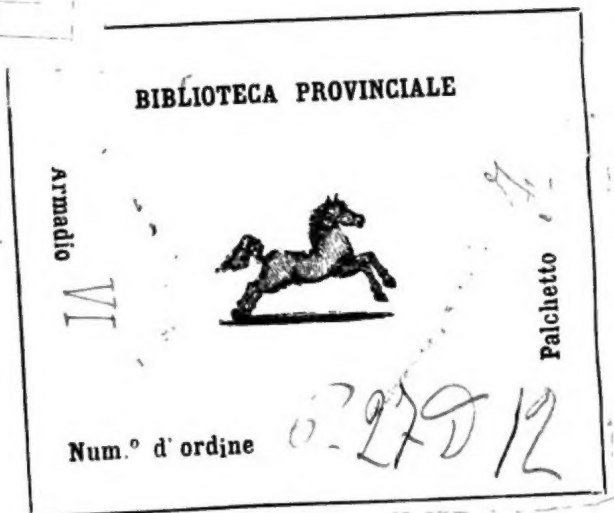
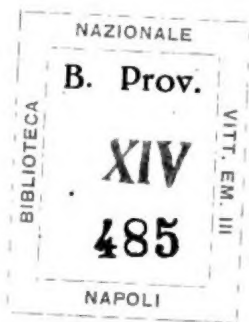






B. Rev.

XIV

485

VOYAGE
EN
SARDAIGNE.

SECONDE PARTIE.





DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUCIARD, N° 9.



645995

VOYAGE EN SARDAIGNE,

OU
DESCRIPTION STATISTIQUE
PHYSIQUE ET POLITIQUE DE CETTE ILE,

AVEC
DES RECHERCHES SUR SES PRODUCTIONS NATURELLES ET SES ANTIQUITÉS;

PAR LE C^{te} ALBERT DE LA MARMORA,
Chevalier de plusieurs Ordres nationaux, Membre des deux Classes de l'Académie Royale
des Sciences de Turin, et de l'Institut de Correspondance archéologique, etc.;
Major-Général au service de S. M. le Roi de Sardaigne.

*Nuove a recar vengo dal campo, e fui
osservator di ciò che narro io stesso.*
(BELLOTTI, Trad. d'Esch.)

SECONDE PARTIE.
ANTIQUITÉS.



PARIS.
ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE,
RUE HAUTEFEUILLE, N° 23;
CHAMEROT, QUAI DES AUGUSTINS, N° 33.

TURIN.
JOSEPH BOCCA, LIBRAIRE DU ROI.

1840.

२५३५०

AVANT-PROPOS.

JE n'ai pas la prétention d'annoncer comme un ouvrage archéologique ce second volume spécialement destiné aux antiquités les plus remarquables de l'île de Sardaigne; intimement convaincu moi-même qu'il n'est pas donné à l'homme de pouvoir se livrer avec fruit à des occupations et à des études de nature différente, puis-je me flatter de faire exception à la règle commune, lorsque j'éprouve le sentiment de ma propre insuffisance ?

En me décidant à publier une partie des nombreux dessins des monuments sardes qui se sont accumulés insensiblement dans mon portefeuille pendant mes différents voyages géodésiques et géologiques dans l'île, je ne l'ai pas fait sans avoir long-temps hésité sur la manière dont je devrai les présenter. Un amour-propre bien entendu me conseillait une pure et simple description des antiquités de la Sardaigne, et si je me suis laissé induire à ajouter à ces descriptions l'exposé de mes propres recherches, je prie le lecteur de croire que je ne prétends en aucune façon lui imposer ma manière de voir sur des questions éminemment obscures et difficiles. Ceci s'applique surtout à la collection des idoles sardes proprement dites. Sans doute, la manière toute barbare dont elles sont exécutées, et, pour dire le mot, leur laideur, seraient propres à rebuter l'antiquaire même le plus courageux; c'est pourquoi j'ai pu voir si peu de personnes se décideraient à faire de ces monstrueuses figures, d'ailleurs très symboliques, l'objet de leur examen et de leur étude, si elles ne leur étaient présentées dans une espèce d'ordre qui permet, pour ainsi dire, de se familiariser

avec elles. C'est vers cette seule fin que mes efforts ont été dirigés; mais, pour y parvenir, il m'a fallu d'abord étudier minutieusement l'esprit de chacune de ces compositions, et les grouper ensuite, soit d'après leurs rapports mutuels, soit en me servant des monuments déjà décrits ou figurés, ou en puisant dans les passages des auteurs anciens.

Je n'ose pas me flatter d'avoir atteint le but que je me suis proposé; mais quelles que soient les erreurs dans lesquelles je pourrais être tombé, quelque hasardées et même extravagantes que puissent paraître les interprétations que je propose, je dois rendre compte des sources où j'ai puisé, et justifier en quelque sorte la classification que j'ai faite de ces monuments singuliers et uniques. Si mon travail peut épargner des moments précieux aux véritables archéologues, et préparer la voie à de plus exactes et de plus amples observations, je serai amplement dédommagé du sacrifice d'amour-propre que je fais, et j'aurai payé mon tribut à la science, en m'appuyant sur ces paroles d'un homme compétent : « Il est permis, en des matières aussi obscures, de
« proposer des conjectures; elles donnent quelquefois lieu
« à des découvertes importantes. » (D. CALMET, *Dict. de la Bible*, au mot *Chasluim*; RAMIS Y RAMIS, *Antiguedades Celticas de la isla de Menorca*, 1818, page 144.)

Pour ce qui regarde la géographie ancienne de l'Ile, peut-être trouvera-t-on que je suis entré dans trop de détails sur les localités; j'ai cru devoir agir ainsi, afin de justifier, autant que la chose est possible, la confection de la carte de la Sardaigne antique qui se trouve en tête de l'Atlas joint à ce volume; cette carte ne doit au reste être regardée que comme un simple essai.

J'ai tâché de distinguer, par une différence dans les caractères d'impression, tout ce qui est positif, c'est-à-dire les

descriptions des monuments, de ce qui n'est proprement que conjectural; c'est pour cette raison que l'interprétation de ces derniers, et le développement des textes de Ptolémée et de l'itinéraire d'Antonin, sont imprimés en caractères plus petits que le texte ordinaire; de cette manière il sera facile au lecteur de passer rapidement sur ce qui n'est que l'exposition de ma manière de voir, pour s'arrêter sur ce que l'on pourrait appeler *positif*.

L'abondance des matières comprises dans cette seconde partie en ayant considérablement augmenté le volume, je me suis vu forcé de m'arrêter à la fin de la période romaine, et de renvoyer ce que la Sardaigne peut offrir de monuments du moyen âge à la quatrième partie de ce travail; cependant, comme j'avais fait graver une planche qui donne un monument de cette époque, je l'ai comprise dans l'Atlas des antiquités, puisque la quatrième partie du *Voyage* n'aura pas d'Atlas, et qu'elle sera seulement ornée de vignettes insérées dans le texte même.

On trouvera à la fin de ce volume quelques détails sur les *Talayóts* des Iles Baléares; j'aurais désiré pouvoir les donner plus complets, mais cela aurait exigé un développement que le défaut d'espace m'a impérieusement interdit; je me réserve de traiter ce sujet d'une manière plus spéciale, lorsque mes publications actuelles et les devoirs de mon état pourront me le permettre.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

MONUMENTS DE LA PREMIÈRE PÉRIODE.

CHAPITRE PREMIER. — Pierres levées ou <i>men-hirs</i> , colonnes con-	Page
CHAP. II. — Tombeaux de <i>Geants</i>	21
CHAP. III. — <i>Nur-hags</i> . Leur description et leur nombre.....	36
CHAP. IV. — Continuation des <i>Nur-hags</i> . Opinions différentes sur	
leur origine et leur destination ; recherches de l'auteur à cet égard.	117
CHAP. V. — Murs en polygones irréguliers. Grottes taillées dans le roc.	160
CHAP. VI. — Idoles sardes proprement dites.....	171
CHAP. VII. — Inscriptions.....	342

LIVRE DEUXIÈME.

DEUXIÈME PÉRIODE.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

CHAPITRE PREMIER. — Positions anciennes dont l'identité est reconnue.	353
CHAP. II. — Géographie de Ptolémée touchant la Sardaigne.....	369
CHAP. III. — Essai sur la reconstruction de l'ancien <i>Periple</i> de la	
Sardaigne.....	382
CHAP. IV. — Villes et autres positions de l'intérieur, d'après Ptolémée.	402
CHAP. V. — Des anciens peuples de la Sardaigne, d'après Ptolémée.	412
CHAP. VI. — Anciennes routes de la Sardaigne.....	418
CHAP. VII. — Examen de l'itinéraire d'Antonin, pour ce qui regarde	
la Sardaigne.....	435

LIVRE TROISIÈME.

DEUXIÈME PÉRIODE.

MONUMENTS DE L'ÉPOQUE ROMAINE.

CHAPITRE PREMIER. — Inscriptions.....	458
CHAP. II. — Médailles sardes, et autres objets trouvés dans l'île....	502
CHAP. III. — Tombeaux, sarcophages et objets trouvés dans les né-	
cropoles.....	509
CHAP. IV. — Temples.....	522
CHAP. V. — Amphithéâtres et Théâtres.....	529

SUPPLÉMENT.

CHAPITRE PREMIER. — Antiquités des Iles Baléares.....	532
CHAP. II. — Monuments analogues à ceux de la Sardaigne et des	
Iles Baléares.....	554
EXPLICATION des Planches.....	565
RESTITUTION et explication des inscriptions grecques.....	570
TABLE des matières.....	587
LISTE des vignettes insérées dans le texte.....	593

VOYAGE EN SARDAIGNE.

SECONDE PARTIE. ANTIQUITÉS.



LIVRE PREMIER.

MONUMENTS DE LA PREMIÈRE PÉRIODE

QUI PARAISSENT SE RATTACHER A UNE ÉPOQUE ANTÉRIEURE A LA DOMINATION
ROMAINE EN SARDAIGNE.

CHAPITRE PREMIER.

Pierres levées ou *men-hirs*, colonnes coniques.

L'USAGE des *pierres levées*, ou *men-hirs*, ne doit pas être considéré comme étant exclusivement propre aux anciens peuples du nord et de l'ouest de l'Europe ; on retrouve , quoique en petit nombre , de semblables monuments dans l'île de Sardaigne , comme il en existe dans le Roussillon , en Espagne , dans le Portugal , et surtout aux îles Baléares , à Malte , à Gozo , etc.

Il est superflu pour le moment d'entrer en matière sur l'usage et l'époque de ces débris remarquables d'une anti-

quité reculée, qui paraissent se rattacher à l'ancien sabéisme; nous nous bornerons à faire observer dans ceux dont nous produisons les dessins, *Pl. II*, qu'ils tendent tous plus ou moins à la forme conique.

Pierre de Benetutti.
Pl. II, fig. 1.

La *fig. 1* représente une grande colonne que nous donnons d'après un dessin qui ne nous appartient pas, et que nous n'avons pas eu le loisir d'examiner avec le soin convenable; c'est pourquoi nous ne savons trop si elle doit réellement être placée parmi les monuments, ou s'il ne conviendrait pas mieux de la classer dans les phénomènes dus à la décomposition des roches granitiques : l'insertion que nous avons faite du dessin de cette pierre dans notre *Pl. I*, prouve cependant que nous penchons en faveur de la première de ces deux opinions. Elle se trouve près du chemin qui conduit de *Benetutti* à la ville de *Nuoro*; n'ayant pas eu le temps de la mesurer (1), nous ne pouvons en indiquer l'élévation précise; on peut cependant la supposer en la comparant au villageois que le dessinateur a placé à côté d'elle, ce qui la rend tout-à-fait colossale.

Petula-lunga.
Pl. II, fig. 2.

Les trois pierres représentées par la *fig. 2* nous paraissent d'une plus grande importance que la précédente; nous les avons dessinées et mesurées avec le plus grand soin; elles se trouvent dans la région montueuse de l'île, territoire de *Mamajada*, non loin de l'église de *Notre-Dame de Lorette*. Lorsque nous les visitâmes, en 1830, celle du milieu venait d'être abattue depuis quelques mois, les deux latérales étaient encore de-

(1) Feu M. COMINOTTI ayant dû passer près de cette pierre dans un voyage qu'il fit en 1830, voulut bien, à mon invitation, s'arrêter un instant pour la dessiner; je n'avais jamais trouvé l'occasion de pouvoir m'y arrêter, depuis que je l'avais vue en passant, plusieurs années auparavant.

bout. La destruction de la pierre du milieu est due à l'avidité d'un ignorant qui l'abattit, pensant qu'elle pouvait un trésor; cette barbarie, en ruinant un monument remarquable, nous a cependant procuré la facilité de le mesurer d'une manière très exacte, puisque la colonne se trouvait alors telle qu'elle était demeurée après sa chute; elle se rompit en deux endroits, mais les trois fragments restèrent à leur place, et fort probablement ils y sont encore.

Ce curieux monolithe est visiblement travaillé au marteau ou au ciseau, quoique un peu grossièrement; la forme de sa circonférence tend plutôt à l'ovale qu'au cercle parfait; cette circonférence est de 4 mètres 05 cent. dans son plus grand diamètre, et son élévation de 6 mètres 50 cent.; il était flanqué de deux autres pierres beaucoup moins élevées, mais d'une égale grosseur à leur base, et non travaillées; ces trois pierres se trouvaient comprises dans une petite aire circulaire pavée de grosses dalles, et déterminée par d'autres pierres plus petites, maintenant épar- ses sur le sol; ces pierres formaient autour des trois obélisques une espèce de petit *Temenos*.

Les habitants de la contrée connaissent cette antiquité sous le nom de *Perda-lunga*, pierre longue, ainsi nommée d'après l'obélisque du milieu; on trouve non loin de là un *Nur-hag*, mais il est en grande partie détruit, et il ne nous a offert aucune particularité digne d'être citée. Parmi les nombreux monuments auxquels nous pouvons comparer celui-ci et d'autres déjà décrits, nous citerons celui qu'a publié *Schæpf* dans son *Alsatia Illustrata*, page 330; nous en reproduisons ci-après le dessin que nous avons réduit nous-même avec soin.



M. Beaulieu, dans ses recherches sur le comté de Dachsburg (1), nous apprend que le monolithe du milieu est abattu depuis soixante-dix années environ; on lui donnait le nom de *Kunkel* (*quenouille*), mais il était à peu près plat, comme les pierres de notre *fig. 5*, dont nous parlerons ci-après. Sa forme n'était pas arrondie comme celle de notre *Perda-lunga*; il avait de même que cette dernière environ 7 mètres d'élévation hors de terre. Il est curieux de voir un monument des anciens *Triboques* nous offrir tant de ressemblance avec celui de la Sardaigne; au reste, nous aurons occasion de signaler bientôt une autre analogie entre certains tombeaux des deux pays. On a trouvé également dans les Iles Britanniques d'autres monuments tout-à-fait semblables, parmi lesquels nous in-

(1) *Recherches archéologiques et historiques sur le comté de Dachsburg, aujourd'hui Dabo*. Paris, 1836, chez la veuve Le Normant, page 261.

diquerons la pierre de *Buston* dans le Yorkshire, décrite et figurée dans le tome V, pages 95-97, *Pl. V* de l'*Archæologia, or Miscellaneous tracts*, London, etc.

Les trois pierres de *Mamajada* semblent avoir quelque rapport avec certains groupes d'idoles sardes dont nous parlerons ci-après, et qui nous paraissent représenter une même idée symbolique; au reste, on sait que l'obélisque avait principalement rapport au soleil et à ses rayons : *Pyramidas atque obeliscos ignis natura conum vero, Soli tributum* (1), *Solis numini sacros (obeliscos). Radiorum ejus argumentum in effigie est* (2). *Quod Deo Soli speciali munere dedicatum (Obelisc.)* (3). Nous pourrions multiplier nos citations à l'infini; mais nous nous contenterons de rappeler la représentation du soleil par une pierre conique, l'*Héliogabale*, dieu des Emissénéens, et le mariage fait par l'empereur de ce nom avec la Vénus Uranie de Carthage, qui était quelquefois également représentée sous la forme d'une pierre conique.

Les deux pierres latérales, qui n'offrent aucune trace de ciseau, paraissent indiquer une origine très ancienne; elles rentrent dans la classe des Betyles, qu'on se figurait tombées du ciel; et qu'on se gardait bien de toucher avec du fer, *quæ ferrum non tetigit*. Nos pierres de *Mamajada* sont au reste de véritables *Men-hirs*. En considérant la colonne, ou obélisque du milieu, comme un emblème du soleil, on pourrait croire que les deux autres font, à proprement parler, l'office de *Dioscures*. On peut encore comparer notre monument avec un cippe de la grotte de *Neuiv-Grange* dont nous aurons occasion de parler ci-après. Nous avons donné un dessin de ce cippe dans une disser-

(1) PORPHYR., ap. Euseb. *Præparat. Evang.*, I, III.

(2) PLIN., *Hist. nat.*, lib. XXXVI, cap. 8.

(3) AMMIAN. MARCELL., lib. XVII, cap. 4.

tation sur le temple de Gozo (1); et nous la reproduirons également ici.



Cette pierre de Neuw-Grange appelle l'attention, 1^{re}. par ses trois pointes, dont celle du milieu domine les deux latérales, 2^o. par les trois spirales qui sont peut-être trois serpents, dont un finit en se bifurquant; nous aurons occasion de remarquer des symboles de ce genre dans plusieurs de nos idoles de bronze. Les trois obélisques nous conduisent aussi à des rapprochements avec certains monuments mithriaques (2); et avec l'épithète de *Τριπλάσιος* (*triplex*), donnée au dieu Mithras; selon quelques personnes, cette épithète pourrait rappeler les trois saisons qui formaient jadis l'année ancienne de certains peuples; on pourrait aussi la comparer avec la *Trîmurti* persane, qui selon Gœrres était formée d'*Ormuzd*, *Mithra* et *Ahriman*, (le soleil des trois saisons) (3).

Perdas-Fittas,
Pl. II, fig. 3.

A trois heures de chemin de *Perda-lunga* on voit, non loin du village actuel de *Fonni*, trois autres pierres levées,

(1) Lettre à M. Raoul-Rochette sur le temple de Gozo, page 1^{re} des *Nouvelles annales publiées par la section française de l'Institut archéologique*. Paris, 1836.

(2) Voyez sur les trois cônes, HAMAKER, *Miscellan. Phœnic.*, 1823, page 131.

(3) Voyez surtout CREUZER, ap. Guig. *Relig. de l'antiquité*, vol. 1^{er}, page 373, et la note 8 de M. GUIGNIAUT, p. 737.

dites dans le pays *Perdas-fittas* (pierres fittes) (1), qui ont donné leur nom à la région où elles se trouvent, et au torrent voisin, dit *rio de Perdas-fittas*. Ces trois pierres, également granitiques, sont plates, et, vues de face, elles présentent, quoique imparfaitement, la forme conique qui, au reste, paraît être tout-à-fait naturelle. Elles sont placées dans une espèce de prairie, au pied oriental d'un monument que nous avons tout lieu de croire un ancien tombeau; celui-ci n'est plus qu'un amas de pierres éparses en désordre, à fleur de terre; mais on y trouve encore les traces bien reconnaissables d'un de ces hémicycles qui accompagnent en Sardaigne les tombeaux dits des *géants*, dont nous parlerons ci-après; elles sont posées l'une à côté de l'autre, et travaillées au ciseau ou au marteau; deux ou trois d'entre elles ont la forme conique et gisent renversées sur le sol. Ce monument ressemble beaucoup à ceux qui sont figurés dans notre *Pl. IV*, et surtout à celui de la *fig. 1* de la même planche, auquel nous renvoyons le lecteur; nous ferons seulement observer que la stèle, qui fort probablement occupait le centre du demi-cercle, manque, et que sa place est actuellement vide; ce qui paraît annoncer que cette pierre du milieu a existé réellement; elle aura ensuite été enlevée ou brisée.

Une chose digne de remarque, c'est que dans cette antiquité de *Perdas-Fittas*, les trois grandes pierres n'offrent, comme nous l'avons déjà dit, aucune trace du ciseau, tandis que celles du monument voisin, que nous croyons un tombeau, sont évidemment façonnées par la main de l'homme; on pourrait supposer que celles-ci ap-

(1) Ce qu'il y a de curieux, c'est que ce nom sarde représente celui par lequel on désigne ailleurs des pierres semblables; on trouve des *pierres-fittes* dans le Roussillon, et dans d'autres provinces de la France.

partiennent à une époque plus récente, ou peut-être les trois pierres *vierges du ciseau* étaient-elles réputées bien plus sacrées que les autres, comme étaient les *Betyles*, et ces pierres de l'Écriture qu'il était défendu de profaner par le fer (1), ou tout autre instrument de métal. L'usage d'employer des pierres brutes était encore en vigueur en Orient dans les temps plus modernes.

Entre autres rapprochements qu'on peut faire de ce curieux monument, nous citerons la fameuse grotte de *Neuw-Grange* dans le comté de *Meath* en Irlande (2) dont nous donnons ici une vue prise du dehors.



On y voit quatre *Men-hirs*, placés vis-à-vis de la porte de la grotte, à peu près de la même manière que les trois pierres de *Pérdas-Fittas* le sont par rapport au centre du tombeau; celles-ci sont, relativement à ce dernier, placées du côté du soleil levant, et peut-être sont elles toutes les trois des représentations différentes de cet astre dans le sens que nous l'avons dit ci-dessus.

*Furcone de
Lucia-Rajosa.
Pl. II, fig. 4.*

La fig. 4 représente une autre pierre levée, plate d'un côté, et ayant également dans son ensemble la forme conique; on la voit encore debout au sommet d'un monticule près du village d'*Ales*; nous n'avons observé aucun vestige d'ancien monument auprès de ce *Men-hir*, qui paraît avoir été isolé; la tradition locale est qu'elle a

(1) Voyez *Deuteronom.*, 27, 5 (*de lapidibus*).

(2) *Collectanea de Rebus Hybernicae*, vol. IV, p. 207, Pl. III et IV.

appartenu à une fée, dite *Lucia-rajosa* ou *rabbiosa*. (Lucie enragée.) qui s'en serait servie en guise de pelle pour placer et retirer le pain du four; cet ustensile, ordinairement en bois, se dit en sarde *su furcone* (la fourche, la grande fourche).

On voit dans le territoire de *Noragugume*, près de la rive droite du Tyrse, une autre pierre isolée semblable à la précédente, mais plus élevée, à laquelle on donne le nom d'une autre fée, dite *Giorgia-rajosa*; elle n'offre d'ailleurs aucune particularité remarquable.

Giorgia-Rajosa.
Pl. II, fig. 5.

Nous n'avons pas indiqué toutes les mesures des pierres décrites ci-dessus; on peut les déduire de l'échelle tracée dans cette planche, qui sert pour toutes les figures, excepté pour la fig. 1.

On trouve encore en d'autres lieux de l'île quelques pierres semblables, mais nous n'avons pas jugé à propos d'en faire graver un plus grand nombre (1); il nous a suffi 1°. de constater l'existence en Sardaigne de ces monuments répandus dans toutes les parties de l'ancien continent, et qui paraissent se rattacher à des époques bien lointaines; 2°. de faire remarquer leur rapport intime avec les pierres parfaitement coniques et travaillées au ciseau dont nous allons nous occuper.

La Pl. III, fig. 1 et 1 bis représente un *Nur-hag* pas-

Monuments de
Tunisi.
Pl. III, fig. 1
et 1 bis.

(1) On en voit deux dans l'isthme qui unit la Sardaigne proprement dite à l'île de Sant-Antioc, et on fait également sur ces pierres les contes les plus ridicules; selon quelques bons paysans qui m'ont servi de guides, ces deux pierres seraient les corps d'un moine et d'une religieuse qui, fuyant ensemble, auraient subi une métamorphose approchant de celle de la femme de Loth. A la limite méridionale de la province d'Ogliastra, il y a une autre pierre-fille où, dans les tournées du *Reggidor*, on l'arrêtait au moment où il mettait le pied dans le fief, et on lui faisait jurer l'observation des privilèges.

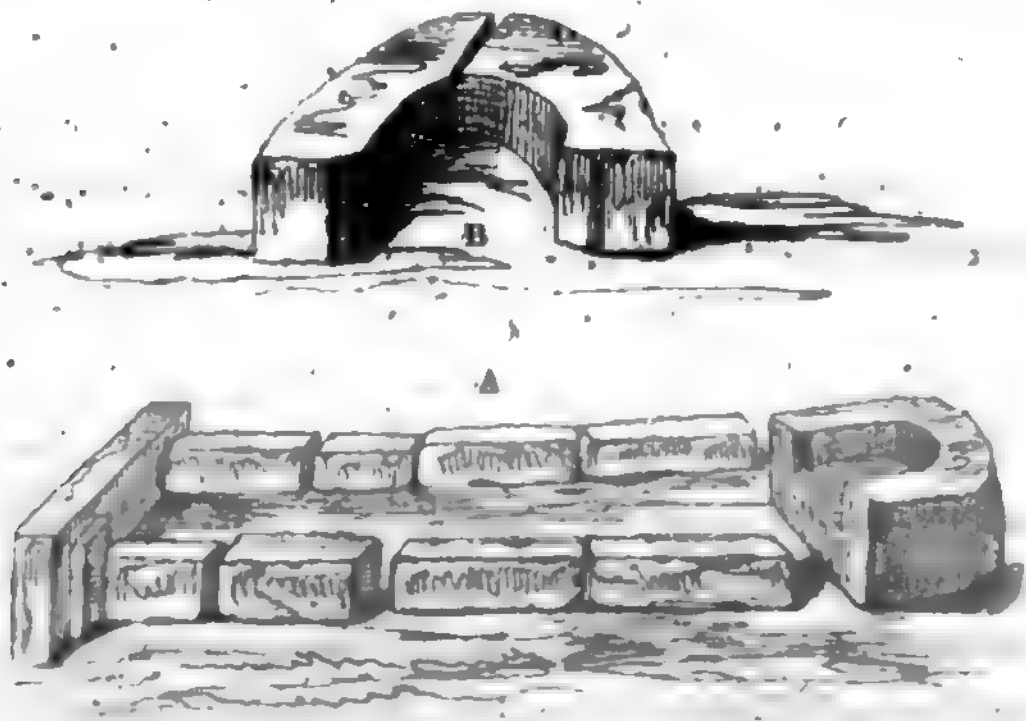
sablement conservé qu'on voit dans un lieu dit *Tamuli* (1), à une heure de chemin de *Macomer*, à l'ouest de ce village : au pied oriental du *Nur-hag* se trouvent les restes de deux autres monuments que nous avons lieu de croire des tombeaux : celui que désigne la lettre *a* est surtout remarquable par une rangée de six pierres coniques qui sont tout près de là, et dont trois sont caractérisées par deux mamelles parfaitement reconnaissables, placées aux deux tiers de leur hauteur ; ces pierres ont environ 1 mètre d'élévation. Trois autres pierres, également travaillées avec assez de soin, sont disposées de manière que deux d'entre elles font l'office de cloison, et séparent en deux compartiments, dans le sens de sa longueur, l'intérieur du monument ; la troisième est en dehors, en face de l'entrée. On peut remarquer que deux de ces pierres, celles que désignent les lettres *e* et *f* de la fig. 3, sont sculptées de manière à présenter en bas-relief un triangle et un cône. Cette même forme conique se retrouve encore dans le contour extérieur du tombeau ; et dans la petite cellule du fond de l'intérieur ; il est assez curieux de voir cette forme conique se reproduire ici, comme on voit se répéter partout la croix dans certaines églises chrétiennes du moyen âge. Une simple rangée de pierres disposées en ligne courbe borde de chaque côté les angles extérieurs du tombeau ; ces pierres composent un de ces hémicycles dont nous avons déjà fait mention et que nous retrouverons dans tous les monuments de la planche suivante.

L'autre tombeau *c*, fig. 1 et 1 bis, est à 100 mètres environ du premier (2). Sa forme est plus simple ; il est

(1) Ce nom pourrait bien être une corruption de *Tumuli*, latin.

(2) Nous avons rapproché dans notre plan ces deux monuments du *Nur-hag*, bien plus qu'ils ne devaient l'être, et cela par défaut

plus étroit que celui-ci, et sa partie intérieure est beaucoup plus allongée; il offre cependant une particularité dans la pierre qui le termine au NO; cette pierre est tout d'une pièce; elle a la forme d'un cône tronqué sur deux sections perpendiculaires, et elle est évidée d'un côté. On voit le dessin d'une pierre à peu près semblable et d'un tombeau analogue, découvert dans les Iles Britanniques, inséré dans le cinquième volume de l'*Archæologia, or Miscellaneous tracts* de l'année 1779, p. 224. Ce fait nous a paru assez curieux pour nous engager à réduire ce dessin et à le reproduire ci-dessous.



Nous avons cru reconnaître sur le devant du tombeau sarde les traces d'un autre hémicycle, semblable à celui du tombeau voisin. Nous ne nous arrêterons pas à décrire minutieusement le *Nur-hag* qu'on voit à l'ouest de ces deux tombeaux, nous réservant d'entrer ci-après d'une

d'espace sur le papier; voilà pourquoi nous les avons séparés les uns des autres par des lignes irrégulièrement tracées. La fig. 1 donne la vue de tout l'ensemble de ces antiquités, prise par nous à la chambre claire.

manière spéciale dans les détails de ces monuments; nous dirons seulement qu'il est passablement conservé au dehors, mais que nous ne pûmes, à cause des décombres, pénétrer dans la chambre intérieure; celle-ci fut visitée il y a quelques années par les habitants de l'endroit (1). La porte et la rampe, qui traversent une espèce de corps avancé, sont dans un état passable de conservation, et on monte par là pour arriver sur la cime actuelle du *Nur-hag*; le tout est bâti sur des roches basaltiques dont les prismes ont une certaine régularité de forme.

Cônes avec des mamelles.

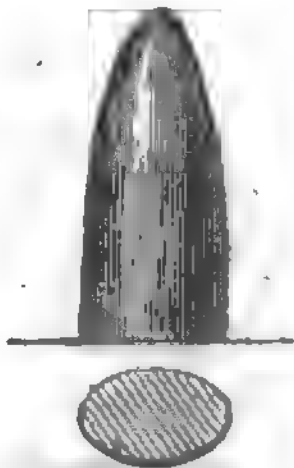
Les six pierres coniques *bbb*, *ddd*, (*fig. 1, 1 bis et 3*) sont ce que les antiquités de *Tamuli* offrent de plus remarquable; ces pierres ne sont pas ici, comme à *Perdas-Fittas* et à *Neuw-Grange*, placées en face du tombeau; on les voit au contraire sur le flanc de ce dernier. Quoi qu'il en soit, elles paraissent indiquer six divinités, dont trois appartiennent au sexe féminin, si l'on en juge par les mamelles qui les distinguent des autres. La forme conique pourrait rapprocher ces pierres des six *Cabires*, enfants d'*Hæphaïstos* et de *Cabira*, qui, selon Phéréclides, étaient trois mâles et trois femelles; cette même forme conique nous rappelle la statue de la déesse de *Cypre* décrite par *Tacite* (2) et par *Maxime de Tyr* (3), ainsi

(1) Ces habitants, en fouillant cette chambre souterraine, ont trouvé des idoles en terre cuite; d'après leur récit ces idoles devaient être analogues à celles de notre *Pl. XXXIV, fig. 8*, qui paraissent représenter la *bonne déesse*; ils y trouvèrent également des objets en terre cuite ronds et aplatis, percés de part en part. Ces espèces de disques devaient être les pièces d'un collier, et ressembler à ceux que nous avons vus aux îles *Baléares* figurés dans notre *Pl. XXXIX, fig. 5*, ci-après.

(2) *Simulacrum deæ, non effigie humana, continuus orbis latiore initio tenuem in ambitum mææ modò exsurgens, et ratio in obscuro. Tacit., Hist., II, 3.*

(3) *Venus à Paphiis colitur, cujus simulacrum nulli rei magis*

que les deux cônes que nous avons eu l'occasion de voir nous-même, un dans l'île de Malte à *Gibel-Schil*, et l'autre dans la *Giganteja*, ou la Tour des Géants de l'île de Gozô (1). Nous reproduisons ici le dessin de ce dernier, qui rappelle également la statue des monnaies de Chypre (2).



On voit dans une médaille égyptienne de Domitien donnée par Zoéga (3), la représentation d'un bœuf dont les cornes, qui ont plutôt l'apparence du croissant de la lune, supportent un disque; le croissant de la lune est marqué sur le flanc droit de l'animal, et devant lui se trouve un cône qui paraît être surmonté par un autre croissant avec un disque; quelques personnes prennent ce cône pour un autel; nous serions tenté d'y voir au

assimile, quàm albæ pyramidi (πυραμίδι λευκῇ). *Max., Tyr. diss.*, 38.

(1) *Lettre à M. Raoul-Rochette sur le temple de Gozo*, citée ci-dessus.

(2) Voyez surtout LAJARD, *Mémoire sur le culte de Vénus*; GUIGNIAUT, *Reliq. de l'Antiquité*, et une dissertation du même savant jointe aux notes du t. IV des *Ouvres complètes de Tacite*, Paris, 1817, pages 9 et suivantes. Cette dissertation est intitulée *la Vénus de Paphos et son Temple*; les mêmes sujets sont également traités par plusieurs auteurs, parmi lesquels figurent MONTET et CAUZES.

(3) *Num. Egypt. imper. Tab.*, II, 3; GUIGNIAUT, *Reliq. de l'Antiquité*, Pl. LIII, 166^a.

contraire, une image conique de la déesse de la nature, assimilée à la lune; nous aurions dans cette médaille la jonction du soleil et de la lune indiquée plus particulièrement par ce croissant, qui est marqué sur le flanc du bœuf; ce dernier paraît être une représentation d'Osiris soleil : voyez ci-dessous.



On peut comparer le cône de cette médaille avec celui d'une médaille de Chypre dont nous insérerons également dans notre texte une reproduction, lorsque nous traiterons de la *fig. 2, Pl. XVII*.

Les six statues en question peuvent être partagées en deux groupes, distingués par la différence de sexe (1), et se rapporter aux figures 15, 16, 21, 23 et 24 de notre *Pl. XIX*; celles qui ont des mamelles offrent quelque analogie avec la partie conique de la *fig. 23*. Malgré tous ces rapprochements, nous ne saurions expliquer la présence en ce lieu de ces pierres dont le sens symbolique paraît indiquer bien plus la génération que la destruction des êtres animés, à moins qu'on ne veuille se rappeler le culte rendu à Bacchus comme dieu des Enfers, adoré en cette qualité à Thèbes sous la forme phallique (2). Nous

(1) Nous aurons occasion de signaler ci-après, dans les représentations symboliques de quelques idoles sardes, la combinaison du dualisme avec la triade.

(2) Voyez sur ce sujet la note de la page 510-511 des *Annales de l'Institut de correspondance archéologique de l'année 1839*.

pouvons également renvoyer le lecteur à une statue d'une espèce de *Dieu-Priape* sculptée dans le roc et trouvée par M. de Stakelberg dans un tombeau de l'ancienne *Tarquinie* (1). Nous en donnerons ci-après un dessin, inséré dans notre texte à la suite de la description de la *fig. 1*, *Pl. XVII*.

A trois heures de chemin de *Tamuli*, en allant vers Tombeau de *Cuvas* l'est, on trouve dans le territoire de *Dualchi*, le *Nur-hag* *Pl. III, fig. 2*. *Cuvas* b. *fig. 2*, qui était jadis remarquable, et qui n'est actuellement qu'un immense amas de pierres entassées pêle-mêle dans le plus grand désordre; à une centaine de pas des ruines de ce monument, vers le NE, on voit les restes d'un tombeau dont le plan offre comme celui de *Tamuli* la forme conique, soit au dehors soit dans l'intérieur; il est également accompagné de pierres coniques, qui maintenant sont au nombre de cinq; mais d'après leur position respective, nous avons lieu de croire qu'il y en avait une sixième, placée vers le nord, au lieu désigné dans notre planche par un petit cercle pointillé.

Ces colonnes indiquées par les lettres *j* (*fig. 2* et *3*) sont beaucoup plus élevées que celles de *Tamuli*, comme on peut le voir par la comparaison des pierres *j*, *b* et *d* de notre *fig. 3*, ainsi que par l'échelle; mais elles sont toutes pareilles: elles sont lisses et n'offrent aucune trace de mamelles. Leur position en face de l'entrée du tombeau est analogue à celle des *Perdas-fittas*, vis-à-vis du tombeau voisin, et à celle des pierres de *Neuv-Grange* à l'égard de l'entrée de la grotte. Nous ne saurions nous étendre davantage sur les antiquités de *Cuvas* (2), qui nous présen-

(1) GURMIAUT, *Reliq. de l'Antiq.*, second cahier de l'explication des planches. *Pl. CLV, fig. 595**.

(2) On prétend que ce nom de *Cuvas* vient de la forme de ces colonnes, qu'on aurait comparées à des tonneaux, *cuves*.

tient une analogie certaine avec celles de *Tamuli*, sans qu'on puisse les envisager comme identiques.

Pierre conique
des environs de
Pauli-Latino.
Fig. 3, j.

Dans les environs de *Pauli-Latino*, lieu dit *Perdu Pes* on trouve les débris de tombeaux pareils à celui de *Tamuli* (lettre *c*); la pierre du fond, en tout pareille à celle que désigne la lettre *j*, fig. 3, est encore en place (1). Il paraît même qu'il y avait plusieurs de ces tombeaux dans la même localité; au-devant d'un de ces monuments qui est le mieux conservé, on remarque, au milieu des décombres et des broussailles, trois colonnes coniques abattues dont une est figurée en *k*, fig. 3. Ces cônes sont plus grands que ceux de *Tamuli* avec lesquels ils se rapprochent davantage quant à la forme; mais ce qu'il y a de très remarquable; c'est qu'au lieu de mamelles, ces pierres ont au contraire des cavités cylindriques ou plutôt coniques qui pénètrent jusqu'au centre de la colonne sans la traverser. Nous regrettons de ne nous être trouvés que deux personnes dans cet endroit lorsque nous le visitâmes, et d'avoir été ainsi hors d'état de remuer et retourner ces pierres pour compter le nombre de ces cavités que chacune renferme; une d'elles nous a paru en avoir six, une autre trois, et la troisième deux. La signification de ces cavités est pour nous une véritable énigme; nous croyons cependant qu'elles n'avaient d'autre destination que celle de recevoir des mamelles postiches, ou faites et placées après coup; quant à leur nombre, nous pouvons croire qu'il était quelquefois indéfini, et que la pierre conique, ainsi garnie de plusieurs mamelles, pouvait être une manière toute particulière, et jusqu'ici inconnue, de représenter la déesse de la nature. Cette idée symbo-

(1) Elle ressemble également à la pierre trouvée en Angleterre, et représentée ci-dessus par la vignette de la page i. i, lettre B, avec cette différence qu'en Sardaigne ces pierres sont d'une seule pièce.

lique serait d'ailleurs en harmonie avec la composition des deux idoles sardes dont nous parlerons ci-après, et qui sont figurées dans notre *Pl. XIX, fig. 19* et *20*. Dans la première, que nous jugeons être une *Astarté* réunissant les emblèmes de la lune à ceux de Vénus, de la Diane d'Ephèse et de la déesse de la nature, on remarque six mamelles à la partie inférieure faite en cône, ou si l'on veut en gaine, tandis que son sein n'en a qu'une seule. En voyant que la *fig. 22* n'a également qu'une seule mamelle placée au milieu du sein, tandis que celle du n° *20* en a onze, et que dans la composition de la *fig. 23* on voit un cône avec deux mamelles placées au-dessous d'une tête barbuë ornée d'un bonnet conique, il est impossible de ne pas croire que dans les idées symboliques des anciens habitants de la Sardaigne, cette partie caractéristique du corps féminin (1) devait jouer un grand rôle; cette observation est pour nous d'autant plus importante qu'elle lie en quelque sorte les monuments figurés dans la *Pl. III* qui nous occupe, et dans la suivante, avec les idoles en bronze trouvées dans le pays.

La *fig. 4* de notre *Pl. III* nous donne le dessin d'une autre pierre conique ^{Pierre conique de Sedilo. Pl. III. fig. 4, 1.} plus remarquable encore que les précédentes (2). Elle se trouve maintenant dans la cour attenante à une chapelle rurale dédiée à saint Constantin, près du village de *Sedilo*. Elle a 2 mètres d'élévation et elle est beaucoup plus étroite à sa base qu'aux deux tiers de sa hauteur; ce qui lui donne une forme évidemment

(1) Nous aurons occasion de faire remarquer, parmi les idoles sardes que nous décrivons, la réunion des mamelles et d'un ventre féminin, à des caractères évidents de virilité.

(2) J'en dois la connaissance à mon collaborateur dans les travaux de la carte, M. le chevalier de Candia, qui la découvrit par hasard, et en prit les mesures et un dessin, sachant que cette antiquité pouvait m'intéresser.

phallique ; mais ce qu'elle offre encore de fort remarquable , c'est de n'avoir qu'une mamelle seule et une seule cavité conique , de manière qu'elle participe à la fois des deux espèces de cônes décrits ci-dessus. La véritable mamelle fait évidemment partie intégrante de la pierre même, où elle a été ménagée par le sculpteur ; la cavité cylindrique ou conique est semblable à celles de la pierre *k*. Nous ne saurions en aucune façon nous rendre raison de cette cavité, si ce n'est en supposant qu'elle servait à fixer une seconde mamelle en pierre, ou en toute autre matière placée après coup, et qui maintenant sera perdue. Il est probable que ce monument bien singulier n'était pas seul en cet endroit (1), et peut-être la découverte d'autres cônes de cette espèce mettra-t-elle sur la voie d'une explication que pour le moment nous sommes dans l'impossibilité de proposer ; nous insistons cependant sur la particularité offerte par cette pierre de la forme phallique associée à un signe éminemment féminin, ce qui nous reporte aux idées de *duanisme* ou d'*hermaphroditisme* que nous croyons retrouver dans une quantité de nos monuments de la Sardaigne.

Pierres de La-
nuget.
Pl. III, fig. 4,
m, n, o.

Nous terminerons la description des monuments figurés dans notre Pl. III, par les trois cônes représentés en *m*, *n*, *o*, fig. 4. Nous les avons tirés nous-même du

(1) Le P. V. Angius, dans le cahier 5 de la *Biblioteca sarda*, page 179, parle de trois pierres coniques *tronquées*, qui furent transportées dans la cour de la maison de M. le marquis de Sédilo, dans le village de ce nom. Nous regrettons de ne pas les avoir observées, lorsque nous visitâmes ces lieux. D'après Le P. Angius, la plus élevée a 1 mètre 25 cent. de hauteur, sa plus grande circonférence est de 3 mètres, sa plus petite de 1 mètre 90 cent. ; le plan supérieur (*) est percé d'un petit trou qui occupe le centre : il est curieux de voir ici des cônes tronqués offrant la forme des *Nur-hags*.

(*) Il y a une erreur dans le texte qui dit *la base supérieure*, au lieu de dire *le plan, la face supérieure*.

lieu où ils se trouvaient pour les déposer au Musée de Cagliari, où ils sont maintenant. Malheureusement, lorsque nous vîmes pour la première fois ces pierres, elles avaient déjà été dérangées de leur véritable place, et elles gisaient sur le sol, au milieu des décombres d'un monument en grosses pierres qu'on venait de détruire, et d'où l'on avait retiré clandestinement une quantité d'objets en bronze, parmi lesquels se trouvaient plusieurs monnaies, et deux idoles que nous eûmes l'occasion d'avoir dans nos mains. Quoique averti trop tard, nous fîmes opérer dans le même endroit (1) de nouvelles fouilles, et celles-ci nous ont prouvé que le local où elles avaient été pratiquées n'était autre chose que la chambre intérieure et souterraine d'un *Nur-hag* : tout ce monument était construit de blocs granitiques la plupart non travaillés; mais il n'en était pas ainsi d'une espèce de petit puits voisin, fait en entonnoir, composé de pierres volcaniques (2) bien travaillées au ciseau et jointes avec beaucoup de soin; les chercheurs de trésors l'avaient tellement dégradé qu'il nous fut impossible d'en connaître la véritable destination (3). Les trois cônes en question, également en pierres volcaniques, se trouvaient au pied oriental de ces débris; et fort probablement ils étaient rangés d'une manière analogue à celle des autres pierres dont nous avons parlé ci-dessus. La section de ces trois cônes est elliptique, ce

(1) Ce local est près de *Lanusei*, lieu dit *Fontana padenti de Baccai*.

(2) Ces pierres provenaient d'un cratère éteint qu'on trouve près du village de *Bari*. On se sert de cette lave pour faire les petites meules dont nous avons parlé dans notre 1^{re} partie, 2^e édition, pages 159 et 140.

(3) Nous avons observé jadis, un puits à peu près semblable près de l'église de *Santa-Cristina*, non loin de *Pauli-Latino*; il était en partie comblé et rempli d'eau lorsque nous le visitâmes.

qui les rapproche plus de la pierre de Gozo (1) que des autres cônes de la Sardaigne. Les monnaies trouvées dans la première fouille sont presque toutes puniques : quelques unes appartiennent au Bas-Empire ; les deux idoles représentent deux prêtres, dont un porte un bonnet conique, voyez ci-après *Pl. XXXI, fig. 180* ; l'autre, que nous ne pûmes voir qu'en passant, nous a paru analogue à celle de notre *Pl. XXIX, fig. 135* ; dans les secondes fouilles nous eûmes des fragments d'ornements en bronze, des espèces de bracelets, des anneaux, des bouts de flèches, et quelques monnaies également puniques. On voit que nous avons ici des rapports assez remarquables entre les trois cônes, un *Nur-hag*, des monnaies carthaginoises et des idoles de bronze qui représentent des prêtres coiffés d'un bonnet conique.

(1) Voyez ci-dessus page 6.

CHAPITRE H.

Tombeaux des Géants.

Nous nous occuperons maintenant d'une manière plus spéciale de ces soi-disant *tombeaux des géants*, dont nous avons déjà fait mention ci-dessus, pages 7 et 10. Ces monuments sont épars dans plusieurs cantons de l'île, mais nous les avons surtout remarqués dans les environs de *Pauli-Latino*, de *Macomer*, de *Bolotana*, de *Sedilo*, de *Dualchi*, d'*Orani* et d'*Orosei*. Celui dont nous donnons le dessin, *Pl. IV, fig. 1 et 1 bis*, se trouve à une petite distance de *Pauli-Latino*, vers l'ouest, sur une petite colline qui porte le nom de *Goronna*; on y voit un *Nur-hag* en partie détruit, à côté duquel sont deux *sépultures de géants* (*sepolturas de is gigantes*); n'ayant pas le loisir de nous arrêter en cet endroit autant que nous l'aurions désiré, pour examiner en détail tous ces monuments, nous nous occupâmes spécialement de celui qui nous a paru le plus remarquable. On y trouve d'abord un hémicycle dans le genre de ceux dont il a été question ci-dessus, formé de onze pierres; dix sont placées l'une à côté de l'autre sans se toucher, et disposées à droite et à gauche de la onzième qui est fichée perpendiculairement dans le sol: celle-ci est plate, et travaillée avec soin en forme de stèle sépulcrale, telle que nous en offrons plusieurs monuments funéraires de l'Égypte, et d'autres localités. Quoique cette stèle soit actuellement cassée, il nous a été facile de la restituer entièrement par des points, dans le dessin que nous en offrons, puisque ses

Monument de
Goronna.
Pl. IV, fig. 1
et *1 bis*.

fragments gisent sur le sol; d'ailleurs sa restauration est également indiquée par les autres antiquités de ce genre qu'on trouve encore intactes en plusieurs lieux de l'île.

On remarquera d'abord que cette pierre a la même forme conique que nous avons déjà rencontrée dans le plan des tombeaux de *Tamuli* et de *Cuvas*; mais la stèle qui nous occupe est garnie d'un bord de 30 centimètres environ qui en fait tout le tour; une bande de la même largeur traverse la pierre à un tiers de sa hauteur, et forme à sa base un compartiment carré, au bas duquel se trouve une petite porte carrée, également garnie comme la stèle d'un bord de plus petite dimension. Cette ouverture, par laquelle passerait à peine un jeune enfant, communique avec l'intérieur du monument, qui consiste en une espèce de fosse de 1 mètre et demi de largeur sur 7 de longueur: d'après ce qu'il en reste, on voit qu'elle était toute bordée de dalles plates, ou stèles grossières fichées en terre les unes contre les autres, formant ainsi une double ligne ou plutôt une espèce de corridor qui était couvert par des pierres plus larges et également plates, posées en travers en guise de toiture: une de ces pierres transversales est encore en place (1). Il est facile de restaurer cette antiquité, soit d'après cette pierre, soit en voyant les autres monuments de ce genre et principalement celui de la fig. 7, qui conserve encore toute sa toiture. La fosse ou espèce de corridor a beaucoup d'analogie avec certains *Dolmens* et *Cromlechs* de la France et des Îles Britanniques, mais elle se trouve ici dans une direction un peu oblique à l'égard de la stèle, dont la face est tournée à l'est, 10 degrés au sud. Cette direction de la stèle est constante dans tous les monuments sardes de ce genre, comme on peut le voir dans notre Pl. IV.

(1) Voyez fig. 1 et 1 bis, h.

Les deux pierres de l'hémicycle les plus rapprochées de la stèle en question ont la forme conique; celle qui est marquée c dans notre fig. 1 est visiblement travaillée au ciseau, et se rapproche des cônes que nous avons déjà figurés dans les planches précédentes; la pierre d est également conique dans son ensemble, mais les traces du travail de l'homme ne sont pas aussi certaines; quoi qu'il en soit, nous voyons ici deux pierres coniques placées aux deux côtés d'une stèle cunéiforme dans sa face, comme nous avons vu les deux petits obélisques de *Perdalinga* flanquer l'obélisque du milieu, qui est à la fois le principal et le mieux travaillé des trois. On peut dire que tous ces monuments, malgré quelques différences notables, ne laissent pas d'être étroitement liés les uns aux autres, sous plusieurs autres rapports. L'autre antiquité de ce genre qu'on trouve à quelques pas de là, est plus dégradée sur le devant; la stèle et l'hémicycle ont disparu, mais le reste est mieux conservé. Les larges dalles qui recouvrent ce que nous nommons le corridor sont encore à leur place, et reposent sur un double rang de stèles verticales; ce corridor, que nous croyons être un tombeau, est plus large et plus élevé que le précédent; il ressemble bien davantage encore à un *Kromlek* que celui-ci.

Le *Nur-hag* voisin est, comme nous l'avons dit, en fort mauvais état. Cependant cette localité mériterait d'être revue avec soin et mieux étudiée que nous n'avons pu le faire en passant, lorsque nos travaux géodésiques et nos recherches géologiques nous y conduisirent.

A quelques centaines de pas du village de *Borore*, et en face du *Nur-hag Imberti* se trouve un monument analogue au précédent; mais il en diffère 1°. par l'hémicycle, qui, au lieu d'être formé par des pierres séparées les unes des autres, se compose d'un mur à double rang, de grosses pierres unies sans ciment et placées en trois assises les

Pierre de *Borore*.
Pl. IV, fig. 2.

unes sur les autres; 2°. par la courbure inférieure de la stèle qui se rétrécit vers le bas comme vers le haut, de manière qu'elle offre à peu près la forme de la section d'un œuf; les pierres qui recouvrent ce que nous croyons être la tombe proprement dite, ne posent pas sur des steles placées verticalement, mais sur un mur souterrain et très bas; le tout est recouvert de terre, et offrirait l'aspect d'une fosse de nos cimetières modernes, s'il était plus court de moitié: il a environ 9 mètres de longueur. Le *Nurhag Imberti* qui se trouve tout près vers l'est-sud-est est en partie détruit, et n'offre rien de particulier.

Il existe près de là une autre pierre semblable, qui est encore sur pied, quoique cassée dans la moitié de sa largeur; elle se trouve non loin de la grande route, et on peut la voir en passant, lorsqu'on va de *Macomer* à *Pauli-Latino*, après avoir dépassé l'église de *San-Lussorio* (cette église et cette pierre brisée se distinguent dans le second plan de notre fig. 2).

Altare de Logula.
Pl. IV, fig. 3 et 3 bis.

Le monument figuré dans notre *Pl. IV, fig. 3 et 3 bis*, se trouve dans le territoire de *Sarrule*, près d'*Orani*; il est connu dans le pays sous le nom d'*Altare de Logula*. La première fois que nous visitâmes cette antiquité (1), nous ne pûmes en prendre qu'une idée très imparfaite, et nous y vîmes d'abord un hémicycle mystérieux au milieu duquel se trouvait une pierre carrée, plate, bien travaillée et placée de champ, mais un peu inclinée, tandis qu'au bas était posée à plat une autre pierre, également plate, mais ayant la forme conique; la partie postérieure de ce monument, qui ressemble à celle du tombeau de *Goronna*, fig. 1,

(1) J'en dus la connaissance aux indications que m'a fournies le R. V. Angiùs, préfet de Scotopès, auquel je suis redevable de plusieurs services en ce genre; je me plais à lui en témoigner publiquement toute ma gratitude.

était pour nous inexplicable : le nom que cette antiquité porte dans le pays, cette pierre conique posée à plat devant l'autre pierre carrée, l'hémicycle, l'orientation à l'est, tout concourait à faire croire d'abord à l'existence d'un autel : la stèle carrée nous rappela la pierre symbolique adorée par les anciens Arabes, comme une représentation de la déesse de la nature; la pierre conique sur laquelle on voit réellement des traces de feu devenait naturellement l'autel des sacrifices, etc. C'est un exemple que nous citons pour démontrer comment, à la première inspection d'un monument mutilé, ou simplement dérangé dans quelques unes de ses parties, il est facile de se laisser induire en erreur et de chercher des explications que la découverte d'autres monuments analogues mieux conservés détruit entièrement. *L'autel de Logula* est une *sépulture de géants* (comme on appelle ces monuments dans le pays), tout-à-fait analogue aux autres, avec cette seule différence, que la stèle du milieu, au lieu d'être monolithique, était dès l'origine formée de deux pièces placées l'une sur l'autre; les arbres qui ombragent cet endroit, ont, en croissant, poussé d'abord la stèle hors de son aplomb (1), et ont fini par abattre la pièce de dessus, dont la face, en tombant, resta contre terre; cette pierre ne présenta plus alors que sa partie postérieure, sur laquelle les pères peuvent fort bien avoir fait leur feu sans que pour cela on puisse y voir les traces d'anciens sacrifices. Un coup d'œil sur nos *fig. 3* et *3. bis* rendra facilement raison de ce que nous venons de dire sur ce sujet. À côté du tombeau qu, si l'on veut, de *l'autel de Logula*, on trouve une autre antiquité de ce genre, mais beaucoup plus dégradée : on n'y voit plus ni stèle, ni hémicycle.

(1) Elle est maintenant un peu penchée en avant.

Perda-Latta de
Loculi.

Pl. IV, fig. 4.

Notre fig. 4 représente un autre monument du genre des précédents, dont la stèle est également formée de deux pièces; celle de dessus, au lieu de tomber à terre sur le devant, comme cela a eu lieu à *Logula*, est ici tombée en arrière: l'hémicycle est formé de douze pierres placées à une certaine distance les unes des autres; la partie postérieure est en tout semblable à celle du monument de la fig. 2 et 2 bis. Cette antiquité se trouve près du village de *Loculi*, arrondissement d'Orösei; on lui donne le nom de *Perda-Latta dessu crouu marteddu*, nom que nous traduirons, sans vouloir trop l'expliquer, par ces mots: *pierre large du corbeau marteau*.

Perda-Ebraica
de Loculi.

Pl. IV, fig. 5.

À fort peu de distance de la précédente, en se rapprochant du village de *Galtelli*, on voit un autre monument semblable nommé dans le pays *pierre hébraïque* ou *pierre du sacrifice*. Nous la produisons dans notre fig. 5 sur une échelle plus grande que nous ne l'avons fait pour les autres, afin qu'on puisse facilement en saisir les détails, et se convaincre que ce n'est pas ici une table plate supportée dès l'origine du monument par douze pieds placés tout exprès, et destinée aux sacrifices humains, comme on paraît le croire dans le pays, mais que c'est tout simplement une stèle conique analogue aux autres, que les chercheurs de trésors ont dérangée de sa place et même cassée dans sa partie inférieure. Cette pierre, en tombant, a porté sur les stèles qui, placées sur deux rangs comme dans les monuments de *Goronna* et de *Logula*, supportaient jadis la toiture du tombeau; la circonstance toute fortuite qui a fait rester cette large pierre suspendue d'une manière inclinée (par suite de l'inégalité actuelle de l'élévation des stèles en question), a suffi à quelques personnes pour y voir une intention manifeste, celle de faire couler, le long du bord en relief de la pierre, le sang des victimes; ce bord, que l'on rencontre dans toutes

les autres stèles de cette nature aurait, disent-elles, été fait tout exprès pour retenir le sang et le faire couler au gré du sacrificateur ! Nous ne croyons pas pouvoir nous étendre davantage, pour prouver que la *pierre hébraïque* ou *pierre du sacrifice* n'est que la stèle d'un *tombeau de géants*, comme toutes celles qui figurent dans notre Pl. IV.

Dans les environs de *Borore*, mais du côté de l'est, en allant vers *Dualchi*, on trouve l'église de *San-Baingiu*, Perda de San-Baingiu. Pl. IV, fig. 6. auprès de laquelle existe un *Nur-hag* de ce nom, et près de là un *tombeau de géant* dont la stèle est connue dans le pays sous le nom de *perda de San-Baingiu* (pierre de Saint-B.) *Voy. fig. 6.* Cette pierre a beaucoup de rapport avec celle de notre n° 2, qui se trouve d'ailleurs fort près de là ; mais sa partie inférieure est encore plus arquée que celle de la précédente : le reste du tombeau est absolument le même que dans celui-là, hormis que l'hémicycle de notre *fig. 6* est formé d'une seule rangée de pierres brutes posées l'une à côté de l'autre. Le *Nur-hag* voisin marqué *d* dans notre planche est presque entièrement détruit.

En se dirigeant de *San-Baingiu* pour aller vers *Silamus*, et avant d'arriver au *Nur-hag e Ponte*, on trouve un autre *tombeau de géant*, dit dans le pays *sa perda de s'altare* (la pierre de l'autel) représenté par notre *fig. 7.* Perda de s'altare. Pl. IV, fig. 7.

Ce monument est en général d'une plus grande dimension que les précédents. Aussi sa stèle conique, au lieu d'être monolithe, ou même en deux pièces, comme celle des n° 3 et 4, est composée de trois pierres : l'inférieure est tout entière, les deux autres forment la partie supérieure ; une d'elles est encore en place, quoiqu'enversée par derrière ; l'hémicycle, dont le diamètre est de 11 mètres, se compose d'un mur fait de deux doubles rangées de grosses pierres dans le genre de celui du n° 2. Mais ici

le tombeau proprement dit est beaucoup plus large que les précédents, l'espace vide de l'intérieur est de 11 mètres en long, y compris le passage très étroit et très bas, qui communique avec l'ouverture de la stèle; sa largeur est de 1 mètre et demi tout au plus, et sa hauteur de 1 mètre environ; ce tombeau, pris dans son ensemble, a beaucoup de rapport, quant à la forme, avec celui de *Tamuli*, Pl. III, n. Ce dernier est construit en pierres bien taillées à l'équerre; tandis que celui qui nous occupe maintenant l'est en pierres moins façonnées; elles sont cependant placées avec beaucoup d'art; leurs assises vont toujours en diminuant de largeur à mesure qu'elles se surmontent les unes les autres, à la manière des murs des *Nur-hags*, de façon que notre tombeau, vu de l'ouest, offre l'image d'un cône tronqué; la muraille en question est d'une épaisseur remarquable, elle est faite d'ailleurs pour supporter toute la pesanteur du toit, qui est encore tout entier; il se compose de cinq énormes pierres d'une largeur extraordinaire, placées de manière à faire une toiture très solide. (Voy. la fig. 7, c.) On ne remarque, ni dans le mur ni dans le toit, aucune espèce d'ouverture pour pénétrer dans l'intérieur, qui n'a d'autre communication au dehors que par la petite porte de la stèle; d'après ce que nous venons de dire, et à la seule inspection du dessin, il est facile de voir que l'intérieur de ce monument n'a jamais pu avoir d'autre destination que celle de contenir des cadavres. On peut trouver une notice sur ce tombeau, accompagnée d'un dessin, dans un article qui nous appartient, inséré au *Bulletin de l'Institut archéologique de Rome*, septembre et octobre 1833, page 121.

Nous avons borné les dessins de ces monuments à ceux que nous venons de décrire, mais nous en avons rencontré un bien plus grand nombre; la contrée comprise entre

Orosei et *Oliena* en est encore remplie; nous y avons remarqué :

1°. Celui qui est tout près du lieu dit *sa ena de Loghe*, (la Fontaine de Loghe), près du *Nur-hug* dit *Casteddu de Loghe*; la pierre du fond de ce tombeau est pareille à celle de la *Pl. III., fig. 3*, lettre 4.

2°. Celui du lieu dit *Orroule*, territoire de *Galtelli*; sa stèle, qui est monolithe, est remarquable par son élévation.

3°. Un autre sur le chemin de *Galtelli* à *Oliena*, connu sous le nom d'*Altarittu* (petit autel); la stèle de celui-ci était en deux pièces : l'inférieure est encore en place, et les fragments de l'autre sont épars sur le sol.

4°. Un autre tout près de là, dit *Portale d'Oliena*.

5°. Un autre, dont nous ignorons le nom, sur la gauche du chemin, en allant d'*Orosei* à *Oliena*.

6°. Un autre près du village d'*Oliena*; dont la stèle est cassée; on le nomme *Gigantinu* (1) *dessa pira mela*.

7°. Un autre à côté, dit *Gigantinu de Loitti*.

8°. Un autre au pied du village même.

9°. Un autre dans le même canton, dit *Muriaglio*. On n'y voit pas la stèle, qui probablement a disparu; mais tout le reste du tombeau est parfaitement reconnaissable; il a conservé son hémicycle et sa fosse, où l'on fit des fouilles qui produisirent la découverte d'ossements humains et d'armes en bronze, consistant en épées, et bouts de dards et de flèches.

On trouve encore des tombeaux de cette espèce dans plusieurs autres parties de l'île. Le P. Victor Angius, dans la *Biblioteca Sarda*, cahier 5, page 180, parle de celui qu'on voit dans le territoire de *Nulvi*, près

(1) Le mot *Gigantinu* remplace dans cette région celui de *Sepultura dessu Gigante*.

du *Noracho-Alva*, et qui est connu dans le pays sous le nom de *Sepultura dessu Paladiu* (Tombeau du Paladin.) Nous ne saurions au reste partager l'opinion de cet érudit, en ce qui regarde la destination de ces antiquités, puisque, refusant tout naturellement de les croire des tombeaux de géants, le P. Angius n'admet pas qu'ils aient pu même servir de sépulture à des personnages humains de taille ordinaire; il les regarde comme des monuments religieux, et M. Valery paraît suivre cette opinion: quant à nous, tout en écartant l'idée des géants, nous ne saurions nous empêcher de les envisager comme de véritables tombeaux. Nous demanderons d'abord quelle destination peut avoir eue un souterrain dont la largeur et la hauteur ne dépassent guère celles de 1 mètre?

Supposons qu'un homme ait pu s'y introduire, pouvait-il y rester autrement qu'à plat-ventre ou sur son dos; pouvait-il se retourner? Mais, au reste, par où aurait-il pénétré, si ce n'est par cette étroite ouverture qui à peine donnerait accès à un petit enfant? Il nous est impossible d'admettre que, dans l'état d'intégrité de ces monuments, un homme ait pu s'y introduire d'une autre façon qu'en abaissant la stèle de face, ou en percant une ouverture sur le côté, ou sur le toit du petit souterrain, ce qui ne nous paraît pas admissible. Si la longueur de ce souterrain, qui atteint quelquefois de 5 à 10 mètres, est une des raisons alléguées comme devant écarter l'idée d'un tombeau, par cela même que cette longueur est triple de celle qui serait nécessaire à l'emplacement d'un cadavre humain de taille ordinaire, nous croyons, d'un autre côté, que le peu de largeur et le peu de hauteur du même souterrain, sont au contraire des motifs pour croire qu'il ne pouvait être destiné à autre chose.

La cavité circulaire de la pierre *i* (*Pl. III, fig. 1 bis et 3*), qui paraît destinée à recevoir la tête du mort,

nous engage à croire que dans ces sortes de tombeaux, dont l'intérieur est à la fois aussi étroit et aussi allongé que nous l'avons dit, le corps était placé tout au fond; le reste aura été libre, si toutefois le tombeau ne devait recevoir que la dépouille mortelle d'un seul individu; mais quand même on n'eût pas trouvé dans ces monuments des ossements humains (1), des armes en bronze (2), et des vases grossiers, en terre cuite (3); quand même les raisons déduites ci-dessus ne nous engageraient pas à ne voir que des tombeaux dans ces monuments, la forme seule de la stèle serait faite pour nous l'indiquer. Pour peu que l'on connaisse les stèles sépulcrales des Egyptiens, des Grecs, et de plusieurs autres peuples de l'antiquité, on retrouvera facilement dans leur forme conique, et dans leur bordure, celle des stèles sardes; nous n'en reproduisons pas les dessins, puisque ces pierres sont connues de tout le monde, et que les mêmes formes, à part quelques exceptions (4), sont encore les plus communes dans nos cénotaphes modernes; mais pour la particularité du fait, et pour suivre le rapprochement que nous avons fait, *page 4*, entre certaines antiquités de la Sardaigne et celles des anciens habitants de l'*Alsace* (peut-être les *Triboques*?), nous reproduisons

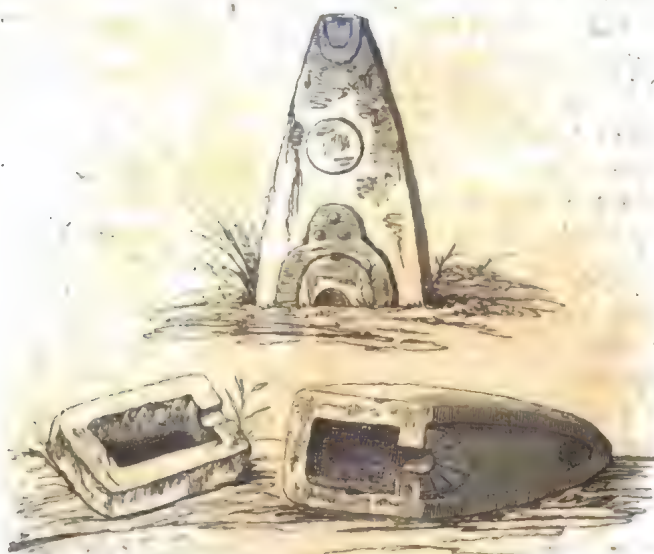
(1) Nous tenons de personnes dignes de foi qu'on a trouvé des ossements humains et même des cadavres dans plusieurs de ces tombeaux. Nous en citerons deux des environs de *Pauli-Latino*, un autre dans le *Marghine*, et celui de *Muriaglio*, indiqué ci-dessus.

(2) Celui de *Muriaglio*, et un autre près de *Pauli-Latino*.

(3) On trouva, il y a peu d'années, dans un tombeau de ce genre, près de *Suni* et de *Sindla*, un cadavre entier, et des vases grossiers de terre cuite, que j'ai vus moi-même en 1836.

(4) Voyez *Pl. IV*, *fig. 2* et *6*.

ci-dessous les dessins de deux tombeaux de ces pays, que nous avons tirés de l'ouvrage de M. Baulieu (1).



« Les tombeaux de l'Engelberg, dit cet auteur, peuvent se diviser en quatre classes; dans la première, nous plaçons ceux qui affectent une figure prismatique ou cunéiforme, dans laquelle on peut trouver le type de ces tumuli ou buttes de terre que les peuples primitifs élevaient sur la sépulture de leurs guerriers, et qui se voient encore en grand nombre sur les rives du Rhin, dans les Alpes et dans la Belgique. Ce sont des blocs de grès taillés en prisme isocèle de 0 mètre 66 cent. de longueur, dont les deux grands côtés, assez souvent curvoïdes, ont 1 mètre de haut sur 0 mètre

(1) *Recherches archéologiques et historiques, etc. Voyez ci-dessus, page 4.*

« 50 cent. d'écartement à leur base. Quelquefois leur
 « face principale est ornée de grossières sculptures ; mais
 « ordinairement elle n'offre, ainsi que les autres parties
 « du monument, qu'une face à peine dégrossie. A sa
 « partie inférieure est un trou en hémicycle qui aboutit,
 « par un petit canal, à une cavité d'environ 0 mètre
 « 6 cent. de profondeur, entaillée dans la pierre dont
 « elle occupe tout le dessous. Ces tombes étaient origi-
 « nairement superposées à des petites auges en pierres,
 « enfoncées jusqu'au niveau du sol, de manière que les
 « deux cavités étant réunies formaient une espèce de
 « boîte, prenant jour par le trou dont nous venons de
 « parler. Il semble hors de doute que cette auge servait
 « à contenir les cendres et les ossements du défunt, et
 « qu'au moyen du petit canal qui y communiquait, on
 « avait la facilité de les arroser par des libations de vin,
 « de lait ou d'huile, au jour anniversaire des funérailles.
 « L'ouverture de ce canal est souvent ornée à l'extérieur
 « d'un demi-cercle, divisé par cinq ou sept rayons con-
 « centriques. » (Page 289.) (1)

Ces monuments de l'Alsace ressemblent assez, comme on le voit, à nos antiquités de la Sardaigne, avec cette différence, que ceux-là sont beaucoup plus petits, et que l'ague ou cavité inférieure ne pouvait contenir que des cendres ou des cadavres fracturés comme ceux des habitants des îles Baléares (2) ; tandis que dans nos tombeaux des géants sardes, on avait au contraire un excédant en longueur, après y avoir déposé un cadavre entier.

(1) Je dois ces rapprochements à M. Mérimée, inspecteur des monuments historiques de la France, qui vient de visiter les antiquités de l'île de la Corse, où il a trouvé des monuments, dits celtiques, dont il sera question à la fin de ce volume.

(2) DIODORE DE SICILE, liv. v, §. 18.

Nous ne voulons pas entretenir le lecteur de nos comparaisons ultérieures, non plus que de nos conjectures sur le rapprochement que nous faisons de ces antiquités qui appartiennent à des pays aussi éloignés les uns des autres; nous ne pouvons cependant nous empêcher de remarquer dans les bas-reliefs d'un des deux tombeaux *Tribiques*, figurés ci-dessus, un disque et un croissant, qui nous paraissent faire allusion au soleil et à la lune, ou peut-être à deux phases de ce dernier astre; les trois petits globes peuvent également être comparés à trois corps sphériques, représentés dans une pierre gravée, dont nous donnerons un dessin ci-après, au sujet de la *fig. 1; Pl. XVII.*

Revenant maintenant aux *tombeaux des géants*, nous dirons que tout nous porte à croire que les anciens peuples auxquels ils appartiennent ne paraissent pas avoir eu l'habitude de brûler leurs morts, et qu'ils les déposaient au contraire tout entiers, la tête placée dans la cavité de la pierre du fond, travaillée à cet effet (1); fort probablement les cadavres des hommes les plus marquants étaient embaumés; de là la fable rapportée par Aristote (2) et par son commentateur Symplicius (3), des héros qui dormaient en Sardaigne. De tous les genres de tombeaux sardes, ceux-ci sont, à notre avis, les seuls qui

(1) Voyez *Pl. III, fig. 31*, et page 11, le dessin de la pierre B.

(2) *Sicuti neque iis qui in Sardo fabulosè dicuntur dormire apud Heroas, etc., etc. Aristot. Physicor.*

(3) *Sed Arist. ex longissimo somno eorum qui (ut fabulæ narrant) in insulâ Sardo apud Heroas dormierunt fidem facit. Cum essent novem filii Herculis, quos ex Testiâ (sic) Thespiensis filius habuit, corpora permanentia sine putredine et integra habuerant, quæ ut videbantur dormire, etc., etc. Symplic. comment. ad Physicorum Aristot. Venetiis, 1558. Physicorum, lib. iv, cap. 11, pag. 265.*

puissent se prêter le plus à la fable des dormeurs, car les têtes de ceux-ci reposaient dans une espèce de chevet, et on pouvait les voir de face par l'ouverture, sans découvrir pour cela la tombe, ni troubler leur repos en aucune façon. Cette ouverture était sans doute fermée par une autre pierre, qu'on levait probablement aux occasions des anniversaires, des libations, ou en d'autres circonstances, surtout si, comme il paraît, ces morts rendaient des oracles : ces cérémonies auront eu lieu de préférence en hiver, à l'heure du lever du soleil, lorsque les premiers rayons de cet astre pouvaient, en passant par l'ouverture, aller frapper la face du mort. Nous avons dit ci-dessus que tous ces monuments sont orientés au même point de l'horizon, c'est-à-dire à l'est, 10 degrés au sud, ce qui est à peu près la direction du lever du soleil en hiver ; cet usage de tourner la face des morts vers l'est est propre aux peuples orientaux ; et on le retrouve encore de nos jours parmi les musulmans, surtout chez ceux qui sont à l'ouest de *La Mecque*.

En supposant que les héros dont parlent Aristote et Symplicius fussent des compagnons ou des parents d'Iolaus, nous aurions, dans cette particularité d'être ainsi tournés vers l'est, une raison de plus pour croire à leur origine plutôt phénicienne que grecque. (*Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans notre 1^{re} partie, 2^e édition, page 9.*)

CHAPITRE III.

Nur-hags. Leur description et leur nombre.

Noms divers
de ces monu-
ments dans le
PAYS.

NOTRE troisième chapitre est consacré à ces constructions coniques et mystérieuses dont est couvert le sol de la Sardaigne, et qui, depuis quelques années, commencent à attirer l'attention des érudits ; si leurs formes, tout en conservant les caractères communs les plus essentiels, varient beaucoup de l'un à l'autre de ces monuments, les noms par lesquels on les distingue ne varient pas moins dans les différents endroits de l'île, d'après le dialecte particulier de chaque canton ; les dénominations les plus usitées sont : au singulier, *Nuraghe* ou *Noraghe*, *Nurache* ou *Norache*, *Nuraxi* (prononcez *Nuraggi*) ; et au pluriel, *Nuraghes* ou *Noraghes*, *Nuraches* ou *Noraches*, etc., etc. Ces mots sont presque partout employés au masculin ; ainsi l'on dit : *Noraghe Albu*, *Nieddu*, *Ruju*, *Ladu*, *Longu*, *Mannu*, *Picinnu*, pour dire, N. blanc, noir, rouge, large, long, grand, petit.

Et dans les
ouvrages de au-
teurs modernes.

Les principaux auteurs modernes qui ont parlé de ces monuments en ont également écrit les noms de plusieurs manières différentes ; par exemple :

<i>Nuraghe</i> , pluriel.	STEPHANINI, de <i>Vet. Sard. laud.</i>
<i>Noraghe</i> , Id.	BORELLI, cité par STEPHANINI.
<i>Noraches</i> , Id.	MADAO, <i>Sarde Antichita.</i>
<i>Noraghes</i> , Id.	MANNO, <i>Storia di Sardegna.</i>
<i>Norache</i> , singulier.	<i>Norachi</i> , pluriel. ANGIUS, <i>Bibliot. sarda.</i>
<i>Nur-hag</i> , singul.	ARRI, <i>lapide di Nora, lettera sù.</i> <i>Nur-hag</i> ; sur les Temples du feu,

Ce dernier nom ayant déjà été employé par notre savant confrère de l'Académie des sciences de Turin, dans trois dissertations remarquables où il est question de ces monuments, nous le regardons comme déjà entré dans le domaine de l'archéologie et de la philologie; c'est pourquoi nous n'avons aucun motif pour ne pas l'adopter de préférence à tout autre (1), d'autant plus que nous partageons l'opinion de M. l'abbé Arri, qui croit reconnaître dans la désignation moderne de ces anciennes constructions une dérivation phénicienne ou carthaginoise de la racine *Nur*. נור feu.

Les caractères généraux des *Nur-hags* sont d'abord : le genre de leur construction, qui est toujours faite à sec, c'est-à-dire composée de pierres unies entre elles sans ciment de chaux (2). Ces pierres sont ordinairement brutes; d'autres fois, elles offrent les traces du ciseau ou plutôt du marteau, jamais celles de la scie : leur grosseur varie infiniment; il y en a, surtout dans les assises inférieures, qui ont de 1 jusqu'à 2 mètres cubes; à part quelques exceptions, ces assises sont généralement horizontales et régulières. (3) : ce qui distingue cette construction de celle qu'on est convenu de nommer *Cyclopéenne* ou *Pélasgique* propre-

Leurs caractères généraux.

(1) Ce même nom, avec une orthographe à peu près pareille, a déjà été employé par M. Guigniaut dans ses notes de la *Religion de l'antiquité*, deuxième volume, première partie, année 1829, pages 236, 248.

(2) Nous nous servons de cette expression de *ciment de chaux*, pour établir une différence avec le ciment de terre glaisée, qui paraît avoir été employé dans quelques unes de ces constructions, d'après la remarque faite par le P. Angius sur le N. *Zuddas*, près de *Guspini*, que nous regrettons de ne pas avoir visité nous-même. (Voyez *Biblioteca sarda*, février 1839, page 163, note a.)

(3) Voyez le N. *Oës* de notre *Pl. XI*.

38. LIVRE I. — MONUMENTS DE LA 1^{re} PÉRIODE.

ment dite, formée de polygones irréguliers, dont les faces des angles sont juxta-posées les unes contre les autres : les murs des *Nur-hags* doivent, dans ce cas, entrer dans la classe des constructions dites *Asiatiques*, qui, faites aussi de blocs sans ciment, diffèrent des autres par les assises régulières et horizontales des pierres qui les composent.

Manière dont
ils sont termi-
nés.

Le second caractère des *Nur-hags* consiste à former presque toujours un cône tronqué, lors même que le plan, au lieu d'être circulaire, se trouve elliptique; nous disons qu'ils forment un cône tronqué, car depuis que nous avons remis à feu *M. Petit-Radel* les renseignements qui ont servi à ce savant pour rédiger sa *Notice sur les Nuraghes*, dont les planches offrent une restauration de la partie supérieure de ces monuments, nous avons porté toute notre attention sur la manière dont ils pouvaient être terminés jadis, et nous avons cru acquérir la certitude qu'ils n'étaient point couverts par un dôme arrondi, et que fort probablement ils se terminaient par une espèce de terrasse.

Le P. Angius, qui vient de publier également un aperçu des caractères principaux des *Nur-hags*, et qui en a, comme nous, visité un très grand nombre, parmi lesquels plusieurs que nous n'avons pas eu occasion de voir en détail, émet la même opinion (1), et il pense, avec

(1) *Finivano i norachi in un terrazzo? Io il credo; e quando vienemi, non rigetto il pensiero, che mi rappresenta in quella sommità gli uomini sacri operare le cose divine tra la tribù sparsa intorno, attenta ai riti, e occupata nei suoi religiosi ufficii. Forse un tal dubbio nasce dalla opinione, che manifesta il Petit-Radel, e dall'aver veduto in una delle tavole, in cui riferisce i norachi Sardi, coperti a berrettino questi coni tronchi: ma se egli così stimò, io stimai altrimenti, e stimo ancora che in tutti siasi formato il terrazzo, anzi ne fosse la parte principale. Appunto perché terminavano in*

raison, que s'ils se fussent terminés par une voûte, telle que la suppose la restauration indiquée dans les planches de la notice de M. Petit-Radel, ils auraient été bien moins exposés à la destruction. Parmi le grand nombre de ces monuments que l'on rencontre en Sardaigne, quelques uns nous auraient laissé des indices quelconques de cette voûte extérieure, ou de cette cime arrondie, si elle eût réellement existé.

La forme conique porte naturellement avec elle une inclinaison du mur plus ou moins grande; mais cette inclinaison, qui varie selon les proportions de la hauteur du cône avec le diamètre de sa base et celui du sommet, est exécutée avec le plus grand soin, on pourrait même dire avec beaucoup d'art; elle n'est jamais plus forte d'un côté que de l'autre, et les pierres qui composent le mur sont alignées de la manière la plus remarquable, ne se dépassant jamais entre elles; de façon que ce mur, considéré dans le sens de sa hauteur, offre toujours une ligne droite de la plus grande perfection, quoiqu'il soit fort souvent tout formé de pierres brutes, placées sans aucune espèce d'apprêt; tout cela annonce des moyens et des connaissances qui sont loin de s'accorder avec l'idée de barbarie que la vue de ces antiquités pourrait inspirer au premier abord. Remarquons encore les difficultés qu'il a fallu surmonter pour faire arriver les blocs de pierres, blocs immenses quelquefois, qui les composent, sur les sommités élevées où l'on trouve plusieurs Nur-

Inclinaison du
mur.

questa maniera che io dico, essi patirono il disfacimento che vediamo, perchè era facile lo scemarli, che se fosse stato come colui vorrebbe, moltissimi sarebbero ancora intieri, ed intierissimi, perchè difficilissimo sarebbe stato andar nella cima; e cominciarsi la distruzione. (Agius, Bibliot. sarda. febbrajo 1839, fascicolo 5, pag. 175, 174.)

hags bâtis de pierres apportées de la plaine, ou même du district voisin : nous devons dire qu'en général les pierres sont prises sur le lieu même; ce sont le plus souvent des blocs de granit, de calcaire, de basalte, de porphyre et de grès, et même de quartzite; ces derniers ne sont jamais travaillés, à cause de leur extrême dureté, ce qui n'empêche pas que les monuments qui en sont presque entièrement formés ne soient très remarquables par la régularité de leur mode de construction (1).

Chambres intérieures.

L'intérieur de ces *Nur-hags* offre encore des caractères assez généraux; tous ont une, deux, et même trois chambres placées l'une au-dessus de l'autre, (sans compter celles qui sont sur le même plan, comme dans le *N. Losa*, Pl. IX); elles varient de dimension selon les étages auxquels elles appartiennent; celles de l'étage inférieur ont ordinairement 5 mètres de diamètre sur 7 de hauteur; celles des étages supérieurs diminuent à peu près de moitié; leur base est presque toujours circulaire, et rarement elliptique; les assises des pierres qui les composent vont toujours en se rétrécissant à mesure qu'elles s'élèvent, de façon que l'intérieur prend naturellement la forme conique, ou plutôt celle de la moitié d'un œuf; coupé dans le sens perpendiculaire à son grand axe. Le sommet de ces chambres est fermé par une seule pierre plate et souvent épaisse, qui pose sur la dernière assise circulaire, réduite au plus petit diamètre possible; selon les habitants, on doit trouver en cet endroit, qui est le sommet de la voûte, un large anneau de fer ou de bronze, que nous avons cherché en vain dans plus de cinquante chambres pareilles, malgré l'assurance qu'on nous donnait de son existence; aussi nous avons tout lieu de croire que cet anneau n'a jamais existé, hormis dans l'imagina-

(1) Voyez le *Nur-hag* de *Domus-Novas*, Pl. XIV, fig. 1, 1', 1''.

tion de ces bons paysans, qui se seront transmis cette idée les uns aux autres.

Ces chambres intérieures, surtout celles d'en bas, renferment presque toujours deux ou trois cellules ou grandes niches, pratiquées dans l'épaisseur du mur, sans cependant communiquer au dehors autrement que par de très petites lucarnes; encore, ce cas est-il extrêmement rare (1). Ces niches n'ont ordinairement que 1 mètre environ d'élévation sur autant de profondeur et de largeur; quelques unes sont plus spacieuses, et surtout plus élevées (2); mais en général, elles sont toutes incapables de contenir un homme soit debout, soit couché; quelquefois elles se terminent en ogive, mais le plus souvent leur sommet est plat et finit par une large dalle placée en forme d'architrave.

Cellules.

L'ouverture par laquelle on pénètre dans la grande chambre inférieure est ordinairement très basse, de façon qu'un homme a quelquefois de la peine à y entrer autrement qu'à plat-ventre (3); mais la difficulté cesse presque toujours, lorsqu'il a dépassé la largeur de la pierre d'architrave, qui est plus longue et plus large que toutes les autres; le corridor intérieur s'élève ensuite au point que l'homme peut alors se lever sur son séant; quelquefois ce corridor conduit sans obstacle dans la grande chambre, qui est sur le même plan; mais il arrive aussi de rencontrer, avant d'y pénétrer, une autre entrée très basse (4), sous laquelle il faut de nouveau se glisser à plat-ventre pour franchir toute l'épaisseur de cette seconde architrave.

Porte d'entrée.

(1) Voyez le N. de Goni, Pl. XII, fig. 2.

(2) Voyez le même N. de Goni.

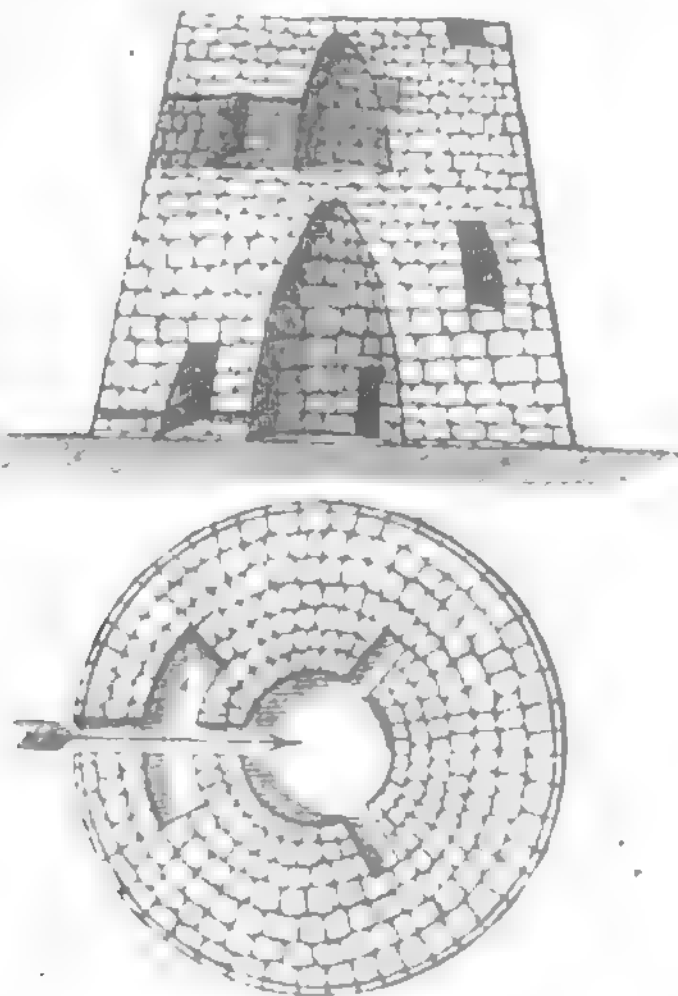
(3) Voyez la figure insérée ci-après dans le texte même, et en général la plupart des Nur-hags de notre Atlas.

(4) Voyez le N. Eosa; Pl. IX, h.

Quoique plusieurs de ces monuments n'aient qu'une seule chambre, ceux qui en ont une seconde à l'étage supérieur sont encore très nombreux ; pour y pénétrer, comme aussi pour arriver sur la plate-forme des *Nurhags* qui n'ont pas de chambre supérieure, on passe par un corridor en spirale, ménagé avec beaucoup d'art dans l'épaisseur du mur (1), et fait bien souvent en guise d'escalier ; quelquefois c'est une simple rampe.

Escalier en spirale.

Dans le plus grand nombre de ces constructions, l'entrée du corridor en spirale se trouve dans le corridor horizontal, entre la première porte et celle de la grande chambre : voyez ci-dessous le dessin d'un de ces monuments ; l'entrée qui va dans la chambre inférieure, et celle qui donne accès aux autres étages par le corridor en spirale, sont indiquées par la double flèche.



(1) Nous ne saurions partager l'opinion du P. Angius qui croit

Dans les *Nur-hags* ainsi construits, on trouve le corridor en spirale avant de pénétrer dans la grande chambre; mais quelquefois, au lieu de ce corridor, on voit des espèces de niches (1), ou bien les parois du corridor en ligne droite sont lisses, et conduisent à la chambre sans qu'on puisse s'écarter ni à droite ni à gauche; dans ces *Nur-hags*, ce n'est qu'en cherchant à une élévation de 2 mètres tout le long du mur de cette grande chambre (2), que l'on parvient à trouver une ouverture très étroite et très basse; on la franchit d'abord avec peine, mais elle finit par donner accès à un corridor en spirale, souvent assez spacieux, conduisant sur la plate-forme, ou bien aux chambres supérieures.

On pénètre dans ces dernières par une espèce de couloir qui part du corridor en spirale, et qui le traverse même du côté opposé pour finir en une fenêtre; celle-ci se trouve souvent placée au-dessus de la porte d'entrée; mais il arrive quelquefois qu'elle s'écarte de cette ligne verticale, comme on le voit dans les N. N. de *Santa-Barbara*, Pl. XII, et de *Sant-Antine*, Pl. X.

La porte extérieure n'est pas toujours aussi basse que nous l'avons dit ci-dessus, car on en trouve, quoique assez rarement, qui peuvent permettre à un homme d'y passer, non seulement tout droit, mais encore avec son

qu'en général l'axe des chambres intérieures se trouve hors du centre du cône, dans tous ces monuments qui ont un corridor, ou escalier, dans l'épaisseur de la muraille. Nous ne nions pas qu'il ait pu faire une pareille observation sur quelques *Nur-hags*, mais nous dirons que le grand nombre de ceux que nous avons visités et mesurés nous a porté à tirer une conclusion toute contraire.

(1) Voyez l'entrée du N. de *Goni*, Pl. XII, fig. 2.

(2) Voyez le N. de *Goni*, Pl. XII, fig. 2, et celui d'*Isili*, Pl. VII, fig. 1. Voyez encore celui de *Rorghidu*, Pl. XIII, fig. 4, 5 et 6. Cette ouverture est cependant placée, dans ce dernier, à une élévation bien moindre que dans les *Nur-hags* précédents.

Direction de
la porte.

chapeau sur la tête. Voyez le N. de Goni, Pl. XII. Dans le canton de *Macomer*, et en général dans tout le *Mar-ghine*, on voit plusieurs *Nur-hags* qui offrent cette particularité remarquable ; elle détruit toutes les inductions qu'on pourrait tirer d'une entrée très basse et très incommode, qui semblerait au premier abord former le caractère principal des portes de ces monuments ; la direction de ces portes vers un point cardinal fixe, est encore sujette à des anomalies ; mais nous pouvons assurer, avec le P. Angius (1), que la plus grande partie d'entre elles est tournée vers le sud-est, c'est-à-dire à quelques degrés plus au sud que les tombeaux des *Géants*, dont nous avons parlé ci-dessus.

Dans quelques-uns de ces monuments on a ménagé, le long de la paroi du corridor qui se trouve du côté de la campagne, de petites ouvertures qui traversent la muraille dans toute son épaisseur ; on les prendrait d'abord pour des espèces de meurtrières ; mais comme elles sont horizontales, on ne peut voir que fort au loin les objets dans le pays, et le plus souvent on ne voit que le ciel ; d'ailleurs ces ouvertures, qui, terme moyen, n'ont guère que 9 décimètres de largeur sur 3 de hauteur, ne peuvent avoir eu d'autre destination que celle de donner de l'air, et quelque peu de lumière dans le corridor en spirale : Voyez le N. de *Sant-Antine*, Pl. X, et le N. *Losà*, Pl. IX, fig. 1.

Division en catégories.

Le P. Angius divise ses *Nur-hags* en quatre catégories, savoir : 1°. les simples ; 2°. les agrégés ; 3°. les réunis (ceux qui sont compris dans une ligne d'enceinte) ; 4°. les ceints (ceux qui sont ceints par des ouvrages extérieurs).

(1) *A penetrar dentro queste moli è sempre un'apertura, e d'essa infaccia al Sirocco, con rarissime eccezioni. (Bibl. sarda, loc. cit., pag. 172.)*

Les simples, dit-il, sont les plus nombreux ; ils ressemblent à des tours isolées (voyez le N. *Nieddu* de *Plodaghe*, Pl. X, fig. 2). Nous ajouterons cependant, que plusieurs d'entre eux ne paraissent simples que par la démolition de ceux qui existaient jadis à leurs côtés, et dont on trouve bien souvent des traces très reconnaissables, pour peu qu'on observe, ou que l'on fouille le sol ; nous devons dire encore qu'autour d'un grand nombre de ces cônes isolés, on voit bien distinctement les restes d'enceintes circulaires faites en très-grosses pierres ; nous avons eu lieu d'observer que ces enceintes sont souvent triples, et soit qu'elles entourent tout le monument, soit qu'elles n'en ceignent qu'un côté, qui est toujours celui de la porte d'entrée, elles sont bien souvent disposées en étages, ou en espèces de terrasses devant cette entrée principale du monument. (Voyez quelques uns de ces murs indiqués dans les Pl. V, fig. 2° ; Pl. VI, fig. 2° ; Pl. IX).

Simples.

Les *Nur-hags* agrégés, tels que les entend le P. Angius, sont plusieurs *Nur-hags* qui font corps de bâtiment sans discontinuité ; il cite à ce propos celui de *Domus-Novas* représenté dans notre Pl. XIV, fig. 1, 1°, 1°.

Agrégés.

Il nomme *Nur-hags* réunis, ceux qui figurent comme des espèces de tours faisant partie d'une grande enceinte de même construction, qui couronne la cime d'une colline ou d'un monticule. (Voyez le N. *Saretti*, ou *Saurecti* de notre Pl. VI, fig. 1.) Le même érudit cite également le N. *Cugadu* près d'*Oschiri*, que l'historien *Fara* a pris pour un ancien château, et que nous regrettons de n'avoir pu visiter.

Réunis.

Les *Nur-hags* de la quatrième catégorie, ceux que le P. Angius nomme ceints, parce qu'ils sont ceints par des ouvrages extérieurs, ressemblent, dit-il, à des tours d'observation (*Specule*), qui s'élèvent autour d'un château muni de plusieurs tours ; nous proposons pour cette ca-

Ceints.

tégorie le nom de N. *Flanqués*; tels sont le N. *Oès* de la Pl. XI, et le N. de *Borghidu*, Pl. XIII. Tels devaient être également dans leur état d'intégrité celui de *Sant-Antine*, Pl. X, et celui dit N. *Adoni*, Pl. VI, fig. 2. Dans ceux-ci surtout, le centre est occupé par le cône principal qui s'élève au-dessus de tout le reste du monument. La plupart de ces *Nur-hags* offrent, comme le N. *Loza* de la Pl. IX, les restes d'une ou de plusieurs enceintes, et l'on trouve près de là d'autres petits *Nur-hags* simples et isolés qui sont, pour ainsi dire, au N. principal ce que des satellites sont à leurs planètes.

Nous avons adopté ces divisions, parce que nous craignons d'apporter nous-même de la confusion dans une matière déjà assez compliquée par elle-même; mais nous devons dire que ces divisions seraient loin de suffire, si l'on prétendait que ces catégories ne peuvent se confondre réciproquement entre elles. Sans s'écarter des caractères généraux que nous avons exposés ci-dessus, tous les *Nur-hags* sardes offrent une telle variété de détails, que si l'on voulait tenir un compte rigoureux de leurs différences, on n'en trouverait peut-être pas deux entièrement identiques, sur plus de trois mille de ces monuments que la Sardaigne compte encore de nos jours; voilà pourquoi ils sont, et seront probablement pendant long-temps couverts de ce voile mystérieux que nous nous efforçons de déchirer, sans nous flatter cependant de pouvoir y parvenir dans cet ouvrage. Nous venons de dire que le nombre actuel des *Nur-hags* sardes monte à plus de trois mille; ce nombre n'est pas exagéré, nous le croyons même au-dessous de la vérité, et certainement il doit être très inférieur à celui de ces monuments qui existaient jadis; car depuis près de deux mille ans, et peut-être davantage, il ne paraît pas que l'on ait pu en construire, tandis que leur destruction doit toujours avoir été progressive.

Nombre des
Nur-hags.

Nous nous sommes occupé dans le temps de dresser un catalogue des différents *Nur-hags* existants dans l'île ; mais nos travaux géodésiques nous ayant empêché de nous consacrer à cette besogne, nous eûmes recours à l'obligeance du P. Angius, qui voulut bien nous remettre, il y a quelques années, la liste que nous produisons ci-après en forme de note (1) ; elle est loin d'être complète, puisqu'elle ne va que jusqu'à la lettre P, et qu'il y manque plusieurs communes qui devraient y figurer ; nous pensons cependant qu'elle peut suffire pour donner une idée de la quantité de ces monuments épars dans toute l'île, et pour faire connaître leurs noms les plus communs, et les rapports qu'ils peuvent avoir avec les autres antiquités qui paraissent appartenir à une même époque.

Nous ne nous arrêterons qu'en passant sur les noms particuliers que les *Nur-hags* portent dans leurs cantons respectifs ; car ils sont presque tous insignifiants ; quelques uns tirent leur origine de la position locale du monument, par exemple du voisinage d'une fontaine (2), d'un pont (3), d'une ou de plusieurs routes (4), ou d'un arbre (5), ou bien de ses proportions (6), de sa couleur (7), ou de ses ruines mêmes (8). D'autres ont pris celui du propriétaire du fonds (9), ou d'une église rurale voisine (10) ;

Noms particuliers.

-
- (1) Voyez la Note à la fin du présent Chapitre.
 (2) N. *dessu Ena* (de la Fontaine), *inter aquis*, de *abba calda*, etc.
 (3) N. *e Ponte* (du Pont).
 (4) N. *de Tres bias* (des Trois routes).
 (5) N. *dessu Elighe* (du Chêne vert), *Ederosu* (couvert de lierre).
 (6) N. *Majori* (plus grand), *Picinnu* (petit), *Manuu*, *Piticu*, *Ladu*, *Longu*, *Curzu*. (Voyez ci-dessus, pag. 36.)
 (7) N. *Albu*, *Nieddu*, *Ruju*. (Voyez page 36.)
 (8) N. *Perdosu* (pierreux), *Perdaja* (idem).
 (9) N. *de Andria Pinna*, *de Perdu Meloni*, etc.
 (10) N. *de S. Antonio*, *de Santa Barbara*, *de S. Biungiu*, etc.

un grand nombre de ces noms ne peut se rapporter à rien de connu; il y en a qui proviennent de quelque circonstance fortuite, du séjour que fit dans le *Nur-hag* quelque personne (1), ou bien un animal qui s'y est établi (2); d'autres ont été nommés d'après leur réunion, ou leur voisinage entre eux (3); enfin on ne saurait trouver qu'un très petit nombre de ces noms qu'on puisse rattacher à des dénominations anciennes, comme le N. *Adoni*, le N. *Mercurio*, etc. qui pourraient appartenir au culte de certaines divinités; nous mettrions dans ce même nombre les villages de *Luna-Matrona* (4), de *Martis*, et les monts *Minerva* et *Erculentu*.

Position topographique.

La manière dont les *Nur-hags* sont placés relativement au sol, et leurs rapports entre eux méritent d'être signalés: les trois petites cartes que nous offrons dans notre *Pl. VIII* sont destinées à en donner une idée.

Nous avons choisi de préférence les topographies des cantons qui sont plus à portée du voyageur, c'est-à-dire de ceux qui sont traversés par la grande route, ou qui en sont proches, pour lui faciliter les moyens de reconnaître ces localités, s'il n'a pas le loisir de se rendre dans celles qui sont dans les autres parties de l'île.

Nur-hags de
Bauladu à Pauli-Latino.
Pl. VIII, fig. 7.

La petite carte de cette planche, *fig. 7*, offre le plan de la vallée qui va de *Bauladu* à *Pauli-Latino*; c'est la première région où les *Nur-hags* commencent à se montrer en nombre, lorsqu'on va de *Cagliari* à *Sassari* par la route royale; on remarquera que nous y avons seulement inséré les *Nur-hags* qui se trouvent dans cette es-

-
- (1) *Dessu Mercante* (du Marchand).
 - (2) N. *Nidu de Crobu* (Nid de Corbeau), de *Perdighes*, de *Oès* (ou Boès), de *Porcos*, de *is Columbos*, etc.
 - (3) *Duos-Nuraghes*, *Tres-Nuraghes*, etc.
 - (4) Voyez la carte des environs d'*Isili*, *Pl. VIII*.

pège de lisière de 2 kilomètres de largeur; nous n'y avons pas compris ceux de la même contrée qui sont hors de ce rayon; le nombre en est cependant considérable; mais il s'agissait ici de la topographie de la vallée. En étudiant un peu cette topographie, on reconnaîtra que presque tous les monuments en question ont été bâtis sur la hauteur, et qu'ils sont principalement placés aux angles saillants au-dessus de la vallée, sans cependant que l'on puisse tirer de cette particularité une induction quelconque, puisque l'on en voit en même temps deux dans la partie la plus basse de cette même vallée, à côté du torrent.

La fig. 6, même planche, est un fragment de notre grande carte de la Sardaigne; elle présente la topographie de la région occidentale dite *le Sinis*. La multitude de *Nur-hags* qu'on remarque dans cette planche est cependant encore au-dessous de la réalité; car nous avons négligé, en levant le terrain, de tenir un compte scrupuleux de tous les vestiges de ces monuments qui ne s'élèvent pas au-dessus de la surface du sol, et de ceux qui sont couverts par les broussailles; parmi les 25 que nous avons insérés dans notre plan, deux ou trois seulement sont placés dans la plaine ou à mi-côte; les autres se trouvent sur les endroits les plus saillants du plateau basaltique qui couronne cette colline, dont l'élévation est d'environ 60 mètres au-dessus du niveau de la mer; on voit plus loin, vers le nord, s'élever cinq petites buttes naturelles placées l'une à côté de l'autre; nous avons cru reconnaître sur la cime de chacune d'elles les traces d'un *Nur-hag*.

Nur-hags du Sinis.

La fig. 5 de la même planche, également tirée de notre grande carte, représente une partie de la province d'*Isili*; on verra que les *Nur-hags* y sont disposés d'une manière remarquable, surtout ceux qui entourent le grand pla-

Nur-hags des environs d'Isili.

teau dit *la Giara*, qui n'a pas moins de 6 lieues de circonférence, et qui est couvert d'une coulée basaltique. Ces monuments occupent tous les angles saillants de ce plateau isolé; on les prendrait pour des tours bâties tout exprès pour en défendre l'entrée de tous côtés; au milieu de cette grande plaine, aussi unie qu'une table, s'élèvent deux espèces de buttes dites *sa Zepera* et *sa Zeperedda*, qui sont probablement des restes d'un cratère; chacun de ces monticules porte également sur son sommet les débris d'un *Nur-hag*. La plupart de ces monuments de la *Giara* sont détruits, mais les bases en sont encore reconnaissables. Ceux qui se trouvent à l'ouest de *Nurri* sur le Monte *Gussini*, sont aussi placés aux angles saillants du petit plateau, vers le bord qui regarde la vallée; mais celle-ci en renferme également plusieurs, qui se trouvent dans les parties les plus basses; nous devons dire toutefois que, dans ce dernier cas, les *Nur-hags* sont toujours posés sur un petit tertre. On pourra observer dans la même carte d'autres *Nur-hags* situés sur de petits plateaux étroits et allongés qu'on dirait défendus par ces monuments; le plus remarquable de ces petits plateaux est celui qui est nommé *Planu-è-Olla*; il domine le village d'*Isili*; on y remarque trois *Nur-hags* passablement conservés, qui se suivent presque en ligne droite. Le nom de ce petit plateau basaltique pourrait nous rappeler celui du héros *Iolaus* (1) que l'auteur du livre de *Mirabilibus* croit être le principal constructeur des nombreuses et remarquables constructions que l'on voyait jadis en Sardaigne. (Voyez ci-après.)

Les trois petites cartes en question peuvent suffire pour

(1) D'après Diodore de Sicile, il y avait de son temps une région de l'île qui portait le nom d'*Iolas*. (Voyez notre première partie, page 5.)

donner une idée assez précise de la manière dont les *Nur-hags* sont répandus dans les autres parties de la Sardaigne, et de celle dont ils sont placés, relativement à la configuration du sol ; quant à leurs rapports mutuels, on a cru remarquer qu'ils sont quelquefois disposés de manière qu'un de ces monuments plus grand, plus élevé et plus compliqué que les autres du même canton, forme, pour ainsi dire, le centre d'un cercle, composé des *Nur-hags* d'une construction plus simple ; nous devons avouer que nous avons partagé jadis une semblable opinion ; mais, après un mûr examen, nous dûmes l'abandonner, et reconnaître que si elle peut paraître fondée pour quelques localités, elle n'est pas admissible dans la plus grande partie des autres.

Rapports mutuels.

Nous reviendrons sur ce sujet, lorsque nous traiterons des considérations générales sur les *Nur-hags* ; en attendant nous allons examiner en détail ceux que nous avons figurés dans nos planches, ou qui nous ont paru mériter une description spéciale. Sans nous astreindre dans cet examen à un ordre géographique rigoureux, nous commencerons par décrire les monuments de ce genre que nous offre la partie méridionale de l'île, qui paraît avoir été habitée la première par les peuples venus du dehors.

Description détaillée de quelques *Nur-hags*.

La Pl. V, fig. 2, représente une portion du mur du *Nur-hag* dit *Guardia is Mongias* (garde des religieuses), placé sur la gauche du chemin qui conduit du village de *Pula* aux ruines de *Nora*, où se trouve actuellement la chapelle de *Sant-Efizio*. Ce monument est en grande partie ruiné, et les broussailles qui le recouvrent ne nous ont pas permis d'en lever un plan très détaillé ; on peut cependant en prendre une idée en jetant un coup d'œil sur la figure 2^a. Nous insérons ce dessin dans cette planche, moins pour faire connaître les formes de la base de ce *Nur-hag*, que pour indiquer ses rapports avec

Nur-hag de Pula.
Pl. V, fig. 2.

les débris de l'aqueduc romain qui conduisait jadis les eaux à la ville de Nora.

La vignette, *fig. 2^e*, donne une idée des traces de cet aqueduc, dont les restes des arches *a a a a*, sont encore sur place. Comme le *Nur-hag* se trouvait dans la direction de cet aqueduc, on s'est servi de ses ruines, sur lesquelles on a fait passer l'aqueduc même; les *fig. 2^e* et *2^e*, représentent en *a* une partie de cette antiquité romaine qui a conservé son canal (1), et qui est encore solidement établie sur les assises inférieures du *Nur-hag*; de façon qu'il est évident que ce dernier se trouvait déjà dans un état de dégradation approchant de celui qu'il offre actuellement, lorsque l'aqueduc fut construit.

Le *Nur-hag* paraît avoir été jadis considérable; il rentre dans la classe de ceux que nous nommerons *N. flanqués*; nous avons cru remarquer qu'il était entouré d'une double enceinte; la *fig. 2* représente un de ces murs *b*, pris du côté du nord. Les pierres qui le composent (2) sont peu ou point travaillées; elles ont en général 1 mètre cube, et elles sont placées sans ciment, et assez irrégulièrement.

Nous ne saurions nous étendre davantage sur ces ruines, qui sont trop délabrées pour que nous en fassions le sujet d'une plus ample description; il nous a suffi de constater l'âge relatif de deux monuments, dont le plus ancien remonte évidemment à une époque antérieure à celle de la construction de l'aqueduc romain, qui alimentait d'eau potable une des plus anciennes villes de la Sardaigne.

(1) Le canal a 0,60 c. de large sur 0,65 de haut; il est revêtu de ciment. Quant au reste de l'aqueduc, il a tous les caractères des constructions romaines faites en *opus incertum*, avec des assises de tuiles, le tout lié par un ciment de chaux de la plus grande dureté.

(2) C'est une espèce de brèche trachytique.

La Pl. I, fig. 1, représente le *Nur-hag* de *Monte Maria*, territoire de *Teulada*; il est placé sur la plus haute cime d'une montagne, et se nomme *Casteddu de Monte Maria* (le château de Monte Maria). La foudre, dit-on, l'a réduit à l'état de destruction dans lequel il est maintenant : c'est un monceau de pierres granitiques, tirées du rocher même sur lequel est posé le monument, et qui affectent en cet endroit la forme prismatique, sans que ces prismes aient cependant beaucoup de régularité : nous ne parvîmes pas sans des peines infinies à gravir le sommet presque inaccessible de ce rocher très escarpé, où nous ne vîmes que les restes d'une chambre de 1 mètre et demi de hauteur, dont une partie s'est écroulée vers le sud ; on remarque encore dans cette petite chambre deux ouvertures, une à droite, d'où part un petit corridor horizontal dans la direction de l'est, et terminé par une fenêtre ; l'autre, dont l'entrée est obstruée par de grosses pierres, paraît être une rampe inclinée et tournante dans l'intérieur. Des dalles d'assez forte dimension, posées sur le sommet de deux parois latérales, couvrent ces deux corridors, si étroits et si bas qu'un homme ne s'y introduit qu'avec peine. Les pierres, par suite de leur forme presque prismatique, offrent dans leurs cassures des angles qui en facilitent l'assemblage ; aussi peut-on dire qu'elles sont jointes avec précision ; elles ne sont pas disposées en couches horizontales ; le mur extérieur est vertical et d'un accès très difficile, comme nous l'avons déjà dit, ce qui nous mit dans l'impossibilité de voir les autres parties de ce monument, et de pénétrer plus avant dans l'intérieur ; mais nous ne doutons pas qu'il ne contienne une ou deux autres chambres souterraines analogues à celles des autres *Nur-hags*. Du sommet de ces décombres on jouit d'une belle vue ; la fig. 1^{re} donne de ce *Nur-hag* un plan dont nous ne garantissons pas l'entière exactitude, n'ayant

*Nur-hag de
Monte-Maria.
Pl. V, fig. 1.*

pu le mesurer dans toutes ses parties, pour les motifs ci-dessus; la porte fait face au sud, 10 degrés à l'est.

Nur-hag 3a sa
Perdaja.
Pl. V, fig. 3.

A deux heures de là, sur une montagne, dite *sa Perdaja* (la Pierrière), on voit un autre *Nur-hag*, placé sur une crête assez analogue à celle du N. précédent. (*Voyez Pl. V, fig. 3, 3'.*) Les assises ne sont pas horizontales, et n'offrent aucune trace de ciseau; ce monument est en grande partie détruit; il n'y a de passablement conservé qu'une espèce de rempart en ligne droite, *aa*, *fig. 3'*, dont le centre est occupé par un corridor pratiqué dans le sens perpendiculaire à cette ligne droite, et qui se prolonge un peu en dehors, comme on peut le voir en *bc*, même figure; ce corridor est rempli de décombres et de broussailles, ce qui nous a empêché de le parcourir en entier; mais nous avons pu le visiter à ses deux extrémités; il est formé de deux murs parallèles en ligne droite, qui en constituent les deux parois, et sur lesquels posent de larges dalles plates qui le recouvrent. Au bout de ce corridor, on trouve la véritable porte d'entrée intérieure du monument en *c*, qui est pratiquée sous une large et longue pierre d'architrave.

Nous n'y pénétrâmes qu'avec difficulté et à plat-ventre; mais ici, comme dans la plupart des entrées des autres *Nur-hags*, à peine nous eûmes pu franchir l'épaisseur de cette pierre d'architrave, que le passage devint plus élevé, au point que nous restâmes assez commodément sur nos pieds; là nous rencontrâmes un corridor circulaire dont la partie qui se trouvait à notre droite descendait; mais nous ne pûmes en parcourir que la longueur de 2 mètres; le reste était obstrué par les décombres; l'autre partie formant la rampe ascendante est mieux conservée; on trouve d'abord une petite cellule ou niche *d* ayant 1 mètre 20 cent. de haut, sur 1 mètre 10 cent. de diamètre; puis, en continuant à monter, on arrive sur la cime actuelle du

Nur-hag, qui ne présente qu'un amas de pierres sans ordre, décombres de la partie supérieure de l'édifice; elle paraît détruite depuis fort long-temps; le corridor intérieur, dont nous venons de parler, a 1 mètre 40 cent. d'élévation sur 0 mètre 90 cent. de largeur; il n'est pas voûté, mais il est recouvert d'une toiture plate, comme celle du passage extérieur. D'après l'expérience que nous avons acquise de la disposition des détails intérieurs de ces sortes de monuments, nous ne doutons pas que dans la partie centrale ne se trouve une chambre intérieure, telle que nous la marquerons par des points dans notre figure 3; et nous sommes également assuré que le passage pour y pénétrer se trouvait en *c*, en face de l'entrée extérieure, quoique les décombres qui obstruent ce lien nous aient empêché de l'observer; la porte d'entrée fait face au sud-est.

Il résulte de l'inspection de ce *Nur-hag* : 1°. que sa partie intérieure est conforme à celle de la plupart de ces monuments; 2°. qu'elle renfermait fort probablement une ou deux chambres (1), telles qu'on les retrouve partout; 3°. qu'il offre des particularités notables dans sa partie extérieure, puisque deux de ces faces, au lieu de former un mur circulaire, sont tout-à-fait en ligne droite; le mur de ces deux faces est vertical, du moins celui qui est exposé au sud; celui du côté opposé est tout en ruines; nous ajouterons encore que les murs en ligne droite sont verticaux, et que ceux en ligne circulaire ont un talus comme tous ceux des cônes ordinaires des *Nur-hags*; le rocher sur lequel est bâti le monument qui nous occupe est également granitique, et il affecte aussi des divisions prismatiques irrégulières.

On trouve non loin de là une autre cime de montagne

(1) Nous entendons placées l'une sur l'autre, et non de côté.

également couronnée par les ruines d'un *Nur-hag*; mais nous n'eûmes pas le temps de les visiter.

Nur-hag Arriu.
Pl. V, fig. 4.

Parmi le grand nombre de ces monuments que renferme la partie basse du territoire compris entre *Teulada* et *Sant-Antioco*, nous signalerons le N. *Arriu*, représenté par la fig. 4 de notre planche. Quoique la partie supérieure de la grande chambre soit écroulée, il en reste assez pour la restituer; le plan et une portion du mur sont encore intacts, voyez fig. 4; on remarque une chambre circulaire de 5 mètres environ de diamètre où se trouvent trois cellules *d d d*, ménagées dans l'épaisseur du mur; elles ont environ 1 mètre et demi de longueur, sur 0,60 cent. de largeur, et 0,80 cent. de hauteur; en face de celle du milieu, c'est-à-dire en *c*, se trouve l'entrée aussi basse que les cellules que nous venons de décrire, mais qui communique au dehors; on n'y passe qu'avec beaucoup de peine, en se glissant à plat-ventre sous une grande pierre qui forme architrave: cette porte aboutit à un grand corridor en ligne droite, assez analogue à celui de la figure précédente, mais beaucoup plus long; il est presque entièrement détruit. Sa direction, qui est aussi celle de la porte d'entrée de la chambre, est ici au sud, 8 degrés à l'ouest; elle s'écarte par conséquent de la direction ordinaire de ces portes, presque toutes tournées au sud-est. Les murs du corridor extérieur sont verticaux; les pierres qui composent ce monument, à part quelques unes, n'offrent aucune trace du ciseau; leurs assises sont presque toutes horizontales.

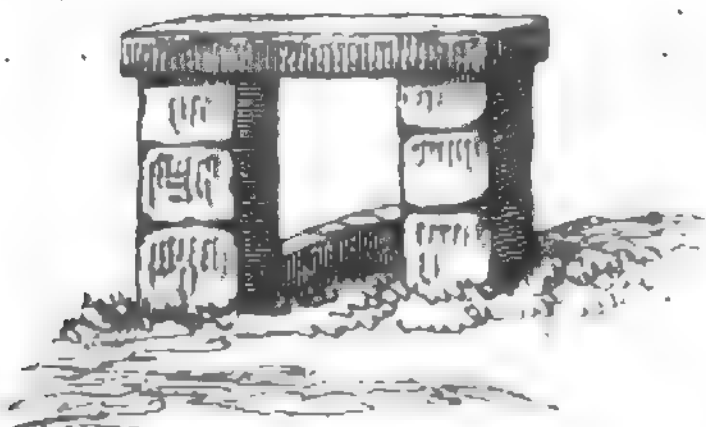
On trouve encore dans ce canton une multitude de *Nur-hags*, mais leurs formes rentrent dans celle qui est la plus ordinaire à ces édifices; nous n'y avons plus remarqué ces corridors extérieurs en ligne droite que nous venons de décrire, en parlant des N. N. de la *Perdaja* et d'*Arriu*, et qui paraissent être propres à ces deux monuments.

La fig. 1, Pl. VI, représente le N. Sarecci ou *Sau-recci*, situé au sommet d'une colline des environs de *Guspini*; cette colline se trouve au pied oriental des montagnes de l'*Erculentu* (ou *Arcuentu*), dont elle formerait un des contreforts si elle n'était pas isolée; elle fait partie d'une suite de petits monticules qui se succèdent en diminuant de volume et de hauteur, depuis la montagne en question jusqu'à la grande plaine du *Campidano*, où ces collines finissent par se trouver isolées; elles sont formées d'une brèche volcanique très dure; se décomposant en espèces de boules; ce qui rend l'accès de ces buttes très fatigant. Celle dont nous parlons peut avoir 60 mètres d'élévation au-dessus de la plaine; le monument qui la couronne offre de loin l'aspect d'une forteresse triangulaire, ceinte d'un bastion flanqué de plusieurs tours; sa circonférence est d'environ 200 mètres; elle dépasse celle de tous les autres monuments de cette espèce: le mur extérieur est composé de grosses pierres assez irrégulières, réunies sans ciment et disposées en assises qui ne sont pas toujours horizontales, ce qui rapproche cette construction de celle qu'on est convenu d'appeler *Cyclopéenne*; nous n'attachons pas cependant une trop grande importance à cette particularité, car l'irrégularité accidentelle avec laquelle quelques unes de ces pierres sont disposées entre elles, provient assez naturellement de leur qualité propre, surtout de leur dureté, et par conséquent de la difficulté de les travailler, et plus encore de la tendance de ces blocs de brèche volcanique à se décomposer avec des surfaces irrégulières. Le mur a 6 mètres d'élévation; là où elle est la plus grande; 5 mètres constituent son élévation la plus ordinaire, mais ce mur ne dépasse jamais le niveau de la terrasse qu'il supporte et qui est inclinée vers le sud-est. A l'endroit le plus élevé de celle-ci, vers l'ouest, on voit les restes d'un

Nur-hag Sau-recci ou Sarecci
Pl. VI.

petit *Nur-hag a*, dont la partie inférieure est encore intacte ; il a conservé une portion de la porte qui donnait vers le sud-est, c'est-à-dire qui était dirigée dans le sens du plus grand axe de la terrasse.

Ce débris de porte nous a paru d'abord un autel formé d'une pierre plate, placée sur deux petits piliers, faits chacun de trois pierres posées l'une au-dessus de l'autre ;



mais en l'examinant avec un peu de soin, nous avons reconnu la continuation de la base de cette porte allant en ligne droite jusque dans la petite chambre, et nous ne pouvons douter maintenant que ce qui nous paraissait d'abord un autel, ne soit que la partie extrême du corridor, ou si l'on veut de la fenêtre qui, de l'intérieur de la chambre, donnait sur la grande terrasse ; voyez les *fig. 1^{re}, 1^{re}*. D'après ce qui reste encore de ce petit *Nur-hag a*, nous avons tout lieu de croire qu'il était formé de deux étages, et qu'il avait, par conséquent, une chambre inférieure ; celle-ci ne pouvait pas cependant communiquer directement avec l'autre, puisqu'il n'existe aucune trace d'escalier intérieur ; elle n'avait fort probablement qu'une communication au dehors, et cela nous engage à croire que, dans l'état d'intégrité du monument, l'accès de la chambre supérieure ne pouvait avoir lieu que par la terrasse, c'est-à-dire par la porte dont une partie est encore sur pied. On trouve vers le sud du plateau les vestiges

d'un autre *Nur-hag* *b*, s'élevant au-dessus du plan de la terrasse ; on voit encore les assises qui en composaient la base : comme on n'y remarque aucun indice d'entrée du côté de la terrasse, et que la seule ouverture que pouvait avoir cette chambre donne sur le mur extérieur et forme une fenêtre plutôt qu'une porte, nous sommes porté à croire qu'on ne pouvait y pénétrer que par une rampe ou escalier en spirale, venant d'une chambre inférieure ; nous avons cru reconnaître au pied du mur l'ouverture qui donnait dans cette première chambre souterraine, et qui était spécialement déterminée par une longue pierre, placée en travers, formant architrave, et laissant un espace vide dans lequel nous ne pûmes pénétrer, à cause des décombres qui l'obstruent en ce moment.

A l'extrémité sud-est, on trouve une chambre souterraine *c*, dont la porte regarde le sud ; cette petite chambre ne communique pas avec la terrasse supérieure où il ne paraît pas avoir existé un second petit *Nur-hag* ; la chose cependant ne serait pas impossible ; elle est même, pour ainsi dire, probable ; quoi qu'il en soit, nous ne croyons pas en avoir aperçu les traces ; la chambre dont il s'agit se fait distinguer par la forme elliptique de sa base, qui s'écarte de celle de la plupart des bases de ces espèces de chambres ; en face de la porte d'entrée se trouve une niche ou cellule basse et étroite ayant 1 mètre de profondeur. Ce monument remarquable, et on peut dire colossal, mérite un examen particulier ; mais les recherches que nous y fîmes à deux époques différentes furent très difficiles, à cause des immenses décombres et des broussailles qui couvrent toute la surface de la terrasse, où l'on ne peut pénétrer que par l'ouest et qu'on ne peut parcourir qu'avec des difficultés extrêmes. On doit inmanquablement trouver au-dessous de cette terrasse,

c'est-à-dire dans le corps du bâtiment, des chambres souterraines, et des corridors ménagés pour les mettre en rapport entre elles. Sur le flanc nord-ouest, on voit une porte assez basse par laquelle on devait pénétrer dans l'intérieur; nous tâchâmes de le faire, mais les décombres et les éboulements ne nous permirent pas d'avancer au delà de quelques pas.

C'est tout ce que nous pouvons dire sur le N. *Sarecci* ou *Saurecci*, qui passe avec raison pour le plus grand de toute l'île (1), et qui domine plusieurs buttes voisines sur lesquelles il est bien rare de ne pas trouver un autre monument de ce genre, ou du moins ses débris; parmi ces *Nur-hags* voisins nous citerons le N. *dassu Orcu* (du géant), que nous regrettons de ne pas avoir eu le temps de visiter, mais dont nous parlerons ci-après à propos de la fig. 5 de la Pl. XIV, qui en donne un simple croquis.

Nur-hag Adoni.
Pl. VI fig. 2.

A l'est du village d'*Isili* se trouve un vaste plateau calcaire dit le *Sarcidano* (2), dont les flancs sont très escarpés du côté du *Flumendosa*; sur ce plateau, couvert d'une forêt de chênes (3), se trouvent quelques buttes en forme de forteresses naturelles, parmi lesquelles on en trouve encore qui sont surmontées par des *Nur-hags*, tous plus ou moins détruits; le plus considérable de ceux-ci, celui qui domine tous les autres est le *Nur-hag Adoni*; il s'élève au-dessus de toute la forêt, et se distingue au loin (4)

(1) On peut comparer le plan et la coupe de ce *Nur-hag* avec ceux des autres monuments de ce genre, que nous avons construits presque tous à une même échelle.

(2) Voyez la petite carte, fig. 5; Pl. VIII.

(3) *Quercus. Robur, Q. Flex, Q. Suber.*

(4) Voyez la petite vignette du *Nur-hag d'Isili*, Pl. VII, où se trouve une vue de plusieurs de ces monuments, parmi lesquels le N. *Adoni*, marqué par le signe ∞ ∞.

par un bouquet de chênes-verts dont il est entouré et qui le cachent sous leur ombre tutélaire.

La dénomination actuelle de ce monument nous a paru digne de remarque; peut-être se rattache-t-elle à une désignation très ancienne et orientale du dieu suprême *Adonai* (le Seigneur), mot analogue à celui que les Juifs n'osaient prononcer, par un sentiment de respectueuse terreur. Quoi qu'il en soit, le nom de *Nur-hag Adoni*, à la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, était pour les habitants des environs et pour les voyageurs l'objet d'une terreur trop bien fondée; car les sombres voûtes de ce mystérieux édifice servaient de repaire à une troupe de malfaiteurs, qui habitaient la forêt du *Sarcidano*, et désolaient le pays par leurs brigandages; c'est à cette cause qu'est dû principalement l'état de destruction où se trouve cette antiquité, que les gens du pays se rappellent d'avoir connue beaucoup mieux conservée qu'elle ne l'est actuellement. Ce *Nur-hag* paraît se composer d'un cône principal, à deux étages, autour duquel sont placés cinq autres *Nur-hags* simples, et étroitement liés entre eux; nous n'avons pu pénétrer dans la chambre inférieure du cône central *b*, mais nous nous sommes assuré de son existence par une petite ouverture dans le mur, où nous avons introduit une perche; nous ne savons pas dire, au reste, où se trouve son entrée; quant à la chambre *c*, qui lui est superposée, l'ouverture en est encore presque intacte, et nous la reproduisons dans notre *fig. 2^e 2^e*.

La chambre encore réellement entière, est celle qui est marquée *a* et se trouve au sud. Elle communique au dehors par une petite ouverture très basse et très étroite que nous avons lieu de regarder comme la principale entrée de tout le monument; cette même chambre conduit, par le moyen d'un escalier tournant, à la partie supérieure qui paraît avoir été une espèce de terrasse ou de

plate-forme, au centre de laquelle s'élevait le cône du milieu, formant le second étage du *Nur-hag* principal, et dominant tout le reste; la chambre *c* est assez analogue à la chambre *a*; comme cette dernière, elle donne sur la terrasse par le moyen d'un escalier un peu tournant, mais elle en diffère en ce qu'elle renferme une petite cellule, ou niche de plus de 2 mètres de haut sur 1 de profondeur, et en ce qu'elle n'a aucune communication directe au dehors; cette circonstance d'une chambre sans aucune espèce de jour, et n'ayant d'autre communication avec le reste du monument que par l'escalier, est un fait que nous devons signaler, et sur lequel nous reviendrons, lorsque nous chercherons à nous expliquer les usages auxquels ces chambres pouvaient être destinées. Nous n'avons pas pu pénétrer dans les chambres souterraines qui doivent, nous n'en doutons pas, exister en *f, g, h*; il nous aurait fallu pour cela entreprendre des fouilles, et déblayer le lieu des décombres qui le couvrent; ce qui aurait exigé un long séjour sur le lieu, et le concours de plusieurs personnes, que nous n'avions pas alors à notre disposition.

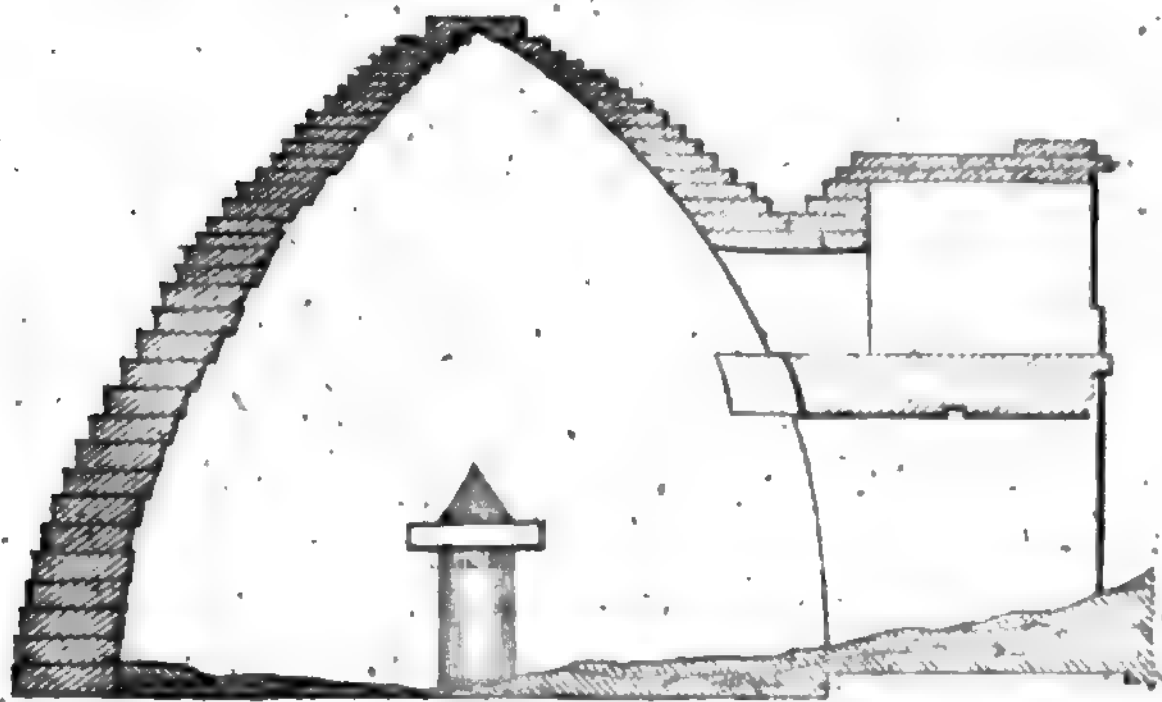
Nur-hag d'Isili.
Pl. VII, fig. 1.

La Pl. VII, fig. 1, représente un *Nur-hag* isolé, placé à une centaine de pas du village d'*Isili*; il consiste en un cône maintenant isolé, qui paraît avoir été jadis lié avec d'autres petits cônes, et qu'entouraient également un ou deux murs d'enceinte; mais il ne reste de tout cela que des débris; et le cône principal est la seule partie de cet ancien monument qui ait paru mériter un peu d'attention. Son entrée est tournée vers le sud, 8 degrés à l'est; elle n'a qu'un demi-mètre de hauteur; mais elle est remarquable en ce qu'elle est formée par l'espace compris entre une pierre qui forme architrave, comme dans presque tous les monuments de ce genre, et une autre pierre qui sert de seuil, de façon que, pour pénétrer dans l'intérieur du monu-

ment, il faut monter une marche, comme on le voit dans notre *fig. 1*, n° 1. Après avoir passé avec assez de difficulté entre ces deux pierres *a*, on se trouve plus au large dans le corridor, qui prend la forme d'une ogive et s'élargit à mesure que l'on s'approche de la chambre *b*; celle-ci ne présente aucune particularité qui la distingue des autres; elle a environ 6 mètres de diamètre sur près de 10 de hauteur; sur la droite en entrant, et à une élévation de 4 mètres environ, on voit dans le mur de la chambre intérieure une ouverture carrée *d* ayant 0,80 c. de largeur sur autant de hauteur, qui donne accès à une espèce de soupirail très incliné; ce dernier communique avec une rampe un peu circulaire et montante terminée par 12 degrés qui aboutissent sur la plate-forme, et qui constituent un escalier presque vertical et très incommode à monter. Ce monument a déjà été publié par M. Micali, à qui nous en avons communiqué le dessin, il y a une dizaine d'années. Le vestibule ou, si l'on veut, le corridor d'entrée est remarquable par la forme de son sommet, qui diffère de celui des autres corridors de ce genre, presque tous terminés par une pierre plate posée en travers sur les pierres des parois latérales; la porte d'entrée est également remarquable en dedans, parce que l'architrave traverse la moitié de la hauteur du corridor, au lieu d'en former, comme ailleurs, la partie supérieure (1); on peut comparer cette porte avec celle du monument dit le Trésor d'*Atrée*, à *Mycènes*, dont nous donnons ci-dessous une réduction (2) et sur le quel nous reviendrons ci-après.

(1) Voyez *fig. 3*.

(2) Cette réduction, faite par nous-même, est tirée de la *Pl. III* de l'ouvrage de James Stuart, intitulé : *Antiquities of Athens*, etc. *Description of subterraneous chamber at Mycene, commonly called the Treasury of Atræus*.



La vignette qui fait partie de la *Pl. VII*, *fig. 1^{bis}* représente la vue du *Nur-hag* d'*Isili* prise de l'ouest du village de ce nom ; elle embrasse également celle de plusieurs autres de ces monuments, dont quelques uns sont indiqués dans la *Pl. VIII*, *fig. 5*.

On voit d'abord, sur la gauche, le N. d'*Isili* qui est de plus grande dimension que les autres, étant le plus rapproché ; le signe ~ désigne le plateau de *Planu à Olla*, compris dans notre petite carte, et dont nous avons parlé ci-dessus, page 50 ; on en remarque la sommité basaltique qui est tout-à-fait plane, et sur laquelle s'élèvent les restes de trois *Nur-hags*.

Le N. *Adoni* dont il a été question ci-dessus, se montre au-dessus de la forêt du *Sarcidano*. Il se distingue par un bouquet d'arbres qui environnent le monument. (*Voyez le signe ~ ~*.)

Le monticule du *Gussini* est désigné par ce signe ~ ~ ~ ; on voit ici (comme dans la petite carte en question) que tous les angles saillants de cette colline volcanique sont garnis d'un *Nur-hag*, et qu'il s'en trouve d'autres plus

bas dans la vallée, mais presque tous placés sur de petits tertres. (*Voyez ce que nous avons dit ci-dessus page 50.*)

Entre *Samugheo* et *Fordongianus*, se trouve le N. appelé *Longu*; posé sur une crête, il se distingue par son élévation colossale et par sa forme conique aiguë; l'intérêt que cet édifice nous inspira d'abord fit bientôt place à de vifs regrets, lorsque nous nous aperçûmes, en approchant, que nous devions nous borner au seul dessin du mur extérieur, unique portion de ce monument qui soit encore sur pied; la partie interne, écroulée de haut en bas, ne présente qu'une cavité de forme conique, telle qu'on la voit dans l'esquisse A de la même planche; le mur extérieur qui subsiste encore n'est pas entier dans toute sa circonférence, surtout vers le côté de la sommité qui regarde le sud. On découvre à peine dans l'intérieur les vestiges des points d'appui des voûtes qui divisaient le *Nur-hag* à deux hauteurs différentes; on observera qu'à partir de l'endroit où probablement s'appuyait la troisième voûte, les pierres changent d'aspect; elles sont mieux taillées et mieux jointes, et paraissent même être liées avec du ciment; malheureusement nous n'avons eu aucun moyen de bien vérifier la chose, puisqu'on ne peut arriver à cette élévation, tout l'intérieur étant écroulé.

*Nur-hag
Longu.
Pl. VII, fig. 2*

Nous pensons que ce qui est ainsi bâti en pierres parallélogrammes, taillées avec plus de soin que les autres et selon toute apparence liées avec un ciment calcaire, peut fort bien être un ouvrage de temps postérieurs à la première construction du monument, et nous serions tenté de croire que la partie supérieure de l'édifice appartient à l'époque romaine, et qu'on n'a pas eu l'intention de le consacrer alors aux mêmes usages auxquels les *Nur-hags* étaient destinés; il en est résulté une espèce de tour de vedette terminée en cône très aigu, comme on peut

le voir dans la planche, et surtout dans la coupe approximative que nous donnons de ce *Nur-hag* remarquable : le diamètre total de sa base est de 8 mètres 90 centimètres ; sa hauteur actuelle peut être évaluée à 17 ou 18 mètres, la circonférence de la chambre à rez de terre est marquée par approximation, ses parois étant presque entièrement détruites par les éboulements ; les pierres de la partie accessible de ce monument n'offrent aucune trace de ciseau, ce qui établit un contraste avec celles du sommet actuel.

On voit au-dessous de cette même planche le croquis d'un dessin que nous avons fait de la vue de ce *Nur-hag*, pris à quelques centaines de pas avant d'y arriver, en venant de *Samugheo*.

Nur-hag :
Ponte (du
Pont).
Pl. VIU, fig. 1.

Dans le canton de *Dualchi*, non loin de la *Perda de s'altare* dont nous avons fait mention ci-dessus, page 27, se trouve le N. é *Ponte* (du pont) ; il est facile à distinguer des autres par sa grosseur et sa conservation ; il a en ce moment deux étages complets, et paraît avoir eu une troisième chambre ; la distribution des pièces de l'intérieur et de la rampe en spirale n'a rien qui mérite une mention particulière. Cette rampe, ou plutôt cet escalier en spirale prend naissance du corridor d'entrée, et on la trouve après avoir passé la première porte : celle-ci se reconnaît à la pierre qui en forme l'architrave : elle a 2 mètres de longueur sur 1 de largeur ; quoique la porte ne soit pas très basse, il faut cependant se baisser pour la franchir. Toutes les pierres volcaniques dont se compose ce *Nur-hag* sont en général travaillées, surtout celles de la face extérieure et des assises supérieures ; le cône paraît avoir été isolé ; mais on remarque des traces d'autres constructions à quelques pas de là, et même un autre *Nur-hag*, que nous indiquons fig. 3 (même planche), où celui qui nous occupe est également reproduit.

Nous nous bornons également à donner dans la *fig. 2* Nur-hag de Silanus. Pl. VIII, fig. 2. le simple dessin du N. de *Silanus*, sans cependant y ajouter le plan et la coupe du même monument, pour les raisons ci-dessus. Il est placé sur une petite butte formant saillie, au pied de la montagne du *Marghine*, entre le village de *Silanus* et celui de *Lei*; il est connu dans le pays sous le nom de N. de *Silanus*; et il a beaucoup de ressemblance avec celui de la figure précédente; aussi nous dispensons-nous de le décrire, en faisant seulement remarquer sa forme très élancée, qui peut être prise pour type de celle que devaient avoir jadis la plupart de ces monuments dans leur état d'intégrité; sa porte est maintenant dégradée; il paraît avoir été accompagné d'autres petits cônes, dont il reste quelques vestiges. La même figure représente au loin une partie de la plaine comprise entre la région de *Dualchi* et celle de *Borrore*. On y voit plusieurs autres *Nur-hags* parmi lesquels le N. à *Ponte* dont il a été question ci-dessus et que nous allons retrouver dans la figure suivante.

La *fig. 3* représente l'extérieur du N. *Bardalazzi* dont Nur-hag Bardalazzi. Pl. VIII, fig. 3. on voit le plan *fig. 4*. Il a un peu de ressemblance avec le N. *Sarecci* de la *Pl. VI*, mais sa circonférence est bien plus petite (1). Quoi qu'il en soit, c'est un des plus considérables de cette contrée qui abonde en monuments de ce genre: l'état de destruction dans lequel il se trouve ne permet pas d'en donner une description détaillée; il n'en reste guère que le mur d'enceinte qui a à peu près la forme triangulaire; l'intérieur n'offre qu'un monceau de ruines, comme le N. *Sarecci*; le cône principal paraît avoir existé en *b*; et s'être élevé par dessus tout le

(1) Il est facile de les comparer, leurs plans étant tous les deux à la même échelle.

resté qui formait fort probablement une espèce de terrasse.

Nous avons cru reconnaître autour de cet édifice, et surtout vers le sud, des traces d'anciens tombeaux. On voit dans la même plaine le N. à *Ponte c*, et celui qui en est tout proche *d*. Ces trois monuments sont placés sur un plateau volcanique découpé de plusieurs vallons peu profonds, dont ils occupent le sommet.

Nur-hag, Losa.
Pl. IX, fig. 1
et 1^a.

Parmi les nombreux *Nur-hags* que l'on rencontre dans les environs de *Pauli-Latino*, on doit surtout compter le N. *Losa*, figuré dans la *Pl. IX, fig. 1*; il se trouve à une petite distance du village en question, sur la droite, et tout près de la route royale avant de se rendre de *Pauli-Latino* à *Abba-Santa*. Il est dans un état de conservation assez remarquable, et n'est un peu dégradé que du côté du sud, et à son sommet; cet édifice est formé d'un cône principal à deux étages, faisant corps avec trois autres cônes simples, disposés à égale distance entre eux, ce qui donne à tout l'ensemble la forme complètement triangulaire; le mur des trois faces est rentrant vers son centre; là il décrit une ligne courbe, et il s'arrondit aux angles où sont les trois cônes confondus dans la masse.

Au bas de la moitié d'une de ces faces, celle qui est tournée vers le sud-est, se trouve l'entrée principale du *Nur-hag*; elle n'a que 0 mètre 75 cent. de hauteur: aussi a-t-on de la peine à se glisser sous la grande pierre qui lui sert d'architrave; mais après qu'on a dépassé à plat-ventre, et presque en rampant, l'épaisseur de cette pierre, le corridor intérieur s'élève, et on peut facilement s'y tenir debout. Ce corridor se divise latéralement en deux autres corridors de même élévation, qui donnent accès à deux chambres opposées; celle de droite *b* est la plus spacieuse, et la forme de sa base a pris celle d'une ellipse allongée terminant en un angle aigu; nous croyons que

cette forme, que nous n'avons pas observée dans les chambres intérieures des autres *Nur-hags*, provient de ce que la petite cellule qu'on y rencontre presque toujours, n'a pas été ici distinguée du corps circulaire de la muraille de la chambre. Cette même figure elliptique est d'ailleurs déterminée par la forme même de toute la construction. La chambre de gauche *d* est entièrement circulaire à sa base, et la raison en est que l'escalier conduisant à l'étage supérieur et surtout les soupiraux qui lui apportent de l'air et un peu de jour, n'ont pas permis de donner à celle-ci le prolongement dont les deux autres ont été susceptibles; nous n'avons remarqué dans ces deux chambres *b* *d* aucun moyen de communication avec l'intérieur du monument, hors celui que nous avons indiqué. Si, au lieu de passer dans ces deux chambres latérales, on veut suivre le couloir du milieu, on retrouve d'abord une autre entrée aussi basse que la première, où il faut de nouveau s'introduire à plat-ventre; et comme dans celle-là, après avoir dépassé la largeur de la pierre d'architrave *f*, on peut se tenir debout dans le couloir, qui continue ainsi jusque dans la chambre du centre *a*; cette dernière est en tout semblable aux chambres des autres *Nur-hags*; on y rencontre trois petites cellules dont une (celle de droite) est plus spacieuse et plus élevée que les autres; le même corridor donne également accès sur la gauche à un escalier en spirale, remarquable par le grand nombre de soupiraux ménagés dans l'épaisseur du mur extérieur, et allant tous en ligne droite et horizontale; quoique la cime de cet escalier soit maintenant obstruée par des décombres provenant de la destruction de la chambre supérieure, nous l'avons gravie aux deux tiers de sa hauteur jusqu'au soupirail *g*, dont on voit l'ouverture extérieure en *g* de la *fig. 1*.

Pour pénétrer dans la troisième chambre inférieure, il faut sortir de nouveau par la porte principale d'entrée, et se diriger vers l'angle extérieur du monument qui regarde le nord-ouest; on trouve tout près de cet angle, en *h*, une ouverture basse semblable à celle *e*, et l'on pénètre ainsi dans la chambre *c*, qui est faite comme celle qui est en *b*; il paraît qu'il n'existe aucune espèce de communication entre cette chambre *c* et l'intérieur du *Nur-hag*.

Nous avons tout lieu de croire que la partie supérieure du bâtiment qui se trouve immédiatement au dessus des trois chambres latérales, se terminait *dès l'origine* en une espèce de terrasse, telle qu'elle est aujourd'hui, car nous n'avons trouvé aucune trace de chambre supérieure au-dessus des trois chambres en question; celles-ci sont plus élevées que celle du milieu, ce qui est un argument en faveur de notre opinion; car les trois cônes flanqueurs auraient dans ce cas excédé en dimension et en élévation le cône central supérieur, ce qui est tout-à-fait contraire à la règle constante que nous avons reconnue dans la distribution des différentes pièces de ces *Nur-hags* composés, ou flanqués. Au centre de cette terrasse, s'élève un second cône central, avec une chambre dont la plus grande partie est encore bien conservée; on y arrivait par l'escalier intérieur, maintenant obstrué; dont il a déjà été fait mention; nous devons ajouter que sur cette même terrasse supérieure, et au centre d'une des faces du monument, celle qui est tournée vers le nord, on voit deux assez longues pierres *l*, plantées verticalement l'une à côté de l'autre et laissant un espace vide entre elles; on les prendrait pour deux piliers ayant jadis supporté une pierre plate posée en travers, ce qui donnerait l'idée d'une espèce d'autel; nous ne croyons pas que ces deux pierres aient été destinées à former le montant d'une grande fe-

nêtre, car nous n'avons jamais vu dans aucun *Nur-hag* des fenêtres de cette forme; toutes les parois de celles qui se trouvent dans les monuments de ce genre sont faites d'assises de différentes pierres placées l'une sur l'autre, comme nous l'avons vu ci-dessus page 58. On ne trouve d'ailleurs auprès des deux pierres *i* dont il s'agit, aucune trace de corridor conduisant à une fenêtre; on croit dans le pays qu'elles étaient destinées à supporter une cloche; la même croyance existait relativement à deux autres pierres semblables du N. de *Sant-Antonio*, placé entre *Macomer* et *Cuglieri*, qui ont été enlevées ou détruites; quoi qu'il en soit, ces pierres nous confirment dans notre opinion, que la plus grande partie de l'étage supérieur du N. *Losa* se terminait en une terrasse.

Les alentours de ce monument sont encombrés par une quantité de murs d'enclos modernes qui se croisent en tous sens et qui en rendent les approches très difficiles; nous avons cependant remarqué bien distinctement le reste d'une grande enceinte circulaire située en face de la porte d'entrée, mais qui en est assez éloignée. (*Voyez h, fig. 2'.*) On trouve également au nord et au sud du *Nur-hag* principal, et à une certaine distance, deux autres cônes simples *ij* bâtis sur une petite échelle; nous pensons qu'ils se liaient avec le monument par les enceintes dont nous avons cru reconnaître quelques traces au milieu des broussailles et des petits enclos dont tout ce terrain est couvert.

Nous devons signaler encore une particularité assez curieuse que nous ont offerte plusieurs gros blocs de pierre actuellement épars tout autour du N. *Losa*. Ils sont tous d'une lave légèrement poreuse et très dure; on les a travaillés au marteau dans la face plane qui regarde le ciel, et creusé de manière à présenter des petites cavités,

ou bassins carrés ayant environ 0 mètre 30 cent. de long, sur 0 mètre 10 cent. de large, et 0 mètre 05 cent. de profondeur. Ces petites auges sont assez nombreuses, surtout parmi les blocs qui sont au pied du *Nur-hag*, du côté de la grande route : elles paraissent avoir été faites pour recevoir l'eau du ciel : nous ne saurions leur assigner une autre destination.

Nur-hag, N. 1
du mont N.
Pl. IX 2

La Pl. IX, fig. 2 représente le N. *Vieddu*, ainsi nommé à cause de la couleur noire des pierres volcaniques qui le composent, et qui paraissent provenir du cratère encore existant auprès du village de *Ploughe*, à trois heures de chemin de *Sassari*.

Ce monument entre dans la classe des *Nur-hags* que nous avons appelés simples : ses deux étages sont encore bien conservés. Les pierres qui le composent sont presque toutes taillées, surtout celles dont sont faites les assises supérieures, et qui pourraient donner l'idée d'une restauration postérieure. Nous ne pensons pas cependant qu'il en ait été ainsi.

La première entrée *a* est tournée au sud-est, et n'a qu'un demi-mètre de hauteur ; la pierre qui la surmonte et lui sert d'architrave a 1 mètre 80 cent. de long, sur 80 cent. de haut ; après avoir passé l'épaisseur de cette pierre *a* le corridor devient plus spacieux, et donne accès à une rampe en spirale *d* qui conduit à l'étage supérieur *f* ; mais si l'on poursuit directement sa route vers le centre du monument on trouve comme au N. *Losa* une seconde porte très basse *b* qui donne dans la chambre *c*. Celle-ci a deux ou trois cellules que nous n'avons pu examiner de près, n'ayant pas pu entrer dans cette chambre qui était habitée par un troupeau de pores, et où l'on ne pouvait pénétrer qu'en se traînant à plat-ventre dans la fange la plus infecte. Nous avons cependant pu parcourir tout le corridor en spirale, et arriver à la

chambre supérieure qui était intacte (1); elle n'offrait rien de bien remarquable, si ce n'est la fenêtre, traversée à sa partie supérieure par une pierre bien taillée faisant architrave, et au sommet de laquelle il reste une petite fenêtre supérieure, comme on peut le voir dans le dessin du *Nur-hag* pris du dehors, et dans la coupe de ce même monument. Après avoir conduit à cette seconde chambre, le corridor monte encore. Nous avons cru dans le temps que ce prolongement du corridor était un indice certain qu'il devait y exister une troisième chambre (2); mais aujourd'hui, que nous avons acquis la presque certitude que tous les *Nur-hags* finissaient dès leur origine en cônes tronqués, et que d'ailleurs nous n'avons pas trouvé de traces de cette troisième chambre, nous croyons que ce prolongement de la rampe en spirale s'explique plus naturellement, et nous le considérons comme donnant accès dans la plate-forme, ou terrasse supérieure.

Le *Nur-hag* représenté par notre Pl. X est connu dans l'île pour un des plus remarquables et des mieux conservés de ces monuments (3). Il a déjà été donné par M. le capitaine Smyth dans son ouvrage sur la Sardaigne (4); mais le dessin qu'on lui a remis, et qu'il a fait graver, n'est pas entièrement exact, surtout en ce qui regarde la chambre inférieure; comme nous n'avons pas pu pénétrer dans les

*Nur-hag de
Saint-Antine
(Saint-Constantin) Pl. X.*

(1) Nous avons visité ce *Nur-hag* en mars 1821.

(2) « Il est aisé d'ailleurs, d'après la manière dont le monument est élevé, et d'après celle dont la rampe se termine incomplètement, de reconnaître que le nuraghe devait se terminer par une troisième chambre. » (PETIT-RABAT, *Notice sur les nuraghes*, page 45.)

(3) J'eus, en 1829, l'honneur d'accompagner S. M. le roi actuel de Sardaigne, lorsqu'il le visita, pendant son voyage dans l'île.

(4) *Sketch of the present state of the Island of Sardinia.* (W. H. SMYTH, London, John Murray, 1828.)

chambres latérales, nous avons adopté pour ce qui les concerne le dessin remis à M. Smyth par MM. les ingénieurs des routes, qui, à notre prière, en avaient levé le plan; mais nous avons réparé dans notre dessin les omissions ou les erreurs que nous y avons reconnues dans les détails de l'intérieur. Ce *Nur-hag* porte le nom de Saint-Constantin (*Sant-Antine*) et il se trouve dans une plaine dite le *Campu Giavesu* où ces espèces d'antiquités sont très abondantes; sa forme approche beaucoup de celle du N. *Losa*, décrit ci-dessus page 68, qui peut nous guider pour l'entière restauration de celui qui nous occupe.

Quoique nous n'ayons pas pu trouver la véritable porte d'entrée de ce monument, nous sommes à peu près certain qu'elle doit exister sur la face qui regarde le sud-est, lieu que nous marquons par un *l* sur notre plan; nous sommes induit à le croire 1°. parce qu'à part quelques exceptions, presque toutes les portes d'entrée sont pratiquées au sud-est; 2°. parce qu'en observant la distribution intérieure de la partie souterraine, nous avons trouvé un commencement de corridor en ligne droite, obstrué en c par les décombres, mais qui se dirige précisément vers le point indiqué pour la porte d'entrée; nous avons restitué par des points la continuation de ce corridor, telle que nous l'entendons, et nous prions le lecteur de comparer cette restitution avec le plan du N. *Losa*, pour tout ce qui regarde la porte et le corridor d'entrée. Nous avons déjà dit ci-dessus que nous n'avons pas pu pénétrer dans les chambres latérales; nous avons cependant des motifs puissants pour penser qu'on devait y parvenir, après avoir passé l'épaisseur de la porte d'architrave, par le moyen de deux corridors, comme c'est indiqué dans le plan.

Pour arriver dans l'intérieur de cet édifice, il nous fallut gravir le mur extérieur, et pénétrer par la fenêtre *f*; là, nous trouvâmes la rampe ascendante et descendante;

nous suivîmes d'abord cette dernière qui est faite en escalier, et qu'on descend avec aisance sans être forcé de se tenir courbé; au bout d'un tour de spirale presque entier nous cessâmes de descendre, et nous nous trouvâmes sur un sol horizontal et dans un corridor circulaire *ccc* qui fait presque le tour entier de la grande chambre inférieure *a* avec laquelle il communique par quatre ouvertures (1). Au centre de cette chambre *a* se trouvait une grande dalle qui paraissait cacher quelque chose; nous y fîmes faire des fouilles, qui furent sans succès; elles nous prouvèrent seulement que ce lieu avait déjà été fouillé jadis; nous avons cru y reconnaître une fosse mortuaire (2), mais nous ne trouvâmes rien qui pût donner un peu plus de poids à cette opinion; car cette fosse n'était remplie que d'une terre fine et noirâtre sans indice d'ossements; ni objets d'antiquité.

En sortant de cette chambre, et en suivant le corridor qui l'entoure, on le voit s'abaisser tellement qu'un homme ne peut plus y rester, pas même à genoux, et qu'il lui devient impossible d'aller plus loin par défaut d'espace. Nous ignorons s'il existe en ce lieu *d* une communication avec quelque autre pièce du monument, ou si, comme il est probable, le corridor continue à s'abaisser et à se rétrécir jusqu'à ce qu'il finisse réellement; remarquons que le rétrécissement et l'abaissement de ce corridor en *d* s'opèrent précisément dans l'espace où la partie inférieure de la rampe ascendante n'aurait pas permis de donner à cette extrémité du corridor l'élévation qu'il a partout ailleurs. Nous avons oublié de dire qu'à l'endroit où le corridor commence à s'abaisser ainsi, il donne accès

(1) Ce corridor et ces ouvertures manquent dans le dessin donné à M. Smyth.

(2) Voyez *a*, coupe verticale, fig. 2.

dans une petite cavité *e* étroite et très basse ; on la croirait un soupirail ; mais après un instant d'examen on est porté à l'envisager comme une espèce de *petite cellule*, dans le genre de celles que nous avons déjà observées en d'autres monuments semblables, et que nous retrouverons dans quelques uns de ceux que nous décrirons ci-après.

Avant de quitter cet étage inférieur, où l'on arrivait inmanquablement par la porte inférieure *i* maintenant remplie de décombres, et avant de prendre l'escalier ascendant marqué par la flèche, on trouve au-dessus de la porte *i* une cellule *k*, dans laquelle on pénètre par une petite ouverture très étroite, assez analogue à celles que nous avons déjà signalées dans les N. N. de *Goni* et d'*Iqili*, Pl. VII et XII, avec cette différence cependant que ces dernières communiquent avec le sommet de l'édifice, ou avec l'étage supérieur (dans le N. de *Borghidu*), tandis que l'ouverture et la chambre *k* du *Nur-hag* dont nous nous occupons paraissent communiquer par un corridor très bas, très étroit et horizontal *mm*, avec la partie supérieure des chambres latérales *ii*, où ce corridor finit en espèce de fenêtré ; au reste, nous ne saurions rien dire de précis sur ces trois chambres, dans lesquelles nous n'eûmes pas le loisir de pénétrer.

* La rampe ascendante, qui met en communication les trois chambres centrales, superposées l'une à l'autre, reçoit de l'air, et même quelque peu de jour, par le moyen de plusieurs soupiraux, pareils à ceux du N. *Losu*, et qui se montrent même au dehors, comme on le voit dans notre dessin ; la chambre du premier étage *b* (1) n'offre rien de particulier, hors deux petites cellules, une vers le sud et l'autre vers le nord, ménagées dans l'épaisseur du mur ; la dernière reçoit un peu de jour par le moyen d'une

(1) Celle qui correspond avec la seule porte actuellement visible *f*.

très petite fenêtre *b'*, ou si l'on veut par un soupirail. La chambre *g*, supérieure à celle-ci est en grande partie détruite.

Il résulte de l'examen de ce monument : 1°. qu'il se rapproche beaucoup du N. *Losa* tant par sa forme que par sa grande terrasse triangulaire, au milieu de laquelle s'élève le cône principal; 2°. que son entrée était probablement vers le sud-est, et correspondait avec la porte interne *l*; 3°. qu'il diffère des autres *Nur-hags* par le corridor qui entoure la grande chambre, et par cette espèce d'étage moyen, que nous oserions presque qualifier d'*entre-sol*, et dont nous n'avons pas également trouvé de traces dans les autres monuments de cette espèce. Les chambres de ce N. de *Sant-Antine* peuvent se réduire à six, auxquelles il faut ajouter trois cellules (1) et deux petites niches ou réduits (2), ce qui est cependant loin d'atteindre le chiffre de *soixante-douze*, auquel la description qu'en a faite M. Valery, porte les chambres qu'il renferme (3).

(1) Celle marquée *k*, et les deux de la chambre *b*.

(2) *d*, *e*.

(3) « Parmi les nombreuses noraghes voisines (de Toralba), on « distingue celle de S. Santinu (Constantin). Le Constantin sarde « fut un des souverains ou juges de Logudoro au XI^e siècle. Son mo- « nument (*), sorte de grosse tour de pierres noires mêlées, domi- « nées de végétation, contient jusqu'à soixante-douze chambres « l'une au-dessus de l'autre avec un escalier en spirale ! » (*Voyage en Corse et en Sardaigne*, vol. II, page 89.) Quelque éloigné que nous soyons de prendre avec M. Valery ce ton de critique dont il a usé à notre égard, nous n'avons pas cru pouvoir passer sur des erreurs aussi notables, que notre silence aurait en quelque sorte confirmées.

(*) M. Valery paraît vouloir rapporter ce monument au XI^e siècle ; dans ce cas, il se trompe étrangement.

N. *Oës* (ou
Boës). Pl. XI.

A 800. mètres au sud-est du N. précédent, on en trouve un autre très remarquable, que nous avons figuré dans notre Pl. XI; il est connu dans le pays sous le nom de N. *Oës* (ou *Boës*), c'est-à-dire *des bœufs*; d'autres l'appellent le N. *Ladu* (large); mais le premier de ces deux noms étant le plus général, nous l'adopterons pour la description que nous allons en faire.

Il se compose d'un grand cône principal, flanqué vers le sud-est d'un édifice formé par la réunion de trois autres cônes, parmi lesquels deux sont étroitement liés entre eux; le troisième est plus détaché, mais celui-ci communique avec les deux précédents par le moyen d'une espèce de terrasse sous laquelle se trouve la première entrée du monument, ce qui donne à tout cet ouvrage extérieur une physionomie de forteresse.

Le mur de cette partie avancée du *Nur-hag* est formé de très grosses pierres volcaniques, presque informes, mais placées avec beaucoup d'art dans les assises inférieures. A mesure que le mur s'élève, les matériaux diminuent de volume et prennent une forme plus régulière, c'est-à-dire qu'ils sont plus travaillés. Pour pénétrer dans le monument, on doit s'introduire sous la première porte *a*, d'un mètre de hauteur environ, sur autant de largeur; on n'y entre donc qu'en se baissant beaucoup, ou plutôt en marchant sur les genoux et le corps ployé; on se trouve alors dans une espèce de corridor qui conserve toujours la même élévation que la porte; à la moitié de ce petit corridor, qui a 3 mètres 50 cent. de long, on trouve sur la gauche une petite ouverture carrée de 0 mètre 80 cent. de hauteur et de largeur, donnant accès à un autre petit corridor *b* très bas et très étroit, qui pénètre jusqu'au dessous du centre de la chambre supérieure *n*, et fait en *c* un petit crochet d'un peu plus d'un mètre de long, ce qui forme

une cellule très basse et très étroite : celle-ci n'a plus aucune communication avec l'intérieur du monument ; elle a déjà été fouillée par les chercheurs de trésors , et nous a paru n'avoir été destinée qu'à servir de tombeau. En revenant à reculons et à plat-ventre par où nous étions entré , car il n'y a pas de place pour se retourner , nous regagnâmes le premier corridor *a*, et nous pénétrâmes dans une espèce de cour *d*, en grande partie couverte de décombres , surtout vers le pied méridional du grand cône du centre , ce qui nous a empêché de pénétrer par la porte d'entrée de ce grand cône : nous n'hésitons pas cependant à placer cette entrée en *t*, d'après l'allure de la rampe intérieure encore bien conservée , et qui n'est obstruée qu'à sa partie la plus inférieure ; nous observâmes dans cette même cour *d*, c'est-à-dire dans la face de la muraille qui la détermine vers le nord , et à 2 mètres et demi d'élévation , une petite ouverture *e* ; elle donne accès dans un petit corridor très bas et très étroit , se prolongeant dans l'intérieur du cône *r* ; nous entrâmes avec peine dans ce petit corridor tout obstrué de pierres , et nous ne pûmes par conséquent le suivre dans toute sa longueur ; nous croyons qu'il communique à une chambre placée au-dessous de celle qui est marquée dans notre dessin par la lettre *r* ; le petit corridor en question ne paraît avoir aucune issue au dehors.

Pour pénétrer dans le grand cône , nous dûmes gravir les décombres et arriver à la première fenêtre *g*, absolument comme nous l'avons fait en visitant le N. de *Sant-Antine* ; nous nous trouvâmes alors , comme dans ce dernier , au milieu de la rampe , qui est ici ascendante en sens inverse de celle de *Sant-Antine* , c'est-à-dire de droite à gauche ; ayant fait presque un tour entier de la rampe en spirale , nous fûmes arrêté par les décombres avant d'avoir atteint la base qui , du reste , ne pouvait pas

en être fort éloignée, et qui certainement se rattachait à la porte d'entrée *t*. Revenu à la hauteur de la fenêtre *g* (1), nous vîmes avec peine que la chambre à laquelle elle donnait jour était écroulée, ainsi que toutes les voûtes des autres chambres de ce grand cône; on ne peut d'ailleurs douter de leur existence : 1°. à cause des fenêtres qui restent encore, et qui leur correspondent en direction et à la hauteur du sol; 2°. parce qu'on remarque bien distinctement les points où s'appuyaient les voûtes coniques qui formaient les trois chambres; nous continuâmes à monter, et avant d'avoir achevé un second tour du cône, nous trouvâmes un second étage avec sa fenêtre *i*, et toutes les traces d'une troisième chambre (2), maintenant écroulée; la rampe continue ensuite à monter, et elle nous aurait conduit inmanquablement au-dessus de cette troisième chambre, si sa voûte n'eût pas manqué entièrement; nous dûmes renoncer ici à de nouvelles recherches.

En descendant de nouveau la rampe (3), nous nous arrêtâmes à la fenêtre inférieure *g*; de là nous pûmes arriver par une espèce de terrasse au cône extérieur de droite; sa chambre *r* est en grande partie conservée; elle a sa porte *q* tournée vers le sud-ouest et ne paraît pas avoir eu de communication directe avec le cône principal: Cette porte *q* communique seulement avec la terrasse *p*, qui forme la partie supérieure de la porte d'entrée, et qui donne accès aux deux chambres *n* et *l*: ces deux der-

(1) Voyez la coupe, *fig. 2*; et le plan, *fig. 5*.

(2) Voyez *fig. 3* et 6

(3) Nous disons la rampe, car ce n'est point ici un escalier avec des degrés, mais une véritable rampe en spirale, dont le développement est le plus doux que nous ayons rencontré dans les corridors de ce genre

nières chambres, dont il reste toute la partie inférieure, n'ont de relation entre elles que par le moyen de leurs deux portes *o* et *m*; on peut en conclure que ces trois chambres *l*, *n*, *r* sont indépendantes les unes des autres, et qu'elles ne communiquent pas directement avec l'intérieur du cône principal.

Il est fort probable qu'au-dessous de la chambre *l* il s'en trouve une autre, mais nous ne pensons pas qu'on puisse y pénétrer par le petit corridor *b*, puisque celui-ci finit par une petite cellule très basse et très étroite; peut-être la chambre en question aura-t-elle eu une communication avec l'intérieur du grand cône, au pied de la chambre inférieure, où se trouvent actuellement tous les décombres des trois voûtes?

En faisant le tour du monument, on aperçoit vers le nord une autre ouverture *s* d'un mètre environ de largeur et de hauteur, qui donne accès dans un corridor souterrain ayant les mêmes dimensions; nous le suivîmes sur une longueur de plus de 5 mètres, au bout desquels nous le trouvâmes bouché; peut-être ne l'aura-t-il été qu'accidentellement et pénétrait-il jadis dans la grande cour *d*, comme paraît l'indiquer sa direction; nous n'avons pas cependant osé tracer ce passage souterrain dans la *fig. 4*. (*Voyez ce corridor marqué par la lettre s.*) Ce même corridor passé vers la moitié de sa longueur à une petite cellule qui rappelle la cellule *c*, dont nous avons parlé ci-dessus; au reste il se pourrait qu'en la faisant déblayer on vint à reconnaître que c'est plutôt une communication du corridor *s* avec le grand cône par une voie toute souterraine; dans le cas contraire, cette cellule paraîtrait avoir été destinée à servir de sépulture, comme celle, lettre *r*, de la porte d'entrée.

Au devant de la porte extérieure *a*, on trouve sur le sol les restes de deux enceintes parallèles que l'échelle de

notre dessin ne nous a pas permis d'y insérer; nous avons même eu en reconnaître une troisième; ces enceintes sont formées de grosses pierres, et paraissent avoir servi à la fois à circonscrire une aire sacrée au devant du monument, vers la porte, et à soutenir la terre qui formait en ce lieu une espèce de terrasse ou terre-plein; les murs d'enceinte sont formés de grosses pierres, peu ou point travaillées; nous observerons à ce sujet que les pierres qui composent le cône central du *Nur-hag* en question, celles surtout des deux fenêtres, sont très bien travaillées, même à l'équerre. Ce grand cône doit-il être regardé comme un ouvrage de temps plus modernes que les autres? nous ne le pensons pas; car il est difficile que les parties accessoires d'un monument soit plus anciennes que la *pièce principale*. Les deux fenêtres ne sont pas orientées de la même manière, quoiqu'avec peu de différence, comme on peut le voir dans le dessin.

Ce *Nur-hag* remarquable mérite une étude spéciale, par la complication de son architecture, qui est loin d'être aussi barbare qu'on pourrait le penser d'abord; il se trouve placé sur un sol volcanisé et à côté d'un grand ruisseau qui le sépare du N. de *Sant-Antine* dont nous avons parlé précédemment; ce dernier est de nouveau figuré dans cette planche, sur la droite et dans le lointain.

Nur-hag de
Santa-Barbara
(de *Macomer*)
Pl. XII, fig. 1.

Nous avons dit ci-dessus que peu de contrées de la Sardaigne sont aussi fournies de *Nur-hags* que celle de *Macomer*; la Pl. XII, fig. 1 représente celui de *Santa-Barbara*, ainsi nommé à cause d'une chapelle voisine dédiée à cette sainte; il est situé au nord de *Macomer*, sur un petit plateau voisin qui domine le village, et qui est dominé à son tour par une montagne, dont il forme le pied occidental. Ce *Nur-hag* se voit de fort loin, et il n'est éloigné de la route royale que de quelques centaines de pas; il est principalement remarquable par la forme

de son plan qui, au lieu d'être triangulaire, comme celui des N. N. *Losa* et *Sant-Antine*, est plutôt carré, quoique les murs qui composent ses côtés soient en ligne courbe, comme ceux des *Nur-hags* précédents. Cette forme à peu près carrée dépend d'ailleurs très naturellement du nombre des quatre cônes *flanquants*.

La plus grande partie de ce monument est encore intacte, moins cependant une pièce, qui fort probablement se trouvait placée entre les deux petites chambres *hh*; nous ne saurions dire s'il y avait en cet endroit plutôt une chambre qu'une espèce de cour, dans le genre de celle du N. *Oes*. Quoi qu'il en soit, la porte d'entrée actuelle est en *a*; elle a moins d'un mètre d'élévation, et comme dans la plupart de ces monuments, elle donne accès à un corridor qu'on rencontre après l'avoir traversée avec peine. Le corridor est spacieux et conduit droit à la chambre du milieu *b*, sans qu'on soit forcé de se baisser de nouveau, comme cela nous est arrivé au N. *Losa*; la chambre intérieure a trois cellules qui ont environ 0 mètre 90 cent. de haut, sur plus d'un mètre de profondeur; celle qui est en face de la porte est moins prononcée que les autres, et se confond davantage avec le reste du mur intérieur de la chambre; elle s'approche en même temps, quant à sa forme, du fond des chambres *d* et *e* du N. *Losa*.

L'entrée *c* de l'escalier en spirale est à droite, en venant de la première porte, et vis-à-vis se trouve une fausse entrée *d*, qu'on peut regarder comme une espèce de niche ou cellule; le premier étage n'a rien de remarquable, si ce n'est que la fenêtre *f*, qui donne jour à la chambre *e* n'est pas placée sur la direction exacte de la porte d'entrée *a*, la fenêtre étant encore plus dirigée vers l'ouest que cette porte; la rampe ou plutôt l'escalier en spirale continue à monter, et conduit jusqu'à la

cune g du monument, actuellement très dégradée, mais qui, selon toute apparence, se terminait par une plate-forme. Nous ne nous étendrons pas à décrire la forme de la muraille qui ceint le grand cône, et avec elle, les quatre chambres latérales; le dessin peut rendre raison de ces particularités bien mieux que ne le ferait une description. Nous dirons seulement que les traces des deux chambres hh sont certaines, puisqu'il en existe encore une grande partie, mise à découvert par l'éboulement de la partie antérieure du *Nur-hag*; les deux autres chambres ii ne sont pas visibles, mais nous sommes à peu près certain qu'elles existent au lieu où nous les avons indiquées; nous pensons qu'elles devaient avoir une communication entre elles et avec les autres chambres hh; fort probablement cette communication est pareille à celle qui existe entre les cônes extérieurs du N. de *Sant-Antine* de la Pl. X; les sommets de ces quatre chambres et la partie supérieure des murs latéraux arrivent tous à une même hauteur, et ils forment dans leur ensemble une espèce de terrasse ou plate-forme qui ceint de tous côtés le grand cône principal.

En face de la porte d'entrée a, qui, par une espèce d'exception, est tournée vers le sud-ouest (1), on trouve à quelques pas de là les débris de deux enceintes, à une certaine distance l'une de l'autre; elles paraissent avoir été beaucoup plus considérables et beaucoup plus étendues qu'elles ne le sont maintenant; le local est tout couvert de murs d'enclos qui ne permettent guère d'en suivre avec exactitude toutes les traces; ces murs, comme le monument, sont composés de roches volcaniques; celles du

(1) En passant sur la grande route, on voit près de là un autre *Nur-hag* en partie détruit d'un côté; il a sa porte tournée vers l'ouest.

cône principal sont plus travaillées que les autres, surtout vers son sommet.

Le *Nur-hag* de *Goni*, représenté par la *Pl. XII*, *Nur-hag de Goni.* *fig. 2*, tire son nom du village qu'il domine; il n'en est éloigné que de quelques minutes de chemin; comme les matériaux dont il est formé sont tous tirés du lieu même et qu'ils appartiennent à une roche calcaire divisée en bancs de peu d'épaisseur, il s'ensuit que les pierres de ce *Nur-hag* sont beaucoup plus petites que celles de la plupart des monuments de ce genre, d'où vient que sa construction ne présente pas cet air de rusticité grandiose qui distingue un grand nombre de ces antiquités. Sa porte d'entrée regarde le sud-est; comme dans le N. d'*Isili*, on y voit un seuil élevé ou espèce de degré *g*, qu'il faut franchir pour pénétrer sous cette porte, dont l'ouverture inférieure a 1 mètre 40 cent. d'élévation; on y entre par conséquent avec facilité; le sommet en est formé par une longue pierre d'architrave *f* ayant 1 mètre de longueur, sur 0 mètre 70 cent. de largeur et 0 mètre 40 cent. d'épaisseur, et au-dessus de cette pierre on trouve encore une autre partie de la porte qui au reste ne correspond pas avec l'extérieur (1); après être entré on trouve à droite un faux corridor *d*, ne donnant accès nulle part, et formant une niche ou espèce de cellule. La chambre intérieure *b* en a également trois autres; celle de gauche est la plus large, toutes ont cela de remarquable qu'elles sont élevées de plus de 3 mètres, et profondes à proportion; cette grande hauteur est une espèce d'anomalie particulière au N. de *Goni*, car la plus grande partie des cellules de cette espèce sont au contraire très-basses.

(1). C'est la même particularité que nous avons remarquée ci-dessus à la fenêtre du N. *Nieddu*, *Pl. X*, *fig. 2*.

A une élévation de 3 mètres 35 cent. au-dessus du sol de la chambre et sur le mur de gauche, on voit une ouverture carrée d'un mètre de hauteur, sur 0 mètre 65 cent. de largeur, par laquelle il faut passer pour pénétrer sur la plate-forme supérieure, où l'on arrive en ce par un escalier un peu tournant, très étroit et par conséquent très incommode; on ne trouve pas de traces de chambre supérieure sur cette plate-forme, ni aucun reste de voûte quelconque.

Le cône principal du N. de *Goni* paraît avoir toujours été isolé comme à présent; il est seulement revêtu au dehors d'un mur bien solide et de même construction, qui soutient une espèce de terrasse d'une forme oblongue et irrégulièrement arrondie en quatre endroits; il pourrait se faire que la pièce marquée dans notre plan par la lettre *h* renfermât une petite chambre souterraine; quant au prolongement *i* de cette terrasse, la chose est impossible, vu le peu d'élévation du mur qui n'a pas plus d'un mètre et demi de haut.

Au résumé, le N. de *Goni* se distingue de ceux de son espèce par l'élévation de sa porte d'entrée, et surtout par celle de ses cellules intérieures.

*Nur-hag de
Borghidu.
Pl. XIII.*

Le N. de *Borghidu* a déjà été décrit et figuré par M. Petit-Radel; nous le reproduisons cependant dans cet ouvrage, parce que ayant eu l'occasion de le visiter deux fois depuis que nous l'avions vu et dessiné en 1821, nous avons dû faire des changements à notre premier dessin, par suite de nouvelles et plus complètes observations. Nous devons dire également qu'ayant, depuis cette époque assez éloignée, examiné en détail une grande quantité de monuments de ce genre, nous avons acquis les moyens de les décrire avec plus d'exactitude et de fruit. Ce *Nur-hag* est placé sur une très petite butte, ou plutôt sur une légère éminence au milieu de la belle plaine,

dite le *Campo d'Ozieri*, qu'il domine en quelque sorte; aussi on la distingue de fort loin. (Voyez Pl. XIII.)

Quoiqu'il soit en grande partie détruit, et qu'une portion considérable de la muraille même du cône principal soit écroulée, l'état dans lequel il se trouve est propre à donner une idée très exacte du genre de construction de ces monuments, puisqu'il nous offre les moyens d'en examiner les détails beaucoup plus facilement que si le *Nur-hag* était dans son premier état d'intégrité.

Sa base est malheureusement couverte au sud-est de décombres, qui proviennent de la dégradation que le cône principal a éprouvée de ce côté; c'est pourquoi il ne nous a pas été possible de découvrir l'entrée à rez de terre; cette entrée doit pourtant exister en h ou près de là; aussi, pour pénétrer dans l'intérieur de ce grand cône, nous dûmes gravir tous les décombres et entrer dans le corridor ascendant et descendant, comme nous l'avons fait aux N. N. *Oes* et de *Sant-Antine* (1); dans le N. de *Borghidu*; la rampe de droite est également celle qui communique avec la chambre souterraine, et celle de gauche monte au sommet. En suivant la première, nous fîmes le tour entier de la spire, après lequel la rampe commença tellement à diminuer de hauteur, qu'à deux pas de là nous ne pûmes passer outre (2). Nous nous disposions à retourner sur nos pas, ne comprenant pas comment ce corridor pouvait finir ainsi sans conduire à un endroit quelconque, lorsqu'une pierre que nous poussâmes par hasard du pied fit un bruit qui annonça

(1) Voyez ci-dessus, pages 74 et 79.

(2) Voyez fig. 6, où nous avons représenté cette rampe supposée vue du côté du sud; on y remarque la petite ouverture qui donne dans la grande chambre.

qu'elle était tombée dans un souterrain ; alors, en nous baissant, nous aperçûmes une très petite ouverture *b*, (fig. 4, 5 et 6), qui, dégagée de la terre venue du sommet de la rampe, finit par devenir une petite porte ou soupirail d'un demi-mètre d'élévation, par lequel, ayant jeté de nouvelles pierres, nous jugeâmes que la cavité où elles tombaient n'était pas très profonde. En nous glissant à plat-ventre et en touchant aussi du dos au plafond de cette ouverture, nous nous laissâmes aller à l'aventure, et sitôt que nous eûmes dépassé la pierre qui sert d'architrave à cette entrée singulière, nous eûmes plus de facilité de nous mouvoir ; et au moyen d'un saut d'un mètre 60 cent., nous nous trouvâmes debout dans le souterrain *a*, que nous reconnûmes pour être de même structure que les chambres des autres *Nur-hags*.

Cette chambre renferme trois cellules carrées, qui s'enfoncent de plus de 2 mètres dans le mur, et ont 1 mètre 60 cent. de hauteur (1). On en trouve également une autre très petite et très étroite dans la direction du sud-ouest ; les fouilles que nous fîmes dans ces cellules ne nous procurèrent rien de bien remarquable, hors quelques débris d'ossements tellement fracassés qu'il nous fut impossible de reconnaître si on pouvait les regarder comme appartenants à l'espèce humaine ; la terre noire et très friable qui les accompagnait avait tout à fait l'apparence de celle qu'on trouve dans les tombeaux ; au reste, nous ne saurions tirer de toutes ces circonstances des preuves certaines que ces niches ou cellules pussent jadis avoir été destinées à

(1) Nous avons cru, dans le temps, qu'une de ces cellules se trouvait placée immédiatement au-dessous de la porte de la chambre supérieure ; mais nous étant mieux orienté, au moyen d'une bonne boussole, nous avons connu qu'aucune de ces cellules n'avait la direction dont il s'agit.

renfermer des cadavres; nous avons cru remarquer aussi qu'aucune de ces cellules ne communiquait avec l'intérieur du monument; celui-ci, cependant, ne pouvait pas manquer d'avoir une ouverture par laquelle on pénétrait du dehors; en fouillant le sol autant que nous pûmes le faire avec un bâton, nous avons cru reconnaître au pied de la muraille et au-dessous de l'ouverture *b* un petit passage *g*, maintenant obstrué, que nous avons tout lieu d'envisager comme la véritable entrée de cette chambre souterraine; cette entrée, pareille à celle du N. *Losa*, aurait offert d'abord un passage très bas et très incommode (1), puis un corridor plus spacieux en ligne droite, qui, arrivé contre la pierre d'architrave de la porte extérieure de l'entrée, se serait probablement divisé pour donner accès dans les deux chambres latérales *ff*: nous sommes à peu près certain qu'avec le secours de quelques personnes on pourrait facilement déblayer les décombres dont le devant du *Nur-hag* est embarrassé vers le sud-est, et qu'on trouverait en ce lieu l'entrée du monument telle que nous l'avons marquée par la lettre *h*.

Vu l'encombrement du passage en question, nous ne pûmes sortir de la chambre *a* qu'en remontant par le même soupirail *b*, qui nous avait servi à y pénétrer, et nous arrivâmes par le corridor en spirale, d'abord à l'étage moyen, où nous ne trouvâmes rien à remarquer; car la chambre de cet étage est identique avec toutes les autres; mais celle du second étage a mérité jadis une plus grande attention, à cause de trois pierres (ou petits pilastres carrés) de 20 cent. d'élévation sur 15 de chaque

(1) Voilà pourquoi on ne peut la retrouver qu'en fouillant plus profondément le sol, plus exhaussé en cet endroit, par les éboulements qui proviennent du corridor supérieur, dont l'ouverture est précisément au-dessus de ce lieu où nous croyions devoir exister la véritable entrée de la chambre.

côté, disposées à égale distance entre elles, comme si elles eussent servi à supporter quelque objet; M. Petit-Radel, dans sa notice sur les *Nurhages* (page 40, *Pl. IV, fig. 2*), en a fait les supports d'une urne cinéraire. Ayant eu, comme nous l'avons déjà dit, occasion de revoir ce monument depuis que nous l'avions visité jadis, nous nous proposâmes d'examiner avec un soin tout particulier ces trois pierres, dont l'arrangement et la position étaient remarquables; mais à notre grand regret nous ne les trouvâmes plus; depuis plus de dix années, ces pierres ont été enlevées par ces mêmes pâtres oisifs qui avaient déjà fait disparaître celles qui devaient aussi exister au centre de la chambre du milieu: quoi qu'il en soit, puisque nous les avons positivement observées, il y a dix-neuf ans, placées au centre de la plate-forme qui termine actuellement le *Nur-hag*, nous les avons reproduites dans notre dessin (voyez lettre *d*). Nous devons dire cependant que par suite des deux nouvelles visites que nous fîmes au monument qui nous occupe, nous n'oserions plus soutenir qu'il ne pouvait être jadis terminé en plate-forme; nous dirons au contraire maintenant, que tout nous engage à croire que le cône central du N. de *Borghidu*, comme en général tous les monuments sardes de ce genre, ne paraissent s'être terminés que de cette manière, c'est-à-dire en cônes trouqués.

Il nous reste encore une rectification importante à faire au dessin du N. *Borghidu*; remis jadis par nous à M. Petit-Radel, et gravé dans la *Pl. IV* de sa notice. Le plan de ce *Nur-hag* donnait à toute la masse une forme carrée, par suite des quatre petits cônes dont nous avions flanqué le cône principal; mais un examen attentif nous a bien démontré que le quatrième cône inséré dans notre dessin, en voulant restaurer le monument, n'a jamais existé; nous en avons eu la preuve évidente, et nous avons

du corriger le plan tel que nous le donnons dans la *Pl. XIII*. Des trois cônes qui existaient jadis autour du grand cône du centre, celui qui regarde le nord-est est le mieux conservé, (*voyez fig. 2 f.*); il renferme à sa partie inférieure une petite chambre, dont la porte d'entrée est en dehors, faisant face à l'est. Cette chambre ne communique pas dans l'intérieur, mais au-dessus d'elle il en existe une seconde, dont la porte d'entrée est dirigée dans le sens du centre de cette petite chambre vers celui du grand cône, comme on peut le voir dans le plan *fig. 9*; les deux autres cônes flanquants sont plus dégradés; ils étaient liés ensemble par un parapet, ou petit rempart, qui court de l'un à l'autre en ligne droite, comme le mur inférieur; le parapet et le mur, tournés vers l'est, sont encore bien conservés. (*Voyez la fig. 2.*)

Les pierres de ce *Nur-hag* appartiennent en partie aux roches trachytiques; elles sont presque toutes taillées au marteau, et placées par assises irrégulièrement horizontales et sans ciment; l'épaisseur du mur est formée de deux blocs entre lesquels est ménagée la rampe en spirale.

Nous avons inséré dans la *Pl. XIV* les dessins des *Nur-hags* qui n'ont pas été pris par nous-même, et ceux qui peuvent nous servir de points de comparaison.

Parmi les premiers, nous nous occuperons d'abord du *N. Ortu*, situé à deux pas vers l'ouest du village de *Domus-Novas*, sur la droite de la route qui conduit à la ville d'*Iglesias*; il est en grande partie détruit vers son sommet, mais comme la base en est encore intacte, on peut en lever le plan avec précision et exactitude; ce que vient de faire tout récemment un jeune et habile architecte sarde (1), qui voulut bien, à notre prière, se charger de

*Nur-hag Ortu,
près de Domus
Novas.
Pl. XIV, fig. 1.*

(1) M. Cima, ingénieur civil, élève très-distingué de l'école d'architecture de Rome, où il a passé plusieurs années.

ce travail, et auquel nous sommes redevable du dessin placé en tête de cette planche, *fig. 1*. Nous y joignons la restauration de la coupe et de la vue générale de ce *Nur-hag*, proposée par le même architecte, et nous nous faisons un devoir consciencieux de n'y rien changer, quoique nous ne soyons pas entièrement de l'avis de M. Cima sur quelques points de cette restauration.

Le plan *fig. 1^a* est la représentation fidèle, et presque complète, des débris existants de ce beau monument; il nous offre un cône central formant la pièce principale, au milieu duquel est une grande chambre *b*, plus spacieuse que toutes les autres, et renfermant quatre grandes cellules: sa porte d'entrée, à laquelle on arrive par un corridor long et étroit, est tournée vers le sud-sud-est; au devant de cette porte se trouve une petite cour *e* communiquant aux deux portes latérales qui donnent également accès dans trois petites chambres *h*, *k*, *f*. Cette dernière forme une espèce de corps avancé destiné à masquer la porte d'entrée de la grande chambre du centre, et même celles des deux petites mentionnées ci-dessus.

Cet édifice est entouré d'une espèce de muraille de 2 mètres et demi d'épaisseur qui le ceint de tous côtés sans le toucher, excepté sur les deux flancs oriental et occidental; la muraille a quatre ouvertures, deux sur le devant et deux à la partie postérieure; elle renferme encore dans son sein six autres chambres, disposées d'une manière assez symétrique, trois sur le devant, une derrière et deux sur les flancs; celles-ci sont plus spacieuses que les autres.

Il résulte de ces dispositions: 1°. que tout le monument, considéré seulement à l'étage inférieur, se composait jadis de dix chambres, sans compter les petites cellules de la grande chambre centrale; 2°. qu'il avait quatre cours, y compris celle en *e*; 3°. que l'on y entrait du dehors par

quatre portes, et qu'on y circulait au moyen de onze ouvertures intérieures. Sa circonférence était de 148 mètres environ; les murs qui le ceignent sont composés de blocs informes et irréguliers de *quartzite*, roche qui provient de la montagne voisine de *Marganai*, où le schiste est traversé par un grand filon de quartz; cette pierre étant très dure n'a pu être travaillée au marteau, et encore moins au ciseau, ce qui l'a fait employer brute; malgré cela, on ne saurait assez admirer la manière avec laquelle on s'en est servi, puisqu'avec des matériaux aussi imparfaits on a pu construire un monument très compliqué, ayant de l'harmonie et de la précision dans les détails de construction.

Le plan *fig. 1^a* est à l'échelle de $\frac{1}{100}$, tandis que les deux dessins supérieurs sont à une échelle double; nous les produisons tels qu'ils ont été dressés par M. Cima, nous croyons cependant pouvoir lui faire quelques observations qui nous sont suggérées par la grande quantité de ces monuments que nous avons été à même de visiter.

Le cône central ne pouvait avoir un seul étage; et quand même, en visitant à plusieurs reprises le *Nur-hag* qui nous occupe, nous n'eussions pas reconnu les traces évidentes d'une seconde chambre supérieure à la chambre *b*, nous aurions été conduit à l'admettre par pure analogie; car dans tous les *Nur-hags* flanqués que nous avons visités, le cône principal n'a jamais moins de deux chambres l'une sur l'autre; il est donc, à notre avis, impossible que cette chambre supérieure n'ait pas existé, et peut-être en avait-il une troisième par-dessus? M. Cima a terminé ce cône central d'une manière qui s'éloigne complètement de tout ce que nous avons observé jusqu'à présent dans plus de deux cents monuments du même genre; la muraille marquée *m*, dans la *fig. 1^a*, et *M* dans le dessin de l'autre part existe réellement d'un côté, mais on ne doit

pas la regarder comme ayant été dès l'origine la muraille extérieure du cône supérieur; suivant nous, c'est l'ancienne paroi intérieure de la rampe en spirale qui a inmanquablement existé, et dont les autres parties se sont écroulées; on peut s'en convaincre en voyant la restauration que nous proposons à notre tour, et que nous donnons dans le dessin ci-dessous (1).



Notus ignorons où est la porte d'entrée de la rampe en spirale; et puisque M. Cima ne l'a pas signalée dans le long corridor qui conduit à la grande chambre *b*, elle ne peut se trouver que contre les parois de cette chambre, à peu près comme dans les N. N. d'*Isifi* (2), de *Goni* (3) et de *Borghidu* (4); nous le répétons, nous ne doutons pas qu'il n'ait existé une rampe ou un escalier en spirale dans l'épaisseur du mur, donnant accès dans la

(1) Nous avons indiqué, par des points, les lignes du dessin de M. Cima, que nous ne pensons pas pouvoir tenir pour bonnes, ainsi que le commencement de l'escalier en spirale tel que nous pensons qu'il doit avoir existé.

(2) *Pl. VII.*

(3) *Pl. XII.*

(4) *Pl. XIII.*

chambre supérieure, et fort probablement dans une troisième; puis dans la terrasse au-dessus de celle-ci.

Nous ne croyons pas non plus que les chambres *f, h, k* se soient terminées au dehors en cônes isolés, comme l'indique la restauration; nous avons tout lieu de croire qu'elles étaient enlavées dans le corps de la pièce centrale et principale, à peu près comme le sont les petites chambres latérales des N. N. *Losa*, de *Goni* et *Santa-Barbara*; le tout devait, à notre avis, former une plate-forme unie, au milieu de laquelle s'élevait le second étage du cône central. Quant aux autres chambres *a, c, d, g, i, l*, nous pensons également qu'elles se confondaient presque toutes avec le mur qui les lie entre elles, et qui les réunit aussi avec la grande pièce du milieu; ce mur aurait eu la même élévation que le sommet de ces chambres coniques.

Telles sont les observations que nous avons à faire sur le beau travail de M. Cima, sans que nous ayons d'autre but que d'apporter dans cette question le fruit de notre expérience, et de pouvoir aider en quelque sorte les personnes qui, après nous, se proposeront d'étudier ces monuments. Nous engageons le lecteur à comparer les dessins de M. Cima avec la *Pl. XIII* de l'atlas des annales de l'Institut de correspondance archéologique de Rome, qui représente la restitution du fameux tombeau de *Porsenna* par M. le duc de Luynes (1), ou plutôt ses observations sur la restitution de ce monument, d'après le passage de Pline (2).

Les travaux de la carte nous ayant empêché de nous consacrer à des recherches un peu étendues sur les monuments de la *Gallura*, nous avons eu recours à l'obli-

Nur-ags de la Gallura.

(1) *Annales de l'Instil. de correspondance archéologique*, année 1829, pag. 304-309.

(2) *PLINIE, Hist. nat.*, lib. xxxvi, cap. 15.

geance du P. Angius pour pouvoir insérer dans cet ouvrage la description et les dessins de quelques *Nur-hags* de cette province tout-à-fait septentrionale ; il nous importait de constater que ces antiquités, qui manquent à la Corse, se trouvent encore dans l'extrémité nord de la Sardaigne, quoique dans le fond elles y soient bien moins abondantes que dans le sud et l'ouest de l'île.

*Nur-hag Majori
de Tempio.
Pl. XIV, fig. 2.*

La fig. 2 de la Pl. XIV représente le N. *Majori* de Tempio, qui se trouve à une petite distance de la ville de ce nom ; sa circonférence est d'environ 70 mètres ; il se compose d'un bâtiment circulaire, dont la moitié est vide et forme une cour assez spacieuse *e* ; l'autre moitié est partagée en deux portions égales par un couloir *ab*, de près de 10 mètres de long, qui communique avec deux chambres *cd* ; celles-ci rappellent, par leur forme elliptique terminée à angle aigu les chambres latérales du N. *Losa*, Pl. IX ; elles sont élevées en dedans de 6 mètres 50 cent., et au dehors elles prennent la figure de deux cônes tronqués, isolés l'un de l'autre, et s'élevant au-dessus d'une terrasse semi-circulaire. La porte d'entrée est élevée d'un mètre 60 cent. ; les pierres qui composent le *Nur-hag* sont de granit, grossièrement taillé ; il y en a qui dépassent 2 mètres 50 cent. de longueur ; leur largeur arrive quelquefois à 1 mètre ; le monument est en ruine d'un côté ; nous ignorons l'orientation de sa porte, qui fort probablement était tournée vers le sud-est.

*Nur-hag Tuttu-
sonc.
Pl. XIV, fig. 3.*

Le plan du *Nur-hag* fig. 3 que nous devons aussi au P. Angius, nous offre une particularité assez remarquable dans la forme des parties intérieures de la grande chambre et des corridors ; sa porte est tournée vers le sud-est ; nous ignorons s'il avait plus d'un étage ; il se trouve à un mille environ de la tour de *Viniola*, province de *Galura* ; on le nomme *Tuttusone*.

Le N. *Funtiu* se trouve à l'est du N. *Sarecci* de notre *Nur-hag Fu-*
miu.
Pl. VI, fig. 1. Nous en donnons un croquis puisé dans *Pl. XIV, fig. 4.*
 les cahiers du P. Angius; les détails intérieurs n'étaient
 pas assez complets dans le dessin pour que nous ayons pu
 le reproduire avec exactitude à une échelle déterminée;
 on ne doit considérer ici que l'ensemble de tout le monu-
 ment, dont la porte *c* est au sud-est; on voit en *d* un
 second *Nur-hag* qui se lie, pour ainsi dire, au monument
 principal: nous ne saurions nous étendre sur les deux
 autres petits *Nur-hags* *q, f*, ni sur la pièce carrée *h*.

Le P. Angius croit avoir observé que les pierres qui
 composent ce même *Nur-hag*, sont liées avec de l'argile
 et de petits cailloux; nous l'avons visité dans le temps,
 mais cette particularité a échappé à nos recherches.

Dans le même territoire de *Guspini*, se trouve égale-
 ment le N. *Bruncu dess'Orcu*, qu'il nous fut impos-
 sible d'examiner en détail, à cause du temps qu'il a
 fallu consacrer à lever le plan du N. *Sarecci*; celui-ci
 n'en est éloigné que d'un quart de lieue. Le dessin que
 nous donnons du N. *Bruncu dess'Orcu*, (cime, colline
 du Géant) est également tiré des notes du P. Angius.
 Nous le produisons tel que nous l'avons extrait de son
 journal de voyage, pour les raisons alléguées ci-dessus.
 Ce monument est extrêmement remarquable; comme le
 N. *Sarecci* il couronne la cime d'une petite colline en
 guise de forteresse; on voit d'abord un grand mur avec
 sept espèces de tours *d, d, d, d, d, d*, puis une seconde
 enceinte qui n'en a que quatre *e, e, c, c*.

Le centre est occupé par le cône principal où se trouvent
 une chambre *a* et un corridor en spirale sur la droite;
 l'entrée de la porte de ce cône du milieu est tournée au
 sud-est, mais elle est obstruée de débris; nous enga-
 geons les personnes qui voudront s'occuper de ces monu-
 ments, à visiter le N. *Bruncu dess'Orcu* que nous regret-

*Nur-hag
 Bruncu dess'
 Orcu.*

tons beaucoup de ne pouvoir faire connaître d'une manière plus complète.

Monuments du
genre des *Nur-*
hags étrangers à
la Sardaigne.
Pl. XIV,
fig. 6-10.
Dun Agglesag.

Les autres monuments figurés dans la Pl. XIV sont étrangers à la Sardaigne, et nous les y avons placés ici comme objets de comparaison. La fig. 6 représente la partie inférieure d'une ancienne tour d'Écosse tirée de l'ouvrage intitulé *Archæologia or miscellaneous tracts, relating to antiquity*, 1779, vol. v, pag. 254, Pl. XXII(1). Il est connu dans le pays sous le nom de *Dun Agglesag*; nous l'avons placé à côté du N. *Majori*, fig. 5, avec lequel il paraît avoir une espèce de rapport; on voit encore les restes d'un escalier en spirale qui donnait accès à la partie supérieure de l'édifice; la pierre d'architrave de la porte d'entrée diffère par sa forme de celles des *Nurhags* de la Sardaigne qui sont toujours des pierres plus longues que les autres mises en travers; nous retrouvons cette même forme à la porte du monument figuré dans la même planche n° 8.

Tour des Pictes.
Fig. 7.

La fig. 7 représente une tour antique de l'île de Mainland, près de Lerwick (îles de Shetland). Le dessin nous a été envoyé dans le temps par feu M. Münster, évêque de *Selande*; nous ne saurions mieux faire que d'accompagner ce dessin d'un extrait de la lettre même du savant prélat. « Je crois vous faire plaisir en vous envoyant les « dessins ci-joints de quelques tours anciennes qui se « trouvent en petit nombre aux îles de Shetland, et que « les natifs attribuent aux *Pictes*. Elles ont quelque res- « semblance avec les *Nuraches*, comme il y a dans leur « intérieur quelquefois des corridors de bas en haut en « ligne spirale. C'est M. Forchhammer, naturaliste très « habile, et membre de l'Université de Copenhague, qui,

(1) M. ANDERSON. *Account of ancient monuments and fortifications in the Highlands of Scotland: Building of Dun-agglesag.*

« en voyageant en Écosse, a aussi visité ces îles, et m'a
 « fait part des dessins que j'ai l'honneur de vous envoyer.
 « Peut-être un jeune antiquaire d'ici visitera-t-il bientôt
 « ces mêmes contrées, en recherche des monuments anti-
 « ques; c'est alors que nous pourrions attendre de plus
 « grands détails et des notices plus exactes. Copenhague,
 « le 1^{er} mai 1826. »

Avec le croquis de la vue extérieure de la tour, M. Mûnter nous a également envoyé le dessin du plan et de la coupe de ce monument; mais les données des détails n'étant pas assez complètes pour que nous puissions les tracer exactement dans notre planche, nous ne les produisons pas; cette tour est située dans une île entourée d'un lac très profond; on y va par un pavé étroit et interrompu que couvrent les eaux à la profondeur de 2 pieds; elle a 30 pieds d'élévation, elle renferme intérieurement une grande chambre, et un corridor en spirale qui fait tout le tour de l'édifice, et qui communique jusqu'au sommet; ce corridor est large de quatre pieds, et il a à peu près la même hauteur, ce qui le rend incommode à parcourir (1). On voit par-ci par-là des vestiges de portes ou fenêtres tournées vers l'intérieur de la tour; les corridors sont couverts de grandes *plaques* ou carreaux de pierre sablon-

(1) Je tiens de M. le duc actuel de Buckingham, qui a visité ces lieux, que quelques unes de ces tours, dites des *Picles*, offrent des particularités remarquables, entre autres celle de l'étranglement excessif du corridor en spirale à mesure qu'il atteint la sommité de la tour, de façon que si vers la base un homme peut facilement y pénétrer et le parcourir d'abord avec aisance, ce corridor se rétrécit de manière que vers son sommet à peine il peut donner passage à un petit chien; cette circonstance est inexplicable, si toutefois elle se répète; car il se pourrait que dans le monument où on l'a remarquée elle fût l'effet d'une cause purement accidentelle, par exemple d'un affaissement postérieur à l'époque de la construction.

neuse ou grès, qui se trouve dans le pays; ces pierres sont ajustées sans ciment quelconque; il est aisé de voir par ce court exposé auquel nous bornons la description de cette tour, combien elle offre de rapprochements avec les monuments de la Sardaigne qui font l'objet de notre investigation.

Tour de Dornadilla.

La fig. 8, même planche, représente une autre tour des Îles Britanniques qui est également figurée dans le même volume d'où nous avons tiré le dessin de celle du n° 6 (1); elle nous a paru offrir, quant à l'extérieur, une ressemblance frappante avec les *Nur-hags*; sauf dans la pierre d'architrave, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Topes ou Stupas de l'Afghanistan.

Il existe dans la province asiatique nommée *Afghanistan* des monuments qui, depuis quelques années, ont aussi éveillé l'attention des savants; comme ils pourraient être pour quelques personnes un objet de comparaison avec les *Nur-hags* de la Sardaigne, nous avons pensé de leur en faciliter le moyen en reproduisant dans notre Pl. XIV le dessin d'un de ces Topes, ou *Stupas*, et une vue générale qui en offre un certain nombre. On pourra comparer celle-ci avec les fragments de nos cartes de la Pl. VII et surtout avec les vignettes de cette même planche et de la précédente; nous avons extrait ces deux dessins du cahier du *Journal Asiatique* n° 9, de septembre 1836, où se trouve le premier article de M. E. Jaquet sur les découvertes faites par M. Hoigberger dans l'*Afghanistan*, pages 234 et suivantes (2).

(1) *Description of the Dune of Dornadilla by the Reverend. M. ALEXANDER POPE. Read. March. — 1777, loc. cit., vol. V, page 216, Pl. XVIII.*

(2) On peut consulter également le travail bien remarquable de M. Charles Ritter, intitulé: *Die stupas (Topes) oder die architektonischen Denkmale ander Indo-Bactrischen, Königstraße, etc.* Berlin, 1858, ainsi que le compte rendu de cet ouvrage par M. Le-

La fig. 9 représente le Tope dit dans le pays *Bourdj i taklu i minâreh siah Tchekeri bâlâ* (Tour du site de la colonne noire de Tchekeri bâlâ) (1). Nous en donnons le dessin, moins dans le but de démontrer une analogie de construction entre ces Topes et les *Nur-hags*, que dans celui de faire voir leur différence, quoique dans la masse, et surtout dans leur position topographique, il y ait entre ces monuments des rapports remarquables; on peut voir fig. 10, la vue de la plaine de *Deronteh* qui en renferme une certaine quantité.

Les Topes diffèrent essentiellement des *Nur-hags*, 1°. par leur genre de construction qui est en pierres énormes à peu près brutes, revêtues d'un enduit de chaux (2), tandis que les *Nur-hags* n'ont jamais de ciment de chaux, ni dans le corps de la muraille, ni même à l'extérieur et en dedans.

2°. Les Topes devaient finir en dôme, et ils n'avaient point, à ce qu'il paraît, d'escalier pour monter au-dessus de l'édifice, tandis que les *Nur-hags* se terminent tous, à notre avis, en cônes tronqués, et ont presque tous leur escalier pour aller sur la terrasse supérieure.

3°. Enfin les distributions intérieures n'ont, à ce qu'il paraît, aucune analogie entre elles.

tronne, *Journal des Savants*, septembre 1838, p. 542. D'après ce dernier, ces monuments pourraient être attribués à des populations buldiques qui auraient habité les contrées où on les trouve; il les regarde comme des édifices votifs, faits pour y enfermer des objets sacrés et des reliques de saints.

(1) *Journal Asiat.*, loc. cit., page 254. Pl. IV.

(2) Jaquet, loc. cit., page 265.

NOTE I, PAGE 47.

Liste des *Nur-hags* sardes par ordre alphabétique des communes ou des cantons, depuis la lettre A jusqu'à la lettre N incluse, remise en 1835 par le P. Angius.

Abbassanta, N. 27. Itai. — Losa (1). — Zuras. — Trossailla. — Ederòsu. — Perda-Capida. — Silva-Nova. — Mura Lauros. — Riga. — Picinu. — Osoddèu. — Dessu-Fossu. — De Sargas. — De Quiricheddu. — Tous ont l'entrée très basse; j'ignore le nom des autres.

Agias, 7. Nuragudizzina. — Nuragu di la Paduledda. — Lu Montigiu di Ladastru. — Di la Cussorgia di l'Azza. — Tarragiola. — Lu Nuracheddu. — Un septième à côté du premier.

Aido-Maggiore, 35 et plus. N. Dessu-Giua, ou Fronteligias. — Sa Mura. — Sa Mura de Logu. — Altas. — Picinnu. — Sa Pala dessu Codé. — Duras. — Iscralloaze. — Tusingalu. — Urigu. — Irighighipa. — Caddaria. — Sanilo. — Mura Oro. — Nuraghe-argentu. — Beneziddu. — Su Nuraghe dessu Mercante. — Bortaciddu. — Mazone-Maggiore. — Trajalones. — Tulion. — Serolo. — Murafratta. — Su Suchiadu. — Mura-Orùmos. — Nuraghe-Ozilo. — Sa Bastia. — (Ces deux derniers sont également nommés *sos Nuraghes Lobados*.) Nuraghe-Zeddé. — Dessu-Gioga. — Trochesia. — Mura-sur-Gioga. — (Les autres ne sont pas nommés.) Dans le canton d'Aido-Maggiore, on trouve quatre tombeaux de *gèants* près d'un lieu dit Coberiadas, entre les N. Sanilo, Serraloaze et Tusingalu. Un cinquième de ces tombeaux se voit près de ce dernier *Nur-hag*.

Alà. On trouve dans son territoire beaucoup de *Nur-hags* dont on n'a donné ni les noms ni le nombre.

Allai, 76 et plus. Nurache-mannu. N. — De is Bidis. — Dessu Gisterra. — Sedda de is Stellàs. — Loddù. — Barbagiani.

(1) Voyez Pl. XI, fig. 1.

Près du N. de la Bidis on voit deux grands tombeaux ; (probablement de ceux dits des géants ?) (*sic.*)

Ales, *idem.*

Alghero, 7. Ce nombre est infiniment au-dessous de la réalité ; les plus considérables sont à Monte-d'Oglia : N. — Risulpa. — Serra ona. — Benecuaados. — Coberciada. — Monte-Siseri, et Mura-Casas.

Anela, 10. N. Urchinèle. — Siccadores. — Sa Pruna. — Orgodoli. — Castangia. — Marione-Ledda. — Su Pezzudoladu. — Ferulas. — Tambadu. — Urchesiana.

S.-Antonio (villa nova S.-Antonio), 8. N. Caju. — Mogoru. Crache. — Furonis. — Spei. — Su Runcu-Mannu (peut-être su Bruncu-Mannu). — Sa Ena d'essa Pira. — Crappaiiau. Tous ces N. ont la porte d'entrée très basse.

Arbus, 3. N. Perdas-Albas. — Les deux autres, dit-on, sont petits et peu remarquables.

Arcidano....?

Ardara, 11. N. Riu-Norache. — St.-Isidoro. — Mercurio. — Ilimone. — Badde-Tuda. — Canedis. — Ferula. — Figu. — Chia ; et deux dits *Perda-Lada* (pierre large).

Ardaule, 1. On n'en a indiqué qu'un seul, mais il est certain qu'il y en a encore plusieurs ; ce N. se nomme N. de Monte-Piscamu.

Aritzo...? (Nous en avons cependant vu quelques-uns.)

Arixi, 1. N. Su Bruncu de Nuraquimini.

Arminugia, 14. N. dont les noms ne sont pas indiqués.

Assemini...?

Assolo, 10...? Mais il s'en trouve une bien plus grande quantité (1). On n'en a nommé aucun.

Assuni, 2. N. Oru. — S.-Giovanni.

Atzara, 3. Abba-Cadda (en bon état). — Suergeddu, — et Niu-de-Crobù (nid de corbeau).

Austris, 2. N. Stechore. — Badde-Majolu.

(1) Voir l'article ASSOLO du *Dizionario statistico geografico degli Stati di S. M. Sarda.*

104 LIVRE I. — MONUMENTS DE LA 1^{re} PÉRIODE.

- Banari (1), 2. Presque détruite.
 Banari (2), 15. Nuraji-Mannu. — Corongiu-Rubiu (ou su Bruncu dessa Domu). — Sa Vena (ou Bruncu dessa Vena). — Turturis. — Nuraji di Monti-Ala. — Gurgui. — Sessadas. — Nuraji de is Congiadeddus. — De is Cortillas. — De is Patilis. — De Giuali. — De Minda-Gurèu. — Bruncu-Acuzzu. — Roaris. — Casteddaris, etc.
- Bantine...
 Baradili (3), 1. Nuraji-Canodu.
 Baresa, 1. Nuraji de Mollas.
 Barumini, 5. Un dit Nuraji tout simplement; les autres, N. de Perdu-Meloni. — Massetti. — Simoni. — Urrù.
 Bauladu, 17, parmi lesquels, N. Carbia (4), S.-Barbara. (Près de ce N. on trouve un rocher percé de petites grottes sépulcrales.)
 Belvi...? Il paraît qu'il n'en existe pas.
 Benetutti, 10. N. S'Aspru. — S.-Elena. — Curtu. — Urrele. — Almangia. — Ogoro. — Puddighinu. — Sos Nodos desi' Elighe (5). — Nostalile. — Torodde, etc.
- Bessude, 9. Trois sur le Monte-Pelao, savoir : N. de Monte-Pegia. — Su Runaghe (6) Dess'Ena. — Su Runaghe de Cugnaja. — Su Runaghe de S.-Tiadoru. — Su Runaghe de Cunnada de Cheja. — Su Runaghe de Birde. — Su Runaghe-Pedrosu. — Su Runaghe de iscla de Pedrischedda. — Su Runaghe Muro-Idda.
- Bidoni. Plusieurs, parmi lesquels celui dit Pardu-Mannu, qui domine tous les autres plus petits, épars dans la plaine; l'autre se nomme N. Bentosu (7), etc., etc.
- Birole. Nombre indéfini, parmi lesquels N. Sòrolo. — Oroussai.

(1) De Meilogu.

(2) De Parte-Usellus.

(3) De Parte-Usellus.

(4) Voyez la petite carte de la Pl. VII.

(5) Les neuds du chêne-vert.

(6) Par inversion de l'het et de l'r.

(7) Venteux.

— Chessa. — Erascu de S.-Giorgi. — Bidui. — Urighe. — Serbine. — Albu. — Meùddu, et plusieurs autres en grande partie détruits. On trouve également dans cette région quatre tombeaux de géants.

Bitti, 30. Plusieurs N. des tombeaux de géants, et des grottes sépulcrales dites *domos de gianas*. A Monte-Ruju on trouve une grotte sépulcrale composée de trois petites chambres successives (*sic*). On voit également dans le même mont, un *Nur-hag* et deux pierres filées (*perdas fittas*), dont une est abattue, et l'autre debout. Près de la fontaine *Oloistes*, est un autre N. ; à *Ghélai*, un autre N. ; à *Lassanis*, un autre N. avec un tombeau de géant ; à *Isthelà*, un autre N. magnifique, et au sommet de la voûte de la chambre de ce N. doit se trouver un anneau de métal (1) ; à *Ortoilde*, un N. presque entier ; à *Orthai*, un autre N. ; un autre dans la région dite *sa Rai-ghina*, au milieu de dix belles fontaines ; dans cette même région on trouve une quantité de tombeaux de géants ; à *Orsiddai*, un autre N. et un grand tombeau de géant ; à *Lierè*, un autre N. ; à *Petra-Alva* (2), un N. et un tombeau de géant ; dans la région *dessas Prunas*, un N. ; à *Cucuru-Alva*, un autre N. ; à *Nittosila*, un N. et un tombeau de géant. On voit dans ce pays plusieurs autres *Nur-hags* presque entièrement détruits, dont on n'a pas indiqué le nom ; leur nombre cependant va au delà de 30. Traduction littérale de l'article Bitti.

Bolotana, 200. Nombre indéfini ; voici un extrait du rapport fait à ce sujet par une personne assez bien instruite et qui connaît le pays : « Dans la vaste extension de notre territoire, on peut
« compter 200 *nur-hags*, en partie détruits, qui ont presque
« tous une ou plusieurs fontaines dans leur voisinage. Tous ces
« *Nur-hags* ont l'entrée très basse, et on n'y peut pénétrer qu'à
« plat-ventre. Dans la plaine (*il campo*), on en remarque un
« presque intact, dit N. *Mannu* (3) ; on en voit aussi sur la

(1) Voyez ce que nous avons dit ci-dessus, page 40.

(2) Pierre blanche.

(3) N. Grand, de *Magnus*, lat.

« montagne de très bien conservés : le plus beau et le plus
 « grand de ceux-là est le N. *Titirriola*, où il y a des choses
 « remarquables, et près duquel on voit des tombeaux de
 « géants. Les pierres qui les recouvrent sont entières, et quel-
 « ques-unes sont si grandes, que dix chariots tirés par trois
 « couples de bœufs (*Gioghi*) ne pourraient les mouvoir (1).
 « On dit que dans ces tombeaux on a trouvé des armures ; mais
 « je ne puis l'assurer. »

Bonarcado, 17. N. Fontana-Cherchia. — De Burale Prunas. —
 De Baucnadu. — De Perda-Pertusa (2). — De Sargiodetta (peut-
 être *S'argioletta*, petite aire) (3). — De Crastu (corruption
 de *castrum*). — De Musurgiaga. — De Muschiu. — De Perda-
 caddos. — Dessa Perdera. — De Scovera. — De Gioanni Uda.
 — De Lorenzu Nieddu. — De Mura-figu (4). — De Planos.
 — De Cannargios. — De Piriccu. — « Au fond du N. Bau-
 « cuaddu (dit le vicaire), se trouve une ouverture par la-
 « quelle on descend, au moyen de degrés, dans un souter-
 « rain où personne n'a osé pénétrer ; quelques-uns de ces N.
 « sont remarquables par diverses particularités. »

Bono, 33. (Voir dans le *Dizionario geografico*, article *Bono*.)
 Les sépultures de géants s'y trouvent également.

Bonorva, 15. N. Trois-Nuraghes (5). — Paza. — Ogheno. — Nu-
 rapè. — Perda-peana. — De Santa-Lughia. — Nurabhas.
 — Cimbessos. — Sa Sea. — Lokeri. — Piann d'Ederas. —
 Bortolu. — Surgiagas, etc.

(1) On entend ce qu'a voulu dire l'auteur de cette notice par ces dix chariots ; nous ferons remarquer que le chariot sardo est petit ; c'est le *plaustrum* dont nous avons parlé dans notre première partie, deuxième édition, pages 399 et suivantes.

(2) Ce nom vient probablement d'une sépulture de géant voisine, dont la stèle est percée vers le bas ; de là le nom de *Perda-Pertusa* (Pierre-Percée).

(3) On appelle *argiola* l'aire où l'on bat le blé.

(4) Voyez la petite carte des *Nur-aghs* de la vallée de *Pauli-Lanno*, Pl. VIII.

(5) Différents du village de ce nom, qui doit provenir aussi de trois *Nur-aghs* réunis.

Boroneddu, 5. N. Spinedu. — Friscas. — Montjiu. — Mura-Surgiagas. — S. Salvatore.

Borore, 22. N. Bighinioni. — Toscono. — Porcargios. — Deux dits *duos Nuraghes*. — Suergiu. — S'Infulcadu. — Pischedda. — Urpes. — Busozone. — Figu. — Interenas (1). — Imbertighe (2). — Tres-Nuraghes. — Casas. — Mura d'essa Figu. — Di Colombos. — Magòsula-di-Flore? — Arghentu. — On trouve en cette région des *tombeaux de géants* (3).

Bortigali, nombre indéfini. Le curé dit qu'il y en a une grande quantité, et il ne nomme que les deux principaux : N. e Ponte (4). — Orolo.

Bortigiadas, 2, sans désignation de noms.

Bosa, 10, parmi lesquels ceux de Tiria. — De Monteferru. — De Sesannos, etc.

Botidda, environ 25, et quelques *tombeaux de géants*.

Buddusò, 35. Il existe dans cette région des *Nur-hags* de toutes les grandeurs et de toutes les formes, avec et sans encintes (5). Les plus remarquables sont ceux de Turres. — De Loelle. — Locrona. — Eghinanella, etc. Celui de Loelle a, à sa base, 260 palmes (68 mètres 250 cent.) de circonférence; celui d'Eghinanella 270 palmes (70 mètres 870 cent.).

Bultei, 5. N. Norchidda. — Curtu. — Logustana. — Perda de Battile (6). — Tilargia, etc.

Bunnanao, 7. N. Di Elias. — Curzu. — Di Fontana-Majora. — De Bega. — Fischennero. — De Piano. — De Malis. — On trouve dans cette région plusieurs cavernes sépulcrales dites *Pertusos* (7).

Burcoi, 2. N. Nanni-Cocco. — N. dessa Serra de Antoni St.

(1) Corruption d'*inter yenas*.

(2) Le même probablement que le N. *Imberti* de notre Pl. IV, fig. 2.

(3) Voyez ci-dessus, page 23.

(4) Voyez notre Pl. VIII, fig. 1, page 66.

(5) Di varie grandezze e figuré, con cinto o senza.

(6) Ce nom, qui veut dire *Pierre de Battile*, rappelle les pierres *Boëtyles*.

(7) Voyez notre Pl. XVI.

Burgos, 3. Tous détruits.

Cabras, Dans le seul territoire du Sinis il en existe 25 (1), en partie détruits et placés à un quart d'heure les uns des autres. On les nomme : N. di Angela-Corruda. — S.-Giorgi. — S.-Barbara, autrement Sa Tiria. — Matta de tres Montes. — Matta de Trancozzu. — Pianu-Mannu. — Pianeddu. — Monti de Mesu. — Cheridoris. — Fighu de Cara. — Cani a Porcu. — Porcu a Cani. — Canavadosu. — Matta de Canna. — Nasu de Canna. — S.-Sadurru. — S'Argana. — Sa Costa de Signora-Giuanna. — Sa Rocchita. — Capialis. — Serra de Gressia, autrement dit Colombus. — Sa Costa dessu Forru. — Matta Suescia. — Muru-Zoppu. — Sa Nuracheddu de Pala Curigzonis. — Sa Canudera. — Pala de Margiani.

Domus de Maria, 2 connus, savoir : N. Bach-e-idda et Spartivento (2).

Dorgali...? Quoique l'on ait répondu négativement, nous en avons vu nous-même plusieurs vestiges.

Dualchi, 17. N. Perra. — Caddaris. — (Un autre entre ces deux.) — Biriola. — Piddio. — Binzas. — Perda-Majore. — Uana. — Balalazzu. — E Ponte (3). — Cubas ou Cuvass (4). — Biancu. — Barile. — Craba. — Pirizzada. — Ono; un autre parmi ces deux derniers; près du N. Biriola-se trouvent des pierres coniques.

Flussio, 2. N. Giannas. — Muleiu.

Fonni, 20. Un N. dans le canton dit Eliseo; les autres dans celui de sa *Campidura*. Ce sont : N. Balloi. — Osule. — Madalei. — Madau. — Gremanu. — Mureu. — Salina. — Drònnoru. — Oruvidùni. — Donna-Maria. — Dossinello. —

(1) Voyez Pl. VIII, la carte du Sinis, où l'on n'a mis que les N. les plus apparens.

(2) Ce dernier est probablement celui qu'on voit sur la montagne qui domine le port de *Malfatano*, ancien *Herculis portus*. On donne à ce *Nur-hag* le nom de *Domus dessu Giganti* (Maison du Géant), ou celui de *Casteddu dessu Giganti* (Château du Géant).

(3) Probablement le même de ci-derrière, note 1.

(4) Voyez Pl. III, fig. 2, et page 15 ci-dessus.

Su Iasperu. — Lorali. — Monte-Pasada. — Locherioè. — Logomagne. — Marcusi.

Forru, 3. Nuraji des Attus de Cresia. — Nuraji de Terraji.

— Nuraji Apiu.

Gadoni. On n'en donne ni le nombre ni les noms.

Galtelli, plusieurs, parmi lesquels on nomme seulement le N. Salisco. — Muru-Gollei. — Gollei-Lupa, etc.

S. — Gavino, plus de 20. N. Cucuru-Casa. — Sa Casa de Antio-co Steri (la P. Angius croit que ce ne sont pas des *Nur-hags*).

— N. Nieddu. — Scroca. — Ortilioni. — Su Cucuru de

Biaumbo. — Su Cucuru de Gracaja, — Su Cucuru de Planu.

— Su Cucuru de Pizzu-Loia. — Su Cucuru dessu Campu-

dessu Pirastu. — Su Cucuru de Sia (probablement de *sa ia*

pour *sa via* (de la route). — Su Cucuru de is Perdas-Lungas.

— Su Cucuru de Masongius. — Dessa Gibba-Manna (1). —

Dessa Gibbij-edda (2). — De Gibba Carröga, — Dessa Gibba

de is Piras. — De Gibba-Onidi, et plusieurs autres dont on

trouve les ruines sur le sommet de toutes les buttes.

Gavoi. On ne connaît pas de *Nur-hags* dans cette région, ce qui est peu probable; mais il y a plusieurs pierres *fittes*: une près de l'église, l'autre dans la région dite *Grillu*; d'autres sur la route, près du bord du torrent qui va à un lieu dit *Nuchis*, territoire d'*Ovodda*, pour aller à *Bau-e-Lassi*, où l'on passe pour aller de Sorgono à Tonara. Il paraît qu'on entend parler des mêmes *perdas fittas* dont nous avons fait mention ci-dessus, page 6, et qui sont figurées dans notre Pl. II. Le P. Angius ajoute que, d'après un autre rapport, il y aurait sept *Nur-hags* dans le territoire de Gavoi.

Genoni, 19. N. Picinnu. — Nuraji-Longu. — De Trapapulus.

— De S.-Pietro. — De S.-Constantino (3). — De Pobulus. —

(1) Gibba-Manna veut dire *Butte grande, grande gibbosité*; on trouve ce mot dans plusieurs cantons de la Sardaigne, notamment dans le Sarrabus et vers Iglesias, où l'on voit une *Gibba-Acuzza*. Au reste le mot *gibba* a à peu près la même valeur que *Cucuru*, qui veut également dire une pointe, une cime, et même une botte.

(2) De la petite *Gibba*, ou petit tertre.

(3) De *S.-Antine*. Voyez Pl. XV, fig. 4. a.

110 LIVRE I. — MONUMENTS DE LA 1^{re} PÉRIODE.

- De Lanunza. — De Biriù. — De Domus de Biriù. — De Frusciu. — Nuraji-Addori. — De Lorios. — Nuraji-Fattu. — Nuraji de Tres-Bias (trois routes). — De Duiduru. — De Crobedu. — Dessu Corrazzu. — De Margini. — De Santa-Maria, etc.
- Gesturi, 5. N. Madili. — Nuraceddea. — Nuracitzu. — Tana. — Planosu.
- Ghilarza, 37. N. Batturu. — Rischera. — Jane. — Oscone. — Trincias. — Mura-Turenas. — Conchedda. — Un autre de même nom, Cuguzzu. — Lazzones. — Birigheddac. — Mura-Gioia. — Nurache-Russu (Grusau). — Arbiardu. — Madaurru.
- Giave, 21 et plus. Dans le lieu dit *Campu de Jossu* (d'en bas) on voit les N. de Boes (*ow Oës*) (1). — S. Antine (2). — Ruju. De Cägules. — Saücös. — Dessu Runcu. — De Idda. — Figu. — Putuddi. — Feruledu. — Riu-Ena. — Meana. — S'Amuradu. — Porcheddus. — Accas. — Bidighinzos. — De Pianu. — De Sorighes. — De Donnigazza. — De S.-Baingiu. — De Silanus. — De S.-Cosimo.
- S.-Giusta, N. 1. Nuraji de Sasù.
- Guamaggiore, 15. Nuraji de Baccas (des Vaches). — Friarosu. — De Corti de is Baccas. — Margianu. — Barru. — Dessu Bruncu. — Lacu de Leoni. — Titiriu. — Pizzu-Eccis. — Perdosu. — Su Bruncu de Guianne. — Zuddas. — Mindas. — Sa Corte dessu Secci. — Monte-Acuzzu. — Rosinenna. — Un autre, dit *de Baccas*, où l'on trouva ; il y a seize ans, plusieurs objets en bronze (probablement des idoles) et d'autres en cuivre rouge du poids de 80 livres. Il existe près de là une construction circulaire en grosses pierres, qu'on nomme *su Fraigu de is Morus* ; on remarque plusieurs antiquités dans ce territoire.
- Guasila, 6. N. Lionessi. — Dessu Senu. — Siono. — S'Omu de s'Orcu (3). — Nurraddè. — Corrigas.

(1) Voyez Pl. XI et page 78.

(2) Voyez Pl. X et page 73.

(3) Pour la Domu de s'Orcu (la maison du géant).

Guspini, 9. N. Arrosu. — Nuraji. — N. Zuddas (1). — Crabius — Ominis. — De S.-Sofia. — Saurecci (2). — De s'Oreu (3). — Fumiu (4).

Ilorai, 13. N. Pothiola. — Truncoddi. — Iddoro. — Isere-the. — Abbadigu. — Serraloo. — Frido. — Eri-manzanu. — Mau. — Maunari. — S.-Luca (5). — Dessa Mura. — De Matteu-Pitales.

Irgoli, 9. N. De S.-Antonio. — De Santu-Stephanu. — S'Abba-Salita. — Pedra-Usai. — Saucchu-Nieddu. — Allinai su Notante. — Sa Sedda de Nuraghes. — Su Nuragheddu. — Giardinos.

Isili, 16. On n'en a pas donné les noms (6). (Nous croyons ce nombre bien au-dessous de la réalité.) (Voyez notre carte d'une partie de la province d'Isili, *Pl. VIII.*)

Itiri, 9. R. Tuvuru-Runaghe. — Runaghe de Frades-Palas. — R. Mannu. — R. de Iruenti. — R. de Luros. — R. de S.-Cipriannu. — R. Majore. — R. de Coas-Pidda. — R. de Fenujeda (7).

Laherru, 8. N. Scala de Ebbas. — Paza. — Curtu. — Binza-les. — Tiumoro. — Montigu-Columbos. — Montigu de Rundes. — Battana.

Lei, 2. N. Pattada. — Beraniles.

Loculi. On n'en a pas indiqué le nombre.

Lodè, 2. N. de sa Mela. — Dessa Taula (8).

(1) Selon le P. Angius, ce N. aurait la rampe en spirale placée au dehors.

(2) *Pl. VI, fig. 1, p. 57.*

(3) *Pl. XIV, fig. 5, page 97.*

(4) *Ibid., fig. 4; ibidem.*

(5) Ce N. est placé à un point où viennent aboutir plusieurs petits vallons, de façon qu'en allant de Bono à Botolana, par la route de la plaine, on le trouve à gauche du chemin. Il se distingue par les soupiraux de sa rampe, qui sont plus nombreux que dans les autres *Nur-hags*.

(6) Voyez notre *Pl. VII* et la vignette de la même planche; plus, le N. *Adoni*, *Pl. VI*, que nous croyons devoir être compris parmi ces 16.

(7) Dans cet endroit on dit *Runaghe* pour *Nur-aghe*.

(8) Ce nom de N. de la *Table* pourrait indiquer un autel, nous ne l'avons pas visité.

Lodine, 11. N. dessa Parocchia. — Mamughina. — Connavar-
gius. — Muros de Boina. — Losolai. — Aranna. — Sorovene.
— Muisonis. — Tolesi. — Sos Nuragheddos.

Lunamatrona, 5. N. Bruncu de Girinu-Mannù. — Trezzali. —
Su Bruncu dessu Fornaji. — Su Bruncu de Cimisi. — Planu-
Crasti.

Luras, 6. N. Runaghe dessa Minda. — De Nughes. — Dessa
Palea. — De Baddighe. — Su Runagone (1). — Runaghed-
du (2). Près de ce *Runagheddu*, on voit dans un parfait état
de conservation un des monuments dits *sepulture dei giganti*;
de grosses pierres forment *une demi-lune*, avec une pierre
carrée au milieu, de sept palmès de hauteur (1 mètre
83 cent.), qui a donné à l'endroit le nom de *Perda-Fitta* (3).

S.-Lussurgiu, 20, dont on n'a pas indiqué les noms, hor-
mis de celui qui est en meilleur état de conservation, dit
N. Piricu.

Macomer, 50, parmi lesquels le N. de Tamuli, *Pl. III*, et celui
de Santa-Barbara, *Pl. XII* (4).

Magomadas, 3. N. de Santa-Barbara. — De S.-Nicola. — De
s'Ebas.

Mamojada, 4. N. Frugutula. — D'Orgurà. — D'Arraiolo. —
Su Frau.

Mara, de Padria, 17. N. Elighentosu. — Tuscanu. — S.-Andrea.
— Bidisi. — Cugurunti. — Gerghenes. — De Monte-Pizzinu.
— De Tileppen. — Cabones. — Coladorzos. — Dessa Mura.
— Noeddos de Monte-Entosu. — De Pirastu. — Dess' adde-
Pizzinna (5). Coas de Bullita. — De Tommasu.

Marrubio. Un seul près de l'église paroissiale.

(1) Mot qui veut dire *Grand Nur-hag*.

(2) *Petit Nur-hag*.

(3) On voit que c'est un tombeau pareil à ceux de notre *Pl. IV*. La partie
supérieure de la stèle paraît avoir été enlevée.

(4) Dans une note faite par le P. Angius aux N. N. de Macomer, ce reli-
gieux pense que le nombre de 50 est au-dessous de la vérité; nous sommes
de son avis; car tout ce canton en est couvert.

(5) Ce mot *adde Pizzinna* paraît vouloir dire petite entrée, *parvus
aditus*.

Martis, 3. N. Burida. — Montiguladu. — Monte-Franco.
 Méana, 8. N. Norza, qui est le plus grand (on dit qu'il a sept
 chambres). — Era. — Martuzzos. — Cortinas. — Ziligorru.
 — Montigiu-Pisanu. — Calavigros. — Maria-Cantada.
 Narbolia, 26. N. de Litu. — Barbagagghiu. — Niu de Crobu.
 — Crabia. — Scala de Cuaddu (deux à côté l'un de l'autre,
 mais distincts entre eux). — Coronas. — De Perdighes. —
 Trodori. — Foddina. — D'Arganzolas. — De Porcus. — De
 Mura de Accas (des vaches). — De Tunis. — Crachetosu. —
 Muganzosa. — De Ligius. — De Serra-Caccus. — De Landi
 (et autres 6 petits). — De Fodeddus. — De Coronas. — De
 Madavò. — De Porcus. — De Erumu. — De Cracheronu (1).
 (Les grands, excepté quelques-uns, sont bien conservés; le
 N. Tunis est remarquable : on y a trouvé des statues en terre
 cuite) (2).
 Noragugume, 3. Mura de Sune. — Tolina. — Lizzera.
 Norghiddo, 13, parmi lesquels on n'a indiqué que ceux qui
 sont mieux conservés; ce sont : N. Suci. — Perdu-Cossu. —
 Spocca. — Ta Erra. — Ruju. — De Giuanne-Orene. — Dessu
 Calavigres. — Dessu Caralidannu.
 Nughedu, de Monte-Acuto, 4. N. Mannu, deux du territoire
 d'Orvessa, un autre dans celui de Codinas.
 Nulvi, 71. N. Dessu Pardonu. — Monte-Isocoba. — Ara. —
 Bardosa. — De Fontana-Argentu. — Ruju. — S'Isterridori-
 giu. — S'Ispidargu. — S'Aba. — Monte-Orria, un autre de
 Monte-Orria. — Monte dessus Molas. — Bolonzanas. — De
 Santa-Barbara. — Ieru. — Su addi-Alvu. — Perda-Forcada.
 — Monte-Lidone. — Perdoja. — Su Terri-Ruju. — Testile. —
 Colondros. — Spadu. — Olenturi. — Su Riu dessus Salighe.
 — Sa Ueca dessus Monte de Mesu. — Orco. — Cantaru-Gulzi.
 — Sa Mura-Bianca. — S'Ena-Manna. — Carahinada. —
 Conca-niedda (3). — Argentera. — Sa Colighada. — Su

(1) Probablement le même que ci-dessus.

(2) Ces statues sont des bustes pareils à ceux de la Pl. XXXV, fig. 8, 9, 10, et que nous croyons devoir rapporter au culte de la Grande Déesse.

(3) Pity Notre.

Cadosu. — Iodianna. — Muros. — D'Ena-Longa. — Di-Di.
 Giannantonio. — Sa Marchesa. — S.-Iussurgiu. — Elighè-
 Entosu (1). — Monte-Iscarpa. — Monte-Ervo. — Un autre
 tout près détruit. — Seala de Calcu. — Pianu-Edéras. —
 Seddas de Noari. — Antonuzzu. — Sa Mattiruja. — Eua-
 Formica. — Poa vera. — Fontana-Loda. — Piantari. — Su
 Oinarzu. — Alvu. — Giuana-Lisa. — Pena de s'Aghedu. —
 S'Adde dessa Chessa. — Buon-intro. — Sa Marchesa (n° 2).
 Sa Pilosa. — Ruspina. — Un autre tout près. — Su Fraile.
 Columbus. — De Fora. — Monte dessu Furtu. — Su Ca-
 brione. — Figa-pinta. — Su Caricharzu. — Chiri. —
 Spada.
 Nuoro, 16. N. Ogoglio. — Sa Tancà-Manna. — Soddu. — Dèu
 Fontana de Litu. — Pradu de Leo. — Monte-Gurtèi. —
 Murichesa. — Nuschele. — Cossiolu, avec un *tombeau de*
géant et des ruines anciennes. — Loddunu. — S'Abba-Viya
 inter Nurches (2). — Costi (3).
 Nuragna, 7. N. S.-Milanu (*S.-Émilien*). — De Turri. — De
 Peragiu. — De Corti-Larenziu. — De Genoni. — De S-Stavir.
 — De Truju.
 Nurallao, 6. N. Pardu-Pira. — Olia. — De Sarcidano. — Pu-
 jolu. — Su Planu de Fais. — De Tramaliza. On prétend
 qu'il existe un grand anneau dans le N. Planu De Fais.
 Nureci, 3. N. Planu-Monji. — Nuraji. — Perdonadas.
 Ollestra-Simaxis, 0. N. de s'Orcu. — De is Tres-Bias. — De
 Accas. — De Pardiis. — De Molas.

(1) Q. *Ilax Venosia* (lat.).

(2) Trois proches l'un de l'autre.

(3) En transmettant cette notice, on fit observer que dans le N. des *Abba-
 Vica*, un homme, y étant entré, et ayant observé contre la paroi de la mu-
 raille une pierre sépulcrale (*contre la paroi quasi una lapide sepulcrale*),
 fit des efforts pour la renverser, et s'ouvrit alors un passage à une petite
 chambre (*stanzina*) on était un trou qui pénétrait au-dessous du sol,
 et dans lequel il fit entrer un bâton sans en trouver le fond; il ne poussa
 pas plus loin ses recherches. Nous devons ajouter que dans un *Nur-hag* de
 ce même canton on trouva jadis des anneaux en bronze et des marteaux
 en forme de petites haches, dans le genre de celui qui est figuré dans la
pl. XXIV, fig. 5.

Ollastra-Usellus, 4. On n'en indique pas les noms.
 Oliena, 20. On n'en a pas indiqué les noms ; mais l'auteur de la notice dit qu'on rencontre des *gigantinos* presque partout, ce qui coïncide avec ce que nous avons vu nous-même et avec ce qui a été dit ci-dessus, page 20.

Ollolai, 4. N. Loai. — Falaighe. — Logimotto. — Palai.

Olzai, 6. N. Ludorico. — Deux dans la région d'Elenzie. — Cochilo. — Commiddo. — Sorghiddai.

Orani, 3. N. Di S. Pietro. — Nuraghe. — Moiudren.

Orari, 30, dont on ne dit pas les noms.

Orgosolo, 10. N. Dogheliuà. — Ruju. — Porta de Nuraghe (ceux-ci sont les plus grands et les mieux conservés).

Orosel, 2. N. Portu. — Nuria. — Gabrielle. — Pirastretu.

Ortaecos, 1, sans indication de nom.

Osilo, 37. N. Bella in Pistu. — Deux à Chirispada. — Su Interidorigiu. Sa Fontana dessa Figù. — Furendisus. — Ondrapes. — S'Ischia-de-Ferrundia. — Tau. — Un autre dans le même lieu. — Ladu. — Cobertu. — Su Anzonile (1). —

Crastu (2) de Santile. — Clavaridù. — Cantareddu. — S'Abbasalza (3). — Un autre tout près. — Badu de Samute. — Un autre tout près. — Curtu. — Andria-Pinna. — Corona-Rubia. — Isgrastula. — Lepedde. — Sa Corvula. — Dessa Uda.

— S'Ischia dessu Lacu (4). — Massizola. — Multa de Giogu. — S.-Baingiu. — Ete. — Tudari. — Paduganu. — Pagiolu.

— Caudes. — Tangarone. — Eredu.

Résumons ce que nous offre cette longue liste, tout incomplète qu'elle est, et ne tenons compte que des indications numériques des *Nur-hags*, nous aurons 1,276 de ces monuments pour 96 communes ; nous disons 96 au lieu des 108 qui sont

(1) Nom qui provient de *anzones*, agneaux ; *auzonile* veut dire demeure des agneaux, comme *caprile*, lieu, demeure des chèvres.

(2) *Crastu* est la corruption de *castrum*.

(3) Eau salée.

(4) Ce nom, que nous traduisons *Île du lac*, pourrait faire croire que ce N. était dans une île au milieu d'un petit étang ; nous n'avons pas connaissance d'un lac dans ce canton.

116 LIVRE I. — MONUMENTS DE LA 1^{re} PÉRIODE.

nommées ci-dessus ; car 12 d'entre elles sont sans indication du nombre des *Nur-hags* qu'elles renferment ; or, si on voulait procéder à un calcul proportionnel, on trouverait que les 376 communes actuelles de la Sardaigne devraient donner un effectif de 4,974 *Nur-hags* : supposons maintenant que ces monuments soient de moitié moins nombreux dans les 285 communes qui restent (1), nous aurons d'abord pour premier chiffre 3,704, dont nous préleverons la moitié. 1,852
ajoutons ceux ci-dessus 1,270
et nous aurons pour total. 3,122

Nous pensons que ce chiffre est loin d'être exagéré, et qu'on peut trouver dans l'île un nombre plus considérable de ces *Nur-hags*, pour peu qu'on ait l'œil exercé à ce genre de recherches (2).

(1) Parmi ces communes sont celles de Sulcis, de Teulada, de la Nurra, de Sarrabus, de S.-Antioco, de Coglieri; dans tous ces cantons, les monuments qui nous occupent sont, pour le moins, aussi nombreux que dans ceux que comprend la liste ci-dessus.

(2) Ils forment souvent les soubassements des murs des anciennes chapelles rurales placées aux sommets des buttes; en général on trouve des restes de *Nur-hags* sur la cime des petits monticules qui s'élèvent dans les plaines ou dans les vallées un peu spacieuses. Depuis que le nombre des enclos augmente, celui des *Nur-hags* diminue dans la même proportion; cependant en cherchant avec soin, il est difficile de ne pas en reconnaître quelque trace.

CHAPITRE IV.

Continuation des *Nur-hags*. Opinions différentes sur leur origine et leur destination ; recherches de l'auteur à cet égard.

De tous les anciens écrivains qui ont parlé de ces monuments de la Sardaigne, les seuls qui semblent avoir eu en vue les monuments dont il s'agit, sont l'auteur du livre de *Mirabilibus auscultationibus* (peut-être Aristote?) et Diodore de Sicile.

Le premier s'exprime en ces termes : « On dit qu'il existe dans l'île de Sardaigne, entre autres *beaux* et nombreux édifices bâtis à la manière grecque des anciens, des coupoles (Θόλοι), construites dans des proportions admirables, et qu'elles ont été élevées par *Iolas*, fils d'Iphiclès ; lequel ayant pria avec lui les *Thespiades*, passa dans l'île pour l'occuper. » (1)

Il est difficile que ces *coupoles*, ou si l'on veut ces nombreuses *voûtes* (Θόλοι) soient autre chose que des *Nur-hags*, dont la chambre intérieure est toujours faite en forme de *dôme*, et qui sont en aussi grand nombre, comme nous l'avons dit ci-dessus. Ce passage n'indique pas leur destination ; quant à leur fondateur, nous nous réservons d'en parler ci-après.

Voici également les deux passages de Diodore de Sicile, cités par M. Petit-Radel :

(1) Nous n'avons pas jugé à propos de reproduire le texte grec ; il se trouve à portée des personnes qu'il pourrait vraiment intéresser. Quant à la traduction que nous en donnons ici, nous avons adopté celle même qui fut donnée par feu M. Petit-Radel dans sa *Notice sur les Nuraghés*, page 75.

« Alors Iolaus, ayant fondé la colonie et fait venir
« Dédale de Sicile, éleva de nombreux et de grands ou-
« vrages qui subsistent jusqu'au temps actuel, et sont
« appelés *dédaléens*, du nom de leur constructeur. Il bâtit
« des gymnases; il institua des tribunaux, et les autres
« établissements qui contribuent à la félicité d'un peu-
« ple. » (L. IV, page 30.)

Dans un autre passage semblable, Diodore ajoute :
« Il subsiste jusqu'au temps actuel des souvenirs de ces
« établissements. En effet, les plus belles campagnes
« ayant pris leur nom de lui, sont appelées *Ioléennes*; et
« le peuple conserve jusqu'à présent le nom d'*Ioléen*. »
(Lib. V, page 15.)

Quoique nous ne partagions pas l'opinion de cet écri-
vain et de ceux qui croient à l'origine grecque de la co-
lonie d'Iolas, nous rappellerons ce que nous avons dit
ci-dessus, pages 550 et 564, en parlant du plateau près
d'Isili, dit *Planu è Olla* (plan d'Olla). Diodore nous laisse
à la fois ignorer la forme et la destination de ces nombreux
et grands ouvrages, qui nous paraissent également ne
pouvoir être que les *Nur-hags*. L'historien Fara (1) at-
tribue ces monuments à Nôrax, chef des Ibériens venus
en Sardaigne de l'Espagne, selon Pausanias; le père
Vidal (2) les désigne sous le nom de *domos de Orcos* (mai-
sons des géants). Le Père Stephanini (3) est le premier
qui en ait parlé un peu au long; après les avoir décrits
avec assez d'exactitude, il entre en matière sur les usages
auxquels ils pouvaient être destinés. Il passe d'abord en

(1) *De Rebus Sardois*, lib. I.

(2) *Annales Sardiniae*.

(3) Dans une dissertation, ou plutôt une oraison académique lue
à Cagliari Pan 1773, et imprimée sous le titre de *De veteribus
Sardinie laudibus*.

revue les différentes opinions émises, à ce sujet : 1^{re}. celle qui les considère comme des maisons de bergers, répandues sur plusieurs points, c'est-à-dire les unes près de la mer, pour servir d'habitation pendant l'hiver, lorsque les bestiaux descendent près des marines, les autres dans les lieux élevés, comme habitations d'été ; 2^e. celle qui les désigne comme des tours de défense et de refuge, contre les attaques des pirates ; 3^e. celle qui en fait des tombeaux ; 4^e enfin celle qui les regarde comme des temples. Il combat la première par de très bonnes raisons, entre autres celle du défaut de jour et même d'air, et celle de la petitesse de certains passages et des cellules, dont plusieurs serviraient à peine d'habitation à un enfant ; il objecte, contre la seconde, leur mode de distribution, car il y en a, dit-il, aussi loin du rivage de la mer qu'il y en a de proche. Il cherche également à combattre la troisième et la quatrième opinion, pour en proposer une qui est, sans contredit, la plus invraisemblable ; il les regarde comme des trophées élevés après des victoires. Nous ne le suivrons pas dans toutes ces questions, mais nous ne saurions passer sous silence la lettre que lui adressait à ce sujet un officier distingué qui avait beaucoup étudié les antiquités de l'île (1) :

Sulle Nuraghe io non saprei, che dirle di certo : la costruzione ella l'ha avuta sotto l'occhio ; ne occorre che altri gliele riferisca. L'uso, cui fossero destinate, il tempo, in cui siano state fabbricate, e da chi : me bruta hic labor. Io ho frugato, e rifrugato in essa ; non ho rinvenute ne lettere, ne figura veruna ; e dirò, come dice il Mensancon, in un caso consimile, che appunto

(1) Le capitaine Borelli, du régiment de la Marine. Les écrits de cet officier sont perdus ; le peu qu'il en reste fait vivement regretter celle perte.

per questo non può darsene spiegazione. L'arrischiare congetture in aria, e senza fondamento di autori, o di monumenti, sarebbe un porsi per zimbello ai critici illuminati, e severi del nostro secolo. Dirò dunque il non LIQUET sincerissimamente; sebbene sò pensiero di non trasandarlo; ma temo che qualche disturbo non aggiunga difficoltà estrinseca all'intrinseca del soggetto. Quando mi pare di travedere qualche barlume, appena m'inoltro, che mi trovo ab buio piùchè mai, e questo è certissimo.

Nous avons cité ce fragment de lettre pour faire voir combien sont stériles et difficiles les recherches sur les monuments, qui nous occupent. Le dernier passage surtout rend avec la plus grande exactitude cette sensation pénible que nous avons si souvent éprouvée, lorsqu'après avoir cru reconnaître dans les *Nur-hags* certains caractères propres à éclaircir la question de leur origine ou de leur usage, la découverte d'une combinaison différente dans un autre de ces monuments nous replongeait dans le doute, et venait détruire toutes les inductions et les raisonnements auxquels les découvertes antérieures avaient donné lieu.

Maistre.

L'abbé, ou si l'on veut, le père Madao, dans son livre intitulé *Dissertazioni storiche apologetiche critiche delle Sarde antichità* (1), considère les *Nur-hags* comme les ouvrages antédiluviens des géants! Nous ne le suivrons pas dans les raisonnements par lesquels il s'efforce de prouver l'existence de ces derniers; nous dirons seulement qu'il envisage les *Nur-hags* comme des tombeaux: *A ciò si arroge l'immemorabile tradizione che i Sardi serbano di essere essi Noraghes lavori dei prischi coloni giganteschi, non già fatti per abitarli, mentre vivevano; ma per*

(1) CAGLIARI. Imprimerie royale, 1792.

sepellirvi i cadaveri dei loro defunti, che però esse gran moli con altro nome tuttora in Sardo si chiamano *Demos de Orcos*, case dei giganti: stante che Orco appo i Sardi vale persona strettamente grande, mostruosa, gigantesca, feroce, orribile (1). Un peu plus loin l'auteur, après avoir fait une courte et assez exacte description de ces monuments, ajoute: Sembra che queste sì forti e torreggianti moli non potessero servire d'abituro a que' giganteschi uomini, che le costrussero, per la strettezza delle camere, e la sorprendente grossezza delle loro mura, le quali non hanno alcuna sorta di finestra da farvi chiaro: e per altro si vede che esse furono erette per tumulare i defunti onorificamente, dacchè nel fondo di due di essi *Noraches*, situati verso la parte settentrionale dell'isola, in un luogo chiamato *Vonte Mentosu*, che surge tra la villa di *Nulvi*, e la chiesa, detta la *Madonna di Tergu*, coll'essersi trovata una sotterranea strada, nella quale dall'uno può passarsi all'altro, si sono di molto scoperte due sepolture, le quali mostrano ad evidenza che sepelliti vi erano personaggi antichissimi. (2)

Ce dernier passage du P. Madao nous a paru assez important pour être cité en entier, puisqu'il établit positivement la découverte de deux cadavres humains au fond de deux de ces *Nur-hags*.

Dès la première course que nous fîmes en Sardaigne, dans le printemps de l'année 1849, occupé uniquement d'ornithologie, les *Nur-hags* nous ont tellement intéressés, qu'à notre retour sur le continent nous consacra mes loisirs de la vie militaire à nous procurer les moyens d'entreprendre avec fruit des recherches à cet égard, dans

Notice de l'auteur en 1851.

(1) Page 14.

(2) Page 10.

le second voyage que nous nous proposons de faire en Sardaigne; c'est pourquoi, après avoir pris connaissance de tout ce qui avait été publié jusqu'alors sur la question des *Monuments Cyclopéens*, nous nous adressâmes directement à M. Petit-Radel, son principal promoteur, en lui demandant des avis et des instructions pour notre seconde course, dont le but était surtout de visiter avec fruit ces édifices remarquables de la Sardaigne qui nous paraissaient devoir intéresser le monde savant. Grâce à l'empressement amical et tout particulier que cet illustre savant mit à seconder nos desirs, nous eûmes bientôt tous les renseignements que nous pouvions espérer; et, dès le commencement de l'année 1821, nous avions déjà visité un très grand nombre de *Nur-hags* et pris plusieurs dessins au moyen de la *Chambre claire*. Nos recherches, à cet égard, auraient été dès lors d'autant plus complètes et plus nombreuses, que nous nous y étions consacré exclusivement, ce qui ne put avoir lieu depuis. Malheureusement elles furent interrompues dès le mois d'avril, par les événements politiques de cette funeste époque, qui nous rappelèrent sur le continent.

Quoi qu'il en soit, dès la fin de cette même année 1821, nous adressâmes de Turin, à notre illustre correspondant de Paris, une notice sur les *Nur-hags* les plus remarquables que nous avions eu le temps de visiter et les dessins de treize vues de ces monuments, prises à la *Chambre claire*; ce paquet fut égaré, et n'arriva pas à sa destination. Un double de cette notice et des mêmes dessins ayant été présenté quelque temps après à l'académie des sciences de Turin, celle-ci nomma, pour l'examiner, une commission dont M. l'abbé Peyron fut rapporteur. Dans la persuasion que l'envoi fait à M. Petit-Radel lui avait été fidèlement remis, nous priâmes, à cette occasion, l'académie des sciences de Turin, de vou-

loir considérer la présentation de notre mémoire comme une simple communication, et de ne pas en faire usage dans ses volumes, puisque l'original ne nous appartenait plus en quelque sorte, et que nous le supposions dans les mains auxquelles nous l'avions destiné.

Le savant rapporteur, que nous nous honorons d'avoir aujourd'hui pour collègue, s'exprime d'abord ainsi (1):

E certo che le Noraghe sono antichissime; il genere di costruzione Ciclopea o Pelagica lo prova: pietre informi, non dirozzate dallo scalpello (2), non cemento che le unisca.

Alcuni opinarono fossero queste fortezze, dove le famiglie si riparassero nel tempo delle invasioni, ma dove sono le feritoje? dove le necessarie aperture dalle quali si potessero lanciare dardi o pietre contro il nemico? dove sono i varj piani superiori nei quali disporre si potessero in buon numero i difensori, e quindi rotolare sassi sopra gli assalitori, e ferirli? Ninn piano si trova, niuna apertura fuorchè una o due mesclanissime finestre atte sole a ricevere qualche raggio di luce che illumini la spirale scala. Dunque queste erano fortezze nelle quali non potevano offendere il nemico; vi si saranno adunque quegli antichi per tema accovacciati? la barbara ferozza di quegli antichissimi popoli, e la loro storia non lasciano credere che si governassero quali timidi conigli; le storie primitive sono piene di guerre per cui un popolo cacciava l'altro per invadere le terre già coltivate.... finalmente rintaniamo in una Noraga una intiera fami-

(1) Nous possédons l'original même de ce rapport, que nous avons communiqué depuis à M. Petit-Radel, comme on le voit dans sa Notice sur les Nuraghes, pages 46-47.

(2) Ici M. Péron se trompe, car nous avions déjà signalé alors des pierres travaillées au marteau et même au ciseau; il est vrai qu'elles sont en petit nombre, en proportion des pierres brutes.

glia colle greggi, e tutta con poca luce, con insufficienti aperture per dare loro dell' aria, tutti vi sarebbero gloriosamente morti, come Ugolino morì nella torre.

Io, per me, li hò per veri sepolcri dei pastori nomadi, cioè dei primi abitatori della Sardegna. Grosso e piccolo bestiame, servi, asini, cavalli, qualche attrezzo od instrumento di ferro o rame, cisterne, e finalmente un sepolero, ecco tutta la dote di un pastore nomade.

Nous ne suivrons pas notre très érudit confrère dans toutes les citations qu'il fait de différents passages de la Bible, pour prouver que chaque famille avait anciennement son tombeau, et que celui-ci était bien souvent placé sur les lieux élevés : *I sepolcri trovavansi per lo più collocati sui poggi, e sulle colline; così nel monte Ephraïm stavano i sepolcri di Giosuè (Jos., 24, 30), e di Eleazaro (Jos, 24, 33); nei monti stavano pure collocati i sepolcri di molti Israeliti (Lib. Reg., 33, 16), il volgo poi aveva i suoi sepolcri nella valle di Cedron (Lib. Reg. 23, 5.)*

De ces tombeaux, pour la plupart creusés dans le rocher ou dans la terre, M. Peyron passe aux monceaux de pierres élevés sur les corps d'*Achan*, du roi d'*Haï* et d'*Absalom*; et surtout à celui qui couvrit le cadavre de ce dernier, et qu'on avait porté à une hauteur extraordinaire (II Reg. 18). Or, demande M. Peyron, *quelle forme aura eue ce monument, si ce n'est la forme conique?*

Nous remarquerons, à ce sujet, ce que nous avons déjà eu occasion de signaler ailleurs, que l'usage d'élever un tas de pierres sur un lieu où un homme a péri de mort violente, existe encore actuellement en Sardaigne; et ce tas devient toujours plus considérable, parce que tous les passants y ajoutent une nouvelle pierre; mais, comme l'observe judicieusement M. Petit-Radel, au sujet des par-

ages en question, cités par M. Peyron, « parmi les trois « exemples cités, et extraits de la Bible, aucun n'a rap- « port à des sépultures paisibles et solennelles, comme « celles qui ont sans doute fait ériger les édifices des « *Nur-hags*. » (1)

M. Peyron compare ensuite l'entrée ordinairement basse des *Nur-hags* avec celle du tombeau de Cyrus, décrit par Arrien (2), par laquelle un homme de taille médiocre pouvait à peine passer. « Ce tombeau, dit-il, était « une tour divisée en deux étages, et qui, sous d'autres « aspects, correspondait assez aux *Nur-hags*. »

M. Mimaut, ancien consul de France en Sardaigne, qui publia en 1826 un ouvrage sur cette île, intitulé : *la Sardaigne ancienne et moderne*, entre également en matière sur les monuments en question ; nous allons reproduire ces mêmes passages, qui furent, quelques mois après, cités par feu M. Petit-Radel, et qui démontrent l'opinion de M. Mimaut sur les *Nur-hags*. Mimaut.

« Si les *Nurghes* avaient cette destination (celle « d'être des guérites et des lieux de vigie pour surveil- « ler les mouvements des pirates), on les aurait placés « du moins en vue de la mer, et mis en correspondance « les uns avec les autres, comme des lignes de signaux. « Or, il n'y en a qu'un très petit nombre d'où l'on puisse « découvrir les rivages, et en supposant, ce qui n'est pas, « qu'ils soient ouverts de ce côté, la presque totalité est « placée dans l'intérieur des terres, sur des collines basses, « et toujours de manière qu'il est évident qu'on n'a pas « eu l'intention de les mettre en rapport entre eux.... « Ce serait aller trop loin que d'en faire, comme le « P. Stephanini, autant de trophées érigés aux héros qui

(1) PETIT-RADEL, *loc. cit.*, page 48.

(2) ARRIAN, de *exped. Alex.*, l. vi, page 29.

« so seraient couverts de gloire en défendant leur patrie
 « contre les invasions étrangères..... Les *Nuraghes* ne
 « sont ni des trophées, ni des fabriques triomphales; ils
 « sont trop nombreux pour être autre chose que des sé-
 « pultures; ils sont en trop petit nombre pour avoir été
 « des sépultures ordinaires (1). L'enfoncement (sous
 « terre) de ces édifices, leurs divisions en petites
 « chambres, ou cellules, leur division intérieure qui les
 « rend impropres à l'habitation d'êtres vivants, et la par-
 « faite uniformité du type (répété), tout leur donne le
 « caractère de monuments funèbres; leur agglomération
 « en certains lieux en est une nouvelle preuve. Un vil-
 « lage du Cap Supérieur, où l'on en voit trois voisins les
 « uns des autres, en a pris le nom de *Tres-Nuraghes*.
 « Il y en avait plus de quarante entre l'embouchure du
 « *Tirso* et le cap *San-Marco*, sur les collines qui en-
 « tourent l'emplacement de *Tharros* (2). S'il pouvait
 « rester quelque doute encore, un fait concluant et déci-
 « sif trancherait la difficulté; deux *Nuraghes* du canton
 « de Nulvi, au Cap Supérieur, qui étaient encore intacts,
 « ayant été ouverts, on y a trouvé des restes humains que
 « tout indiquait avoir appartenu à l'antiquité la plus
 « reculée. »

M. Mimaut conclut que ces monuments sont des tom-
 beaux, et il partage l'opinion des personnes qui attribuent
 leur fondation à la colonie d'Iolas.

Manno.

M. le baron Manno publia presque contemporaine-
 ment à M. Mimaut son histoire de Sardaigne (3), où il est

(1) Page 389.

(2) Voyez notre petite carte du *Sinis*, Pl. VIII, fig. 6.

(3) *Storia di Sardegna del Barone Giuseppe Manno*, Torino, 1825. Nous nous servons, pour les citations de cet ouvrage, de la troisième édition imprimée à Milan en 1855, revue et corrigée par l'auteur.

également question des *Nur-hags*; notre savant confrère, après avoir fait mention de l'inscription de Nora, dont il sera question en son lieu dans cet ouvrage, et de la navigation des Phéniciens, vient à parler des monuments éoniques qui nous occupent; nous ne répéterons pas ses propres paroles, puisqu'elles roulent sur le passage d'Aristote déjà cité ci-dessus, ainsi que sur les formes de ces monuments qu'il est inutile de décrire de nouveau; il observe avec beaucoup de raison que le mot *Tholos*, employée par Aristote, ou du moins par l'auteur du livre de *Mirabilibus*, suffit pour reconnaître les *Nur-hags*; mais il ajoute que fort probablement cet auteur, par la manière dont il s'explique, paraît vouloir indiquer qu'il ne les considère pas comme des constructions grecques (1). Il croit reconnaître dans celle des *Nur-hags* des constructions qui annoncent l'enfance de l'art, et il ajoute :

Fino a quando migliori argomenti non iscopransi d'un età meno remota, ogni ragione persuade che riferirsi debba l'edificazione dei Noraghes ai più antichi popoli della Sardegna, e non già ad alcuna delle colonie posteriori, o greche, o spagnuole, o libiche, le quali, come in appresso si leggerà, meglio conosceano le arti dello edificare. Alle più antiche colonie orientali convengono egualmente le congetture che posson farsi sulla destinazione degli stessi monumenti, i quali se, come avvisano i più savj, credersi debbono sepolcri antichi di tribù o di famiglie, maggiormente ritraggono per tal ragione dalle costumanze dei popoli d'ell' Oriente. Quelle brigate vaganti dietro alle loro greggie, obbligate a mutar di

(1) Facendo di più quello scrittore (Aristotile) separata menzione delle greche fiebbriche della Sardegna, che chiama magnifiche, dinota quasi non essere di greca fazione le moli sudette (i. Noraghes). *Loco cit.*, vol. I, page 75 nota (1).

morì ogni volta che pativano disagio di pascalo; e prive di quell' allettamento della stabile proprietà che ha più di qualunque altra cosa influito a ragunare le famiglie sperperate, non riconosceano altro dominio permanente che quello d'un pozzo e d'un sepolcro, ai quali tutto l'interesse; e se è lecito così chiamarlo, tutto il lusso rivolgeasi di quegli uomini.... Il sepolcro, presso a quelle tribù di vita errante, era quasi l'unico monumento visibile che valesse a ricordare alla posterità i nomi degli antenati ad a serbare inalterate le verbali tradizioni dei maggiori; allo splendore perciò del sepolcro le sollecitudini si dirigeano dei padri di famiglia. Ora qual materia a tal uopo più aconcia, e più durevole poteva offerirsi alle popolazioni nomadi della Sardegna in quei tempi di tanta semplicità, se non l'ammasso delle grosse pietre sparse nella campagna od accumulate talvolta dai pastori per sgombrare le praterie?

On peut conclure de ce passage et de ceux que nous croyons superflu de citer, que M. le baron Manno s'est presque entièrement conformé à l'opinion de M. l'abbé Peyron.

Petit-Radel

Nous avons déjà parlé ci-dessus du malheureux sort de l'envoi que nous avons fait dès la fin de l'année 1821, des treize dessins de *Nur-hags*, et d'une notice à leur égard, destinés à M. Petit-Radel; venu nous-même à Paris quatre années après, nous tâchâmes de réparer la perte de ces papiers en communiquant à l'illustre auteur du *Système Cyclopéen* tous les matériaux qui étaient à notre disposition, touchant ces monuments de la Sardaigne, et qui servirent à M. Petit-Radel pour rédiger sa *Notice sur les Nuraghés*, dont il va être question maintenant (1).

(1) Notice sur les Nuraghés de la Sardaigne, considérés dans

L'auteur s'adresse d'abord à son confrère M. Gosselin, et après l'avoir entretenu de son système sur les monuments *Cyclopéens* ou *Pélasgiques*, trouvés surtout en Grèce et en Italie, il lui fait part de la communication qu'il venait de recevoir de nous des dessins des *Nur-hags*, et sur lesquels il se propose de parler; il donne ensuite brièvement les caractères principaux de ces monuments, et reproduit textuellement la description que nous lui avons remise de ceux de *Borghidu* et *Ploaghe*. M. Petit-Radel passe ensuite à l'énumération des différents auteurs qui ont parlé de ces édifices sardes, et expose leurs opinions touchant leur origine et leur destination; il examine après cela si les *Nur-hags* doivent être attribués aux Romains, et cite à ce propos les sépultures vraiment romaines de Cagliari (1); le défaut d'inscriptions dans les *Nur-hags* lui fait reconnaître qu'ils ne peuvent pas appartenir à l'époque romaine.

« Ce ne sont pas là les travaux des temps romains; ce
 « sont ceux des temps héroïques; et si ce sont des sépul-
 « tures, un autre fait montre encore que leur origine
 « n'est pas romaine. L'aqueduc de *Pula* se trouve fondé
 « en construction bien reconnue pour romaine, sur les
 « ruines d'un *Nuraghe* considérable, et flanqué de quatre
 « cônes accessoires, dont il subsiste encore une élévation
 « de 10 pieds de hauteur! Les Romains auraient-ils fondé
 « un édifice profane sur une sépulture comprise dans le

Leurs rapports avec les résultats des recherches sur les monuments Cyclopéens ou Pélasgiques; par M. L. C. F. PETIT-RADEL, de l'Institut de France, Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, Bibliothécaire-Administrateur perpétuel de la Bibliothèque Mazarine, etc., etc. Paris, chez Delaforêt, libraire, 1826.

(1) Voyez ci-après les inscriptions romaines et la Pl. XXXV de notre Atlas.

« droit pontifical? (1) » L'absence de monuments de ce genre dans les environs de Carthage et dans la Cyrénaïque, lui fait également penser que les *Nur-hags* ne peuvent être attribués aux Carthaginois; mais il ne croit pas devoir exclure les Tyrrhéniens de la part qu'ils pourraient avoir eue aux monuments de la Sardaigne; il pense que ces peuples, établis en Italie dès l'année 1370 avant J.-C., pouvaient avoir envoyé des colonies en Sardaigne à l'époque à laquelle *Iolas* et sa colonie grecque aurait partagé avec eux la possession de cette île, cent vingt ans plus tard, c'est-à-dire l'an 1250 avant J.-C. Il attribue à ces Tyrrhéniens l'origine des premiers *Nur-hags*, « qu'ils auraient bâtis » dans le style régulier de leurs plus anciennes villes en Italie, et en suivant l'architecture et la construction « dont Porsenna n'aurait que continué l'emploi, pour « édifier la partie croyable de son tombeau, décrit par « Varron, cité par Pline. »

Notre illustre auteur, croyant voir en Sardaigne une grande quantité de *Nur-hags*, bâtis en construction cyclopéenne, mais d'une nuance moins irrégulière, cherche à s'expliquer comment des monuments exécutés sur des plans tout-à-fait semblables, peuvent présenter deux constructions d'un appareil si différent; cette explication lui semble offerte par des exemples qui existent sur la côte même d'Etrurie. Après avoir comparé les murs de *Populonium* et de *Rusella*, dont la construction est en blocs réguliers, avec ceux du *Nur-hag* de *Ploughe* (2) et ceux de *Saturnia* avec ceux de *Padria* (3), et du *Nur-hag*

(1) *Loc. cit.*, page 60, Voyez ce que nous avons dit ci-dessus, page 52, au sujet du *Nur-hag* de *Pula*, et de l'aqueduc romain, représentés dans la *Pl. V*, fig. 2, 2^a et 2^b.

(2) Voyez la *Pl. IX*, fig. 2, et page 72 ci-dessus.

(3) Voyez la *Pl. XV*, fig. 1.

Où (1), il ajoute : « Nous voyons donc ici, bien éclairés par l'histoire, des constructions tout-à-fait différentes, qui étaient en usage chez les anciens Grecs et les Tyrrhéniens, limitrophes en Italie et en Sardaigne. S'il est arrivé que ces deux peuples aient bâti les mêmes genres de monuments limitrophes, en suivant, chacun à sa manière, deux constructions tout-à-fait différentes, pourquoi n'en aurait-il pas été de même en Sardaigne; s'il est prouvé surtout que l'origine de la construction cyclopéenne des monuments de cette île puisse dater de la colonie d'Aristée ? »

Il fait ensuite la généalogie d'Aristée, fils de Cadmus, et il conclut ainsi :

« De toutes les conjectures qu'on a formées pour expliquer l'origine des monuments de la Sardaigne, et notamment celle de *Nuraghes*, l'opinion qui les rapporte aux anciens Grecs est donc la plus probable, soit que, s'appuyant sur le seul reste des témoignages historiques, on examine de près les caractères de vérité qu'ils portent, soit qu'on y joigne des considérations tirées de la nature des monuments existants, et qu'on les compare avec ceux des plus anciens temps héroïques. »

Le savant académicien entre ensuite en matière sur les passages de Pausanias et de Diodore de Sicile, et il croit prouver que c'est à tort qu'on a regardé comme fabuleuse la colonie d'Aristée; venant ensuite à celle d'Iolas, il l'examine d'abord sous le point de vue de sa liaison avec l'existence synchrone des héros qui sont mis en rapport avec le même fait; c'est pourquoi il passe du synchronisme de *Dédale* et d'*OEdipe* à celui de *Dédale* et de *Minos II*, et enfin à celui de *Iolas* et de *Dédale*. Croyant pouvoir

(1) Voyez notre Pl. XI, et la page 78 ci-dessus.

fixer la naissance d'Iolas, fils d'Iphiclès, à l'année 1270 avant Jésus-Christ et l'époque de sa venue en Sardaigne à l'an 1250, il pense que *Dédale* était encore alors à un âge qui lui permit de venir dans cette île, comme l'indique le texte de *Diodore*. M. Petit-Radel, après avoir exposé le synchronisme des personnes, veut indiquer le synchronisme des monuments; à montrons, dit-il, que *Diodore* « est croyable, lorsqu'employant les expressions reçues » de son temps, il supposait en Sardaigne l'existence des « mêmes monuments qu'on citait à Athènes, au temps » d'Iolas. » Nous ne suivrons pas notre auteur dans la comparaison qu'il fait du *Pyrex* d'Athènes, dû selon lui à Thésée (presque contemporain d'Iolas), avec les tribunaux de Sardaigne mentionnés par *Diodore*, et attribués à une colonie athémienne, et qui pouvaient, dit-il, avoir leur genre de magnificence; nous ne reproduirons pas non plus le passage déjà cité et bien connu du livre *De Mirabilibus*, mais nous reconnaitrons parfaitement avec lui que, « le caractère de magnificence que *Diodore* de » Sicile attribuait aux mêmes ouvrages dont *Aristote* « avait donné une description plus détaillée, s'accordait » bien avec l'idée des cupoles *construites dans des proportions admirables ou avec une symétrie admirable*; « ainsi, quelque doute qui puisse rester sur l'accord, avec » le reste du texte, des expressions *περισσὸς τοῖς ποταμοῖς*, « le sens du mot *Οἶκος* est incontestablement celui de » eupole, et proprement de cône, comme dérivant de « *Οἶκος*, bonnet, et cela suffit pour se convaincre que les » *Nuraghes* sont incontestablement les monuments qu'on » avait en vue au temps d'*Aristote*, en parlant de la Sar- » daigne. » (1)

Après avoir comparé ce qu'il nomme le tombeau d'A-

(1) *Loc. cit.*, page 77.

trée à Mycène (1), avec les *Nuraghes* et surtout avec celui d'Isili (2), d'après ce que nous lui avons fait observer, il termine par ces mots :

« Il est donc bien constaté, par les exemples et par les
« époques qui précèdent, que les Grecs avaient eu suc-
« cessivement et peut-être simultanément ; suivant l'usage
« des peuples qui, quoique limitrophes, étaient d'origine
« différente, chacun une manière de bâtir, quoiqu'avec
« les mêmes matériaux, suivant l'usage invétéré de la na-
« tion à laquelle le fondateur appartient. Voilà ce qui
« explique la succession bien reconnue aujourd'hui, des
« quarante-six villes grecques et italiques, dans les rem-
« parts desquelles on a observé constamment, dans le
« même ordre, la construction cyclopéenne surmontée
« par une construction taillée en parallélogrammes régu-
« liers, qui finit par prévaloir seule dans la Grèce ; et
« quand on voulait parler de l'autre, il suffisait de dire
« comme l'auteur du *De Mirabilibus*, l'ancienne manière
« des Grecs ; personne ne s'y méprenait. Ainsi donc quand
« Aristote a joint ensemble, dans sa description des mo-
« numents de la Sardaigne, le mot *cipole* et les expres-
« sions suivant l'ancienne manière des Grecs, il a réuni
« tout ce qui était nécessaire de son temps, pour faire
« connaître qu'il voulait parler de la construction en blocs
« irréguliers qu'il avait décrite à l'occasion des Lesbienas,
« et dont Michel d'Éphèse nous a mieux fait encore con-
« naître la nature. Il s'est contenté de dire l'ancienne
« manière des Grecs, parce que tous ses contemporains en
« trouvaient l'explication sur leurs murs mêmes, avec la
« même facilité que nous distinguons nos constructions
« modernes qui surmontent par intervalles les gros quar-

(1) Voyez ci-dessus la vignette de la page 64.

(2) Pl. VII, fig. 1.

« tiers de roches, dont les *Carnutes*, les *Turones*, les *Senones*, et autres peuples gaulois, avaient entouré leurs villes. » (1)

Nous bornerons ici l'analyse du premier travail qui ait été fait touchant les *Nur-hags* de la Sardaigne, et nous remarquerons en terminant, que tout en soutenant la véracité de la tradition qui en attribue la fondation à Iolas, chef d'une colonie grecque, M. Petit-Radel admet qu'une partie de ces monuments peut être due aux Tyrrhéniens, et qu'il croit pouvoir les envisager comme des monuments funéraires.

M. Miceli.

Il est curieux de voir que ces deux opinions émises par un académicien français soient loin d'être partagées par un savant toscan qu'on s'attendrait à trouver favorable à de semblables idées, et surtout en ce qui regarde l'origine tyrrhénienne de quelques uns de ces monuments. M. Miceli, qui a inséré dans son bel atlas d'antiquité le dessin du *Nur-hag* d'*Isili*, que nous lui avons communiqué dans le temps, s'exprime ainsi au sujet de ces édifices, dans le second volume de son savant ouvrage sur l'histoire des anciens peuples italiens, (2) page 46. *L'opinione che tenèva principalmente per Punici i Sardi più inciviliti, era altresì quella del romano oratore, e di vero, il sangue africano non ha mai cessato di scorrere nelle vene del Sardo; perocchè i Cartaginesi mischiatevi lo razze, non solo renderono al tutto punica la migliore porzione dell'isola.... Ne forse ad altro popolo sono da attribuirsi i così detti Nuraghi, che in molto numero si ritrovano ancora per la Sardegna... e in ritrovarle quà e là per lo più inalzato o sulla cima delle colline, o per le falde dei monti, si può anche presumere che tali fabbriche, di so-*

(1) *Loc. cit.*, page 80.

(2) *Storia degli Antichi popoli Italiani* Firenze, 1832, t. II.

lida struttura, servissero generalmente ad uso del pubblico. Consimili edifizii s' osservano nelle isole Baleari, e quivi, come in Sardegna, han dovuto esservi costrutti da un medesimo popolo dominatore; ne questi può essere mai l' Etrusco, il quale non occupava se non che i luoghi littorali. Il nome stesso antico e paesano, che serbano mai sempre i Nuraghi, non è lieve indizio dei loro veri fabbricatori. Perchè, sebbene una tradizione genealogica attribuisca a Norace, capo d' una colonia d' Iberi, la fondazione di Nora, o Nura, ella è più verisimilmente opera dei Cartaginesi (1), ed anche oggidì monte della Nurra chiamasi la giogaja che si distende a settentrione dell' isola verso l' occidente..... All' opposto, nell' isola di Sant-Antioco, detta anticamente Enoš, prossima a Sulci, certissima colonia cartaginese, si veggono per entro il monte centinaia di tombe che al presente servono di casale al popolo: (2) come sembra vero erasi questa la metropoli stessa di Sulci, in cui poco inanzi sono stati ritrovati sopra corpi morti notabili armature di bronzo. Non diversamente nell' isola di Gozo mentovata qui sopra, si trovarono in molto numero altre consimili grotte sepolcrali, secondo che portava l' immutabile costume e rito fenicio-cartaginese, al pari dell' etrusco: in vigor del quale il sepolto non aveva monumento allo scoperto, ma tombe cautamente celate sotterra. Il che avverta qui espressamente, onde mostrerà, con tutta la maggiore probabilità, che i Nuraghi sardi non han potuto essere con proprietà sepolcri (3). (Page 48.)

(1) Nuroli, Narag, Naraggara, sono tutti nomi di città e Finmi dell' Africa, di radice fenicia. Vedi Hamaker Misel. Phœnicia, p. 260-269. (Note 26 de M. Micali.)

(2) Voyez la Pl. XXXV, fig.

(3) Espongo i miei dubbi, senza contrastare all' opinione altrui. Nè trovo tampoco ragioni sufficienti a credere i Nuraghi lavoro di

Selon cet auteur, les monuments qui nous occupent ne seraient pas des tombeaux et ils seraient d'origine carthaginoise.

M. Inghirami. Dans le même temps que M. Micali, un autre savant archéologue du même pays publiait, dans les *Annales de l'Institut de correspondance archéologique de Rome*, année 1832, quelques observations sur les *Nur-hags*, comparés avec deux monuments récemment découverts près de Volterra (1). L'illustre antiquaire n'hésite pas à se persuader que les *domos de Orcos* de Sardaigne, c'est-à-dire les *Nur-hags*, n'aient été destinés à des usages funèbres; puis il se demande : comment se fait-il qu'on n'en trouve qu'en Sardaigne? Observant ensuite qu'il existe indubitablement dans cette île des tombeaux d'une autre nature, il en conclut que ces différences proviennent des différences d'origine des peuples qui ont pénétré dans cette île.

Il parle de l'usage encore existant dans le pays, d'ériger un tas de pierres sur les cadavres, ou du moins dans le lieu où quelque personne a péri, usage qu'il retrouve également en Toscane, quoique affaibli; et il s'étonne de ne pas y rencontrer quelques traces de *Nur-hags*.

coloni etruschi, e molto meno di greci. Se, come pare probabile, l'autore dei racconti meravigliosi ebbe in mira codesti monumenti, dove narra dei Tholi (Θόλοι) edifici costrutti all'antica maniera greca, questo solo basterebbe a provare che gli Elleni non udirono altro che le relazioni fantastiche di viaggiatori: quindi v'accomodarono alla loro maniera la favola che Iolao ne fosse l'edificatore. Forse il mirabile racconto veniva da Timeo che scrisse a un modo stranissime cose della Corsica, e ne fu ripreso da Polibio agramente. (Note de M. Micali.)

(1) Di alcuni teli sepolcrali, edificati dagli Etruschi nell'antica necropoli di Volterra, non veduti fin ora in Etruria, con alcune osservazioni sull'opera di M. Petit-Radel, relativa alle Nuraghe di Sardegna, *Annal.* 1832, pag. 20, Pl. Tavole d'aggiunta. A.

Il cav. Manno, poursuit-il, scortato dalle opere di Aristotile de mirabilibus, distingueva questi edifizzi sardî col nome di Θίστοι, vale a dire stele di forma conica, e non d'opera greca, ne ispanica, ne libica, ma piuttosto orientale..... si proseguono a leggere le prove che gl' indicati monumenti della Sardegna non son romani, ne dei tempi dei romani, perchè vi mancano le consuete iscrizioni e ornamenti, come si usava; non sono d'origine cartaginese, non-meno de' prischi coloni approdati a quell' isola, perchè non erano abbastanza forti, e neppure numerosi abbastanza per opere tali.

Il approuve M. Petit-Radel, qui distingue les Nur-hags construits en polygones à la manière des Grecs, de ceux qui sont bâtis en assises horizontales à la mode des Étrusques, et il compare le monument d'Atrée à Mycènes (qu'il regarde comme un tombeau) avec les édifices de la Sardaigne; puis, revenant à ceux-ci, il demande de nouveau comment les Tyrrhéniens ou Étrusques ont pu bâtir de semblables tours en Sardaigne, sans en avoir eu de semblables en Étrurie? Tout en admettant que le tombeau de Porsenna, cité par M. Petit-Radel, a des rapports avec les Nur-hags, il trouverait que l'appui de cette comparaison serait encore trop faible pour établir chez les Tyrrhéniens étrusques l'usage d'élever en honneur de leurs morts des monuments en forme conique, si une découverte très récente ne fût venue lui révéler l'existence de semblables monuments dans la nécropole même de Volterra.

Nous ne suivrons pas M. Inghirami dans la description de ces deux petits monuments coniques qui se trouvent au-dessus d'un tombeau taillé dans le roc; nous dirons seulement que nous ne pensons pas que cette découverte soit aussi concluante que le pense l'illustre archéologue; 1°. parce que ces monuments étant en grande partie détruits, on ne saurait trop se fier à une restauration telle

qu'elle est indiquée dans les gravures; 2°. parce que leurs proportions, qui sont à celles des *Nur-hags*, les plus simples et de moyenne grandeur, ce que *trois sont à quatorze*, ne permettent guère de les appeler du nom des monuments de la Sardaigne; 3°. enfin, parce que ces *Nur-hags en miniature* sont pleins dans leur intérieur; *senza nessun voto dentro il proprio cono*. C. F., ce qui constitue à nos yeux une différence bien notable entre eux et les véritables *Nur-hags*, dont le caractère essentiel est d'avoir une chambre conique intérieure; quant à ce qu'ils sont formés de pierres réunies sans ciment, cette circonstance n'est pas, à notre avis, aussi importante que l'absence d'une cavité intérieure capable de contenir plusieurs personnes. Nous ajouterons aux observations que nous avons faites il y a quelques années, sur le mémoire de M. Inghirami (1), que, de son propre aveu, les objets renfermés dans le tombeau de Volterra, au-dessus duquel sont placés ces monuments coniques, paraissent appartenir à un art déjà en décadence en Etrurie, qu'il croit rapporter au septième ou au huitième siècle de Rome, tandis que nous pensons que l'architecture des *Nur-hags* remonte, au contraire, à une époque bien plus lointaine; que nous oserions plutôt nommer *époque de l'enfance de l'art*, qu'*époque de sa décadence*.

Au reste, M. Inghirami dit lui-même : *Erano dunque i Toli sudetti non altro che indizi assai vistosi di tutta la necropoli dell' Etrusca Volterra, come in Sardegna furono indizi di ciascun sepolcro : lieve alterazione d'un uso che per tante circostanze locali potea ridursi nei due modi che lo ritroviamo praticati dagli Etruschi in Sardegna ed in Etruria.*

(1) *Bulletin de l'Institut de correspondance archéologique*, septembre et octobre 1835, pag. 121 et suivantes.

Nous sommes tenté de croire que les deux petits édifices dont parle M. Inghirami, si toutefois, dans leur état d'intégrité, ils constituaient réellement deux cônes, ne peuvent être assimilés aux *Nur-hags* que quant à leur forme; et nous pensons que, si on veut les rapprocher de quelque monument de la Sardaigne, on doit plutôt les comparer aux colonnes coniques de notre Pl. III, qui accompagnent de véritables tombeaux, et non pas aux *Nur-hags*, dont ils diffèrent par des caractères que nous considérons comme essentiels.

M. l'abbé Arri, également notre confrère à l'académie des sciences de Turin, déjà fort honorablement connu par plusieurs dissertations remarquables, est le dernier auteur qui se soit occupé des *Nur-hags* de la Sardaigne. Nous avons dit ci-dessus, page 37, que le nom sous lequel nous désignons dans cet ouvrage ces monuments remarquables, est celui que propose ce jeune et laborieux orientaliste. La première mention qu'il fait de ces édifices se trouve consignée dans sa dissertation sur l'inscription phénicienne de Nora, dont nous lui avons remis un calque exact, et sur laquelle nous reviendrons ci-après (1). L'auteur n'y traite qu'indirectement la question de ces édifices sardes, et il expose les raisons qui lui font adopter le nom de *Nur-hag*. A propos du nom de *Nora* ou *Nor*, il passe en revue les dénominations semblables de plusieurs autres lieux de la Sardaigne (2), tels que la *Nurra* ou la *Nura*, *Nurri*, *Nurecci*, *Nuragus*, *Nuraminis*, *Nurallao*; il retrouve dans ces noms une ra-

L'abbé Arri.

(1) *Lapide fenicia di Nora in Sardegna dichiarata da Gio: Antonio Arri, Memorie della R. Accademia delle scienze di Torino*, vol. XXVIII, pag. 59.

(2) Voyez notre petite carte de la province d'Isili, Pl. VII, fig. 5.

cine commune qui paraît être celle de נור ou ניר *iquis*, *lumen*. Voici comment il s'exprime lui-même, page 103 :

E tacendo di Nura, Nureci (1), Nurri, etc. ; dirò soltanto di altri due luoghi appellati dai Sardi anche ai giorni nostri Nuraminis e Nurallao, il primo dei quali altro non è che Nur-amen (נור אמן) fuoco fedele, di verità, ed il secondo Nur-elloya (נור אלויא) fuoco di Dio. E come ché non si possa chiaramente riconoscere la etimologia della voce Noraghes, perchè mai non si potrebbe pensare venire lei dalle radici נור e נרג, la quale, quantunque in ebraico non sia usata che nel derivato נרג, seguendo nullameno l'analogia, si potrebbe con quella congiunta leggere נור-נרג. (Nur-hagh) fuoco fervente, ardente, e per induzione luogo dove ardeva, o si conservava il fuoco. Queste etimologie vengono confermate in qualche guisa per un cenno storico datoci da Munter, il quale, parlando dei Noraghes della Sardegna, soggiunge: Ho detto nella religione dei Cartaginesi (pag. 116, nota 21) di simili costruzioni ritrovate in Iscozia ed in Irlanda (2) : esse tuttavia sono di maggiore altezza dei Noraghes, ed hanno più piani : nè non merita attenzione che torri di siffatta struttura siensi pure ritrovate nell'India; queste erano consacrate al culto del fuoco (Feuerdienst). (3)

(1) Il y a une erreur dans le texte ; il faut lire *Nureci*, au lieu de *Nurci*.

(2) Voyez notre Pl. XIV, fig. 6-7-8.

(3) Nous reproduirons ici le texte original : *Ich habe in der Religion der Karthager. S. 116. An. m. 21. Von ähnlichen Gebäuden in Schottland gesprochen. Auch in Irland finden sie sich. Sie sind aber weit höher als die Nurachen, und haben mehrere Stockwerke. Sehr merkwürdig ist es, dass Thürme von ganz ähnlicher Struktur auch in Indien entdeckt sind. Diese waren dem Feuerdienste*

*Vero è che finora niente si seppe di certo intorno alla natura e religione degli abitanti della Sardegna che precedettero le colonie incominciate da Sardon; ma considerando a tutti quei monumenti e luoghi antichi di quell'isola, nei quali si conservò assai manifestamente la radice *nr*, parrà molto più probabile che essi debbano ripetere la loro origine non solo da un uso religioso di quelle prime genti, ma da uno dei più ragguardevoli e dei più praticati, accennato con quella radice; di quanto possa essere verisimile che Norace a tutti loro abbia potuto lasciare il suo nome (pag. 104).*

Le même savant publia, l'année suivante, 1835, une dissertation sur les monuments dont il s'agit, en forme de lettre qu'il nous fit l'honneur de nous adresser (1). Dans ce petit opuscule de seize pages in-8°, il reprend la question sur la racine de la parole *Nur*, et sur l'idée que les noms cités ci-dessus puissent déceler un ancien culte du feu dans l'île de Sardaigne (2); il vient ensuite à l'opinion que nous lui avions manifestée que les *Nur-hags*, au lieu de finir en dôme sphérique, comme nous l'avions cru d'abord, étaient au contraire tous tronqués, et terminés en terrasse; il passe de là à la comparaison de ces monuments avec ceux dont il est parlé dans la *Bible*, et surtout avec ceux des Chananéens nommés *Bamoth* et *Chammanim*, qu'il regarde comme

gewidmet. Münster Sendschreiben.... über einige Sardische Idole. Kopenhagen, 1822, pag. 10, note 19.

(1) Lettera Giovanni-Antonio Arri al C. C. Alberto della Marmora intorno ai *Nur-hag della Sardegna*. Torino, 10 luglio 1835. Della Stamperia Reale.

(2) Nous ferons observer que l'île de Minorque, où se trouvent, comme on le verra à la fin de ce volume, un nombre considérable de monuments semblables aux *Nur-hags*, se nommait jadis *Insula Nura*.

les vrais temples de la religion des anciens Phéniciens, en se fixant non-seulement sur la valeur grammaticale du mot *Bamoth*, mais encore sur les circonstances de lieu, de temps, et de l'emploi de ces monuments chananéens. Il étend ses investigations sur la nature des verbes avec lesquels ce mot se trouve lié; enfin, guidé par le parallélisme et l'examen des autres noms avec lesquels ils furent quelquefois échangés par les écrivains sacrés, M. Arri considère les *Bamoth* comme des édifices qu'on construisait, qu'on restaurait et qu'on démolissait, et non comme des montagnes ou collines, ainsi que le pensèrent quelques personnes : *Queste alte fabbriche munite nella loro sommità, che terminava in piano, dell'altare del culto, che meglio chiameremmo ORATORI od ALTI ALTARI, erano i templi della Cananea in quali mirava certamente Mosè, quando vietava al popolo vicino al possesso di questo paese, di costruirsi altari, a cui fosse d'uopo salire per gradi. Leggiamo nella scrittura che a questi alti altari idolatri si ASCENDEVA E VI SI STAVA SOPRA; appunto perchè l'altare si trovava sul piano in cui terminava certamente il BAMA (excelsus) propriamente detto.*

Après avoir parlé des enceintes sacrées (1) qui se trouvaient souvent autour des édifices en question, et des autels qui les accompagnaient quelquefois, dispersés au pied de la grande tour, il rappelle la *tour principale* de *Baal-berith*, où se réfugièrent les Sichimites, qui y furent étouffés comme dans une tanière de renard; dans la même enceinte de ce temple, dit-il, où tout près de là, étaient les habitations des prêtres, et on y gardait le trésor sacré. M. Arri passe ensuite au culte des astres et du feu, pratiqué par les Juifs, à l'imitation des Chananéens; et il cherche à

(1) Temenos.

démontrer que les *Chammanim* de l'Écriture ne peuvent être que les *Pirées* des Grecs ; il parle ensuite des *Nur-gals* des Sidoniens, qu'il considère également comme des temples du feu (1). Il pense que les monuments coniques de la Sardaigne, terminés en plate-forme, sont les frères germains (sic) de ces *tumuli* élevés, ou tours de pierres terminées en terrasses, qui servaient aux Chananéens d'autels des astres, et au culte du feu, dits dans la Bible *Bamoth*, *Chammanim* et *Nur-gals* ; il fait observer, enfin, que dans le culte chananéen les tombeaux indiqués par des cippes ou par un autre signe, ou titre, se trouvaient placés auprès de ces *tumuli élevés* qui servaient d'autel et de temple. Il cite à ce propos Josias, qui fit déterrer les ossements renfermés dans ces tombeaux, et les fit brûler sur les ruines mêmes de l'autel voisin (2). M. Arri pense que les *Nur-hags* ont une origine chananéenne (ou phénicienne), et qu'on doit la fixer à peu près au temps de Josué qui, par ses victoires, poussa plusieurs peuples hors de leur pays ; il croit que le nom de *Phéniciens* ou plutôt de *Peni*, date de cette époque, et qu'il dérive de la racine *panà* (*fugit, discessit*), ou plutôt des mots *pani*, *peni*, ou *poni* ; il cite à ce propos la fameuse inscription de Procope, qui est trop connue pour la rapporter ici.

M. l'abbé Arri traita encore le même sujet dans un

(1) *E la Scrittura dice che questi Cuthai si fecero Nurgal, o Ner-gal che manifestamente significa fuoco del tumulo; cioè alto altare a foggia di tumulo o di torre (come appunto i Bamoth), dove si custodiva venerato il fuoco, siccome simbolo, anzi quale idolo degli astri che erano le divinità della Cananea. Questo riconosce già il dottissimo Selden, il quale scrisse alla voce Ner-gal. ignis forte erat in septis a Cuthacis religiosissime perennis servatus.*

(2) Ce passage est assez important à signaler ici, car nous avons en Sardaigne plusieurs tombeaux, et surtout ceux dits des géants, rangés au pied, ou à portée des *Nur-hags*.

article inséré dans les Annales de philosophie chrétienne, (1) où il développe les questions des *Bamoth* et des *Chammanim* d'une manière plus étendue qu'il ne l'avait fait dans le travail précédent, dont ce dernier article est le développement philologique; nous ne reviendrons pas sur les mêmes questions, et nous nous contenterons de citer le passage suivant :

« Or les *Bamoth*, dont se servaient le Chananéens pour
« pratiquer le culte des astres, étaient précisément,
« comme l'indique leur étymologie, les *aræ excelsissimæ*
« de Vitruve, placées à découvert au milieu d'une enceinte
« qui pouvait renfermer encore plusieurs autres autels.
« Ce qui le prouve, c'est que nous lisons que le peuple
« hébreu *entrait* dans le temple de Baal (soleil), c'est-à-
« dire dans l'enceinte qui entourait l'élévation artificielle
« dédiée à cette divinité. Quant aux autels, nous savons
« qu'il y en avait plusieurs dans quelques temples de Baal;
« comme il y en avait plusieurs dans celui de Bélus à
« Babylone. »

Notre érudit confrère parle ensuite d'un monument antique de la Syrie qu'il compare aux *Bamoth*, découvert par M. Romuald Tecco, secrétaire interprète de S. M. le roi de Sardaigne à Constantinople, qui observa cette antiquité près du *mont Liban*. « Arrivé à Turin,
« comme je lui communiquais, dit M. Arri, mon opinion sur les *Bamoth* et les *Chammanim* de la Bible,
« il me fit part de tous les détails dont il put se souvenir
« touchant ce monument antique. Ce sont les débris d'une
« tour faite de grosses pierres; sa construction actuelle
« est de deux époques; sa partie supérieure, restaurée dans

(1) N^o 59, t. XIV, page 27. *Essai philosophique et historique sur les Temples du Feu mentionnés dans la Bible*, par M. l'abbé Arri, de la société asiatique de Paris.

« des temps plus voisins de nous, est la plus moderne. Au-
 « tour sont des restes d'une enceinte, et sur une pierre assez
 « élevée de la tour on parvient à lire dans une inscription
 « à demi effacée ces mots *Βαμὸς τοῦ μεγίστου Θεοῦ*, *Bamos*
 « [autel] du Dieu très grand; ce qui prouve que cette tour
 « antique restaurée par des Grecs était un autel; le mot
 « grec *Βαμὸς*, dans ce pays et sur ce monument même, est
 « surtout à remarquer. La tradition locale fait remonter
 « la construction de cette tour à Salomon, qui l'aurait
 « fait bâtir par des génies..... En terminant cet article
 « (ajoute toujours M. Arri), qui peut donner une notion
 « générale des temples de l'ancien Sabéisme, j'avertis
 « qu'il ne faut pas croire que tous les *Bamoth*, les *Bamoï*,
 « les *Pirées*, les *Chammanim*, les *Nur-galim*, les *Nur-*
 « *haghim* de l'antiquité, quoique appartenant, à peu de
 « différence près, au même principe de superstition, eus-
 « sent précisément la même forme d'architecture, la même
 « situation topographique, fussent construits des mêmes
 « matières, et renfermassent le même nombre d'autels.
 « Prétendre pareille chose, ce serait ressembler à celui qui
 « assurant que tous les temples de Jupiter, chez les Grecs
 « et les Romains, étaient semblables. Tous les *Bamoï* de
 « l'antiquité que nous connaissons ne sont pas les mêmes;
 « les *Bamoth* de la Bible n'avaient pas la même valeur
 « ni la même situation; l'architecture des *Nur-hags* de
 « Sardaigne varie; enfin les *Teocalli* mexicains diffèrent
 « entre eux.

« Le caractère distinctif de ces temples sabéistes était
 « une tour, ou une pyramide dont la plate-forme était
 « destinée à l'exercice du culte : le moyen d'y arriver
 « était nécessairement un escalier; mais le caractère dis-
 « tinctif de ces temples n'exigeait pas que cet escalier eût
 « toujours la même forme et la même place. »

M. Arri cite à ce propos l'escalier en dehors des *Ta-*

layôts des Iles Baléares, celui en dedans des *Nur-hags* de Sardaigne, et celui en bois des monuments mexicains; ce petit mémoire est accompagné d'une planche où se trouvent représentés (assez grossièrement) la restitution du temple de Belus à Babylone d'après Caylus; le *Nur-hag* de *Ploaghe* (1), le *Talayôt* d'*Alajor* à Minorque (2); et un *Teocalli* mexicain.

L. P. Angius. Le P. Angius a aussi traité tout récemment la question des *Nur-hags* dans un des cahiers de la *Biblioteca sarda* dont il est le principal rédacteur (3); nous ne le suivrons pas dans la description générale qu'il fait de ces monuments, ni dans l'énumération des opinions énoncées à leur égard; nous nous contenterons de dire qu'il paraît adopter l'idée de M. l'abbé Arri, en les considérant comme des édifices religieux.

Dopo il grandissimo numero dei Norachi che quasi in tutte le parti dell' isola hò veduto e bene osservati, avendo conosciuta la insussistenza delle riferite sentenze, a questa inclinaï che fossero edifizii religiosi; che la religione fosse quella che fù agli uomini più antichi verso il solè e gli astri, nei quali a' loro sensi si offeriva una bella immagine dell' ente sovrano che adoravano, come che forse sia stata una religione particolare. Le P. Angius, en voyant que l'ouverture de la plupart des *Nur-hags* est tournée vers l'est, (*al sol nascente*) (4) croit reconnaître

(1) De notre Pl. IX, fig. 2.

(2) Voyez notre Pl. XIX.

(3) Février 1839, cahier 5, p. 167.

(4) Nous ne sommes pas d'accord avec le P. Angius sur l'orientation des portes des *Nur-hags*; la plus grande partie de celles-ci est tournée vers le sud-sud-est, tandis que les stèles des tombeaux de géants (que le même auteur regarde comme des monuments religieux) font constamment face à l'est 10 degrés sud. Il en résulte qu'en négligeant les fractions, on peut envisager ces dernières

dans cette particularité un motif religieux; en second lieu, il observe que pour bâtir ces édifices construits souvent de pierres énormes, il a fallu le concours d'un grand nombre de bras; ne pouvant pas supposer qu'à ces époques lointaines, où les arts étaient dans l'enfance, les machines fussent bien nombreuses et bien perfectionnées; il en déduit que le *Nur-hag* ne pouvait pas être un ouvrage *privé*, ni une maison, ni un tombeau, mais un édifice *public*; il pense que la coopération d'un grand nombre de personnes qu'il regarde comme nécessaire pour construire ces monuments, et le travail long et fatigant qu'ils ont dû inmanquablement exiger, ne pouvaient avoir lieu que pour un intérêt commun; et cet intérêt commun ne peut être selon lui que celui d'élever un édifice religieux et public.

.. Résumons maintenant en peu de mots les opinions de ces différents auteurs.

Aristote (ou l'auteur du *De Mirabilibus*) parle des nombreux édifices sardes, qui fort probablement sont des *Nur-hags*, et il les attribue à Iolas.

Diodore de Sicile indique Dédale pour leur constructeur, venu, dit-il, avec Iolas; mais aucun des ces deux auteurs ne parle de la destination de ces édifices.

Fara les rapporte à Norax.

Vidal en fait des *maisons des géants*.

Le capitaine Borelli n'ose pas émettre un avis à leur égard.

Le P. Madao les regarde comme des tombeaux de peuples antédiluviens.

L'abbé Peyron, les envisageant comme des construc-

comme exposées à l'orient, et les portes des *Nur-hags* seraient plutôt tournées au sud; cette distinction est, à notre avis, d'une certaine importance.

lions très anciennes, les considère comme des tombeaux des anciens pasteurs nomades.

M. Mimaut les regarde également comme des tombeaux; il adopte l'opinion d'Aristote et de Diodore en les rapportant à Iolas.

Le baron Manno les croit aussi des constructions très anciennes, mais il les attribue aux populations primitives, d'origine probablement orientale; il les considère comme des tombeaux d'anciennes tribus, ou familles.

M. Petit-Radel, adoptant l'opinion qui les fait venir d'Iolas et des Thespiens, attribue à ceux-ci (ou peut-être encore à leurs descendants) les *Nur-hags* bâtis en *polygones irréguliers*, tandis que ceux dont les pierres sont plus régulièrement taillées, et *placées en assises horizontales*, peuvent, selon lui, appartenir aux Pélasges Tyrrhéniens; il paraît également les croire des tombeaux.

M. Micali leur assigne une origine phénicienne ou carthaginoise; il ne les considère pas comme des tombeaux.

M. Inghirami au contraire en fait des monuments funéraires, et les attribue aux Tyrrhéniens.

M. l'abbé Arri les croit des édifices phéniciens, destinés au culte du feu; cette opinion avait déjà été effleurée par M. Münter. (1)

Enfin le P. Angius paraît pencher pour l'opinion de M. l'abbé Arri.

Haute antiquité
des *Nur-hags*.

Malgré cette grande disparité d'opinions parmi les auteurs que nous venons de citer, il est une question sur laquelle ils sont tous d'accord, c'est la haute antiquité des *Nur-hags*; c'est pourquoi nous pensons qu'il est

(1) Outre le passage de M. Münter, cité ci-dessus page 140, voyez GEIGIAUX, *Religions de l'antiquité*, vol. 2, 1829, pag. 236, note 2; et pag. 248, note 5.

superflu d'entrer en matière à cet égard ; il nous suffira de rappeler l'expression employée par Aristote, qui les appelle des édifices bâtis à la manière grecque des anciens, ou si l'on veut à la manière des anciens Grecs, et de jeter un coup d'œil sur notre Pl. V, fig. 2, 2^a, 2^b, où l'on voit les ruines d'un Nur-hag qui servent de support à un ancien aqueduc romain. On peut dire encore que leurs murs sans ciment, et tout l'ensemble de leur construction ne permettent pas de douter qu'ils n'appartiennent à une époque très reculée.

Quant à la différence qu'on a cru pouvoir établir entre les Nur-hags bâtis à la manière pélasgique, et ceux d'origine tyrrhénienne, nous devons avouer avec franchise que malgré tout notre attachement à la mémoire du savant respectable qui proposa cette distinction, et qui, dans les dernières années de sa vie, nous honora d'une affection toute particulière, nous ne pouvons pas être de son avis sur cette question ; il nous suffira de rappeler, quant aux Nur-hags, ce qui a été dit ci-dessus page 82, au sujet du Nur-hag Oës, Pl. IX, où l'on voit le cône central formé en pierres assez bien taillées et placées en assises horizontales, tandis que le corps de devant du même monument est construit en partie à la manière dite cyclopéenne ; nous ne pouvons nous déterminer à reconnaître dans la pièce principale de ce monument un genre de construction plus moderne que celui du mur de la partie qui nous paraît être ici secondaire ; ou, en d'autres termes, nous ne croyons pas que le cône principal ait été fait par des colons tyrrhéniens ou leurs descendants, et que le reste ait été ajouté depuis par des peuples d'une origine différente, pour cela seulement, que le mur extérieur contient quelques pierres polygones, posées à la manière dite cyclopéenne. Nous le répétons, et l'inspection de nos planches le démontre, les constructions vraiment cyclo-

Caractères de
leur construc-
tion.

peëennes, telles qu'on les entend maintenant, n'existent en Sardaigne que très rarement et très accidentellement; et nous ne pensons pas qu'on puisse y attacher une grande importance; les murs de la masse des *Nur-hags* sont bâtis en assises horizontales, soit en pierres brutes, soit en pierres travaillées; ils paraissent se rattacher au genre de construction dit *asiatique*, et ne peuvent prendre place parmi les ouvrages *cyclopéens* proprement dits.

N. envisagés
comme des tro-
phées.

Nous ne parlerons pas de l'opinion du P. Stephanini, qui croit que les *Nur-hags* sont des trophées de victoire; qu'on se figure au moins quatre mille trophées de la sorte dans l'ancienne Sardaigne! ceci dépasserait tout ce que certains bulletins des temps modernes nous ont montré quelquefois!

Envisagés
comme des for-
teresses.

La question de savoir si ces édifices peuvent être envisagés comme des forteresses, ne peut pas soutenir un long examen; plusieurs de ces monuments sont placés, à la vérité, d'une manière qui fait naître cette idée, par exemple tous ceux qui entourent la *Giara* (voyez notre fig. 5, Pl. VIII); ceux qui occupent les angles saillants de la vallée de *Bauladu* à *Pauli-Latino* (même Pl., fig. 7); mais un grand nombre d'autres *Nur-hags* se trouvent dans des conditions opposées; quant à leur structure, nous partageons entièrement l'opinion de M. Peyron, (1) on ne saurait y reconnaître l'idée de tours de défense; on peut en dire autant comme tours de signaux ou de vigies. Nous en avons observé plusieurs dont la position ne permet nullement de les envisager comme tels (2).

Comme vigies.

La seule question importante à traiter est, à notre avis,

(1) Voyez ci-dessus, page 125. Le mur extérieur du N. Oës, et celui du N. de *Borghidu*, peuvent, à la vérité, être pris pour des espèces de bastions; mais l'intérieur des cônes ne concorde pas avec l'idée de tours de défense.

(2) Voyez Pl. VII, fig. 7, les *Nur-hags* qui sont près du ruisseau.

celle de savoir si les *Nur-hags* sont des tombeaux, ou si on doit leur assigner une autre destination.

Comme tombeaux.

Il est incontestable que des cadavres humains furent trouvés enterrés dans plusieurs des monuments en question. Nous n'avons pas, à la vérité, assisté à de semblables découvertes, malgré le soin que nous avons mis à ce genre de recherche, toutes les fois que nous en avons eu l'occasion (1). Mais nous n'avons pas moins la certitude que ces faits sont positifs; nous citerons d'abord l'autorité du P. Madao qui rapporte, comme nous l'avons dit ci-dessus, page 121, que l'on trouva jadis deux cadavres dans le *Nur-hag* du *Monte Ventosu* près de *Nulvi*.

Ossements humains trouvés dans les N.

Des fouilles furent faites en 1829 dans un de ces monuments du territoire de *Villa-Nova-Truscheddu*, près de *Pauli-Latino*; on y trouva cinq ou six cadavres enterrés; quoique nous n'ayons pu nous procurer de plus amples renseignements sur ce sujet, nous tenons ces détails d'une source trop respectable pour en douter un seul instant.

On en trouva également, il n'y a pas long-temps, dans un *Nur-hag* près de l'église de *San Cosimo de Seulo*, village de la *Barbagia*; le fait nous a été assuré à plusieurs reprises par le curé de l'endroit, homme qui mérite toute confiance.

Nous avons recueilli d'autres circonstances de ce genre qu'il est inutile de citer, puisque nous n'avons pas été le témoin de ces découvertes; mais nous offrons au lecteur dans la vignette ci-après le croquis que nous avons fait d'une partie du *Nur-hag* d'*Iselle* près de

(1) Cette occasion se présenta surtout pendant que les travaux de la grande route étaient en activité, car alors nous vîmes démolir de fond en comble plusieurs de ces édifices, déjà très ruinés, et nous mîmes un soin particulier à faire enlever jusqu'à la dernière pierre; mais nos recherches furent infructueuses.

Cadavre trouvé
dans un N.

Buddusò, où l'on trouva également un cadavre avec des idoles et d'autres objets en bronze : quoique l'édifice fût presque entièrement ruiné, quand nous le visitâmes en 1833, en compagnie d'un ecclésiastique qui avait assisté aux fouilles faites en 1819, lorsqu'on fit cette découverte, nous pûmes cependant reconnaître exactement la place que le mort occupait, et nous trouvâmes même, au milieu de cette terre noire qui accompagne ordinairement les tombeaux anciens, quelques débris que nous reconnûmes pour des fragments d'ossements humains, parmi lesquels une pièce de mâchoire, ce qui est caractéristique : ces débris portaient tous les signes d'une date très ancienne.

Le cadavre reposait dans une fosse en grande partie creusée dans le rocher, qui est un granit, assez friable en quelques endroits.

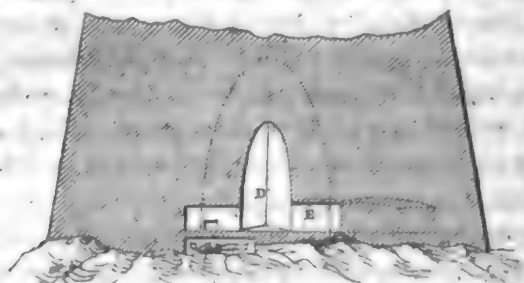


Fig. 1.

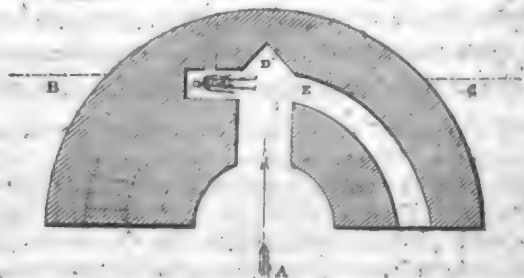


Fig. 2.

La *fig. 1* représente le plan de la moitié de la grande chambre *A*, faite, comme toutes les autres, à coupole ovoïde, par laquelle on arrive à une espèce de grande cellule *n* de 2 mètres 90 cent. d'élévation; celle-ci donne accès sur la gauche dans une autre petite cellule, du genre de celles que nous avons indiquées ci-dessus; voyez *e*, *Pl. X*, *fig. 3*, et *c*, *Pl. XI*. Le bas de cette cellule, de 0 mètre 62 cent. de hauteur sur autant de largeur, et 2 mètres 10 cent. de longueur, était occupé par une pierre plate de même longueur, qui recouvrait la fosse mortuaire en partie creusée dans le roc, et en partie formée par la muraille de l'édifice; c'est là que fut trouvé le cadavre en question. En face de cette cellule on voit une autre ouverture de 0 mètre 85 cent. de hauteur sur 0 mètre 80 cent. de largeur, qui donne accès dans un petit couloir et un peu circulaire, très obscur et obstrué par les décombres; nous ne pûmes le parcourir qu'à genoux et bien incommodément, sur une longueur de deux ou trois mètres, au bout de laquelle il semble s'élargir, car nous lui trouvâmes 0 mètre 95 de largeur. Nous ignorons s'il va plus loin et s'il communique à quelque autre chambre; quoi qu'il en soit, la véritable entrée de la grande chambre est indiquée par la direction de la flèche, et c'est par là qu'on devait passer inmanquablement pour pénétrer dans la sépulture.

L'état de ruine de ce monument nous a empêché d'en lever un plan plus exact; nous pensons cependant que le croquis que nous offrons ici est suffisant pour qu'on puisse connaître la manière dont le mort y était enterré; la *fig. 2* de la même vignette représente une coupe selon la ligne *bc* de la *fig. 1*. Il est facile de voir que ce cadavre date d'une haute antiquité, car on a trouvé à côté de lui des objets en bronze qui décèlent une époque assez reculée; quoique ces objets soient dispersés, de-

Manière dont il
était placé.

Autres objets
trouvés avec ce
cadavre.

puis quelques années, nous trouvâmes cependant moyen d'en recouvrer quelques uns. Ils consistent, 1°. en une petite idole, représentant probablement un sanglier, figurée dans notre *Pl. XXX*, *fig.* 155; 2°. en deux gros bracelets faits comme des anneaux, placés aux pieds du mort; 3°. en une espèce de style arrondi, sans pointe et avec une tête ronde; il fut trouvé près de la tête, et était probablement destiné à tenir des tresses de cheveux; l'absence d'armures et d'armes quelconques, et la présence des objets dont nous venons de parler, nous induisent à penser que le cadavre en question était celui d'une femme. Parmi les autres objets de bronze trouvés dans ce tombeau, nous devons faire mention d'une idole que nous ne pûmes recouvrer dans le pays où elle n'existe plus; mais nous avons eu des données pour croire qu'elle fut portée à Cagliari, et qu'elle fait partie de la riche collection d'idoles sardes du musée de cette ville. D'après la description qu'on nous en a faite, nous savons que cette idole représentait une figure humaine avec des cornes, une queue et un bâton fourchu, et que, par conséquent, elle avait tous les caractères qui distinguent les divinités sardes proprement dites. Nous oublions de dire qu'avec les débris d'ossements humains, et dans la terre noire et très fine qui les accompagnait, nous trouvâmes également des fragments d'une poterie très grossière et d'apparence très ancienne.

L'exemple que nous venons de citer, sans être concluant pour la masse entière des *Nur-hags*, nous dévoile cependant, comme un fait bien certain, qu'on y a trouvé des sépultures qui paraissent avoir été ménagées dès la construction de l'édifice. Nous sommes également autorisé à en conclure que ces petites niches, ou couloirs, très bas et très étroits, que nous avons déjà eu occasion de signaler, et qu'on trouve souvent à côté des

grandes chambres ou des corridors en spirale, peuvent avoir eu une destination que leur forme, leur dimension et la place qu'elles occupent dans le monument semblent annoncer d'avance.

Nous n'osons pas dire, cependant, que nous puissions regarder comme destinées à servir de sépulture les autres pièces dont se composent les *Nur-hags* et les monuments eux-mêmes, considérés dans leur entier; car les véritables tombeaux, ceux sur la destination desquels nous ne conservons aucun doute, sont presque toujours épars à l'entour, et à une très petite distance de ces monuments; ce sont tantôt des *sépultures de géants* (1), tantôt d'autres tombeaux de ce genre, mais plus ordinaires (2), et tantôt des chambres taillées dans le rocher même sur lequel repose le *Nur-hag* (3). Nous ne saurions trop décider si cette particularité, qui se rencontre dans plusieurs localités, est une preuve en faveur de la destination funéraire des monuments en question, ou si elle n'offre pas matière à une conclusion opposée.

Dans le premier cas, le *Nur-hag* pourrait être envisagé comme le tombeau du chef de la tribu ou celui de la famille principale et dominante, autour duquel auraient été disposés ceux des gens ordinaires; dans le second cas, le *Nur-hag* serait considéré comme un monument destiné au culte de la tribu qui aurait eu ses tombeaux placés

N. considérés
comme
tombeaux.

(1) Voyez ce qui a été dit ci-dessus sur ces monuments, et particulièrement sur ceux de *Goronna*, du N. *Imberti* et de *S. Babin*, et ceux de la liste des *Nur-hags*, pag. 102 et suiv., parmi lesquels les tombeaux de géants des environs de *Bolotana*, de *Luras*, de *Nulvi*, de *Bitti*, etc.

(2) Nous en avons vu beaucoup; nous citerons celles qui sont en grand nombre autour du N. *Lunghenia*, près d'*Oschiri*, où nous avons trouvé des objets en bronze.

(3) Nous décrirons ces grottes dans le chapitre suivant.

dans l'enceinte sacrée, et à portée de l'édifice ; sur ce dernier se seraient pratiquées les cérémonies religieuses auxquelles auraient assisté en quelque sorte les restes, ou, pour mieux dire, les mânes de ceux qui n'étaient plus.

Cette dernière opinion acquerrait un peu de valeur, si on pouvait, par des recherches plus étendues et plus spéciales, prouver qu'il existe réellement (comme nous avons cru le reconnaître) une liaison très étroite entre les *Nur-hags* et les *tombeaux des géants*, c'est-à-dire, s'ils sont l'ouvrage d'un même peuple et d'une même époque. Alors ces derniers, considérés comme les sépultures des gens notables, pourraient nous faire penser que les *Nur-hags* voisins n'avaient pas une destination funéraire, et que les cellules qu'ils renferment, et où l'on rencontre accidentellement des cadavres, étaient réservées aux prêtres et même aux prêtresses, sans que les monuments en eux-mêmes dussent être considérés comme des tombeaux. Remarquons qu'à part quelques bouts de flèches (1), on n'a trouvé dans les *Nur-hags* ni armures ni armes qui décelassent la tombe de quelque guerrier, tandis que les *tombeaux de géants* et les grottes creusées dans le roc en renferment souvent (2). Les objets trouvés dans les caveaux des *Nur-hags* annoncent des occupations bien paisibles : ce sont des colliers, des bracelets, et d'autres ornements, mais surtout des idoles (3).

(1) Voyez ce que nous avons dit ci-dessus, page 19, sur les fouilles du *Nur-hag*, près de *Lanusei*.

(2) Voyez ce qui a été dit page 29, sur un *tombeau de géant*, près d'*Oliena*. Voyez également ci-après, *Pl.* XXXIV, fig. 3, 4, et le texte qui s'y rapporte.

(3) On trouva jadis une grande quantité d'idoles en bronze (dont plusieurs entrèrent dans la collection de Cagliari, et sont par conséquent figurées dans nos planches), dans le N. de *S. Giovanni di Monte-Novo*, lieu très élevé, de la partie montagneuse de l'île. On en

Nous ajouterons encore qu'il ne résulte pas de nos recherches que, dans les cas très rares où l'on trouva des cadavres dans les *Nur-hags*, on les ait rencontrés placés ailleurs que dans les petites cellules basses et étroites qu'ils renferment quelquefois; nous ne sachons pas qu'on en ait trouvé dans les chambres proprement dites, où le repos des défunts aurait été souvent troublé par le passage de ceux qui devaient les traverser pour se rendre sur la plate-forme supérieure. Aurait-on mis tant de soin à ménager, dans les *Nur-hags*, ces escaliers en spirale, qui font notre admiration par la manière dont ils sont pratiqués, s'ils n'eussent dû servir à personne, et s'ils eussent été destinés à être condamnés, dès que l'on eût donné la sépulture aux cadavres que le monument devait renfermer? Ces escaliers portent les traces évidentes d'un passage long-temps fréquenté; ils paraissent avoir été faits pour servir aux vivants, car, à part leur porte d'entrée, souvent basse, le reste de ces escaliers est assez élevé pour qu'un homme puisse le parcourir sans difficulté.

Nous demandons maintenant à quoi aurait servi l'escalier des *Nur-hags*, qui n'ont qu'un seul étage, si le monument n'eût eu d'autre destination que celle de recevoir quelques dépouilles mortelles? Pourquoi aurait-on ménagé ces pé-

eut aussi dans un N. de *Perda-Liana*, où elles étaient accompagnées d'une quantité de monnaies puniques; nous citerons une découverte semblable près de *Lanusei*, dans le *Nur-hag* que nous avons fait fouiller nous-même, et où l'on trouva aussi les trois pierres coniques *m*, *n*, *o*, de notre *Pl. III*, *fig. 4*, voyez page 18; nous rappellerons également les idoles découvertes dans le N. *Iselle* de *Budduso*, page 154; et enfin nous dirons que d'autres idoles furent trouvées dans un *Nur-hag* près d'Ales, et que plusieurs de celles qui sont figurées dans les planches de notre Atlas ont été tirées de ces monuments. Nous citerons entre autres celles de la *Pl. XVII*, *fig. 2* et 3.

tites lucarnes, dans l'épaisseur du mur extérieur, pour donner de l'air et un peu de lumière à ces escaliers en spirale, s'ils n'eussent pas dû être fréquentés par des hommes ?

Les personnes qui ne regardent pas les *Nur-hags* comme des monuments funéraires, pourront comparer les chambres intérieures de ces édifices à celle de Mycènes, dont nous avons donné un dessin ci-dessus, page 64. Le style oriental de ce reste d'une antiquité très reculée, est maintenant reconnu; la fameuse porte aux lions et les ornements en spirale (1) décèlent, en effet, une origine asiatique. Quant au souterrain, figuré dans notre vignette, et que l'on a pris pendant long-temps pour un tombeau, il est maintenant considéré comme une chambre où l'on renfermait les trésors (2). La grande ressemblance de cette chambre souterraine avec celles des *Nur-hags*, paraît confirmer l'opinion de ceux qui pensent que ces derniers doivent être attribués de préférence à un peuple d'origine orientale, et que leur véritable destination n'était pas de servir de sépulture.

Les bornes que nous nous sommes prescrites, dans cet ouvrage, ne nous permettent pas de passer ici en revue tous les rapprochements que l'on pourrait établir entre les *Nur-hags*, considérés dans tous leurs détails intérieurs et extérieurs, et les autres monuments anciens décrits ou figurés avec lesquels on pourrait les comparer; cela exigerait un travail spécial, et ne serait plus du ressort d'un simple *Voyage*. C'est pourquoi nous termi-

(1) Ces ornements ont beaucoup de rapport avec ceux du temple de *Gozo*, que nous avons décrit. (Lettre à M. Raoul-Rochette, etc.)

(2) On peut remarquer, que la fameuse tour de *Sichem*, du temple de *Baal-Berith* (ou si l'on veut d'*El-Berith*), que M. l'abbé Arri compare avec beaucoup de vraisemblance à un *Nur-hag*, avait aussi un lieu destiné à la garde d'un trésor.

nerons ce que nous avons à dire à l'égard de ces édifices, en faisant observer que la question sur leur origine orientale est à peu près résolue, mais que nous ne saurions nous prononcer d'une manière décisive entre l'opinion de ceux qui les considèrent comme des tombeaux et celle des auteurs qui les regardent comme des édifices religieux; peut-être en serait-il de ces deux opinions comme de la grande question qui divisait naguère les géologues neptuniens et plutonistes? Ceux-ci ne commencent à s'entendre que depuis l'instant qu'ils ont admis le concours des deux causes qui ont présidé à la formation de l'état actuel de notre écorce terrestre; peut-être reconnaitra-t-on un jour que les *Nur-hags* de la Sardaigne, et les *Talayôts* des îles Baléares, pouvaient très bien être des monuments religieux, et, dans certains cas, avoir servi de sépulture. Nous reviendrons sur ces considérations générales à la fin de ce volume, après la description des *Talayôts*, et leur comparaison avec les *Nur-hags*, qu'on peut comparer également aux tours des Îles Britanniques dont nous avons donné les dessins *Pl. XIV, fig. 6, 7, 8*.

CHAPITRE V.

Murs en polygones irréguliers. Grottes taillées dans le roc.

Mur de *Padria*.
Pl. XV, fig. 1.

LA *Pl. XV, fig. 1*, représente un mur construit en polygones irréguliers sans ciment, et en *ligne droite*, sur lequel est bâtie une portion de l'ancienne maison baronale de *Padria*; il est digne de fixer l'attention de l'observateur, parce qu'il peut être considéré comme réunissant les caractères de deux constructions différentes; celle dite *cyclopéenne*, en polygones irréguliers, et celle dite *asiatique*, en pierres parallélogrammes disposées par assises horizontales. Quoique nous ne croyions pas avoir des motifs assez puissants pour établir des distinctions d'âge et d'origine entre les deux parties de ce mur qui portent ces caractères différents, et quoique nous regardions cette construction comme l'ouvrage d'un même peuple et d'une même époque, nous ne la considérons pas moins comme très ancienne; plusieurs raisons nous engagent même à croire qu'elle appartient aux ruines de la *Gurulis Vetus*, probablement la même ville qu'*Oryllé*, bâtie, selon Pausanias, par une colonie d'Athéniens. Ce mur semble avoir fait partie d'un grand édifice carré, peut-être d'une espèce de citadelle; nous n'avons pas pu le visiter en détail, car pour en suivre les traces il aurait fallu fouiller dans le village au risque de démolir les maisons.

On a trouvé à *Padria* d'autres antiquités, parmi lesquelles l'idole en bronze représentant un guerrier, de notre *fig. 96, Pl. XXVII*, et la lampe de même métal, *fig. 166, Pl. XXX*, ainsi que d'autres objets également

en bronze, des monnaies puniques et romaines, et des pierres gravées dont l'ouvrage et le style nous ont paru très anciens.

La fig. 2 de la même planche représente un mur également construit en polygones irréguliers, qui sert de soubassement à un *Nur-hag* des environs de Sedilo, dont les assises sont horizontales. Doit-on distinguer l'époque à laquelle fut élevé le mur inférieur de celle de la construction du *Nur-hag* qui le surmonte? nous ne le pensons pas : le mur qui nous occupe est enclavé dans un vide laissé par des prismes basaltiques dont se compose le sol ; l'irrégularité que l'on remarque dans la manière dont les pierres sont disposées, provient de l'irrégularité des fragments de prismes qui le composent, et de l'impossibilité où l'on s'est trouvé d'établir les assises inférieures de ce mur d'une manière uniforme, comme cela aurait pu avoir lieu sur un terrain à surface plane et différemment disposé.

Mur de Sedilo.
Pl. XV, fig. 2.

Sur le plateau volcanique de *Bonorva*, dit *Monte Cacao*, près de l'église de *Saint-Siméon*, et à côté de la grande route, on voit les ruines de deux petits édifices dont il ne reste plus que les assises inférieures, et dont nous ignorons la destination. Voyez Pl. XV, fig. 3. Nous n'avons pas remarqué de traces de porte au niveau du sol, dans le mur de ces deux espèces de tours carrées (1) qui ont 8 mètres 10 cent. de longueur dans chacune de leurs faces extérieures; ce mur a 0-mètre 70 cent. d'épaisseur; il est formé d'une seule rangée de pierres disposées les unes sur les autres sans ciment et à la manière dite *cyclopéenne*; ces pierres sont brutes, à l'exception de celles des angles qui sont travaillées dans les contours, comme

Tours carrées
de M.-Cacao.
Pl. XV, fig. 3.

(1) Probablement l'entrée était élevée, et on y montait par le moyen d'une échelle de corde qu'on retirait après soi.

on l'observe dans quelques autres monuments, et surtout dans les murs de l'ancienne *Sonados* de l'Asie Mineure. (1) La distance qui sépare ces édifices est de 36 mètres, leur direction entre eux est celle du nord au sud. On trouve tout à l'entour des vestiges d'anciennes habitations et des débris de poterie qui paraissent être très anciens. Ces deux tours carrées, situées près de l'endroit où passait jadis la route romaine, rappellent celles de la province de *Constantine* décrites par MM. Grenville Temple, et Falbe (2), qui les considèrent comme d'anciennes stations romaines, placées également près des routes romaines.

Mur de *Genoni*.
Pl. XV, fig. 4.

A peu de distance du village de *Genoni*, près de la cime d'une butte sur laquelle sont les restes du *Nur-hag* de *Saint-Antine* (qu'il ne faut pas confondre avec celui de ce nom de la Pl. X et de la page 73), on trouve les ruines d'une très ancienne chapelle dédiée jadis à *Saint-Constantin*, dont le mur inférieur n'est pas de la même construction que celui de l'église; ce mur, placé au pied du *Nur-hag* a, est formé de pierres calcaires et volcaniques, (3) disposées par assises horizontales; il soutient une espèce de terrasse sur laquelle sont les ruines de la chapelle en question. Cette terrasse rappelle certains hic-

(1) On voit un modèle en plâtre de ce mur dans la belle collection des constructions cyclopéennes de la Bibliothèque Mazarine, due à feu M. Petit-Radel.

(2) Relation d'une excursion de *Bonè* à *Gâelma* et à *Constantine*, publiée par la société pour l'exploitation de Carthage, Paris, 1858, page 12.

(3) La butte qui domine le village de *Genoni*, et sur laquelle est le N. de *Saint-Antine*, est calcaire; mais sur son sommet on voit une couche de lave basaltique divisée en prismes irréguliers; cette même lave recouvre tout le grand plateau isolé de la *Ghara*, qui en est tout près. Voyez notre petite carte, Pl. VIII, fig. 5.

rons qu'on trouve dans la *Sabine* et en d'autres lieux de l'Italie et de la Grèce, où l'on rendait les oracles. Ce rapprochement nous a été suggéré, 1°. par la forme et par la disposition du terre-plein, exposé au sud-est, et situé au pied du *Nur-hag*; 2°. par les ruines mêmes de la chapelle de Saint-Constantin, qui semble dater des premiers temps de l'introduction du christianisme dans l'île, et avoir remplacé un édifice païen; on en trouve une multitude d'exemples; 3°. enfin par la manière dont les habitants de cette contrée prononcent le nom du village auprès duquel se trouve cette antiquité; quoiqu'il soit connu sous le nom de *Genoni* ou *Genone*, les paysans du lieu disent *ieron* ou *hieroni*; nous signalons cette particularité, sans cependant y attacher aucune importance.

On trouve en Sardaigne une très grande quantité de grottes creusées dans le roc : les environs de *Bonorva*, de *Giave*, de *Busachi*, d'*Iuri*, etc., etc., en sont remplis. On les remarque particulièrement dans les territoires où abondent les terrains calcaires et les tuffas volcaniques et poreux, mais surtout dans les premiers, qui renferment souvent des vallées produites par des crevasses profondes, dont les parois sont verticales, ou du moins escarpées. C'est là principalement que les anciens habitants de l'île se sont plu à établir de petites cellules, dont les ouvertures carrées se suivent presque toujours en ligne droite le long d'un large banc de la roche, et qui paraissent de loin comme une file de fenêtres d'un édifice sans porte.

Chacune de ces ouvertures donne accès dans de petits appartements, (1) composés de plusieurs cellules basses

Grottes taillées
dans le roc.
Pl. XVI.

(1) Quoique le nom d'appartement soit impropre pour désigner la réunion de pièces si petites, nous l'avons adopté, croiant qu'il rend mieux notre pensée.

et étroites qui communiquent entre elles sans avoir rien de commun avec l'appartement voisin. Chaque appartement a ainsi une ouverture extérieure qui lui est propre, et ces ouvertures sont distantes les unes des autres selon le développement que prennent les différentes chambres ; s'il n'y en a qu'une seule, ou que les autres s'étendent dans la direction de l'intérieur de la montagne, alors les ouvertures extérieures sont rapprochées ; mais si au contraire le développement des cellules intérieures se fait dans le sens latéral, alors les ouvertures extérieures sont distantes entre elles de tout l'espace que l'isolement de chaque appartement peut exiger ; au reste, ceci ne doit s'entendre que d'une manière générale, car nous avons vu de ces appartements qui étaient réunis et avaient deux ouvertures au dehors, mais ces cas sont bien rares en proportion des autres ; nous avons eu lieu de croire dans quelques uns de ces cas que les communications intérieures entre les différents appartements furent ouvertes après coup, c'est-à-dire à une époque postérieure à celle de la confection des grottes.

Grottes des environs de
Bonorva.
Pl. XVI, fig. 1.

Comme nous avons tâché de mettre autant qu'il nous a été possible sous les yeux du lecteur les flèches des monuments sardes qui sont le plus à portée du voyageur parcourant la route royale de l'île, nous avons fait graver dans la Pl. XVI, fig. 1, la vue des grottes qui se rencontrent sur le chemin en question, entre le territoire de *Giave* et celui de *Bonorva* ; on y voit deux collines assez basses placées au fond d'un vallon (1) et percées de plusieurs ouvertures carrées, qui maintenant sont en grande partie endommagées, vu leur proximité de la

(1) Le terrain constitue la partie inférieure du calcaire tertiaire, qui, en cet endroit, est une espèce de brèche un peu coquillière, composée de fragments de trachyte liés par un ciment calcaire.

grande route, et leur peu d'élévation au-dessus du sol; aussi cette *fig. 1* ne nous servira que pour donner une idée de la position de ces grottes; mais, pour décrire leurs caractères essentiels, nous avons choisi notre exemple dans un lieu voisin appartenant à la même contrée, où la roche devient purement calcaire, et se compose de bancs épais qui présentent des coupures verticales abritées par des strates de la même pierre restée en saillie, et formant comme une espèce de *compluvium*. Cet accident de la roche n'a lieu que dans les terrains stratifiés, dont les couches sont plus ou moins susceptibles de décomposition, et où les strates supérieurs étant plus résistants que ceux de dessous, sont restés en saillie; tandis que les inférieurs sont coupés naturellement en mur vertical. On a profité en cet endroit d'une circonstance semblable pour creuser dans la couche tendre de la roche une quantité de petits appartements, placés ainsi dans le même banc calcaire, et par conséquent sur une même ligne; leurs ouvertures sont pratiquées à une petite distance les unes des autres, mais d'une manière peu uniforme; on en voit de plus rapprochées et de plus éloignées, ce qui contribue à donner à cette partie de la colline une physionomie toute particulière. (1)

La grotte que nous avons choisie pour type est représentée dans la *Pl. XVI, fig. 3* (2). On voit d'abord l'avant-toit naturel *k*, qui abrite l'entrée, ou espèce de chambre extérieure ouverte, ayant 0 mètre 90 cent. de profondeur sur 1 mètre 25 cent. d'élévation. Au fond de

(1) Cette rangée de grottes se voit bien distinctement sur la gauche du voyageur, lorsque, se rendant de Sassari à Cagliari, il a dépassé les grottes représentées dans la *fig. 1*, et qu'il se trouve sur la montée qui conduit vers *Bonarcia*.

(2) La *fig. 3* représente la coupe verticale d'une des grottes de la *fig. 1*.

cette première entrée se trouve la porte qui est carrée, elle a 0 mètre 65 cent. de large sur autant de hauteur. Cette porte a donné accès dans une pièce également carrée, qui a 2 mètres 65 cent. de largeur sur 2 mètres 60 cent. de profondeur, et 1 mètre 70 cent. d'élévation. La partie du mur qui fait face à la porte d'entrée n'a aucune ouverture; mais les deux parois latérales communiquent chacune à une chambre, par le moyen d'une petite porte carrée semblable à celle de l'entrée extérieure. La chambre *p* est à peu près circulaire à sa base; elle ressemble un peu à l'intérieur d'un four; celle *d* a ses quatre murailles verticales, mais elle n'est élevée que d'un mètre 25 cent., de façon qu'un homme, après avoir eu bien de la peine pour y pénétrer, ne peut s'y tenir debout; la petite cellule *c* est encore plus basse. L'ouverture extérieure pratiquée dans la roche (coupée à pic, comme nous l'avons dit ci-dessus,) se trouve à une élévation considérable au-dessus du talus de la montagne, ce qui en rend l'entrée difficile. Il paraît que jadis on ne pouvait pénétrer dans cette ouverture que par le moyen d'une échelle.

En donnant les détails de cette grotte, nous les décrivons à peu près toutes, car elles n'offrent entre elles que des différences tout-à-fait insignifiantes; la direction des portes d'entrée ou fenêtres, comme il plaira de les nommer, n'est pas uniforme. On en voit qui sont tournées vers plusieurs points de l'horizon; nous devons dire pourtant que la plupart d'entre elles sont face au sud. La manière dont elles sont distribuées dans les différentes contrées de l'île prouve qu'elles ne sont pas l'ouvrage spécial d'une population particulière; on en voit donc toutes les provinces, mais elles abondent davantage dans les lieux où le peu de dureté de la roche et sa manière de se présenter en murs escarpés ont offert plus de

facilité pour le travail et plus de convenance pour le choix de la position. Bien souvent ces grottes se trouvent à proximité des *Nur-hags*, et leurs ouvertures tapissent les flancs des collines ou plateaux sur lesquels s'élèvent ces monuments coniques. On en voit un bel exemple dans les environs de *Martis*, près de l'église de *Santa-Lucia*, sur la colline dite *Oria-Manna*; il y en a également d'autres associées aux *Nur-hags*, près de *Bonorva*, et dans les environs de *Bauladu*. Elles y sont désignées par le nom de *Domos de Gianas* ou *Janas* (1).

Quant à leur destination, on croit généralement que ce sont des sépultures; on en rencontre cependant qui ont des pièces bien spacieuses, et qui ne sont pas placées sur des précipices. Nous avons choisi pour un exemple de ces grottes, celle que représente la *fig. 2* de notre même *Pl. XVI*. On la nomme dans le pays *Spelonca de Nonna* (grotte de la Grand'maman). Elle se trouve à une petite distance de *Cuglieri* (*Gurulis nova*) (2), dans un terrain de tuffa volcanique traversé par des veines de calcédoine et de cornaline. On voit d'abord une entrée à ciel ouvert, bordée de *cactus*; cette entrée a 8 mètres de long sur 3 mètres 60 cent. de large. On arrive ensuite à une porte *a* qui a plus d'un mètre de largeur sur 1 mètre 60 cent. d'élévation. On y entre en montant une marche de 0 mètre 10 cent. de haut; la première chambre *b* a 3 mètres 30 cent. de largeur sur 6 mètres 40 cent. de longueur: elle a la forme d'un hémicycle; son plafond, élevé de 3 mètres au-dessus du sol, dans la partie qui fait

*Spelonca de
Nonna.
Pl. XVI,
fig. 2 et 2'.*

(1) Nous pensons que ce nom de *gianas* ou *janas* est dérivé de *januas* (portes); ce sont en effet les portes, ou plutôt les ouvertures de ces grottes, qui se font remarquer de fort loin, lorsqu'elles sont disposées en longues files, comme nous l'avons dit ci-dessus.

(2) Près du château de *Monte-Ferru*, représenté dans la même planche.

face à la porte d'entrée, s'abaisse considérablement du côté de celle-ci. Il est orné de plusieurs espèces de rayons, qui ressemblent aux stries concentriques d'un *pecten* ou de toute autre coquille analogue. La porte qui communique à la seconde chambre est endommagée; ainsi nous ignorons quelle était jadis sa véritable élévation. A peine a-t-on dépassé le seuil de cette porte, que l'on trouve une cavité circulaire *c*, ou espèce de puits de 0 mètre 40 cent. de diamètre, et dont la profondeur nous a paru être au moins de 0 mètre 60 cent. Il était rempli de terre et de décombres. Immédiatement après ce puits, on en rencontre un second *d* qui a 0 mètre 74 cent. de longueur sur 0 mètre 50 cent. de largeur, et autant de profondeur; on dirait qu'ils ont été creusés pour servir d'obstacle à ceux qui voudraient pénétrer dans cette seconde chambre. On voit encore deux autres puits semblables que nous avons indiqués dans la planche par les lettres *e* et *f*. La chambre où ils se trouvent est carrée, et forme un parallépipède: ses deux plus grands côtés ont 6 mètres 50 cent., et ses plus petits 2 mètres 80 cent. Son plafond est élevé de 3 mètres au-dessus du sol; il ne descend pas vers le sud aussi bas que celui de la chambre précédente. En face de la porte et à la hauteur d'un mètre 80 cent., on voit une petite ouverture carrée de 0 mètre 60 cent., donnant accès dans une cellule *i*, qui communique à son tour à deux autres pièces de forme elliptique; leur plus grande élévation n'atteint qu'un mètre 25 cent. La longueur de la plus grande *k* est de 2 mètres 25 cent.; un homme, par conséquent, peut y rester couché. La cellule *j* est beaucoup plus courte: on voit sur la droite et à la même hauteur une autre ouverture *g*, qui communique à deux autres pièces également elliptiques et très basses; la dernière a 8 mètres 50 cent. de long.

Ces petites cellules ont trop d'analogie avec celles de la fig. 3, pour que nous séparions la *Spelonca de Nonna* des grottes décrites ci-dessus. Quoique nous soyons assez disposé à la croire une sépulture, nous ne saurions trop expliquer l'usage de ces espèces de puits *c d e f*. Il pourrait se faire qu'ils fussent l'ouvrage d'une époque moins ancienne que le reste du monument, et que lorsqu'on se servit de la grotte comme d'un magasin (1), on ait creusé ces fosses pour y déposer du blé et en faire des espèces de *silos*. On voit, dans les environs de *Padria*, une grotte à peu près semblable, dont le père Angius a bien voulu nous donner le plan. Nous ne l'avons pas inséré dans nos planches pour éviter une répétition inutile; on trouve encore des grottes analogues à celles-ci entre *Bonorva* et *Rebeccu*. La tradition du pays les désigne comme ayant servi d'habitation et de refuge aux premiers chrétiens.

On rencontre également, dans quelques endroits de l'île, des blocs de pierre isolés où l'on a creusé une ou deux petites cellules dans le genre de celles que nous venons de décrire; leur porte d'entrée est très étroite : sur la route d'*Alà* à *Bitti*, nous avons vu un bloc de granit d'un à 2 mètres de diamètre, qui renferme une petite cellule, avec une petite porte carrée pareille à l'ouverture qui se trouve à la partie inférieure de la stèle de la fig. 1, Pl. IV. Cette ouverture est également pratiquée à la hauteur du sol.

Cellules creusées
dans des blocs
de pierre isolés.

Il existe encore des blocs ainsi creusés dans les environs de *Buddusò*, et dans plusieurs autres localités. Nous avons cependant cru reconnaître qu'ils sont plus fréquents dans les contrées granitiques, tandis que les grottes creusées dans le sol abondent de préférence dans les terrains

(1) Ce qui a lieu aujourd'hui.

calcaires; la raison en est d'ailleurs assez naturelle, car le massif d'une roche granitique se prête bien plus difficilement à ce genre de travail que les flancs d'un terrain de chaux carbonatée ou sulfatée.

Nous pourrions comparer les grottes et les cellules dont il a été question ci-dessus, avec les grottes de la fameuse vallée d'*Ispica* en Sicile, décrite par *Ouel* (1) et par plusieurs autres voyageurs; mais nous nous en abstenons, car on en trouve de semblables dans un grand nombre d'autres pays, surtout en Afrique et en Orient; ces comparaisons nous conduiraient trop loin, sans que nous en pussions espérer une solution définitive sur la véritable destination des grottes de la Sardaigne. Nous nous contenterons de dire que nous sommes porté à les regarder, non pas comme des demeures de troglodytes, mais comme des tombeaux, et qu'il ne faut pas les confondre avec d'autres grottes également taillées dans le roc qu'on voit en grand nombre autour de *Cagliari*, de *Porto-Torres*, et dans plusieurs autres endroits de l'île où existaient d'anciennes villes. La présence de quelques inscriptions latines ou grecques, et les *columbarii* qu'elles contiennent ordinairement, décèlent clairement dans ces dernières une origine romaine. Il sera question de ces grottes dans le III^e livre, chap. 3.

(1) *Voyage pittoresque dans les Deux-Siciles*, vol. IV, p. 11.

CHAPITRE VI.

Idoles sardes proprement dites.

Les idoles en bronze qui forment le sujet de ce chapitre appartiennent, en grande partie, au musée royal de l'université de Cagliari (1). Une quinzaine d'entre elles se trouve au musée royal de Turin; mais leur origine sarde étant certaine, nous les avons comprises dans les dessins de nos planches. Quelques unes, mais en petit nombre, sont tirées du cabinet des médailles de Paris. Nous pensons qu'elles proviennent des collections faites jadis à Cagliari, dont parle Azuni (2). Deux autres existent au musée de Lyon; il est fort probable qu'elles sont venues en France avec celles de Paris.

(1) Un petit nombre de ces idoles existe dans ce musée depuis le commencement de ce siècle, époque de sa fondation; mais cette collection, actuellement très riche en ce genre d'antiquités, a pris son principal développement pendant les dix années qui viennent de s'écouler, par les soins éclairés de feu M. le chevalier D. L. Baïlle, censeur de l'université de Cagliari, mort en 1839, et par le zèle de M. Cara, préparateur du musée en question. Malheureusement, depuis la perte de M. Baïlle, la spéculation ayant porté le prix de ces bronzes à un taux exagéré, et des personnes influentes ayant entrepris d'en faire clandestinement des collections particulières, celle du musée de Cagliari est restée stationnaire. Nous souhaiçons, dans l'intérêt de la science archéologique, qu'elle puisse jouir un jour des dessins et des descriptions des nombreuses idoles trouvées dans l'île pendant les deux dernières années qui viennent de s'écouler, et qu'on n'a pas jugé à propos de nous communiquer.

(2) Azuni, *Histoire de Sardaigne*. Paris, 1802, page 30, note 1.

Deux ou trois dessins sont tirés de statues qui appartiennent au musée de Florence, et qui fort probablement y arrivèrent par suite de la domination pisane en Sardaigne. Une autre de ces idoles est déjà connue par les descriptions de Winckelmann et de Barthélemy; nous l'avons examinée nous-même au musée Kirkerien de Rome. Toutes ces statues sont évidemment sardes, hormis une seule que nous avons trouvée dans le musée des Bénédictins de *Catane*; peut-être le dessin que nous en donnons *Pl. XXIX, fig. 133*, n'aurait-il pas dû figurer dans notre collection. Nous l'y avons inséré à cause de la grande analogie que nous avons trouvée entre ce bronze et ceux de la Sardaigne. On verra également dans nos planches les dessins des idoles publiées par M. Münter, que nous avons de nouveau copiées des originaux mêmes, et ceux qu'a insérés assez récemment M. Guigniaut, dans son second cahier des planches des *Religions de l'antiquité*. Toutes nos statues sont représentées sur plusieurs faces, afin qu'on puisse mieux en saisir les caractères; les dessins ont été faits et réduits par nous-même avec la plus scrupuleuse attention : ils sont tous à la même échelle, c'est-à-dire au quart de la grandeur réelle de chaque bronze.

Ce qui frappe au premier abord, lorsqu'on examine l'ensemble de cette collection, c'est un type ou caractère commun que présentent toutes ces figures, malgré la manière barbare et imparfaite dont elles sont exécutées; type qu'on chercherait en vain dans ce que l'on connaît de ce genre chez les anciens peuples dont l'origine et les monuments nous sont mieux connus. En effet, sur 180 figures, comprises dans les quinze planches consacrées aux dessins de ces idoles sardes, on n'en trouve pas une seule qui puisse réellement être rapportée à quelque chose de grec, de romain, d'étrusque et d'égyptien. Ce type, incontestablement propre aux statues sar-

des, et associé à des représentations éminemment symboliques que tout nous engage à considérer comme l'expression des idées religieuses des anciens habitants de l'île, peut bien nous indiquer que toutes ces statues ont été faites et fondues dans ce pays; mais les sujets, ou, pour mieux dire, les croyances religieuses, qu'elles semblent représenter, doivent-elles être considérées comme y ayant pris naissance? C'est là, nous le pensons, une des premières questions qu'il convient d'examiner. Jetons pour cela nos regards sur certaines figures caractéristiques de cette collection, celles des animaux, par exemple, et nous reconnaitrons infailliblement, dans quelques unes d'entre elles, des traces évidentes d'importation, c'est-à-dire d'une origine étrangère. En effet, rien ne nous autorise à croire que le *singe* soit un animal indigène de la Sardaigne, et cependant nous le voyons plusieurs fois figuré dans nos monuments, surtout dans les n^{os} 142 et 167. Le n^o 158 représente presque exactement le *draco volans*, animal exclusivement asiatique, et qui certainement n'a pas plus existé dans l'île à une époque quelconque que l'*antilope* dont est ornée la nacelle du n^o 169. Cet animal y est trop bien caractérisé pour que nous puissions le prendre pour un bœuf ou pour un cerf. Si nous passons ensuite à l'examen de l'ensemble des symboles, pour peu que nous soyons au fait des monuments de ce genre, nous y découvrirons sans peine des idées assez clairement prononcées de *duanisme*, d'*hermaphroditisme*, de principes *générateurs*, *mâle et femelle*, souvent réunis, quelquefois séparés, comme aussi des indications d'un culte du soleil, de la lune, des astres, des héros, et même celles d'un sacerdoce organisé; enfin, tout semble démontrer une religion d'apparence grossière et matérielle, mais basée sur des connaissances et sur des notions bien supérieures à

celles que pourraient avoir les habitants *autochtones* de la Sardaigne.

Ces bronzes concourent avec les *Nur-hags*, et avec les pierres coniques dont nous avons déjà fait mention, à indiquer dans les croyances des anciens colons de l'île une origine orientale que paraît encore confirmer l'aspect des légendes qui accompagnent quelques unes de nos statues. Ces légendes sont encore en trop petit nombre, et elles sont trop courtes ou trop mutilées pour qu'on puisse les examiner en détail et en tirer un grand parti pour la science : peut-être ne lui seront-elles pas inutiles un jour. Mais quoique le moment de se rendre compte de ces écritures ne soit pas arrivé, leur ensemble et même quelques unes en particulier, font reconnaître une étroite liaison, une espèce de parenté, entre les caractères qui les composent, et ceux de certains monuments ou de certaines monnaies dont l'origine n'est pas douteuse. Peut-être parmi ces caractères devra-t-on établir des distinctions essentielles, en envisageant les uns comme asiatiques, et en considérant les autres comme africains (1).

Abandonnant une question de paléographie que pour le moment il est impossible de résoudre, nous n'en soustiendrons pas moins que ces écritures ne paraissent pas plus devoir être attribuées aux habitants primitifs de la Sardaigne que le fond de leurs idées religieuses, en sorte que tout annonce une importation étrangère.

Cette importation date probablement d'une haute antiquité; deux particularités qu'on peut relever de ces statues mêmes semblent nous autoriser à le croire. La

(1) Nous avons cru faire une chose utile en réunissant, dans la Pl. XXXII, toutes les inscriptions des idoles qui sont éparses dans les autres planches.

première consisterait dans les signes de *tatouage* qui paraissent porter quelques-unes de ces idoles; on sait que cette coutume, pratiquée encore de nos jours dans quelques contrées reculées du globe, le fut jadis par quelques membres de la race blanche de notre ancien continent, mais à une époque lointaine à laquelle se rattachaient fort probablement le pur *sabéisme* et la *polygamie*. La seconde, c'est la grande fréquence des cornes de taureau et du serpent employés comme attributs; ces deux animaux rappellent d'ailleurs les idées religieuses des Juifs idolâtres à l'époque de leur sortie de l'Égypte.

Toutes ces considérations nous engagent à chercher les explications de nos idoles dans les croyances religieuses d'un peuple d'origine orientale, dont la colonisation en Sardaigne paraît dater de la plus haute antiquité. Or, puisque nous savons par la *Bible* que plusieurs peuplades refoulées par les conquêtes des Juifs, se répandirent sur les bords de la Méditerranée et dans ses îles; puisque nous avons, dans les inscriptions trouvées en Sardaigne, des preuves évidentes du séjour des Phéniciens dans cette île, et enfin puisque, selon toute apparence, ceux-ci furent des premiers à y établir des colonies, ayant été les premiers navigateurs; nous pensons que les monuments dont il s'agit pourraient bien nous révéler une semblable origine, et nous offrir en même temps les traces des modifications apportées ensuite par les colonies libyennes ou *Liby-phéniciennes*, et plus tard par les Carthaginois; modifications qui ne peuvent pas avoir été bien essentielles, puisque tous ces peuples dérivait d'une souche à peu près commune, et qu'ils adoraient les mêmes grandes divinités.

Malheureusement la religion des Phéniciens ne nous est guère connue que par quelques passages de la *Bible* et par les fragments attribués à Sanchoniathon, mais que

Philon de Byblos a altérés en traduisant, et qu'Eusèbe nous a transmis (1), et par le traité de Lucien sur la déesse de Syrie (2). Ces deux ouvrages sont, du reste, assez modernes; cependant, grâce aux travaux des Seldenus (3), des Münter (4), des Crœtzer (5), et de son savant traducteur et commentateur (6), et avec les lumières répandues par feu Champollion sur les divinités de l'Égypte (7), nous croyons pouvoir tenter les explications de quelques unes des idoles sardes; nous les exposerons toutefois avec la plus grande réserve.

Pl. XVII, fig. 1. Figure virile, barbue, dont le corps pourrait être celui d'une femme, si l'on en juge par les mamelles, par le ventre arrondi, et par l'absence des caractères mâles. Sa tête est couverte d'un bonnet conique très étroit, recourbé vers la moitié de sa longueur et terminé à peu près comme une trompe d'éléphant : à cette extrémité est fixé transversalement un animal à queue fourchue qui paraît être un serpent, ou un poisson. Avec sa main droite elle tient un bâton fourchu appuyé contre l'épaule,

(1) *Præparatio Evangelica*, I, cap. 9.

(2) *De Dea Syria*.

(3) *De Diis Syris, Syntagma II. Lug. Batav.*, 1629.

(4) *Religion der Karthager*, Kopenhagen, 1821.... *Schilderungen.... über einige Sardische idole*, Kopenhagen, 1822.

(5) *Symbolik, and Mithologie der alten Völker*.

(6) GUIGNAUT, *Religions de l'antiquité*. Paris, 1825-1839.

(7) *Panthéon égyptien*. Paris, An. 1825 et suiv. Aux témoignages des auteurs cités, et de plusieurs autres, nous joindrons celui de Monseigneur Bès, sur la liaison de la religion de la Phénicie avec celle de l'Égypte. Ce savant prélat, dans sa *Malta antica illustrata*, démontrera combien les mythes d'Osiris et d'Isis étaient analogues à ceux d'Adonis et d'Astarté. Le monument de Carpentras fait voir un bas-relief dont le sujet, tout égyptien, est accompagné d'une inscription phénicienne; plusieurs monnaies de Malte offrent la même particularité.

et dans sa main gauche se trouve un corps sphérique. Sa poitrine est ornée d'une écharpe en sautoir allant de gauche à droite, sur laquelle sont gravées trois lettres en caractères inconnus (1). Deux espèces de bourrelets, placés sur les épaules, et deux autres aux genoux, semblent indiquer les extrémités d'une espèce de justeau-corps : on croirait réellement cette figure vêtue, si elle n'avait pas la gorge et le nombril découverts.

La statue est plate par derrière et présente même une cavité; elle a en cet endroit deux espèces de crochets recourbés, dirigés l'un vers l'autre; ils servaient fort probablement à fixer l'idole contre une planche ou quelque autre corps à surface plane, mais de peu d'épaisseur.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari (2).

L'idée de la sphéricité de notre globe ne remontant pas au delà de l'époque de l'école d'Alexandrie, et plusieurs raisons nous engageant à assigner aux idées symboliques des statues de cette collection (a) une origine plus éloignée, nous ne saurions croire que le corps sphérique tenu dans la main par cette *fig. 1* puisse indiquer le globe terrestre; nous savons que dans les anciens temps notre planète était représentée par un disque, ou une demi-sphère, mais jamais par une sphère entière.

Cet attribut sphérique, considéré comme un œuf, convient parfaitement, à notre avis, (b) à une figure qui, pareille à la Vénus de Paphos, réunissant un des symboles les plus caracté-

(1) Ces caractères sont reproduits dans la même planche de grandeur naturelle. Voyez I'.

(2) Voyez Goussier, *Religions de l'antiquité*, Planches, 2^e cahier, n° 214 bis, page 110.

(a) Nous n'entendons pas dire que ces bronzes ne puissent appartenir à une époque plus moderne, mais nous croyons qu'ils représentent des idées symboliques qui datent d'une haute antiquité.

(b) Voyez ci-après, n° 18.

ristiques de l'essence virile (la barbe) à un corps de femme, constitue une divinité génératrice et androgyne.

A ce caractère, tout-à-fait dans les idées des peuples orientaux, la statue en question paraît joindre celui d'un *dieu cabire*, autant qu'on peut en juger par son bonnet conique; mais ce bonnet est recourbé, il semble se terminer en trompe d'éléphant; et certes rien ne conviendrait mieux à caractériser un *dieu fort*, un *dieu puissant* (a), qu'un semblable attribut; l'écharpe est encore un autre caractère d'un *dieu cabire*, elle rappelle celle qu'on portait dans la pompe des initiés aux mystères de Samothrace (b).

L'animal fixé en travers au bout de cette espèce de trompe qui termine le bonnet, paraît être un serpent; sa tête est ornée d'une crête comme celle du n° 35, et ressemble aux têtes des serpents reproduits si souvent sur les Abraxas. (c) Sa queue fourchue rappelle un animal à peu près semblable que nous avons trouvé sculpté dans une pierre du temple, probablement phénicien, de l'île de Gozo près de Malte, que nous croyons avoir été dédié à la déesse de la nature; nous reproduisons ci-dessous le dessin de cette pierre.



Le serpent paraît devoir être ici la représentation d'un dieu analogue à *Kneph* ou *Protogonos*, dieu sans commencement et sans fin, esprit pénétrant toute chose, le principe de toute organisation, l'âme du monde, qu'il gouverne et qu'il éclaire. Considéré comme poisson, il pourrait, aussi bien que comme ser-

(a) Voyez sur le mot *Kabire*, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. XXXVII, pag. 82.

(b) *Cruzeu apud Guignaut*, vol. 2, page 329.

(c) On sait qu'une grande quantité des symboles adoptés dans les représentations de cette espèce, étaient tirés des représentations religieuses des anciens peuples, et surtout des Egyptiens et des Phéniciens.

pent, être pris pour l'emblème du principe humide de la création. (a) Sa queue fourchue peut faire allusion au *dualisme*, principe très essentiel dans les croyances orientales et surtout dans celle des Phéniciens. La même idée symbolique du dualisme paraît être rendue par le bâton fourchu que cette statue tient dans sa main droite.

Comme cet attribut du bâton fourchu se reproduit très souvent dans les figures de cette collection, nous allons essayer de nous rendre raison de ce signe, qui est trop répété pour n'être pas la représentation d'une idée bien essentielle dans la croyance religieuse des anciens colons de l'île.

Nous avons émis d'abord qu'il avait la même valeur que la tête de taureau, attribut d'un *dieu fort*, d'un *dieu puissant*; mais comme nous avons remarqué dans nos planches plusieurs figures qui tiennent dans la main un bâton fourchu, et qui en même temps portent des cornes de taureau sur la tête, nous avons pensé que l'attribut dont il s'agit pouvait avoir une autre signification.

On voit un instrument à peu près semblable dans la main d'une divinité figurée fort souvent dans les cylindres de Babylone : le personnage qui le porte est quelquefois représenté comme réunissant les deux sexes, ou bien on voit dans ces cylindres le même personnage associé à d'autres figures qui ont les caractères des divinités androgynes; le dessin ci-contre est tiré d'un de ces cylindres (b).



(a) Nous verrons ci-après, Pl. XII, des divinités de la mer avec des serpents.

(b) Il appartient à madame la marquise de Latour-Maubourg. L'instrument en question est considérablement agrandi dans notre dessin.

Un autre monument babylonien (a) représente une divinité posée sur un lion, et tenant dans une de ses mains un sceptre que l'on pourrait comparer aux bâtons fourchus de nos idoles. (Voy. ci-dessous, fig. 1.) La tiare de cette même divinité porte deux ornements bifurqués que nous retrouverons ci-après dans une médaille de Chypre, page 182. Nous avons aussi un bâton fourchu, pareil à celui de notre fig. 1, dans plusieurs monuments étrusques; nous citerons particulièrement une statue sculptée dans la roche découverte dans un tombeau de l'ancienne Tarquinie, par feu le baron de Stackelberg, et publiée la première fois par M. Guigniaut (b) qui la regarde comme une espèce de dieu Priape, et la rapproche avec beaucoup de raison de notre fig. 1. (Voy. ci-dessous, fig. 2.)

Fig. 1.



Fig. 2.



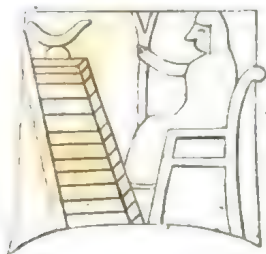
M. Guigniaut croit que cette statue étrusque peut rappeler le *Baal-Pheor*, ou *Belphegor*, à la fois dieu phallique, et dieu des enfers, comme Bacchus : quoique nous ne pensions pas que l'attribut qui forme le principal objet de la comparaison que nous venons de faire, puisse donner à la statue n° 1 qui nous occupe une qualité de dieu des enfers, nous n'en rappellerons pas moins les six colonnes du monument de *Tamuli*, qui accompagnent un tombeau (c), et l'attribut principal de *Pluton*, dieu

(a) LAJARD, *Recherches sur le culte de Vénus*, Pl. II.

(b) *Religions de l'antiquité*, 2 vol. de planches n° 55 a.

(c) Voyez ci-dessus page 12 et Pl. III.

des enfers, qu'on représentait souvent avec un *bident*. Nous donnons également le dessin d'un autre monument étrusque, où se trouve un personnage avec un bâton fourchu, tiré de l'ouvrage de M. Miceli : *Monumenti per servire alla storia degli antichi popoli italiani*. Firenze, 1833. Tav. XVII, 4 (a).



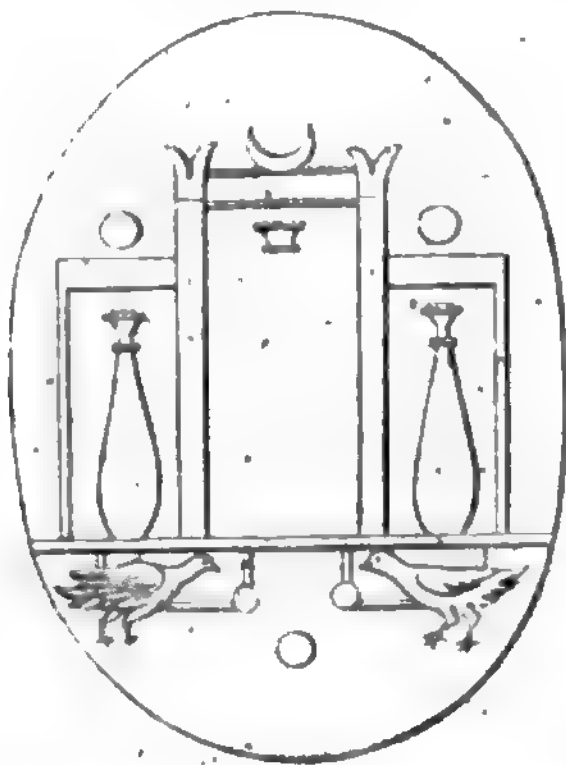
Cet attribut se rencontre encore bien souvent sur des vases funéraires des tombeaux de Corneto.

Le bâton fourchu considéré comme symbole peut, au reste, avoir eu chez les Étrusques une signification différente de celle que lui ont assignée les anciens Sardes, et probablement les Phéniciens; cet attribut nous paraît devoir être pris ici bien plutôt pour l'emblème d'une puissance génératrice, que pour celui d'une divinité infernale, ou de destruction, puisque nous le trouvons associé à des représentations phalliques, et à des figures qui réunissent les deux sexes (b). Nous croyons même retrouver l'idée symbolique dont le bâton fourchu paraît être l'expression, dans les deux colonnes bifurquées que l'on voit dans presque toutes les monnaies de Chypre qui représentent le temple de la déesse de *Paphos*. Ces dernières, comme aussi quelques pierres gravées qui offrent le même sujet, nous font voir ces deux colonnes, ordinairement placées aux deux côtés de la figure conique qui représentait la déesse, ayant une simple

(a) Voyez encore dans le même ouvrage Pl. XX, fig. 11 et 18; Pl. XLV, fig. 1.

(b) La forme de cet attribut est assez analogue à celle de l'Y qui, chez les Pythagoriciens, était l'emblème de la vie humaine.

bifurcation à leur sommet, comme on le voit dans la pierre gravée figurée ci-dessous.



Parmi ces médailles de Chypre on en trouve une de Septime Sévère qui représente, comme les autres, la *cella* du temple de Paphos; mais les colonnes qui y sont figurées offrent la particularité d'être chacune doublement bifurquées à leur sommet. Voyez ci-dessous.



Nous reviendrons sur ces colonnes, en parlant de la figure suivante. Nous engageons toutefois le lecteur à comparer la pierre conique qui forme le principal sujet de cette représentation, avec celles dont nous avons parlé dans le premier chapitre; elle figure, nous n'en doutons pas, la statue de la déesse

telle que la décrivent Tacite et Maxime de Tyr (a); mais ici on croit voir le croissant associé au cône, à moins qu'on n'ait pensé indiquer des bras; quoi qu'il en soit, nous n'en regardons pas moins les deux colonnes, ou longues *stèles*, qui accompagnent ce cône, comme indiquant l'idée de *dualisme*.

Dans l'état actuel de nos connaissances sur les anciens caractères asiatiques et africains, nous ne saurions prononcer sur les trois lettres qui ornent l'écharpe de notre divinité, et qu'on voit dans la même planche, ainsi que dans la Pl. XXXII, figurées sans réduction (voy. 1). Nous ferons néanmoins observer le rapport qu'elles offrent avec trois lettres à peu près semblables, mais combinées différemment, dans des médailles phéniciennes que nous avons trouvées en abondance aux îles Baléares. (Voy. Pl. XXXIX, fig. 14, d, g.)

L'ensemble de cette composition pourrait avoir du rapport avec le *Môt* phénicien, analogue au *Môt* égyptien, la réunion de l'esprit et de la matière première, comme le *Mout* des Indiens qui était également caractérisé par un œuf. (Voy. EUSÈBE, *Præparat. Evang.*, loc. cit., et GUIGNIAUT, *Rel. de l'antiq.*, t. II, p. 14.)

Nous ne saurions passer à l'examen des autres statues de cette collection, dans lesquelles nous croyons reconnaître des divinités androgynes, sans reproduire ci-dessous le dessin d'un cône babylonien en agate, offrant la réunion des deux principes mâle et femelle, associés à deux serpents qui figurent évidemment le soleil et la lune, et à plusieurs autres symboles que nous trouverons dans nos idoles sardes.



(a) Voyez page 12. Voyez également la médaille de la page 14.

Ce monument, très important par les lumières qu'il apporte sur le symbolisme des divinités génératrices de l'Orient, est tiré du bel ouvrage de M. Lajard sur le culte de Vénus (a); nous aurons plusieurs fois occasion de revenir sur cette représentation dans le cours de cet ouvrage.

Fig. 2.

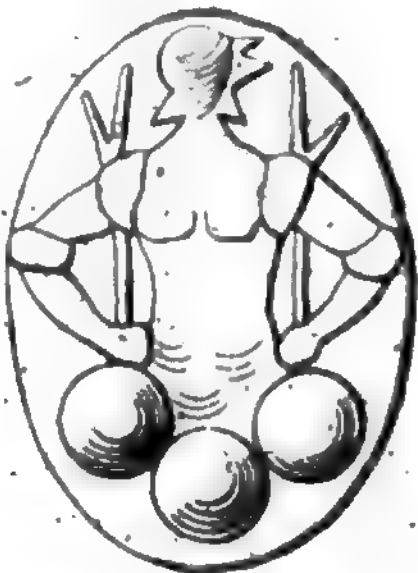
Figure humaine barbue, pourvue, comme la précédente, de mamelles qui paraissent devoir être celles d'une femme; le bas de son abdomen est voilé par un petit tablier festonné. Les festons de ce tablier sont au nombre de sept dans la partie supérieure et de six dans l'inférieure; ces derniers sont beaucoup plus longs, à l'exception d'un seul. La main droite de cette statue tient un petit instrument fourchu aux deux bouts; dans sa main gauche se trouve aussi un globe. Sa tête est entièrement découverte; ses yeux, de forme sphérique, sont très saillants; ses oreilles, placées très haut, sont mal exécutées. La partie postérieure de son corps n'offre d'autre particularité que celle d'avoir une queue assez courte, et recourbée vers le bas.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

La réunion de la barbe à un corps humain avec des mamelles de femme, et l'œuf que cette figure paraît avoir dans sa main gauche, semblent indiquer une autre divinité androgyne et génératrice; l'attribut qu'elle a dans l'autre main paraît, au premier abord, pouvoir être pris pour une espèce de navette, ou pour la double fourchette dont se servent les pêcheurs dans la confection de leurs filets; mais de pareils instruments ne pouvant se prêter à une explication satisfaisante, il sera plus naturel d'y voir un double bâton fourchu offrant ici l'idée du double dualisme.

(a) Nouvelles annales publiées par la section française de l'Institut archéologique, tom. I, pag. 161 et suivantes. *Recherches sur le culte de Vénus*, premier cahier, Pl. I, fig. 1.

En l'envisageant sous ce point de vue, cet attribut pourrait jeter quelque lumière sur les deux colonnes doublement bifurquées dont nous avons fait mention ci-dessus, page 182. Cette idée, de l'attribut en question doublement reproduit, se retrouve dans une pierre gravée du Cabinet des médailles de Paris, publiée par Caylus (a); nous en donnons un dessin grossi.



Elle semble représenter une divinité solaire à tête radiée, tenant dans chaque main un bâton fourchu, et dont le corps pose sur trois globes qui peuvent signifier les trois soleils, ou les trois saisons. Cette pierre nous paraît porter les caractères d'un travail plutôt sarde qu'étrusque.

Le nombre des festons supérieurs et inférieurs de la *fig. 2* n'étant pas égal, et ne correspondant pas exactement à celui des festons du tablier de la figure suivante, nous ne nous arrêterons pas sur cette particularité.

Cette statue rappelle la Vénus de Chypre, avec la barbe; quoi qu'il en soit de son caractère d'androgynie, indiqué par les mamelles pleines, le sexe masculin semble dominer dans cette représentation.

Figure humaine nue, imberbe, et dont toutes les

Fig. 3.

(a) Tom. IV, pag. 84, *Pl. XXVIII*, *fig. 1*. Caylus paraît envisager cette figure comme la représentation d'une *Syrène* ou de *Scylla*; mais plus loin, il décrit une figure analogue, *Pl. XXX*, n° 3, qu'il considère, avec raison, comme un dieu soleil.

parties du corps et la forme du ventre annoncent le sexe féminin. Elle porte un tablier analogue à celui de la figure précédente; mais ici les festons sont au nombre de neuf à la partie supérieure, et de sept à l'inférieure. Sa main droite tient un bâton crochu à ses deux extrémités, qu'on pourrait prendre pour la partie supérieure d'une balance, si les crochets n'étaient pas dans un sens inverse l'un de l'autre. Sa main gauche tient une tête humaine très mal exécutée, et coiffée d'une espèce de bonnet phrygien. La tête de la figure principale est découverte, comme celle de la précédente. Ses yeux sont globuleux et saillants; mais ses oreilles sont, au contraire, placées plus bas que dans la position naturelle : elles sont pendantes. Derrière le dos se trouve une cavité; il n'y a pas de trace de queue dans cette statue.

Trouvée avec la précédente dans un *Nur-hag* de la partie orientale de la Sardaigne.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Quand même cette statue n'eût pas été trouvée avec la précédente, on ne pourrait méconnaître entre elles la plus étroite liaison; d'où il résulte que par cela même que cette dernière nous a paru indiquer une divinité génératrice, dans laquelle domine le principe mâle ou *actif*, nous croyons reconnaître dans ce n° 3 une représentation analogue du principe *passif*. L'œuf est remplacé ici par une tête humaine déjà produite par la fécondation. Cette tête pourrait avoir du rapport avec celles des n° 18 et 30, dont nous parlerons ci-après. Le bâton doublement recourbé que notre statue tient dans sa main droite, rappelé le *pedum* ou *sceptre à crochet* qui, dans les mains d'*Isis*, était l'emblème des qualités *régulatrices* et *modératrices* de cette déesse de la production.

Nous avons ici un double *pedum*, comme la figure précédente nous a offert un double *bâton fourchu*. Ces symboles, reproduits

deux fois dans un même attribut, semblent indiquer une double puissance; ils nous conduisent à l'idée de *dualisme*, mais d'un dualisme supérieur, tel qu'il convient à deux divinités génératrices placées au sommet de l'échelle. La répétition de ce même symbole n'est pas sans exemple; nous la voyons employée dans une figure d'Isis qui, de chaque main, tient un *pedum*; cette figure, tirée d'un vase en argent trouvé en Hongrie, et possédée par M. le prince d'Esterazy, est reproduite ci-dessous (a).



Ces deux statues, trouvées ensemble, et que nous ne saurions séparer pour d'autres raisons, pourraient représenter *Genos* et *Genea* dont parle Eusèbe.

Figure humaine, dont la tête est ornée de chaque côté de deux têtes d'animaux. Celle de droite paraît appartenir à un quadrupède : elle pourrait appartenir à un agneau; celle de gauche indique une tête d'oiseau, et peut-être d'un flamant (1). Au sommet de la tête hu-

Fig. 4.

(a) Voyez *Annales de l'Institut archéologique*, 1833, tom. V, pag. 181, Pl. LVI. B.

(1) Pour faciliter la comparaison nous avons fait graver, à côté de cette figure, le dessin d'un flamant, oiseau très commun dans les étangs de la partie méridionale de la Sardaigne, et un des plus remarquables par sa taille et par son plumage *de feu*. Pour cet oiseau chez les anciens, voyez BOCHART, *Hierog.*, lib. I, c. 15, p. 95; voyez PLIN., *Hist. nat.*, X, 68; MARTIAL, lib. III, epigr. 58; lib. XIII, epigr. 71.

maine, qui se trouve au milieu, sont deux ailes un peu déployées : le corps de cette figure indique le sexe masculin. Sa main droite est armée d'un fragment de bâton que, par analogie avec les bâtons des autres idoles de cette collection, on peut supposer avoir été fourchu ; dans sa main gauche se trouve, comme dans les *fig. 1* et *2*, un corps sphérique. Ses cuisses, proportionnellement plus larges que les jambes, semblent couvertes d'une espèce de *bracca* ; caractère presque général dans ces statues sardes. Le dos, moins aplati que celui des idoles précédentes, se termine en une queue, dont il reste un fragment suffisamment reconnaissable.

Bronze du Musée de Lyon.

La réunion des deux têtes, de quadrupède et d'oiseau, à une tête humaine surmontée de deux ailes, semble indiquer le concours des quatre éléments à la formation de l'*œuf du monde*, que notre figure tiendrait dans sa main gauche ; la face humaine serait ici une représentation du *dieu soleil*, du *feu générateur* et vivifiant, qui réunit les trois autres éléments pour la formation du premier germe et pour sa fécondation. La figure, prise dans son ensemble, paraît constituer le *Demiurge*, l'artisan, l'organisateur, le vivificateur du monde, dans lequel domine le principe igné ; c'est à la fois le *Protogonos* et le premier être matériel créé par la toute-puissance divine, duquel sortent toutes les autres créatures vivifiantes.

Fig. 5.

Figure dont le menton paraît manquer ; son nez assez long et volumineux prend jusqu'à un certain point la forme d'un museau ; ses yeux, globuleux comme ceux des figures précédentes, paraissent être des yeux humains. Son corps, qui a les caractères de celui d'un homme, pourrait cependant réunir les deux sexes, si l'on en juge par les mamelles qui sont très sphériques. Sur sa poitrine, on voit le fragment d'une écharpe, placée de droite à gauche,

avec des caractères (1). Sa tête est ornée d'un bonnet sphérique surmonté d'une espèce de huppe ou de gros bouton ; sur son épaule gauche se trouve un croissant, dans sa main droite on voit un globe, et la gauche tient une tête dont les longues oreilles, le museau pointu, et la gueule ouverte, semblent indiquer celle d'un loup ou d'un chien aboyant. La partie inférieure des cuisses de cette statue finit en bourrelet comme dans la fig. 1 ; derrière son dos se trouve un anneau oblong, placé longitudinalement.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous ne saurions proposer une explication satisfaisante de cette statue qui semble avoir quelque rapport avec la lune ; l'attribut qu'elle a dans sa main droite est probablement un œuf ; il doit figurer l'œuf du monde, ou la naissance du monde, on pourrait expliquer les symboles de cette idole par le moyen des croyances égyptiennes ; la tête de chien aurait rapport à l'étoile Sirius, et le croissant indiquerait la nouvelle lune la plus rapprochée du lever héliaque de l'étoile du Chien, qui a présidé à la naissance du monde (a) ; mais toutes ces explications sont bien vagues, et sont fort probablement de nulle valeur.

Figure humaine dépourvue de barbe, revêtue d'une espèce de corset qui forme une croix sur la poitrine, et qui finit par des anneaux au-dessus de la gorge et à la racine des bras. Cet habillement se prolonge tout le long des cuisses, sur lesquelles on voit encore huit autres anneaux qui déterminent huit compartiments. Sa tête est

Fig. 6.

(1) Voyez au-dessus 5^e même Plancher, de grandeur naturelle.

(a) La nouvelle lune et le lever de l'étoile du Chien marquaient, aux yeux des Égyptiens, le commencement de la création de l'univers (*antrô nympharum*, cap. 21, pag. 22). L'année fixe ou agraire commençait (pour les Égyptiens) à la nouvelle lune la plus voisine du lever de Sirius vers le solstice d'été. (Gress., vol. II, pag. 801.)

surmontée de deux cornes aplaties; elles pourraient bien être des ailes. Ses yeux ne sont pas proéminents, mais plutôt enfoncés; sa bouche est un peu ouverte. Sa main droite tient un corps sphérique, probablement un fruit avec un fragment de branche, et sur la sommité de cette sphère paraît se tenir un serpent entortillé. La main gauche est appuyée sur la cuisse; la partie postérieure n'offre rien de remarquable.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Si le corps sphérique surmonté d'un serpent entortillé, que cette statue tient dans sa main, pouvait être considéré comme un œuf, nous aurions dans cet attribut un équivalent de celui des figures précédentes; si au contraire, comme il est plus probable, il doit indiquer un fruit, une pomme, par exemple, on pourrait le prendre pour une allusion à la pomme des Hespérides, un des attributs d'Hercule, et probablement aussi de *Melkart*.

Les cornes très aplaties qu'on voit sur la tête de ce personnage pourraient être prises pour des ailes; elles le rapprocheraient dans ce cas de la *fig. 51*, dont il sera question ci-après, et que nous envisageons comme une représentation du dieu *Moloch*; en regardant les compartiments des cuisses comme n'étant réellement qu'au nombre de sept, cette idole rappellerait en quelque sorte les sept compartiments de la statue du même dieu *Moloch*, telle qu'elle est décrite par certains rabbins.

Fig. 7.

Statue humaine barbue, annonçant le sexe masculin, malgré ses mamelles bien arrondies. Sa tête est enveloppée d'une espèce de coiffe ou de capuchon, dont nous trouverons dans la suite d'autres exemples; ce capuchon est surmonté de deux cornes droites et divergentes, du milieu desquelles sort une petite tête humaine recouverte d'une coiffe analogue à celle de la grande figure, mais terminée en pointe conique. Deux autres têtes, exactement semblables, s'élèvent des épaules.

Une écharpe, placée en sautoir sur la poitrine, va de

droite à gauche; elle porte des caractères un peu analogues à ceux de la *fig. 5* (1). Sa main droite tient un corps sphérique, la gauche porte presque horizontalement un emblème qu'on a voulu prendre pour une torche, ou bien pour un double phallus. On pourrait peut-être, avec plus de raison, y voir une massue (2). Cette curieuse statue porte, de chaque côté des flancs, deux fragments de cercle qu'on serait bien embarrassé à définir comme des cornes ou comme deux croissants; ses jambes sont ouvertes, ses cuisses se terminent par des anneaux ou bourrelets. La partie postérieure n'offre pas de trace de queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Le corps sphérique que cette statue tient dans sa main, et que nous regardons comme un œuf, la rapproche des figures précédentes; la tête humaine qui s'élève au-dessus de l'autre pourrait indiquer la réunion des deux principes, comme nous aurons occasion de le croire, lorsque nous proposerons l'explication de quelques figures suivantes (a).

Si cependant cette petite tête supérieure devait jouer le même rôle que les deux autres qui sortent des épaules, nous aurions un sujet analogue à celui de la *fig. 21* ci-après, qui paraît représenter la naissance d'une triade d'un ordre inférieur à celui de la figure principale. L'attribut de la main gauche considéré comme massue est pour nous peu significatif; (b) envisagé

(1) Voyez ces caractères reproduits ci-dessus, de grandeur naturelle en 7°.

(2) Cet emblème est également figuré de grandeur naturelle en 7°.

(a) Voyez les nos 18, 23, 24, 30, 31, etc., etc.

(b) « La massue était un emblème de Mithras. Dans le *Zendavesta* elle est appelée l'arme de l'intelligence; et l'intelligence ou la sagesse, ou la raison, est partout créatrice: elle appartient proprement au demiurge. » Gignot, *Rel. de l'ant.*, tom. I, 1^{re} partie, pag. 735, notes à Creuzer.

comme double phallus, il peut s'accorder avec le corps sphérique tenu dans la main droite, que nous croyons être un œuf, et avec la barbe dont est garni le visage de la figure principale, qui offre par là les caractères d'une divinité androgyne génératrice, dans laquelle domine l'essence mâle.



Nous reproduisons ci-contre le dessin d'un symbole assez analogue que l'on remarque dans la main d'une idole étrusque tirée de l'Atlas de M. Micali; c'est le seul attribut de ce genre auquel nous puissions comparer la pièce qui nous occupe et celle de la fig. 15. M. Micali y voit une représentation de la foudre; mais celle-ci nous paraît figurée d'une autre manière dans les monuments étrusques; nous pensons que c'est plutôt un signe phallique se terminant en une espèce de fleur, au milieu de laquelle se trouve un petit cône; on aurait dans ce cas la réunion des deux principes. Il pourrait se faire que le gros bout de

notre fig. 7^e voulût représenter une fleur analogue non encore ouverte.

Pl. XVIII,
fig. 8.

Figure humaine dont les caractères de virilité ne sont pas bien prononcés (voyez le dessin vu de flanc); de chaque côté des tempes partent comme des espèces de mains à six doigts, et sur sa tête s'élève une pièce conique allongée, qui paraît devoir être prise moins pour un bonnet que pour un signe phallique; elle tient, dans chaque main, un corps sphérique; et contre son épaule droite un bâton fourchu.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

En comparant ces espèces de mains qu'on voit de chaque côté de la tête de cette statue avec l'attribut à peu près semblable de la fig. 12, qui est seul, et qui n'a que cinq branches, on doit

penser que le nombre de ces branches est insignifiant; elles nous semblent devoir être envisagées comme de simples indications des rayons du soleil. Le cône phallique également placé sur la tête, concourt avec les deux corps sphériques tenus dans chacune des mains, pour justifier ce que nous avons dit ci-dessus relativement aux deux globes des figures de la *Pl. XVII*, que nous ne considérons pas comme des représentations de la terre; en effet, pourquoi en aurait-on mis deux, si ces globes eussent dû indiquer notre planète?

Le sexe viril de la figure en question étant un peu douteux, nous ne serions pas éloigné de voir dans les attributs dont nous venons de parler, les caractères d'une de ces mutilations si communes dans les religions orientales et qui nous rappellent celles des *Galles*. Dans ce cas notre statue pourrait représenter un dieu soleil générateur, dans un état de mutilation, ou, si l'on veut, une divinité androgyne; son bâton fourchu la rapproche sous ce rapport du n° 1.

Figure humaine sans indication de sexe, tenant dans chaque main deux attributs semblables à ceux de la figure précédente. On voit sur sa tête trois prolongements angulaires, qui paraissent trois cornes, ou plutôt trois rayons (voyez les *fig. 28, 29, 43, 44 et 88* ci-après); et tout près de ceux-ci deux espèces de cornes qui retombent de chaque côté; une écharpe, ou peut-être un serpent, traverse en sautoir le devant du corps de droite à gauche.

Fig. 9.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari, trouvé dernièrement dans le Sulcis, près de *Massacara*.

Nous croyons reconnaître une divinité solaire dans cette statue, plus encore que dans la précédente; les deux rayons qui descendent de chaque côté, sont allusion à ceux que l'astre bienfaisant et générateur laisse tomber vers la terre: nous les retrouvons dans les *fig. 11 et 13* de la même planche.

Composition analogue à celle du n° 8. Les deux mains à six doigts sont remplacées ici par deux cornes qui par-

Fig. 10.

lent de derrière l'occiput; mais on voit un troisième corps sphérique placé sur le front de cette statue; il paraît même y en exister deux autres sur chaque joue. Les caractères de virilité sont ici aussi vagues que dans la *fig. 8*; son sein se rapprocherait plutôt de celui d'une femme. Le bâton fourchu est placé contre l'épaule gauche.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous ne saurions rien ajouter à l'interprétation ci-dessus de la *fig. 8* proposée; le petit corps sphérique placé sur le front pourrait bien être un troisième œil; dans ce cas, cette statue offrirait quelque rapport avec celle du n° 28, que nous regardons aussi comme un dieu soleil; ses joues peuvent être comparées à celles du n° 29.

Fig. 11.

Figure humaine dont la tête est ornée de six cornes, ou plutôt de six rayons divergents disposés symétriquement, et au milieu desquels s'élève un petit corps conique un peu semblable à celui de la figure précédente. Son sexe est indéfini; mais du bas de l'abdomen et de la place qu'occuperaient les parties sexuelles, on voit partir deux têtes qui ont le plus grand rapport avec celles de la *fig. 7*, et qui dépassent les deux hanches; ces têtes portent sur leur sommet un signe conique. Le corps et les mains ont quelque chose d'informe; dans la main droite on voit un bâton fourchu, dont une branche imite le mouvement de la flamme et rapproche cet instrument de celui figuré page 179; la main gauche tient un attribut que nous croyons être un fouet, ou bien un *pedum* d'une forme toute nouvelle. On voit derrière les épaules une quantité de petits crochets, et plus bas une queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Représentation analogue aux précédentes, dans laquelle nous croyons voir les caractères d'un dieu soleil plus clairement.

exprimés; le signe phallique en fait un dieu générateur, ce que semblent confirmer les deux petites têtes qui sortent du bas de son abdomen. Le fouet que cette statue tient dans sa main, rappelle celui qui est si souvent donné à Osiris soleil, et à Ammon générateur, ou *Mendès*, dit également *Pan* ou *Priape*; Etienne de Byssance (a), en parle en ces termes : « Là existe un grand
« simulacre du dieu *habens veretrum erectum*; il tient dans sa
« main droite le fouet, pour stimuler la lune; on dit que cette
« image est celle de Pan. » (b)

On voit dans les monnaies de Malte, qui ont des légendes phéniciennes, une divinité, coiffée d'une mitre conique, armée d'un fouet, ce qui prouve que cet attribut peut avoir été adopté chez les Phéniciens.

Ayant communiqué une réduction du dessin de cette statue à M. Guigniaut, qui l'inséra sous le n° 214, dans son second Recueil de planches, nous donnerons ici la description qu'en a faite ce savant.

Fig. 12.

« Figure bizarre, dont la tête est formée d'un triangle
« surmonté d'un instrument à cinq branches ou d'une
« fleur à cinq pétales, tenant dans sa main droite un
« sceptre bifurqué; dans la gauche un instrument, qui
« paraît être un glaive dont la lame est creusée dans
« toute sa longueur. Un serpent est fixé sur sa poitrine,
« et son corps porte le signe de la virilité, peut-être même
« ceux des deux sexes. » Nous ajouterons que le sexe
masculin est aussi douteux que dans les *fig. 8 et 9*, avec
lesquelles celles n° 10 et 11 ont les plus grands rapports;
elles ont, d'ailleurs, été trouvées ensemble.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

M. Guigniaut croit reconnaître dans cette idole la réunion des

(a) *De Urbibus*, au mot Πανόπείας.

(b) CHAMPOLLION, *Pantheon égyptien*, Ammon générateur, Mendès, *fig. 4*.

idées de la dualité, de la trinité, et de la pentade divine. Nous ne saurions rien dire sur l'attribut de la main gauche, qui donne à ce dieu un caractère guerrier, ou du moins celui d'une divinité terrible; la tête du serpent qu'on voit sur sa poitrine, porte deux espèces d'oreilles ou nageoires.

La manière dont le serpent est placé, et l'indication vague du sexe de cette statue, nous donne lieu de croire que le serpent fait ici l'office de phallus, comme nous en avons d'ailleurs des exemples dans les *fig.* 66 et 118. Ces espèces d'ailes, ou plutôt de nageoires, ou oreilles de poisson, rappellent ces phallus à ovies de poisson qu'on voit sur plusieurs monuments, et les poissons palamides consacrés à Aphrodite. Le serpent et le poisson semblent jouer ici le même rôle, et remplacer l'attribut que les *fig.* 8, 10 et 11 portent sur leur tête.

Fig. 13.

Figure humaine; sa tête est ornée de quatre cornes ou rayons; deux de ces cornes sont tournées vers le bas, comme dans la *fig.* 11. Au milieu de sa poitrine se montre une tête humaine dont le corps est probablement censé être renfermé dans celui de la figure principale qui prend en largeur un développement considérable. Les jambes de ce personnage ainsi caché, sortent de façon que la statue paraît en avoir quatre; elle tient dans sa main droite un sceptre qui, au lieu de finir en fourche, est ici surmonté d'un disque à face humaine; l'autre main tient un serpent.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette statue est encore suivant nous une divinité solaire, représentant la réunion des trois soleils, comme nous croyons la reconnaître dans les compositions des nos 61, 62 et 63 ci-après, *Pl.* XXIV. Nous nous réservons de développer nos idées sur les trois soleils, lorsque nous proposerons l'explication de ces trois figures remarquables.

Fig. 14.

Divinité probablement virile, coiffée d'un bonnet conique, tenant dans sa main droite un petit glaive, et dans la

gauche un attribut qu'on pourrait prendre pour un fémur humain, mais qui paraît devoir être envisagé comme une espèce de massue ou de maillet à deux bouts. Sa poitrine est traversée de gauche à droite par un serpent.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari, trouvé avec les numéros précédents.

Le petit glaive que cette statue tient dans sa main droite la rapproche du n° 12. L'autre attribut, considéré comme une espèce de massue à deux bouts, pourrait être comparé à ceux des *fig.* 7 et 14.

Nous ne savons trop que dire sur ce que représente cette figure; le serpent placé en sautoir sur sa poitrine la rapproche des deux précédentes.

Figure virile, barbue; sa tête est ornée d'un bonnet conique se terminant en crochet. Sur ses deux épaules sont posées deux petites têtes humaines exactement semblables à celles de la *fig.* 7; une espèce d'écharpe lui ceint horizontalement le bas-ventre au-dessous du nombril. Ce dieu tient dans sa main droite un long bâton fourchu qui s'appuie contre l'épaule et la dépasse; dans sa gauche est un emblème pareil à celui de la *fig.* 7 (1). Ses cuisses écartées, la position si ordinaire à toutes ces statues, se terminent aussi par un anneau ou bourrelet. Un anneau oblong est placé longitudinalement le long des reins, qui finissent par une assez longue queue un peu recourbée en-dessous.

Pl. XIX,
fig. 15.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette statue a beaucoup d'analogie avec celle n° 7, elle semble réunir les mêmes caractères essentiels; elle en diffère cependant par sa longue queue et son bâton fourchu. Sa qualité de mâle est plus prononcée.

(1) Cet emblème est également représenté, de grandeur naturelle, à côté de la figure. Voyez 15.

Fig. 16.

Trois têtes humaines, placées en ligne droite sur un piédestal plat, en forme de règle. Celle du milieu est la plus grande; toutes les trois, quoique d'une très mauvaise exécution, semblent avoir la barbe. Chaque tête paraît couverte d'une espèce de bonnet ou coiffe plate, dont on voit la couture transversale; cette coiffe est ornée d'un bord ou frange. La base qui supporte ces trois têtes conserve encore par derrière les traces de deux pointes qui partaient horizontalement de la partie postérieure, et qui servaient à fixer l'idole contre un mur ou tout autre corps. (1)

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Ces trois têtes, probablement viriles, dont celle du milieu est la plus grande, semblent une reproduction de la partie supérieure de la figure précédente. Feraient-elles allusion aux trois Cabires mâles, ou bien à la triade cabirique de Samothrace, *Axieros*, *Axiokersos*, *Axiokersa*, enfin aux *Tritopatores* des anciens? Peut-être pourrait-on encore les envisager comme trois soleils. Elles rappellent aussi les trois pierres de *Perdas-Fittas* et de *Perda-Lunga* (a).

Fig. 17.

Figure humaine presque entièrement privée de menton. Son corps paraît celui d'une femme; plusieurs raies tracées transversalement sur sa poitrine, ainsi que sur ses bras et sur ses cuisses, semblent indiquer bien moins un habillement que des signes de *tatouage*. Son nez est très long, ses yeux au contraire sont très petits, et ils ont cela de remarquable, qu'ils ne sont point formés par un bouton sphérique ou par un simple trou rond, comme la plupart de ceux des autres idoles de cette collection, mais qu'ils sont ciselés. Leur forme est oblongue, et ils sont placés un peu

(1) Voyez également le n° 18.

(a) Voyez ci-dessus, pag. 2 et 6, et Pl. II.

diagonalement. De la place des oreilles qui manquent, on voit partir deux longues cornes recourbées, entre lesquelles se trouve une autre tête humaine à larges oreilles, placée de telle manière que les cornes de la figure principale servent également comme telles à la tête qui est au-dessus; ce que nous supposons devoir être deux cornes, pourrait aussi être deux serpents. Sa main gauche est mutilée à l'avant-bras, mais la droite tient un attribut qui a l'apparence d'une fleur de *lotus* épanouie.

Sa partie postérieure est moins plate que celle des autres statues; on y voit mieux les formes humaines. Elle a une queue de médiocre longueur.

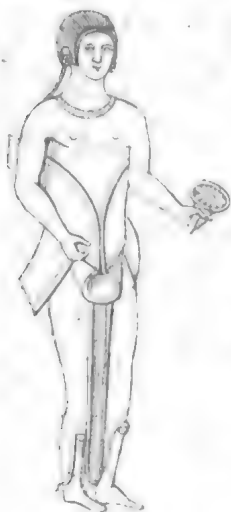
Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Les mamelles, et le nombril de cette statue étant visibles, nous ne pensons pas qu'on puisse la croire vêtue, et nous croyons, par conséquent, devoir envisager les raies transversales tracées sur son corps, comme étant pratiquées sur la peau; ce qui constitue le *tatouage*. Il pourrait se faire, au reste, que cette coutume fût propre aux anciens Sardes, et que les Phéniciens ne la connussent pas.

Cette statue a quelque analogie avec l'Isis d'Égypte, soit par ses cornes recourbées, soit par la fleur qu'elle tient dans sa main; si elle doit représenter une divinité génératrice, une *Astarté* réunissant les deux principes, la tête supérieure figurerait le principe actif, et tout le reste de la composition ferait allusion au principe passif, qui paraît dominer dans cette représentation. La fleur qu'elle tient à la main est fort probablement une fleur de *lotus* fraîchement éclos, qui offre, dans le nombre de ses pétales et de ses pistils, les combinaisons de 3, 4 et 7. *Qui numerus rerum omnium fere nodus est* (a).

Les personnes qui aiment à chercher les symboles des nombres, trouveront, dans cette figure, les idées de *monade*, de *dyade*, de *triade*, de *tetrade*, etc.

(a) CICERO apud Macrobi. In Som. Scip., lib. 1, p. 35.



Nous offrons ci-contre le dessin d'une statue étrusque tirée de l'ouvrage de M. Micali (a), qui la regarde comme une représentation de *Vénus*; elle peut, par conséquent, sous certains rapports, être assimilée à *Isis* et à *Astarté*.

Voici l'explication qu'en donne M. Micali, *loc. cit.* (Pl. III, pages 45, 46.)

Non dubbiamente si vede qui vi effigiata Venere, quale si concepiva nella mitologia etrusca; a lei stava di presedere à germi delle piante, e di quanto nasce in natura : ben dunque le compete quel fiore di beltà e di giovinezza, simbolo comune della dea.

Fig. 18. Figure humaine, barbue, dont les mamelles pleines et le ventre très arrondi annoncent évidemment un corps de femme (1). Elle porte sur sa tête une espèce de coiffe ou de capuchon au-dessus duquel s'élèvent deux cornes de génisse : ses bras élargis se terminent par deux têtes qui lui tiennent lieu de mains ; celle de droite paraît une tête humaine, entourée d'un nimbe ou d'un disque; celle de gauche appartient à un animal ; on la dirait celle d'un chat : ses jambes sont écartées.

Au pied de cette figure s'élèvent de la même base deux autres têtes ; celle de droite est encore une tête humaine avec un nimbe ; celle de gauche est celle d'un animal également pourvu du nimbe, mais son museau allongé et son ensemble excluent ici l'idée d'une tête de chat ; on la dirait, de préférence, celle d'un chien ou

(a) *Ipe. cit.* Tavola XXXIII, n° 5.

(1) Voyez la statue vue de flanc.

d'un porc; la comparaison de cette tête avec une autre tête du groupe suivant, qui a avec celui-ci une analogie incontestable, nous engage à voir dans la tête en question celle d'un chien, et cela d'autant plus, que ni dans celle-ci ni dans l'autre, on ne voit la moindre trace de *défenses*, caractère essentiel du porc ou du sanglier.

Trois petites ailes, un peu analogues à celles de la fig. 4, sont indiquées derrière le dos. La base qui porte tout le groupe est terminée à son bord postérieur par trois pointes, destinées, comme dans le groupe 16, à fixer le bronze contre le mur ou contre une planche.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

La statue principale de ce groupe, abstraction faite des extrémités et de ses deux bras, a beaucoup d'analogie avec la *Vénus de Paphos*, représentée avec la barbe (a). Il est vrai que les auteurs qui en ont parlé, auxquels nous ajouterons Suidas (b), la décrivent vêtue, tandis que notre idole est toute nue, et qu'elle offre tous les caractères d'un corps féminin. Nous pensons que ceci, loin d'être une difficulté pour le rapprochement que nous proposons, le favorise au contraire sous plusieurs rapports; nous croyons reconnaître dans cette statue une très-ancienne représentation d'une divinité androgyne, qui justifie en quelque façon ce passage de Licinius Calvus: *Pollentemque Deum Venerem*, sur lequel on a beaucoup disputé. Son capuchon, orné de deux cornes de génisse, en fait une Astarté (c); mais son

(a). *Signum Veneris est Cypri barbatum, corpore sed veste muliebri, cum sceptro ac statura virili. Et putant eandem marem ac foeminam esse. MACROB., Saturnal., lib. III, cap. 8. Est enim in Cypro simulacrum barbatus Veneris corpore et veste muliebri quod Αφροδιτη vocant; cui viri in veste muliebri, mulieres in virili veste sacrificant. SEVERIUS, ad Æn., lib. II.*

(b) Αφροδιτη.

(c) « Astarté (dit Calmet) était la déesse des bois, la lune, la déesse du ciel, la déesse céleste, ou la déesse de Syrie, ou Vénus Syrienne, épouse d'Adonis; enfin, saint Augustin assure que Junon

202 LIVRE I. — MONUMENTS DE LA 1^{re} PÉRIODE.

rôle ne s'arrête pas à celui de la déesse de Chypre ou de Béryte. Comme divinité céleste, caractère indiqué dans notre bronze par les ailes qu'elle porte sur son dos, elle est encore *Diane* ; en un mot c'est aussi la *Lune*.

Les anciens considéraient cette planète sous plusieurs rapports ; ils lui donnaient le sexe féminin dans ses relations avec le soleil, et le caractère mâle dans celles qu'elle est censée avoir avec la terre. Les phases sous lesquelles elle était adorée comme divinité bienfaisante, étaient celles de la nouvelle et de la pleine lune ; mais lorsqu'elle était dans son déclin et qu'elle parcourait les *signes inférieurs* (a), elle devenait malfaisante et redoutable ; c'était Hécate, *Tithambo*, etc., etc.

Les deux phases bienfaisantes de cet astro semblent être les seules indiquées dans cette figure ; la tête de chat serait à notre avis une représentation symbolique de la nouvelle lune (b) ; la petite tête humaine ornée d'un disque et placée au bout de l'autre bras, caractériserait la pleine lune. Le manque de mains dans cette statue ne doit pas être considéré comme un oubli de la part de l'artiste qui l'a moulée ; c'est fort probablement l'expression de l'idée d'une liaison intime des deux petites têtes en question avec le corps principal dont elles représentent peut-être les phases les plus importantes.

Les deux têtes placées au-dessous et ornées d'un nimbe, doivent également avoir une signification sidérale ; celle que nous croyons être la tête d'un chien pourrait fort bien représenter l'étoile du Chien, ou étoile caniculaire, qui, dès les temps les plus anciens, a joué un grand rôle dans les mythes de l'Égypte et des pays voisins. Cette étoile, une des plus grandes et des plus brillantes du firmament, était connue sous le nom de *Sothis* ou

« est nommée *Astarté* par les Carthaginois. C'était apparemment la même que la déesse Isis des Égyptiens, que l'on représentait, ainsi qu'Astarté, avec une tête de bœuf, ou des cornes sur la tête. » *Dict. de la Bible*. ASTAROTH.

(a) VARRO, *De Lingua lat.*, lib. IV.

(b) PLUTARQUE, *De Isid. et Osirid.*, cap. 41. GUIGNIAUT, tom. I, 2^e partie ; notes pag. 814, n° 2 ; vol. II, pag. 133.

Sirius ; elle n'était certainement pas ignorée des Chaldéens et des Phéniciens, chez lesquels on place le berceau de l'astronomie : son lever héliaque était le sujet des plus scrupuleuses observations des prêtres égyptiens, et il était accueilli avec joie par le peuple, car il annonçait la crue et le débordement du Nil.

L'étroite liaison que l'on observe sur plusieurs points entre la religion des Phéniciens et celle de l'Égypte, (a) et notamment entre le mythe d'*Adonis* et celui d'*Osiris*, nous engage à considérer cette tête de chien comme une image de l'étoile caniculaire, ou plutôt comme la représentation de son lever héliaque, ou, pour mieux dire encore, comme celle de son principal rapport avec le soleil : ce dernier astre nous semble également représenté par la figure humaine qui se trouve de l'autre côté de la statue ; le nimbe dont elle est ornée serait aussi l'indication d'un corps céleste.

L'époque caniculaire, que nous croyons représentée par ces deux têtes, se lie assez naturellement avec une figure de l'*Astarté* phénicienne, puisqu'elle nous indique une période de l'année très remarquable, consacrée spécialement au culte de cette déesse, culte qui ne saurait être séparé de celui d'*Adonis* : c'est alors que les pleurs et les gémissements de toute la Phénicie faisaient place aux fêtes et aux réjouissances ; c'est alors que les femmes de *Sion* tombées dans l'idolâtrie, et qui adoraient *Astaroth*, se livraient à la joie et cessaient de pleurer *Tammuz* ou *Adonis*, tué sur le Liban par le sanglier.

Si, au lieu d'un museau de chien, on préférerait voir dans le museau de l'animal un groin de porc, on aurait également une représentation du même mythe, et on verrait, d'un côté, la tête du sanglier homicide (l'hiver), et de l'autre celle d'*Adonis* qui jouait un si grand rôle dans les croyances de l'Égypte et de la Phénicie. (b) La première explication paraît préférable. Les trois ailes qu'on voit derrière le dos de cette idole semblent caractériser la réunion de *Junon*, *Aphrodite* et *Rhée*, et faire de notre

(a) Voyez, à ce sujet, *Bress. Malta illustrata*, pag. 112, 118 et suiv. *Religions de l'antiquité*, vol. II, p. 9, 12.

(b) Nous reviendrons sur *Adonis* au sujet des fig. 23 et 24.

divinité la reine du ciel, de la terre et des eaux; les ailes la rapprochent également de la statue de *Némésis* de Smyrne, décrite par Pausanias. (a) M. Lajard a prouvé, dans son savant *Mémoire* sur le culte de Vénus, (b) les rapports intimes qui existent entre Némésis et Vénus.

Nous proposons d'envisager ce groupe intéressant comme une représentation mystique de la déesse de la nature, à la fois *Astarté androgyne* et la *Lune*, avec les deux phases bienfaisantes de cette dernière. On pourra consulter, pour plus de détails sur ce sujet, une dissertation que nous avons publiée de ce groupe et des deux suivants dans le xxxv^e vol. de l'*Académie des Sciences* de Turin.

Fig. 19.

Figure humaine, sans barbe, dont le corps emmailloté se termine en gaine vers le bas. Sa tête est couverte d'une espèce de capuchon bordé de franges ou de festons, au sommet duquel paraît un attribut à trois pointes qui peut donner l'idée d'un *modius*, d'un fragment d'étoile ou de trois petites cornes; son front est ceint d'un diadème festonné, et sur ses joues paraissent des indices de *tatouage*. Deux cornes, recourbées vers le haut et partant chacune d'une épaule, forment un croissant; la partie supérieure de son corps n'a qu'une grande, mais unique mamelle, placée au milieu de sa poitrine. Ses deux bras allongés s'entre-croisent sur le ventre; ses mains se trouvent sur les côtés opposés des flancs. La partie inférieure est parsemée de six autres mamelles distribuées sans ordre; comme dans le groupe précédent, sur le devant de la base qui supporte cette statue, partent deux têtes placées ici dans un ordre inverse; celle de droite appartient à un animal également à museau allongé, avec des

(a) Lib. 1, c. 35.

(b) *Recherches sur le culte, les symboles et les attributs des monuments figurés de Vénus*, pag. 84.

indications de dents; elle paraît plus encore que la précédente devoir représenter une tête de chien, et elle est aussi ornée d'une espèce de nimbe, ou, si l'on veut, d'un triple nimbe. L'autre tête est celle d'une figure humaine; elle est coiffée d'un bonnet conique bordé d'une triple frange. Entre cette tête et le corps de la figure principale s'élève verticalement un corps pyramidal, probablement un phallus.

La partie postérieure de ce bronze n'offre rien de remarquable; sa base, en forme de fond de nacelle, se termine en deux pointes latérales, relevées comme celles d'une barque.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Pour peu que l'on soit exercé à l'étude de ce genre de monuments, il est impossible de ne pas voir dans le groupe que nous examinons, une répétition du précédent, quoiqu'ils présentent entre eux des différences notables.

La figure principale est également une *Astarté*; mais celle-ci, au lieu de se rapprocher de la *Vénus de Cypré*, réunit les caractères de la *Diane d'Éphèse* à ceux du dieu *Lunus* ou *Pharnace*; c'est une réunion des formes asiatiques de la lune à celles de l'antique déesse de la nature. (a) La mamelle unique qu'elle porte au milieu de son sein est encore un attribut propre aux idées religieuses de ces mêmes contrées, soit qu'elle indique un caractère négatif féminin, par allusion à la mutilation des amazones, dites *unimammia*, (b) soit qu'elle veuille signifier une époque de l'année à laquelle la terre est peu productive (c).

Le caractère précis de virilité (la barbe), manque à cette

(a) Cette réunion se retrouve dans la *Description de la déesse de Syrie*, par Lucien.

(b) *Sed Pharasmenes quoque Chorasminorum rex equites adduxerat Alexandro militatum, vicinus Scythicis Unimammis*. Itin. Alex., ed. Mai, page 63, §. 96.

(c) Voyez ci-après la fig. 22.

figure qui n'est pas entièrement celle d'une femme, mais un signe masculin se trouve clairement indiqué plus bas par le petit corps pyramidal qui s'élève aux pieds de la statue (a).

La partie inférieure de son corps et la position de ses bras lui donnent trop de rapports avec la Diane d'Éphèse pour avoir besoin de plus amples commentaires. Nous produisons cependant ici le dessin d'une médaille de l'impératrice Sabine frappée à Éphèse, où l'on voit la déesse avec plusieurs rangs de mamelles, et dont le corps se termine en gaine. Elle porte le croissant sur sa tête et elle est placée entre deux cerfs.



On trouvait jadis à Athènes une ancienne statue de la *Vénus des jardins*, décrite par Pausanias (b), dont le corps se terminait également en gaine; le même auteur décrit aussi une *Aphrodite* de Délos, dont la partie inférieure du corps offrait le même caractère. (c)

(a) Cet attribut rappelle parfaitement un cône ou une pyramide qui s'élève de la même manière à côté d'Astarté, dans une médaille impériale de Tyr, figurée par M. LAJARD, *Culte de Vénus*, Pl. XII, n° 5.

(b) « A l'égard de ce quartier de la ville que l'on appelle les *Jardins* et où l'on voit un temple de Vénus, avec une statue de la déesse de figure carrée, comme sont les Hermès, on n'a su m'en rien dire de particulier. L'inscription porte seulement que c'est « Vénus la Céleste, et la plus ancienne de ces déesses à qui l'on donne le nom de *Parques*. » Lib. I, cap. 19, vol. I, pag. 111. Traduct. de Gedoyn.

(c) « Je connais encore à Délos une Vénus du même ouvrier.

Nous avons donc encore ici une représentation d'une déesse androgyne de la nature, qui est à la fois *lune* et *nourrice*. Les deux têtes qui s'élèvent de la base, ont la même signification que celles du groupe précédent; on peut aussi avec plus de raison prendre la tête de l'animal pour celle d'un chien; la tête humaine manque ici de nimbe, mais son bonnet conique orné d'un triple bandeau rappelle la mitre des rois de l'Asie occidentale. C'est pour nous une tête du soleil ou d'Adonis. (a) Les deux bouts recourbés de la base qui se termine ainsi en nacelle rappellent la *Bari* des Égyptiens, symbole de la marche dans l'océan céleste, équivalant à peu près à celui des ailes que nous avons remarqué dans la figure principale du groupe précédent. On pourrait peut-être, avec plus de raison, voir dans cette espèce de barque qui supporte tout le groupe, le symbole de l'élément humide; notre déesse joindrait ainsi aux caractères de Diaue, d'Aphrodite, et peut-être même de Cybèle, (b) celui d'Amphitrite: la réunion de tous ces attributs dans notre bronze semble assigner une très haute antiquité à l'idée de sa composition, qui remonterait à une époque antérieure à la séparation successive des attributs divers, isolés depuis dans des divinités particulières. (c) Cette antiquité paraît également indiquée par les signes de tatouage que nous croyons voir sur la

« (Dédale). C'est une petite statue de bois, dont la main droite est
 « fort endommagée par le temps, et qui se termine en gaine, car
 « elle n'a point de pieds. » Lib. ix, c. 40, trad. de Gedoyn, vol. IV,
 pag. 137. Voyez sur ces deux passages, LAJARD, *Culte de Vénus*,
 pag. 60.

(a) On peut aussi reconnaître, dans ce bonnet, la couronne mithriaque qu'on plaçait sur la tête des *milites* lors de leur initiation, en leur disant: *Mithras est ma couronne*. (TERTULL. *de corona*, sect. 15.) Voyez GUIGNAUT, *Religions de l'antiquité*, 1^{re} partie, pag. 359, 741.

(b) L'emblème qu'on voit sur la tête de notre statue principale pourrait être pris, soit pour un *tutulus*, soit pour un fragment de tour crénelée, attributs de Cybèle.

(c) Voyez, à ce sujet, les *Recherches du culte de Vénus*, par M. LAJARD.

joue de la statue principale, et par la forme de sa partie inférieure terminée en *gaîne*, ce qui ne se retrouve que dans les plus anciennes idoles.

Fig. 20.

Figure analogue à la précédente. Il est difficile de se bien rendre compte de l'idée de l'artiste qui a moulé cette tête. On peut, il est vrai, y reconnaître une face humaine ayant le nez très allongé, et la barbe; mais en prenant la barbe pour une langue et pour la lèvre inférieure d'un animal, il en résulterait la tête d'un chien dont la gueule serait ouverte. Cette manière de voir serait corroborée par les deux narines qui sont au bout de cette espèce de museau; si l'artiste eût voulu en faire un nez humain, les narines auraient été placées bien différemment. Sa tête est ornée d'une coiffe à festons, comme celle de la fig. 12; mais elle est ici surmontée d'un véritable croissant.

Deux espèces de mamelles, ou deux boutons sphériques, sont placés sur chaque épaule; sa poitrine est garnie de deux mamelles de femme qui sont à leur véritable place. Ses bras, entre-croisés sur le ventre, sont semblables à ceux de la figure précédente; mais les mamelles inférieures sont ici rangées sur trois rangs et avec plus d'ordre: elles sont au nombre de onze. Enfin, neuf croissants sont gravés ou frappés en différents points de ce petit monument; deux sont placés en sens inverse l'un de l'autre, et forment comme un disque complet; quatre autres de ces croissants sont à droite, vers le bas de la statue, et trois à gauche. La base se termine en un carré oblong, assez irrégulier.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette statue n'est dans son ensemble que la répétition de la précédente: elle en diffère pourtant par le croissant qu'elle porte sur sa tête, par ces espèces de mamelles ou œufs non éclos qu'elle

tient sur ses épaules, et dont il est bien difficile de hasarder une explication, enfin par le nombre de ses mamelles, et les empreintes de croissants.

Cette idole a déjà été décrite par l'évêque Münter, (a) d'après une copie en terre cuite, et considérée comme une Astarté par ce savant, qui a également cru reconnaître dans son visage un museau de chien (b).

Nous la regardons aussi comme une Astarté dans ses rapports directs avec la lune, et peut-être encore avec l'étoile capiculaire; ce qui constitue au fond le mythe représenté par les deux groupes précédents, dont celui-ci ne serait en quelque sorte qu'un *compendium*. Quant à ces deux corps sphériques des épaules, sur lesquels nous ne saurions trop nous prononcer, on peut les comparer avec les têtes humaines qui sortent des épaules aux idoles représentées par les fig. 7 et 15, et avec les rameaux de la fig. 30 ci-après.

Groupe composé de quatre figures humaines dont la principale, qui est de double grandeur, occupe le centre; sa tête, comme celle des figures précédentes, est couverte d'une espèce de coiffe ou de capuchon; mais celui-ci se termine en pointe conique un peu recourbée. Ses bras, un peu élargis sont élevés, comme pour protéger les objets placés au-dessous: elle a deux mamelles de femme. L'extrémité inférieure de son corps paraît finir en gaine comme dans les deux figures précédentes. Aux pieds de cette statue principale, s'élèvent trois autres statues plus petites, qui lui ressemblent en tout; elles sont cependant privées de mamelles.

(a) *Sendeschreiben.... über einige Sardische Idole*. Kopenhagen, 1822, pag. 16, fig. 1, tab. 1.

(b) Voyez également, sur cette statue et sur la précédente, ce que nous avons dit dans le vol. XXXV de l'Académie des Sciences de Turin, cité ci-dessus. Ces trois idoles ont été récemment publiées par M. Guignaut, loc. cit. second cahier de planches, sous les nos 115, 116, 117, mais sur une seule face.

La base de ce groupe a à peu près la forme d'un rhombe, à chaque pointe duquel sont placées quatre têtes humaines très informes, présentant chacune sa face au-dehors. Voy. fig. 21.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Les trois petites statues ressemblent à celles qui sortent de la tête et des épaules des fig. 7 et 15. La plus grande paraît les protéger, comme ferait une poule à ses poussins; elle est apparemment leur mère; on les prendrait pour trois êtres d'un ordre inférieur, s'identifiant cependant d'une certaine manière avec la figure principale qui les domine. Elles rappellent la triade d'*Aphrodite*, *Athéné* et *Artémis*, réunies, comme dit M. de Witte (a), dans un rapport de parfaite égalité, et la *Deméter Colias*, identifiée avec sa fille *Aphrodite*, ne formant qu'une seule et même divinité, et dominant les trois autres qui ne sont que ses subordonnées (b).

Quoi qu'il en soit des rapprochements qu'on peut faire à cet égard, on ne peut disconvenir qu'ils ne soient en partie autorisés par les rapports évidents de ce groupe avec celui des fig. 7 et 15 et avec plusieurs autres compositions de cette collection, dans lesquelles on ne saurait méconnaître des caractères de divinités androgynes ou génératrices. Il est possible que, dans l'idée des Phéniciens, ces trois déesses d'un ordre inférieur, qui sont au bas de la plus grande, fussent en même temps considérées comme les trois Cabires femelles sous la tutelle de leur mère *Cabira*, femme d'*Héphæstus*, également père des trois Cabires mâles (voy. ci-dessus fig. 16).

Les quatre têtes humaines placées aux quatre angles du piédestal semblent faire allusion aux quatre points cardinaux, ou bien aux deux solstices et aux deux équinoxes (c). La forme

(a) DE WITTE, *Mémoire sur l'Aphrodite Colias*. Nouvelles Annales publiées par la section française de l'Institut Archéologique, vol. I, 1836, pag. 85, 86.

(b) *Ibidem*.

(c) Ces quatre têtes rappellent les sentinelles vigilantes placées

rhomboidale a peut-être encore une signification; nous la trouvons surtout dans les monuments de l'Inde; c'est fort probablement la forme du *x-ris* (a) de l'*Yoni*, et du *Muloo*; que nous avons eu occasion de faire remarquer dans une pierre percée, placée dans le temple de *Gozo* à côté de la statue conique de la déesse (b).

L'ensemble de tout ce groupe, dont nous ne saurions proposer une explication plus satisfaisante, nous offre la combinaison de la tétrade, et de la triade que nous avons cru remarquer dans la fleur de la *fig.* 17.

Figure humaine ayant, quant au visage, de l'analogie avec celle de la *fig.* 5, et même avec celles du groupe précédent. Ce visage paraît être plutôt un museau d'animal qu'une véritable face humaine; il pourrait cependant se faire que cette particularité dût son origine à la seule maladresse de l'artiste qui a moulé la statue. Sa tête est surmontée d'un bonnet ayant quelque rapport avec celui de la *fig.* 15; mais elle se termine comme la coiffure de la *fig.* 21, c'est-à-dire en forme de cône allongé. On voit ici la répétition d'une mamelle unique, placée au centre de la poitrine; il est vrai cependant qu'elle est dans un état parfait de prospérité et d'uberté. Au reste, le corps de l'idole paraît appartenir à une femme, à moins que l'artiste n'ait voulu faire allusion à une mutilation, ce qui ne serait pas hors de vraisemblance. Ses jambes sont croisées à leur seule extrémité; elles sont étroitement fixées l'une contre l'autre par une espèce de clou ou de bouton, d'où il résulte que la statue est censée ne point avoir l'usage de ses jambes, et qu'elle ne peut

Fig. 20.

aux quatre coins du ciel dans la religion des Persans. Guichard, *Relig. de l'antiq.*; vol. II, liv. II, pag. 713.

(a) Voyez ci-dessus la vignette de la page 183, où l'on voit un losange que M. Lajard envisage, avec raison, comme un *x-ris*.

(b) Lettre à M. Raoul-Rochette, etc; pag. 14, Pl. I. l.

être placée verticalement, mais sur son flanc droit, comme l'indique la position du bras et de la main droite; on voit aussi une espèce d'*arc-boutant* également en bronze et ménagé dans la fonte, qui fait, avec le coude droit et les pieds, un troisième support destiné à tenir la statue dans une position horizontale. Son bras gauche est un peu ployé; il pose sur le flanc gauche.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Il nous paraît impossible de ne pas reconnaître ici plusieurs allusions à l'entrée du soleil dans l'*hémisphère inférieur*, ou plutôt au *soleil d'hiver*. C'est une représentation fort curieuse de la *mort d'Adonis*, mais de l'Adonis phénicien, bien différent de l'Adonis grec.

La singularité de ses deux pieds réunis, ou collés ensemble, nous rappelle plusieurs allégories analogues du soleil d'hiver. *Deux pieds, réunis de manière à en former un seul, et marchant ainsi petit à petit indiquent, dit Horapollon, le cours du soleil au solstice d'hiver (a).*

A ce caractère déjà très reconnaissable, et déjà bien essentiel par lui-même, notre statue en joint plusieurs autres qui semblent justifier et appuyer notre interprétation: rien ne convient mieux à une image d'Adonis mort, considéré comme soleil d'hiver (b), que la privation d'une mamelle et de ses parties sexuelles (c).

Si l'on veut envisager cette statue comme appartenant au sexe féminin, l'allégorie sera toujours à peu près la même, c'est-à-dire celle de la terre d'hiver veuve du soleil; une espèce de

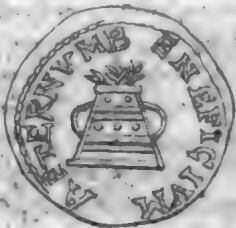
(a) HORAPOLL., lib. II, cap. 13.

(b) *Adonis quoque solem esse non dubitatur. MACROB., Saturnal.*, lib. I, cap. 21, pag. 275.

(c) Voyez les fêtes d'Adonis en Égypte, décrites par le poète Théocrite, *idyl.* XV. PHILOSTRATE, *Vita Apoll.*, I, VI, c. 5. La statue de Memnon était celle d'un jeune homme qui se levait, dont les Éthiopiens pleuraient la mort ou la retraite. DORVILLE, tome I, pag. 25.

Proserpine) Macrobe décrit ainsi la statue de Vénus pleurant Adonis portée en procession sur le mont Liban. *Ergo hyeme veluti vulnus est solis, quæ et lucem ejus nobis minuit et calorem, quod utrumque animantibus accidit morte. Simulachrum hujus deæ (Veneris) in monte Libano fingitur capite obnupto, specie tristi, faciem manu lava intra amictum sustinens, lacrimarum visione conspicientium manare creduntur. Quæ imago, præterquam quod lugentis est dea : terra quoque hyemalis est, quo tempore obnupta nubibus, sole viduata stupet (a).*

Dans la première partie de cet ouvrage, en décrivant les coutumes anciennes qui se sont conservées en Sardaigne, nous avons parlé, page 265, du *Nennert*, dit encore *Erme* (ou *Hermes*), qui consiste en un vase ou *muid* rempli de terre, dans lequel on sème du blé, et dont on se sert le jour de la Saint-Jean; nous avons déjà comparé ce vase avec les fameux jardins d'*Adonis*, dont la fête était également solsticielle; nous donnerons maintenant ci-dessous le dessin d'une médaille de Sidon (b) qui nous représente un de ces *Jardins d'Adonis*, avec sa touffe de blé, tel qu'il est décrit par les anciens, et tel qu'on le voit encore de nos jours en usage en Sardaigne.



Le *Modius* représenté par cette médaille a la forme d'un cône tronqué; il ressemble assez aux *Nur-hag*; c'était la coiffure de plusieurs divinités, mais surtout celle de *Sérapis*, et de la *Diane* d'Éphèse; nous croyons reconnaître cet attribut dans quelques unes de nos idoles satyles.

(a) *Saturnal.*, lib. 1, c. 21, pag. 274.

(b) Médaille d'Antonin, du Cabinet royal des Médailles de Paris.

Pl. 13.

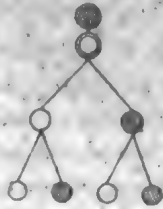
Tête humaine barbare, recouverte d'un bonnet conique, dont le bout est relevé derrière la nuque. Cette tête est placée de manière que la face regarde vers le ciel; elle est posée sur une espèce de cône à triple pli ou à trois étages, dont la partie supérieure est garnie de deux mamelles sphériques; le tout est supporté par deux bâtons fourchus dont les branches regardent le sol, et les bouts forment quatre pieds servant de support à tout le petit monument.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

Cette composition nous offre, dans la tête virile coiffée d'un bonnet conique, et dans le buste de femme, caractérisé par les deux mamelles pleines, la réunion du principe actif au principe passif, qu'on peut considérer comme une seule essence représentant la toute-puissance créatrice, qui se suffit à elle-même pour la génération des êtres, idées qui sont, comme on le sait, propres aux croyances orientales.

C'est le premier anneau, ou pour mieux dire, c'est l'anneau supérieur de la *grande chaîne cabirique*. Trois régions semblent le séparer des objets terrestres avec lesquels il se lie cependant d'une manière intime, par le moyen d'autres anneaux inférieurs qui se succèdent en se doublant. De chaque point de départ sortent les deux sexes, réunis au point de contact et séparés aux extrémités. Cette chaîne progressive de *dualisme* devait unir, dans les idées symboliques des anciens orientaux, toutes les parties de l'univers, depuis l'empyrée jusqu'aux entrailles de la terre: elle commencerait ici par la tête virile associée à l'image de l'essence féminine, et elle se terminerait par les quatre bouts des bâtons fourchus qui posent à terre, après s'être doublement divisés eux-mêmes à des hauteurs différentes (a).

(a) Nous avons pensé que nos idées à cet égard seraient mieux exprimées par une figure, et nous avons à cet effet fait graver celle que nous donnons en tête de la page ci-contre; les disques noirs sont censés représenter le sexe masculin, les blancs le sexe féminin.



Si nous considérons ce bronze relativement aux combinaisons qu'il peut offrir en l'envisageant sous ce point de vue, et si nous comptons les deux principes représentés à sa partie supérieure comme n'en faisant qu'un seul, nous aurons d'abord un principe unique duquel découlent deux, puis quatre autres principes, formant en tout le nombre de *sept*, dont trois de chaque sexe, et un septième *double* qui les engendra. Si au contraire nous considérons les deux premiers principes en question comme séparés, nous obtiendrons le nombre de huit, quatre principes mâles, autant de principes femelles. Quoi qu'il en soit de ces combinaisons, qui s'accordent toutes les deux avec l'ancienne doctrine de quelques peuples anciens, et surtout orientaux, nous ne saurions les exposer avec assez de réserve; aussi nous nous interdisons toute autre digression à cet égard, de peur d'être entraîné trop loin par notre imagination; nous ferons néanmoins remarquer que la réunion des deux principes de la nature, c'est-à-dire celle du principe *actif* au principe *passif*, est pour nous évidente dans cette composition, qui se rapporte à un des dogmes les plus anciens et les plus généralement étendus dans les croyances primitives (a). Nous allons trouver cette réunion plus clairement indiquée dans la figure suivante.

(a) PLUTARQUE, de *Plac. Philosoph.*, lib. I, cap. 6. BARRAUD, *Causes premières*, tom. II, pag. 97. HOLLE, *Myst. de Bacchus*, tom. II, pag. 19; etc.

Nous donnons ci-dessous le dessin d'une médaille de Sidon, de l'empereur Adrien, appartenant au Cabinet des Médailles de Paris; elle représente le buste d'une divinité avec trois cornes, ou plutôt trois rayons de chaque côté de la tête, qui paraît poser sur des supports un peu analogues à ceux de notre statue; il pourrait se faire cependant que ces deux objets, que nous prenons pour des supports, fussent deux figures humaines, exécutées dans cette médaille à une échelle très petite, pour donner au buste de la divinité renfermée dans le temple mobile, un caractère colossal.



Fig. 24.

Tête humaine, barbue, mieux exécutée, mieux placée que la précédente, et coiffée du même bonnet conique. Elle porte sur son front deux cornes de taureau. Cette tête virile forme le sommet d'une espèce d'obélisque, dont la base est un parallélogramme oblong et assez étroit. Là il est percé en une espèce d'*ædicula*, ouverte également par devant comme par derrière, dans laquelle se trouve une statue de femme coiffée, comme celle de dessus, de deux cornes de taureau. Cette seconde statue porte, derrière sa nuque, un bonnet conique, dans le genre de celui de la fig. 22; elle est debout, ses bras sont pliés, ses mains posées sur les flancs, et ses jambes écartées.

Sur le centre de l'obélisque, au-dessous de la tête virile, ainsi que sur la poitrine de la statue de femme, sont gravés des caractères (1).

Bronze du Musée royal de Cagliari.

(1) Ils sont reproduits de grandeur naturelle. Fig. 24', 24".

Nous voyons également dans cette composition la réunion des deux principes de la nature en un seul groupe : la tête barbue et coiffée d'un bonnet conique est une allusion très claire au principe actif; la figure de femme qui est au-dessous est le principe passif. L'obélisque rappelle les colonnes phalliques d'Hiérapolis, et la statue du dieu soleil adorée par les Émisséniens dont nous avons fait mention ci-dessus, page 5.

Sous quelque point de vue qu'on l'envisage, cette forme conique est toujours la reproduction d'une même idée, celle du soleil, de la flamme, du feu générateur, du principe actif.

Les trois lettres sculptées ou frappées sur le devant de la colonne paraissent se rapprocher de quelques caractères phéniciens; nous serions assez tenté de leur donner la valeur suivante 𐤀𐤍 et de lire *Adon* (a). Ce nom serait celui de la figure barbue; les autres lettres gravées sur la poitrine de la statue inférieure sont pour nous tout-à-fait inintelligibles; on dirait qu'elles tiennent de l'écriture cunéiforme.

Le nom d'*Adon* ou d'*Adonis* ne saurait disconvenir à une tête armée de cornes de taureau : Orphée dans son hymne à ce dieu l'appelle le dieu à deux cornes; il l'invite à venir féconder la terre et à en faire éclore les fruits; d'ailleurs ce même nom ne signifie-t-il pas le Seigneur aussi bien que celui de Baal, et ne savons-nous pas que ce dernier était fort souvent une divinité mâle armée de cornes de taureau? La même coiffure que nous voyons à la statue inférieure nous la fait reconnaître pour une *Astarté*, une *Baalis* : les cornes de taureau ou de génisse lui sont aussi propres qu'à Baal; la Bible la désigne par le nom d'*Ashtaroth Carnaim*; D. Calmet croit que ce mot Carnaim signifie des cornes (b). *Astartes capiti suo tanquam*

(a) En prenant la première lettre pour un *aph*, la seconde pour un *resch* et la troisième pour un *nun*, on composerait aussi le mot 𐤀𐤍𐤏 *keren*, qui, selon l'abbé Mignot, voudrait dire à la fois corne et puissance, force, autorité royale. *Mém. de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, tom. XXXIV, p. 65.

(b) CALMET, *Dictionn. de la Bible*, pag. 245. Voyez ci-dessus, pag. 201, note c.

regni insignes tauri caput impostat (a). La Genèse, chap. 14, v. 5, l'appelle *Astarte bicornis* (b).

Apollodore nous apprend qu'Artémis parcourut la terre sous la forme d'un taureau, comme les Phéniciens disent de leur Astarté, et les Égyptiens d'Isis (c). C'est toujours la force passive de la nature comme Baal-Adonis en est la force active.

On peut encore lire dans les trois caractères gravés sur l'obélisque 𐤀𐤂𐤋 *Agul*, nom qui s'accorderait avec celui de 𐤀𐤂𐤋𐤁𐤏𐤋 *Agli-baal* qu'Hyde compare à la colonne conique dite Éliogabale (d).

Pl. XX
fig. 25

Figure humaine, imberbe, dont la tête, à face humaine, porte latéralement à la place des oreilles deux petites figures qui s'élancent horizontalement au-dehors. Ces deux figures, également humaines, paraissent avoir la partie inférieure de leur corps emmaillottée; celle de droite allonge la main droite et paraît offrir un objet, peut-être un fruit. Son bras gauche est plié, et il pose sur le flanc comme celui de la fig. 22. La petite figure de gauche est analogue à celle de droite. Son bras droit est cassé; mais, d'après ce qu'il en reste, on peut croire qu'il était recourbé, et qu'il posait également sur le flanc droit; son bras gauche est aussi ployé. Des deux côtés du front de la statue principale partent verticalement deux objets qu'on ne saurait trop prendre pour des cornes, et qui offrent quelque analogie avec des

(a) Eoerd., *Præparat. evangel.*, lib. 1, cap. 1^{re}.

(b) *Statua deæ Aschææ ære bubulis imposita fuisse*. Lib. Giud., c. 7, v. 25.

(c) *Ists simulacrum muliebre et bubulis præditum cornibus*. Herodot., in *Euterp.*, lib. II, c. 41, p. 752. Voyez Varron, de *Lingua lat.*, Isis et Astarté.

(d) *Est etiam Blagabalus (abjecta terminatione us) nihil nisi 𐤀𐤂𐤋𐤁𐤏𐤋 Agli-baal, seu Eli-baal id est Dominus rotundus, qui uti est tam sol quam cinctura, sive scapus conf.* Herod., de *Vet. pers.*, vol. I, pag. 114.

têtes d'oiseaux; on dirait des ailes avec la forme d'un volatile. Entre ces deux espèces d'ailes s'élève une corne assez longue, qui probablement était double (autant qu'on peut en juger par un fragment qui se voit encore par derrière); ces deux cornes, faite d'espace convenable, auraient été placées perpendiculairement à la ligne du front, où se trouve un troisième œil assez clairement indiqué. Cette tête ainsi panthée pose sur un corps conique qu'on pourrait croire un corps humain revêtu d'une tunique, au bas de laquelle sont deux petits crochets; les jambes sont très écartées.

Chaque main tient un attribut; celui de droite est une espèce de corps elliptique aplati, ayant presque la forme d'une semelle. Il pose sur trois petits supports, et il ressemble à un petit tabouret à trois pieds, une espèce de *scabellum*; la main gauche tient un fragment de règle ou bâton aplati ayant l'air d'un manche; c'était peut-être le manche d'un marteau.

La partie postérieure de cette figure n'est pas moins remarquable; des trous ronds, pratiqués sur le derrière de la tête au nombre de trois, semblent vouloir indiquer une correspondance par derrière des yeux du devant de la face.

Au milieu des épaules, sont deux portions de cercle qui paraissent les restes d'un demi-anneau; plus bas se trouve un autre objet semblable qui paraîtrait faire l'office de queue; s'il était planté un peu plus bas; enfin, aux deux côtés de cette espèce de queue, sont indiquées en relief deux longues courroies ou lanières un peu divergentes, placées longitudinalement le long de la partie postérieure de la tunique.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Figure humaine analogue à la précédente; elle en diffère cependant d'une manière remarquable d'abord;

Fig. 26

celle-ci est pourvue d'une longue barbe; les deux figures latérales qui partent de ses tempes ont une grande analogie avec celles de la statue précédente; celle de droite, qui avait probablement aussi un fruit dans sa main, est mutilée. Les deux espèces d'ailes qu'elle a sur sa tête sont encore plus informes que celles du n° 25, quoiqu'elles aient un type commun. Au milieu de ces ailes s'élève verticalement une petite pointe pyramidale; de la partie supérieure de la nuque partent deux cornes plates un peu divergentes ayant une certaine tendance à se déployer comme des cornes d'Ammon; elles sont cassées et offrent une espèce d'analogie avec la base des cornes de la fig. 29, dont nous nous occuperons ci-après.

On voit, derrière la nuque de cette statue, une espèce de groupe de trois lignes courbes, dont les deux supérieures composent comme une ellipse; au-dessous se trouve un signe qu'on prendrait pour une lettre, et qui se rapproche un peu du Z.

A la partie antérieure du bas de la tunique, on voit sortir un demi-cercle dont le correspondant se trouve à la partie postérieure; de manière qu'abstraction faite du corps, ces deux demi-cercles viendraient à former un cercle entier. Par derrière, sont les deux espèces de lanières tombantes que nous avons remarquées dans l'autre statue; mais ici la portion de cercle, ou si l'on veut, la queue, est remplacée par une troisième lanière.

La main droite du n° 26 conserve encore trois pointes qui, selon toutes les apparences, servaient, comme dans l'autre composition, à supporter un corps aplati formant une espèce de tabouret; la main gauche, au contraire, est disposée différemment: elle est dirigée vers la partie inférieure du demi-cercle de devant, et un doigt allongé paraît attirer sur l'extrémité de ce demi-cercle l'attention de l'observateur.

Les jambes de ce personnage sont écartées comme celles du n° 25 ; mais ses pieds sont placés à rebours ; il est, par conséquent, *supposé marcher à reculons*.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

La barbe, qui caractérise une de ces deux figures, tandis que l'autre en est dépourvue, et les pieds du n° 26 placés à rebours, semblent nous mettre sur la voie pour nous rendre raison, du moins en partie, de ces deux représentations dans lesquelles nous croyons reconnaître celles d'un *dieu soleil*, figuré à deux époques de l'année. Nous savons d'après Macrobe (a) que cet astre divinisé était représenté sous les différents aspects de l'enfance, de l'adolescence, de la virilité, ou de la vieillesse, selon qu'il entraît dans une des quatre périodes de l'année ; celles du solstice et de l'équinoxe d'hiver, du solstice et de l'équinoxe d'été. La fig. 25, dépourvue de barbe et marchant devant elle, serait pour nous une image du *soleil adolescent*, c'est-à-dire de cet astre ayant passé du solstice d'hiver au premier équinoxe, et marchant vers le solstice d'été, vers son plus grand accroissement ; celle du n° 26 aurait atteint cette dernière période, caractérisée par sa longue barbe (b), mais elle commencerait à marcher vers le second équinoxe ; ses pieds placés à reculons annoncent clairement une marche rétrograde, une époque de décroissance.

Les deux petites figures qui s'élancent des deux côtés de la tête des deux statues pourraient faire naître l'idée d'un accouchement par l'oreille, comme la naissance de Pallas, sortie du corbeau de Jupiter ; nous ne saurions trop dire si ces deux petites figures très informes doivent être considérées comme ayant chacune un sexe différent ; elles pourraient dans ce cas faire allusion aux deux principes générateurs ; nous croyons

(a) *Saturnal.*, lib. 1, c. 18, pag. 263, 264.

(b) *Postea ejus ætas (solis) statuitur plenissima effigie barbata. Obstitit ætati, quo tempore summum sui consequitur augmentum.* Macrobr., loci cit.

cependant pouvoir les envisager sous un autre point de vue, et nous proposons de les considérer comme une représentation symbolique des deux périodes les plus marquantes de la marche annuelle du soleil, celle du soleil d'été, et celle du soleil d'hiver; ou bien, en d'autres termes, le soleil d'orient, et celui d'occident. Le premier serait caractérisé par le fruit que paraît tenir dans sa main une de ces figures (a). Le second paraît dormir en s'appuyant sur son bras; il rappelle la fig. 22 déjà décrite ci-dessus; ces deux petites statues secondaires feraient allusion à la puissance productive du soleil d'été, et à l'inertie du soleil d'hiver.

Les ailes de la tête, l'indication probable des yeux sur l'occiput de la fig. 18, et son riche diadème (b) rappellent les attributs du dieu Chronos (c); mais nos statues ont de plus, au milieu du front, un troisième œil qui les rapproche de *POsiris Multioculus* de Plutarque et de Diodore de Sicile, ainsi que du dieu indien *Isuren*, et surtout de *Siva*, roi du ciel et maître de la foudre, l'œil vigilant des trois régions, etc.

La figure triangulaire que l'on voit derrière la nuque du n° 25 (voy. 25¹), rappelle une médaille de *Tarse* qui représente un bûcher triangulaire élevé chaque année à Carthage, et probablement à Tyr, en l'honneur du soleil (d). Elle nous rappelle également un signe que l'on trouve dans les médailles de *Cossura* (e),

(a) Nous supposons que celle de droite du n° 26, qui est mutilée, était en cela analogue à celle du n° 25.

(b) Le diadème paraît orné de huit pierres précieuses; sa forme est tout orientale.

(c) Chronos était représenté, selon Sanchoniathon, par une figure symbolique, de l'invention de Thaut, deux yeux par devant et deux par derrière, deux ailes déployées et deux ployées, et deux sur la tête. (Nami. XXIV, cant. cant. v. 21.)

(d) Voyez MÜSTER, *Rel. der. Kart.* Tab. I, fig. 6; et GUICHIAUT, *Rel. de l'ant.*, Pl. LV, fig. 218.

(e) Voyez GRESNIUS, *Script. ling. Phoen. mon. quotquot supers.* Lipsiæ, 1837, tab. 59, XIII, *COSSURA A*; voyez également GUICHIAUT, *loc. cit.*, Pl. LV, fig. 211.

et sur des cippes carthaginois (a) ; il pourrait au reste se faire que ce triangle de la partie postérieure de la tête 25^a ne fût qu'une indication très informe du nez de la face de derrière, dont on verrait également la bouche ouverte avec des dents terribles, et qui aurait trois yeux comme la face de devant ; nous ne saurions donner une explication de signe que l'on voit derrière la tête de l'autre statue (voy. 26^a) ; à moins qu'on ne veuille le prendre pour un grand oeil fermé ; on pourrait encore le regarder comme une indication du *Mullos*, du *xris*.

L'attribut que le n° 26 tient dans sa main droite, et qu'on voit de grandeur naturelle en 26^a, pourrait être pris pour une espèce de trépied ; il conviendrait assez sous ce rapport à notre statue, puisque le trépied était consacré non seulement à *Apollon*, mais encore à *Osiris*, dieu soleil, et à *Bacchus*. Suidas disoit qu'il étoit le symbole du présent, du passé et du futur. Mais nous envisagerons plutôt cet attribut comme le *scabellum*, qu'on voit aussi assez fréquemment sous les pieds d'*Apollon* (b) et qui rappelle l'*Incubitus* d'*Agamemnon* ; on pourroit enfin voir dans cette espèce de semelle la représentation de l'île de Sardaigne, l'*Insipra*, comme on voit la Sicile figurée par un triangle. Le fragment de bâton ou de règle que tient dans sa main gauche la même figure, est trop mutilé pour qu'on puisse tenter la moindre explication ; il serait cependant possible que ce fût le manche d'un marteau. Les trois pointes que le n° 26 tient encore implantées dans la paume de sa main droite, indiquent assez qu'elle tenait dans cette main un attribut pareil à celui de la fig. 25 ; quant à la main gauche de notre n° 26, son index allongé paraissant, comme nous l'avons fait remarquer ci-dessus, appeler l'attention de l'observateur sur la partie inférieure du demi-cercle qui se développe sur son abdomen, nous proposons de voir dans ce cercle le symbole de la moitié de la course du soleil, qui vient d'achever cette moitié sur l'écliptique, et dans le

(a) Voyez également GASENIUS, loc. cit., tab. 23 et 44.

(b) Voyez notre sarcophage romain de la Pl. XXXY.

doigt allongé l'intention d'indiquer l'instant qu'il va quitter un hémisphère pour entrer dans l'autre ; il pourrait se faire au reste que l'anneau postérieur dût être considéré comme un de ces anneaux ordinaires communs aux idoles de cette collection ; on peut d'autant plus le supposer, que le n° 25 en a un au milieu des épaules.

Les trois espèces de lanières placées le long du dos de la fig. 25 et celles du n° 26, qu'on pourrait, à la rigueur, envisager comme étant également au nombre de trois, nous semblent indiquer des ailes fermées ; nous avons déjà vu trois ailes mieux caractérisées placées derrière le dos de la fig. 18. Le nombre de ces ailes serait en rapport avec celui des yeux, et ce nombre ferait allusion à la domination exercée par le dieu sur les trois régions qu'il parcourt à volonté, et à chacune desquelles il destine un oeil pour y veiller, et une aile pour s'y transporter. Ces allégories sont toutes dans le sens des doctrines religieuses des anciens Orientaux (a). Il nous resterait à parler des deux petits crochets qui s'élèvent au bas de la tunique du n° 25 ; mais à quoi les rapporter, si ce n'est à des signes phalliques ?

Nous ne saurions terminer nos digressions sur ces deux statues, sans renouveler les protestations que nous avons déjà faites ci-dessus, celles de n'attacher aucune importance réelle aux interprétations que nous osons proposer de ces figures évidemment symboliques, mais si bizarres, et d'une exécution si imparfaite.

Fig. 17.

Figure virile dépourvue de barbe, coiffée d'une espèce de bonnet surmonté de trois longues cornes un peu recourbées en avant. Son corps est marqué de plusieurs signes peu intelligibles qui ne paraissent pas être des traces d'écriture ; sa main droite est fixée contre une béquille bien distincte qui arrive sous l'aisselle, et sur laquelle s'appuie le corps entier ; la main gauche tenait

(a) Voyez aussi la vision d'Ezéchiel.

probablement un attribut : elle est mutilée au coude. Ses jambes sont garnies d'une espèce de treillis, imitant un réseau de courroies qui les entortille.

La partie postérieure de cette bizarre composition n'offre rien de remarquable ; un anneau, qui existait derrière le dos, est actuellement cassé.

Bronze du Musée royal de Turin.

Dans une dissertation que nous avons eu occasion de publier sur des médailles anciennes (a), nous crûmes devoir faire observer que trois cornes placées sur la tête d'une divinité figurée sur d'anciennes monnaies phéniciennes que l'on trouve en abondance dans les îles Baléares (b), furent dans la suite remplacées par des rayons, dans la représentation de la même divinité sur des monnaies de ces mêmes lieux, mais qui appartiennent à une époque plus rapprochée de nous (c) ; ce qui nous engagea à considérer ces trois cornes comme ayant la même valeur que les rayons d'une divinité solaire, et comme un attribut de la plus haute antiquité. Nous ne saurions offrir une autre explication de cette statue ainsi coiffée, que celle d'un dieu soleil ; mais ce dieu soleil est malade, il appuie sur sa béquille un corps que des jambes entortillées de langes font voir dans un état de maladie ; les différents signes répandus sur son corps pourraient être des marques de tatouage, mais nous proposons de les considérer comme des indications de plaies, d'ulcères, propres à un corps infirme, tel que devait être, dans l'imagination des anciens orientaux, celui d'un soleil maladif qui ne peut marcher qu'à l'aide de béquilles, et dont les pieds sont perclus. Cette allégorie du soleil d'hiver rappelle la fête des béquilles (d).

(a) *Saggio sopra alcune monete delle isole Baleari*. Mém. de l'Acad. des Sciences de Turin, tom. XXXVIII, pag. 107.

(b) Voyez notre Pl. XXXIX, fig. 14, d-g.

(c) Voyez même planche et même fig. a, b, c.

(d) « Le 28 du mois de phaophi (dit Mutarque), les Égyptiens « solemlisoient une autre fête qu'ils appellent le *bâton du soleil*, « qui est après l'équinoxe d'automne, donnant ouvertement à en-

Fig. 28.

Figure virile dépourvue de barbe, coiffée de deux cornes droites, au milieu desquelles s'en élève une troisième plus longue et placée le gros bout en bas, de manière à donner presque l'idée d'un *modius*. Ses trois yeux sont sphériques et très saillants; deux mamelles également très saillantes et un phallus très prononcé sont à leur place ordinaire, tandis que sur chaque genou se trouve un autre corps sphérique assez analogue au troisième œil (celui du front). On en voit un quatrième au centre de la main droite, qui n'a que trois doigts. La main gauche, également composée de trois doigts, tient un bâton fourchu aplati, garni de plusieurs boutons. Ceux-ci sont au nombre de sept; mais le bâton offrant des traces évidentes d'une mutilation, on est induit à croire que ces boutons étaient plus nombreux : peut-être y en avait-il douze comme dans le bâton de la figure suivante.

Bronze du Cabinet royal de Turin.

L'explication que nous avons proposée des trois cornes placées sur la tête de la *fig. 27*, et les trois yeux de celles qui précèdent, semblent nous autoriser à voir dans cette statue une autre représentation d'un *dieu soleil*; si le rayon du milieu qu'elle porte sur sa tête doit indiquer un *modius*, nous avons un attribut assez connu dans l'antiquité, et qui convient à Serapis soleil; le *modius* est l'emblème de l'abondance propre à un soleil de puissance productive (a), ce qui s'accorderait avec les mamelles pleines et le phallus de cette même figure; si ce n'est qu'un simple rayon mal exécuté, les trois rayons rentrent dans la classe de ceux de la figure précédente; ce qui

« tendre que le soleil a besoin d'un appui et d'un renfort dans
 « tant que sa chaleur commence à diminuer, et sa lumière aussi
 « s'inclinant et s'éloignant obliquement de nous. » *De Isid.*, trad.
 d'AMROT, édit. 1784, pag. 346. Voyez encore sur les *Béquilles du
 Soleil*, DUPUIS, tom. I, pag. 197.

(a) Voyez page 213 ci-dessus.

est le plus probable. Le nombre de trois doigts, dont se compose chaque main, indiquant la perfection et la pluralité indéfinie, est en harmonie avec les attributs que nous avons observés dans les *fig.* 25 et 26; ici nous avons également un troisième œil sur le front; celui que notre statue a dans la paume de la main droite fait probablement allusion à la *clairvoyance d'opération*, à la science parfaite du *dieu ouvrier*, par lequel tout est fait, mais qui ne fait rien par hasard; les yeux placés sur ses deux genoux peuvent également indiquer la *science parfaite* de ce même dieu dans sa course annuelle; ses pas n'ont rien d'incertain ni d'irrégulier, ils sont calculés et dirigés d'une manière admirable. Le bâton qu'on voit dans la main gauche pourrait, d'après ce que nous avons observé dans la figure précédente, et d'après ce que nous verrons dans celle qui suit, être pris également pour une béquille; malheureusement on ne peut connaître d'une manière précise le nombre des boutons dont était garni ce bâton; nous sommes cependant autorisé par l'analogie de cette figure avec la suivante à croire qu'il y en avait douze, ce qui donnerait l'idée des douze parties du zodiaque, ou plutôt des douze maisons du soleil.

Cette béquille ne servant pas ici d'appui à la statue, nous ne saurions voir en elle un soleil *maladif*; au contraire, ses autres attributs nous engagent à la considérer comme la représentation d'une divinité solaire et génératrice, dans la période de sa plus grande puissance.

Figure virile, dépourvue de barbe, dont les deux yeux et les joues sont également de forme très sphérique et font saillie. Sa tête est ornée de deux espèces de cornes plates qui s'élancent obliquement en serpentant; celle de droite finit par trois pointes, où l'on croirait trouver la tête d'un animal avec la gueule ouverte, et allongeant la langue; celle de gauche est bifurquée: au centre de ces deux cornes s'en élève verticalement une troisième qui, arrivée à la moitié de sa longueur, se divise et forme une espèce de croissant au centre duquel s'élève une

Fig. 29

troisième pointe lancéolée. Les mamelles, le nombril et le phallus sont ici, comme dans la figure précédente, d'un volume remarquable; de petits points ronds apparaissent sur différentes parties du corps, et sont disséminés d'une manière qui pourrait donner l'idée d'une représentation d'étoiles dans le firmament. Au reste ces signes, qui portent l'empreinte d'un instrument à pointe, dont on aurait frappé le bronze postérieurement à sa sortie du moule, pourraient n'être que de purs accidents.

La main droite, composée aussi de trois doigts, est fixée à un bâton placé sous l'aisselle en guise de béquille; le corps de la figure paraît s'y appuyer. Ce bâton est uni par devant, mais par derrière il est garni de douze boutons arrondis, et absolument pareils à ceux du bâton de la figure précédente; la main gauche se termine en une tête humaine.

La partie postérieure est remarquable par les douze boutons en question, et par les autres signes semblables, qui pourraient bien indiquer des yeux; on en voit deux derrière chaque genou, un derrière la main gauche, et un quatrième derrière l'épaule; en un mot, hors ce dernier, tous les autres sont placés dans cette figure à la partie postérieure des mêmes places où on les observe dans la figure précédente. On remarque, le long de son dos, les restes d'un anneau, et plus bas une trace de queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette statue a dans sa pose, dans la racine de ses trois cornes ou rayons, et dans les petits points arrondis épars sur le devant de son corps, et qu'on pourrait prendre pour de petites plaies ou pustules, beaucoup d'analogie avec le n° 27; aussi nous sommes porté à la considérer comme une autre représentation d'un soleil malade, c'est-à-dire du soleil d'hiver :

la manière toute bizarre dont ses cornes sont développées, et la tête humaine qui termine son bras gauche, sont pour nous inexplicables. Les autres caractères qui la rapprochent du n° 28, mais qui sont placés à la partie opposée, soit du corps, soit du bâton, semblent indiquer entre ces deux statues une véritable opposition; or, comme nous avons cru reconnaître dans le n° 28 un *dieu soleil* dans sa période de puissance, celui qui nous occupe doit par cela même être envisagé comme étant dans sa période de faiblesse; de là le besoin de s'appuyer sur le bâton qui lui sert de béquille, et qui figure en même temps la marche de l'astre et son entrée successive dans les douze *maisons* ou stations. Nous ne pensons pas que les douze *signes* du zodiaque fussent connus aux anciens Sardes ou Phéniciens qui ont fait ces statues, puisqu'un savant moderne a prouvé que ces signes étaient d'invention grecque assez moderne (a); mais, comme il est certain que les Chaldéens avaient divisé le zodiaque en douze *parties*, nous croyons que celles-ci peuvent très bien être représentées par les douze boutons ou yeux placés sur le bâton qui sert de béquille à notre dieu soleil, dont la composition nous paraît déceler une origine orientale.

Figure humaine, probablement virile, sans barbe; sa tête, mal exécutée, laisse voir la racine de deux cornes, et se termine par derrière en un cône très aminci et recourbé. Cette tête est surmontée d'une autre tête exactement semblable; des deux côtés des épaules de la figure principale s'élèvent verticalement deux grandes ramifications irrégulières; sa poitrine est garnie de deux mamelles de femme saillantes et sphériques, et au-dessous se trouve une écharpe placée en sautoir de droite à gauche, sur laquelle on voit une inscription (1). Au bas de l'abdo-

Fig. 30.

(a) Voyez *Journal des savants*, Octobre 1839, p. 577 et suivantes. M. Letronne a développé plus amplement ces idées dans ses leçons faites au collège de France, et auxquelles nous avons assisté dans les premiers mois de 1840.

(1) Voyez ces caractères de grandeur naturelle, même Pl. XXX'.

men est un bouton, ou plutôt un fragment de phallus; ses deux mains avancent sur le devant, la droite tient une tête humaine qui a le plus grand rapport avec celle que tient la *fig. 3*; la gauche a un attribut assez curieux dont nous offrons aussi séparément un dessin de grandeur naturelle (1); on voit, par derrière, une assez longue queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous proposons d'envisager cette composition comme la représentation d'une divinité androgyne réunissant les deux principes, actif et passif, indiqués comme dans la *fig. 17*, par deux têtes posées l'une sur l'autre, et par d'autres caractères des deux sexes assez clairement indiqués, et réunis sur un même corps. Les ramifications qui partent de ses épaules semblent devoir être rapportées à des productions marines du genre des madrépores (a); elles feraient dans ce cas allusion à la puissance productrice de la nature, et à la succession des générations parties d'une même souche (b). Il pourrait cependant se faire qu'on dût les envisager comme des cornes de cerf, ou de daim; ces attributs propres à Diane nous rappelleraient la fable d'*Acéon*; ils pourraient enfin faire allusion, par le renouvellement actuel des cornes de cerf, au renouvellement des productions de la nature.

Cette idole a beaucoup de rapport avec le n° 7; mais les petites têtes qui, dans cette dernière statue, sortent de ses épaules, sont remplacées ici par les deux grandes ramifications. Le corps sphérique que nous avons remarqué dans la main droite du n° 7, et que nous avons regardé comme un œuf, serait déjà éclos dans le n° 30, et développé en une tête humaine comme dans la *fig. 3*.

(1) Voyez même *Pl. XXX*.

(a) *Eschara ceryicornis*.

(b) Peut-être toutes ces branches devaient exprimer un sens analogue à celui qu'offre, dans la religion de l'Inde, la chaîne de la création.

Cette tête pourrait au reste faire allusion à la tête mystique d'Adonis, qui tous les ans arrivait par mer à Byblos sur une nacelle de papyrus (a); la nacelle serait elle-même figurée ici par l'attribut (fig. 30^a) tenu dans la main gauche de notre idole, et dans lequel on peut reconnaître la forme assez grossière d'un poisson (b); la pointe cylindrique ou conique qui s'élève au milieu de ce même attribut nous paraît une simple cheville, destinée à fixer sur la nacelle la tête tenue dans l'autre main : on peut encore envisager cette espèce de cheville comme un signe phallique, ce qui rappellerait le mythe d'Osiris où le phallus est mangé par les poissons.

Figure humaine analogue à la précédente, également surmontée d'une tête couverte d'un bonnet conique; les ramifications de l'attribut principal partent de la tête et non des épaules. Son corps offre à peu près les mêmes caractères que celui de la fig. 30; mais on n'y voit pas d'écharpe. Les objets qu'elle porte dans ses mains sont d'ailleurs bien différents; la droite tient un serpent développé, dont la queue et la langue sont bifurquées; la gauche tient une javeline également bifurquée au bas,

Fig. 31.

(a) LUCIAN., *De dea Syria*, cap. 7, tom. X, éd. Bip. *sunt autem ex Bybliis non nulli qui dicunt apud se humatum esse Osirim Ægypticum, luctusque et ritus hosce non Adonidi, sed Osiridi omnes fieri..... et hoc quovis anno fit quemadmodum et me presente tunc Bybli factum est, et caput ipsum spectavi, è papyro effigiatum.*

(b) Cette idée de donner la forme d'un poisson à une nacelle, qui est censée devoir voyager sur mer, est conforme à celle que nous avons remarquée à propos des ailes sur la tête des n^{os} 25 et 26, faites un peu en forme d'oiseau. C'est probablement encore à cette nacelle de Byblos que fait allusion Isaïe, lorsqu'il s'écrie : *Væ terræ cymbalo alarum qui mittit in mare legatos, et in vasis papyri super aquas*, cap. 18, 1, 2. Voyez BROCHART, *Geograph. sacra*, lib. IV, c. 2; PROCOPE et CYRILLE, *sup. Isaïa*.

dont elle paraît vouloir se percer le sein. Sa queue est semblable à celle de la statue précédente.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous croyons voir dans la statue qui nous occupe une répétition de celle que représente le n° 30, c'est-à-dire une autre divinité androgyne : nous ne saurions donner des ramifications qui s'élancent de sa tête une explication différente de celle que nous avons exposée ci-dessus ; celles-ci, cependant, nous engageraient à les croire plutôt de cornes de cerf que tout autre chose, car elles partent de la tête ; d'ailleurs le sens attaché à la chute et au renouvellement annuel des cornes du cerf peut s'accorder avec l'idée de vie et de mort que nous croyons exprimée par les deux attributs que l'idole tient dans ses mains.

Le dard qu'elle va s'enfoncer dans le sein, et sa physionomie qui annonce la douleur, sont pour nous l'image de la destruction ou de la mort ; mais le serpent, qui, dans l'idée des anciens, ne meurt pas et ne fait que changer de peau chaque année (a), serait ici l'emblème du renouvellement et de la vie.

Ces symboles de vie et de mort, de destruction et de reproduction, donnés à une divinité androgyne, semblent faire allusion au renouvellement successif et constant des objets créés, au grand principe de la vie, enfin à cet équilibre admirable des êtres qui naissent, qui périssent et se renouvellent.

Il pourrait aussi se faire que cette allégorie de vie et de mort, assez clairement indiquée dans notre statue, appartint à un ordre d'idées bien supérieur encore, et cela ne nous surprendrait nullement, puisque, pour peu qu'on veuille remonter aux doctrines simples qui ont par la suite enfanté tant d'allégories monstrueuses, on reconnaîtra presque toujours les idées plus élevées des premières croyances, qui furent successivement défigurées par des symboles grossiers inventés pour la masse du peuple, tandis que le sacerdoce conserva long-temps dans leur

(a) *Ut vivescunt dracones pelle senectutis exuta.* MACROB., *Saturnal.*, XX, lib. 1.

pureté les vrais types de ces croyances, qu'on n'enseignait que dans les mystères et aux seuls initiés capables de les saisir. Si le dogme sublime de l'immortalité de l'âme fut, comme il est fort probable, enseigné dans les mystères de Samothrace, il ne serait pas étonnant de le trouver exprimé par une représentation symbolique qui offre l'idée de destruction et de reproduction, et que nous croyons pouvoir rapporter à l'ancienne religion des Phéniciens. La queue et la langue biparties du serpent peuvent être comparées à la queue du serpent que le n° 1 porte au bout de son bonnet ; ce sont là probablement des idées de dualisme, et même de double dualisme, que nous reconnaissons également exprimées ici par la double tête de notre figure symbolique.

Statue humaine à tête d'animal ; son museau, arrondi vers le bout en forme de *groin*, pourrait faire prendre cette tête pour celle d'un porc ou d'un sanglier ; mais sa lèvre inférieure, et une espèce de langue, semblent indiquer de préférence la tête d'un chien : elle est ornée d'un large nimbe, et offre ainsi beaucoup de rapports avec les têtes des groupes 18 et 19. Cette figure panthée est pourvue de deux mamelles de femme assez pleines ; au-dessous se trouvent deux autres têtes d'un animal qu'on dirait un chat à courtes oreilles¹, ou plutôt un lion ; une de ces têtes est placée au creux de l'estomac, l'autre sert de nombril et occupe le centre d'un ventre très sphérique (1). Au bas de l'abdomen on voit un signe sexuel assez équivoque ; l'ensemble du corps de cette statue paraît indiquer le sexe féminin ; son écharpe, placée en sautoir sur la poitrine, et allant de gauche à droite, porte des caractères assez remarquables (2). Un autre

Fig. 32.

(1) Voyez 32^b.

(2) Voyez ces caractères de grandeur naturelle, même planche, 32^a.

signe, en forme de croix ou de *thau* phénicien, est tracé sur sa cuisse droite. Sa main droite tient un long bâton fourchu qui est appuyé sur l'épaule, et la dépasse; sa main gauche est élevée, et se compose de sept doigts; la droite n'en a que six, mais cette main n'est pas toute développée à son point de contact avec le bâton : tout annonce que l'intention de l'artiste était de lui en donner également un septième. Sa partie postérieure est caractérisée par une très puissante queue, et par un anneau transversal légèrement endommagé.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Le nimbe qui pare la tête de cette figure, la rapproche de celle qu'on voit dans le groupe n° 18, et semblerait caractériser un astre; nous ne serions pas très éloigné d'envisager cette tête comme une figure de Sirius, l'étoile du Chien; mais les sept doigts de sa main ouverte pourraient avoir rapport à la période lunaire; d'ailleurs ce long bâton fourchu ne paraît guère convenir à Sirius; il indique probablement une divinité d'un ordre plus élevé.

Les deux têtes qu'on voit sur le devant de son corps pourraient à la rigueur être regardées comme des têtes de chat; elles rapprocheraient de nouveau cette statue du n° 18, et plus encore des n° 37 et 38, dont nous nous occuperons ci-après; ces têtes, envisagées comme des têtes de lion, nous offrent la seule indication de ce roi des animaux que l'on puisse voir dans nos monuments : les têtes de lion selon Horapollon (a) étaient le symbole de la vigilance. Nous nous contentons d'indiquer ce fait sans en tirer aucune conséquence. Il nous reste enfin à parler de cette espèce de croix ou de *thau* qu'on voit sur la cuisse droite; nous rappelons à ce sujet un signe à peu près semblable qui se trouve quelquefois sur la tête d'Artémis et sur plusieurs monuments égyptiens, et que

(a) Lib. 1, 19.

quelques personnes regardent comme l'indication de l'intersection de l'écliptique et de l'équateur aux points équinoxiaux.

Nous ne croyons pas pouvoir nous arrêter à de semblables considérations, et nous avouons l'impossibilité où nous sommes d'expliquer convenablement ce bronze dans lequel paraît dominer le sexe féminin.

Autre statue humaine à tête d'animal, probablement de cerf ou de daim, si l'on en juge par son museau, et surtout par ses cornes. Son corps paraît revêtu d'une espèce de tunique; sur sa poitrine on voit une écharpe en sautoir allant de droite à gauche, avec des caractères assez analogues à ceux de la figure précédente (1); ses bras, très allongés et sans attributs, se terminent tous les deux par sept doigts. Sa queue est longue et tortueuse.

Fig. 33.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Si les cornes de cerf de cette statue étaient associées à une tête humaine, nous la rapprocherions des deux autres décrites ci-dessus nos 30 et 31; mais sa tête n'indiquant rien d'humain et se rapportant à celle d'un cerf, ou d'un daim, nous ne saurions lui trouver d'autres rapports qu'avec la figure d'un *Actéon*; si cependant, comme il est probable, on doit lui assigner le sexe féminin, on peut la rapprocher de l'*Artémis* des Grecs, et de l'*Astarté* de quelques monnaies de l'Asie occidentale, qui nous représentent ces déesses au milieu de deux biches cornues (a); d'ailleurs Artémis n'a-t-elle pas, selon la Fable, combattu Typhon sous la forme de cet animal? Le cerf est encore l'emblème de la longue vie, de l'éter-

(1) Voyez même planche, l'inscription de grandeur naturelle 33^a.

(a) Voyez ci-dessus la médaille figurée page 206. Au sujet des biches cornues et du daim à peau tachetée, pris pour emblème du ciel étoilé, consultez le savant *Mémoire* de M. le duc de Luynes, sur le *Casque de Vulci*. Nouvelles Annales publiées par la section française de l'Institut archéologique, 1836, tom. I, pag. 31-75.

nité. Les sept doigts de sa main semblent, comme ceux de la figure précédente, indiquer des périodes lunaires, qui au reste s'accorderaient assez bien avec la lune *Artémis*. Quoiqu'il en soit, l'explication de ce bronze nous paraît aussi difficile que celle du précédent, et nous nous abstenons de pousser plus loin nos conjectures à ce sujet.

Pl. XXI,
fig. 34.

Figure humaine, barbue; sa tête est découverte et garnie de cheveux; son corps n'offre aucune indication de sexe. Elle tient, dans sa main droite, une espèce de feuille lancéolée; peut-être est-ce un instrument tranchant? avec la main gauche elle élève un serpent allongé et développé; au sommet et au bas de ses cuisses, on voit des bourrelets ou anneaux. Derrière son dos sont tracés douze croissants, qui composent une espèce de bordure autour de trois autres signes dont un paraît avoir la forme d'un *lituus*. Au bas de ces signes, il y a un anneau transversal.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Parmi les différentes allégories dans lesquelles on faisait figurer le serpent comme attribut, celle du serpent développé était souvent employée pour désigner un espace de temps déterminé, par opposition à la forme circulaire du même animal qui, en se mordant la queue, désignait un temps indéfini, l'*Éternité*. Nous savons aussi que parmi les autels élevés par les navigateurs phéniciens dans le temple de *Gades* (a), il y en avait un dédié au mois, et un autre à l'année.

Notre statue, offrant à la fois la particularité du serpent développé et l'indication des douze croissants derrière son dos, nous serions porté à l'envisager comme une représentation de l'année divinisée. Chez les Égyptiens, les mois, quoique solaires,

(a) *Gadibus aram unam anno, alteram mēsi, erectam esse in honorem temporis nunc brevioris tunc longioris.* (*Ælian ap. Eustath. in Dionys, PANABET, n. 453.*)

étaient figurés par des croissants ou demi-lunes qui se groupaient ensemble par quatre, et formaient ainsi trois tétrades, ou saisons dans l'année. L'indication de ces trois saisons pourrait encore avoir lieu dans notre monument; elles seraient figurées par les trois signes qui se suivent en ligne droite au centre de l'espace circonscrit par les douze demi-lunes.

L'attribut qu'on voit dans la main droite pourrait être envisagé comme une feuille de palmier, prise ici pour une branche de cet arbre, et même pour l'arbre entier. Selon les idées des anciens, le palmier et l'arbre *musa* (a), poussant une branche à chaque mois ou lunaïson, étaient pris pour l'emblème de l'année, comme leurs branches pour celui du mois.

Voici à cet égard, et à l'égard de la représentation du mois par l'image de la demi-lune les paroles d'Horapollon : *aliter quoque annum indicantes palmam pingunt, quod arbor hæc sola ex omnibus ad singulos lunæ ortos, singulos etiam ramos procreet, ita ut duodecim ramorum productione annus expleatur; mensem autem notantes, ramum pingunt ac LUNAM DEORSUM CONVERSAM, ramum quidem ob causam jam in palma dictam, lunam vero deorsum vergentem quod in ortu quidem, ut inquiunt, quindecim partes supersint, ut sursum erectis cornibus appareat; ut in occasu triginta diebus completis, cornua deorsum inflexa gerat. HORAPOLLO, lib. VI, 13, 14.* La seule difficulté consisterait à expliquer pourquoi cet attribut lancéolé qui a réellement l'apparence d'une feuille de palmier, peut être pris ici pour une de ses branches, et même pour l'arbre entier. Quoi qu'il en soit, nous donnons ce bronze pour une représentation de l'année divisée en trois saisons et en douze mois.

Autre figure humaine, dont la tête également nue porte deux petites cornes; à la place des mamelles, elle a deux croissants sur son sein. Ces mêmes signes, quoique bien imparfaits, semblent exister également le long des

Fig. 35.

(a) C'est une espèce de palmier à larges feuilles, commun en Palestine et en Égypte.

cuisses et des jambes ; ils seraient (en comptant les deux premiers) également au nombre de douze. Sur son abdomen on voit un signe phallique ; elle tient dans sa main droite une espèce de serpent, avec une crête à trois pointes, qui ressemble à ceux qui sont figurés dans les *Abraxas* ; dans sa main gauche se trouve un attribut consistant en un bâton recourbé en forme de demi-cercle, dont chaque extrémité est fourchue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette représentation a beaucoup de rapports avec la précédente, quoique les signes qui pourraient indiquer les mois ou lunaisons soient exécutés d'une manière encore plus imparfaite.

Le serpent développé serait de nouveau ici l'emblème de l'année ; la crête à trois pointes qui surmonte sa tête ferait allusion aux trois saisons. Quant à l'attribut doublement fourchu aux deux bouts, et plié vers le milieu, nous serions embarrassé d'en proposer une explication convenable ; il rappelle un peu le sceptre doublement fourchu de la *fig. 2* ; mais le symbole d'un *double dualisme* ne serait guère applicable à notre statue, si elle doit indiquer une personnification de l'année.

Fig. 36.

Figure virile, barbue ; sa tête est surmontée d'une tête d'animal avec des cornes, ou plus probablement des oreilles. Nous la croyons une tête de chat, à cause de son analogie avec celle de la figure suivante. Son sein paraît être celui d'un homme, quoique ses mamelles soient un peu saillantes. Sur le haut de la poitrine se trouve une écharpe, ou plutôt une ceinture avec des caractères (1). Dans l'espace compris entre les cuisses et la cheville, sont quatre compartiments déterminés par des anneaux. Dans chacun de ces compartiments, on voit une rangée de

(1) Ils sont reproduits de grandeur naturelle n° 36', même planche.

huit petits boutons placés en ligne droite. Ses bras sont ornés d'un bracelet ; sa main droite tient une espèce de massue à tête humaine avec deux cornes de taureau ; la partie inférieure de cette massue se termine en une espèce de longue feuille lancéolée qui ressemble assez à une feuille de palmier ou de *musa*. Le dos de la statue est creux ; il porte les traces d'un anneau transversal.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

La feuille de palmier, ou plutôt celle de l'arbre *musa*, que nous croyons reconnaître dans la main droite de notre statue, et la tête de chat, qui forme sur sa tête une espèce de lune, nous portent à regarder cette figure comme la représentation du *Mois* personnifié, ou pour mieux dire du *dieu Mois* ; mais le mois était solaire chez quelques peuples, chez les Égyptiens, par exemple, qui cependant le représentaient par un croissant ; chez d'autres nations, il était lunaire.

Nous sommes d'autant plus embarrassé à assigner à cette statue un de ces deux caractères, que si la tête de chat qui surmonte sa tête semble indiquer un rapport avec la lune, et rapprocher cette composition de la représentation asiatique du dieu MEN (mois), synonyme du *dieu Lunus*, c'est-à-dire de la lune considérée comme essence mâle, de l'autre côté la massue à tête humaine, avec deux cornes de taureau qu'elle tient dans sa main droite, paraît faire allusion au soleil générateur et à ses rayons (a).

Tout en annonçant que nous sommes porté à regarder cette statue comme la représentation d'un *dieu Mois*, nous sommes loin de nous rendre raison de ces quatre semaines de huit jours dont semblerait devoir se composer ce mois, d'après le nombre et l'arrangement des petits boutons. Les Étrusques sont, à notre

(a) « Les taureaux, dans l'Inde, étaient marqués du signe de la massue. Ces symboles sont évidemment relatifs au soleil générateur et à ses rayons. » GUIGNIAUT, vol. II, pag. 747, notes.

connaissance, les seuls peuples qui aient eu une semaine de huit jours, mais il ne paraît pas qu'ils eussent le mois; car selon Niebhur, après la semaine venait immédiatement l'année de 38 semaines, ou de 304 jours. Ils croyaient que *huit jours du monde* étaient accordés à la race humaine de la création actuelle; chaque jour du monde avait 10 siècles de 1100 ans, et la semaine du monde était de 8800 ans (a). Ils avaient une année civile lunaire qu'ils rectifiaient au moyen de l'année cyclique; mais nous ne saurions tirer parti de ces données pour l'explication de la statue qui nous occupe; la légende qu'elle porte sur sa poitrine est loin de nous guider dans nos recherches, car, d'après la forme des lettres et surtout de celle qui ressemble à un *K*, nous avons lieu de croire, que loin de se lire de droite à gauche, comme paraissent devoir être lues la plupart des inscriptions des idoles de notre collection (ce qui en rapproche l'écriture de celle des Phéniciens, et même des Étrusques), la légende dont il s'agit doit, selon toute vraisemblance, être lue de gauche à droite, comme les écritures grecque et romaine; mais à quel langage peut appartenir le mot *VXONKI*, qu'on pourrait lire au premier abord? Nous sommes là-dessus dans l'ignorance la plus complète. Nous trouvons à la vérité, dans l'ouvrage d'Hyde, de *Vet. Pers.*, t. I, page 227, que chez certains Tartares, le troisième mois de l'année est appelé *Ugjungi*; ce mot paraît avoir un certain rapport avec le nôtre; mais nous ne saurions dire quelle liaison peut avoir existé entre la langue des Tartares et celle des anciens colons de la Sardaigne.

Fig. 37.

Petite figure virile, sans barbe, ayant sur sa tête une tête d'animal tout-à-fait pareille à celle du numéro précédent; celle-ci paraît cependant se rapprocher davantage d'une tête de chat. Elle a dans sa main droite une autre tête de chat; sa main gauche est appuyée sur la hanche; on voit au bas de l'abdomen un signe phal-

(a) NIEBHUR, *Histoire Romaine*, traduction de Globey, 1830, tom. I, page 195.

lique, et derrière une assez longue queue. Ses jambes sont très écartées, et posent sur une base aplatie.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

C'est probablement une espèce de Dieu-Lunus, ou, pour mieux dire, une représentation de la lune avec les caractères de virilité. Voyez le numéro suivant.

Figure virile dont la tête, qui regarde vers le ciel, a les oreilles d'un animal, probablement celles d'un chat. On voit sur son front un grand disque vide et aplati, traversé par un serpent ou par un animal analogue; deux bouts de croissant s'élèvent de ses épaules; sur sa poitrine se trouve une tête de chat mieux caractérisée que celle des idoles précédentes. De sa main droite elle supporte un croissant; la gauche est élevée. Elle a, comme la précédente, une longue queue que l'on pourrait prendre pour celle d'un chat. Ses pieds paraissent se terminer par trois doigts; mais ces doigts sont si mal indiqués qu'on ne sait pas si ce caractère doit être attribué au hasard ou à la maladresse du fondeur; ses formes, ici plus atrondies et mieux exécutées que dans les autres idoles sardes, nous engagent à croire que les pieds, ainsi divisés en trois doigts, n'ont pas été faits sans intention, et que l'ouvrier qui a moulé le bronze a entendu figurer des pattes d'oiseau.

Fig. 38.

Cette statue a été décrite et publiée par M. Guigniant (1); elle fut trouvée avec celle qui précède dans la partie occidentale de l'île.

Le sens allégorique que nous avons cru pouvoir assigner aux têtes de chat des deux figures précédentes, paraît confirmé par le dessin de notre statue, qu'il est facile de reconnaître pour

(1) *Loc. cit.*, Pl. LVI bis, fig. 213.

un dieu *Lunus*. Nous croyons pouvoir la considérer comme une représentation complète de la lune, avec ses phases principales; c'est à la fois une statue du dieu *Lunus*, et celle du dieu *Mois*; les bouts de croissants qu'elle porte sur ses épaules en font un dieu *Lunus* ou *Pharnace*, et rappellent cette divinité, adorée principalement en Cappadoce, en Mésopotamie, en Phrygie et dans le royaume de Pont, au Liban, etc., sous le nom de dieu *Men*. Les médailles de ces contrées nous le représentent avec les épaules ornées d'un semblable attribut.

Voyez ci-dessous deux médailles de ce genre : la première, A, est de l'empereur Septime Sévère; elle appartient à la ville de Laodicée du Liban. La seconde, B, est de Caracalla, et frappée à Magnésie; nous les avons tirées des originaux du Cabinet des Médailles de Paris.



Sous le nom de *MEN* on entendait un mois lunaire, et nous savons, par Strabon (a), que le temple de ce dieu était dédié à la lune; mais dans plusieurs pays, et même en Égypte (b), celle-ci était adorée comme divinité mâle (c).

Il paraît, d'après nos petites statues, qu'il en était de même chez les anciens habitants de la Sardaigne, ou bien chez les

(a) *Geograph.*, lib. XII, pag. 375.

(b) « Selon la doctrine vraiment égyptienne, la lune était un dieu, une essence mâle. » CHAMPOLLION, *Pantheon égyptien*, Planch. 104, Pl. XIV.

(c) Les Arabes et les peuples allemands donnent encore aujourd'hui à cet astre un nom masculin.

Phéniciens ; toutes les fois cependant que la lune n'était pas considérée comme puissance passive, ou comme lune malfaisante ; car dans ces deux cas elle nous paraît avoir été regardée comme femelle.

Cette idole nous semble représenter les trois phases principales de l'astre nocturne ; la tête de chat qui se trouve sur sa poitrine serait l'emblème de la *nouvelle lune* ; le disque entier qu'elle porte sur sa tête, serait celui du *plein parfait*, ou de la pleine lune, tandis que le disque échancré, et plus développé qu'un croissant ordinaire, que tient la main droite, figurerait la *lune gibbeuse*, autre forme de cet astre. Le serpent développé, placé en travers du disque, pourrait être expliqué par ce que nous avons dit au sujet des serpents des *fig. 34 et 35* ; dans notre cas il pourrait indiquer un espace de temps déterminé, celui du mois, caractérisé par le croissant sur l'épaule, attribut du dieu *Men*. Le serpent pourrait avoir ici une autre signification. Nous savons, par les fragments conservés par Eusèbe, *Præparat. Evang.*, que l'on comparait à un $\odot$ grec la représentation d'un serpent placé au travers d'un disque, pour indiquer la marche tortueuse du soleil et de la lune à travers l'écliptique.

Il nous resterait à parler de la forme singulière des pieds de notre idole, qui semblent se terminer par trois doigts ; cette particularité pourrait assez convenir à l'image d'une divinité lunaire représentée avec ses trois phases principales, et considérée comme lune bienfaisante et supérieure ; mais il est possible encore que ces trois pieds fassent allusion à la *triformis Hécate*, lune malfaisante et inférieure ; il pourrait au reste se faire que ces pieds informes ne fussent dus qu'à un pur accident de la fonte ; mais comment expliquer alors cette répétition du même accident aux deux pieds, et dans une symétrie parfaite ?

Nous ne saurions terminer ce qui concerne le dieu *Lunus*, sans faire un rapprochement assez curieux de notre statue avec le dessin d'une idole trouvée en Prusse, qu'on regarde comme une représentation de la lune, et qui a également un croissant sur ses épaules ; cette idole est tirée de l'ancien temple de

Rhetra ; elle est figurée, dans un ouvrage bien remarquable (a) sur ce temple et sur plusieurs divinités *rhuniques* qui, dans leur ensemble, offrent des points de ressemblance avec les idoles sardes. Le dessin que nous donnons ci-dessous représente la statue vue par derrière ; on y remarque deux inscriptions ; celle qui est placée sur le croisant offre le mot *Rethra*. Nous donnerons également en son lieu une figure solaire de cette même collection.



Fig. 39.

Figure humaine dépourvue de barbe, avec deux petites cornes sur la tête, et sans indication de sexe ; elle tient dans sa main gauche une baguette recourbée en demi-cercle : derrière ses épaules on voit une espèce d'anneau destiné à la suspendre ou à la fixer contre un corps extrêmement mince.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette composition, tout-à-fait insignifiante, pourrait avoir quelque rapport avec la lune ou bien avec le n° 35.

(a) DANIEL WOGER. *Die gottesdienstlichen Aelterthümer der Obertoten aus dem Tempel zu Rhetra, am Tollenser-See*. Berlin, 1771.

Figure humaine dépourvue de barbe, portant sur sa tête un croissant; elle a, à la place de l'oreille droite, un objet qu'on ne saurait trop définir pour la base d'un autre croissant; c'est fort probablement un simple accident de la fonte. Cette statue paraît appartenir au sexe féminin; de ses deux flancs sortent deux espèces d'anneaux grossièrement exécutés. Elle tient de sa main droite un bâton, dont la partie inférieure posé sur le pied droit, et qui, se recourbant un peu vers le haut, est terminé par trois têtes d'animaux, ou plutôt trois têtes de monstres. Celles-ci paraissent représenter (en partant de droite à gauche de la gravure) un oiseau de proie, un quadrupède carnassier et un poisson. Sa main gauche pose contre une espèce de nombril placé très bas; elle a une longue queue.

Fig. 40.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous avons probablement dans cette statue une représentation de la lune redoutable, d'Hécate, vengeresse des crimes, de la lune sur son déclin, parcourant les régions inférieures du ciel (a) : les trois têtes monstrueuses qui s'élancent de son sceptre font allusion au triple pouvoir qu'Hésiode (b) lui assigne sur la terre, au ciel et sur la mer, ou bien à celui qu'elle exerçait sur le ciel, la terre et les enfers (c). Il ne paraît pas que les deux espèces d'anneaux qui sortent de ses flancs puissent être pris pour des ailes; ces anneaux font penser que cette petite statue est une représentation d'une autre statue de plus grande dimension, qu'on portait probablement en procession au moyen de deux pièces de bois passées dans ces anneaux et formant brancart (d).

(a) VABRO, *De Lingua lat.*, lib. IV. EUSEB., *Præp. evang.*, c. 23.

(b) HÉSIOD., *Théogon.*, pag. 409, 452.

(c) *Prud. contra Symmach.*, lib. I.

(d) Nous avons lieu de croire que plusieurs de nos idoles sont des réductions et des copies, faites sur une plus petite échelle, de grandes

Fig. 41. Figure de quadrupède (probablement de dromadaire) avec une tête humaine. Cette tête est surmontée de deux cornes ou d'un croissant, au milieu duquel se trouve un objet de forme sphérique. Sur son corps sont des indices de poils; il n'a pas de queue; ce qui, au premier abord, paraît en tenir lieu, est un bâton fourchu à un de ses bouts et ployé en un demi-cercle, qui lui passe entre les cuisses et ressort sur le flanc droit.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous avons placé ici ce bronze à cause de ses cornes, qu'on peut prendre pour un croissant, et qui semblent lui donner quelque rapport avec la lune. Le bâton à trois pointes (a) qui passe sous ses cuisses serait-il un équivalent du triple sceptre que nous avons remarqué dans la figure précédente? C'est une question que nous ne sommes pas en état de résoudre.

Fig. 42. Figure monstrueuse dont la tête ne présente aucune forme connue; elle paraît avoir une large gueule. Cette tête fantastique se termine par derrière en un bâton fourchu implanté dans l'occiput; le reste du corps est celui d'une créature humaine, probablement d'une femme. Son nombril est aussi gros et aussi saillant que ses deux mamelles, ce qui peut faire penser que ce nombril est une troisième mamelle. On voit sur ses flancs deux signes ou incisions longitudinales; trois pointes partent de derrière son dos, et correspondent aux trois mamelles de devant; sa main droite tient un croissant.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

statues révérees à Carthage et en Phénicie, surtout celles qui représentent les divinités principales.

(a) Si le bout non fourchu de ce bâton recourbé eût été considéré comme étant mutilé, et si, dans son intégrité, il se fût terminé comme l'autre bout, cet attribut aurait un grand rapport avec celui de la *fig. 35*.

De toutes les figures bizarres avec lesquelles nous avons comparé la tête monstrueuse de cette statue, la seule qui nous semblerait pouvoir s'y rapporter est une image de la lune figurée dans le Panthéon égyptien de Champollion (Pl. XIV^e), dont nous donnons ici un dessin.



Le croissant prêt à disparaître (a) qu'elle tient dans sa main droite, et son corps de femme, nous portent à la considérer comme une autre *Hécate*, ou lune des régions inférieures. Les trois pointes divergentes implantées derrière son dos, examinées avec un peu d'attention, ne paraissent pas avoir été destinées à fixer la statue contre un corps quelconque; nous ne serions pas éloigné de les considérer comme trois ailes, qui feraient allusion aux trois régions sur lesquelles la déesse exerce sa redoutable puissance; la partie postérieure de la tête pourrait être prise pour l'extrémité d'un bonnet conique semblable à ceux des fig. 1 et 50; mais ici il se termine en deux pointes ou en une espèce de croissant.

Figure d'animal à corps humain, dont la tête, assez énigmatique, pourrait avoir quelque rapport avec celle du cheval; elle porte, sur les deux côtés de la face, des signes de *tatouage*? Ses oreilles sont arrondies et assez larges; sur son front s'élève une espèce de diadème à trois pointes, ou comme une crête de coq placée en travers. Son sein et son ventre sont ceux d'une femme; le reste paraît indiquer un hermaphrodite. Une

Fig. 43.

(a) Nous supposons que si on eût voulu indiquer la lune croissante, on l'aurait figurée comme celle que la fig. 58 tient dans sa main.

écharpe, sur laquelle sont douze raies transversales, lui descend sur la poitrine de gauche à droite; sa main droite est appuyée sur le flanc droit, sa main gauche élève un bâton fourchu. Derrière ses épaules on voit une espèce d'anneau, comme dans la *fig.* 39, et au bas des reins un bouton ou un fragment de queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

La seule idée symbolique que paraisse offrir cette monstrueuse figure est celle d'*Hécate* à tête de cheval (*a*), analogue à la *Cérès Despoina* des Arcadiens. Les trois pointes de son diadème, ou, si l'on veut, de sa crête, peuvent faire allusion à son titre de *triformis*, et à son triple pouvoir.

Le bâton fourchu, pris comme indication de dualisme, peut convenir à cette statue dont le corps paraît offrir les caractères d'*hermaphrodite*.

Fig. 44.

Figure monstrueuse analogue à la précédente; son écharpe va de droite à gauche. Ses caractères d'*hermaphroditisme* sont bien moins prononcés que dans l'autre statue; sa main gauche est appuyée sur la hanche: elle porte dans sa main droite un attribut mutilé, mais il en reste encore assez pour le considérer comme une espèce de croissant posé sur un corps conique. Sa partie postérieure n'offre de traces ni d'anneau, ni de queue.

Bronze du Musée de Lyon (1).

Ce petit monument paraît avoir la même signification que le précédent; l'attribut qu'on voit dans sa main droite se rapproche un peu de celui qui est derrière la tête du n° 42; il paraît avoir également quelque rapport avec celui que porte la tête d'*Artémis*, de la médaille d'*Ephèse* figurée ci-dessus, page 206.

(a) PAUSAN, *Acad.*, cap. 25.

(1) Cette statue est évidemment sarde; elle se trouve dans le Musée d'antiquités de Lyon, avec celle du n° 4.

Figure humaine avec deux cornes sur la tête; celle qui est intacte est fourchue à son extrémité; l'autre était probablement pareille. Son corps n'offre aucune indication de sexe; sa main droite pose sur la hanche; la gauche soutient un bâton terminé par un disque plat, autour duquel se croisent en sautoir deux espèces de branches un peu courbées.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari,

Fig. 45.

Nous ne saurions proposer aucune explication de cette statue; le disque paraît représenter un astre, peut-être le soleil au-dessus de l'intersection de l'écliptique ou de l'équateur? Nous avons placé ce bronze dans cette planche parce qu'il nous a semblé d'abord qu'il avait quelque rapport avec la lune; ses cornes ressemblent à celles du n° 73 que nous décrirons ci-après. Elles rappellent l'attribut de la fig. 35. Voy. sur le double dualisme ce que nous avons dit page 182 au sujet de la fig. 2.

Figure virile sans barbe, avec des oreilles et des cornes de taureau; sa poitrine est couverte d'une espèce de plastron assez semblable à celui de la fig. 6. Ses jambes sont très écartées; sa main droite est appuyée à la hanche, et de sa main gauche elle tient un très long trident d'une forme assez remarquable; et garni d'un petit épicet. Elle porte une forte queue.

Pl. XXII,
fig. 46.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Voy. GENOIAUD, *Rel. del' Ant.*, 2^e cahier de Planches, n° 214, Pl. LVbis.

Il est assez naturel de penser qu'une réunion aussi considérable d'idoles qui paraissent se rapporter aux croyances religieuses d'un peuple navigateur, ou à celles des habitants d'une île que nous savons avoir été jadis très fréquentée, doit compter parmi les statues symboliques qu'elle renferme quelques représentations d'une divinité de la mer. Or, puisqu'il est à peu près certain que Neptune ou Poséidon était jadis adoré par les Phéniciens et les Carthaginois (a), nous devons, selon toute appa-

(a) MURRI. *Rel. der. Kart*, cap. 8, pag. 97.

rence, trouver des traces de son culte dans l'ancienne religion de la Sardaigne. Le symbole le plus généralement connu comme caractéristique de ce dieu étant le trident, nous avons cru pouvoir regarder comme autant de Neptunes les statues de cette collection qui sont représentées avec un semblable attribut. La fig. 46 dont il est ici question, a pour coiffure des cornes et des oreilles de bœuf ou de taureau; elle nous paraît, par conséquent, révéler un caractère du *Baal phénicien* à celui du *dieu de la mer*. Cette forme de taureau nous rappelle la fable toute phénicienne de l'enlèvement d'Iq.

Le petit crochet ou espèce d'anneau qu'on voit en a, lieu de l'embranchement du trident, paraît indiquer un crochet ou un anneau qui se trouve encore dans quelques harpons; il y est ainsi placé pour assurer, par le moyen d'une longue corde ou lanière, l'instrument et la proie même, qui en se débattant pourrait emporter le bout du harpon et se sauver. Cette particularité du petit crochet est assez essentielle, car elle ramène le symbole du trident à son idée primitive, celle d'un instrument de pêche très ancien.

Fig. 47.

Figure humaine dont le sommet de la tête est entortillé d'un serpent ou d'une murène; au-dessus de sa poitrine sont gravées deux lettres (1). Sa main droite tient un trident qui porte, à l'embranchement de ses pointes, une face humaine sans crochet; sa main gauche pose sur la hanche. On voit, derrière son dos, une longue raie qui finit en une courte queue; son sexe est également incertain.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Si l'animal entortillé et plat que cette statue porte sur sa tête peut être envisagé comme une murène, nous aurons un poisson attribut naturel d'un dieu pêcheur; si c'est un serpent, il se rapproche de certaines représentations dans lesquelles on voit

(1) Voyez 47^r, même planche.

un serpent entortiller le trident de Neptune (a). Selon Barchart (b), les serpents chez les Hébreux auraient été regardés comme des poissons ; il croit que le *serpentem victum* d'Isaïe (c) est le poisson dit *Baratello* et nommé *Zygona* par Apicius, Elien, Gallien et Suidas (d).

La face humaine qui se trouve sur le trident est fort probablement un simple ornement de cet instrument de pêche ; quant aux deux caractères gravés sur la gorge de cette divinité, ils paraissent appartenir à l'alphabet phénicien ; un mot composé de deux seules lettres est sujet à bien des interprétations.

Figure humaine assez semblable au n° 46, ayant aussi les oreilles et les cornes d'un bœuf ; la position de son corps et celle de ses jambes sont également semblables. Son plastron offre cependant quelque différence ; il porte une croix en sautoir, dont les intervalles sont garnis de plusieurs points. Ce plastron se termine en bas par une ceinture, au milieu de laquelle est une espèce de crochet. (1)

Fig. 48.

Sur son épaule droite se trouve un objet qu'on pourrait prendre pour une petite statue ; elle est si mal exécutée, qu'on peut aussi la croire un accident de la fonte. La main droite de l'idole est armée d'un trident avec une face humaine à l'embranchement de ses pointes ; mais cette face forme elle-même un petit crochet par la courbure

(a) ROLLE, *Myst. de Bacchus*, vol. I, pag. 118. HARDOUIN, *Mem.*, pag. 365.

(b) *De Animal.*, part. II, liv. V, cap. 13.

(c) Cap. 27, 17.

(d) *Caput habet non planum, non rotundum, non altum, non acutum, sed in utraque parte dilatatum atque in vectis formam productum.* BOCHART, loc. cit.

(1) Voyez ce crochet, ainsi que les deux autres parties des attributs de cette figure, reproduits de grandeur naturelle dans la même planche, fig. 48^a, 48^b, 48^c.

du menton (1). Sa main gauche tient un objet à trois pointes avec un crochet à leur embranchement ; cet attribut peut être regardé comme le bout d'un autre trident-harpon. On voit, derrière son dos, comme dans la figure précédente, une longue raie longitudinale indiquant probablement l'épine dorsale ; celle-ci finit par une courte queue ; deux autres queues ou nageoires sortent par derrière du centre des cuisses. Le sexe de cette idole est incertain.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette figure est une répétition de la précédente ; le crochet qu'elle porte à la ceinture paraît confirmer ce que nous avons dit de celui qui se trouve à l'embranchement du trident ; il servait probablement à fixer au corps du *diu pêcheur* le bout de la corde ou lanière qui ne tenait pas au harpon ; ce crochet de la ceinture peut également être censé avoir servi à tirer les filets à terre ; on trouve encore en plusieurs endroits des pêcheurs qui ont des écharpes, et même des ceintures avec des crochets semblables, dont ils se servent lorsqu'ils ramènent leurs filets sur la plage.

L'attribut de la main gauche paraît devoir être un autre bout de trident dépourvu de son manche ; ses pointes latérales ont quelque analogie avec les cornes du bœuf, par allusion sans doute à celle que le dieu porte sur sa tête ; ce trident est également muni de son crochet ; il paraît devoir être regardé comme une pièce de rechange assez convenable à un pêcheur prévoyant ; ce second trident pourrait d'ailleurs être produit ici en qualité de double attribut, comme les sceptres doublement fourchus et doublement recourbés que nous avons vus ci-dessus.

Les deux petites nageoires conviennent fort bien à une divinité de la mer, ou de la pêche.

Si l'objet que notre statue porte sur son épaule doit être regardé comme une petite figure humaine assise, on peut se

(1) Voyez 48.

rappeler l'enlèvement d'Io; nous nous bornons à la simple exposition de cette idée.

Figure humaine, dont la poitrine est couverte d'un plastron qui diffère de ceux des statues précédentes. On le dirait formé par l'entrelacement de deux serpents; il pourrait même n'y avoir pas de plastron, puisque le buste paraît tout à nu. L'idole a dans sa main droite un long trident appuyé sur son pied droit; de la main gauche elle tient deux animaux entrelacés qui pourraient bien être des *murènes*, mais que nous regardons plutôt comme des serpents, par la ressemblance qu'ils ont avec ceux de la fig. 117. A la partie postérieure de son corps, on voit une cavité naturelle; il n'y a pas de trace de queue.

Fig. 49.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous croyons voir en cette statue une autre représentation d'un *Baal* marin, ou pêcheur, ou d'une espèce de *Posseidon*.

Figure humaine avec la barbe bi-partie, formant deux espèces de cornes ou moustaches. Sa tête est coiffée d'un bonnet conique très allongé et retombant sur le côté gauche qui est mutilé au bout; sa main droite soulève un trident, la gauche est appuyée sur la hanche. On voit, par derrière, une assez longue queue.

Fig. 50.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Il pourrait se faire que le bonnet actuellement mutilé de cette statue se fût terminé par un serpent ou un poisson, dans le genre du bonnet de la fig. 1. Son trident est le seul caractère qui nous ait engagé à la placer parmi les dieux de la mer. Sa barbe bi-partie, formant avec le bout de son nez un triangle équilatéral, est une singulière bizarrerie de l'artiste; pour produire le nombre de trois, également formé plus bas par les mamelles et le nombril.

Figure humaine, dont les traits fortement prononcés et les orbites des yeux concaves ont quelque chose de

PL. XXIII,
Fig. 51.

terrible. Sa tête est surmontée de deux grandes ailes qui partent des tempes; deux autres ailes à peu près semblables sortent de chaque côté des flancs; enfin deux autres plus petites sont placées au bas des genoux. Sa main droite tient une espèce de *gril* composé de neuf pièces entre-croisées d'une manière remarquable. Ce gril est un peu incliné vers le devant des pieds de la statue. Sa main gauche est armée d'un glaive très large et tranchant des deux côtés; c'était une chose toute naturelle que cette statue formidable portât une assez longue queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

L'air terrible de cette divinité aux yeux enfoncés, et ses six ailes placées aux trois parties de son corps, nous engage à la considérer comme un *Moloch* (a).

Selon Diodore de Sicile (b), la statue de ce dieu qu'on adorait à Carthage avait les mains allongées et inclinées vers le sol, de façon que les victimes humaines (souvent des enfants) qu'on plaçait dans ses bras roulaient par leur propre poids dans un grand feu allumé au pied de la statue. Quelques rabbins disent que ses bras étaient au contraire élevés, et que les vic-

(a) *Phœnices duo oculorum paria numini suo imponebant, antenempe et retro; par alterne apertum, alterum clausum: quatuor alas, par extensum, par reductum; addebant tertium alarum par in capite.* CALMET, *Dissertatio de Moloch*, pag. 65. Ce nom de Moloch était équivalent de celui de roi, seigneur, comme *Baal*, *Adonai*, etc.

(b) Ils avaient, dans leur ville (Carthage), une statue de Sathan, qui étendait les bras penchés en bas comme pour laisser tomber dans le feu (allumé au-dessous) un enfant qu'ils auraient apporté. Diod., lib. II, 3, 757. Traduction de Terrasson, 1744, vol. VI, pag. 265. *Simulacrum erat æneum, manibus terram versus porrectis, ut impositus in illis puer, suo pondere labens in subjecto simulacro ignis. qui perpétuus in fossa ad pedes numinis excavata ardebat, devoreret.* EUSEBE, *Præpar. évangel.*, lib. IV, cap. 6.

times qu'on déposait dessus roulaient dans une cavité ménagée à cet effet dans la statue qu'on faisoit rougir.

Ces détails affreux ne s'accordent pas trop avec la figure dont il est ici question ; cependant en l'envisageant attentivement, on peut remarquer que l'artiste qui l'a moulée, ayant voulu la rendre plus formidable, et lui donner d'ailleurs un attribut qui lui est propre (a), lui plaça dans la main gauche un large glaive ; remarquons que ce glaive a une forme tout orientale, et qu'il offre des rapports avec celui qui dans les représentations égyptiennes est placé dans les mains de *Typhon*. La main gauche ainsi engagée ne pouvait plus concourir avec la droite pour recevoir de la manière indiquée les déplorables offrandes : il fallait donc y suppléer de quelque façon, et c'est ce qu'on a ingénieusement fait par le moyen du large gril que l'idole tient de la main droite ; ce gril est incliné vers les pieds de la statue, de manière que les objets qu'on pose dessus tombent naturellement par leur propre poids sur point désigné pour la terrible consommation du sacrifice. La forme du gril composé de neuf branches qui se combinent trois par trois (b) est digne d'attention ; on retrouve une figure à peu près semblable dans les *abraxas*. Il est fort probable que ce bronze est une représentation assez fidèle d'une plus grande statue de *Moloch*, existant jadis à Tyr ou à Carthage ; c'est autour d'une semblable idole que, pendant les horribles sacrifices dont nous avons parlé ci-dessus, les prêtres se rangeaient en cercle, cherchant à étouffer par le son des tambours et d'autres instruments bruyants, les cris et les horrements que la douleur et le désespoir arrachaient aux malheureuses victimes d'une aussi exécrationnable superstition.

Figure humaine que des yeux concaves et une bouche entr'ouverte rendent aussi formidable que la précédente.

Fig. 52.

(a) On attribuoit aussi à Saturne l'invention des cimetières. Abbé Micron, *Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, tom. XXXIV.

(b) Voyez 51^e de la même planche, où ce gril est reproduit de grandeur naturelle.

Son front est armé de deux longues cornes de taureau, sa poitrine et son ventre forment une espèce de visage monstrueux, à bouche largement fendue. Cette espèce de visage est marquée de différents signes allongés qui ressemblent plutôt à des larmes qu'à des indications d'yeux ou de cheveux. Ses cuisses sont ornées à leur sommet, comme à leur base, de deux bourrelets; ceux d'en haut sont richement garnis. Entre ces deux bourrelets se trouve un serpent ployé en deux parties; la partie supérieure est sur le devant de la cuisse, et l'autre se dessine de la même manière sur le côté opposé; un troisième serpent semble traverser le haut de la poitrine, et border la partie supérieure de cette espèce de visage monstrueux qui compose la moitié du corps.

La main droite de l'idole tient deux animaux qu'il est impossible de bien définir. Ils ont quelque ressemblance avec ceux de la *fig. 49*. Dans sa main gauche est un bâton fourchu, appuyé contre l'épaule. La partie postérieure de cette statue n'est pas moins remarquable; derrière son dos se trouve un espace assez large, circonscrit par plusieurs petits points, au centre desquels est une inscription dont les lettres sont également formées de points. Au bas est un anneau placé transversalement, et au-dessous de cet anneau on remarque quatre flammes assez distinctes, exécutées en relief. (1)

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Quoique la statue dont il est ici question n'ait aucun des attributs que nous avons remarqués dans celle qui précède, nous sommes cependant porté à l'envisager comme une représentation différente du même dieu *Moloch*, d'un *Baal Moloch*. La bouche de son propre visage et celle de la face

(1) Voyez cette partie postérieure reproduite de grandeur naturelle dans la même planche, n° 52.

monstrueuse qui lui tient lieu de ventre, semblent indiquer une cavité intérieure, cavité dont cette seconde bouche serait l'ouverture principale, celle qui était destinée à l'introduction des victimes. Ces particularités se combinent avec les flammes de sa partie postérieure et rappellent une autre statue de ce dieu *Moloch* qu'on faisait rougir, et qui recevait dans son corps incandescent les victimes toutes vivantes, qu'on y introduisait par une ouverture pratiquée à cet effet.

On pourrait objecter que la statue creuse de ce dieu avait sept ouvertures, et qu'elle ne peut être comparée à la nôtre : nous répondrons à cela que la statue de cette terrible divinité, telle que nous la dépeignent les rabbins est plus facile à décrire qu'à concevoir. Comment se faire une idée d'un colosse d'airain dont le ventre aurait sept compartiments dans chacun desquels on pourrait introduire une victime vivante ; ici un homme, là un bœuf, ailleurs un mouton, etc., etc. ? cette statue devait avoir des proportions colossales qui dépassent toute vraisemblance. En supposant toutefois qu'elle ait existé, elle aura été ainsi faite à Carthage, mais bien certainement il y en avait peu de pareilles dans les autres pays et dans les colonies ; et cependant si nous savons que cette coutume barbare d'immoler des victimes humaines toutes vivantes était encore pratiquée ailleurs qu'à Carthage, ne serait-il pas possible que, même dans ce cas, les statues destinées à ce terrible usage n'eussent pas eu toutes les sept compartiments décrits par quelques écrivains hébreux ? Les différentes manières sous lesquelles on nous dépeint plusieurs représentations de *Moloch*, ne sont-elles pas elles-mêmes une preuve que les sept compartiments, ou cavités, ne sont pas indispensables pour constituer une statue de ce dieu ?

Les cornes et le bâton fourchu donnent à ce bronze les caractères d'un *Baal*. Les deux animaux qu'il tient dans sa main gauche sont peu reconnaissables ; il est difficile de les prendre pour des serpents, car pourquoi l'artiste qui a moulé cette statue n'aurait-il pas été capable d'exécuter convenablement ces animaux, lorsqu'il a su faire avec assez de perfection les deux serpents qui ornent ses cuisses ? Nous ne saurions non plus

saisir le sens allégorique des deux serpents des cuisses ; ils rappellent un peu ceux des pieds des Titans.

Les lettres formées par des points en relief qui composent l'inscription, sont pour nous peu intelligibles. *.

Fig. 53.

Figure humaine dépourvue de barbe, avec deux cornes de taureau sur la tête ; son sexe paraît masculin. Elle tient, dans sa main droite, une espèce de massue qui paraît se diviser en deux branches ; ce sont, peut-être, deux serpents. De sa main gauche elle élève un bâton fourchu, dont le bout inférieur est appuyé sur la hanche. Derrière son dos on voit une inscription de plusieurs lignes. Les caractères en sont, en grande partie, effacés. (1). Cette statue porte une assez longue queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Les caractères de cette inscription ne sont pas susceptibles de lecture, étant trop effacés par l'oxidation du métal.

Nous ne saurions proposer une explication satisfaisante de l'attribut que cette idole tient dans la main droite ; on dirait une massue formée par la réunion de deux serpents ; nous la considérons d'ailleurs comme la statue d'un *Baal*.

Fig. 54.

Figure humaine ayant sur sa tête une espèce de crête, ou trois cornes. Son corps n'indique aucun sexe distinct ; ses jambes sont très écartées. Elle tient dans sa main un sceptre fourchu ; derrière est un anneau longitudinal, plus bas une assez forte queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

L'attribut à trois pointes que cette statue porte sur sa tête la rapproche des *fig.* 19, 41, 43 et 44 que nous avons déjà décrites, et des n^{os} 57 et 88 que nous verrons ci-après ; au reste, nous ne saurions rien dire de bien positif sur cette composition, que nous nommerons un *Baal* avec le sceptre fourchu.

(1) Voyez ces caractères de grandeur naturelle, 53'.

Figure virile, dont la tête est armée de deux cornes de taureau; elle tient dans sa main droite une massue.

Fig. 55.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Autre *Baal*.

Figure virile, tout-à-fait analogue à la précédente, tenant dans sa main droite un long bâton fourchu.

Fig. 56.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Autre *Baal*.

Figure virile pareille à la précédente, mais portant une queue. Sur son front on voit une espèce de diadème à trois pointes, assez semblable à celui du n° 54. Elle tient dans sa main droite un fragment de bâton, probablement fourchu, dans son état d'intégrité; elle pose sur un piédestal plat.

Fig. 57.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Autre *Baal*.

Figure humaine, probablement virile, portant sur la tête deux cornes de taureau assez longues. Elle tient dans sa main droite un fragment de bâton, qui fort probablement était fourchu; dans sa main gauche sont trois objets tortueux, semblables à des serpents. Derrière son dos on voit quatre raies transversales, et au bas une petite queue.

Fig. 58

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

L'attribut de la main gauche de cette statue peut être regardé comme un fûsceau de trois serpents; nous ne saurions au reste proposer une explication de cette idole probablement mutilée; nous lui assignerons comme aux autres le nom de *Baal*.

Figure humaine également munie de cornes; elle tient dans sa main droite un bâton fourchu, avec une

Fig. 59.

tête humaine, ou, si l'on veut, un bâton surmonté d'une tête humaine armée de cornes. Sa main gauche tient un objet que nous nommerons un *serpent*. Cette statue, d'une très mauvaise exécution, n'offre aucune indication de sexe : derrière ses épaules on voit un anneau, et au bas du dos un reste de queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Autre *Baal*.

Fig. 60.

Figure humaine avec de longues oreilles et deux cornes naissantes de taureau ; elle paraît avoir une espèce de corset sur lequel sont trois grosses lettres ou chiffres (1). Ses jambes et ses cuisses sont revêtues d'une sorte de pantalon qui finit aux chevilles par un bourrelet ; elle tient dans sa main droite un bâton fourchu, et sa main gauche est appuyée sur le flanc. On voit, derrière le dos, un ornement fait avec de petits boutons, au milieu duquel se trouve une espèce d'anneau ; plus bas est une queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Les trois caractères qu'on voit sur le devant de cette statue sont dignes d'attention ; celui du milieu pourrait être une lettre phénicienne et avoir la valeur d'un *tod* ; mais comment expliquer les deux lettres latérales qui se ressemblent en tout point et qui sont placées en sens inverse l'une de l'autre ? nous ne saurions rien prononcer sur cette idole ; nous lui donnons, comme aux précédentes, le nom de *Baal*.

Pl. XXIV,
fig. 61.

Statue d'un jeune homme dépourvu de barbe, portant sur sa tête une espèce de corne lancéolée assez semblable à celle qu'on voit sur la tête de la fig. 29 ; avec son bras droit elle élève, dans l'attitude de frapper, une massue

(1) Voyez 60.

qui se termine en une tête humaine; son bras gauche est appuyé à la hanche. Ce personnage est posé sur le haut d'une espèce d'*ædioula* ouverte de part en part, au milieu de laquelle se trouve une tête humaine avec une très longue barbe (1); cette tête est placée à son tour sur un piédestal allongé ayant quatre faces. Sur la principale, c'est-à-dire sur la face de devant, sont d'abord quatre signes arrondis en forme de petits disques, placés à une certaine distance les uns des autres; ensuite quatre autres signes semblables réunis entre eux par une ligne horizontale; du centre de cette ligne part une espèce de style incliné obliquement et même un peu recourbé (2): ce style occupe le centre d'un hémicycle dont le sommet de l'arc est tourné vers le bas; un autre hémicycle semblable est placé en sens opposé, et forme avec le premier un X; on trouve ensuite une troisième ligne parallèle aux autres, sur laquelle sont également figurés deux autres disques et une pointe; au-dessus de ces deux disques, qui sont un peu plus grands que les autres, se trouve une tête avec un museau un peu allongé, qui pourrait bien être celle d'un chien. Le champ inférieur est occupé par une inscription, dont les caractères paraissent devoir être lus de droite à gauche (3); plus bas se trouvent d'autres disques qui ressemblent à ceux de dessus; mais ils sont combinés différemment, et ils forment des groupes séparés par des lignes droites et brisées.

Des deux côtés du piédestal sortent deux bouts de croissants, formant ainsi deux demi-lunes, une supérieure

(1) Voyez le monument de flanc, et surtout la représentation que nous en donnons de grandeur naturelle, *Pl. XXXII*, n° 61.

(2) En examinant avec attention cette courbure, nous avons cru reconnaître qu'elle était, en grande partie, accidentelle.

(3) Elle est reproduite de grandeur naturelle dans les mêmes planches.

et l'autre inférieure; sur ces mêmes côtés sont rangés en ligne droite sept autres disques qui pourraient réunir la forme du croissant à celle du disque, comme on le voit dans plusieurs monuments égyptiens.

Sur l'arête qui joint ces deux faces latérales à la grande face du devant, sont distribuées plusieurs pointes ou espèces de petites cornes en partie détruites; elles étaient au nombre de dix, c'est-à-dire cinq de chaque côté; celles qui sont les plus voisines de la petite tête d'animal sont plus rapprochées que les autres.

La partie postérieure du piédestal est divisée dans le milieu par une large fente, ayant de chaque côté quatre petits crochets dont les bouts se regardent. L'intérieur de ce piédestal est vide; il paraît avoir été destiné à recevoir le bout d'une hampe.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Ce curieux monument semble avoir rapport au soleil, à la lune et aux étoiles; c'est-à-dire nous le croyons astronomique, ou plutôt encore astrologique.

La partie supérieure représente peut-être les trois soleils; la figure principale qui a sur sa tête un signe lancéolé, probablement une flamme ou un rayon, et qui tient dans sa main une massue faite comme un enfant emmaillotté, nous paraît une représentation du soleil adolescent, d'une espèce de dieu *Horus*; la massue à tête humaine dépourvue de ces rayons ou cornes que nous trouverons ci-après dans les autres massues de ce genre, pourrait bien être elle-même l'image du soleil tout-à-fait enfant, celle d'un *Harpocrate*, tandis que la tête barbue, placée au pied de la statue, serait au contraire une représentation du soleil dans toute la force de l'âge.

Le style qui sort immédiatement au-dessous de cette tête barbue, et est placé d'une manière un peu inclinée, nous paraît devoir être pris pour un *gnomon* (a), plutôt que pour un signe

(a) On nous objectera probablement que les anciens gnomons

phallique; l'absence d'une ligne perpendiculaire *méridienne*, qui devrait être tracée au bas de ce style, nous engage à considérer cet instrument comme un objet purement allégorique; il serait ici l'emblème de *l'harmonie universelle et de l'ordre admirable de toutes les choses qui composent l'univers, et en particulier de l'harmonie des corps célestes*. C'est dans ce sens que le *gnomon* était employé comme symbole chez les Égyptiens.

Une idée symbolique analogue serait, si nous en croyons quelques auteurs (a), représentée par les deux serpents d'un caducée, qui figureraient également à leur point de jonction la rencontre du soleil et de la lune sur l'équateur. Nous ne nous arrêterons pas sur ces idées, pour trouver une explication de cette espèce d'X renversé que nous voyons dans notre monument, car tout cela supposerait chez les anciens habitants ou colons de la Sardaigne, des notions qui nous paraissent trop élevées, et même trop récentes, pour être représentées dans ces bronzes; nous ne pouvons cependant pas nous empêcher de faire remarquer que ce signe X se trouve placé précisément entre la tête barbue, que nous croyons devoir être celle du soleil, et la tête qui se trouve plus bas au milieu des deux bouts de croissant, et que nous jugeons devoir être l'image de la lune; remarquons encore qu'en considérant ce même signe comme formé par la réunion de deux lignes faites à peu près comme des / qui se croisent dans le milieu, on aurait une représentation du cours tortueux du soleil et de la lune sur l'écliptique (b), et que leur

n'étaient pas placés sur une surface verticale, mais qu'ils sortaient toujours d'un plan horizontal; nous citerons, à l'appui de notre opinion, le monument conservé au Musée égyptien de Turin, publié par M. Biot, *Mém. de l'Acad. des Sciences de l'Institut de France*, tom. XIII, 1835, pag. 678 notes, et pag. 680-681.

(a) « Le caducée devint aussi le symbole de l'harmonie céleste « qui règne entre les astres. » ROULE, *Culte de Bacchus*, vol. II, pag. 215 et suiv.

(b) Eusèbe, *Prap. evang.*

jonction aurait précisément lieu au-dessous du gnomon ; or, cet instrument est précisément celui qui fut employé par les anciens pour mesurer l'obliquité de l'écliptique (a).

Nous ne saurions pas bien dire ce que peuvent signifier les huit petits disques placés sur deux lignes, à côté et au-dessus du style en question : nous croyons cependant qu'ils figurent des corps célestes, et qu'ils doivent avoir des rapports avec la tête barbue, comme les autres, qui sont plus bas, sont apparemment associés à la tête que nous pensons devoir représenter la lune ; on pourrait encore, en considérant cette tête d'animal comme celle d'un chien, la prendre pour une image de *Sirius*, l'étoile caniculaire placée au-dessous de la représentation du soleil dans sa plus grande puissance ; le lieu que cette tête de chien occupe pourrait nous ramener à une représentation du lever héliaque de *Sirius*.

Les différents disques qu'on voit plus bas, combinés en quatre groupes distincts, et liés entre eux par des lignes droites, rappellent les constellations figurées par les anciens Mongols, et encore de nos jours par les Chinois ; peut-être en était-il de même dans les anciennes sphères chaldéenne et phénicienne (b) ?

Les bornes que nous nous sommes imposées dans ce travail ne nous permettent pas de développer ici tous les points qui pourraient nous guider dans la comparaison de ces astérismes (car nous les regardons comme tels) avec les constellations connues des anciens, et principalement des Phéniciens ; nous nous contenterons de signaler les trois disques placés en une ligne courbe , dans la seconde case au-dessous de l'inscription ; ce signe pourrait bien figurer la queue de la petite ourse dite jadis la queue du chien où se trouve précisément l'étoile polaire. On sait que cette constellation fut introduite dans la

(a) « On croit, il est vrai, qu'Anaximandre, vers le milieu du seizième siècle avant notre ère, non-seulement s'était aperçu de l'obliquité de l'écliptique, mais encore l'avait mesurée à l'aide d'un gnomon. » LETRONNE, *Journal des Savants*, septembre 1859, pag. 537.

(b) Voyez LETRONNE, *Journal des Savants*, août 1839, pag. 491.

sphère grecque par Thalès, qui l'avait prise des Phéniciens : ceux-ci s'en servaient depuis long-temps pour s'orienter dans leur navigation ; nous joindrons à notre texte le dessin d'un monument donné comme gnostique par Montfaucon (a), dans lequel on voit Anubis, à tête de chien, figuré sous le soleil et la lune ; il tient d'une main une branche de palmier, et de l'autre une couronne de laurier, au bas de laquelle se trouve une constellation en forme de croix, formée par la réunion de quatre étoiles liées entre elles par des lignes droites, absolument comme nous voyons les petits disques réunis de la fig. 61 ; les rayons qui sortent des petits disques de cette pierre gravée, nous confirment dans l'opinion émise ci-dessus ; en effet, nous ne saurions voir que des étoiles dans ces disques de notre monument.



On pourrait aussi reconnaître cette constellation faite en forme de croix, du dessin ci-dessus, dans une figure assez analogue formée dans notre bronze par quatre disques placés dans la première bande au-dessous de l'inscription ; nous pensons que si cette pierre est vraiment un *Abraxas*, ce qui nous paraît un peu douteux, l'insertion de la croix dans ce monument aurait été faite d'après les croyances des premiers chrétiens, et n'aurait rien de commun avec l'idée qui a présidé à la composition du

(a) *Ant. expl.*, tom. II, Pl. CLIII, pag. 362.

bronze qui nous occupe ; au reste, on voit la croix représentée sur des monuments très anciens, et bien antérieurs à l'époque à laquelle elle devint le symbole des chrétiens.

Les quatre bouts de croissants qui sortent des faces du piédestal, composent deux demi-lunes, une supérieure et l'autre inférieure : elles sont analogues à des signes semblables placés le long de la lance du dieu Lunus de la médaille de Caracalla, représentée page 142.

Les sept disques latéraux, qui se suivent de chaque côté en ligne droite, l'un au-dessous de l'autre, font peut-être allusion aux sept jours de chaque lunaison ; enfin nous croyons voir dans la partie inférieure du piédestal des rapports directs avec les objets lunaires, et avec les constellations, tandis que le reste qui est au-dessus, paraît être du domaine du soleil.

Nous ne saurions trop quelle explication proposer des dix pointes qui sortent des arêtes des deux faces latérales ; peut-être ont-elles la même signification que les dix autres qui sortent du demi-cercle de la *fig. 123* ci-après ?

Ce monument a dû, suivant toute apparence, servir d'enseigne religieuse ; peut-être était-il dans certaines occasions porté en procession au haut d'une hampe : ce que semble démontrer sa cavité intérieure ; mais il paraît que dans d'autres circonstances on le fixait contre un mur, ou contre des planches, par le moyen des crochets qui se trouvent derrière ; il est possible qu'il ne fût placé sur la hampe qu'aux époques solennelles, ou toutes les fois que les prêtres voulaient faire au peuple la démonstration des symboles réunis dans cette composition.

Voilà ce que nous avons à dire sur ce monument bien remarquable ; nous avons exposé les idées que son examen nous a suggérées ; mais nous avouons avec franchise que nous croyons nous être laissé entraîner par notre imagination ; peut-être quelque antiquaire plus capable d'en juger en proposerait-il une meilleure interprétation ; c'est ce que nous souhaitons de tout notre cœur.

Fig. 62.

Figure humaine, panthée, armée de deux longues cornes, dont elle soutient les extrémités avec ses deux

bras élevés: Au milieu de ces cornes se trouve une face humaine coiffée d'un bonnet conique qui s'allonge, et finit en serpent. Sur sa poitrine on voit une troisième face humaine, et au-dessous une quatrième, placée au bas de l'abdomen; le nez un peu allongé de cette dernière pourrait être pris pour une espèce de phallus. Une massue à tête humaine, armée de trois cornes, traverse la figure principale, en passant par le dos; enfin un trident appuyé sur le pied de l'idole, s'élève verticalement et dépasse le bras droit.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette composition, éminemment symbolique, nous a paru d'abord avoir quelque liaison avec la précédente, dans laquelle nous avons cru reconnaître l'association de trois soleils; mais l'absence d'astérismes dans la figure 62, nous a fait penser que cette dernière n'a aucun rapport avec le ciel. Les deux groupes, composés de deux têtes humaines, placées l'une immédiatement au-dessus de l'autre, nous paraissent constituer deux dualismes, un dualisme supérieur et un autre inférieur; le premier est placé dans les régions de la pensée, et il est caractérisé par le serpent, espèce de dieu *Kneph*, intelligence, lumière primitive; l'autre se trouve dans la partie du corps humain dont les fonctions sont purement matérielles; la massue à tête humaine, ornée elle-même de trois cornes ou de trois rayons, compose, avec ces deux têtes, une triade inférieure, de la même manière que le serpent se lie à la diade supérieure, pour en faire également une triade. Ces deux triades, réunies en une seule, composent le nombre *sept*, qui est celui des *Cabires*, auxquels on en ajoutait également un *huitième*, qui n'était pas toujours compté avec les autres. Peut-être une idée à peu près semblable est-elle représentée dans notre monument, par cette espèce de trident placé en dehors de la série des autres figures animées? mais si ce symbole doit figurer une divinité, celle-ci, qui serait la huitième, serait représentée comme une divinité de la mer, tandis qu'*Esmun*, le huitième cabire phénicien, était plutôt

une espèce d'Esculape. Au reste, comme la composition dont il s'agit paraît réunir plusieurs triades, ce bâton à trois pointes pourrait bien n'être que l'expression d'une idée semblable ; comme le bâton bifurqué nous paraît être l'expression du dualisme.

La petite pointe lancéolée qui sort des épaules de la figure principale, paraît être une flamme ; elle a beaucoup de rapport à l'attribut que le n° 61 porte sur sa tête, et à celui qui est également sur celle du n° 29.

Fig. 63.

Figure humaine dépourvue de barbe, probablement du sexe féminin, ayant, au-dessous de ses mamelles et d'un ventre de femme, une tête humaine ; sa main droite tient sur sa tête nue un serpent entortillé ; la gauche, dans l'attitude de frapper, élève une massue dont le gros bout est formé par une tête humaine pourvue de barbe, et ornée de sept rayons de différentes longueurs.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous avons placé cette statue à la suite de la précédente, à cause d'une certaine ressemblance qui existe entre elles ; les deux faces humaines placées l'une au-dessous de l'autre, le serpent au-dessus de sa tête, et la massue, semblent justifier ce rapprochement. La massue à tête humaine, barbue et avec sept rayons, nous paraît faire allusion au soleil dans toute sa force. Pour le serpent entortillé, voyez ci-après ce que nous disons de la figure suivante, et qui semble jeter quelque lumière sur cet attribut ; la statue prise dans son ensemble, et tout en conservant son caractère de dualité, aurait quelque rapport avec Hercule considéré comme soleil ; on peut trouver l'idée des sept cabires dans les sept rayons de cette massue ; nous ne croyons pas cependant devoir nous arrêter sur ces interprétations.

Fig. 64.

Figure humaine dont le corps pourrait appartenir au sexe féminin ; son ventre est très proéminent, et prend une forme carrée un peu allongée ; sa main droite, entortillée d'un serpent, appuie sur sa tête nue celle de

cet animal; la gauche tient un pieu ou une massue, ou plutôt encore un signe phallique également entortillé d'un serpent.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Le fond de ce monument paraît être une répétition des allégories de la figure précédente; ici, cependant, au lieu de la face humaine inférieure, nous avons une forme assez singulière du ventre, qui paraîtrait indiquer un état de grossesse (a). Le pieu entortillé d'un serpent, attribué quelquefois à Hercule, paraît avoir ici la même valeur que la massue; il ferait encore allusion au principe mâle de la vie; ou si l'on veut à la génération; le serpent tenu dans l'autre main aurait un caractère féminin.

Figure humaine de sexe très problématique, munie de longues cornes; cependant son sein annonce assez clairement le sexe féminin; son nombril a une forme très curieuse: on serait tenté de l'envisager plutôt comme une troisième mamelle que comme un signe phallique. Ses deux mains élevées tiennent avec effort les deux extrémités d'un serpent monstrueux qui lui entortille la tête et le cou, et contre lequel elle paraît lutter.

Fig. 65.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Ici l'incertitude du sexe nous empêche d'émettre une opinion sur la nature de ce personnage; il paraît être en lutte contre un mauvais génie. Cette composition rappelle un des travaux d'Hercule, et le serpenteau de la sphère céleste, dont la composition est d'ailleurs assez moderne.

Figure humaine sans indication de sexe; un serpent placé sur sa tête lui entortille étroitement le cou, et s'en-

Fig. 66.

(a) Cette même forme de ventre se répète dans le n° 72 ci-après; elle se trouve toujours sur des corps que l'absence de signes masculins fait juger comme appartenant à l'autre sexe.

trélace avec un autre serpent dont la tête est fortement tenue dans la main gauche ; la main droite saisit par la queue un troisième serpent, disposé de manière qu'il fait par-devant l'office du phallus, et par-derrière celui de queue ; le bout de cette queue est bifurqué, et représente la partie supérieure des bâtons fourchus ordinaires ; son sein est orné d'une espèce d'écharpe ou ceinture ; derrière ses épaules se trouve un anneau.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous ne savons trop que dire sur cette singulière statue qui a un peu d'analogie avec la précédente ; ici cependant on voit trois serpents, dont un, au moins, paraît avoir des rapports certains avec la génération (a). Sa queue bi-partie, semble appuyer l'opinion que nous avons déjà émise au sujet des serpents avec des queues semblables, qui accompagnent deux divinités androgynes (b).

Fig. 67.

Figure humaine panthée avec trois têtes, dont les deux latérales sont un peu plus petites que celle du milieu. Elle est revêtue de trois tuniques de longueurs différentes, placées l'une sur l'autre ; le haut de son corps est ceint d'un serpent à trois têtes ; sa main droite n'a aucun attribut ; la gauche tient une fourche à deux branches bien entières, et qui n'offre aucune trace d'une troisième branche. Il aurait été assez naturel de s'attendre à l'existence de cette troisième branche dans une figure symbolique qui nous offre le nombre de trois si souvent répété ; mais nous pouvons assurer qu'après un minutieux examen de l'original, nous avons été convaincu que cet attribut n'a subi aucune mutilation.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

(a) Voyez ci-après ce que nous dirons au sujet de la fig. 118, où se trouve un serpent placé à peu près de la même manière.

(b) Voyez fig. 1 et 31.

La combinaison du nombre trois, qui se répète trois fois dans cette composition, étant sujette à plusieurs interprétations différentes, nous nous contenterons de rappeler les trois soleils dont nous avons parlé ci-dessus, au sujet des *fig.* 15 et 16; nous ferons en même temps remarquer la grande affinité que présente cette statue avec certaines idoles de l'Inde, et surtout avec la représentation de la *Trimourti*. Les trois tuniques placées l'une sur l'autre sont dignes d'attention : elles indiquent peut-être les trois régions sur laquelle dominait la triple divinité, ou bien ses trois métamorphoses; le serpent à trois têtes qui la ceint rappelle le serpent *secha*, symbole du temps, et le même animal qui soutenait le trépied consacré, d'après Hérodote, à Apollon, par les Grecs victorieux à Platée. Le bâton fourchu, ou la fourche à deux branches, est un emblème de dualisme bien remarquable dans une statue dont les caractères essentiels indiquent une triple idée de triade. On pourrait encore reconnaître dans cette figure une représentation du fameux Géryon aux trois têtes, dont l'histoire se lie assez naturellement avec celle du héros sarde Norax (a). Géryon, comme on sait, était appelé par les poètes triple, *Tergeminus* (b) : *Geryonrex fuit Hispania, Crisaoris Iberiæ regis filius : qui ideo trimembris fingitur, quia tribus insulis præfuit, quæ adjacent Hispaniæ, Balearicæ Minori et Majori et Ebusæ*. Servius ad *Æn.*, lib. 7 et 8.

Le fond de cette composition paraît être la triade, ce qui la rapproche en quelque façon de celle que représente la *fig.* 62, décrite ci-dessus. Cette idole est figurée d'après nous, par M. Guigniaut, dans son 2^e cahier de planches sous le n^o 214^a.

Figure humaine sans indication positive de sexe; ses jambes sont très écartées; son bras droit est plié, et il s'appuie sur la cuisse droite, en formant une espèce de

Fig. 62.

(a) Voyez notre première partie, 2^e édition, pag. 4.

(b) *maximus ultor,*
Tergemini necæ Geryonis spoliisque superbus,
Alcides aderat.....

(VIRGIL., *Æneid.*, lib. VIII, v. 200 et seq.)

semi-cercle, du centre duquel partent trois têtes à museau pointu, placées sur un corps sphérique allongé et un peu tortueux, semblable à celui d'un serpent; sa main gauche est armée d'une fourche à deux branches. Derrière ses épaules on voit un anneau transversal au-dessous duquel sont plusieurs points épars en désordre; du bas des reins sort une forte queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Les trois têtes qui s'élèvent du bras droit de cette figure sont si mal exécutées, qu'on ne saurait trop les prendre pour des têtes d'oiseaux, des têtes de serpents, ou ce qui est le plus probable, des têtes humaines; dans ces deux derniers cas, cette idole aurait quelque rapport avec la précédente.

Fig. 69.

Figure humaine, probablement virile, coiffée d'un bonnet conique formé par un serpent entortillé, dont une extrémité est fixée derrière l'occiput; et l'autre descend tortueusement le long de la joue et de l'épaule droite: comme les deux extrémités du serpent se ressemblent au point qu'on ne saurait déterminer laquelle en est la tête, où la queue, il pourrait se faire qu'il y eût deux de ces animaux au lieu d'un, ou bien que ce serpent eût une tête à ses deux extrémités. Le devant de la statue est orné d'un plastron en deux compartiments, formés par deux autres serpents dont les corps se croisent. Dans le compartiment inférieur, on remarque des traces d'anciens caractères; mais ils sont tellement usés qu'il a été impossible d'en prendre un dessin. Trois bourrelets ou anneaux divisent chaque jambe en trois parties à peu près égales, à partir du sommet des cuisses. La main droite est armée d'une épée plate et tranchante; derrière les épaules et le long du dos se trouve un ornement en forme de grillage, et plus bas on voit une cavité circulaire.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette composition semble appartenir de préférence au Pan-

théon indien plutôt qu'à celui des Phéniciens ou des Chaldéens. Sa tête, couverte d'un serpent entortillé, lui donne un grand rapport avec quelques représentations du dieu Siva. Voyez ci-dessous une image de cette divinité indienne, que nous avons extraite de la Pl. V du 1^{er} cahier de M. Guignaut. *Rel. de l'ant.*



Le glaive dont ce personnage est armé pourrait le faire prendre pour la représentation d'un Melkart; mais ce même glaive et le grillage qui en orne la partie postérieure, peuvent lui donner du rapport avec la fig. 51, comme les serpents avec le n° 52. Ce serait, dans ce cas, plutôt un Maloch qu'un Melkart. Malheureusement nous ne pouvons espérer aucun secours de l'inscription placée sur la poitrine de cette statue; elle est si effacée qu'il nous a été impossible de la reproduire dans la même planche, de grandeur naturelle, comme nous l'avons fait à l'égard de toutes les autres inscriptions gravées sur les bronzes de cette collection.

Figure humaine dépourvue de barbe, sans indication de sexe; sa tête est surmontée d'un serpent s'élançant vers le ciel; ses cuisses sont couvertes d'un pantalon rayé, qui paraît être retenu par une ceinture, et par des

Fig. 70.

espèces de bretelles qui s'entre-croisent et forment un plastron analogue à celui de la *fig.* 49. Sa main droite est armée d'un pieu un peu recourbé, autour duquel est entortillé un serpent; sa main gauche tient un fragment de bâton; derrière ses épaules et sur son dos on voit plusieurs points analogues à ceux de la *fig.* 68; plus bas on distingue encore un reste de queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

La mutilation de l'attribut que cette statue tient dans sa main gauche nous a empêché de la placer, comme nous étions tenté de le faire, parmi les figures armées de trident; la ressemblance qu'elle présente en quelques points avec les n^{os} 48 et 49, nous fait soupçonner qu'elle peut appartenir à la même catégorie; au reste, l'attribut de sa main droite la rapproche des n^{os} 63 et 64.

Cet attribut pourrait encore être envisagé comme un arc détendu entouré de sa corde, et dans ce cas l'arc serait l'équivalent du glaive que tient la statue précédente, de laquelle elle pourrait être rapprochée, à cause du serpent qui s'élance de sa tête et à cause du plastron qui orne sa poitrine.

Pl. XXV.
fig. 71.

Figure humaine sans indication de sexe, mais avec des traces de barbe. Sa tête est armée de deux longues cornes de bœuf; son corps paraît revêtu d'un corset dont on voit l'ouverture sur le devant. Dans sa main droite se trouve une espèce de massue formée par deux bâtons réunis; on peut également prendre cet attribut pour deux serpents. Sa main gauche tient une tête humaine pourvue aussi de deux cornes, et sur le front de laquelle paraît être un petit serpent placé en guise de bandeau. Cette statue porte une queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

L'attribut que ce personnage tient dans sa main droite paraissant indiquer un groupe composé de deux serpents, et la

tête qui est dans sa main gauche ayant cet autre petit serpent entortillé autour de ses cornes et sur son front ; nous avons de nouveau ici la réunion de trois de ces animaux ; nous ne saurions au reste émettre une opinion sur cette figure ; la tête humaine serait-elle censée fraîchement sortie par cette espèce d'ouverture qu'on voit le long du sternum et de l'abdomen ? C'est une question que nous sommes dans l'impossibilité de résoudre.

Figure humaine dépourvue de barbe, sans indication positive de sexe, mais probablement une femme ; elle porte sur sa tête ou sur son bonnet un serpent qui retombe sur le côté gauche ; son ventre a la forme de celui de la fig. 64. Sa main gauche tient deux corps allongés qui paraissent des serpents ; le plus gros cependant pourrait être pris pour une espèce de massue ; de la main gauche elle soulève un enfant qui a de petites cornes sur la tête, et dont les jambes sont arquées ; celles de la figure principale le sont également. Elles sont ornées, sur le haut des cuisses et aux genoux, de bonnettes ou anneaux ; par derrière, on voit une queue.

Fig. 72.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Voici encore, fort probablement, trois serpents pour attributs ; ou si l'on veut, une massue et deux serpents, dont un est placé sur le sommet de la tête, comme dans les n^{os} 47, 69 et 70. La petite figure humaine avec des cornes et les jambes arquées, est probablement une représentation analogue à celle du jeune *Horus*, l'*Harpocrate* des Égyptiens, dont cette composition paraît indiquer la naissance. Nous développerons ce sujet en proposant l'explication de la figure suivante ; la forme de son ventre nous fait soupçonner que l'on représentait ainsi la grossesse, ou bien que cette forme fait allusion à un accouchement très récent.

Figure humaine dépourvue de barbe ; sa tête est armée de deux cornes qui se divisent à leur sommité en deux

Fig. 73.

autres petites cornes. Son corps, quoique sans indication précise de sexe, paraît devoir être celui d'une femme; il est nu, à l'exception des genoux qui sont recouverts d'un gros bourrelet plat. Sa main droite tient un bâton mutilé; de la main gauche elle soulève un enfant portant des cornes sur la tête, et dont les jambes très arquées se relèvent en dehors. Cet enfant tient aussi un bâton dans sa main gauche.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

La naissance d'un dieu correspondant à l'*Horus* enfant, de l'Égypte, ou à *Harpocrate*, nous semble assez bien caractérisée dans cette composition. La figure principale est probablement une espèce d'*Isis* qu'on représente souvent allaitant *Horus*, ou le portant dans ses bras. Nous lui donnerons ici le nom d'*Astarté*, en lui supposant toutefois le sexe féminin. Ses cornes, qui se doublent à leur extrémité et forment deux autres doubles cornes ou deux croissants, semblent réunir l'attribut de la force à celui du double dualisme : ces cornes nous paraissent avoir ici la même valeur que le double sceptre fourchu de la fig. 2, et le double pédum du n° 3. Elles rappellent d'ailleurs les colonnes de la médaille de Chypre de la page 182 : il pourrait encore se faire que ces doubles cornes, un peu semblables à celles qui restent encore à la fig. 44, eussent aussi un rapport direct avec l'attribut que la fig. 35 tient dans sa main gauche; quoi qu'il en soit, ce sont toujours des symboles propres à *Astarté* comme à *Isis*.

Les pieds longs et tortueux de l'enfant porté dans la main gauche, peuvent bien, au premier abord, paraître des serpents, et rappeler dans ce cas les pieds des Titans; mais en les étudiant un peu, on les croira de préférence des pieds défectueux, tordus, mous et tremblants; ce sont les pieds mous d'*Horus* encore enfant; le soleil dans son enfance, qui est la même divinité que l'Héphaïstus des Grecs. « Ce dieu, selon Homère, poussé hors de l'Olympe, roula long-temps dans l'espace, dans la vaste étendue des airs, et tomba enfin en se brisant les jambes dans l'île de Lemnos; depuis cette époque Héphaïstus habita

des deux côtés, et ses deux jambes restèrent (remblantes et tordues (a)).

Si le personnage qui porte ce jeune dieu ne doit pas appartenir au sexe féminin, il peut correspondre à une autre figure égyptienne qui souvent soulève le jeune Horus de cette manière : on lui donne quelquefois le nom d'*Anubis*.

Nous ajoutons ici-bas les dessins de deux idoles gauloises, dont les cornes ont du rapport avec celles de notre statue sardé. Elles sont tirées de l'ouvrage de Montfaucon, *Pl. CXC*. Nous les donnons ici pour simple comparaison, sans en tirer cependant aucune conséquence.



Figure humaine sans indication de sexe; sa tête est armée de deux petites cornes qu'on pourrait, à la rigueur,

(a) CHAMPOLLION, *Panthéon égyptien*, PTAH SOKARI, *Pl. VIII*.

confondre avec des oreilles. Son bras droit est ployé; il tient un objet qui a plutôt l'air d'un bâton que d'un serpent. De la main gauche elle élève une petite figure dont la tête porte également deux cornes; mais elle a, de plus, une espèce de diadème ou crête à festons. Le sexe de cet enfant est également incertain.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette composition paraît être à peu près la répétition de la précédente; les jambes du jeune dieu ne sont pas tordues, elles sont seulement très écartées.

Fig. 75.

Figure humaine dépourvue de barbe, de sexe incertain; sa tête est surmontée d'un bonnet conique; son corps paraît couvert de signes de *tatouage*; sa main droite tient un bâton fourchu, et avec sa main gauche elle élève un enfant. Du centre de son dos sort une espèce de queue. (C'est peut-être une pièce destinée à fixer la statue contre quelque objet.)

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

La petite figure est fort probablement un autre soleil-enfant, élevé en l'air par un personnage qui paraît appartenir de préférence au sexe masculin: cette statue, coiffée d'un bonnet conique, pourrait représenter un dieu cabire.

Fig. 76.

Figure humaine, fort probablement barbue, quoique son corps paraisse celui d'une femme. Sa tête est ornée d'une espèce de coiffe à capuchon, dont une partie lui couvre les joues et même le menton; dans ce cas, la figure n'aurait pas de barbe. Elle porte sur le front une espèce de petite corne ou probablement un signe phallique; et derrière le capuchon une pointe recourbée. Son corps féminin est nu, à l'exception des cuisses qui sont couvertes d'une espèce de *braccà*; à ses genoux on voit des anneaux ou bourrelets; avec sa main droite

elle soulève un enfant coiffé d'un bonnet conique orné d'une longue écharpe par devant, et muni d'un anneau derrière l'épaule et d'une queue. Avec son bras gauche, la grande statue tient un bâton fourchu. On voit, à sa partie postérieure, des fragments d'anneaux, dont un pourrait être pris pour une queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Divinité androgyne, portant un personnage que le bonnet et l'écharpe feraient prendre pour un jeune dieu cabire; c'est peut-être une *Astarté* soulevant un jeune soleil; comme *Isis* soulève quelquefois *Horus* enfant.

Figure tout-à-fait pareille à la précédente, quant aux formes : elle porte sur sa tête une autre petite tête humaine également couverte d'un bonnet conique recourbé. Sa main droite tient un bâton fourchu, et de la gauche elle élève une seconde tête humaine coiffée également d'un bonnet conique recourbé. Sa partie postérieure est en tout semblable à celle de la figure précédente.

Fig. 27.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous avons placé ici cette figure à cause de sa grande ressemblance avec la précédente; c'est, à notre avis, une autre représentation d'*Astarté* barbue, tenant dans ses mains soit la tête d'un jeune soleil, soit la tête d'*Adonis*; celle qui est placée au-dessus de la sienne propre pourrait figurer le principe mâle ou actif, ou bien une naissance par le cerveau. Cette composition aurait peut-être dû prendre place avec les n^{os} 17 et 30; nous l'avons insérée ici parce qu'elle fut trouvée avec la précédente, avec laquelle elle a le plus grand rapport.

Figure humaine dépourvue de barbe; son sexe est incertain. Elle porte sur sa tête un enfant revêtu d'une longue tunique et coiffé d'un bonnet conique. Une longue écharpe, placée en sautoir de gauche à droite, lui couvre la poitrine; son ventre et ses cuisses sont ornés de traits ou

Fig. 28.

raies qui paraissent plutôt des signes de *tatouage* que les plis d'une étoffe. Les deux mains sont élevées vers le ciel; derrière son dos on voit un petit cylindre un peu recourbé, qui est placé trop haut pour devoir figurer une queue: au reste, l'exécution de cette figure est si barbare, que cela serait encore possible.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous ne savions trop que dire sur cette composition, dont l'ensemble annonce une certaine affinité avec notre n° 75; cependant la petite statue est ici placée sur la tête de la figure principale, et les mains de l'une comme celles de l'autre sont élevées au ciel.

On pourrait voir dans ce sujet la naissance ou l'exaltation de quelque divinité cabirique.

Fig. 79.

Figure humaine, dont la tête paraît celle d'un chat, ou de tout autre animal (1). Ses oreilles ne sont évidemment pas des oreilles humaines. Sur sa tête s'élève une petite figure qui se tient debout, et dont les formes indiquent celles d'un homme; mais son visage, très allongé, en guise de museau, pourrait appartenir à un animal du genre fouine ou putois. La petite statue est coiffée d'un bonnet conique terminé en pointe.

Le devant du corps de la figure principale est orné d'une longue écharpe, sur laquelle sont douze boutons arrondis; derrière ses épaules on voit trois espèces de lanières en relief comme dans le n° 26; plus bas se trouve un anneau. (2)

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

(1) Le Musée royal de Turin possède deux autres statues semblables qui ont quelques légères différences dans les ornements de l'écharpe. Nous n'avons pas jugé à propos de les insérer dans notre série, attendu qu'on peut les considérer comme identiques à notre n° 79.

(2) Dans un des exemplaires du Cabinet de Turin, l'écharpe n'a

L'analogie que cette composition offre avec celle qui précède nous a engagé à la placer ici dans notre série. La tête de la statue principale, supposée être celle d'un chat, pourrait lui donner quelque rapport avec la nouvelle lune ; les boutons de son écharpe rappellent ceux des n^{os} 28 et 29 ; les espèces de lanières qu'on voit derrière ses épaules la rapprochent du n^o 19. Indépendamment de la ressemblance que son visage offre avec une tête de chat, nous serions tenté de considérer cette statue comme une représentation d'un dieu soleil.

Figure humaine sans barbe, probablement une femme. Elle tient, sur sa tête, une espèce de bonnet ; mais si l'on en juge par l'aplatissement qu'on voit sur le sommet de sa tête, où se trouve un trou vertical, on peut croire que cet aplatissement fut ainsi fait pour y poser une autre statue, ou bien que la statue portait sur sa tête un attribut qui a disparu. Son col est orné d'un collier à franges ; sur son ventre est gravée une inscription : elle porte des boufferelets sur les cuisses et les genoux ; sa main droite est simplement posée sur le haut de la cuisse, l'autre tient un bâton dont le bout est mutilé. Derrière son dos on remarque deux anneaux parallèles percés dans la même direction, destinés probablement à recevoir une espèce de cheville autour de laquelle aurait tourné la statue ; au-dessous de ces anneaux on voit deux raies courbes qui s'entre-croisent en X, et plus bas une assez forte queue.

Pl. XXVI,
fig. 80.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette statue, sans attribut distinct, n'est pas susceptible d'interprétation ; on ne peut l'espérer que de la lecture de l'inscription, dont les caractères sont assez bien conservés (a) ; mais

pas de boutons ; l'anneau postérieur est remplacé par une queue, et le bonnet conique de la statue supérieure est plus recourbé.

(a) Voyez ces caractères, de grandeur naturelle, dans la même planche, n^o 80.

nous n'osons cependant pas en proposer une interprétation, quoiqu'ils paraissent appartenir à l'alphabet phénicien. La proportion bizarre du nez de cette statue lui donne quelque analogie avec certaines idoles mexicaines et péruviennes.

Fig. 81. Figure humaine assez difforme, de sexe incertain. Elle porte, sur sa tête, une autre tête humaine, et dans sa main droite un bâton tordu; elle a une queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous ne saurions rien dire sur cette statue : voyez celles qui ont deux têtes l'une sur l'autre, décrites ci-dessus.

Fig. 82. Figure virile dépourvue de barbe. Sa tête est armée de deux cornes droites; elle paraît revêtue d'une espèce de tunique courte qui forme, sur chaque bras, une double manche; au centre de sa poitrine on voit un signe; peut-être est-ce une mamelle. Elle tient, dans sa main droite, une tête qui paraît représenter une tête humaine avec des cornes; ses jambes ont des bourrelets : on croit voir au bas des reins un commencement de queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette composition semble avoir quelque analogie avec le n° 71, et avec les autres statues qui portent dans leurs mains une tête avec des cornes, ou coiffée d'un bonnet conique.

Fig. 83. Figure humaine de sexe indéfini. Sa tête est surmontée d'une espèce de croissant, ou plutôt d'un emblème à trois pointes; elle tient, dans sa main, un objet un peu semblable à une équerre : c'est peut-être un bois, ou une pierre taillés en escalier. Elle pose sur un piédestal aplati.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

La signification de cette statue nous semble difficile à saisir, par la difficulté de connaître l'attribut de sa main droite; l'emblème qu'elle porte sur sa tête peut la faire comparer aux

fig. 19, 41, 43, 44, 54, 55, 84 et 88; mais principalement au n° 41.

Figure humaine de sexe incertain; sa tête est couverte d'un bonnet orné de deux cornes ou ailes. Elle paraît vêtue d'une tunique au bas de laquelle sort, vers la cuisse gauche, une petite pointe pyramidale; ses mains sont vides; derrière son dos on voit trois espèces de lanières comme dans les fig. 26 et 79.

Fig. 84.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Le bonnet qu'elle porte sur sa tête pourrait être pris pour une espèce de *pétase* avec des ailes; les trois lanières de sa partie postérieure pourraient également indiquer des ailes fermées; la petite pointe pyramidale de sa cuisse la rapproche aussi du n° 25; l'absence de symbole dans les mains rend impossible toute interprétation de ce personnage.

Figure humaine de sexe indéfini, avec des cornes de taureau. Son corps est nu; elle porte une ceinture au bas de l'abdomen; dans sa main droite on voit un marteau, et dans sa main gauche un instrument analogue, mais à double tranchant. Par derrière on voit une cavité, du bas de laquelle sort une longue queue.

Fig. 85.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

L'attribut que cette statue tient dans sa main droite n'est pas équivoque, il appartient à un *dieu ouvrier*; c'est celui de plusieurs dieux cabires; l'instrument de la main gauche paraît plutôt un outil destiné à fouiller dans la terre qu'un véritable marteau; c'est pourquoi nous croyons voir dans la réunion de ces deux attributs, l'indication de l'excavation et du travail des métaux, et non celui de la forge, qui demanderait de préférence pour attributs, le marteau et la tenaille. Les cornes qui sont sur sa tête étant, à notre avis, un signe distinctif d'un ordre élevé, nous ne saurions considérer cette statue comme une divinité subalterne; c'est encore pour nous un *Baal*, mais un

Baal ouvrier; il ne serait pas impossible que cette figure fût une représentation du Sydyck phénicien, père des Gabires. (Voy. les monnaies des îles Baléares de la Pl. XXXIX.)

Fig. 86. Figure humaine de sexe incertain, portant sur sa tête un serpent; son ventre et ses bras sont ornés de plusieurs petits points; elle tient dans sa main droite un serpent développé, et dans la gauche une tête humaine, coiffée d'un casque orné de deux longues cornes ou deux serpents; elle a aussi une queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

On ne pourra guère proposer une explication de cette composition que lorsqu'on sera parvenu à connaître la signification des fig. 71 et 72.

Fig. 87. Figure humaine de sexe indéfini; elle ouvre une large bouche; dans sa main droite elle tient un corps à peu près cubique, qui pourrait être une tasse. Dans sa main gauche on voit une tête de bœuf, et derrière son dos un anneau; plus bas, une queue qui se relève un peu à son extrémité.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

La grande difficulté de définir les attributs des figures d'une exécution aussi barbare, sera toujours un grand obstacle à toute interprétation satisfaisante de leur véritable signification. L'objet que celle du n^o 87 tient dans sa main droite, pourrait être encore la poignée d'un glaive dont la lame serait perdue, comme cela a eu lieu indubitablement dans l'attribut de la fig. 87, dont il sera question ci-après.

Fig. 88. Figure humaine; sa tête est ornée d'un diadème à trois pointes, ou peut-être de trois petites cornes; sur son épaule droite on voit une écharpe qui fait à peu près le tour de son corps. Sa main droite est mutilée; sur son poignet gauche on voit une espèce d'oiseau; derrière

sont deux crochets ou anneaux attachés à l'écharpe, et plus bas une petite queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette divinité a dans le symbole qu'elle porte sur sa tête des rapports avec les figures indiquées ci-dessus (voy. la description de la *fig. 83*) (a); quant à l'oiseau qu'elle tient sur son poing, on pourrait y reconnaître l'oiseau IYNX qui rendait des oracles et qui était connu surtout des Chaldéens.

Figure humaine de sexe incertain. L'exécution en est des plus grossières; elle a la tête nue, et un bracelet ou anneau à chaque poignet; une espèce de corde ou un lien quelconqué, dont elle tient un bout dans chaque main, vient se croiser sur sa poitrine. Sa partie postérieure est pourvue d'un anneau et d'une queue.

Fig. 89.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette statue, qui a l'air d'être fortement liée ou garrottée, peut être une représentation du soleil d'hiver; elle rappelle celle de *Melkar* qu'on enchaînait; on ne saurait proposer que des conjectures hasardées sur une composition si barbare.

Figure virile coiffée d'un bonnet tout particulier, derrière lequel sortent deux cornes de taureau. Elle paraît revêtue d'une tunique, au bas de laquelle sort un phallus; ses mains sont vides, et elle a une longue queue.

Fig. 90.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Une statue si grossière, privée d'attributs, est bien difficile à expliquer; les cornes qui s'élèvent derrière sa tête lui donnent quelque rapport avec le n° 26, que nous avons envisagé comme représentant le soleil parvenu dans sa plus grande force (b), et commençant sa marche rétrograde.

(a) Voyez page 282.

(b) Cette force, qui est aussi la force de la production, pourrait être indiquée par le phallus.

Fig. 91.

Figure humaine de sexe incertain, coiffée à peu près comme la précédente, mais dépourvue de cornes. Elle tient, dans sa main droite, un objet recourbé qui paraît un arc sans corde ; mais il pourrait aussi être pris pour un serpent. Elle a une queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

En considérant comme un arc l'attribut que cette statue porte dans sa main droite, on pourrait l'envisager comme une ancienne statue d'Hercule, qu'on représentait avec un arc avant qu'on lui eût plus spécialement donné la massue ; ce serait ici un *Melkart*.

Fig. 92

Figure humaine de sexe incertain, et d'une exécution aussi imparfaite que les précédentes. Son cou est orné de plusieurs points placés de haut en bas ; elle tient un arc dans sa main droite, et un bout de bâton, ou fort probablement une flèche, dans la main gauche ; elle est également pourvue d'une queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette statue, la plus barbare de toutes celles que nous avons examinées jusqu'ici, paraît aussi représenter un tireur d'arc, et par conséquent nous pourrions lui appliquer ce que nous avons dit au sujet de la figure précédente.

Pl. XXVII,
fig. 93.

Guerrier avec de fortes moustaches ; sa tête est couverte d'un casque orné de quatre petites cornes ; une est sur le devant, une au côté opposé et deux de côté. Sa poitrine est revêtue d'une riche cuirasse ornée de plusieurs compartiments et de petits boutons ronds, et au bas de laquelle se trouve une tête humaine.

Ses jambes sont au nombre de quatre ; celles du milieu sont égales aux deux latérales. Sa main droite est armée d'un large poignard ; la gauche élève un bouclier arrondi garni d'une espèce de disque entouré de plusieurs petits

boutons, actuellement au nombre de onze; mais il paraît qu'il y en avait un douzième, qui a été détruit par l'oxidation. Derrière son dos on voit une espèce de support ou anneau, et plusieurs autres petits boutons rangés d'une manière irrégulière.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette curieuse statue nous semble avoir un caractère asiatique très prononcé; elle rappelle certaines pagodes des Indous. Son glaive a quelque rapport avec celui qui figure dans les scènes de Mithra.

D'après ce que nous avons dit ci-dessus, page 196, au sujet du n° 13, on pourrait reconnaître dans celui-ci deux divinités solaires, ou si l'on veut, pour nous servir des termes propres, deux incarnations du dieu soleil; si, comme il paraît probable, il y avait un douzième bouton dans le bouclier, ces boutons pourraient être comparés à ceux des *fig. 28 et 29*, que nous regardons comme des images du soleil. M. Guigniaut, auquel nous avons communiqué une copie du dessin de cette statue, inséré dans ses planches sous le n° 214⁶, compare avec raison l'emblème qui occupe le champ du bouclier de cette idole avec un symbole d'une médaille phénicienne de Malte. Nous en donnons ci-dessous un dessin.



M. Guigniaut croit que la tête humaine qui sort de dessous la cuirasse peut rappeler le *Gorgonion*, et il ajoute : « Cette divinité, d'un aspect redoutable, et qui paraît mâle, n'a pas moins de quatre jambes (a), sans doute pour exprimer la rapidité de

(a) Nous nous sentons tenté de croire que les deux jambes du milieu sont censées appartenir à une seconde figure identifiée avec la sta-

« sa course. Ce doit être un dieu de la guerre, et probablement
« Melkart, l'Hercule phénicien. » (*Explicat. des planches*,
pag. 111.)

Fig. 94.

Guerrier dont la tête est couverte d'un casque muni de deux cornes de taureau; il est revêtu d'une courte tunique sur laquelle est posée une cotte de maille avec des espèces d'épaulettes; sa main droite tient la poignée d'une javeline; sa main gauche est armée de trois autres javelines tout-à-fait pareilles, mais entières, et soutient en même temps un *pelta* rond ayant une pointe conique au centre. Ce bouclier est très bien travaillé; ses jambes sont revêtues d'espèces d'*ocreae* qui ne lui couvrent guère que les mollets, et qui ont des ouvertures devant et derrière. Ses pieds sont nus; on voit derrière ses épaules un double anneau tout-à-fait semblable à celui des fig. 60, 80 et 101, et dans lequel on a fait passer le timon d'un chariot; mais nous avons de grands motifs pour croire que ce devant de chariot et cette espèce de panier que ce soldat porte actuellement sur sa tête sont des pièces détachées, et fort probablement étrangères à la statue (1). A côté de l'anneau en question pendent deux riches lanières garnies de franges.

Bronze du Cabinet Kirker, à Rome.

Cette statue a déjà été figurée et décrite par MM. Winckel-

tue principale, et dont on voit sortir la tête du ventre de cette dernière.

(1) Ayant eu le loisir de bien examiner ce curieux monument à Rome, en 1828, nous avons cru reconnaître que la matière dont sont faites ces deux pièces détachées, n'est pas tout-à-fait la même que celle de la statue; le timon et même le panier ne sont pas placés d'une façon naturelle. Il est fort probable que le double anneau dans lequel on a fiché le timon du petit chariot, fut destiné à un tout autre usage.

mann et Barthélemy ; mais comme son origine sarde est incontestable , nous l'avons insérée dans cette collection ; le dessin que nous en donnons , également réduit au quart du naturel , est tiré de celui même possédé jadis par M. Barthélemy ; M. Mionnet a bien voulu le mettre à notre disposition. Nous saisissons cette occasion pour lui en témoigner notre gratitude.

Les cornes du casque sont des attributs très propres aux guerriers des anciens temps. *Insignis flexo galeam per tempora cornu*. SILIUS ITALICUS, lib. 1. 415. Ce symbole de la force pouvait très bien être pris pour celui de la valeur. D'après M. Mignot , « les casques des Phéniciens étaient faits de la peau de quelque animal mal ; les princes prenaient ordinairement celle d'un animal distingué par la force... ; les Thraces asiatiques (selon Hérodote, VII, p. 465) mettaient des cornes de bœuf à leurs casques (a). » Nous pourrions citer ici une foule d'auteurs qui parlent des cornes de bœuf ainsi placées (b), nous nous contenterons de rappeler cette comédie, dite *Cornularia*, parce qu'on y introduit un soldat coiffé d'un casque avec des cornes : *Corniculis insignem* (c). Ces soldats se nommaient *cornuti* (d).

Les *ocrea*, dont les jambes de notre guerrier sont à peine couvertes, sont très remarquables ; elles annoncent un soldat armé à la légère, ce que confirment, non seulement ses pieds nus, mais encore ses armes offensives que nous allons bientôt examiner. Sa cuirasse annonce un travail soigné ; elle était probablement d'airain, comme celle de Goliath, mais elle

(a) Abbé MIGNOT, *Mém. sur les Phéniciens* ; Acad. des Inscript. et Belles-Lettres, vol. XL, pag. 76-77.

(b) *Etiam vero cornuæ similitudo ære vel ferro exprimebantur in galeis*. (Solinas. ad solinum, pag. 548.) *Redeo ad Ammonem quem ex Diodoro dicebamus, cum Osiride cornuum effingi non quasi cornua fuerit capiti adjuncta, sed quia pro galeis in bello usi cornuta capitis bubuli pelle*. GHERARD. VOSSIUS, *de Origine et progressu idolatriæ*, lib. 1, cap. 27, pag. 76.

(c) VARRO, *De Ling. lat.*, lib. IV.

(d) *Cornuti exinde dicti, quod pellem bubulis cum cornibus pro galea habuerint*. VOSSIUS, lib. 1, cap. 27, pag. 201.

a l'air d'une véritable *cotte de mailles*, ce qui la ferait considérer comme une *lorica hamata* (a) et non *squamata*. Rien, ni dans cette statue, ni dans celles que comprend la même planche (destinée uniquement aux figures militaires), n'annonce des cuirasses en écailles de poisson. Il est fort probable que les deux espèces d'épaulettes qui accompagnent cette cotte de mailles, étaient de la même matière et façonnées de même; les deux lanières qu'on voit par derrière servaient probablement à fixer la cotte de mailles ou la cuirasse; elles paraissent avoir été assez généralement portées par les guerriers sardes, puisque nous les voyons sur plusieurs autres statues que nous décrivons ci-après.

Les javelines que ce guerrier tient dans sa main gauche ont une espèce de poignée, et on les prendrait pour des épées, si elles ne se terminaient pas en forme de dard; celle qu'il avait dans sa main droite était évidemment de même nature, puisque la poignée qui reste ressemble en tout à celle des trois autres. Son bouclier rond paraît entrer dans la classe de ceux qu'on nommait *pelta*, mais il a cela de remarquable, que si on veut l'envisager comme une armure d'origine phénicienne, il ne s'accorde pas avec ce que dit Hérodote, lorsqu'il remarque que les boucliers des Phéniciens n'avaient pas de pointe au milieu, ni même de bosse, ce qui les distinguait de ceux des autres nations (b). Il est d'ailleurs possible qu'Hérodote parle des boucliers des soldats phéniciens destinés au service de mer, qui, devant, pour occuper moins d'espace sur les bâtiments, alors bien petits, être empilés ou placés l'un contre l'autre, étaient faits sans bosse et sans pointe. L'abbé Mignot observe, au sujet du passage d'Hérodote, que les Juifs pouvaient très bien avoir une pointe au centre de leurs boucliers. (c)

Quoi qu'il en soit, le guerrier représenté par ce bronze est armé à la légère; c'est probablement un *prince* ou un *héros*.

(a) Voyez ci-après la description de la fig. 100.

(b) HÉRODOTE., VII, pag. 463.

(c) Mém. de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres, tom. XL, pag. 82.

Nous ne nous occupons pas de l'explication du petit chariot et du panier, pensant que ces pièces n'appartiennent pas à la statue; on peut au reste consulter ce qu'en ont dit Vinckelmann et Barthélemy (a).

Guerrier coiffé d'un casque avec deux cornes, dont il resté des fragments reconnaissables, et qui s'avançaient horizontalement. Son corps est revêtu d'une longue tunique, serrée par une ceinture; son bras droit tient un glaive ou bien une espèce de massue; avec son bras gauche il présente un bouclier rond dont le centre est occupé par une pointe conique; ce bouclier est orné assez différemment de celui de la figure précédente; nous croyons y voir représentée une flèche placée en travers. Ses jambes sont défendues par des *ocrea* qui lui dépassent le genou; cette statue pose sur un piédestal plat, supporté lui-même par deux petits corps cylindriques.

Fig. 95.

Bronze du Cabinet des médailles de Paris.

Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire d'entrer dans de longs détails pour justifier aux yeux du lecteur l'insertion que nous avons cru pouvoir faire de cette statue du Cabinet de Paris dans la collection des idoles sardes; le guerrier qu'elle représente nous paraît devoir être placé parmi ceux *pesamment armés*. Sa longue tunique, qui pouvait bien être de peau de mouton (b), et ses *ocrea*, qui lui couvrent encore plus que la jambe, ne permettent pas de l'envisager comme étant armé à la légère.

Guerrier dont la tête est couverte d'un casque, avec deux longues cornes terminées par deux boutons sphériques; ce casque lui défend également les oreilles et le bas de la nuque; une cotte de mailles, bien ajustée à la partie supé-

Fig. 96.

(a) VINCKELMANN, *Pl. XX*, et BARTHÉLEMY, *Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, tom. XXVIII, *Mém.*, pag. 579.

(b) Voyez ci-après le texte de la fig. 99.

rière de son corps, la couvre tout entière, ainsi que les bras jusqu'auprès des coudes. Cette cotte de mailles est placée sur une tunique à plusieurs plis horizontaux ou espèces de *falbalas*; ses jambes sont pourvues d'*ocreæ*, qui à la vérité dépassent les genoux par devant, mais qui ne lui couvrent réellement que le devant de la jambe; ses avant-bras sont ornés de fleurons en spirale; dans sa main droite on voit une javeline, qui pose sur l'épaule, et de la gauche il soutient un riche bouclier, également garni de spirales et d'autres ornements, parmi lesquels on remarque aussi la représentation d'une flèche placée en travers (1). A ce même bouclier, et non dans la main, sont fixées quatre javelines tout-à-fait semblables à celle que tient la main droite; les pieds manquent.

Cette statue, trouvée à *Padria* (2), nous a appartenu, et nous l'avons donnée au Musée royal de Cagliari.

Ce guerrier, remarquable par ses longues cornes, par ses ornements, et même par sa parfaite conservation, doit représenter, comme le n° 94, un héros sarde ou carthaginois armé à la légère.

Fig. 97.

Guerrier coiffé d'un casque sans cornes; son corps est couvert depuis la ceinture d'une espèce de jupon à plis qui en fait le tour; ses jambes sont défendues par de longues *ocreæ* plus hautes que le genou, qui arrivent aux chevilles et se croisent par derrière. Sa main gauche tient un corps imparfaitement rond, qui, au premier abord, pourrait être pris pour une pierre, mais qu'un plus mûr examen du monument nous a fait reconnaître

(1) Le parallèle qu'on peut établir entre le bouclier de cette statue et celui de la précédente, est tout en faveur de notre opinion, sur l'origine sarde de cette dernière.

(2) M. Petit-Radel en a donné un dessin dans une des planches de sa *Notice sur les Nuraghes*. Voyez ci-dessus, page 160.

pour une poignée d'épée ; il y reste encore un très petit fragment de lame à peine reconnaissable ; la main droite manque. Derrière ses épaules est placé un bouclier rond , orné dans le genre des autres , mais plus large : cette statue pose sur un piédestal plat. Elle a été décrite et publiée par le savant évêque de Séeland (1).

Le casque de cette statue , par l'absence des cornes , presque de rigueur dans les figures que réunit cette planche , semble l'éloigner un peu de celles qui sont décrites ci-dessus ; cependant ses *ocreæ*, tout-à-fait semblables à des armures du même genre trouvées dans l'île (a), et son grand bouclier rond placé derrière l'épaule , donnent à ce guerrier un caractère *phénicien* , ou si l'on veut *philistin* , qui rappelle la description de l'armure de Goliath (b). Nous répétons ici que l'objet tenu dans sa main ne peut être , d'après l'inspection de l'original , qu'une poignée de sabre ou d'épée ; il éloigne toute supposition qui tendrait à le faire prendre pour une pierre , et à remonter ainsi aux premières armes naturelles des hommes ; celles-ci , d'ailleurs , s'accorderaient assez mal avec les *ocreæ* flexibles , qui appartiennent certainement à une époque de civilisation plus avancée. Ce guerrier ou héros était de ceux pesamment armés.

Guerrier nu de la tête aux pieds , tenant à son bras gauche un bouclier rond.

Fig. 98.

Bronze du Cabinet royal de Turin.

(1) *Münter Sendschreiben.... über einige Sardische idole*, pag. 27, Pl. II, fig. 6.

(a) Voyez ci-après, Pl. XXXIV, fig. 3 et 4.

(b) *Et egressus est vir spurius de castris Philistinorum, nomine Goliath de Geth, altitudine sex cubitorum et palmi. Et cassis ærea super caput ejus, et lorica squamata induebatur. Porro pondus loricae ejus quinque millia siclorum æris erant : et ocreas æreas habebat in cruribus, et clypeus æreus tegebat humeros ejus. Lib. Reg. c. XVII.*

Cette statue est tout-à-fait insignifiante. Son origine sarde n'est pas certaine.

Fig. 99.

Guerrier coiffé d'un casque dont les cornes sont placées verticalement; ses épaules sont garnies d'espèces d'épaulettes, assez analogues à celles de la fig. 94: une cotte de mailles, également semblable à celles des n^{os} 94 et 96, lui couvre le haut du corps; elle est posée sur une espèce de tunique qui descend jusqu'à la moitié de la cuisse; les jambes sont aussi défendues par des *ocreæ* assez semblables à celles des figures précédentes. Sa main droite s'appuie sur un arc détendu, la gauche soutient verticalement un objet cylindrique avec une poignée; on peut l'envisager comme une massue. Au bout de cet instrument est une corde qui passe par-dessus les épaules du guerrier, et va se perdre sous le bouclier rond fixé derrière les épaules; ce bouclier a aussi un bouton conique à son centre, il est probablement attaché par deux riches courroies, dont l'extrémité inférieure, ornée de franges, est très visible; toute la statue pose sur un piédestal plat.

Bronze appartenant au Cabinet de Florence; il a été décrit par GORI, *Musée Étrusque*, tom I, tab. 104.

Cette statue appartient indubitablement aux idoles sardes: elle représente un héros armé à la légère; la massue et l'arc étant deux attributs d'Hereule, on pourrait reconnaître dans cette composition un *Melkart*.

Fig. 100.

Guerrier dont le casque n'a pas de cornes; ses épaules et sa gorge sont défendues par une espèce de collerette, ou plutôt une *gorgerette* fort probablement faite de mailles; le reste de son corps est couvert d'une longue tunique assez semblable à celle du n^o 95, et sur laquelle descend de droite à gauche une courroie destinée à suspendre un petit poignard; ses bras sont brisés, mais un reste d'arc sur l'épaule gauche nous fait voir que sa main gauche te-

nait une arme de ce genre. Derrière son dos on voit un très petit bouclier rond, assez semblable à celui de la *fig. 97*.

Ce bronze fut trouvé près du village de *Dorgali*, vers la côte orientale; il nous fut remis par des paysans. Nous l'avons donné au Cabinet royal de Cagliari.

Cette statue, qu'on pourrait avec beaucoup de probabilité croire revêtue d'une casaque de peau, et peut-être même de la peau du *mouflon* indigène, nous rappelle par son poignard et par son petit bouclier (auquel nous pouvons, avec plus d'assurance encore que pour ceux des statues précédentes, donner le nom de *pelta*) la description que Strabon nous a transmise de l'armure des Sardes. *Horum pellibus (musmonum) thoracum loco utuntur; peltam gestant, et pugionem (a)*

Guerrier coiffé d'un casque avec des cornes, et revêtu à peu près comme les précédents; il tient dans sa main droite la poignée d'un glaive, et dans la gauche un arc détendu, dont une partie de la corde qui manque existe encore, et se trouve fixée contre le coude gauche; le poignet de cette main est revêtu d'une espèce de gantelet; derrière son dos on voit un anneau dans le genre de ceux de la *fig. 94*, ainsi que les deux lanières pendantes déjà observées ci-dessus.

Fig. 101.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Il est mutilé, et peut-être les pièces qui le composent n'ont pas été rassemblées avec beaucoup de soin.

Autre archer, et peut-être un autre Hercule?

Guerrier coiffé d'une toque garnie de perles, et ornée d'une plume d'autruche qui tombe sur le devant. Sa poitrine est défendue par un large plastron carré placé sur

Fig. 102.

(a) STRAB., *Geog.*, lib. v, pag. 225; pag. 344, édit. Amstelod., 1707.

une longue tunique; sa main droite est élevée et présente la paume; dans sa main gauche il tient un arc tendu; son dos est orné de deux longues lanières plates, au milieu desquelles se trouve un petit carquois. La statue est posée sur une espèce de piédestal fait en arc-boutant.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

La coiffure de cette statue paraît indiquer un *chef*; elle rappelle la plume d'autruche du *Diom*, ou Hercule égyptien (a), et celle du *Sardus Pater*, représenté sur une médaille romaine d'*Atius Balbus*, frappée en Sardaigne (b).

Nous ne serions pas éloigné d'envisager cette statue comme une représentation de *Sardus Pater* lui-même, héros sarde, et neveu d'Hercule; la pose de sa main droite tient un peu de celle de plusieurs statues ou représentations égyptiennes; nous ne saurions dire si cette pose indique ici, comme on le croit pour ces dernières, un acte d'adoration, ou si ce ne serait pas plutôt un signe de protection; mais cette pose ne se rencontre pas dans les statues que nous avons décrites ci-dessus, et que nous regardons comme des divinités proprement dites; nous la trouvons seulement dans les figures des guerriers ou des prêtres, ce qui paraît devoir établir une distinction essentielle entre ces deux dernières et les autres. Les guerriers que renferme cette planche ne sont probablement que des héros qui font un signe de protection; il en sera peut-être de même des prêtres réunis dans la Pl. XXIX. Au reste, nous aurons toujours, dans la statue qui nous occupe, la représentation d'un héros sarde, phénicien ou carthaginois.

Fig. 103.

Guerrier dont la tête est couverte d'un casque avec des cornes placées verticalement comme celles du n° 99: il a sur sa poitrine un plastron carré placé sur une espèce de tunique à trois rebords; sa main droite est levée, la gauche

(a) CHAMPOLLION, *Panthéon Égyptien*, Pl. XXV.

(b) Voyez Pl. XXXIV, fig. 1.

porte une espèce de gantelet, et tient le fragment d'un arc; derrière ses épaules est suspendu un carquois.

Bronze du Musée royal de Turin.

C'est probablement un archer, et peut-être un héros.

Guerrier avec un bonnet conique; sa gorge est couverte d'une gorgerette de mailles; il est vêtu comme le précédent; sa main droite est également levée, et la gauche tient aussi un instrument que, par la confrontation de cette figure avec la suivante, on reconnaît pour un arc; cette opinion est au reste justifiée par le petit carquois qu'on voit derrière la statue.

Fig. 104.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Autre archer, et probablement autre héros.

Guerrier coiffé à peu près comme le n° 102, quant au reste, il est vêtu comme le précédent, avec cette différence, que ses jambes sont défendues par des *ocreae*. Sa main droite est cassée, et manque; mais elle était indubitablement levée comme celle des autres statues de ce genre. La main gauche tient un arc.

Fig. 105.

Bronze du Cabinet royal des médailles de Paris.

Cette statue a été publiée et décrite par Caylus (a); mais la description qu'en a faite cet antiquaire était basée sur la gravure qui avait reproduit cette figure à rebours, de façon que, d'après cette gravure, notre idole élèverait la main droite, et elle tiendrait l'arc de la main gauche, ce qui est précisément le contraire. Le dessin que nous en donnons est tiré de l'original; dont nous devons la communication à M. Lenormant; c'est un service dont nous nous déclarons redevable à ce savant archéologue.

Tout annonce que l'instrument que ce personnage a dans sa main gauche, doit être considéré comme un arc.

(a) Pl. XXVII, fig. 1, texte pag. 100. M. Caylus l'avait reçue de M. Barthélémy, comme venant de Sardaigne.

Fig. 106. Bronze absolument pareil au précédent, mais mutilé.
Du Cabinet royal de Cagliari.

Nous avons, dans ce fragment de statue, une preuve que l'idole précédente est tirée de la Sardaigne.

Fig. 107. Guerrier dont la tête est recouverte d'un casque avec des cornes; à part la gorgerette qui manque, il est habillé et armé comme les statues précédentes; à côté de son carquois se trouve une large épée.

Bronze du Musée royal de Turin.

Autre archer, et probablement aussi un héros.

Fig. 108. Guerrier assez semblable aux précédents, avec deux plastrons sur sa poitrine; sa main gauche défendue, comme celle du n° 103, par une espèce de gantelet, tient le fragment d'un arc.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Autre archer, déjà publié par M. Münter (a); le fragment d'arc qu'elle tient dans sa main gauche a paru à ce dernier un sceptre recourbé; la comparaison que nous avons pu faire de cette statue avec les autres qui figurent dans cette planche, nous a prouvé que ce soi-disant sceptre recourbé n'est autre chose que le fragment d'un arc.

Fig. 109. Figure analogue à la précédente, avec un plastron sur la poitrine.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Autre archer, autre héros.

Fig. 110. Guerrier avec un casque qui porte deux petites cornes verticales; il est habillé et armé comme les statues précédentes, mais sa pose est différente; il est fait pour être vu

(a) *Loc. cit.*, pag. 20, tab. I, fig. 2.

de profit; il a sous son plastron un poignard; ses deux mains, dans leur état d'intégrité, étaient employées à décocher une flèche; son arc était tendu, il en reste des fragments reconnaissables.

Bronze du Cabinet des médailles de Paris.

Autre archer, autre héros. Nous l'avons réduit et dessiné nous-même sur l'original que M. Lenormant a bien voulu nous confier à cet effet.

Fragment d'une statue pareille à la précédente.

Fig. 114.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Ce fragment peut servir à prouver que la statue n° 110 est réellement une idole sarde.

Autre archer, autre héros.

Fragments de statues analogues à celles qui précèdent. Fig. 112, 113.
Cabinet royal de Cagliari.

Fragment d'une statue de guerrier, avec un casque dont la visière était censée mobile. Fig. 114.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

La particularité d'une visière mobile est assez remarquable dans un monument aussi ancien; ce casque se rapproche davantage de ceux du moyen âge.

Ce que nous avons vu jusqu'ici nous engageant à reconnaître dans l'île de Sardaigne des traces du culte du feu, des astres, et des principes de la nature, propre surtout aux nations orientales, nous devons penser que les anciens Sardes pratiquaient aussi l'astrologie et la divination. Nous ne nous occuperons pas à chercher si les *Teraphim* de l'Écriture (1) étaient de véritables idoles, ou bien de simples talismans; mais nous nomme-

Pl. XXVIII.

(1) GENES., cap. 31, c. 1.

rons ainsi certaines pièces métalliques, qui, d'après plusieurs témoignages, constituaient des *oracles domestiques*, et qu'on faisait tourner par le moyen d'une lanière de cuir tordue toutes les fois qu'on voulait les consulter (1). Leurs formes les plus ordinaires paraissent avoir été la cylindrique, la sphérique, et la rhomboïdale; la première fut probablement propre aux Babyloniens, les deux autres semblent avoir pénétré jusqu'en Sardaigne; en effet nous croyons reconnaître dans la plupart des plaques métalliques, figurées dans la *Pl. XXVIII*, des monuments qui rappellent la *Sphærule Hecatica* (2) et le *Rhumbus magicus* de Properce.

Fig. 115.

Plaque métallique percée à jour, composée d'un assemblage de trois serpents, qui sont entrelacés de manière à former cinq compartiments; dans les deux plus grands de ces compartiments se trouvent deux têtes humaines placées au milieu de quatre espèces de rayons. On voit dans la partie postérieure de cette plaque plusieurs petits anneaux; ou plutôt des espèces de crochets, qui ne pouvaient être fixés que contre un corps à la fois mince et flexible.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Une des plus grandes difficultés que nous éprouvions dans nos recherches sur les monuments qui font le sujet du présent chapitre, est celle de saisir les différentes significations que doivent offrir les mêmes emblèmes et les mêmes attributs associés à des figures bien différentes, et reproduits en nombre divers. Comment pouvons-nous interpréter le sens allégorique des *trois ser-*

(1) Voyez SELDEN, *De Diis Syris. Syntagma*, 1, cap. 2, de *Tetraphim*, et EUSEBE, *Præparat. evang.*, lib. v, cap. 7.

(2) Hécate veut dire *celle qui agit de lois*, *celle qui éloigne, qui écarte*; fonctions éminemment propres aux divinités qui font l'objet des consultations astrologiques. CREUZER apud GUIGNIAUT, vol. II, pag. 102.

pents qui forment la partie essentielle de ce dernier monument, lorsque ces mêmes animaux sont au nombre de cinq dans le numéro suivant, qu'ils ne sont que deux dans le n° 117, et qu'on en voit six dans le n° 118? Cette différence est telle que nous ne saurions à quoi comparer ces trois serpents, si ce n'est à ceux des *fig.* 58, 66, 67, 68 et 69. Les deux faces humaines radiées pourraient faire allusion aux deux principes, et nous aurions de nouveau ici la *triade* et la *diade*, que nous avons vu réunies dans plusieurs autres bronzes.

Les anneaux postérieurs nous font penser que la plaque était fixée à un cuir et que probablement on la faisait tourner comme nous avons dit ci-dessus; on pouvait également se servir, pour cet usage, de l'anneau formé au-dessus par la queue du serpent du milieu.

Plaque métallique également à jour, de forme *rhomboidale*, traversée dans sa plus grande longueur par une demi-figure humaine, dont le corps paraît se terminer en gaine. Sa tête est armée de deux longues cornes de taureau; ses bras sont ouverts et élevés; sur sa poitrine se trouve une autre tête humaine. Un trident, qu'on pourrait prendre pour une jambe, part du bas de la statue, et se trouve fixé à un angle du rhombe; on voit de l'autre côté, dans une position analogue, un *bident* entortillé d'un serpent. Sur les quatre faces du losange sont placés des serpents, et sur l'angle inférieur de la même figure se trouve un objet informe qui a quelque apparence d'une tête de brebis; par derrière sont deux longs crochets.

Fig. 116.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous croyons reconnaître dans cette plaque le *rhombe magique* dont il a été parlé ci-dessus (a); quant à sa composition, nous y retrouvons les deux principes générateurs, qu si l'on veut, le dualisme associé à la triade (le trident), à la tétrade (les quatre

(a) Voyez SALDEN, *loc. cit.*, pag. 114.

faces du rhombe), et à la pentade (les cinq serpents). La pièce qui est au bas, et qui nous a semblé une tête de brebis, est trop informe pour que nous en propositions une explication; les quatre serpents placés autour du rhombe, doivent probablement être envisagés à part; on peut les assimiler, quant à la place qu'ils occupent, aux amphibiens de la figure 120.

Fig. 117.

Plaque métallique, de forme elliptique à sa partie inférieure, avec trois compartiments; les deux de dessus sont occupés chacun par une tête humaine; dans celui d'en bas, qui est allongé, se trouvent deux serpents entrelacés par la queue; on voit par derrière plusieurs petits crochets.

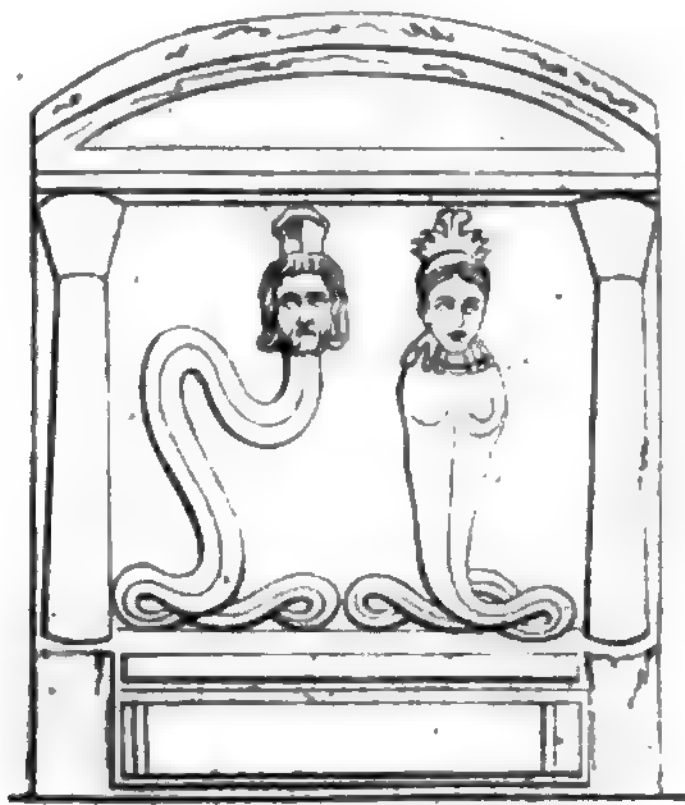
Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Les deux têtes humaines font, à notre avis, allusion aux deux principes; la même idée est également représentée par les deux serpents qui rappellent un peu ceux du caducée. Macrobie s'explique ainsi à cet égard (a) : *In Mercurio solem coli, etiam ex caduceo claret, quod Ægypti in specie draconum maris et fœminæ conjunctorum figuraverunt Mercurio consecrandum. Hi dracones parte media voluminis sui invicem nodo, quem vocant Herculis, obligantur.... argumentum caducei ad genituram quoque hominum quæ genesis appellatur, Ægyptii protendunt : Deos præstitos homini nascenti quatuor adesse memorantes, δαίμονα, τὸ ζῆν, Ἑρῆα, ἀνάγκην; et duos priores solem ac lunam intelligi volunt, quod sol autor spiritus caloris, ac luminis humanæ vitæ genitor, et custos est : et ideo nascentis demon, id est, deus creditur. Luna τὸ ζῆν, quia corporum præsul est, quæ fortuitorum varietate jactantur. Amor osculo significatur : necessitas, nodo.... ad hujuscemodi argumenta draconum præcipuè volumen lectum est, propter iter utriusque sideris flexuosum.* Nous avons cité ce passage tout entier, parce qu'il paraît nous rendre raison des deux têtes qui pourraient très bien faire allusion au soleil et à la lune, considérés comme les principes actifs

(a) *Saturnal.*, lib. 1, cap. 19, pag. 269.

et passif de la nature ; les deux serpents représentent une idée analogue , mais de plus l'union des deux principes ci-dessus.

Nous pourrions produire une quantité de preuves de ce que nous disons , surtout par rapport aux serpents (a) ; nous nous contenterons de citer les deux serpents de la pierre babylonienne de la page 183 ci-dessus , dont un est évidemment représenté comme soleil , et l'autre comme lune ; nous ajouterons à ce dessin les deux que nous donnons ci-après ; le premier est une représentation de *Jupiter-Sérapis* , et d'*Isis myrionyme* (b) ; il démontre clairement que l'on a entendu donner les deux sexes à ces deux serpents.



L'autre est tiré d'une médaille de *Pergame* , qui représente , d'un côté , deux serpents entrelacés à peu près comme le sont

(a) Voyez LAJARD, *Recherches sur le Culte de Vénus* , pag. 43 ; et LENORMANT, *Annales de l'Institut. de Corresp. arch.* , tom. VI, pag. 246-264.

(b) Voyez *Description de l'Égypt. Antiquit.* , Planches, vol. V, pl. 69, 11 ; et GUIGNIAUT, *loc. cit.* , 1^{er} cahier de planches, n° 180. (Pl. XLIII.)

ceux de notre figure 117 ; à côté on voit un thyrses sur lequel s'entortille un autre de ces reptiles ; ce dernier a beaucoup de rapport avec le serpent qui , dans la planche précédente, s'entortille autour du bâton à deux branches ; sur l'autre face de la médaille on voit la fameuse *ciste mystique*, de laquelle sort aussi un serpent , probablement ici le symbole de la vie et du monde créé ; c'est d'ailleurs dans ce sens que cet animal sert d'attribut à Apollon soleil, à Esculape, à Hygie et à Isis, etc. (a).

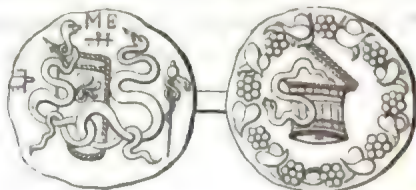


Fig. 118.

Plaque métallique pleine, dont le pourtour est déterminé par six serpents groupés entre eux ; le centre de cette composition est occupé par une figure humaine armée de deux cornes ; elle a une bouche ouverte, d'où sort une langue d'une grosseur remarquable ; dans sa main droite elle tient par la tête un gros serpent, qui est disposé de manière à ce que la partie antérieure de cet animal fasse fonction de phallus, et que la postérieure forme la queue ; dans sa main gauche elle tient également par la tête un autre serpent ; ses jambes sont un peu écartées, et ses pieds, qui ont quelque chose des pieds d'un animal, posent chacun sur une tête à museau un peu allongé, qui paraît être celle d'un chien ; une troisième tête, tout-à-fait pareille à celle-ci, est placée au dessus de la tête du personnage principal : sur sa poitrine se trouve un animal plat, à cinq jambes, qu'on dirait être une araignée ou un polype ; deux autres animaux pareils se trouvent dans

(a) Voyez LAJARD, *loc. cit.*, page 45, note 1.

le champ de la plaque, un au-dessus de l'épaule droite, l'autre entre les deux jambes; tout le reste du champ de cette plaque est parsemé de petits signes angulaires ou lancéolés; ceux de la moitié supérieure ont leurs pointes dirigées vers le haut, ceux de la moitié inférieure sont placés dans un sens inverse. La partie postérieure de ce très curieux monument est couverte de raies irrégulières qui se coupent à angle droit; on y remarque quatre petits crochets qui ne pouvaient s'adapter qu'à un corps bien mince.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Le sens allégorique de cette composition se prête d'autant moins à une interprétation, qu'il est plus compliqué que les autres, dont il s'écarte sous plusieurs rapports. Quoi qu'il en soit, la manière dont le plus grand des six serpents est placé, nous indique clairement qu'il s'agit encore ici d'une divinité génératrice, dont le serpent était fort souvent l'emblème; nous engageons le lecteur à voir dans le *Zend-Avesta* (cosmogonie des Parses), un passage fort curieux où il est question d'un dialogue entre *Meschia* et *Meschiané* (espèces d'Adam et d'Ève), qui prouve ce que nous avançons (a). Les serpents sont ici au nombre de six, et doivent probablement être distingués en deux triades: nous ne saurions définir ces trois espèces d'animaux à cinq branches, dont un se trouve sur la poitrine du personnage principal, et les autres dans le champ de la plaque. Les trois têtes de chien seraient-elles allusion au chien d'Hécate? la chose ne serait pas invraisemblable, puisque nous avons d'autres motifs de rapprocher cette figure de la lune; en effet, sa large face, sa bouche ouverte, et surtout sa langue allongée, lui donnent quelque ressemblance avec une tête humaine qui se trouve dans une médaille phénicienne en argent, possédée par le Ca-

(a) Voyez la traduction d'Anquetil, année 1771, tom. II, pages 379-380.

binet de Paris, et que M. Gesenius (a) croit pouvoir adjoindre à la ville de *Motye* (colonie phénicienne ou carthaginoise en Sicile) : voy. ci-dessous.



Cette même figure, insérée par M. Guigniaut dans son 2^e cahier de planches n° 197, Pl. LIV, avait déjà été publiée par M. Bellermin (b), qui a cru y reconnaître un type céleste d'Astarté, pleine lune; M. Guigniaut fait observer à ce sujet qu'elle ne lui paraît autre chose que la face de la *Méduse grecque*, laquelle, ajoute-t-il, était en effet en rapport avec la lune, et pouvait sous ce point de vue correspondre à Astarté (c).

Si la face de notre n° 118 a quelque rapport avec la *Méduse* des Grecs, nous croyons lui en reconnaître de plus grands avec la *Gorgone*; nous donnons à cet effet, dans la page suivante, le dessin d'une tête de cette divinité tirée de l'ouvrage de M. Micheli; les serpents qui sortent de sa tête, et les fragments de deux autres de ces animaux, encore reconnaissables des deux côtés de cette figure, la rapprochent davantage de notre composition sarde.

(a) *Script. ling. Phœnic. monument.*, pag. 297, tab. 39. XII. A.

(b) *Bemerkungen über Phœnic. Münzen*, II, pag. 26, sqq.

(c) Voyez GUIGNIAUT, *loc. cit.*, vol. II, pag. 26, et 2^e vol. de planches, pag. 103.

Cette médaille porte au revers un palmier et une légende phénicienne; le palmier est très commun dans les monnaies *Siculo-puniques*, il forme souvent le revers d'une autre médaille de la même classe, où l'on voit une tête couronnée d'épis, avec une corne qui perce au-dessus de l'oreille; on trouve, en Sardaigne, un grand nombre de médailles puniques de ce genre; mais la plupart d'entre elles ont trois épis au lieu d'un palmier. Voy. MÜNTER, *Rel. des Kart.*, t. I, fig. 10, et GUIGNIAUT, *loc. cit.*, Pl. LV, fig. 112^a.



Voici comme s'exprime M. Micali au sujet de ce monument étrusque : *Questa testa mostruosa ha dovuto essere in origine un simbolo orientale, con tanti altri d' uguale natura ; la sua propria sede era negli inferni, i greci la chiamarono γόργων, indi γόργώνιον, come a dire volto terribile o altrimenti un spauracchio. (Nell' Etruria era infernale.)*

La Gorgone, anzi che per una immaginazione del disco lunare, come opinava Eckel (a), si vuol riconoscere per emblema di Bacco, il Dio grande, venerato in Etruria altamente, quanto almeno Osiride lo era in Egitto, ambedue nature dell' anima universale del mondo, e dello spirito motore delle sfere ; rappresentazioni della suprema forza generativa della natura ; divinità insieme celesti ed infernali ; ora genitori d' ogni eccellenza vitale, ora distruttori inesorabili... (b). Nous avons jugé à propos de rapporter ce passage tout entier, car il se rattache également aux figures suivantes, pour ce qui regarde l'âme universelle du monde, et l'esprit qui dirige l'univers.

Les petits signes lancéolés épars sur le champ de la plaque métallique pourraient représenter des étoiles ; mais la manière dont ils sont disposés semble indiquer deux zones distinctes, une supérieure, et l'autre inférieure.

(a) Ce savant numismate avait peut-être raison.

(b) *Storia degl. Ant. Pop. Ital.*, tom. III, pag. 192.

Fig. 119.

M. Guigniaut ayant inséré dans son dernier cahier de planches une réduction que nous lui avons remise de ce monument extrêmement remarquable, nous nous servirons pour le décrire des paroles mêmes de ce savant. « Représentation beaucoup plus compliquée que les précédentes.... « La figure principale à tête de chien, caractérisée par le « serpent qui semble traverser tout son corps (1), et par « le disque tracé sur son ventre, est placée perpendiculairement au centre d'une bande circulaire semée d'étoiles, « qu'elle touche de ses quatre membres étendus, auxquels correspondent quatre animaux symboliques, disposés à égale distance l'un de l'autre dans la bande même. Deux autres figures opposées l'une à l'autre, et dont l'une au moins paraît porter une tête de taureau, s'appuient horizontalement de leur pied à la figure centrale, de leurs mains à la bande circulaire; le tout formant une plaque destinée à être fixée (2) ou suspendue au moyen de l'anse qui s'y applique (3). L'on ne saurait méconnaître ici, selon nous, à part toute désignation plus précise, le soleil comme principe générateur et vivificateur, comme l'âme du monde, opérant de concert avec la lune, présentée sous ses deux principaux aspects, l'œuvre de la vie universelle réalisée dans les astres du ciel, et dans les quatre éléments (4). »

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

(1) On peut encore envisager ce serpent comme formant la queue de la figure principale, qui aurait alors une espèce de flamme sur la tête.

(2) Derrière la plaque se trouvent six pointes propres à la fixer contre le mur ou contre des planches.

(3) Cette anse servait probablement à faire tourner la plaque comme nous avons dit ci-dessus, page 300.

(4) *Religions de l'antiquité*, 2^e vol. de planches, n° 215, Pl. LVI bis, pag. 109.

A la description faite par notre savant ami, nous nous permettrons d'ajouter que la figure principale porte deux petites cornes sur la tête, et que ses mamelles pleines et son ventre un peu sphérique indiquent un corps humain, mais de sexe féminin; la partie antérieure du serpent, qui s'avance vers le devant, pourrait bien avoir une signification analogue à celle qui paraît exprimée dans les n^{os} 66 et 118.

Quoique nous soyons pleinement de l'avis de M. Guigniaut, sur le sens symbolique de cette curieuse composition, nous ne saurions nous résoudre à voir dans les quatre animaux placés à égale distance dans la bande étoilée (a), l'indication des quatre éléments : une espèce d'analogie entre les animaux ainsi disposés du n^o 116, et ceux du n^o 120, qui se retrouvent tous les deux dans notre n^o 119, nous fait penser que le serpent et le lézard (car c'est un lézard ou un crocodile) sont placés ici en leur qualité de reptiles et d'amphibies; nous pouvons également envisager comme amphibies les deux autres animaux correspondants dont un (celui de dessus) pourrait bien représenter une grenouille, et l'autre, un autre animal que nous ne saurions définir, mais qui fort probablement est censé de la nature des trois autres; en un mot, ces quatre animaux, ainsi que les serpents du n^o 116, et les lézards du n^o 120, nous semblent indiquer la nature humide du limon primitif, ou si l'on veut, le principe humide qui a concouru à la formation du monde.

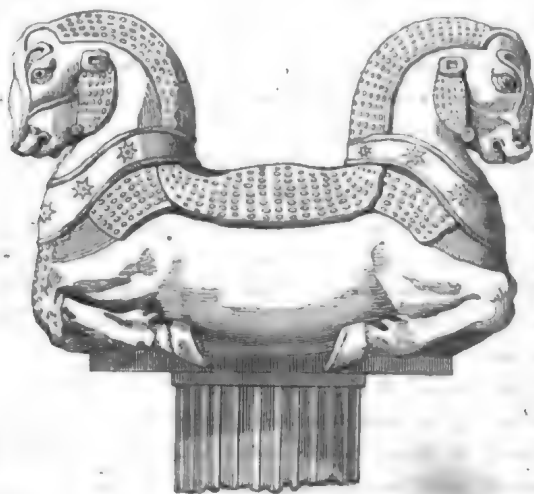
Le disque formé de deux cercles concentriques placés au centre de la grande bande circulaire, nous paraît représenter le soleil placé au centre de l'univers; la figure principale à tête de chien et ayant deux petites cornes sur la tête, pourrait être prise pour la lune dans son union intime avec le soleil, et peut-être encore avec l'étoile du chien, dont le lever héliaque avait chez les Égyptiens un rapport direct avec la création du monde; cette union intime du soleil, de la lune, et de Sirius, serait opérée par le serpent, qui est l'esprit pénétrant toute chose, l'âme du monde, qu'il anime et gouverne.

(a) Ils rappellent la vision d'Ézéchiel et les quatre animaux placés autour d'un cercle enflammé.

310. LIVRE I. — MONUMENTS DE LA 1^{re} PÉRIODE.

Les deux taureaux qui tiennent par une extrémité aux flancs de la statue centrale, et sont placés en sens inverse l'un de l'autre, nous ont rappelé le mythe mithriaque de deux taureaux qui avaient donné naissance à tous les animaux, et qui, à leur tour, étaient sortis de la semence du premier taureau, mordu par le serpent.

Ces deux taureaux placés et tournés en sens contraire l'un de l'autre, rappellent aussi le bœuf *Baccis* de Macrobe (a) et celui dit *Mnévis* d'Eusèbe (b); mais ils paraissent encore avoir des rapports plus directs avec deux animaux de cette espèce sculptés sur les colonnes du fameux monument de Persépolis : voy. le dessin ci-dessous.



Les limites que nous nous sommes imposées dans ce travail ne nous permettant pas de développer notre pensée sur les symboles offerts par ces deux bœufs accolés, nous terminerons ce que nous avons à dire au sujet de notre fig. 119, en

(a) *Saturnal.*, lib. 1, cap. 21, pag. 277.

(b) *Præparat. evang.*, liv. III, c. 15.

la comparant avec deux représentations religieuses de l'Inde qui nous ont paru avoir trop de rapport avec la nôtre, pour ne pas les reproduire dans notre texte même.

La première représente *Crichna*, conservateur et protecteur du monde, dont il occupe le centre,..... « Tout cet ensemble de figures composant un grand *Tchakra* est l'image du monde, cité de Dieu, qui en est la vie et qui lui imprime un mouvement éternel » (a).

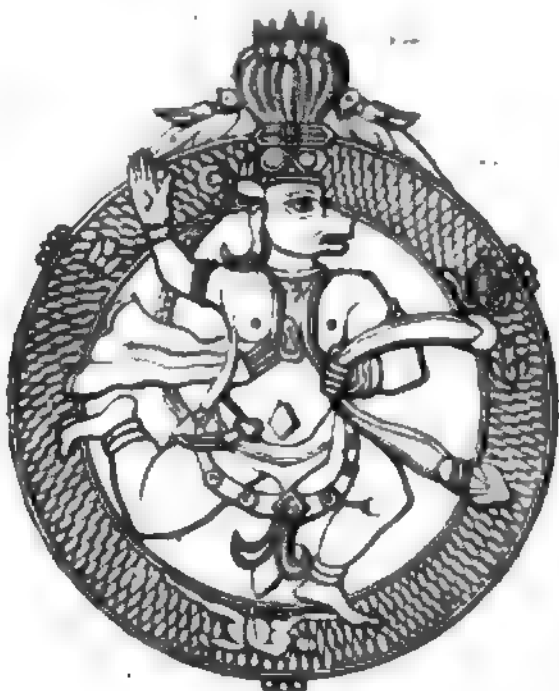


L'autre représente *Hanouman-Pâvana*, fils de *Pâvana-Siva*, dans le rôle supérieur de *Roudra*, sous la forme d'un homme à tête de singe, occupant le centre d'une espèce de *Tchakra*, ou roue du monde qu'il fait mouvoir : *Bramâ* est sous ses pieds, et le grand serpent *Ananta* forme sa couronne. Il montre dans sa main le carré mystérieux (b). C'est l'âme universelle, ou l'esprit divin qui anime toutes choses, et réside dans l'air, dans le feu, dans le soleil (c). Nous le donnons dans la page suivante.

(a) GUIGNIAUT, explicat. des pl., pag. 14, fig. 66, Pl. XII.

(b) Voyez ce que nous avons dit ci-dessus, pag. 211, sur la forme rhomboidale. Voyez également la forme du n° 116.

(c) GUIGNIAUT, *ibid.*, pag. 19, Pl. XVII, 96 bis.



Tout l'ensemble de notre monument, qui a d'ailleurs une tendance à la forme rhomboïdale, peut être envisagé comme une *Spherula Hecatica*, fort probablement employée à la divination, et mue par une lanière de cuir passée dans l'anse qu'elle a sur son sommet.

Fig. 120.

Cercle métallique à peu près semblable au précédent ; mais la figure qui en occupe le centre porte une tête humaine, et n'a pas de disque sur son abdomen. En revanche, sa tête est ornée de trois cornes ou rayons. Tout autour de ce personnage, sont placés quatre reptiles du genre *lézard*, qui pourraient bien aussi être des crocodiles ; le corps de la figure humaine paraît de sexe féminin : il a une queue. Au-dessus du cercle se trouve une petite anse analogue à celle du n° 119 ; il n'y a point d'anneaux ni de pointes derrière ce bronze, qui appartient au Musée royal de Cagliari.

Les trois rayons que cette figure porte sur sa tête nous la faisant envisager comme un dieu soleil, et son corps nous paraissant celui d'une femme, nous la regardons comme une divinité androgyne ; les quatre reptiles, qui jouent ici le même rôle que les serpents du n° 116, et que les quatre animaux du n° 119,

peuvent représenter le principe humide ; nous ne saurions rien dire de plus sur ce monument ; qui nous paraît un autre cercle magique employé comme *Teraphim*, ou cercle domestique ; il rappelle un peu la *fortune* avec sa roue.

Autre cercle un peu elliptique, dont le centre est également occupé par une figure humaine analogue à celle du numéro précédent ; son sexe paraît également être féminin ; elle a aussi une queue. Au-dessus de sa tête s'élève un demi-cercle fait en forme d'anse, au milieu duquel se trouve une seconde tête barbue coiffée d'un bonnet conique ; des deux côtés de cette espèce d'œdicula (qui rappelle celles des *fig.* 24-61, et que nous retrouvons au bas de la même planche n° 123), sortent deux pointes coniques qu'il ne faut pas confondre avec les quatre crochets placés derrière la plaque, et qui sont recourbés, comme on peut le voir dans le dessin de notre monument vu de profil.

Fig. 121.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette composition est analogue aux précédentes ; nous croyons voir dans la figure principale les caractères d'une femme, et dans la tête qui est au dessus, l'indication du caractère viril ; nous avons de nouveau la réunion des deux principes, et, si l'on veut, celle du soleil et de la lune. Les deux pointes qui sortent des deux côtés de la tête humaine, remplacent peut-être les deux branches du sceptre fourchu que nous voyons dans la plupart de ces monuments : remarquons le très petit espace qui sépare le sommet de cette tête du haut de l'anse ; cela nous confirme dans l'idée qu'on y passait une lanière de cuir, et que ces plaques n'étaient pas toujours fixées contre le mur, ou contre une paroi quelconque, mais qu'on les suspendait aussi par le moyen des lanières, qui fort probablement servaient encore à les faire tourner dans l'occasion, comme il a été dit ci-dessus.

Figure humaine dépourvue de barbe, surmontée d'une autre tête humaine, coiffée d'un bonnet conique. L'atti-

Fig. 122.

tude de son corps et de ses membres la rapproche des statues des numéros précédents ; nous ne saurions dire si ces fragments de cercles, placés aux extrémités des bras et des jambes de notre personnage, étaient ainsi faits dès l'origine, ou s'ils ne sont pas plutôt, comme il est assez probable, les pièces d'un cercle jadis entier tel que celui des autres figures examinées jusqu'ici ; sur ces fragments de cercle se trouvent plusieurs fois répétés des signes ou lettres en forme de croix, ou, si l'on veut, de *Thau* ; le corps de la statue entière est celui d'une femme : elle porte aussi une queue. On voit également par derrière des crochets analogues à ceux des autres monuments de ce genre.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Même signification que le n° précédent.

Fig. 123.

Espèce d'*ædicula* formée par une portion de cercle posée sur une base plane et horizontale ; au centre de cet hémicycle s'élève une tête humaine ornée d'un nimbe festonné et même rayonné ; des deux côtés de cette même tête sortent deux pointes pyramidales, dix autres pointes semblables s'élancent en guise de rayons du bord extérieur du demi-cercle (1). Sur la face de ce même cercle on voit huit boutons disposés sur les côtés ; trois autres boutons sont placés sur la face de la base au-dessous de la tête humaine, et des deux objets coniques qui l'accompagnent de chaque côté ; au-dessus du cercle se trouve une tête d'une exécution extrêmement barbare, mais qui pourrait être celle d'un chien. Cette tête est accompagnée à sa base de deux petites pyramides à quatre faces, placées comme celles qui sont à côté de

(1) Nous pensons que la pointe qui se dirige en bas, dans l'intérieur du demi-cercle, n'est qu'un accident de la fonte.

la tête supérieure de la *fig. 121*. Les pointes destinées à servir à fixer ce monument ne sont pas placées comme celles des n^{os} 16 et 18 ; mais elles vont de haut en bas.

Bronze du Musée royal de Turin.

On peut d'abord comparer la tête qui remplit le principal rôle dans cette composition , à celle qui se trouve au pied de la *fig. du n^o 18*, et que nous avons regardée comme une image du soleil ; remarquons que dans le monument dont il s'agit, le disque qui la caractérise est radié. La scène de l'intérieur nous rappelle la composition de la *Perda lunga*, *Pl. II*, *fig. 2*. Ce sont deux petits obélisques à côté d'une tête portée par un autre obélisque (a). Les dix rayons qui partent du dehors du cercle ont fort probablement la même signification que les petits obélisques ; nous savons que les anciens les envisageaient quelquefois comme les rayons du soleil (b). Ces rayons, réunis aux deux de la base, forment un nombre égal à celui des douze stations du soleil, que nous avons cru reconnaître dans les douze boutons, ou peut-être dans les douze yeux du bâton des *fig. 28 et 29* ; mais des boutons à peu près semblables se trouvent encore dans notre monument ; leur nombre pouvant être envisagé de plusieurs manières, nous ne nous arrêterons pas à en chercher l'application.

Tout l'ensemble de la composition nous offre de nouveau la réunion des deux principes, placés comme dans les numéros précédents, l'un au-dessous de l'autre ; mais ici, c'est le principe mâle qui paraît être dessous, tandis que les autres plaques nous ont paru offrir un ordre inverse, dans les deux positions respectives des figures symboliques, représentant ces deux principes.

La tête principale, qui paraît être indubitablement celle d'un dieu soleil, peut au reste être comparée à la fameuse tête d'Adonis, dont il a été plusieurs fois question (*Voy. surtout p. 231*) ;

(a) Voyez *Pl. XX*, *fig. 24*.

(b) Ζοίκα, de *Obelisco*.

elle rappelle encore ces abominables superstitions dont parle Selden (a), qui rapporte qu'on coupait une tête humaine, et qu'on la plaçait au milieu de deux chandelles, pour la consulter sur les événements futurs; le même auteur, en parlant des *Teraphim* ou oracles domestiques des Chaldéens, s'exprime en ces termes (*loc. cit.*, pag. 103) : *Aureas faciebant vetustissimi orientalium Zabii, sive Chaldaei, ex quorum libris plurima retulit R. Moses Aegyptius, et Argenteas effigies. Has Lunæ, illas Soli dicabant. « Et ædificaverunt palatia..... et posuerunt in eis Imagines, et dixerunt quod splendor potentiarum stellarum diffundebatur super illas Imagines, et loquebantur cum hominibus, et annuntiabant eis utilia. »* Il parle encore de la *Sphæra Hecatica* et du *Rhombus magicus*, que nous croyons également reconnaître dans tous les monuments renfermés dans notre *Pl. XXVIII* (b).

Pl. XXIX,
fig. 124.

Figure humaine dépourvue de barbe, coiffée d'une espèce de capuchon, surmonté d'un attribut conique qui, vu de face, se présente comme un disque, et qui finit par derrière en une espèce de queue passée entre deux anneaux. On dirait que cette pièce est placée ainsi pour descendre sur la face et la couvrir et la découvrir à volonté. Son corps est revêtu d'un manteau richement travaillé, par-dessus lequel est placée une étole avec une frange; elle porte dans sa main un attribut fourchu, ou, si l'on veut, terminé en croissant; ses pieds

(a) *Mactabant hominem primogenitum, cujus caput torquendo præscindebant (ungue secabant, aut manibus discrepebant caput ejus), caput vero abscissum, sale et aromatibus condiebant, scribebantque super laminam auream nomen spiritus immundi, qua supposita capiti ejus, ponebant illud in pariete, incendentes coram eo candelas, et adorantes coram eo. Atque cum istiusmodi loquutus fuit Laban....* (SELDEN, *De Teraphim syntagma* 1, cap. 2, pag. 98.

(b) Voyez tout ce qui a été dit sur les *Teraphim*, *Thesaur.*, *Antiq. Sac.*, tom. XXIII, etc.

ont chacun un anneau à la cheville, et sont posés sur une espèce de demi-disque.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

L'ensemble de cette figure a du rapport avec celles qu'on trouve gravées dans les monuments babyloniens, surtout par la manière dont elle est habillée; l'attribut qu'elle porte dans sa main se rencontre sur ces mêmes monuments (a). Nous croyons qu'il a la même valeur que le bâton fourchu; il peut, au reste, être plutôt un caractère distinctif de la lune, et il rappelle les gâteaux en forme de croissants qu'on offrait à *Hécate*. Nous serions tenté d'envisager cette statue comme une représentation d'une prêtresse de la lune.

Figure humaine coiffée d'un bonnet conique aplati sur le sommet, et rattaché par une tresse de cheveux; son corps est couvert d'une espèce de casaque qui couvre tout le buste, y compris les bras; ses cuisses sont renfermées dans une espèce de *bracca*, qui ne lui arrive pas aux genoux. Un de ses pieds est orné d'un bracelet pareil à ceux de la figure précédente; la main droite paraît tenir un autre bout de tresse de cheveux: c'est peut-être quelque attribut mutilé; la main gauche est appuyée sur un bâton à trois nœuds ou anneaux. La statue pose sur un piédestal plat.

Fig. 125.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

M. Münter a déjà décrit cette idole (b), dans laquelle il a cru reconnaître un dieu Cabire; nous-même nous l'avons donnée en tête de la série des costumes sardes de la Pl. III de notre seconde édition, et nous en avons fait mention page 214, au sujet de la *Mastruca*; en effet nous pensons que ce personnage est réellement revêtu de la *mastruca*, habillement fort

(a) Voyez la petite vignette fig. 1, de la page 180.

(b) *Sendschreiben über einige Sard. idol.*, pag. 22, fig. 3, tab. 1.

commun dans l'île, qui ne paraît pas avoir changé depuis le temps de Cicéron. Son bonnet conique se retrouve également dans les costumes actuels des Sardes (a) ; il paraît aussi dater d'une antiquité bien reculée, puisque nous le trouvons représenté sur plusieurs monuments, et surtout dans des médailles phéniciennes de l'Espagne, attribuées à Malaca (b). Voy. le dessin ci-dessous.



Les *braccæ* de notre idole sont également celles que portent les Sardes actuels. Tous ces rapprochements ne sont pas sans intérêt ; nous les avons développés dans notre première partie, à laquelle nous renvoyons le lecteur qui désire avoir là-dessus de plus amples détails. En considérant ici notre idole sous l'aspect d'un monument antique, nous adopterons l'opinion du savant évêque de *Séeland*, qui l'a jugée un dieu Cabire. Le bâton qu'elle porte dans sa main peut la faire ranger parmi les dieux *Averrunci*.

Fig. 126.

Figure humaine dont la tête est couverte d'un bonnet conique ; elle a sur son épaule droite ce même signe lancéolé que nous avons déjà remarqué sur l'épaule du n° 62 ; son corps est revêtu d'une espèce d'habit moderne garni de boutons, et d'un gilet analogue. Ces mêmes boutons se trouvent encore sur les coutures extérieures des manches et sur les cuisses. On lui voit un phallus de forme pyramidale semblable aux deux petites pyramides supérieures de la fig. 121 ; par derrière se

(a) Voyez la Pl. III en question et le texte, pag. 226.

(b) Flores, *Med. de Espan.*, tab. LVI.

trouve une assez forte queue; la main droite s'appuie sur un bâton, et la gauche élève un sceptre fourchu. La base de ce monument est carrée; elle a, par-derrrière, trois pointes tout-à-fait semblables à celles des n^{os} 16 et 18.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous ne saurions rien dire sur cette singulière idole, qui semble habillée à la moderne; les ornements de son bonnet et de tout son habillement pourraient être pris pour des indications d'étoiles.

Figure humaine, dont la face a quelque chose de celle d'un singe, et porte des espèces de rayons; sa tête est couverte d'un bonnet conique garni au bas d'une rangée de perles; de ce bonnet sortent quatre pointes analogues à celle qui sert de phallus à la figure précédente. Son phallus prend également la même forme; sa poitrine est traversée, de droite à gauche; par une double écharpe bien travaillée; sa queue est aussi forte que celle de la statue précédente; la main droite est appuyée sur le flanc, la gauche tient un bâton fourchu.

Fig. 127.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Cette idole a été décrite et reproduite par Münter, *loc. cit.*, tab. I, fig. 5. Il paraît la regarder comme l'image d'un satyre.

Le bonnet conique que porte ce personnage nous engage à le placer à la suite du précédent, et à le considérer comme un autre dieu Cabire. Les pointes qui sortent de ce bonnet peuvent le faire prendre pour un dieu soleil; mais un bonnet conique radié est quelquefois un attribut du dieu Lunus. Nous donnons de l'autre côté le dessin d'une médaille inédite de Trajan, inmanquablement asiatique, de lieu incertain, dont nous devons la communication à M. Adrien de Longperrier, employé à la Bibliothèque royale de Paris; sur cette médaille on croit voir la tête d'un dieu *Lunus* avec le bonnet phrygien tout entouré de rayons. Nous ne serions au reste pas surpris qu'on l'attribuât un jour de préférence au soleil.



Nous ajouterons enfin, à l'article qui concerne le n° 127, le dessin d'un idole du temple de *Rhetra*, tirée du même ouvrage qui nous a fourni celle de la page 244, avec un croissant sur l'épaule, et par conséquent représentant la lune; la figure que nous donnons ci-dessous est dans le même style; nous l'insérons ici parce que son analogie avec notre idole est assez frappante; on la regarde comme une représentation du soleil.



Fig. 128.

Figure naine, sa tête est couverte d'un bonnet conique; sur sa poitrine et sur le devant du corps tombe une riche étole placée sur une espèce de *chasuble* ou manteau sacerdotal; sa main droite est élevée dans l'attitude de celles des figures *Pl. XXVII*; dans la main gauche elle tient

une coupe ou espèce de *cratère*; le corps paraît vêtu d'une soutane étroite ornée d'un feston. Ses pieds sont fixés à un demi-disque, percé de part en part.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Le bonnet conique porté par ce personnage nous a engagé à le placer à la suite des numéros précédents, et à le considérer comme un dieu *Cabire*; mais son caractère essentiel est indubitablement celui d'un prêtre; nous savons au reste que les prêtres phéniciens couvraient leur tête rasée d'un bonnet de lin, et que leurs pieds étaient nus (a).

Figure analogue à la précédente, avec la tête découverte et rasée, et dépourvue de la stole.

Fig. 129.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Autre figure sacerdotale; sa tête est couverte d'une espèce de capuchon qui se lie avec un petit manteau, ou espèce de *chasuble*; elle tient sa main droite horizontalement, et porte de la gauche une autre coupe ou *cratère*.

Fig. 130.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

M. Münster, qui l'a également reproduite (Pl. I^{re}, fig. 4), la croit habillée de la *mastrata*; nous ne saurions être de son avis; cette idole représente évidemment un prêtre.

Figure analogue à la précédente; mais ses proportions sont plus naturelles. Sa tête est également couverte d'une espèce de capuchon; elle porte aussi une ample chasuble avec des ornements. Ses pieds sont posés sur une espèce de piédestal à trois pointes; sa main droite est élevée: elle tient dans la gauche une coupe avec quatre objets ronds qui ressemblent à des fruits.

Fig. 131.

Bronze du Cabinet royal de Turin.

(a) Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, vol. XXXVIII, pag. 54.

Nous ignorons ce que peuvent être les quatre fruits qui se trouvent dans la coupe portée par cette statue ; elle pourrait bien représenter une prêtresse au lieu d'un prêtre.

Fig. 132

Statue analogue à la précédente ; mais elle en diffère par une espèce d'écharpe mise de gauche à droite, qui laisse voir les formes d'un sein, probablement celui d'une femme. Ce qu'elle tient dans sa main gauche nous paraît un pain, ou espèce de gâteau, car il n'est pas creux comme les coupes des figures précédentes.

Bronze du Cabinet royal de Turin.

Fort probablement une prêtresse d'*Astarté*, tenue en vénération, ou si l'on veut sanctifiée.

Fig. 133

Figure humaine à tête rasée avec une espèce de corolle, ou bien la tête couverte d'un bonnet très aplati ; elle est revêtue d'une tunique assez étroite, bordée de franges. Cette tunique ressemble beaucoup à celle dont sont habillés plusieurs guerriers de notre *Pl.* XXVII. Une écharpe placée en sautoir, de droite à gauche, porte un poignard qui a le plus grand rapport avec celui de la fig. 100. Sa main droite est élevée dans l'attitude ordinaire ; la gauche tient une amphore à deux anses, appuyée sur l'épaule.

Bronze du Musée des Bénédictins de Catane.

Cette statue, probablement exécutée en Sicile, a trop les caractères des idoles sardes pour que nous cherchions à justifier l'insertion que nous en avons faite dans cette série ; le poignard nous semble être ici, moins une arme de guerre, qu'un instrument de sacrifice propre à un prêtre ; notre opinion est justifiée en partie par les fig. 134 et 136 ci-après.

Ce personnage nous paraît un prêtre, à la fois sacrificateur et amphorophore ; il rappelle ces prêtres qui, au dire de *Lucien* (a),

(a) *Bis quotannis ex mari aquam in ædem deferunt : quam non*

apportaient deux fois dans l'année l'eau de la mer dans le temple de la déesse de Syrie, en commémoration du déluge.

Figure humaine; sa tête ressemble un peu à celle de la précédente. On peut également la croire rasée ou couverte d'un bonnet plat; elle est vêtue d'une espèce de tunique, sur laquelle passe en sautoir une écharpe, avec un poignard semblable à celui du n° 133. Sur son épaule gauche elle porte une espèce de grande étole, ou petit manteau orné sur un de ses bords; sa main droite est élevée à l'ordinaire; la gauche tient appuyé sur l'épaule un bâton dont le gros bout passe dans l'anse d'un panier plat posé derrière le dos, et contenant trois animaux qu'on pourrait croire trois lapins; les pieds posent sur une espèce de châssis.

Fig. 134.

Bronze du Cabinet des Médailles de Paris, déjà décrit par Caylus, (1).

Les objets contenus dans le panier paraissent trois lapins, animaux extrêmement prolifiques, consacrés quelquefois à Vénus; peut-être les sacrifiait-on en Sardaigne à Astarté; et s'abstenait-on de leur chair, ainsi que cela avait lieu dans les Îles Britanniques (2), où l'on trouve plusieurs traces des usages, des croyances et des monuments phéniciens; le personnage qui porte ces lapins nous paraît un prêtre sacrificateur.

Figure humaine à tête rasée, avec des signes de cheveux derrière la nuque; elle porte par-dessus sa tunique deux

Fig. 135.

sacerdotes modo ferunt, sed tota Syria, et Arabia, et qui trans Euphratem habitant, multi homines ad mare veniunt, indeque omnino nunquam deferunt, quam in sedem primum effundunt. Loc. cit.

(1) CAYLUS, tom. III, pag. 100 et suiv., Pl. XXVII, fig. 2. Cét antiquaire dit positivement que cette statue et celle du n° 105 venaient toutes les deux de Sardaigne.

(2) *Leporem et gallinam gustare fas non putant (Britanni).* CÆSAR, *De Bello Gallico*, lib. 6, 12.

riches étoles posées sur chaque épaule et qui se croisent ; mais, sur l'épaule gauche, elle a une troisième pièce d'étoffe garnie de gros boutons qui lui pend sur le côté et lui couvre l'avant-bras ; la main gauche pose à plat sur la poitrine, l'autre bras est mutilé ; il élevait indubitablement la main, comme on le voit dans les autres figures de ce genre.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nul doute que cette statue ne représente un autre prêtre.

Fig. 136.

Figure analogue aux précédentes, avec la tête rasée et la corolle. On voit, sur sa poitrine, un poignard tenu par une écharpe ; sur son épaule gauche est jetée une double étole ou espèce de sagum, dont le travail rappelle un peu l'étoffe qui recouvre le n° 124. La main droite est dans la position ordinaire ; la main gauche tient une espèce de panier oblong, où sont quatre pains ou gâteaux, pareils à celui que porte la fig. 132, et que nous allons trouver dans les mains des deux figures suivantes.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

Nous reconnaissons encore un prêtre sacrificateur dans cette idole ; elle porte quatre gâteaux qui rappellent ceux que l'on offrait à *Astaroth*. *Et mulieres conspergunt adipem, ut faciant placenta reginae cœli*. (JEREM., VII, 18) (a). Ces gâteaux ont aussi du rapport avec les pains de *proposition* et d'*oblation* du peuple juif.

Nous ne saurions finir ce qui regarde ce prêtre artophore, sans faire remarquer combien quelques uns des personnages représentés ci-dessus, appartenant fort probablement à la caste sacerdotale sarde ou phénicienne, ont de rapport avec

(a) Voyez dans notre Mémoire sur le Temple de Gozo, déjà cité page 20, ce que nous disons sur ce sujet, en parlant de deux petits fours que nous avons trouvés dans cet édifice remarquable.

ceux qui figurent dans la procession d'*Isis* en Egypte, ainsi décrite par Clément d'Alexandrie, (a). « A la tête, marche le « Chantre; etc..... Après le Chantre vient l'Horoscope....., « marche ensuite le Scribe..... Ces personnages sont suivis du « *Stoliste* qui porte dans ses mains la coudée et la coupe pour « les libations (b)..... Après tous les autres s'avance le Pro- « phète, portant dans les plis de sa robe l'urne sacrée (c), dé- « couverte à tous les yeux : derrière lui, sont ceux qui portent « les pains (d). »

Le costume des figures décrites ci-dessus concorde assez avec celui des prêtres phéniciens, qui, d'après le récit que Silius Italicus fait de ceux qui desservaient le temple de Gades, portaient comme les nôtres la tête rasée, qu'ils recouvraient d'un bonnet de lin; leur robe était également d'étoffe de lin, et ils avaient les pieds nus. (e).

Figure humaine à tête rasée, revêtue d'une tunique, et tenant de ses deux mains un grand pain ou un gâteau.

Fig. 137.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Autre prêtre.

Figure humaine à tête de singe, avec les caractères de virilité. Son corps est nu, à l'exception du ventre, qui est couvert d'une espèce de tablier; ses jambes sont tor-

Fig. 138.

(a) *Stromat.*, VI, 4, pag. 757, édit. Porria, colk., pag. 336. Voyez Guichard, *loc. cit.*, vol. II, pag. 792-793.

(b) Voyez notre fig. 128.

(c) Voyez notre fig. 153.

(d) Voyez notre fig. 136.

(e) *Es Pelusiaco prae-fulget stamine vortex.*

Discinctis mos tura dare, atque o lege parentum

Sacrificam huius vestem distinguere clavo.

Pec nudus, tonsaque coma, castumque colile,

Arbustifera foci servant altaria flamma.

(SIL. ITAL. de Bello punico., lib. III, v. 24-29.)

dues; la main droite est élevée comme dans la plupart des autres figures; avec la gauche elle tient un pain ou gâteau. — Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette statue a également été décrite et publiée par Münter (a), qui croit aussi y reconnaître une tête de singe. Les rapports, ou, si l'on veut, l'espèce de filiation que notre Pl. XXIX nous fait voir entre cette figure et plusieurs de celles qui précèdent (rapports établis principalement par le n^o 137, qui est, pour nous, exprimer ainsi, l'anneau d'union), nous portent à croire que dans la religion à laquelle appartenaient toutes ces images sardes, l'homme à tête de singe joue à peu près le même rôle que le singe à tête de chien (*Cynocéphale*) dans les croyances de l'Égypte; où il paraît avoir été l'emblème vivant et spécial de la caste sacerdotale. Cet animal servait aussi d'emblème au second *Thoth*, et à la lune; les Égyptiens prétendaient qu'il devenait aveugle et qu'il avait un flux de sang mensuel à chaque nouvelle lune (b). Nous retrouvons également des hommes à tête de singe dans la religion des Indous.

Le pain ou gâteau que cette statue tient d'une main, et l'attitude de son autre main, nous font penser qu'elle figure ici un prêtre de la lune.

Fig. 139.

Figure analogue à la précédente. L'attribut qu'elle porte dans sa main gauche n'est pas facile à définir, mais nous le croyons semblable à celui de la figure précédente.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Fig. 140.

Même sujet, même localité.

Fig. 141.

Figure qui pourrait avoir un peu de rapport avec les précédentes. Nous ne pensons pas, cependant, qu'elle puisse réellement prendre place parmi les idoles sardes.

Bronze du Musée de Lyon.

(a) *Loc. cit.*, pag. 27, tab. 2, fig. 2.

(b) Voyez CHÉRONIAT, *loc. cit.*, 1^{re} partie, note 10, pag. 86, et note 15, pag. 946.

Figure dont la tête et les jambes (1), sont fort probablement celles d'un singe, posée à cheval sur un taureau orné d'un collier. Les caractères mâles de ce dernier animal sont très prononcés; le singe tient, dans sa main droite, une coupe ou cratère absolument semblable à celle du n° 129.

Fig. 142.

Bronze trouvé dans un *Nur-hag*, près de Nulvi. Il nous fut remis sur le lieu même par M. *Frazetto*, pharmacien de ce village, qui, à notre invitation, l'a donné au Musée royal de Cagliari, où nous l'avons déposé en son nom.

Le caractère phallique du taureau nous engage à le rapprocher des représentations de cet animal qu'on voit dans quelques scènes mithriaques; c'est un emblème de la puissance mâle de la génération, à laquelle préside comme *demiurge*, Mithras soleil; cet animal peut être pris dans notre bronze à la fois comme un symbole du principe *actif* et comme dieu soleil; tandis que le singe, dont le corps subit une influence remarquable à chaque lunaison, est fort probablement ici le symbole du principe *passif* (caractérisé d'ailleurs par la coupe ou cratère qu'il tient dans sa main), et celui de la lune; toute la composition pourrait faire allusion à la jonction des deux grands astres (a).

Figure humaine, dont la tête est couverte d'une espèce de calotte. On pourrait encore y voir, comme dans la figure précédente, une tête rasée avec sa *corolle*; ce personnage est vêtu d'une longue casaque semblable à celles des n°s 95, 105, 107 et 133. Elle porte sur son épaule un bélier tenu par les jambes de devant.

Pl. XXX,
Fig. 143.

Bronze du Musée royal de Cagliari. Le Musée de Turin en possède un autre exactement pareil, et sorti proba-

(1) Nous ferons remarquer que les jambes des figures précédentes qui portent une tête de singe, sont toutes arquées.

(a) Selon Horapollon, le singe cynocéphale était l'emblème de la jonction du soleil et de la lune. *Hieroglyph.*, lib. 1, cap. 14.

blement du même moule ; mais ses jambes et ses pieds sont entiers , et faits comme nous les avons marqués dans le dessin par des points .

Cette idole aurait dû figurer moins dans cette planche où nous l'avons d'abord placée , à cause de l'animal qu'elle porte , que dans la planche précédente , où sont les prêtres ; car nous regardons maintenant comme tel le personnage représenté par cette figure , surtout depuis que nous avons vu dans le Musée du Louvre un fragment d'une statue dont nous avons pris le croquis que nous donnons ci-dessous :



Il nous a été facile , à la première vue de cette idole , de lui reconnaître une origine commune avec celles de notre collection ; face allongée , yeux saillants , défaut total de formes , corps aplati sur le devant et très mince de côté , tous ces caractères lui assignent une origine sarde . Elle a la tête rasée , avec une légère indication des cheveux , et elle porte sur ses épaules un bélier , ou peut-être une chèvre ; ce qui la rapproche tout-à-fait de notre n° 143 ; mais la petite statue du Louvre a de plus l'écharpe et le poignard qu'on voit aux fig. 100 , 133 , 134 et 136 . Nous la regardons comme la représentation d'un prêtre sacrificateur , et nous sommes enclin à lui assimiler la petite idole qui nous occupe .

Il pourrait cependant se faire que l'absence du poignard fût un caractère essentiel , et que notre personnage dût être rapproché de l'*Hermès Criophoros* , souvent représenté avec un bé-

liér sur ses épaules (a). Cette statue enfin nous offre le type bien antien du *Pastor Bonus*.

Figure d'un bélier. Fig. 144.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Mouflon, animal très commun dans les montagnes de la Sardaigne. Fig. 145.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Espèce de daim, ou de cerf. Fig. 146.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Fragment d'une espèce de daim. Fig. 147.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Bœuf grossièrement exécuté. Fig. 148.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Disque ou espèce de médaillon, représentant, d'une Fig. 149.

face, un bœuf ou une vache; et, dans le champ, une étoile à cinq rayons. Au revers, on voit une espèce de jarre ou urne, ornée de vingt anneaux parallèles, autour de laquelle sont quatre quadrupèdes rangés symétriquement de chaque côté. Les deux supérieurs paraissent des chats (ou même des bœufs). Ceux d'en bas peuvent être regardés comme des loups, ou des chacals. Le médaillon est contourné de plusieurs espèces de petites rosaces; c'est le seul monument que nous ayons donné jusqu'ici de grandeur naturelle. Nous l'avons donné non réduit, pour qu'il pût être mieux examiné.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

(a) « Il y a, à Tanagre, vers le temple de Bacchus, trois autres temples. Mercure y a deux temples, un sous le nom de *Criophoros*. . . Ce nom lui fut donné, dit-on, parce qu'il détournait de la ville une maladie contagieuse, en portant un bélier autour des murs. C'est pour cela que *Calamis* a fait la statue de *Mercur* portant un bélier sur ses épaules. » PAUSANIAS, *Arcadie*, tom. V, pag. 119, trad. de Clavier. Le même auteur parle d'un autre *Hermès ἐπιόπιον*. *Messénie*, chap. 33, pag. 468, tom. II, *ibidem*.

Nous ne saurions trop que dire sur ce médaillon, qui paraît avoir été coulé, et non frappé. Nous ne sommes pas en état de décider s'il est aussi ancien que les idoles; le bœuf, ou si l'on veut, la vache, avec l'étoile au-dessus, pourrait avoir rapport à *Isis*. L'étoile serait la planète de Vénus, ou cette étoile tombée du ciel, qu'*Astarté*, parcourant la terre avec la tête de taureau, consacra dans le ciel (a). Dans le revers, on pourrait voir une espèce de vase. *Canope* symbole du pouvoir générateur par le principe humide. Ne pouvant reconnaître les animaux qui l'environnent, nous ne saurions en proposer une explication; les deux *loux* placés à la partie inférieure de la médaille, pourraient représenter l'hémisphère inférieur.

Fig. 150.

Espèce de croissant avec un bec et un cou. Il porte, sur le devant, des ornements assez remarquables.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous ne serions pas éloigné de voir dans cet objet un attribut placé jadis sur la tête de quelque idole, et de lui donner à peu près la valeur du croissant de la lune, ou des cornes de taureau. Les ornements qu'il porte sur le devant ont le caractère de ceux que nous avons vus sculptés dans les pierres du temple de Gozo, et que nous croyons d'origine phénicienne; nous aurons occasion de comparer cette pièce, dont le dessin est réduit au quart du naturel, avec un instrument trouvé aux Iles Baléares, fig. 8 de notre Pl. XXXIX.

Fig. 151, 152,
153, 154.

Têtes de bœufs, ou de taureaux. Fragments qui appartiennent très probablement à la partie antérieure de quelques nacelles. Voyez ci-après.

Bronzes du Cabinet royal de Cagliari.

Fig. 155.

Représentation d'un porc, ou d'un sanglier.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Trouvée dans le *Nur-hag Iselle*. Voyez pag. 154.

(a) EUSEBIUS, *Præp. evang.*, loc. cit.

Animal fantastique, espèce de Chimère à tête humaine, et à corps d'animal. Fig. 156.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Autre animal fantastique, espèce de monstre à face de chat, dont le corps *habens veretrum erectum* paraît se rapprocher d'un corps de singe. Fig. 157.

Bronze du Musée royal de Cagliari. Il en existe un absolument pareil dans le Musée royal de Turin, venant également de Sardaigne.

La réunion d'une tête de chat à un corps de singe pourrait avoir du rapport avec la nouvelle lune, voy. ci-dessus page 326.

Espèce de lézard ailé, qui ressemble un peu au *draco volans*. Voyez ci-dessus, page 173. Fig. 158.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

Lézard, ou peut-être un crocodile. Pl. 159.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

Serpent entortillé élevant la tête, et dardant une langue lancéolée. Fig. 160.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

Animal fantastique, avec deux pieds, et des ailes un peu semblables à celles des papillons. Fig. 161.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

Espèce de chauve-souris. Fig. 162.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

Oiseau de proie huppé, ou espèce de perroquet, avec un riche plumage, perché sur deux branches qui se réunissent à leur bout. Fig. 163.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous sommes tenté de reconnaître dans cette figure une représentation du *Phénix*; on peut encore la comparer à ces *Lynx* (*isrys*) de Babylone qui parlaient et étaient censés en communication avec la divinité; on les appelait aussi *Lynges*, *langues des dieux*; c'était fort probablement des perroquets.

d'Asie; on peut enfin envisager cet oiseau comme une espèce d'aigle, qui rappellerait l'oiseau *Eorosh*, et cette coutume pratiquée chez les Perses, de courber le nez au jeune prince royal à l'imitation du bec de l'aigle, roi des oiseaux (a).

Fig. 154. Colombe perchée sur un anneau.
Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette pièce paraît avoir appartenu à une nacelle; un examen attentif nous a porté à croire que le bronze dont elle est faite, est absolument identique avec celui de la pièce n° 154, c'est pourquoi nous les avons réunies toutes les deux par des points dans la même planche, fig. 154¹ 154², en nous réglant sur la forme des autres nacelles, auxquelles on pourra comparer cette restauration.

Fig. 155. Nacelle, ou espèce de panier, dans lequel sont quatre quadrupèdes qui paraissent deux brebis et deux agneaux; les deux plus grands sont placés dans le sens de la plus grande largeur du panier; les agneaux sont dans un sens transversal; les quatre animaux regardent tous en dehors.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous ne saurions émettre une opinion un peu fondée sur le sens de ce groupe; nous le considérons comme un monument votif.

Fig. 156. Nacelle, dont la proue est ornée d'une tête de bœuf semblable à celle des n° 151-154 ci-dessus; de chacun de ses flancs partent deux arcs-boutants qui se réunissent au-dessus du centre de la barque, et forment un support à quatre branches, d'où s'élance un mât terminé par un anneau sur lequel un oiseau est perché.

Bronze trouvé à Padria, avec le guerrier n° 96; nous

(a) Voyez CAUVIAUX, loc. cit., 1^{re} partie, pag. 541, note 1.

l'avons dessiné sur le lieu même, avant que M. Petit-Radel l'insérât dans la *Pl. IV, fig. 1* de sa notice sur les *Nuraghes*.

M. Petit-Radel croyant pélasgiques la plupart des monuments de la Sardaigne, et surtout le mur de *Padria*, a considéré l'oiseau perché sur cette nacelle comme un *pic*, animal de l'oraclo de Mars, qui dirigeait toutes les colonies des Pélasges, et il regardait le bucrane de la proue, comme une indication de la victime qui aurait consacré la fondation de ces colonies (a). Nous croyons devoir envisager notre monument sous un autre point de vue; cette nacelle, comme toutes celles que nous avons figurées dans la même planche, sont pour nous des objets votifs et d'origine orientale. L'oiseau perché au sommet du mât nous paraît représenter une colombe, animal dédié à Vénus, et qui se combine, soit avec la tête de bœuf ou de génisse de la même nacelle, soit avec les animaux qui ornent la proue des autres pièces de ce genre dont nous nous occuperons ci-après. Cette composition pourrait au reste avoir trait à la fable d'*Io*, qui était, comme on sait, toute phénicienne (b); nous savons aussi qu'*Isis* était adorée chez plusieurs peuples sous la forme d'une nacelle (c). Nous pensons que cette nacelle fut dédiée à *Astarté*, celle-ci réunissant, comme nous l'avons vu ci-dessus, les caractères d'*Isis* et d'*Artemis*. Nous donnons de l'autre part le dessin d'une médaille de Leucade, qui représente *Artemis* coiffée d'un bonnet à cime sphérique surmontée d'un croissant; une biche est à ses côtés, et derrière elle on voit un tigre et une colombe perchée sur une lance. Cette colombe a le plus grand rapport avec l'oiseau placé sur le mât de notre nacelle (d).

(a) PETIT-RADEL, noté sur les *Nuraghes*, pag. 28.

(b) Le vaisseau qui transporta *Io* se nommait la *Génisse*.

(c) *Pars Suevorum et Isidi sacrificat. Unde causa et origo peregrinatio sacra, parum comperi, nisi quod signum ipsum in modum liburnæ figuratum, docet adveclam religionem*. TACIT., *De Morib. German.* II.

(d) GEORNIAT, vol. de planches, *Pl. XC, fig. 320*, pag. 144 et suiv.

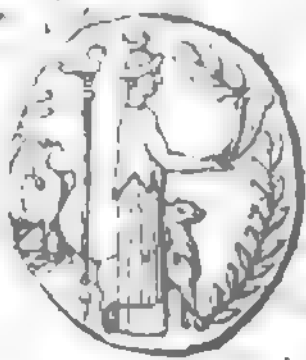


Fig. 167. Nacelle, dont la proue est ornée d'une tête de bœuf mutilée; le centre est occupé par un véritable singe accroupi, qui fait face à la poupe; sur le dos de cet animal est un anneau fait pour suspendre le petit monument.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous avons dit quels rapports existaient dans les idées des anciens entre le singe et la lune. Cette composition nous ramène à celle du n° 142.

Fig. 168. Autre nacelle, dont la proue est également garnie d'un bucrane, reconnaissable quoique mutilé; sur cette tête de bœuf se trouve un objet également mutilé, qui se retrouve deux fois à la poupe; nous n'osons pas affirmer toutefois que ces trois fragments représentent tous une même chose; ceux de la poupe nous ont semblé des pieds humains; nous supposons qu'il y avait là une statue; celui de devant nous paraît au contraire la buste d'une colombe.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Il serait possible que ce que nous croyons un bucrane fût une tête de cerf, et que les deux objets mutilés qui sont à la poupe fussent des colombes sans tête, pareilles à celle de la proue; quoi qu'il en puisse être, le fond du symbole représenté par ce monument reste toujours à peu près le même, puisque la colombe était associée au cerf et à la biche, comme un des attributs d'Artemis.

Autre nacelle, dont la proue nous paraît ornée de la tête d'une antilope :

Fig. 169.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous avons déjà cité ce monument à la page 173, pour démontrer que plusieurs animaux qui figurent dans cette collection étant d'origine étrangère, les idées symboliques qu'ils représentent sont nécessairement venues du dehors ; la gazelle ou antilope figure dans le Panthéon indien ; nous savons d'ailleurs qu'en Égypte pour observer le lever de Sirius, les prêtres se plaçaient entre les cornes d'une gazelle, et que cette étoile, dite *Sohis-Sirius*, était aussi nommée *l'Astre d'Isis* (a).

Autre nacelle plus simple, avec une pure indication de tête de bœuf.

Fig. 170.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Les deux cornes terminées par un petit globe ou bouton arrondi, ont quelque analogie avec celles que l'on voit sur le casque de la fig. 96 ; mais parmi tous les rapprochements que l'on peut faire à ce sujet, nous choisissons une figure analogue à la nôtre tirée d'un cippe carthaginois dont nous donnons de l'autre part un dessin. Cette figure nous paraît représenter à la fois une tête de bœuf et un croissant de la lune ; elle a beaucoup de rapport, soit avec la pièce n° 150 trouvée en Sardaigne, soit avec celle des Îles Baléares figurée dans notre Pl. XXXIX, fig. 8.

(a) Nous avons observé, dans le Musée Égyptien du Louvre, parmi les objets en terre cuite, une petite nacelle que nous n'avons pas eu le loisir de dessiner, mais dont l'analogie avec celles de notre Pl. XXX est assez remarquable ; sa proue est ornée de la tête d'un animal qui paraît se rapprocher plutôt de l'antilope que d'un bœuf ; ses oreilles sont intactes, mais ses cornes manquent ; on dirait qu'elles étaient postiches, car on voit deux trous à la place où elles devaient être implantées. Cette nacelle diffère de celles de Sardaigne, en ce qu'elle a un couvercle ; elle était probablement destinée à recevoir de l'encens.



Plaque supplé-
mentaire,
n° XXXI.

Depuis que les planches examinées ci-dessus ont été gravées, nous avons eu communication de quelques idoles acquises assez récemment par le Musée royal de Cagliari; nous les avons insérées dans cette planche supplémentaire; n'ayant pu les faire entrer à leur véritable place dans les différentes séries que nous avons formées, pour présenter d'une manière plus claire les idoles dont il a été question jusqu'à présent.

Fig. 171.

Figure humaine, sans indication de sexe; sa tête se termine en une espèce de cône qui pourrait indiquer un bonnet conique. Sur son corps sont rangées en trois lignes douze espèces de gros boutons, d'une forme allongée et toute particulière; de la main droite elle tient un attribut qui ressemble un peu à celui de la fig. 35, et même à

celui de la *fig. 91*; avec la main gauche elle porte un objet très difficile à décrire (1). On peut le prendre pour un animal fantastique, ayant deux têtes placées d'une manière inverse l'une de l'autre, et quatre rangs de jambes, dont huit par-dessus, dirigées dans un sens, et huit autres par-dessous, tournées dans le sens contraire; au reste, ces jambes se combinent avec les deux têtes, pour figurer un animal qui se sert de la moitié supérieure de son corps pour marcher dans un sens, et de l'autre pour aller dans le sens contraire.

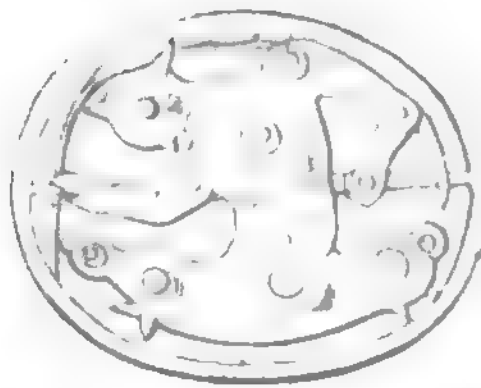
Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous ne savons trop que dire sur cette bizarre statue, et surtout sur l'attribut qu'elle tient dans sa main gauche. Ce personnage rappelle un peu ceux des n^{os} 34 et 35 que nous avons cru pouvoir considérer comme l'année symbolisée; cet animal qui ya évidemment en deux sens, aurait-il quelque rapport avec la marche du soleil allant en avant pendant six mois, et s'en retournant pendant les six autres? c'est la seule interprétation que nous serions tenté de proposer de ce singulier attribut.

Nous donnons ci-après le dessin d'une pierre gravée publiée par M. Micali (a); elle représente une figure monstrueuse dont le corps est celui d'un homme, mais dont la tête est formée comme un globe, au centre duquel est un petit disque, ou peut-être un œil; de ce globe partent trois rayons, placés à égale distance les uns des autres; la partie inférieure de ce personnage se termine par deux espèces d'animaux, qui ont quelque rapport avec l'attribut porté par notre figure 171 et par la suivante.

(1) Il est reproduit sans réduction à côté de la statue. *Voyez 171'.*

(a) MICALI, *loc. cit.*, Pl. CXVI, *fig. 10.*



La figure ci-dessus nous paraît faire allusion au soleil ; elle a une seule mamelle placée au centre de la poitrine ; elle porte en outre d'autres signes sphériques répandus sur son corps , qui rappellent ceux des *fig.* 28 et 29 ; l'animal que nous comparons à nos *fig.* 171¹ et 172¹, n'a cependant que quatre jambes. Cette pierre gravée a quelque rapport avec celle dont nous avons donné le dessin ci-dessus , page 185 ; nous pensons qu'elle ne peut être considérée comme un travail étrusque ; il est fort probable que l'une et l'autre viennent de Sardaigne.

Fig. 172.

Figure humaine, sans indication de sexe, armée de quatre cornes, deux sur le front et deux derrière l'occiput ; celles-ci, peut-être par accident, sont recourbées sur la tête, et viennent couvrir les yeux, qui sont creux et profonds ; le corps paraît vêtu ou couvert de signes de tatouage ; son sein est cependant à découvert, ou du moins il n'est pas tatoué ; l'attribut de sa main droite a de l'analogie avec celui de la figure précédente, mais il ressemble davantage à un arc ; l'objet tenu de la main gauche paraît une répétition de celui que nous avons déjà décrit. (1)

Bronze du Musée royal de Cagliari trouvé avec le précédent.

Nous ne pensons pas que les signes épars sur le corps de cette figure puissent avoir quelque signification particulière ; ce sont

(1) Voyez *fig.* 172¹.

apparemment des ornements de l'étoffe qui la recouvre, si elle est censée habillée; ou des signes de tatouage, si elle doit être considérée comme nue, ce qui nous paraît difficile; nous ne saurions rien dire de plus sur cette divinité probablement solaire.

Figure humaine, sans indication de sexe, armée de deux cornes, sur lesquelles se trouve une espèce de nimbe qui entoure toute la tête; elle tient dans sa main droite un serpent à bec d'oiseau, et dans la gauche un bâton surmonté d'un disque plat avec trois rayons; par derrière on lui voit une queue.

Fig. 173.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

L'attribut de la main droite rappelle celui que tient la *fig. 35*; ce qu'elle a dans la main gauche peut être comparé à un objet à peu près semblable que porte la *fig. 44*. L'ensemble de toute la composition nous paraît représenter une divinité solaire.

Figure humaine, de sexe incertain, armée de cornes; elle tient dans la main un bâton un peu tortueux qui pourrait être un serpent; dans la main gauche se trouve un serpent à deux têtes, avec la queue fourchue; ou, si l'on veut, un serpent dont le corps se termine en un bâton fourchu; tout le devant du corps de la statue est parsemé de petits disques disposés sans ordre.

Fig. 174.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

Si, comme nous le pensons, l'attribut de la main droite doit être considéré comme un serpent, nous pouvons rapprocher cette statue des n^{os} 58, 66, 68, 72, etc., etc.; le serpent à deux têtes, et à queue fourchue est encore un symbole de dualisme.

Figure humaine armée de deux cornes sur le devant, et d'une troisième qui sort de l'occiput; son sein (probablement celui de femme) est à découvert; le reste du corps, excepté les extrémités des bras et des jambes, est orné de plusieurs bandes formées par des petits boutons; ces bandes

Fig. 175.

semblent représenter des rayons partant de la poitrine du personnage ; on pourrait peut-être les considérer comme des plis d'une espèce de tunique qui couvrirait le corps, à moins qu'on ne veuille considérer tout cela comme un tatouage.

La main droite tient un bâton surmonté d'un demi-disque échancré, et terminé par une tête de serpent ; la gauche tient un serpent assez long et développé.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

Les trois cornes que porte cette figure pourraient la rapprocher de celles que nous avons cru être des représentations du dieu soleil. Le sceptre terminé par un disque ferait allusion à la lune ; quant au serpent, voyez ce qui a été dit ci-dessus.

Fig. 176. Figure humaine sans indication de sexe ; portant sur sa poitrine une tête humaine avec la barbe ; elle tient dans sa main droite une espèce de serpent dont la tête se termine par trois pointes comme l'attribut de la *fig. 173* ; dans la main gauche se trouve un objet qui pourrait être un serpent mutilé, et sur lequel on remarque huit pointes ou dentelures.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

Nous croyons reconnaître dans cette statue la réunion des deux principes ; quant à ses attributs, ils ne sauraient, à notre avis, être susceptibles d'une interprétation.

Fig. 177. Tête humaine coiffée d'un *pileus* conique.
Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Ce fragment de statue ne doit probablement pas figurer parmi les idoles sardes ; nous le croyons romain.

Fig. 178. Figure humaine revêtue d'une longue tunique qui lui va jusqu'aux pieds, et garnie de deux rangs de boutons ; elle est coiffée d'une espèce de *modius*.
Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

C'est peut-être une statue de Sérapis; nous ne la croyons pas une idole sarde proprement dite.

Figure d'un prêtre ou d'une prêtresse, analogue à celles de la *Pl.* XXIX. *Fig. 179.*

Trouvée dernièrement dans la province d'Ogliastra, et n'appartenant pas au Musée de Cagliari.

Autre prêtre ou prêtresse à bonnet conique, tenant dans sa main gauche une coupe; trouvée aussi dans l'Ogliastra, et déposée au Musée royal de Cagliari. (1) *Fig. 180.*

(1) C'est celle dont il est parlé page 20.

CHAPITRE VII.

Inscriptions.

AFIN de procurer tous les moyens possibles de comparaison aux personnes qui pourront s'occuper un jour à déchiffrer les légendes que portent les idoles décrites ci-dessus, nous avons réuni dans notre *Pl. XXXII* toutes ces inscriptions, après les avoir de nouveau copiées dans le format même des originaux; les numéros qu'elles portent sont ceux des bronzes auxquels elles appartiennent.

Pl. XXXII,
fig. 1.

Inscription de
Nora.

La même planche contient également la reproduction fidèle de toutes les inscriptions phéniciennes ou carthaginoises, trouvées jusqu'à ce jour en Sardaigne. La plus importante est celle qu'on a découverte sur une pierre existant autrefois près du village de *Pula*, au sud de l'île, et non loin de l'emplacement où était située l'ancienne ville de *Nora*; cette pierre faisait partie d'un mur moderne où nous l'avons vue pendant long-temps, mais depuis plusieurs années, grâce aux soins de quelques personnes éclairées (1), on l'a transportée à l'Université de Cagliari, où elle est maintenant à l'abri de toute destruction.

Feu le P. Hintz, professeur de langue orientale à l'Université de Cagliari, fut le premier qui découvrit ce monument, et qui en envoya un dessin (très incorrect) au célèbre orientaliste de Parme, M. de Rossi.

(1) Feu M. le chevalier D. L. Baïlle, déjà cité plusieurs fois, et MM. les frères chevaliers Grondona, qui habitaient *Pula* pendant plusieurs mois.

Ce dernier publia une explication de l'inscription dans les *Ephémérides littéraires de Rome*, année 1774; mais le dessin, tel que le reçut cet érudit, était extrêmement infidèle, comme on peut le voir dans notre planche même, en comparant la figure n° 1^r, qui est une copie de la planche donnée par M. de Rossi, avec celle que nous avons prise nous-même sur l'original avec le plus grand soin.

Nous n'entendons pas jeter de la défaveur sur le travail de l'estimable orientaliste qui, le premier, fit connaître cette antiquité; mais nous devons dire que son travail ayant été fait sur une copie très inexacte, et dans un temps où les monuments de ce genre étaient encore bien rares, nous ne pouvons pas ajouter une grande confiance à l'interprétation qu'il en propose; nous la donnons ci-dessous en langue latine.

· *Sepulcrum . Sesimi*
alienigenae . qui . fecit . tentorium
in . senectute . perfecta
ideo . vere
obiit . in . fide
Lehman . filius
princeps . alienigena . (deposuit)
in . horto . sepulcrali.

Comme nous avons fort à cœur que ce monument remarquable, défiguré dans la copie faite par le P. Hintz, fût mieux connu, nous n'avons rien négligé pour atteindre ce but; c'est pourquoi, soit pendant que la pierre faisait encore partie du mur de *Pula*, soit depuis qu'elle est placée au Musée de Cagliari, nous avons employé les moyens reconnus les meilleurs, et à différentes reprises, pour en obtenir des *fac-simile* exacts, et nous avons la certitude que le calque que nous avons apporté

nous-même à Turin dès l'année 1831, offre toutes les garanties de fidélité qu'on puisse désirer. C'est d'après ce calque, sur lequel nous avons long-temps médité, que notre confrère, M. l'abbé Arri, entreprit en 1834 une nouvelle interprétation de l'inscription de *Nora* (1). Nous ne suivrons pas le savant philologue dans tous les détails paléographiques auxquels il est forcé de se livrer dans ce travail bien remarquable; nous nous contenterons d'exposer la version de l'inscription en caractères hébreux, et la traduction qu'il a cru pouvoir en faire.

בזיש
נרשהא
בשרדקש
למחאשל
ספבאס
לכתבבר
שבקנגד
לגסי

*In Tarschisch vela dedit
pater-Sardon pius,
via tandem finem attigens
lapidem scribi jussit in Nora,
quam Lixò novit adversam.*

Trois années après cette publication, M. Gesenius ayant réuni dans son excellent ouvrage sur les monuments paléographiques phéniciens (2) toutes les inscriptions de ce genre connues, y inséra, comme de raison, celle de *Nora*; dans la persuasion que la pierre sur laquelle

(1) *Lapide fenicia di Nora, in Sardegna, dichiarata da Gioann-Antonio Arri. Mém. de l'Acad. Royale des Sciences de Turin, année 1834, tom. XXXVIII, pag. 59 et suiv.*

(2) *Scripturæ linguæque Phœniciae monumenta quotquot supersunt. Lipsiæ, 1837.*

elle est gravée était tumulaire, M. Gesenius proposa de la lire de la manière suivante.

בֵּית רֹשׁ שׁ *Domus capitis. (i. e. dormitorium.)*
 נָגִיד שְׂדָא *Principis qui (erat) Pa*
 בִּשְׂדָרָא : שׁ *ter Sardorum. Pacis a*
 לֹא הָא שְׁל *mans ille, pax*
 מִיבָא מִ *contingat re*
 לְכַתְּנָא : בֵּן *gnō nostro. Ben-*
 שׁ בֶּן נָגִיד *Rosch, filius Nagidi*
 לַסְמִיתָא *L-ensis.*

Après M. Gesenius une nouvelle version de cette même inscription fut faite par M. Benaryus (1), qui la lut ainsi :

Tartessi expulsus hic in Sardis incolumis hic incolumis ingrediatur regnum nostrum, sive pauper sit, sive princeps iussu meo; ou bien, Tartessi expulsus hic, in Sardis pacificus hic : pax veniat super Malchiten filium Rosch, filii Naghid Lafmitenum.

Nous ne pouvons nous dissimuler que les disparités essentielles qui résultent de la comparaison de ces trois interprétations d'un même monument, sont faites pour décourager l'homme le plus studieux; aussi nous nous déclarons à l'avance juge très incompetent en semblable matière, et nous renvoyons le lecteur que ces questions pourraient intéresser, à la réplique faite par M. Arri à MM. Gesenius et Benaryus, publiée dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Turin (2). Nous ne saurions cependant nous empêcher de répéter ce que nous avons déjà eu occasion de dire dans notre aperçu historique (3), sur l'interprétation de cette pierre par

(1) *Jahrbücher für Wissenschaftliche Kritik*. Juli, 1837.

(2) Année 1838, tom. I, 2^e série, pag. 351.

(3) « Quelle que soit la critique que l'on puisse faire de l'inter-

M. Arri. En-effet, en nous servant même de l'alphabet de M. Gesenius, qui est sans contredit le plus complet et le plus raisonné, la lecture des noms *Tarsis*, *Pater-Sardon*, et *Nor*, nous paraît aussi incontestable qu'à notre érudit confrère. M. Gesenius lui-même voit, dans les lettres

W W 𐤔 𐤕 un *Tau*, un *Resch*, et deux *Schins*, ce qui compose le nom de 𐤔𐤕𐤔 (Tarsis, ou Tarschisch); M. Benaryus lit également ce nom; la réunion des lettres suivantes

𐤀 𐤁 𐤀 W 𐤔 𐤕 nous donne, d'après le même alphabet, un *Aleph*, un *Beth*, un *Schin*, un *Resch*, un *Daleth* et un *Nun*, qui composent le nom de 𐤀𐤁𐤔𐤕, c'est-à-dire *Pater Sardon* comme le lit M. Arri, et *Pater Sardorum*, selon M. Gesenius; quant aux deux dernières lettres de la sixième ligne, 𐤔 𐤕, M. Arri, s'appuyant sur le nom de la localité, et sur la racine *Nur* qu'il trouve en Sardaigne dans plusieurs autres dénominations de pays, croit lire 𐤕, *Nur*, ou *Nor*, *Nora*; M. Gesenius considère la dernière lettre comme un *Resch* et l'unissant avec le *Schin* de la ligne suivante, en compose le nom 𐤔𐤕 *Rosch*. Nous ferons encore remarquer en faveur de l'opinion de M. Arri, que toutes les lettres de notre inscription qui précèdent un nom de localité ou de personne, sont marquées par un petit cercle fait dans l'intérieur de la lettre même; or, ce signe se trouvant dans la quatrième lettre de la sixième ligne, il semble indiquer un nom propre dans la composition des lettres suivantes, et ce nom nous paraît, aussi bien qu'à M. l'abbé Arri, être celui de la contrée où l'inscription a été découverte.

La pierre en question nous semble annoncer un départ de *Sardus-Pater* de *Tarsis*, et son arrivée à *Nor*, où

« prêtation qu'en a donnée dernièrement un de mes confrères....
 « j'ai avec lui la certitude que les mots *Tarschisch*, *Sardus-pater*
 « et *Nor*, sont incontestables »; 1^{re} partie, 2^e édition, pag. 9.

probablement il bâtit la ville de ce nom ; tel est le sens de l'interprétation de M. ~~Erri~~ ; ce sens est à notre avis d'autant plus naturel , que nous avons un passage de Solin qui fait venir de Tartessus, *Norax* fondateur de *Nora* en Sardaigne (1). Or, nous avons de grands motifs pour croire que les anciens ont fait deux hommes d'un seul personnage, et que ce soi-disant *Norax*, fondateur de *Nora*, est le même héros que *Sardus-Pater*, *Liby-phénicien* d'origine, ou chef d'une colonie *Liby-phénicienne*.

Pausanias lui-même, qui adopte toutes les fables des auteurs grecs sur les héros *Sardus* et *Norax*, dit que *Nora* fut la première ville bâtie en Sardaigne, ce qui est d'autant plus naturel qu'elle occupait la partie méridionale de l'île, celle où devaient aborder de préférence les colonies phéniciennes et libyennes. Il n'est pas étonnant qu'on ait trouvé dans les ruines de cette ville une inscription en l'honneur de son fondateur. Ce fondateur était *Sardus* venu probablement de *Tartessus*, ou, si l'on veut, de *Tarsis*; les habitants de la ville lui auront donné le nom de *Norax* en sa qualité de leur patron; ainsi nous pensons que c'est la ville qui dans la suite des temps donna à *Sardus* le surnom de *Norax*, et non pas un héros de ce nom qui imposa le sien à la ville.

Il est incontestable que le héros *Sardus* était tenu dans l'île en grande vénération, puisque sa statue avait été envoyée à Delphes (2), puisque la seule monnaie

(1) *Nihil ergo attinet dicere ut Sardus ab Hercule, et Norax a Mercurio procreati, cum alter a Libya, alter ab usque Tartesso Hispaniæ in hoscæ fines pervenisset, a Sardo terræ, a Norace Noræ oppido nomen datum.* Solin. Polyhistor, cap. 10. *Sardinia insula.*

(2) PAUSANIAS, in *Phocis*, lib. x, chap. 17.

dont l'origine sarde ne soit pas contestée, a été frappée en son honneur (1), et que Ptolémée (2) parle d'un temple dédié à *Sardus-Pater*, jadis situé sur la côte occidentale de l'île : tout concourt à justifier la lecture de ces trois noms faite par M. Arri; si M. Gesenius a lu *Pater Sardorum*, c'est que ce savant philologue ne connaissait apparemment pas toutes ces particularités; nous pensons que, dans l'état actuel où sont nos connaissances sur la langue phénicienne, on doit tenir quelque compte des données qui peuvent éclairer une question que la simple paléographie n'est pas encore en état de résoudre à elle seule. Nous aurons occasion de faire un semblable reproche à M. Gesenius au sujet des monnaies qu'il persiste à vouloir adjuger à *Cossura* et que des motifs assez puissants nous ont engagé et nous engagent à regarder comme frappées aux îles Baléares. (3)

2^e inscription
de Nora.
Fig. 2.

Dans le printemps de l'année 1838, obligé de nous arrêter quelques jours dans le village de *Pula*, vu le mauvais temps qui nous empêchait de vaquer à nos travaux géodésiques en cette contrée, nous avons mis nos soins à visiter tous les murs modernes des maisons et des enclos, dans l'espoir de trouver encore quelque autre inscription phénicienne, et ce ne fut qu'après les recherches les plus minutieuses que nous parvînmes à découvrir une grosse pierre formant le pilier d'une grande porte d'entrée, avec une inscription composée de dix lettres qui nous ont paru d'origine phénicienne. Nous fîmes retirer cette pierre, et après en avoir enlevé avec soin la face sur la-

(1) Voyez la médaille de *Sardus-pater* et d'*Atius Balbus*, Pl. XXXIV, fig. 1.

(2) Voyez ci-après, liv. II, chap. I.

(3) Voyez ci-après à la fin du volume, au sujet des monnaies représentées dans notre Pl. XXXIX, fig. 14; a-g.

quelle était l'inscription, nous fîmes transporter cette dernière au Musée de la Ville de Cagliari, à côté de l'inscription dont il a été parlé ci-dessus.

La fig. 2 est la réduction fidèle d'un calque que nous avons fait nous-même de ce monument inédit; il est malheureux qu'il ne contienne que dix lettres; car il est bien difficile qu'on puisse en tirer quelque parti; ces lettres sont assez bien conservées; la troisième de la première ligne nous paraît un *He*. Nous offrons ce monument à la sagacité des érudits.

La fig. 3 offre le *fac-simile*, dans son format exact, d'une inscription découverte il y a quelques années à *Sant-Antioco*, dans les ruines de l'ancienne *Sulcis*; elle se trouve sur le bord extérieur d'un fragment de disque en marbre blanc, peut-être de Paros. Ce disque paraît avoir eu environ 0 mètre 15 cent. de rayon, sur 0 mètre 04 cent. de hauteur. C'était fort probablement la base de quelque statue. Déposé au Musée royal de Cagliari.

Inscription de
Sulcis. Fig. 3.

Nous n'entreprendrons pas d'expliquer cette légende, dont les caractères semblent se rapprocher de ceux qu'on trouve dans certaines inscriptions carthaginoises proprement dites; aussi pensons-nous que ce monument, de même que celui dont nous allons nous occuper, peuvent être regardés comme carthaginois, tandis que les deux premiers seraient plutôt phéniciens.

La fig. 4 donne également, dans son format exact, un cachet que nous avons possédé, et qui est maintenant égaré; il est en pierre dure (espèce de quartz agate blanc et opaque), et représente un lion ayant sur son dos un anneau destiné à la porter, probablement en guise d'amulette, comme on le voit dans plusieurs monuments égyptiens de ce genre; la base qui supporte ce lion est carrée, et sur la face inférieure sont gravées quatre lettres phéniciennes.

Cachet de
Sulcis. Fig. 4.

Ce cachet fut publié par M. l'abbé Gazzera, à qui nous l'avons communiqué dans le temps (1). M. l'abbé Peyron, pensant que la troisième lettre de l'inscription est un *Daleth*, a cru y lire עבדא *servitus cultus*, en disant qu'il n'est pas probable que cette lettre soit un *Resch* avec laquelle il serait facile de la confondre, et que dans ce cas on formerait le mot עבדא, *transitus*. M. l'abbé Arri croit au contraire y lire cette dernière version hébraïque qu'il interprète *finis, terminus* (2), mots employés dans le sens de *sigillum*. M. Gesenius a également inséré une copie de ce petit monument dans la *Pl. XIV, fig. 15* de son atlas; il croit lire comme M. Peyron עבדא. Il regarde ce mot comme le nom propre de la personne qui se servait du cachet, et il y trouve עבדא. *Cuitor (Dei)*. (3)

Nous ne nous arrêterons pas sur les autres figures insérées dans la même planche; elles rentrent dans la description que nous avons faite des idoles.

(1) *Di un Decreto di Patronato e Clientela della Colonia Giulia, Augusta, Usellis*. Mém. de l'Acad. royale des Sciences de Turin, tom. XXXV, pag. 3.

(2) *Lap. fenicia di Nora*, loc. cit., pag. 65.

(3) GeseNIUS, loc. cit., pag. 161.

LIVRE DEUXIÈME.

DEUXIÈME PÉRIODE.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

Plusieurs géographes, anciens et modernes, nous ont transmis des travaux sur la Sardaigne ancienne; quelques autres écrivains, consacrant leur plume à l'histoire ou à la description de cette île, ont fait divers essais en ce genre : mais le défaut d'une carte exacte, qui leur permit de comparer les distances réelles avec celles que nous ont transmises les auteurs grecs et romains, a été un obstacle à ce que ces travaux, dont plusieurs ont été faits avec beaucoup de soin, d'érudition et de persévérance, puissent suffire aux exigences de l'époque actuelle. Les résultats géodésiques, auxquels nous sommes parvenu en dressant à neuf une carte de la Sardaigne, nous inspirant aujourd'hui une pleine confiance dans les rapports qui existent entre les différents points de l'île, et ces mêmes travaux, qui nous ont conduit dans tous les recoins de ce pays, nous ayant mis à même d'en étudier soigneusement tous les détails topographiques, de suivre les traces des voies romaines, de découvrir les inscriptions les plus importantes et de fouiller dans les ruines des villes anciennes, nous ne croyons pas encourir le reproche d'une trop grande présomption, si, en consacrant ce livre à des recherches sur la géographie ancienne, nous espérons mieux faire que nos devanciers.

Parmi ces écrivains, nous compterons certainement un homme très laborieux, partisan enthousiaste des études historiques et chorographiques de son pays natal, et qui vient de publier assez récemment, dans un ouvrage périodique

imprimé à Cagliari (1), une suite d'articles sur la géographie de *Ptolémée* et sur l'itinéraire d'*Antonin*, pour ce qui regarde la Sardaigne. Nous professons la plus haute estime pour les travaux de ce digne ecclésiastique, avec lequel nous avons eu plusieurs fois l'avantage de parcourir le pays; son travail, sur la géographie ancienne de l'île, est ce qui pouvait résulter de meilleur des laborieuses recherches de son auteur, et des données que l'on a eues jusqu'à ce jour sur la topographie de la Sardaigne; mais les matériaux que nous possédons nous paraissant supérieurs de beaucoup, et nous trouvant depuis long-temps engagé à traiter ce sujet dans notre voyage, nous nous sommes décidé à publier le fruit de nos recherches, non par esprit de rivalité envers le *P. Angius*, mais dans l'intérêt de la science, et pour l'acquit d'un engagement contracté depuis plusieurs années (2). Nous devons dire, avant tout, que notre séjour à Paris nous a été d'une grande utilité pour le travail que nous osons présenter; car, grâce à l'obligeance de plusieurs savants estimables (3), nous avons été à même de réunir une quantité de matériaux qu'il nous aurait été impossible de trouver ailleurs.

(1) *Bibliotheca Sarda* paraissant tous les mois, sous la principale direction du R. P. Angius, Préfet des écoles pies, et employé à la Bibliothèque royale de Cagliari. Ce recueil périodique a commencé en octobre 1838.

(2) Voyez l'introduction de notre première édition de 1826.

(3) Nous nous faisons un devoir de témoigner publiquement, à MM. Jomard et Valckenaër, notre sincère reconnaissance pour la manière dont ces deux savants nous ont accueilli, en mettant à notre disposition leurs cartons et tous les documents qui pouvaient nous intéresser dans nos recherches. Nous nous déclarons également redevable d'une foule de renseignements précieux à M. D'Arzac, savant géographe, qui s'occupe d'une manière spéciale des itinéraires anciens.

CHAPITRE PREMIER.

Positions anciennes dont l'identité est reconnue.

AVANT d'entrer en matière sur les déterminations des différentes positions qui sont indiquées par les anciens géographes, il sera convenable de nous arrêter d'abord sur les points dont l'identité est reconnue par les monuments, par la tradition, ou enfin par des particularités locales. Ces points, une fois établis, nous serviront comme autant de jalons, et nous guideront dans la marche quelquefois incertaine et embarrassée que les éléments et la nature même de notre travail nous forceront à tenir.

Voici les localités sur lesquelles il ne saurait exister le moindre doute.

Karales ou *Karalis*, ville et municipe romain, actuellement Cagliari, est aujourd'hui, comme jadis, la capitale de l'île. Cette ville, depuis lors, n'a pas éprouvé de changements notables dans sa position; ses anciennes nécropoles, que l'on voit encore, soit dans le faubourg actuel de *Santa-Tenera*, vers le nord-ouest, soit près de *Bonaria*, vers le sud-est, indiquent clairement les limites de la ville romaine (1) et carthaginoise. Elle ne comprenait pas, dans son enceinte, la partie élevée dite de nos jours *le Château*, qui n'est habitée que depuis le moyen âge (2); mais, en revanche, elle s'étendait dans la plaine bien plus qu'elle ne le fait aujourd'hui, surtout le long de

Karales.

(1). On sait que les tombeaux étaient toujours placés, chez les Romains, hors des portes des villes.

(2) L'an 1217 : voyez TROSCI, *Annales de Pise*; MANNO, *Stor. di. Sard.*, vol. I., pag. 352.

l'étang. La description qu'en fait le poète Claudien est tout-à-fait exacte.

*Tenditur in longum Caralis, tenuemque per undas
Obvia dimittit fracturum flamina collem.
Efficitur portus medium mare, tutaque ventis.
Omnibus ingenti mansuescunt stagna recessu. (1)*

Quant à son nom, il n'a subi qu'une légère altération dans la transposition des deux lettres *r* et *l*; il est bon d'observer, cependant, que les Romains, en parlant de cette ville, employaient bien souvent le pluriel (2), et commençaient ordinairement son nom par un *k* plutôt que par un *c* (3). Son port, qui est encore aujourd'hui un des beaux de la Méditerranée, paraît avoir eu jadis une étendue plus considérable; il comprenait une partie du grand étang actuellement interdite aux bâtiments construits pour naviguer dans la mer (4), et qui n'est maintenant parcouru que par de petites barques, dont le fond est tout-à-fait plat. (5)

Nora.

Nora; cette ville passait, selon Pausanias, pour la plus

(1) *De bello Gildonico*, vers. 521.

(2) *Cæsar Uticæ classem conscendit, et post diem III Carales in Sardiniam pervenit.... ante diem III calend. Quintilis naves conscendit, et a Caralibus secundum terram prævectus ad urbem venit. De bello Africano*, xciii, pag. 519. Edente Lemaire.

(3) QVAR DOMVM KARALIBUS (inscription de Nora, voyez ci-après, liv. III, chap. 1, inscrip. n° 60); VIAM QUE DUCIT KARALIB. (Voyez ci-dessus inscrip. n° 15.) TVRRES KARALES DUCIT. (Voyez inscrip. n° 12.)

(4) En 1256, à l'époque du siège et de la prise du château de Santa-Gilla, situé sur le bord de l'étang, au nord-ouest de Cagliari, les galères des Pisans y abordaient encore; il paraît que vers la même époque ou à peu près, elles allaient aussi contre l'autre rive du même étang, sous *Caputerra*. MARRO, *Hist. de Sard.* liv. VIII.

(5) Voyez notre première partie, 2^e édition, pag. 114.

ancienne de la Sardaigne. Sa position est attestée soit par des inscriptions trouvées sur le lieu même (1) ou non loin de là (2), soit par la tradition, qui fixe sa place sur la petite presqu'île de *Sant-Effisio*, près de l'église de ce nom (3), non loin du village actuel de *Pula*. On y voit encore les traces des quais donnant sur les deux ports opposés de l'isthme; les restes d'un aqueduc (4), d'un théâtre (5) et d'autres monuments, attestent que cette ville jouissait, du temps des Romains, d'une certaine aisance (6); on y a également trouvé, comme nous l'avons vu ci-dessus, des inscriptions phéniciennes ou puniques.

Sulcis, ville et municipe romain, est maintenant le village de *Sant-Antioco*; sa fondation est aussi regardée comme très ancienne, et attribuée aux Carthaginois. On a cru pendant long-temps qu'elle était placée jadis sur le continent de la Sardaigne, dans la contrée qui porte encore aujourd'hui le nom de *Sulcis*; mais les fouilles pratiquées pour l'extraction de la pierre de taille, afin de bâtir, à moins de frais, les maisons actuelles de *Sant-Antioco*, ont mis à découvert plusieurs parties de la ville ancienne, dont les places et les rues étaient encore très reconnaissables il y a quelques années. Les monuments qu'on y a trouvés annoncent non seulement

Sulcis.

(1) Voyez ci-après l'inscript. n° 60.

(2) Voyez les inscript. n°s 24 et 25.

(3) Le martyrologe de Saint-Effisius, dont on transporte processionnellement chaque année la statue, de Cagliari en cette église, fait mourir ce martyr dans la ville de Nora, à l'endroit où est bâtie l'église en question.

(4) Voyez ci-dessus page 52, et Pl. v, fig. 2.

(5) Voyez Pl. XXXVII, fig. 2.

(6) Cicéron, dans sa défense de Scæurus, parle de la mort d'un nommé *Bostar*, citoyen de Nora; ce nom de *Bostar* paraît d'origine carthaginoise ou phénicienne.

que ce lieu était florissant sous les Carthaginois, mais encore que la ville a existé pendant toute la durée de l'empire romain. Il est, en outre, fort probable qu'à une certaine époque du moyen âge elle n'était pas encore tout-à-fait abandonnée (1). C'est donc à tort qu'on a prétendu que la ruine de *Sulcis* datait de l'époque où César, courroucé contre ses habitants qui avaient accueilli Nasidius, général de Pompée, et sa flotte, et lui avaient fourni des secours, leur imposa une amende de 100,000 sesterces, et les condamna à payer la huitième partie de la taxe, au lieu de la dîme qui était en usage (2). Parmi les monuments trouvés sur place qui attestent l'existence de *Sulcis* à une époque postérieure à celle de César, nous citerons

(1) On voit, à une petite distance du village actuel de Sant-Antiocq, sur la route qui conduit à travers l'isthme sur le continent sarde et près du bord de la mer, les ruines d'un fort dont la construction, qui appartient au moyen âge, est pareille à celle du château de Sassari; mais le château de *Sulcis* est formé des débris des monuments romains, et surtout de ceux d'un temple voisin. On donne à ce fort le nom de *Castro*, et très improprement celui de *Castello Castro*; peut-être est-ce en ce lieu, fortifié probablement à cause des incursions des Sarrasins et des pirates, que séjourna, en 1108, *Trogotor*, juge de Cagliari, pendant que son oncle Turpin usurpait son jugement (voyez notre 1^{re} partie, page 297). Quoi qu'il en soit, il est certain que *Sulcis* était encore habitée à cette époque; il n'en est plus question depuis, sous la domination espagnole. On sait, au reste, que le siège épiscopal de *Sulcis*, dont l'évêque figurait parmi les quatre prélats sardes appelés en Afrique par Unneric, et qui sont nommés par Victor Vitens (*de persec. Afric.*; lib. iv), avait déjà été transporté à *Tratalias*, sur le continent sarde, dès le treizième siècle. Au sujet de l'évêché de *Sulcis*, on peut lire le fragment de donation faite en 1216 par Benoit de Massa, que nous avons rapporté dans notre 1^{re} partie, pag 46 et suiv. La résidence de l'évêque n'y est pas indiquée; mais il y est dit, en parlant du saint : « Monseigneur Saint-Antiocus de l'île de *Sulcis*. »

(2) *De Bello Africano*, loc. cit.

l'inscription qui donne à cette ville le titre de *municipe* (1), et celle qui parle de la restauration d'un temple dédié à *Isis* et *Sérapis* (2), dont le culte fut introduit dans l'empire romain à une époque assez reculée. Il est vrai cependant que, pour la Sardaigne, l'introduction du culte égyptien peut très bien dater du temps de Tibère, qui y exila quatre mille Juifs et Égyptiens. (3).

Quoi qu'il en soit, il est bien prouvé que l'emplacement de l'ancienne ville de *Sulcis* est celui qu'occupe aujourd'hui le village de *Sant-Antioco*, dans la presqu'île de ce nom, et non dans la contrée de la Sardaigne qui lui fait face et porte de nos jours le nom de *Sulcis*. Les cornalines gravées que l'on trouve en abondance à *Sant-Antioco*, sont les plus correctes pour le dessin et les mieux travaillées de toutes celles qu'on déterre dans les autres ruines de l'île (4); nouvelle preuve de l'état prospère de *Sulcis* à l'époque où florissaient les arts chez les Romains; c'est encore des ruines de *Sant-Antioco* qu'on a tiré les plus belles statues en bronze de l'époque romaine.

Neapolis; quoique les restes de cette ville, aujourd'hui bien reconnus, n'aient offert jusqu'à ce jour aucune inscription qui la désigne positivement, sa position n'en est pas moins déterminée par une constante tradition locale, et par le nom d'une église dite encore *Santa Maria de Nabui* qu'on voit en ce lieu, au milieu des débris de

Neapolis.

(1) Voyez l'inscript. n° 41.

(2) Voyez l'inscript. n° 33. Voyez également le *Mémoire* de M. l'abbé Gazzera, déjà cité, vol. XXXIII, de l'Acad. des Sciences de Turin, année 1830.

(3) TACIT., *Annal.*, lib. II, pag. 86. Voyez notre 1^{re} partie, *Aperçu historique*, pag. 46.

(4) On pourrait dire que celles d'*Olbia* ont à peu près un mérite égal; quant aux autres, elles leur sont décidément inférieures.

constructions romaines; cette église n'est elle-même que le reste d'un ancien édifice qui a été adapté au culte catholique. On trouve tout près de là les débris d'un aqueduc romain, venant de la montagne voisine, et le Père Angius a découvert les restes d'une chaussée romaine qui se dirige vers le nord; elle est en grande partie couverte, par les eaux de l'étang de *Marceddi*; *Neapolis*, dont le nom paraît annoncer, sinon une origine grecque, du moins une date postérieure à celle des villes précédentes, était placée dans une espèce d'estuaire, sur le bord occidental du petit fleuve que nous croyons reconnaître pour le *fleuve sacré* de Ptolémée; fort probablement les vaisseaux y pénétraient jadis; c'est aujourd'hui un étang peu profond en cet endroit; la position de cette ville, telle que nous venons de l'indiquer, et telle qu'on la voit sur notre carte (1), justifie Ptolémée de l'avoir considérée comme une ville de la côte; elle explique d'ailleurs pourquoi on reproche au même géographe de ne l'avoir pas plutôt désignée comme une ville de l'intérieur. Sa position étant en quelque sorte, mais très en petit, analogue à celle de Londres et de Lisbonne; on pourrait avec plus de raison la comparer à celle de Tunis.

Tyrus flumen. Le *Tyrse*, ou *Torsus* suivant Pausanias, a conservé son nom; on lui donne aussi dans le pays celui de *Fiume d'Oristano*; son embouchure ne paraît pas avoir changé considérablement de place, si l'on en juge par des restes d'antiquités romaines qu'on trouve en creusant le sable non loin de là, près de la *grande tour d'Oristano*. Nous avons dans Ptolémée l'embouchure du *Tyrse*, et dans l'itinéraire d'Antonin sa source, *Caput Tyrsi*, comme on le verra ci-après.

Tharros. *Tharros*, autrement *Tarros*, ou *Tarras*, était, comme

(1) Pl. I

les villes de *Nora* et de *Sulcis*, bâtie dans une presqu'île; ses ruines, en partie couvertes par des dunes mouvantes formées d'un sable très fin, sont cependant encore reconnaissables; elles gisent au pied oriental de la tour actuelle de *San Giovanni di Sinis*, à l'entrée septentrionale du golfe d'*Oristano*; sa principale nécropole se trouvait vers le sud, pour aller vers le promontoire; on y découvre journellement des tombeaux taillés dans un grès moderne (1), et riches en objets de verrerie et de poterie; on y a également trouvé des vases qui se rapprochent un peu de ceux qu'on appelle étrusques, des colliers, des anneaux, et même des amulettes égyptiennes. (2)

La ville de *Tharros* fut abandonnée vers l'an 1070, probablement à cause de l'audace toujours croissante des pirates. Le juge d'Arborée *Onroceus* la quitta; accompagné de l'évêque, du clergé et du peuple, pour aller résider à *Oristano* (probablement l'ancienne *Othoca*), qui devint la capitale du judicat d'Arborée; on enleva de l'ancienne *Tharros* non seulement les meubles, mais encore une partie des matériaux des maisons, d'où est venu un vieil adage sarde, qui dit qu'on transportait alors sur des chariots *Carros*, la pierre de *Tharros*: ceci explique pourquoi les ruines de cette ville sont beaucoup plus dépouillées que celles des villes dont nous avons parlé ci-dessus; c'est le seul moyen de se rendre raison de cette grande disette de monuments (3), à côté de la richesse des ipogées, qui fort

(1) Ce grès est moderne, géologiquement parlant. Il est postérieur aux couches basaltiques qui recouvrent les terrains tertiaires supérieurs; c'est ce grès que nous avons déjà eu occasion de signaler ailleurs sous le nom de grès quaternaire. Les deux inscriptions phéniciennes de *Nora* sont sculptées dans cette roche; nous considérerons ce grès sous l'aspect géologique, dans la 3^e partie de cet ouvrage.

(2) Voyez *Pl. XXXV, fig. 18-32*.

(3) Il existait encore, il y a quelques années, dans les ruines de

probablement sont recouverts de terre végétale depuis bien des siècles.

Cornus.

Cornus, municipe et colonie : la position de cette ville n'est bien connue que depuis quelques années, par un fragment d'inscription qui nous tomba sous la main en fouillant dans les ruines de son ancienne acropole (1); d'autres inscriptions, que nous eûmes occasion de voir depuis en ce même lieu, nous apprennent un fait ignoré jusqu'ici, c'est que la ville portait le titre de colonie : PRO MERITIS IN COLONIAM (2). Une autre inscription de la même localité (3), dont il ne fut possible de lire qu'une partie, à cause du mauvais état de la pierre, démontre que cette ville florissait pendant l'année 289 de notre ère, puisqu'on y érigeait des statues. On y découvre encore de nos jours des vases funéraires en verre, remarquables par l'élégance de leurs formes (4). Les inscriptions dont il sera question ci-après sont gravées sur des bases de statues qui fort probablement ornaient la place de l'acropole, où se trouvent encore d'autres bases semblables portant aussi des inscriptions devenues illisibles; le pied du monticule que couronne cette acropole est couvert de débris de verrerie et de poterie, parmi lesquels on voit des restes de vases remarquables par la finesse de la matière, et par l'élégance des formes; on y a trouvé aussi plusieurs mon-

Tharros, une porte qu'on nommait la *porte du lion*, à cause d'un lion sculpté sur une des pierres qui la composaient; c'était probablement une espèce d'armoirie. On pourrait y voir une origine africaine; ce qui concorderait assez avec le choix de l'emplacement de la ville, qui a un rapport direct de position avec les villes de Sulcis et de Nora, dont l'origine punique ou phénicienne n'est guère douteuse.

(1) Voyez les inscript. n° 46.

(2) Voyez l'inscript. n° 43.

(3) Voyez n° 44.

(4) Voyez Pl. XXXV, fig. 6.

naies, soit puniques, soit romaines. *Cornus* était la capitale des *Sardi-Pelliti*, vaincus par Manlius et commandés par Hampsicoras, dont le fils Hostius périt dans la mêlée (1); un trait curieux, c'est que les habitants de cette région, dite *Monteferru* ou *Montiverru*, sont encore de nos jours couverts de peaux de mouton; ce costume leur est même plus particulier qu'aux autres Sardes.

Les ruines de *Cornus* se trouvent sur la côte occidentale; au pied de la grande montagne volcanique appelée jadis *Mænomeni-Montes*, et dans un lieu dit *Gorchinas*, près de l'église de *Santa Catterina di Pitinnuri*. Le Père Angius, qui a eu la facilité de parcourir ces lieux plus que nous n'avons pu le faire nous-même, dit avoir reconnu, dans les noms des localités voisines, ceux de *Magou* et de *Pompée* (2); un autre endroit se nomme *Campo-à-Corru* (*champ de Cornus*); enfin on ne saurait aujourd'hui élever le moindre doute sur la véritable situation de cette ancienne ville, qui paraît avoir été encore sur pied à l'époque des invasions des Sarrasins.

Bosa Civitas. Quoique le nom de cette ville se soit conservé dans toute son intégrité, on en chercherait en vain les débris sous les murs de la ville moderne qui le porte actuellement; l'emplacement de l'ancienne *Bosa* était sur la rive opposée du fleuve *Temus*, à deux milles de son embouchure actuelle; et dans un lieu où se trouve encore de nos jours l'ancienne église de Saint-Pierre, bâtie vers la fin du xi^e siècle, par un évêque nommé Constantin de *Castra* (3). Après la destruction de la ville ancienne, les marquis de *Malaspina*, ayant bâti le château de *Serravalle* sur le sommet d'une colline qui domine la rive droite du

Bosa.

(1) Voyez la première partie de cet ouvrage, pag. 17.

(2) *Biblioteca sarda*, 1838, fasc. 3, pag. 85.

(3) *MANNO*, loc. cit., pag. 392.

fleuve, et non loin de son embouchure, la nouvelle ville se forma graduellement autour de la forteresse, comme cela eut lieu presque partout dans le moyen âge, et elle prit le nom de l'ancienne, dont les ruines sont devenues presque invisibles; elles existent pourtant encore autour de l'église de Saint-Pierre mentionnée ci-dessus.

Temus Juvius. Le fleuve *Temus* est encore ainsi nommé dans l'île par la classe instruite; le peuple le connaît sous le nom de *Fiume di Bosa*; nous ne croyons pas que le nom de *Thermus*, qui lui a été donné par quelques auteurs, soit admissible. S'il a appartenu jadis à un fleuve de Sardaigne; ce n'est qu'au fleuve *Coghinas* qui se jette dans la mer, près de Castel Sardo, et sur le bord duquel coulent des sources thermales.

Carbia. On trouve des traces de cette station indiquée par l'itinéraire d'Antonin; à *Santa-Maria de Calvia*, située au pied d'une colline de ce nom; près de la ville d'*Alghero*. Les ruines romaines ont presque entièrement disparu de cet endroit; c'était fort probablement une simple station de la route: dans l'*Histoire de Sardaigne*, on trouve un *Constantin de Carvia* faisant une donation en 4228. (1)

Turris Libyssonis. *Turris Libyssonis* (2), *colonia Julia*. Le nom de la

(1) Manno, *loc. cit.*, vol I, pag. 308, note 2.

(2) Ptolémée la nomme *Turris Byssonis*, c'est une erreur: mais Pline lui donne, avec plus de raison, le nom de *Libyssonis*, et la nomme *Colonia Romaine*. Quant à celui de *Colonia Julia*, qu'on lit dans l'anonyme de Ravenne, il serait possible qu'il ne lui appartint pas; car, dans le texte de cet auteur, entre *Turris Libyssonis* (sic) et *Colonia Julia*, se trouve une virgule; et comme dans l'énumération des villes de la Sardaigne, indiquées par cet anonyme, on ne voit pas *Ussellis*, dont le titre de *Colonia Julia* est certain, il pourrait se faire qu'il eût voulu, par ce nom de *Colonia Julia*, indiquer bien moins un titre de la colonie de Torres que la ville d'*Ussellis*. Ceci, au reste, est une conjecture; nous ferons observer que dans le cas fort probable où le titre dont il s'agit appar-

population actuelle de Porto-Torres, ainsi que les nombreux restes d'antiquités romaines qu'on y voit encore de nos jours, parmi lesquels nous citons des inscriptions, ne laissent aucun doute sur la position de la ville ancienne qui existait jadis à la place du bourg actuel de *Porto-Torres*, dont le port est, en grande partie, ce qu'il était sous les Romains. On voit, près de là, un pont de la même époque jeté sur la rivière voisine, et sur lequel on la traverse encore de nos jours; entre le pont et le port, on remarque les restes imposants d'un grand temple dédié à la Fortune, auprès duquel se trouvaient une basilique et un tribunal. Il était probablement très ancien, car il tombait de vétusté sous le règne de Philippe (1); et il fut restauré dans l'année 247 environ. Dans le moyen âge, cette ville fut abandonnée, et ses habitants passèrent à Sassari; il paraît cependant qu'en 1127 elle n'était pas encore tout-à-fait délaissée, car *Constantin*, juge de Torres, mourut à cette époque dans son palais de *Torres*. (2)

Viniola, peut-être la même que *Juliola*, dont on parlera ci-après, paraît devoir être placée près de la tour actuelle de Vignola, sur la côte septentrionale; entre *Castel-Sardo* et *Longon-Sardo*.

Viniola.

Longones est fort probablement le port actuel de *Longon-Sardo*; les ruines d'une localité de ce nom; et

Longones.

tiendrait réellement aussi à l'ancienne *Turris Libyssonis*, on pourrait croire qu'elle a fourni, à son tour, une petite colonie sur la côte septentrionale de l'île, qui aurait pris le nom de *Juliola*, comme *Carthagène* tirait son nom de *Carthage*; la présence de cette *Juliola* dans ces parages ferait réellement chercher une *Colonia Julia* bien plus près d'elle, et plus à sa portée que ne l'aurait été la colonie méditerranéenne d'*Usellis*.

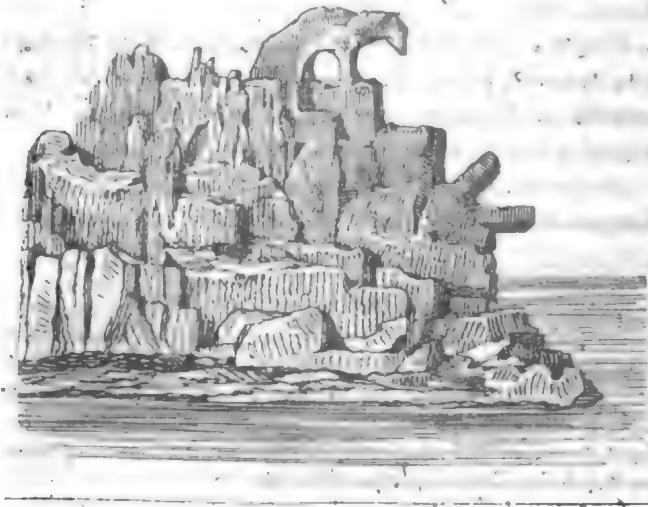
(1) Voyez l'inscription n° 34.

(2) MANNO, *loc. cit.*, page 295.

d'un château, sont encore très visibles; mais ce château, qui fut démoli en 1423 (1), était une construction du moyen âge; la population était probablement plus ancienne. Au reste, nous exposerons ci-après nos opinions sur ce port, dans lequel nous croyons voir le *Portus-Tibulis*, dans ses rapports avec la ville de ce nom, et le *Longones-Portus* ou *Longones* tout simplement, envisagé d'une manière spéciale.

*Arcti Promon-
torium.*

Le promontoire de l'Ours, de Ptolémée, est encore de nos jours le *Capo dell' Orso*; il fut ainsi nommé à cause d'un accident produit par la décomposition d'un bloc de granit qui domine le cap. Ce rocher, observé du canal qui sépare l'île de la *Madelaine* de celle *dei Spargi*, représente encore de nos jours, comme du temps du géographe d'Alexandrie, l'image d'un ours, et même d'un ours blanc, assis sur ses pattes de derrière, comme on peut le voir par le croquis que nous en avons fait nous-même et que nous reproduisons ci-dessous.



(1) MANNO, *loc. cit.*, vol. I, pag. 417.

Olbia.

Olbia Civitas : la tradition constante, corroborée par la découverte assez récente d'une pierre milliaire que nous avons vue en place (1), non loin des ruines qu'on trouve dans le village actuel de *Terranova*, indique ce lieu comme le véritable emplacement de l'ancienne *Olbia*, une des premières villes bâties dans l'île; selon Pausanias (2). Elle fut célébrée par la grande victoire navale remportée dans ses eaux par Scipion, sur les Carthaginois (3), et par le séjour qu'y fit Quintus, frère de Cicéron, auquel ce grand orateur adressait des lettres qui sont parvenues jusqu'à nous (4). La ville d'*Olbia*, par une fatalité assez singulière, a porté successivement plusieurs noms. Elle devint *Phausania* à la décadence de l'Empire (5). *Civitas* dans le moyen âge, et *Terranova* sous les Espagnols; c'est en ce moment un triste village, qui ne compte pas cent maisons, et contraste avec le nom ancien de la ville, fondée, dit-on, par les Grecs. Probablement *Olbia* voulait dire *Pheureuse*.

Nous verrons ci-après, qu'en partant de la donnée positive que nous avons sur la position d'*Olbia*, et sur celle de *Caralis*, nous reconnaitrons, le long de la côte orientale de l'île, le fleuve *Cædrus* ou *Cædrinus*, dans le *Fiume di Orosoi* d'aujourd'hui, et le *Sæprus* dans le *Flumendosa*; il ne saurait, à notre avis, y avoir le moindre doute à cet égard.

Aux points du littoral indiqués ci-dessus, nous ajou-

Positions de
l'intérieur à peu
près certaines.

(1) Voyez l'inscript. n° 21.

(2) *In Phocis*, lib. x, cap. 17. Voyez notre première partie, *Aperçu historique*, pag. 5.

(3) L'an de Rome 495. Voyez l'*Aperçu historique*, pag. 14.

(4) *Epist. ad. Quintum fratrem.*, lib. III, 1-5.

(5) Il paraît que le siège épiscopal du diocèse de *Phausania*, était encore en ce lieu à la fin du neuvième siècle. *MANNO, loc. cit.*, pag. 290.

terons quelques positions de l'intérieur qui nous paraissent à peu près certaines; ainsi nous croyons reconnaître, dans le village de *Mulargia*, non l'île de *Molaria* qui se trouve près de celle de *Tavolara*; et sur laquelle nous reviendrons, mais la *Molaria* de l'itinéraire d'Antonin, placée au nord de *Macomer*, et près de la grande route actuelle, qui dans cette partie de l'île a suivi presque entièrement les traces de la voie romaine.

Macopsisa. Le *Macomer* actuel paraît être indubitablement l'ancienne *Macopsisa*; notre opinion à cet égard est appuyée sur une tradition locale, sur l'existence de quelques ruines, et surtout sur la présence de trois pierres milliaires qui ornent en ce moment le devant de la paroisse du village en question. Ces trois pierres ne sont pas en place, à la vérité, puisque l'une porte le chiffre de LVI, et l'autre celui de LV milles de Torres (1). Tout nous engage cependant à croire qu'elles ont été trouvées non loin de là; 1° parce que la route romaine passait près de cet endroit; 2° parce que la distance de Porto-Torres à Macomer place réellement ce village dans l'espace compris entre les deux indications que portent ces colonnes.

Gurulis Nova. Les ruines romaines qu'on rencontre dans le village actuel de *Cuglieri* font reconnaître dans ce bourg, placé non loin de Cornus, au pied des *Mænomeni-Montes*, la *Gurulis-Nova* (2). Cette opinion est justifiée par la mutation que nous avons déjà signalée ci-dessus dans le nom de la capitale de l'île. *Gurulis* est devenue *Cuglieri*, comme *Karalis* s'est changé en *Cagliari*.

Forum Trajani. *Forum Trajani*, selon quelques auteurs, *Forum Tro-*

(1): Voyez les inscriptions n^{os} 10, 11, 12.

(2). *Gurulis-Vetus* est, à notre avis, le village actuel de *Padria*, où l'on voit des restes de constructions antiques dont il a été question ci-dessus; pag. 160.

jani; mais c'est fort probablement une faute de copistes. Les trois pierres milliaires trouvées à *Fordungianus*, les restes d'un aqueduc, les traces d'une grande route, d'un pont, et d'autres débris de constructions romaines, indiquent qu'une ville ancienne existait en cet endroit, sur la rive gauche du Thyse, où ce fleuve commence à prendre un plus grand développement, et où il entre dans la plaine; le nom actuel de ce village fait reconnaître cette localité pour l'ancien *Forum Trajani*, de l'itinéraire d'Antonin; la distance indiquée sur les pierres milliaires, relativement aux points de la grande route qui nous sont connus, concorde trop avec la position réelle de ces ruines pour que nous ayons le moindre doute à l'égard de leur ancien nom. On y voit aussi des constructions du moyen âge appartenant à une enceinte; et ceci cadre parfaitement avec le récit de Procope, qui nous apprend que Justinien fit fortifier ces localités pour garder la plaine contre les incursions des montagnards. *Forum-Trajani* était encore un évêché en 484; car un Martinien, évêque de cette ville, figure parmi les quatre prélats appelés à Carthage, comme nous l'avons dit ci-dessus, page 356.

Usellis, Colonia Julia Augusta. Ses ruines subsistent encore en partie près de l'église de Santa-Reparata, du village d'*Usellus*, près d'*Ales*; elles se réduisent à des décombres insignifiants (1), mais elles ne laissent pas de doute sur l'emplacement de l'ancienne colonie que Ptolémée a indiquée par erreur sur le littoral. Un évêque d'*Usellus* intervenait, en 1147, à une donation de Barison, juge d'Arborée, faite à Oristano; or comme les juges

Usellis.

(1) Nous y avons trouvé l'inscription mortuaire n° 62 ci-après; la plaque de bronze de la Pl. XXXIII, fig. 5, n'a pas été retirée de cet endroit, quoiqu'elle appartienne à *Usellis*.

d'Arborée ne se transportèrent en cette ville qu'après avoir abandonné celle de *Tharros*, comme nous l'avons déjà dit, il en résulte qu'*Usellis* a encore survécu plus d'un siècle à cette dernière.

Nous pourrions encore ajouter aux localités indiquées ci-dessus, d'autres endroits que la tradition ou leur nom actuel font reconnaître pour des points désignés par les anciens géographes ; mais nous nous abstiendrons d'en parler ici, n'ayant voulu traiter pour le moment que des points qui nous ont paru hors de toute contestation, et qu'il nous était indispensable de fixer, pour placer ensuite convenablement ceux qui sont en quelque sorte liés avec eux.

CHAPITRE II.

Géographie de Ptolémée touchant la Sardaigne.

COMME il s'agit, dans notre travail, de fixer les positions de l'île indiquées par le géographe d'Alexandrie, nous commencerons nos recherches par le littoral, comme étant la partie la plus importante, et en même temps celle qui fut le mieux connue. En effet, la remarque que chez cet ancien auteur les localités des côtes sont déterminées plus exactement que celles de l'intérieur, est confirmée pour ce qui regarde la Sardaigne; mais il s'en faut que ces positions, telles que nous les tenons de Ptolémée, puissent concorder avec leur situation réelle : la raison en est que ce géographe ne les a pas fixées astronomiquement, et qu'il leur a assigné une longitude et une latitude selon ses méthodes propres, en se servant des cartes de *Marin de Tyr*, construites d'après des périples, et formées souvent d'éléments divers pris sur des cartes plates, dressées à des échelles différentes. Selon Posidonius, Marin de Tyr et Ptolémée, la longueur d'un stade quelconque embrassait la cinquantième partie d'un degré d'un grand cercle de la terre, c'est-à-dire un espace de deux septièmes plus grand que ne le pensait Eratosthènes; mais ce dernier avait pris ses mesures sur une carte plate, c'est-à-dire dont les méridiens se trouvaient à la même distance les uns des autres.

Or, comme l'a bien démontré un savant moderne (1), sous le 36° parallèle du globe terrestre, l'intervalle entre

(1) GOSSELIN, *Recherches sur la Géographie systématique et positive des Anciens*, tom. IV, page 352. Paris, 1813.

deux méridiens se trouvant être précisément d'un cinquième plus petit que l'intervalle des mêmes méridiens pris sur l'équateur, il s'ensuit que cet intervalle, sous cette latitude, est d'un cinquième trop grand dans les cartes de ce géographe, ou de ceux qui suivirent sa méthode. C'est pourquoi, pour rapporter ces indications à leurs éléments primitifs, c'est-à-dire pour retrouver les mesures d'Ératosthènes dans les degrés adoptés par Marin de Tyr et par Ptolémée, et pour réduire de nouveau en *carte plate* une carte projetée par eux, il faut faire subir deux réductions aux degrés de longitude, celle de deux septièmes pour la différence des stades, et celle d'un cinquième, pour remonter aux cartes *plates* et aux périples, sur lesquels les points importants du littoral étaient marqués anciennement, non par longitude et par latitude, mais avec les simples indications des distances d'un lieu à l'un autre.

Ici se présente une autre question, celle de savoir comment ces anciens géographes entendaient les moyens d'indiquer leurs distances, et comment ils les prenaient. Certainement ceux qui ont fait les périples de la Sardaigne, auxquels nous tâchons de remonter, n'ont pas mesuré géométriquement toutes les sinuosités du littoral, comme nous l'avons pratiqué tout récemment; c'est pourquoi, si nous pensions transporter une longueur de la côte, donnée par Ptolémée entre deux points connus, sur notre nouvelle carte, en tenant un compte scrupuleux des sinuosités les plus détaillées du rivage, nous ne saurions jamais obtenir un résultat satisfaisant. Pour comparer nos mesures avec celles des anciens, il faut d'abord mesurer comme eux; or, comme les mesures de leurs périples furent prises en longeant les côtes, en faisant, comme on dit, le petit *cabotage*, si nous voulons comparer leurs données avec les nôtres, il faut que nous

agissions à peu près de même; l'unique moyen d'y parvenir est 1°. de faire d'abord un bon choix de la carte moderne qu'on veut employer, en tâchant que son échelle soit la plus grande possible; 2°. d'opérer sur cette carte comme si on naviguait le long de la côte. On prendrait d'abord avec le compas une ouverture d'une minute, ou d'une demi-minute d'un degré d'un grand cercle (par exemple), et on ferait marcher ce compas, comme si c'était un vaisseau naviguant à la manière des anciens, c'est-à-dire en suivant le rivage de petit cap en petit cap, et en négligeant les sinuosités insignifiantes de la côte. Opérer différemment, serait ne pas vouloir atteindre le but, les résultats des deux mesures ne pouvant, dans ce cas, s'accorder ensemble.

Quoique la carte de la Sardaigne que nous offrons dans l'atlas de cette seconde partie de notre *Voyage* soit, comme celle de l'atlas de la première partie, à l'échelle d'un *millionième*, nous nous sommes servi, pour l'opération dont nous allons rendre compte, de notre carte au 250,000 mill^{es}, qui se trouve actuellement entre les mains des graveurs; l'échelle de cette carte, étant quadruple de l'autre, nous a paru d'une grandeur suffisante pour en venir à nos fins. C'est sur les bases que nous venons d'indiquer, et en suivant en partie la méthode proposée jadis par M. Gosselin, que nous avons entrepris notre tâche sur l'ancien littoral de la Sardaigne; mais avant d'en rendre compte, il nous reste à parler d'une autre difficulté.

Toutes les éditions que nous possédons de la géographie ancienne de Ptolémée sont loin de donner les mêmes chiffres: tel et tel point varie en longitude, tel autre en latitude; ces différentes versions, qui proviennent naturellement de l'inadvertance des copistes ou de l'état détérioré des anciens manuscrits, nous jetant dans un dédale

372 LIVRE II. — DEUXIÈME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE.

d'incertitudes, le parti qui nous a paru le plus convenable a été celui de réunir le plus grand nombre de textes qu'il nous a été possible, et d'en extraire toutes les variantes. Les manuscrits, et toutes les éditions que possède la Bibliothèque Royale de Paris, ayant été consultés par nous avec la plus grande attention, nous nous sommes occupé d'abord de ce travail, et nous nous faisons maintenant un devoir consciencieux d'en offrir ci-après le résultat, afin que le lecteur soit à même de connaître le choix que nous avons fait dans les textes, et qu'il puisse à son gré choisir d'autres versions, si celles que nous avons adoptées ne lui paraissent pas les meilleures.

Manuscrits consultés.

Grècs. n° 1401 de la Bibliothèque Royale de Paris.

Id. n° 1402 *Ibidem.*

Id. n° 1403 *Ibidem.*

Id. n° 337 (Coislin) *Ibidem.*

Latins. n° 4801 *Ibidem.*

Id. n° 4802 *Ibidem.*

Id. n° 4803 *Ibidem.*

Id. n° 4804 *Ibidem.*

Id. n° 4805 *Ibidem.*

Id. n° 4836 *Ibidem.*

Id. n° 1266 *Ibidem.*

Id. n° 156 *Ibidem.*

Éditions imprimées.

De Bologne, dite de..... 1462. (1)

De Vicence 1475.

De Lyon..... 1478.

D'Ulm (sur parchemin)..... 1482.

D'Ulm..... 1486. (2)

(1) Elle ne paraît pas devoir être rapportée à cette année.

(2) Ces deux éditions d'Ulm sont les mêmes pour ce qui regarde la Sardaigne.

De Rome	1490.
De Rome	1508.
De Venise	1511.
De Strasbourg	1513.
De Strasbourg	1520.
De Strasbourg	1522.
De Nuremberg	1524.
De Bâle (édit. grecque)	1533.
De Lyon	1535.
De Bâle	1540.
De Cologne (petit format)	1540.
De Lyon	1541.
De Bâle	1542.
De Bâle	1545.
De Paris (édit. grecque)	1546.
De Venise (édit. ital.)	1548.
De Bâle	1522.
De Venise (édit. ital.)	1561.
De Venise (<i>idem</i>)	1562.
De Venise (<i>idem</i>)	1574.
De Cologne	1584.
De Venise (<i>Magini</i>)	1596. (1)
De Cologne	1597.
De Venise (édit. ital.)	1598.
D'Amsterdam	1605. (2)
De Cologne	1608.
D'Amsterdam (texte latin)	1618. (3)
La même (texte grec)	
Éditions imprimées	33.
Manuscrits	12.
TOTAL	45.

(1) Nous en devons la communication à M. d'Avezac, savant géographe de Paris; c'est la seule édition que nous n'ayons pas rencontrée à la Bibliothèque Royale.

(2) Édit. de Mercator.

(3) Édit. de Bertius.

SARDINIE INSULÆ SITUS.

(LIB. III, CAP. III.)

TEXTE PLUS GÉNÉRAL.		VARIANTES.
	Longitude. Latitude.	
Gorditanum Promontorium.	29°50' — 38°45'.	29°50' — 38°50'. Éditions de 1482, 1486, 1490.
(Dans 39 textes manuscrits ou imprimés).		29,50 — 38,40. Édit. de 1508.
		29,30 — 38,45. Édit. de 1482.
		29,35 — 38,30. Édit. de 1511.
Tilium Opidum.	30,00 — 38,40.	30,00 — 38,20. Édit. de 1486, 1508.
(41 textes).		30,00 — 38,35. Édit. de 1476.
		29,45 — 38,20. Édit. de 1511.
Nymphæus Portus.	30,10 — 38,30.	30,10 — 38,25. Édit. de 1478.
(43 textes).		30,05 — 38,15. Édit. de 1511.
Hermæum Promontorium.	30,00 — 38,15.	30,10 — 38,15. Ms. latin n° 4804; et les éditions de 1482, 1486, 1490, 1511.
(40 textes).		
Temi fluvii Ostia.	30,15 — 38,00.	30,15 — 38,15. Les 4 mss. grecs.
(37 textes).		30,15 — 38,10. Mss. lat. n° 4801, 4804; et l'édit. de 1511 : cette position manque dans le ms. latin n° 4803.
Coracodes Portus.	30,20 — 37,35.	30,20 — 37,30. Ms. grec n° 1403.
(28 textes).		Mss. latins n° 4801, 4802, 4804, 4805, 4836, 1266; et les éditions de 1462, 1475, 1478, 1482, 1490, 1508, 1513, 1520, 1522 (1).
		30,30 — 35,55. Édit. de 1511.
Tharres Civitas.	30,20 — 37,20.	30,20 — 37,10. Ms. grec n° 1402.
(43 textes).		30,20 — 37,35. Édit. de 1511.
Tyrni fluvii Ostia.	30,30 — 37,10.	30,30 — 37,20. Les mss. lat. n° 4801, 4802, 4803, 4804, 4805, 4836, 1266; et les éditions de 1462, 1475, 1486, 1490, 1508 (2).
(29 textes).		30,30 — 37,20. Édit. de 1513, 1520, 1522.
		30,20 — 37,20. Édition de 1511.
Usellis Civitas et Colonia.	30,30 — 36,55.	30,10 — 36,55. Ms. latin n° 4804.
(43 textes).		30,20 — 37,15. Édit. de 1511.

(1) Dans le mss. latin, n° 1266, on trouve les deux versions de 37,35; et de 37,30.

(2) Dans le même manuscrit, on trouve les deux versions de 37,10, et de 37,20.

TEXTE PLUS GÉNÉRAL.

VARIANTES.

	Longitude.	Latitude.	
Sacri fluvii Ostia... (37 textes).	30,30 — 36,40.	30,20 — 36,40.	Mss. latins n° 4802, 4805; et les éditions de 1482, 1486, 1490, 1508. 30,15 — 36,30. Édit. de 1478. 30,15 — 37,10. Édit. de 1511.
Osma Civitas... (42 textes).	30,30 — 36,30.	30,20 — 36,30.	Édit. de 1462, 1475. 30,15 — 37,30. Édit. de 1511.
Sardopatoris Fanum... (43 textes).	30,30 — 36,20.	30,30 — 26,20.	Édit. de 1524. 30,15 — 37,30. Édit. de 1511.
Neapolis Civitas... (42 textes).	30,40 — 36,30.	30,40 — 36,10.	Le ms. grec n° 1403. 30,45 — 36,15. Édit. de 1478. 30,20 — 36,40. Édit. de 1511.
Pachia Extrema... (26 textes).	30,40 — 36,00.	30,40 — 36,10.	Mss. latins n° 4804, 4805, 4836, 1266; et les édit. de 1482, 1486, 1490, 1508. 30,40 — 36,30. Mss. latins n° 4801, 4802, 4803. 30,45 — 36,10. Édit. de 1478. 30,40 — 39,00. Édit. de 1540, 1584, 1605, 1618 (1). 30,20 — 36,00. Édit. de 1462, 1475. 30,30 — 36,15. Édit. de 1511.
Pupulum Civitas... (43 textes).	30,50 — 35,40.	30,50 — 35,20.	Ms. latin n° 4804. 30,45 — 35,40. Édit. de 1511.
Sulcis Civitas (2)... (3 textes).	30,10 — 35,20.	30,10 — 36,20.	Édit. de 1462.
Sulcitannus Portus (3)... (24 textes).	31,15 — 35,50.	31,15 — 35,30.	Les 4 mss. grecs, les mss. latins n° 4801, 4802, 4803, 4804, 4805, 4836, 1266; et les édit. de 1482, 1486, 1490, 1508, 1513, 1520, 1522. 31,15 — 35,35. Édit. de 1478. 31,11 — 35,50. Édit. de 1561. 30,55 — 36,20. Édit. de 1511.
Kersonesus... (43 textes).	31,30 — 35,45.	31,35 — 36,45.	Édit. de 1478. 31,00 — 36,15. Édit. de 1511.
Blizæ Portus... (39 textes).	31,40 — 35,50.	31,40 — 35,30.	Édit. de 1482, 1486, 1490. 31,40 — 36,00. Édit. de 1508.

(1) L'édition de Cologne, 1608, donne les deux versions de 36,00, et de 39,00. Cette différence ne paraît provenir que d'une erreur typographique; en renversant un 6 en un 9, ainsi, dans le fond, ces quatre indications devraient figurer avec les vingt-cinq autres.

(2) Ce sont le ms. grec n° 1403, et les éditions de 1475 et de 1618, de Bertius, d'après le Code Palatin.

(3) Les mss. n° 4803 et 1266 donnent les deux versions de 35,50 et de 35,30. Dans l'édition de 1462, le *Sulcitannus Portus* manque.

TEXTE PLUS GÉNÉRAL.

VARIANTES.

Longitude. Latitude.

		31,49 — 35,50. Édit. de 1540.
		31,20 — 36,45. Édit. de 1511.
Bitia Civitas.....	31,45 — 35,50.	
(1 texte) (1).		
Herculis Portus (2)...	32,00 — 35,50.	31,30 — 36,50. Édit. de 1511.
(44 textes).		
Nora Civitas.....	32,00 — 35,25.	32,00 — 35,35. Ms. latin n° 4805 ;
(38 textes).		et les éditions de 1533, 1540, 1546,
		1605 grec de Mercator.
		32,00 — 35,45. Édit. de 1574.
		31,40 — 35,25. Édit. de 1511.
Littus adnexum, vel		
finistimum.....	32,05 — 35,55.	32,15 — 35,35. Mss. lat. n° 4801,
(23 textes) (3).		4802, 4803, 4804, 4805, 1266; les
		éditions de 1462, 1478, 1482, 1513,
		1520, 1522, 1561, 1575; et le grec
		de Mercator 1605.
		32,15 — 35,55. Édit. de Venise, 1574.
		32,15 — 35,25. Édit. de 1486, 1490,
		1508.
		32,00 — 35,35. Ms. latin 4836.
		32,06 — 35,25. Ms. grec 1403.
		32,45 — 36,30. Édit. de 1511.
Canium-Charium Pro-		
montorium (4).....	32,15 — 35,35	32,30 — 35,55. Édit. de 1482, 1486,
(25 textes).		1490, 1508.
		32,30 — 35,35. Ms. latin 4802.
		32,00 — 35,55. Mss. lat. 4801, 4803,
		166; et les éditions de 1513, 1520,
		1522.
		32,30 — 35,25. Ms. latin 4804.
		32,00 — 35,25. Édit. de 1462.
		32,10 — 35,55. Ms. grec 4403.
		32,15 — 35,55. Ms. latin 4836.
		32,05 — 35,55. Édit. de 1561, et le
		grec de Mercator 1605 (5).
		32,05 — 35,35. Édit. de Venise, 1574.
		32,35 — 35,55. Édit. de 1478.
		31,50 — 36,30. Édit. de 1511.

(1) Édition de 1568.

(2) Dans le ms. latin n° 156, on lit $32 - 35 \frac{1}{2} \frac{1}{2}$, au lieu de $32 - 35 \frac{1}{2} \frac{1}{2} = 52$.

(3) Dans les mss. grecs 1401, 1402, 337, et les éditions de 1540, 1561, 1598, 1618, et les grecs, de Mercator 1605, et de Paris 1546, cette position se trouve après la suivante; dans Bertius, le Canium-Charium est entre le Littus adnexum et le Littus finistimum, quoique, à notre avis, ce ne soit qu'une seule chose; il doit prendre place avant Cagliari.

(4) Ce point n'est pas indiqué dans le ms. latin n° 4805.

(5) Il y a fort probablement ici échange de chiffres avec la position précédente, à laquelle ils

TEXTE PLUS GÉNÉRAL.

VARIANTES.

	Longitude.	Latitude.	
Karalis Civitas et Promontorium....	32,30 — 36,00.	32,00 — 36,50.	Édit. de 1511. (44 textes).
Karalitanus Sinus...	32,10 — 36,20.	32,30 — 36,20.	Édit. de 1522, 1535, 1541. (41 textes) (1).
		32,00 — 37,00.	Édit. de 1511.
Susalei Villa.....	31,55 — 36,40.	31,55 — 36,40.	Édit. de 1513, 1520, 1522. (41 textes).
		32,00 — 37,20.	Édit. de 1511.
Sæpri fluvii Ostia...	32,00 — 37,00.	32,50 — 37,10.	Édit. de 1561 (2). (42 textes) (3).
		32,00 — 37,30.	Édit. de 1511.
Sypicius Portus (4)...	31,50 — 37,10.	31,50 — 37,00.	Les mss. latins 4801, 4802, 4804, 4805, 4836, 156; et les (27 textes).
		édit. de 1462, 1475, 1482, 1486, 1490, 1513, 1518, 1520, 1522.	
		31,45 — 37,00.	Édit. de 1478.
		31,00 — 37,00.	Édit. de 1561 (5).
		32,05 — 37,35.	Édit. de 1511.
Cædri fluvii Ostia (6).	32,00 — 38,00.	32,00 — 37,30.	Mss. lat. 4802, 4805; (28 textes).
		et les éditions de 1478, 1482, 1486, 1490, 1508.	
		32,00 — 38,30.	Mss. lat. 4803, 4836, 1266; et les éditions de 1475, 1480, 1513, 1520, 1522.
		32,00 — 37,20.	Ms. lat. 4804.
		31,45 — 37,55.	Édit. de 1511.
Feronia Civitas (7)...	31,45 — 38,10.	31,45 — 38,30.	Édit. de 1524, 1535. (30 textes).
		31,50 — 38,10.	Mss. lat. 4801, 4802, 4803, 4804, 4805, 4836, 1266; et les édit. de 1478, 1482.
		31,50 — 36,10.	Édit. de 1462.
		31,50 — 37,10.	Ms. lat. 156.
		31,40 — 38,30.	Édit. de 1475.
		32,00 — 38,00.	Édit. de 1511.
Olbia Civitas.....	31,40 — 38,00.	31,40 — 38,36.	Édit. de 1478. (43 textes).
		31,50 — 38,20.	Édit. de 1511.

semblent appartenir; d'un autre côté, les variantes, qui, dans ladite position, donnent en longitude les chiffres de 32°15', devront fort probablement être rapportées au *Cusium-Cherium*.

(1) Dans le ms. latin n° 4802, on lit 32,10 au lieu de 32,10.

(2) Voyez ci-dessous *Sypicius Portus*, édit. de 1561.

(3) Cette position manque dans l'édition de 1508.

(4) Les deux mss. n° 4803 et 1266 donnent les deux versions de 37,10 et de 37,00; les éditions de 1475, 1542, 1545, 1548, 1552, 1562, 1597, placent *Sypicius Portus* après *Susalei*, et avant *Sæpri*.

(5) Voyez ci-dessous *Sæpri Ostia*, édit. de 1561, il y a eu évidemment échange de chiffres.

(6) Le ms. latin 4803 donne les deux versions de 38,00 et de 38,30.

(7) Les mss. latins 4803 et 1266 donnent les deux versions de 31,45 et de 31,50.

378 LIVRE II. — DEUXIÈME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE.

TEXTE PLUS GÉNÉRAL.		VARIANTES.
	Longitude. Latitude.	
Olbianus Portus... (37 textes).	31,40 — 38,45.	30,40 — 38,45. Ms. lat. 158; et les édit. de 1462, 1520, 1522. 30,55 — 38,00. Ms. lat. 4836. 31,36 — 38,45. Édit. de 1478. 31,40 — 38,35. Édit. de 1561. 31,45 — 38,30. Édit. de 1511.
Colymbarium Pro- montorium..... (41 textes).	31,45 — 39,00.	31,45 — 39,30. Édit. de 1561. 31,45 — 39,00. Édit. de 1618. 30,42 — 39,30. Ms. lat. 4836. 31,45 — 38,20. Édit. de 1511.
Arcti Promontorium. (38 textes).	31,45 — 39,30.	31,45 — 39,20. Ms. lat. 4802; et les édit. de 1486, 1490, 1508. 31,45 — 39,00. Ms. lat. 4802. 31,30 — 39,30. Ms. lat. 4836. 31,30 — 39,00. Édit. de 1511.
Errebantium Pro- montorium..... (40 textes).	31,30 — 39,30.	31,30 — 39,20. Édit. de 1482, 1486, 1490, 1508. 31,20 — 39,25. Édit. de 1511.
Plubium Civitas... (41 textes).	31,30 — 39,05.	31,25 — 39,05. Édit. de 1478. 31,30 — 39,30. Ms. lat. 4804. 31,30 — 39,35. Édit. de 1574. 31,00 — 39,35. Édit. de 1511.
Juliola Civitas..... (40 textes).	31,10 — 39,00.	31,80 — 39,00. Ms. grec 337; et les édit. de 1524, 1535, 1541. 30,30 — 39,15. Édit. de 1511.
Tibula Civitas..... (44 textes).	30,40 — 38,50.	30,20 — 39,00. Édit. de 1511.
Turris Libyssonis... (40 textes).	31,15 — 38,50.	31,15 — 38,45. Édit. de 1482, 1486, 1490, 1508. 30,00 — 38,40. Édit. de 1511.
Erycenum (1)..... (41 textes).	31,00 — 38,30.	31,00 — 38,45. Édit. de 1462. 31,00 — 38,00. Ms. lat. 4804, 4836. 31,30 — 38,50. Édit. de 1511.
Eraum..... (41 textes).	31,30 — 38,40.	31,30 — 38,30. Édit. de 1482, 1486, 1490. 31,20 — 38,45. Édit. de 1511.
Garulis Vetus..... (43 textes).	30,30 — 38,30.	30,30 — 38,25. Édit. de 1478. 30,45 — 38,25. Édit. de 1511.
Bosa Civitas..... (44 textes).	30,30 — 38,15.	39,30 — 38,30. Édit. de 1511.
Macopsisa..... (44 textes).	31,15 — 38,15.	30,55 — 38,20. Édit. de 1511.

(1) Les mss. lat. n° 4803 et 1266 donnent les deux versions 38,30 — 38,00.

TEXTE PLUS GÉNÉRAL.

VARIANTES.

	Longitude.	Latitude.	
Monomeni Montes... (44 textes).	31,00	— 38,00.	Le ms. latin n° 4836 n'en parle pas.
Gurulis Nova (1)... (27 textes).	30,30	— 37,20.	31,00 — 37,30. Ms. lat. n° 4805; et les éditions de 1478, 1482, 1486, 1490, 1508, 1511. 31,00 — 37,25. Édit. de 1474. 31,00 — 37,20. Mss. latins n° 4801, 4802, 4804; et les édit. de 1462, 1513, 1520, 1522. 31,00 — 31,30. Ms. lat. n° 4802. 31,15 — 37,20. Ms. lat. n° 4836. 31,00 — (ou 30,30) — 37,45 (sic). Ms. lat. 1266.
Saralapis (2)..... (41 textes).	31,15	— 37,45.	31,15 — 37,50. Ms. grec 1403. 31,15 — 37,30. Ms. lat. 1266; et édit. de 1511. 31,30 — 37,45. Ms. lat. n° 4836.
Cornus..... (31 textes).	30,30	— 37,45.	30,30 — 37,30. Ms. grec 1403; Mss. latins 4801, 4802, 4804, 4805; et les éditions de 1462, 1486, 1490, 1508. 31,30 — 35,15. Ms. lat. 1266. 31,30 — 37,45. Ms. lat. 156. 30,40 — 37,30. Ms. lat. 4836. 30,45 — 37,30. Édit. de 1478, 1511.
Aquæ Hypsitane.... (43 textes).	30,30	— 37,15.	30,40 — 36,45. Ms. lat. 1266. 30,45 — 37,20. Édit. de 1511.
Aquæ Lesitane (3)... (23 textes).	31,30	— 37,45.	31,30 — 36,45. Mss. lat. 4801, 4802, 4804, 4805, 4836; et les éditions de 1462, 1475, 1482, 1486, 1490, 1508, 1513, 1520, 1522. 31,30 — 36,25. Ms. lat. n° 1266. 31,30 — 36,50. Édit. de 1478. 31,30 — 36,45. Ms. lat. n° 156. 31,00 — 37,45. Éditions de 1562, 1584, 1618; et le texte latin de 1605. 31,35 — 37,15. Édit. de 1511.
Lesæ Civitas..... (41 textes).	31,30	— 36,35.	31,00 — 36,35. Édit. de 1562, 1584. 31,30 — 36,00. Ms. lat. n° 1266. 31,30 — 37,05. Édit. de 1511.
Aquæ Neapolitanæ... (43 textes).	31,45	— 36,10.	31,45 — 36,30. Ms. lat. 4802. 31,45 — 37,00. Édit. de 1511.

(1) Le ms. latin n° 4803 offre les deux versions de 30,30 ou de 31,00.

(2) Dans l'édit. de 1462, on lit *Saralæ*.

(3) Le ms. lat. 4803 donne les deux variantes de 37,45 et de 36,45.

380 LIVRE II. — DEUXIÈME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE.

TEXTE PLUS GÉNÉRAL.

VARIANTES.

	Longitude.	Latitude.	
Valeria Civitas.....	31,55	— 36,00.	31,50 — 36,00. Édit. de 1478.
(43 textes).			31,30 — 36,50. Édit. de 1511.
Phintonis Insula.....	30,40	— 39,00.	30,40 — 39,15. Mss. grecs n° 1403, 937; mss. lat. 4801, 4802, 4803, 4804, 4805, 4836; et les éditions de 1462, 1513.
(22 textes).			30,40 — 39,00. Ms. lat. n° 156; et les éditions de 1482, 1486, 1490, 1508.
			00,40 — 37,06. Édit. de 1540, 1584, 1596, 1605 (Latin de Mercator) (1).
			30,30 — 38,55. Édit. de 1478, 1520, 1522.
			31,15 — 39,30. Édit. de 1511.
Ilva Insula.....	30,10	— 39,20.	30,10 — 39,15. Édit. de 1478.
(14 textes).			30,10 — 30,15. Édit. de 1462, 1475.
			30,20 — 39,20. Édit. de 1542, 1545, 1548, 1552, 1561, 1562, 1574, 1584, 1596, 1597, 1598, 1605, 1608, 1618.
			30,30 — 39,20. Édit. de 1524, 1523, 1540, 1541.
			31,00 — 39,30. Édit. de 1511.
			31,10 — 39,00. Ms. lat. n° 4802.
			31,10 — 39,20. Ms. grec n° 1401.
			31,20 — 39,00. Édit. de 1508.
			31,20 — 39,10. Édit. de 1482, 1486, 1490.
			30,10 — 39,20. Édit. de 1513, 1520, 1522.
Nymphæa Insula....	29,45	— 39,30.	29,20 — 39,00. Édit. de 1541.
(29 textes).			29,30 — 39,30. Édit. de 1533.
			29,45 — 29,00. Édit. de 1518, 1584, 1605 (lat.).
			29,45 — 29,30. Édit. de 1542, 1561, 1562, 1598.
			29,45 — 39,00. Édit. de 1608.
			29,50 — 39,30. Édit. de 1511.
			31,45 — 39,30. Édit. de 1486, 1490, 1508.
			31,45 — 39,35. Édit. de 1541.
			32,45 — 39,30. Ms. grec n° 1401.
Herculis Insula.....	29,20	— 39,00.	29,20 — 29,00. Édit. de 1511.
(36 textes).			29,30 — 39,00. Édit. de 1475, 1478, 1480, 1482, 1490, 1508, 1513, 1520.
			30,15 — 39,05. Édit. de 1511.

(1) Il y a évidemment omission du premier chiffre 3.

TEXTE PLUS GÉNÉRAL.

VARIANTES.

	Longitude.	Latitude.	
Diabates Insula.....	29,30	— 38,45.	29,30 — 38,00. Édit. de 1478.
(42 textes).			29,30 — 38,15. Édit. de 1482.
			29,50 — 38,50. Édit. de 1511.
Hieracon Insula.....	30,00	— 35,45.	20,00 — 35,45. Édit. de 1522.
(43 textes).			29,50 — 36,30. Édit. de 1511.
Plumbea Insula (1)...	30,30	— 35,30.	30,30 — 37,20. Édit. de 1462.
(43 textes).			29,50 — 36,30. Édit. de 1511.
Ficaria Insula.....	33,00	— 37,20.	33,00 — 35,20. Édit. de 1482, 1486,
(36 textes).			1490, 1508.
			33,00 — 37,35. Édit. de 1478.
			33,00 — 39,00. Ms. lat. n° 1266.
			33,30 — 38,20. Ms. grec n° 1401.
			33,30 — 35,30. Édit. de 1462.
			32,20 — 36,35. Édit. de 1511.
Hermiza Insula.....	33,00	— 29,00.	32,00 — 29,00. Édit. de 1482, 1486,
(40 textes).			1490, 1508.
			31,55 — 38,55. Édit. de 1511.

(1) L'édition de Cologne, 1597, place, entre l'île Plumbea et Ficaria, *Insulae fluv. Ostia*, 93,15 — 36,30; et celle de la même ville, de 1608, *Supra fluv. Ostia*, 93,18 — 36,30 (sic).

CHAPITRE III.

Essai sur la reconstruction de l'ancien *Périple* de la Sardaigne.

Le premier emploi que nous avons fait des données obtenues par les différentes versions exposées ci-dessus, a été de choisir celles qui nous ont paru les meilleures, et de nous en servir pour reconstruire, au moyen de ces matériaux, l'ancien *Périple* de l'île, tel qu'il devait être avant que Ptolémée bouleversât toutes les positions, pour les arranger à sa manière par déterminations de longitude et de latitude. Nous avons, pour ce travail, employé la méthode proposée par M. Gosselin (1); et nous devons dire avec franchise que nous n'y avons pas d'abord une grande confiance, mais qu'elle nous semble en partie justifiée pour le résultat que nous en avons obtenu. Nous avons donc fait subir aux données de longitude les deux réductions successives de *deux septièmes* ou d'un *cinquième*, énoncées ci-dessus, page 370; puis, pour ce qui concerne les lieux sous des parallèles et des méridiens différents, nous avons cherché leur véritable distance respective le long du littoral, en liant ces deux points par un triangle rectangle, dont l'un des côtés représentait la portion du parallèle désignée par la différence en longitude, et l'autre la différence en latitude; le troisième côté, c'est-à-dire l'hypothénuse, nous a donné la distance cherchée.

Nous voulions connaître, par exemple, la distance entre le *Gorditanum Promontorium* et la ville de *Tilium*.

(1) *De l'Évaluation et de l'emploi des Mesures itinéraires grecques et romaines*; Paris, 1813, 1 vol. in-4° de 115 pages.

Nous avons, d'abord, fait les corrections aux chiffres de longitude, et nous avons eu

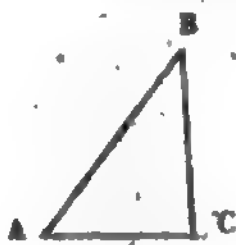
Gorditanum Promontorium,

Longitude $29^{\circ}50'$, corrigée $17^{\circ}3'$, latitude $38^{\circ}50'$.

<i>Tilium</i> ,	<u>00,80</u>	<u>17,9</u>	<u>38,40.</u>
-----------------	--------------	-------------	---------------

Différences.	<u>0°6'</u>	<u>0°10'</u>
--------------	-------------	--------------

Soit maintenant un triangle rectangle A, B, C,



Soit AC, la différence en longitude 0 à 6'; soit CB celle en latitude 0 10'; le côté AB, c'est-à-dire l'hypothénuse, nous a donné, pour la longueur cherchée, $0^{\circ} 11' 21''$ d'un degré d'un grand cercle, ce qui équivaut à 14,187 pas romains. Pour les différences en longitude des points qui se trouvent placés sous le même parallèle, nous avons tenu compte de la différente valeur des degrés, selon leur place, à l'égard du 36° degré de latitude; enfin, nous avons tâché de nous conformer aux règles principales établies par la science, pour ces sortes de travaux.

TABLEAU

DES ANCIENNES POSITIONS MARITIMES DE LA SARDAIGNE,

Dont les distances respectives sont réduites et rendues telles qu'elles devaient se trouver dans les différents périples consultés par Ptolémée; et Parallèle de ces distances obtenues par les corrections nécessaires et par le calcul, avec les distances réelles mesurées sur la nouvelle carte au 250,000^e.

NOMS ANCIENS.	TENTE DE PTOLÉMÉE.			PLUS GRANDES DISTANCES.			NOMS MODERNES.
	LONGITUDE		LATITUDE ADOPTÉE.	DONNÉES PAR L'HYPOTHÈSE.		MESURÉES SUR LA CARTE MODERNE.	
	Adoptée.	Corrigée de 2 et de 1.		En degrés composés de 833 ¹ / ₃ stades.	En degrés composés de 500 stades.	En degrés d'un grand cercle de la terre.	
côte OCCIDENTALE.							
Gorditanum Promontorium...	29°30'	17°3'	38°50'	" " "	" " "	" " "	Capo Falcone.
Tiliu Civitas...	30,00	17,9	38,40	0°11'21"	" " "	0°12'00"	Près de Capo Negretto.
Nymphæus Portus.	30,10	17,14	38,30	0,11,10	" " "	0,11,00	Porto-Conte.
Hermæum Promontorium...	30,00	17,09	18,15	0,15,29	" " "	0,16,00	Capo Marrargiu.
Temi fluv. Ostia...	30,15	17,17	18,15	0,08,00	" " "	0,07,00	Foce del Temo.
Coracodes Portus...	30,20	17,20	37,35	" " "	0°24'05"	0,24,30	Torre della Mora.
Tharra Civitas...	30,30	17,30	37,20	" " "	0,09,00	0,09,00	T. de S. G. di Sisius.
Tyrri fluv. Ostia...	30,30	17,26	37,20	" " "	0,10,00	0,10,00	Foce del Tirso.
Usellis Civitas...	30,30	17,26	36,55	" " "	" " "	" " "	Usellas (dans l'intérieur).
Sacri fluv. Ostia...	30,30	17,26	36,40	0,20,00	" " "	0,20,00	Foce del R. di Pabillonis.
Osæa Civitas...	30,30	17,26	36,30	0,10,00	" " "	0,10,00	Flumenstorgiu?
Sardopatoris Fanum...	30,30	17,26	36,20	0,10,00	" " "	0,10,00	Acquabolla?
Neapolis...	30,40	17,31	36,30	" " "	" " "	" " "	Ruines de Neapolis.
Pachia Extrema...	30,40	17,31	36,00	0,20,36	" " "	0,20,00	Capo Altano.
				106,36	43,05	149,30	
côte MÉRIDIONALE.							
Pupulum Civitas...	30,50	17,37	36,55	0,07,48	" " "	0,08,00	Massacara?
Sulcitanus Portus...	31,15	17,51	35,50	0,14,33	" " "	0,14,30	Porto Bottis.
Korouensis...	31,30	18,00	35,45	0,10,17	" " "	0,10,30	Capo Teulada.
Bitia Portus...	31,40	18,06	35,50	" " "	0,04,19	0,04,30	Isola Rossa di Teulada.
Bitia Civitas...	31,45	18,09	35,50	" " "	" " "	" " "	S. Isidoro di Teulada.
Herculis Portus...	32,00	18,18	35,50	" " "	0,07,12	0,07,00	Porto di Malfatano.
Nora Civitas...	32,00	18,18	35,25	" " "	0,45,60	0,14,00	S. Effisio di Pula.
Cunium - Ebarium Promontorium...	32,15	18,26	35,35	" " "	0,06,03	0,06,00	Punta della Savorra.
Littus Piscitimum...	32,06	18,20	35,45	" " "	" " "	" " "	La Playa.
Karales Civitas et Promontorium...	32,30	18,34	36,00	" " "	0,15,02	0,14,00	Cagliari et le cap Sant-Elia.
				0,32,38	0,47,36	0,78,30	

Suite du Tableau
DES ANCIENNES POSITIONS MARITIMES DE LA SARDAIGNE.

NOMS ANCIENS.	TEXTE DE PTOLÉMÉE.			PLUS GRANDES DISTANCES.			NOMS MODERNES.
	LONGITUDE		LATITUDE ADOPTÉE.	DONNÉES PAR L'HYPOTHÈSE.		MESURÉES SUR LA CARTE moderne.	
	Adoptée.	Corrigée de $\frac{1}{2}$ et de $\frac{1}{4}$.		En degrés composés de 833 stades.	En degrés composés de 500 stades.	En degrés d'un grand cercle de la terre.	
CÔTE ORIENTALE.							
Karalitanus Sînus...	32°10'	18'23'	36°20'	" " "	" " "	" " "	Golfo di Cagliari.
Susalei Villa....	31,56	18,14	36,40	0°34'22"	" " "	0°33'00"	Cala-Pira (à partir de Cagliari).
Sæpri fluv. Ostia...	32,00	18,18	37,00	0,20,05	" " "	0,20,00	Foce del Flumen-dosa
Sypicius Portus...	31,50	18,11	37,10	0,12,00	" " "	0,16,00	Torre di S. G. di Sarajà.
Cædri fluv. Ostia...	32,00	18,18	38,00	0,50,40	" " "	0,50,00	Foce del Fiume d'Orosi.
Feronia Civitas....	31,45	18,19	38,10	0,22,25	" " "	0,22,00	Posada, ou près de là.
Olbia Civitas.....	31,40	18,06	38,30	0,34,01	" " "	0,34,00	Terranova.
Olbianus Portus...	31,40	18,06	38,35	0,05,00	" " "	0,05,00	Golfo di Terranova, ou Degli Aranci.
Colymbarium Promontorium....	31,45	18,09	39,00	0,25,01	" " "	0,25,00	Capo di Ferro.
Arcti Promontorium.	31,45	18,09	39,10	0,10,00	" " "	0,10,00	Capo dell' Orso.
				213,34	" " "	215,00	
CÔTE SEPTENTRIONALE.							
Errebantium Promontorium....	31,30	18,00	39,10	0,09,00	" " "	0,11,00	Punta del Falcone.
Plubium Civitas (Tibula nobis)....	31,25	17,57	39,05	0,05,49	" " "	0,03,00	Près de Longon-Sardo.
Jinliola Civitas....	30,10	17,48	39,00	0,13,00	" " "	0,13,00	Torre di Vignola.
Tibula Civitas (Plubium nobis)....	30,40	17,31	38,50	0,19,43	" " "	0,20,00	Castel Sardo (Porto Frixano).
Turris Libyssonis.	30,15	17,17	38,50	0,14,00	" " "	0,15,00	Porto-Torres.
Gorditanum Promontorium....	29,50	17,03	38,50	0,14,00	" " "	0,14,00	Capo Falcone.
				0,75,32	" " "	0,76,00	
RÉCAPITULATION DES DISTANCES.							
				En minutes de stades différents, d'après Ptolémée.		En minutes d'un degré d'un grand cercle de la terre, mesurées sur la carte.	
CÔTE OCCIDENTALE.....				149'41"		149'30"	
CÔTE MÉRIDIONALE.....				80,14		78,30	
CÔTE ORIENTALE.....				213,34		215,00	
CÔTE SEPTENTRIONALE.....				75,32		76,00	
				519,01		519,00	

386 LIVRE II. — DEUXIÈME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE.

Si nous tenons compte de la valeur donnée en plus aux degrés de longitude placés au-dessous du 36° degré de latitude, nous aurons :

Côté sud (qui est dans ce cas).	80'14" = 81,095 pas romains.
Côté nord.....	75,32 = 94,416 <i>id.</i>
Côtes orientale et occidentale.	363,15 = 452,062 <i>id.</i>
TOTAL.....	627,573 pas romains.

Selon Pline, la Sardaigne aurait eu 554 milles romains de circonférence; Strabon lui en donne 500: il est bon de remarquer que ce géographe dit que ces 500 milles équivalent à 400 stades, ce qui prouve qu'il comptait par stades de 600 au degré, ou stades Olympiques.

Développement du Tableau précédent.

Gorditanum Promontorium.

La distance qui sépare le *Capo del Falcone* actuel de *Porto-Torres* correspondant exactement à celle qui résulte des données transmises par Ptolémée, nous fixerons à ce cap le *Gorditanum Promontorium*; d'autant plus que Pline, en faisant mention de l'île d'*Hercule* (l'*Asinara*), la place à côté du *Gorditanum Promontorium*.

Tilium Civitas.

Nous ne pouvons adopter l'opinion du Père Angius qui met cette ville dans le golfe de l'*Asinara*; car Ptolémée, dans l'énumération de la côte septentrionale, l'aurait inmanquablement placée entre *Turres* et le *Gorditanum Promontorium*; elle devait donc être sur la côte occidentale. Les données de longitude et de latitude de ce point nous étant parvenues sans trop de variantes, nous avons lieu de les croire exactes; la mesure qui résulte de nos calculs entre la première position et celle-ci est à la vérité un peu au-dessous de la réalité, mais ces différences s'expliquent facilement par la manière dont Ptolémée désigne les distances; leur plus faible chiffre est de cinq minutes, c'est-à-dire plus de six milles romains; de façon que pour les positions dont les distances respectives sont en réalité moins longues d'un espace de terrain compris entre cette limite, on ne

doit pas les réputer mauvaises, lorsque les différences qui résultent des données anciennes comparées aux distances réelles ne dépassent pas cette limite. Nous croyons pouvoir placer la ville de *Tilium* sur la partie de la côte occidentale comprise entre le *Capo Negretto* et la *Punta dell' Argentiera*, et nous serions tenté de la fixer à un endroit dit *Porto-Palma*, au sud du *Monte del Pisano*. Reicard place cette ville à *Tula*, qui est une population de l'intérieur, au pied du mont *Lambarra*.

Cluverius s'est imaginé que l'*Hermæum Promontorium* devait être le *Capo della Caccia*, et il a considéré comme le *Nymphæus Portus* la petite anse de *Porticciuolo*; tout en admettant que le *Capo della Caccia*, fort remarquable par sa position, la plus occidentale de la Sardaigne, et par la masse imposante de ses rochers calcaires qui rappellent ceux de Gibraltar, ne pouvait pas être ignoré des anciens navigateurs, nous n'en regarderons pas moins le *Porto-Conte* actuel comme l'ancien *Port des Nymphes*; si le cap *della Caccia* qui le borde vers le sud-ouest n'a pas été mentionné particulièrement dans la géographie de Ptolémée, c'est parce qu'il aura été considéré comme faisant partie intégrante du port; peut-être s'appelait-il *Nymphæum Promontorium* et tirait-il ce nom de la magnifique grotte dite aujourd'hui *Grotta di Porto-Conte*. Nous avons des raisons pour croire que la petite île de *Foradada*, située près de l'entrée de cette grotte, est la *Nymphæa insula* de notre géographe; Reicard place le *Nymphæus Portus* dans un lieu dit *Santimbenia*, qui nous est tout-à-fait inconnu.

*Nymphæus
Portus.*

Quoique la distance qui sépare ce cap du port de *Porto-Conte* soit plus grande que celle qui résulte de l'ouvrage de Ptolémée, sa position à l'égard de l'embouchure du *Temus* ne laisse aucun doute sur son identité avec le *Capo Marrargiu* actuel: Reicard l'indique comme nous.

*Hermæum
Promontorium.*

Voyez ce qui a été dit ci-dessus, page 362.

Tem. fl. Ostia.

La distance entre *Tem. Ostia* et *Tharros* est positive; selon Ptolémée, et d'après les corrections indispensables indiquées ci-dessus, cette distance devrait être de 55'5", prise directement entre ces deux points: elle résulte de 55'8", en réunissant

*Coracodes
Portus.*

les données des deux intervalles entre *Temi Ostia* et *Coracodes Portus*, et entre *Coracodes Portus* et *Tharros* : mais la distance réelle entre l'embouchure du fleuve de *Bosa* et les ruines de *Tharros* n'est que de 33' environ, ce qui ne paraît pas s'accorder avec les mesures du géographe d'Alexandrie. Après avoir épuisé toutes les combinaisons auxquelles se prêtent les variantes, nous nous sommes déterminé à ne rien changer au texte adopté ci-dessus, et à reconnaître une méprise de Ptolémée, ou de ceux qui l'ont précédé, dans l'emploi des stades indiqués dans cette partie de l'ancien *périple* : 55' de degrés composés de 833 stades et $\frac{1}{2}$ correspondent précisément à 33' de degrés composés de 500 stades ; d'où l'on peut conclure que cette distance fut, comme celle d'autres points dont nous parlerons ci-après, indiquée jadis en stades de 500 au degré, tandis que le reste de cette côte le fut en ceux de 833 $\frac{1}{2}$; nous avons en effet

<i>Temi Ostia</i> . — <i>Coracodes Portus</i> .	40'8"	de 833 $\frac{1}{2}$	= 24'5"	de 500.
<i>Coracodes Portus</i> — <i>Tharros</i> ...	15,0		= 9,0	
TOTAL.....	55'8"		= 33'5"	

La distance obtenue directement par le calcul entre les deux points extrêmes est de 55'5" = 33'3", celle mesurée sur notre carte entre ces deux mêmes points, 33'30" d'un degré d'un grand cercle de la terre.

Nous chercherons donc le *Coracodes Portus* à la distance indiquée entre ces deux points, et nous le placerons au bas du *Capo Mannu*, dans une belle anse, non loin de la *Torre della Mora* : si cependant on préfère s'en rapporter à une espèce de tradition, et à une ressemblance entre le nom ancien de *Coracodes* et le nom moderne de *Corchinas*, par lequel on désigne la région maritime de l'ancienne *Cornus*, on peut adopter la variante de l'édition (pour nous très suspecte) de 1511, et lire pour la latitude 37°55', au lieu de 37°35' ; on aurait alors le résultat suivant :

Temi Ostia. — Coracodes Por-

tus. En minutes de degrés

de 833 $\frac{1}{4}$ 20' 13" = 12' 7" de degrés de 500.

Coracodes Portus. — Tharros. 35,00 = 21,0

TOTAL..... 55' 13" = 33' 7"

Ceci s'accorderait assez bien avec les mesures réelles ; mais dans tous les cas l'adoption des degrés de 500 stades est inévitable, vu que la distance réelle de *Tharros* à l'embouchure du *Temus* est de 33' au lieu de 55' : nous devons dire cependant que nous tenons à la première opinion, et, si le *Coracodes Portus* eût été réellement le port de *Cornus*, nous ne savons pas pourquoi Ptolémée ne l'aurait pas indiqué par ce nom, comme il l'a fait au sujet des *Sulcitanus*, *Caralitanus* et *Olbianus Portus*, Cluverius se trompe étrangement en faisant de son *Coracodes Portus* le port d'*Alghero* ; cette opinion peut au reste s'expliquer par l'idée que le *Coracodes Portus* était à portée des peuples appelés par notre géographe *Coracenses*, et qui ne devaient pas être placés loin d'*Alghero*, comme nous le dirons ci-après.

Les ruines de cette ville sont bien connues. Voyez ci-dessus *Tarra Civitas*, page 358.

Voyez également ci-dessus page 358.

Tyrsi fl. Ostia.

Nous n'avons pas donné la distance de l'embouchure du Tyrsen *Usellis Civitas* à *Usellus* et nous avons passé tout de suite à la position suivante, car il y a dans Ptolémée une erreur certaine ; *Usellis* n'était pas sur la côte, mais dans l'intérieur.

L'embouchure de ce fleuve peut avoir éprouvé avec le temps *Sacri fl. Ostia* quelque changement ; nous ne croyons pas cependant que ce changement puisse être bien considérable ; d'ailleurs nous plaçons cette embouchure, non au point où le *Rio de Pabillonis* d'aujourd'hui, qui est l'ancien *Fleuve Sacré*, entre dans l'étang de *Marceddi* près de l'ancienne *Neapolis*, mais où les eaux de cet étang se perdent dans le golfe d'*Oristano* sous la tour de *Marceddi*.

En tenant un compte rigoureux des flexuosités de la côte,

on peut trouver les 20 minutes indiquées par Ptolémée entre l'embouchure du Tyrse et celle du fleuve Sacré. Le promontoire *della Frasca* qui est placé au N. O. de l'embouchure en question n'étant pas nommé par ce géographe, probablement pour la raison indiquée ci-dessus relativement au *Capo della Caccia*, nous n'avons aucune raison suffisante pour adopter la version de Cluvier qui veut lire *Σαρδοπάτορος Άκρος* au lieu de *Σαρδοπάτορος Ισός*, appartenant à une autre localité ; il est cependant fort probable que ce cap était aussi nommé *Cap Sacré*, si l'on en juge par le nom actuel de toute cette langue de terre qui de nos jours s'appelle *Santadi*. Ce mot paraît provenir de *Sanctus* ; nous signalons cette particularité sans y attacher, d'ailleurs, aucune importance ; nous ferons remarquer, toutefois, que ce cap, ainsi que l'embouchure du fleuve Sacré, sont dominés par la montagne de l'*Erculentu*, dont il va être fait mention ci-dessous.

Osæa Civitas. Les deux distances indiquées par Ptolémée entre *Osæa* et l'embouchure du fleuve Sacré, et entre cette même ville et celle de *Neapolis*, nous conduisent près de la *Tonnara* actuelle de *Flumentorgiu*, où il y a une espèce de port ; on voit non loin de là vers le nord de la *Tonnara*, des débris de constructions romaines : Simler et quelques auteurs après lui ne voient dans *Osæa* et *Othoca* qu'une même ville ; nous ne saurions être de leur avis.

Sardopatoris Fanum. Le temple de *Sardus* étant placé après *Osæa*, et, précédant le promontoire dont il sera question ci-après, ne saurait être placé au *Capò della Frasca* ; en attendant qu'on en découvre les ruines, nous le fixerons sur le point de la côte qui lui est assigné par sa distance d'*Osæa* et de *Pachia Extrema* ; c'est-à-dire dans un lieu dit *Aqua Bella* où, d'après les marins qui font le cabotage de cette mer, on trouve des vestiges d'anciennes habitations : cet endroit n'est pas très loin d'une montagne fort remarquable par sa forme et son élévation, dite maintenant *Arcuentu*, mais qui dans le moyen âge portait le nom d'*Erculentu* ; on y voit les ruines d'un château de cette époque dont parle l'histoire de Sardaigne ; si l'imagination ne nous a pas trompé, nous avons reconnu en ce lieu des constructions plus anciennes ; le château

d'*Erculentu* aurait-il remplacé un temple dédié à Hercule? et ce temple était-il en rapport avec celui de *Sardus Pater*, qui passait pour neveu de ce dieu ou héros? ce sont là des questions qu'il ne nous est pas possible de résoudre en ce moment.

Voyez ce qui a été dit ci-dessus page 357. En plaçant cette *Neapolis* (cit.) ville comme l'indique Ptolémée, nous aurions dérangé l'ordre de succession des points de la côte occidentale; d'ailleurs, en fixant l'embouchure du fleuve Sacré à la tour de *Marceddi*, *Neapolis* ne saurait, à la rigueur, être envisagée comme une ville maritime: voici quelles sont ses distances avec les positions voisines:

Entre *Neapolis* et *Osæa*, 5'0" d'un degré de 833 stades $\frac{1}{2}$; distance réelle, 5' de degré d'un grand cercle.

Entre *Neapolis* et *Sardopatoris Fanum* en ligne droite, 11'0", distance réelle, 12.

Cluverius place *Neapolis* sur la rive droite du *Tyrse*, et Reicard à *Oristano*.

Quelques personnes ont cru que c'était le *Capo Pecora* d'aujourd'hui; mais les mesures données par Ptolémée ne permettent pas de placer ce cap ailleurs qu'au *Capo Altano* ou *Giordano*, qui, par sa forme arrondie, justifie d'ailleurs le nom de *Crassum*, tandis que la direction que prend la côte qui lui est inférieure lui assigne réellement la dernière place le long du rivage occidental; le *Capo Pecora* ne saurait se trouver dans aucune de ces conditions.

Nous n'avons pas de données positives sur l'emplacement de *Pupulum*; cependant plusieurs considérations nous engagent à croire que ses ruines se trouvent près d'un lieu dit *Massacara*, presque en face de *Sulcis*. Devant partir de deux autres points dont l'identité soit à peu près certaine pour fixer cette position, nous nous servirons pour cela du promontoire indiqué ci-dessus, et de la *Kersonesus* de Ptolémée dont nous parlerons ci-après, et qui est indubitablement le *Capo Teulada* actuel, comme nous le démontrent sa forme et sa situation vis-à-vis de *Nora*, dont la place est des plus certaines; nous ne nous servirons pas du *Sulcitanus Portus*, dont la position est trop vague, ni de la ville de *Sulcis*, qui, dans le petit nombre d'exemplaires qui en font mention, paraît mal indiquée; nous chercherons donc l'empla-

*Pachia
Extrema.*

Pupulum Civitas.

cement de *Pupulum*, entre le *Capo Altano* et le *Capo Teulada*; or la distance directe entre ces deux points résultant d'après nos calculs de $32'39''$, et la même distance mesurée sur notre carte étant de $33'$ environ, cet accord nous est un sûr garant de la valeur de ces deux déterminations.

La ville de *Pupulum* ne pouvait pas être plus méridionale que la *Kersonesus*, ce qui est clairement démontré par l'ordre de succession des localités indiquées; or, comme cette dernière a été placée par Ptolémée sous le $30^{\circ}45'$ de latitude, il est évident que les versions de ce géographe sur la latitude de *Pupulum* sont inexactes. Nous avons d'abord essayé de nous servir des variantes, et de tenter toutes les combinaisons que leurs chiffres peuvent donner avec ceux des localités voisines; mais ce que nous en avons obtenu ne nous a pas paru admissible. *Pachia Extrema* étant fixé au $36^{\circ}00'$ de latitude, et la *Kersonesus* à $35^{\circ}45'$, nous n'avons de choix dans le texte que sur les deux chiffres suivants, $35^{\circ}50'$ et $35^{\circ}55'$; ce dernier nous a semblé préférable puisqu'il place *Pupulum* dans un lieu où nous croyons avoir observé ses ruines, et il nous ménage la place nécessaire pour intercaler la position suivante: en adoptant ce chiffre de $35^{\circ}55'$ pour la latitude de *Pupulum*, nous aurons entre *Pachia Extrema* et *Pupulum*. $7'48''$ d'un degré de 833 stades $\frac{1}{2}$.

Entre *Pupulum* et la *Kersonesus*. . . $25' 5''$.

Total. $32^{\circ}53''$.

La distance donnée par le calcul serait de $32'39''$.

Celle qui est mesurée sur notre carte. . $33'$ environ.

*Sulcitanus
Portus.*

Il nous reste donc une côte de $25'5''$ de développement, entre *Pupulum* et la *Kersonesus*, sur laquelle il faut chercher le point fixé par notre géographe sous le nom de *Sulcitanus Portus*. Par ce nom il ne faut pas entendre la partie de la mer qui baigne le village actuel de *Sant-Antioco*, puisque les eaux y sont extrêmement basses et peu propres à la navigation des bâtiments à voiles d'une certaine grandeur; nous voyons donc le *Sulcitanus Portus* de Ptolémée dans le magnifique golfe de *Palmas*, un des

plus beaux de la Sardaigne, et peut-être le premier; les mesures que l'on trouve en partant du *Capo Teulada* d'un côté, et des ruines de *Massacara* de l'autre, s'accordent avec les données des calculs, et placent le point indiqué par Ptolémée au *Porto Bottis* actuel, qui est réellement le meilleur mouillage du golfe de *Palmas*; c'est la localité la plus convenable pour les rapports réciproques du commerce intérieur et de la navigation. Quelques auteurs croient que le *Porto Bottis* est le *Bitia Portus*; mais la position de ce dernier, par rapport à *Nora*, à l'*Herculis Portus*, et à la *Kersonesus*, nous empêche d'être d'une semblable opinion. Les rapports des mesures, la position et la forme du *Capo Teulada* ne permettent pas de chercher ailleurs la *Kersonesus* de Ptolémée; ce point est trop remarquable pour avoir échappé aux anciens géographes; il est d'ailleurs trop bien caractérisé pour qu'on se méprenne sur sa position: *Cluverius* la place à tort dans la langue de terre qui joint la Sardaigne à l'île de *Sant-Antioco*: à partir de la *Kersonesus* jusqu'à *Karales*, les mesures prises sur notre carte en minutes du degré d'un grand cercle de la terre, ne correspondent avec celles que donnent les calculs qu'en minutes d'un ancien degré de 500 stades.

Kersonesus.

Entre la *Kersonesus* et *Nora*, Ptolémée fait mention de deux ports, qui existent réellement; le premier est celui de *Teulada*, et le lieu indiqué par les mesures prises à partir, soit de la *Kersonesus*, soit du port d'*Hercule*, est le mouillage actuel de l'*Isola Rossa*, entre cette petite île et la côte; cette *Isola Rossa* est probablement la même qui est désignée dans la table de Peutinger, sous le nom de *Ruraria*. *Cluverius* croit que le *Bitia Portus* est le *Porto Bottis* actuel; cette conjecture est une conséquence naturelle de la précédente.

Bitia Portus.

Une seule de toutes les éditions de Ptolémée que nous ayons consultées (l'édition de Rome de l'an 1508), donne la position de cette ancienne ville. C'est pourquoi nous la plaçons en série, sans indiquer les distances respectives. Nous devons dire, cependant, que la place que lui assigne cette édition est tout-à-fait exacte. Nous avons, 1°. pour la distance de

Bitia Civitas.

Bitia au port de ce nom, trois minutes d'un degré d'un grand cercle de la terre, qui, sous cette latitude, était évalué à 20 stades $\frac{916}{1000}$ de 500 au degré, ce qui fait 3 milles et 33 pas romains; 2°. pour la distance de *Bitia* au port d'*Hercule*, neuf minutes d'un degré d'un grand cercle, qui équivalent à 60 stades $\frac{676}{1000}$ de 500 au degré, et font 9 milles 99 pas romains. Au moyen de ces indications, nous plaçons *Bitia* à *Sant-Isidoro de Teulada*, où l'on a trouvé des ruines romaines (ce qui nous a été assuré plusieurs fois par feu le baron de Teulada); la tradition même du pays indique une ancienne ville en cet endroit. Fort probablement la mer y arrivait jadis, et occupait le lieu où l'on voit l'étang actuel; remarquons que cette ville devait se trouver sur la route de *Nora* à *Sulcis*, et qu'elle était assez importante pour qu'il en fût fait mention dans les pierres milliaires, comme nous le prouvent celles des n° 24 et 25 des inscriptions ci-après. Ces inscriptions justifient, au reste, la version du *Code Palatin*, où le nom de la ville est écrit *Bitia* au lieu de *Bioia*, ou *Bioea*. L'erreur s'explique tout naturellement par l'oubli de quelque copiste à barrer le Θ ; il en est résulté un O, de là le nom de *Bioia* au lieu de celui de *Bitia*.

Herculis Portus.

Cette position nous paraît certaine; le port actuel de *Malfatano* méritait d'être mentionné, surtout dans un temps où la navigation consistait principalement dans le cabotage; il est très sûr, et préférable à celui de l'*Isola Rossa*. Au fond du golfe de *Malfatano* on voit, sur une hauteur, un très grand *Nur-hag* nommé dans le pays *Château du géant*. Nous avons toujours regretté de n'avoir pas eu le loisir de le visiter, car il nous a paru très remarquable par son ampleur et sa position. Il ne serait pas étonnant que ce monument eût été consacré jadis au culte d'*Hercule*. Cluvier place ce port à *Chia*; il ignorait probablement l'existence du port de *Malfatan*, que le P. Angius a aussi oublié.

Nora Civitas.

Voyez ce qui a été dit ci-dessus, page 354.

Cunium-Charium Promontorium.

Il règne, soit entre les manuscrits, soit entre les différentes éditions de Ptolémée, une discordance remarquable au sujet du *Littus Annexum* ou *Finitimum*, et du *Cunium-Charium Promontorium*; le plus grand nombre d'exemplaires placent ce cap

avant, d'autres le mettent après; les chiffres d'une position sont confondus avec ceux de l'autre; enfin il n'y a que désordre et confusion. Après de mûres réflexions, et après avoir épuisé le nombre infini de combinaisons qu'offrent les variantes à ce sujet, nous nous sommes décidé à n'admettre, pour la mesure de la côte, que les distances prises entre le *Cunium-Charium Promontorium* et les deux villes bien certaines de *Karales* et de *Nora*. Les personnes qui voudront conserver le texte de Ptolémée, tel qu'il se trouve dans l'édition de Bertius, et qui feront une distinction entre le *Littus Adnexum* et le *Littus Finitimum*, pourront donner ce dernier nom à la plage de *Perda-e-Sale*, au nord de *Nora*; le promontoire de *Cunium-Charium* est infailliblement la *Punta della Savorra* d'aujourd'hui.

La position d'un littoral étendu est trop vague pour que nous puissions nous en servir comme d'un point intermédiaire entre le *Cunium-Charium* et *Karales*. Au reste, ce *Littus Finitimum* ne peut être autre chose que la plage qui conduit à *Cagliari* et sépare le fond du golfe du grand étang : on la nomme de nos jours la *Plaja*.

Littus Finitimum.

Sa distance, évaluée ci-dessus à 14 minutes d'un degré d'un grand cercle, est celle qui existe entre la *Punta della Savorra* et *Cagliari*; pour arriver au promontoire, qui est le *Capo di Sant-Elia*, on en compte environ 16. Voyez sur *Karales* ou *Karalis*, ce qui a été dit ci-dessus page 354.

Karales Civitas.

Les données transmises par notre géographe semblent désigner, sous le nom de *Karalitanus Portus*, le fond de l'étang actuel de *Cagliari*; il est cependant fort probable qu'il y a, dans tous les exemplaires consultés, une erreur de chiffre dans la latitude; quant à la longitude elle paraît, comme de raison, plus occidentale que celle de la ville de *Cagliari* et de son cap. C'est pourquoi nous passerons à la description de la côte orientale, en partant directement du promontoire de *Cagliari*, c'est-à-dire du *Cap Sant-Elia*, pour nous diriger vers *Susalei*.

Karalitanus Sinus.

Les distances de *Cagliari* et de l'embouchure du *Flumendosa*, déduites de Ptolémée, placent *Susalei* à un lieu nommé *Cala-*

Susalei Villa.

Pira, près de la tour de ce nom; nous ignorons si l'on y trouve des restes d'antiquité.

Sapri fluv.

Ostia.

Sypicius Portus.

Voyez ci-dessus page 365.

En partant de l'embouchure du *Flumendosa*, on ne rencontre guère de lieu qui puisse mériter le nom de *port*; la petite anse de *Cala-Mosca* est trop proche du fleuve en question pour pouvoir être considérée comme le *Sypicius Portus*; le port d'*Ogliastria* est trop loin; force est donc de le chercher à la tour de *San-Giovanni di Saralà*, où la combinaison des milles romains de l'itinéraire d'Antonin désigne les *Porticenses*. Nous reviendrons ailleurs sur ce nom de *Saralà*, en parlant de *Saralapis*.

Cædr. fluv.

Ostia.

Feronia Civitas.

Il ne saurait, à notre avis, y avoir de doute sur l'identité du *Cædrus* avec le *Fiume d'Orosei*.

Le calcul auquel nous avons soumis les données de Ptolémée, pour avoir la distance entre le *Cædrus* et *Feronia*, nous a donné le chiffre de 13' 27"; cette distance résulte, sur notre carte, de 22' d'un degré d'un grand cercle environ. En voyant une si grande différence, nous avons d'abord pensé que l'emplacement de *Feronia* était mal indiqué, l'embouchure du *Cædrus* étant bien déterminée; nous avons donc cherché la distance entre *Feronia* et *Olbia*, autre position certaine, et nous avons eu 20' 13", tandis que la distance réelle est de 34' de degré d'un grand cercle. Nous avons calculé ensuite la distance directe des deux points extrêmes et positifs (l'embouchure du *Cædrus* et *Olbia*), et nous avons obtenu 32' 19"; ce qui est loin de cadrer avec le chiffre de 56' environ, que nous donne la mesure de la distance réelle sur notre carte; mais comme 56 minutes d'un degré composé de 833 stades $\frac{1}{2}$ correspondent précisément à 33' 36" d'un degré de 500 stades, nous avons voulu reconnaître si les deux distances indiquées ci-dessus, obtenues par le calcul et par la mesure, seraient entre elles dans la même proportion, et le résultat a pleinement confirmé cette prévision. Nous avons, en effet, les distances suivantes :

	En stades de 500 au degré.	En stades de 833 au degré.
<i>Cardi Ostia. — Feronia</i>	13' 27" =	22' 25"
<i>Feronia. — Olbia</i>	20, 13. =	34, 1
TOTAL	33' 40" =	56' 6"

On voit par là que les différences notables que nous amènent les mesures réelles, comparées avec les résultats des données anciennes, peuvent s'expliquer d'une manière assez satisfaisante, par un échange dans l'évaluation des stades. Ces différences sont inexplicables de toute autre manière; les positions d'*Olbia* et du *Cædrus* étant positives, toute la difficulté aurait consisté à placer convenablement la ville de *Feronia*; or en partant de l'embouchure du fleuve *Orosei*, et en remontant la côte de 22 minutes d'un degré d'un grand cercle, nous arriverons, près de l'embouchure du fleuve actuel de *Posada*, au village et au château de ce nom, et nous y parviendrons de la même manière en partant d'*Olbia*, et en suivant le rivage dans la longueur de 34 minutes environ: le nom de *Posada* paraît dériver de l'espagnol et répondre au mot *hôtellerie*; mais son château était connu dans les guerres du moyen âge sous le nom de château *della Fava*. Aucune donnée ne nous porte à croire que *Feronia* ait occupé jadis l'emplacement même de *Posada*, ou qu'elle se trouvât sur la rive gauche du fleuve, non loin de la mer, au pied du *Monte Ervili*; nous serions assez tenté de croire qu'une partie des lieux maintenant couverts par les eaux de la rivière et devenus aujourd'hui de véritables étangs, étaient jadis occupés par la mer, et que là était l'ancien *Luquidonis Portus*, dont il sera fait mention ci-après.

Voyez sur *Olbia* ce qui a été dit ci-dessus, page 365.

Olbia Civitas.

L'*Olbianus Portus* ne peut être que le golfe actuel de *Terra-*
nova, y compris le golfe *degli Aranci*, où se trouve un excellent
mouillage; il paraît que l'*Olbianus Portus* s'étendait jusqu'au
Capo Figari, que les mesures données par Ptolémée ne permettent
pas de prendre pour le *Colymbarium Promontorium*, quoique
ce cap soit un des plus remarquables de la côte; il en sera de

Olbianus Por-
tus.

ce cap comme de ceux *della Caccia*, et *della Frasca*, qui n'auront pas été nommés par notre géographe parce qu'ils formaient la partie essentielle d'un port ou d'une localité déjà indiquée sous un autre nom.

*Colymbarium
Promontorium.*

Ce cap tire son nom des *plongeurs* et non des pigeons, comme l'ont cru quelques personnes qui ont pris le mot *Colymbarium* pour *Columbarium*; il se trouve placé entre deux stations positives, puisque la position du promontoire de *l'Ours* est aussi certaine que celle de la ville d'*Olbia*; malgré cela nous avons une peine extrême à l'indiquer d'une manière satisfaisante, d'abord à cause du grand nombre de variantes que nous donnent sur ce cap les différents textes que nous avons consultés, et ensuite à cause de la difficulté que l'on éprouve à mesurer une côte découpée, sans trop voir si le compas doit suivre tous les contours du rivage ou bien s'il faut négliger une quantité de sinuosités qui se trouvent, pour ainsi dire, hors de route; la détermination qui nous a paru la plus probable est celle qui fixe ce promontoire au *Capo di Ferro* d'aujourd'hui, non loin des îles *delle Biscie*, où finit réellement la côte orientale de la Sardaigne; on pourrait aussi le placer à *Capo Libano* ou à *Monte Zoppo*, mais il se trouverait alors, relativement au cap de *l'Ours*, à une distance bien plus grande que ne l'indique Ptolémée.

*Arcti Promon-
torium.*

Notre géographe donne aux deux caps les plus septentrionaux de la Sardaigne, c'est-à-dire au *Caput Arcti* et à *l'Errebantium*, une latitude supérieure à celle des points méridionaux de la Corse; mais comment le *Marianum Promontorium* de Corse et la ville de *Palla*, de cette même île, seraient-ils placés, l'un au 39°30' et l'autre au 39°20' de latitude, tandis que les deux promontoires de la Sardaigne seraient également à 39°30'? il est évident qu'il y a ici une erreur; mais est-elle dans les positions de la Corse, ou bien dans celles de la Sardaigne? plusieurs raisons nous engagent à croire que l'erreur est dans la latitude assignée aux deux caps de la Sardaigne; d'abord, parce qu'en partant de Torres, qui est un point certain sur l'autre côte, on trouve aussi un excédant de près de 20 milles en latitude, lorsqu'on arrive à *l'Errebantium Promontorium*; en second lieu,

parce que si l'on place graphiquement les positions de ces deux caps sur une projection tracée d'après Ptolémée, on voit prendre à la partie de la Sardaigne limitée par les deux caps en question, un développement allongé qui sort entièrement de la forme actuelle du nord de l'île; l'erreur de chiffres, si elle a eu lieu, comme nous le pensons, doit être très ancienne, et avoir été commise sur les premiers manuscrits grecs; or, en cherchant à rétablir le texte, tel que nous l'a suggéré la position des lieux, nous substituerons les chiffres $39^{\circ}10'$ à ceux de $39^{\circ}30'$ pour la latitude de nos deux caps; rien de plus facile que les anciens copistes aient écrit $\Lambda\theta\ 5'$ pour $\Lambda\theta\ 5^{\circ}$. Une semblable erreur est tout-à-fait dans l'ordre des choses possibles; sans cette rectification, nous n'aurions aucun moyen de réunir sur une carte l'île de Sardaigne à celle de Corse, à moins de bouleverser entièrement les données de latitude de Ptolémée touchant tous les points de cette île, tandis que cette correction, telle que nous la proposons, ne porte que sur deux caps placés à l'extrémité septentrionale de la Sardaigne, et empêche de donner à celle-ci un prolongement tout-à-fait vicieux. (Voy. *Pl. I bis*, fig. 1.)

Ἐπεσκαριον ἀντορ, *Cap de la Nuit*, est ainsi nommé par opposition au *jour*, c'est-à-dire au midi; ce nom correspond à celui de *Capo di Mezza-Notte* que lui donneraient les Italiens, et pourrait indiquer le cap le plus septentrional de l'île; ce cap ne peut donc être placé ailleurs qu'à la *Punta della Marmorata* d'aujourd'hui, ou à celle *del Falcone* qui en est tout proche, et qui a la latitude la plus élevée de toute la Sardaigne.

*Errebantium
Promontorium.*

Nous exposerons plus tard les raisons qui nous engagent à reconnaître dans tous les textes de Ptolémée une erreur de nom au sujet de cette ville, que nous envisageons comme celle de *Tibula*, et non comme *Plubium*. Ce géographe assigne à *Tibula* une latitude plus méridionale que celle de *Juliola* et de *Plubium*, tandis qu'ailleurs il dit positivement que les *Tibulatii* habitaient la côte la plus septentrionale de l'île : *Tibula*, selon la version commune, aurait été placée près de *Castel-Sardo*, ce qui ne saurait en aucune façon se concilier, soit avec ce que nous venons de dire ci-dessus, soit avec les données que nous

*Plubium Cavi-
tas.*

fournit l'itinéraire d'Antonin. Nous nous réservons de traiter cette question dans le chapitre suivant, et nous nous bornerons à chercher l'emplacement de la ville à laquelle nous conserverons provisoirement le nom de *Plubium*.

La plupart des éditions de Ptolémée donnent à cette ville 31°30' de longitude et 39°5' de latitude; ce qui la placerait sous le même méridien que l'*Errebantium Promontorium*, et à une distance de cinq minutes, et même, selon quelques textes, de vingt minutes dans l'intérieur des terres; nous ne saurions nous en tenir à cette détermination, puisque Ptolémée a évidemment voulu parler d'une ville maritime, ou placée du moins près de la mer, et située à l'occident de la station précédente. Une connaissance parfaite des localités ne nous permet pas d'adopter cette version plus générale du géographe d'Alexandrie; c'est pourquoi nous nous sommes décidé pour la variante que fournit l'édition de 1478, au moyen de laquelle *Plubium* serait placé sous un méridien plus occidental de cinq minutes; par ce moyen on ne se trouverait plus forcé de placer la ville dans l'intérieur, puisque le développement de la côte à l'occident du cap en question permet de chercher un point maritime qui puisse se trouver à une distance de cinq minutes, en longitude et en latitude, du cap *Errebantium*. Si nous nous en tenions rigoureusement à cette distance de cinq minutes, nous aurions de la peine à placer la ville ancienne à la position que nous lui assignons, et qui, à notre avis, se trouve plus rapprochée du cap que ne l'indiquent les mesures. Mais on doit penser que Ptolémée compte toujours ses moindres distances en cinq minutes de degré, et que celles qui ne montent pas à ces chiffres ont été données dans les tableaux de ce géographe dans une proportion plus grande que la réalité; ainsi tous les chiffres compris depuis 0 jusqu'à 5 pourront être employés dans la comparaison des distances réelles avec celles déduites de Ptolémée, sans que ces données ou leur application puissent être jugées erronées.

On trouve des restes de constructions romaines, soit à la presqu'île de la *Testa*, ou de *Santa Reparata*; soit à *Longon-Sardo*, soit enfin au fond du port de ce nom, un peu avant dans les

terres, entre ce port et l'église de *Buon Cammino*; c'est près de là que nous croyons pouvoir placer la ville dont il s'agit, et sur laquelle nous reviendrons dans le chapitre 6, page 431.

La position de cette ville, déduite de Torres et de la station *Juliola Civitas* précédente, paraît devoir être rapportée près de la tour actuelle de *Vignola*, où, selon l'itinéraire d'Antonin, était une station de la route occidentale; nous en ferons mention dans le chapitre 7, page 450.

Son port est très étroit et n'offre aucune sécurité pour les bâtiments, qu'il faut tirer à terre au moindre gros temps; il est impossible que là ait existé cette *Tibula*, qui servait de point de départ à la plus grande partie des routes romaines de la Sardaigne. Voyez ci-après, pages 428 et suivantes.

Voyez ci-dessus, page 362.

Tibula Civitas.
(*Plubium no-*
bis.)

Turris Libys-
sonis.

CHAPITRE IV.

Villes et autres positions de l'intérieur, d'après Ptolémée.

Pour retrouver les positions de l'intérieur, nous n'avons plus le secours qui nous a été fourni jusqu'ici par les données positives de la mesure de la côte; quelques uns de ces points de l'intérieur nous sont connus, et nous en avons déjà fait mention ci-dessus; mais la plupart des autres ne peuvent être placés que d'après les données de longitude et de latitude transmises par Ptolémée, et que la connaissance de quelques localités certaines nous signale comme étant en général très fautive. L'ordre suivi par notre géographe dans l'énumération de ces positions, qu'il indique en allant du nord au sud, nous servira quelquefois de guide dans la recherche des localités sur lesquelles nous n'avons aucun renseignement.

	longit.	latit.
<i>Ericenum</i> ,	31,00	— 38,30.

Ericenum:

L'*Ericenum* de Ptolémée paraît être le même lieu que l'*Erucium* de l'itinéraire d'Antonin (*Voyez* ci-après); si cependant l'on croit pouvoir donner une longitude plus occidentale à cette position, on doit chercher son emplacement près du village d'*Osilo*, dans un lieu maintenant ignoré, mais qui, dans le moyen âge, portait le nom de *Villanova Erices*: ce lieu ne pouvait pas être bien éloigné d'une ancienne église dite *S. M. is Soalas*, indiquée sur notre grande carte: il avait existé jadis en cet endroit une population dite *Soalas*, dont la destruction est mentionnée avec celle de *V. N. Erices* (1). Nous de-

(1) *Voy. MANNU., loc. cit., pag. 419, fin de la note de la pag. 114.*

vons dire que les mesures de l'itinéraire s'opposent à cet arrangement, car *Ericeum* se trouvait à 40 milles romains de *Tarres*, tandis que l'église de *S. M. is Scalas* n'en est qu'à 16.

Eræum, $31^{\circ}30'$ — $38^{\circ}40'$. Localité tout-à-fait inconnue; d'après Ptolémée, cette ville ou station se trouverait à l'ouest d'*Olbia*, et non loin de la *Gemellas* de l'itinéraire.

Eræum.

Gurulis Vetus, $30^{\circ}30'$ — $38^{\circ}30'$. Quoique nous n'ayons aucun document positif, aucune inscription qui fixe la véritable place de cette ancienne ville, nous sommes porté à lui attribuer des ruines bien visibles qu'on trouve dans le village actuel de *Padria*. (1)

Gurulis Vetus.

Bosa, $30^{\circ}30'$ — $38^{\circ}15'$. (Voyez ci-dessus, page 361.)

Bosà.

Macopsisa, $31^{\circ}15'$ — $38^{\circ}15'$ (Voyez également ci-dessus, page 366). La latitude donnée par Ptolémée paraît assez exacte, mais la longitude est trop orientale de $30'$ environ.

Macopsisa.

Menomeni Montes, $31^{\circ}00'$ — $38^{\circ}00'$. Il y a un accord parfait entre tous les textes consultés au sujet de ces monts; Ptolémée les ayant indiqués au sud de *Macopsisa* et de *Bosa*, ils ne peuvent se rapporter qu'à la grande masse volcanique du *Monteferru* ou *Monti-erru* actuel. Ce sont fort probablement les mêmes monts que Claudien nomme *Isauri*, et qui, selon ce poète, empêchaient les vents du nord d'assainir les plaines de la Sardaigne. (2)

Menomeni Montes.

Gurulis Nova, $30^{\circ}30'$ — $37^{\circ}20'$. Nous avons un nombre infini de variantes sur la position de cette ville; ce qui rendrait sa désignation très incertaine, si nous ne savions

Gurulis Nova.

(1) Voyez ce qui a été dit ci-dessus, pag. 160-192, etc., etc.

(2) Voyez ce qui a été dit dans notre première partie, pag. 101 et 151.

avec une espèce de certitude qu'elle occupait la place actuelle du village de *Cuglieri*. (Voyez ci-dessus, page 366.)

Saralapis.

Saralapis, $31^{\circ}15'$ — $37^{\circ}45'$. Nous n'avons aucun renseignement qui nous aide à placer convenablement *Saralapis*; d'après la position que lui assigneraient les plus nombreuses versions de Ptolémée, ce point tomberait à peu près à l'emplacement où nous croyons pouvoir rapporter le *Sorabile* de l'itinéraire; aussi est-il fort probable qu'il y a eu dans nos textes une altération de nom : en négligeant les données de notre géographe, on peut encore mettre *Saralapis* près de *Tertenia*, non loin de la côte orientale, où se trouve la tour de *San Giovanni di Saralà*. Un exemple de la géographie de Ptolémée (celui de 1462), au lieu de *Saralapis*, porte seulement *Saralà*; mais pour que les chiffres concordent avec cette position, il faut faire un échange de ceux qui indiquent les minutes, et lire longitude $31,45$ — latitude $37,15$. Le *Sypicius-Portus* de Ptolémée, et les *Porticenses* de l'itinéraire paraissent avoir appartenu à la même contrée.

Cornus.

Cornus, $30^{\circ}30'$ — $37^{\circ}45'$. En jetant un coup d'œil sur notre *Pl. I bis fig. 1*, on peut observer que les données de Ptolémée sur cette ville la placent avec assez d'exactitude au lieu qu'elle occupait réellement. (Voyez ci-dessus, page 360.)

Aqua Hypsitana.

Aqua Hypsitana, $30^{\circ}30'$ — $37^{\circ}15'$. En plaçant ces eaux d'après la version la plus générale, elles se trouveraient le long de la côte occidentale, au dessous de l'embouchure du *Tytsè*, à l'endroit où l'étang du *Sassu* se perd dans la mer : nous ne pensons pas que Ptolémée ait voulu indiquer une semblable localité; tout nous porte à croire qu'il entendait parler de sources thermales ou minérales; or, les seules eaux de cette espèce qui se trouvent un peu rapprochées de l'endroit désigné, sont celles de *Fordungianus*. Dans le texte de l'édition de 1514, ces

eaux seraient assez bien indiquées; au reste, comme les sources thermales de *Fordungianus* sont placées maintenant, comme elles étaient jadis, hors de l'enceinte de la ville ancienne, elles peuvent très bien avoir conservé longtemps le nom d'*Aquæ Hypsitanae*, sans que la ville eût cessé de porter celui de *Forum Trajani*, qu'elle a gardé ensuite dans le moyen âge, et dont on retrouve encore des traces évidentes dans sa dénomination actuelle.

Aquæ Lesitanae, $31^{\circ}30'$ — $37^{\circ}45'$, ou bien $36,45$. La *Aquæ Lesitanae*.
La différence d'un degré en latitude que nous donnent ces deux versions, nous met dans un grand embarras pour trouver l'emplacement de ces sources, probablement thermales, qui prenaient le nom d'une ville dont nous ignorons également la position. Comme il n'est guère douteux que la ville de *Lesà* ne devait pas être éloignée des *Aquæ Lesitanae*, la version qui place ces dernières à $36^{\circ}45'$ de latitude paraît devoir être préférée à l'autre, puisque sur 45 textes consultés, 40 s'accordent à donner à *Lesà* la latitude de $36^{\circ}35'$; mais en adoptant ces chiffres, notre embarras s'accroît pour trouver les eaux en question, puisqu'elles tomberaient dans une région de l'île où, à notre connaissance, il n'existe aucune source thermale ou minérale; nous ne serions pas éloigné de voir dans les *Aquæ Lesitanae* celles qui, de nos jours, portent le nom d'*Acque di Benetutti* placées dans la belle vallée du Tyrrhène, à une latitude plus septentrionale que celle qu'indique la version la plus générale de Ptolémée; mais il faudrait en pareil cas changer également la latitude de la ville de *Lesà*, qu'on pourrait alors placer où se trouve le village d'*Ottana*; ce village se trouve dans la même vallée; à une distance des eaux thermales qui équivaut à peu près à celle qu'on déduirait des indications de notre géographe. En augmentant le chiffre de la longitude, et en conservant la latitude de $37^{\circ}45'$, on pourrait placer ces eaux aux

sources minérales de *Dorgall*, dit de *San Gioanni d'assu* (du bain), en se conformant ainsi, en quelque sorte, à l'opinion de l'historien Fara, qui les indique près d'*Orósei*.

Lesa.

Lesa, $31^{\circ}30'$ — $36^{\circ}35'$. Nous venons de dire ce que nous pensons au sujet de l'emplacement qu'on peut assigner à cette ville, dont le nom s'est tout-à-fait perdu; le village d'*Ottana*, où nous serions tenté de la placer, à cause de sa distance des eaux de *Benetutti*, renfermé des débris de constructions antiques; dans le moyen-âge c'était le siège d'un évêché; son église est une des plus anciennes de l'île. Si l'on veut mettre *Lesa* à un degré de latitude plus au sud, comme paraît l'indiquer la version commune de Ptolémée, il faut lui assigner une place quelconque dans la province d'*Isili*, entre ce village et celui de *Nurri*.

Aqua Neapolitana.

Aqua Neapolitana, $31^{\circ}45'$ — $36^{\circ}10'$. Les données sur la position de ces eaux les indiquant sur la direction de la route de *Karalis* à *Neapolis*, et dans une position plus méridionale que cette dernière ville, nous pourrions les retrouver avec plus de facilité que nous n'avons pu le faire pour les précédentes. L'itinéraire d'Antonin, qui les place à 36 milles romains de la capitale, vient à l'appui de notre opinion; pour fixer les *Aqua Neapolitana* aux bains actuels de *Sardara*. La distance de la grande route de Cagliari au village de ce nom, placé à peu près à la même hauteur que les bains, est de 53,598 mètres, d'après M. le chevalier Carbonazzi (1). En calculant le mille romain à 1481,481480 mètres, 36 milles romains correspondent à 53333,333 mètres qui forment, à peu de chose près, la distance comprise entre Cagliari et les eaux de

(1) *Discorso sulle operazioni Stradali*, etc.

Sardara; nous avons donc une nouvelle donnée pour placer ces *Aquæ Neapolitanæ* à leur véritable position.

Valeria, 31°55' — 36°00'. Nous n'avons aucune connaissance d'une ville ancienne de ce nom, si ce n'est dans la géographie de Ptolémée; mais il existait dans l'île des peuples dits *Valentini*, habitant fort probablement une contrée de l'intérieur, appelée *Parte Valenza*; enfin, dans ce même endroit, on voit des restes de constructions romaines; où l'on trouve des monnaies et d'autres objets d'antiquités; la tradition du pays y place une ancienne *Valenza*. Il est fort probable que Ptolémée ou ses copistes auront écrit *Valeria* pour *Valentia*. Les ruines de *Valentia* se trouvent près du village actuel de *Nuragus*, province d'*Isili*; celles de *Valeria* nous sont totalement inconnues.

Valeria:

Dans l'énumération des petites îles environnant la Sardaigne, Ptolémée ne place l'île de l'*Asinara* que la quatrième, et passant successivement à celles de *San-Pietro* et de *Sant-Antioco*, pour terminer sa description par l'île de *Tavolara*, il indique clairement que celles de *Phintonis*, *Ilva* et *Nymphæa*, qu'il met avant celle d'*Herculis*, ne peuvent être que les îles de *Caprera*, de *la Madalena*, et peut-être celle *dei Spargi*. Les déterminations de la longitude et de la latitude de ces trois îles, loin de venir à notre aide, pour les placer convenablement sur notre carte, ne font qu'apporter de la confusion; car si l'ordre dans lequel ce géographe les énumère annonce dans l'indication des longitudes une progression allant de l'est à l'ouest, dans les latitudes cette progression va du sud au nord; aussi, après avoir tenté infructueusement de placer sur notre Pl. I bis, fig. 1. les résultats des combinaisons infinies que nous offrent les nombreuses variantes des textes consultés, nous nous sommes déterminé à ne faire aucun cas de ces indications de longitude

Îles environnantes.

et de latitude, relativement aux trois îles en question. Nous nous bornerons à tenir compte de l'ordre dans lequel Ptolémée en fait mention; au reste, un passage de Plin^e nous aide à placer dans le canal de Bonifacio l'île *Phintonis*, qui se trouve la première nommée par Ptolémée.

Extra que in conspectu pelagus Africam attingens, Sardinia minus octo millibus à Corsica extremis, etiam augustias eas arctantibus insulis parvis quæ, Cuniculariæ appellantur; item que Phintonis et Fossæ, a quibus fretum ipsum Taphros nominatur. (PLIN^E, lib. III, cap. 6.)

Phintonis Insula.

Phintonis Insula. Cette île est fort probablement l'île de *Caprera*, qui est la plus orientale.

Ilva Insula.

Ilva Insula. Ile della *Madalena*.

Nymphæa Insula.

Nymphæa Insula. Si nous sommes tout-à-fait de l'avis du Père Angius pour ce qui regarde les deux îles précédentes, nous ne pouvons adopter son opinion à l'égard de la *Nymphæa*, qu'il voudrait placer à l'*Isola Rossa*, petit écueil près de *Castel-Sardo*; en envisageant la place occupée par cette île dans l'énumération de celles que décrit Ptolémée, il paraît plus probable que les deux autres étant la *Caprera* et la *Madalena*, celle-ci doit être l'île *dei Spargi*. Si cependant on veut tenir compte de la différence de 35 minutes qui existerait entre la latitude de cette île et celle d'*Ilva*, ou si, en d'autres termes, on suppose que la latitude de la *Nymphæa* est moins fautive que celle des deux îles précédentes; on n'a qu'à faire subir une correction dans le premier chiffre de la latitude de la *Nymphæa*; c'est-à-dire corriger 39°30' en 38°30', et conserver la longitude de 39,45; on rapprochera ainsi la *Nymphæa Insula* du *Nymphæus Portus*; et on pourra donner ce nom à la petite île dite *Foradada*, qui se trouve presque en face de l'entrée de la grotte de *Porto-Conte*, dont nous avons fait mention ci-dessus, page 387.

Herculis Insula. Cette île ne peut être que l'île de l'Asinara. Pline dit positivement que près du *Gorditanum Promontorium*, il y avait deux îles nommées îles d'Hercule. Une d'elles est, à ne pas en douter, celle de l'*Asinara*; l'autre doit être la suivante.

Herculis Insula.

Diabate Insula. Cette île est fort probablement l'*Isola Piana* d'aujourd'hui, séparée de l'île d'Hercule et du cap *Gorditanum* par deux étroits passages, qui lui auront fait donner le nom de *Diabate*, dérivé de *diabato*, passer, traverser.

Diabate Insula.

Accipitrum Insula, ou *Hiaracon*. Cette île est trop bien indiquée pour qu'on puisse méconnaître en elle l'île de *San-Pietro*; elle tirait son nom de la grande quantité de faucons qui s'y trouvaient; depuis que l'île a été peuplée par les habitants de *Tabarra*, une partie de ces oiseaux a émigré et s'est réfugiée dans les deux îlots voisins dit le *Toro* et la *Vacca*, où nous avons découvert cette espèce tout-à-fait nouvelle pour l'ornithologie. (1)

Accipitrum Insula.

Plumbea et *Molibodes* sont deux noms donnés à une seule île, ou pour mieux dire à une presqu'île, celle de *Sant-Antioco*. Plin^e, en parlant des îles qui environnent la Sardaigne, ne fait mention que d'une seule dans ces parages, et il l'appelle *Enosis*; ce qui a donné lieu à plusieurs auteurs de croire que ce nom ne pouvait appartenir qu'à l'île de *San-Pietro*, seule île de cette côte à la vérité, puisque celle de *Sant-Antioco* ne saurait à la rigueur être envisagée comme telle, étant unie par un pont au continent de la Sardaigne. Quoi qu'il en

Plumbea Insula.

(1) Voyez dans notre première partie, pag. 174, ce que nous avons dit touchant cette nouvelle espèce de faucon, pour laquelle nous avons proposé le nom de *Falco Elconora*; on en trouve encore dans les parties occidentales et méridionales de l'île de *San-Pietro*; ainsi que dans les falaises escarpées d'autres lieux de la Sardaigne.

adit de ces opinions, nous pensons que le nom d'*Enosis* appartenait à cette dernière.

Ficaria Insula. *Ficaria Insula.* Les versions variant infiniment sur les points de longitude et de latitude de cette île, nous serions très embarrassé pour lui assigner sa véritable place, si elle n'était pas mentionnée par Pline, qui la met près du Promontoire de Cagliari. Comme nous pensons que cet écrivain a entendu parler de l'île actuelle *dei Cavoli*, remarquable seulement par sa position à la pointe extrême de la Sardaigne méridionale vers l'ouest, nous croyons qu'il s'est glissé une erreur dans le texte de Ptolémée, et qu'au lieu des chiffres $37^{\circ}20'$ qu'il donne pour la latitude de *Ficaria*, il faut lire $36^{\circ}20'$: nous sommes d'autant plus porté à croire que la *Ficaria* de Ptolémée et de Pline est la très petite île en question, que l'on peut retrouver de cette manière les autres îles que Pline place non loin de *Ficaria*; aussi croyons-nous reconnaître les *Belérides* dans un petit groupe d'îlots dont le plus considérable est la *Serpentara*. On peut également envisager les autres îles *Collodes* et *Herashutra* (1) de Pline comme l'île de *Chirra* et celle d'*Oghiastra*, qui sont les seuls îlots un peu marquants que l'on rencontre depuis *Serpentara* jusqu'à *Tavolara*.

Hermæ Insula.

Hermæ. La position géographique indiquée par Ptolémée, relativement à celles d'*Olbia* et du Cap de l'*Ours* qui sont des lieux certains, désigne assez clairement l'île de *Tavolara*, immense bloc de roche calcaire qui n'est habité que par des chèvres.

Bucina.

Au sud de *Tavolara* il existe une autre île d'une dimension remarquable, et qui assurément méritait une place dans la description de Ptolémée : c'est l'actuelle île de *Molara*, dans laquelle nous croyons re-

(1) Selon d'autres versions *Herashutra*.

connaître la *Bucciana*, dont il est fait mention dans la vie de saint Pontien, écrite par le pape *Damasius*.

Une tradition constante du pays désigne cette île de *Molara*, dite par les Sardes *Salzai*, comme le lieu de l'exil de ce saint pontife; on y trouve même les restes d'une église qui lui fut dédiée dans la suite. Cluverius se donne une peine infinie pour placer cette île sur la côte de la Sicile et pour en faire la *Probantia* de Ptolémée, tandis que le texte de la vie de saint Pontien dit positivement *deportati sunt in Sardiniam; in insulam Buccianam Severo et Quintiano consulibus; in eadem insula afflictus, defunctus est; XII Kalend. decembris*. Ce passage a paru très obscur à Cluverius qui ne concevait pas qu'une île *Buccina* pût se trouver dans une autre île (la Sardaigne); il est selon nous très clair, d'après la constante tradition des Sardes sur l'exil de saint Pontien dans leur île de *Molara*. Le P. Angius, qui voit comme nous dans cette île la *Buccina*, ou *Bucciana* du pape Damase, croit que ce nom provient de la coquille dite *Buccinum* dont on tirait la pourpre; il rappelle à ce sujet la teinture de pourpre qui, selon Eschylus, était tirée de la Sardaigne; il passe ensuite à l'explication du passage de Varron, *Cubo in tapetibus sardianis*, en faveur de la fabrication des tapis de prix dans la Sardaigne; nous ne le suivrons pas dans ces questions qui sortent de notre sujet, et nous nous contenterons de revendiquer avec lui en faveur de l'île de *Molara* ou *Salzai*, l'honneur d'avoir donné asile au saint pontife, que Cluverius fait exiler dans un îlot de la Sicile.

CHAPITRE V.

Des anciens peuples de la Sardaigne, d'après Ptolémée.

Il nous reste à parler des anciens peuples de la Sardaigne indiqués par Ptolémée.

Tibulati. Les *Tibulati*, selon ce géographe, occupaient la côte la plus septentrionale de la Sardaigne.

Corsi. Les *Corsi*, quoique placés au sud des précédents, devaient occuper une partie de la province actuelle de *Gallura*; en effet, cette province a eu de tous temps des rapports directs avec l'île de Corse; nous savons d'ailleurs par Pausanias que les *Corsi* de la Sardaigne étaient des habitants de l'île voisine, expulsés de leur patrie et réfugiés ensuite dans les montagnes de la Sardaigne septentrionale, où ils défendirent long-temps leur indépendance, d'abord contre les Carthaginois, puis contre les Romains.

Balari. Nous placerons dans les montagnes de *Limbàtra*, qui dominent le pays des Corsi, ces fameux *Balari* (1) dont le nom, qui voulait dire *fugitifs* en langue corse, indique qu'ils étaient en contact direct avec les Corsi. Ceux-ci et les *Balari* faisaient cause commune contre les attaques des Carthaginois et des Romains; ils doivent par conséquent être placés dans une même région, celle précisément qui, par sa configuration topographique, explique la grande difficulté que les dominateurs de la Sardaigne eurent à dompter entièrement ces peuplades sauvages et farouches; les bandits actuels de ces montagnes sont encore, de nos jours, les plus fiers et les plus indépendants de tous ceux de l'île.

(1) Voyez notre première partie, pag. 13.

Coracenses. Ces peuples, que Ptolémée place sous les précédents, tiraient probablement leur nom d'un lieu nommée *Corax*, dont il nous reste quelque trace dans une ancienne église maintenant isolée, près du village d'*Itiri*, dite *S. M. di Coros*. Les *Coracenses* occupaient peut-être les territoires qui s'étendent d'*Itiri* à *Alghero*.

Coracenses.

Carenses ou *Carensii*. Le chef-lieu de ces peuples était sans doute ce même lieu de *Cares* dont il est fait mention dans le congé militaire du soldat sarde *Tunila*, délivré par Norva (101. ci-après (1)). Sans nous livrer à des recherches inutiles pour savoir si cette population tirait son origine des Cariens de l'Asie Mineure, ce qui au reste ne serait pas hors de vraisemblance, puisque nous retrouvons en Sardaigne, et surtout dans les cantons dont il s'agit, les traces du culte de divinités jadis adorées dans ces contrées lointaines, nous nous bornerons ici à chercher l'emplacement jadis occupé par l'ancienne *Cares* de Sardaigne.

Carenses.

La seule donnée qui nous reste sur la position de cette ville ou bourg, nous est transmise par feu le chevalier Baillet, dans son mémoire sur le congé de *Tunila* dont il sera question ci-après. Cet érudit antiquaire, cherchant comme nous la place de *Cares*, rapporte le fragment d'une note manuscrite que nous transcrivons ici. (2)

Accepi a domino Manurrita inter oppidum Posada et Terranova [quæ etiam vocatur Cirritas,] (pour Civitas) esse oppidum dirutum spectans ad Episcopatum Civitatem, quod vocatur Caresi ac de præsentì conservari nomen in Beneficio Ampli, quod vocatur de Caresi, ejusque Beneficij territorium fere se extendere usque ad Posadæ

(1) Inscriptions sur bronze, n° 2, Pl. XXXIII.

(2) Mémoires de l'Académie des Sciences de Turin, année 1831, tom. XXV, pag. 1.

oppidum. Porro prædictum oppidum Cares tribus fere milliariibus a littore maris distare autumat.

Vidal, dans ses *Annales Sardinie*, et Fara, dans sa *Corygraphia*, font aussi mention de cette ville de *Cares*, que nous placerons, d'après les indications ci-dessus, à trois milles de distance de la mer, sur la direction de *Terranova* à *Posada*, mais plus près de ce dernier point. Nous sommes de l'avis du chevalier Bailly, qu'il ne faut pas confondre *Cares* avec le *Fanum Carisi* de l'itinéraire d'Antonin.

*Cunusitani, —
Sulsitani, Lu-
cidonensis et
Æsaronensis.*

Ptolémée, après les *Carensii*, place les *Cunusitani*, et sous ceux-ci les *Sulsitani* et les *Lucidonensii* (ou *Luquidonenses*), et puis les *Æsaronensii* (ou *Æsaronenses*). Nous croyons que, dans le texte, l'ordre d'énumération de ces peuples est interverti. Les *Lucidonensii* doivent, selon nous, avoir occupé la région comprise entre *Luquido* et le *Luquidonis portus*, et se trouver plus au nord que les *Sulsitani* de la côte orientale, qui paraissent avoir habité les plages de *Tortoli*. Nous plaçons sur la côte orientale, au sud de *Feronia*, les *Æsaronenses*, sur lesquels nous n'avons aucun renseignement : le nom d'*Æsaron* et de *Feronia* rappellent ceux de deux divinités des Étrusques, qui probablement ont été adorées par un même peuple ; quant aux *Cunusitani*, nous n'avons aucune raison pour les placer dans une localité déterminée ; ils occupent dans notre carte la région actuelle d'*Ozieri*.

*Cornenses, qui
Æchidensii
dicti.*

Les *Cornenses* dits par Ptolémée *Cornensii* et *Æchidensii*, étaient également désignés par les Romains sous le nom de *Sardi Pelliti* ; ils habitaient la ville de *Cornus* et les montagnes voisines.

*Ruaccensii, Cel-
sitani, Corpi-
censii, Scapi-
tani et Siculen-
si.*

Les contrées occupées par les *Ruaccensii*, *Celsitani*, *Corpicensii*, *Scapitani* et *Siculensii* de Ptolémée ; nous sont inconnues. Nous les plaçons avec réserve dans les localités suivantes : les *Ruaccensii*, entre *Ouana* et

Orani; les *Celsitani*, entre *Oristano* et *Ferdungianus*; les *Corpiciensii*; de l'autre côté du fleuve, vers *Busachi* et *Alai*; les *Scapitani*, dont le nom est probablement une corruption de *Sarcopitani* déduit de *Sarcepos*, peuvent être placés dans le *Sarrabus* actuel; et les *Siculenses*, au sud de ces derniers, sur la côte qui regarde la Sicile (1), où est le *Capo-Carbonara*.

Les *Neapolitæ* doivent être fixés entre *Neapolis* et les *Aquæ Neapolitanæ*.

Neapolitæ.

Les *Valentini* seront naturellement placés près de *Lacuni*, dans la région dite de nos jours *Parte Valenza*.

Valentini.

Les *Sulcitani* et les *Norenses*, dits par Ptolémée (édition de Bertius) *Solcetani* et *Nurotani*, étaient, d'après ce géographe, les peuples les plus méridionaux de l'île. Aux peuples mentionnés ci-dessus nous ajouterons les suivants :

Sulcitani et Norenses.

Plinè nomme encore les *Ilienses* (*Iolenses* ou *Iolaenses*) et les *Balari*; et Strabon les *Iolaenses*, qui furent ensuite dits *Diagebrenses*, et quatre autres peuples montagnards, savoir, les *Tarati*, les *Sosiniati*, les *Balari* et les *Aconites*. Parmi tous ceux-ci nous pouvons placer les *Tarati* près de *Sassari*, qu'on nomme encore dans le pays *Tatari*; les *Balari*, nous les ayons mis dans les montagnes de la *Gallura*; et quant aux *Ilienses*, que nous assimilons aux *Iolaenses* (2), nous les séparerons ici,

(1) Il n'est pas dit que ces peuples aient été Siciliens d'origine; ils pouvaient venir indirectement des Sicules d'Italie.

(2) Dans la première partie de cet ouvrage, 2^e édit., pag. 9, nous avons émis notre opinion sur l'origine probable d'*Iolas* et de sa colonie, que nous sommes tenté de croire venus d'*Iol* en Afrique et non de la Grèce; nous ajouterons, à propos des *Iliens*, qu'en parlant de ceux-ci, Pausanias fait remarquer que ces *Iliens* de la Sardaigne ressemblaient tout-à-fait de figure aux *Africains*, et qu'ils avaient les mêmes armures et la même façon de vivre.

sans cependant en avoir des motifs bien puissants. On peut assigner aux *Ilienses* les régions montagneuses du centre de l'île, dont la plus grande partie fut ensuite occupée par les *Barbaricini*, tandis que les *Iolaenses* auraient habité, vers la plaine, la région la plus fertile qui, selon Pausanias, portait de son temps le nom d'*Iolas*. On trouve, au nord de Cagliari, vers *San-Pantaleo*, une contrée dite *Parte-Olla*.

Barbaricini.

Les *Barbaricini*, dont nous avons fait mention ci-dessus, ne datent en Sardaigne que de l'époque de l'invasion des Vandales, comme nous l'apprend Procope (1); ils habitaient, sur les flancs des montagnes les plus élevées de l'île, les régions qui portent encore le nom de *Barbagie* ou *Barbargie*; ce sont la *Barbagia Belvi*, la *B. Seulo* et la *B. Olollai*. A l'occasion d'un congé militaire dont il sera question ci-après, feu M. Baille relevait, avec beaucoup de raison, une inadvertance de Muratori qui, dans une note au sujet d'une inscription (2), laisse croire que l'on doit lire *Balariae* au lieu de *Barbariae*. Notre critique fait observer 1°. que, dans le *Code Justinien*,

(1) *Eodem tempore duces alios, copiasque et classem adversus Mauros Sardiniae incolae accinxit. Magna haec est insula atque opulenta in primis. Siciliae partes fere duas adequat: nam ejus ambitus habili viatori dierum iter XX praebeat. Romam Carthaginiemque interiacet, Mauporum incolarum grassationibus infesta. His quondam irati barbari Vandali, exiguum eorum manuum cum uxoribus ablegaverant, in Sardiniam, ibique clausos continebant. Progrediente tempore, elapsi illi vicinos Catali montes occupaverunt: unde vicinam occultis latrociniiis infestarent initio. Deinde cum ad tria milliâ excrevissent, renuntiaverunt latebris, ita ut aperte circumiectis in locis omnibus grassarentur, dicti ab indigenis Barbaricini. Hos contra Mauros, Salomon hac hieme classem paravit. PROCOPE, De Bellis vand., lib. II, cap. 15, pag. 268, édit. in-fol. Paris, 1662.*

(2) Voyez ci-après inscription n° 50.

(lib. primus), il est spécialement question des *Barbaricini* de Sardaigne (1); 2°. que *Le Dante*, dans son immortel poème (2), en fait également mention; 3° enfin, que ces peuples sont nommés par toutes les personnes qui ont écrit l'histoire de Sardaigne, et notamment par *Mattei*, qui, dans sa *Sardinia Sacra*, pag. 4, 47 et 122, parle de Jean et de Pierre, s'intitulant chacun : *Episcopus Barbariae*. (3)

Les *Barbaricini* furent les derniers Sardes qui quittèrent l'idolâtrie et embrassèrent la religion chrétienne, comme on peut le voir dans les lettres que saint Grégoire écrivait en 594 à *Ospiton* leur chef, ou *Dux* : il est curieux de voir que c'est précisément dans les provinces de la *Barbagia* que, proportion gardée, on a trouvé le plus grand nombre des idoles en bronze décrites ci-dessus, et souvent en quantité considérable, ce qui fait penser que lorsqu'elles se trouvent ainsi réunies, c'est qu'elles ont été enfouies par quelque prêtre ou quelque zélé néophyte, à l'époque de ces conversions.

(1) *In Sardinia autem jubemus ducem ordinari : et eum juxta montes ubi Barbaricæ gentes videntur sedere, habentem milites pro custodia locorum quantos et ibi tua magnitudo providerit. De Off. Præf. Præt. Africa, tit. XXVII.*

(2) *Che la Barbagia di Sardinia assai
Nelle femine sud è più pudica
Che la Barbagia indove io la lasciai.*

(DANTE, *Purgat.*, c. 23.)

(3) BAÏLLE, *Diploma militare dell' Imp. Nerva. Memorie dell' R. Accademia delle Scienze di Torino*, vol. XXV, pag. 212.

CHAPITRE VI.

Anciennes routes de Sardaigne.

Après avoir essayé de rétablir les positions géographiques que nous a transmises Ptolémée, il nous reste à insérer dans notre carte les stations et les chiffres de l'*Itinéraire* dit d'*Antonin*, le seul document de ce genre qui puisse nous servir, puisque la *Table Théodosienne*, ou de *Peutinger*, qui donne de si précieux renseignements sur la plupart des routes du grand Empire, passe sous silence celles de la Sardaigne; elle offre, dans les positions de cette île, une telle confusion, qu'on ne saurait en tirer le moindre renseignement utile.

Itinéraire d'Antonin.

Nous nous contenterons donc de l'*itinéraire d'Antonin*, qui va faire le sujet de ce chapitre et du suivant, consacrés tous les deux aux routes romaines de la Sardaigne. Notre tâche cependant est d'autant plus difficile, que le simple examen du dépouillement des différents textes de cet itinéraire nous fait reconnaître, non-seulement des altérations de noms et de chiffres, mais des erreurs bien plus notables qui ne peuvent s'expliquer que par la confusion de deux itinéraires distincts réunis en un seul.

Sur quatre grandes routes, décrites par l'*itinéraire d'Antonin*, trois partent de *Tibula* ou de *Portus-Tibulis*, et une d'*Olbia*. Parmi les trois premières; l'une va de *Portus-Tibulis* à *Karales*, en passant par *Olbia* et en longeant la côte orientale; l'autre va de *Tibula* à *Karales* par l'intérieur de l'île, en passant par *Othoca*; la troisième parcourt la côte occidentale de *Tibula* à *Sulcis*, et touche en passant la ville d'*Othoca*, mention-

née ci-dessus. La route d'*Olbia* à *Karales* passe par l'intérieur; elle parcourt des régions très montueuses.

Cet itinéraire nous donne, en outre, une route directe (*per compendium*) de *Portus-Tibulis* à *Olbia*, dont les chiffres sont évidemment altérés, une autre de *Sulcis* à *Nora*, et enfin une septième de *Karales* à *Nora*.

Certes, en comparant l'état routier de la Sardaigne romaine tel que le représente l'itinéraire en question, avec celui que cette île nous offre aujourd'hui, nous trouverons qu'elle était jadis bien mieux partagée sur ce point qu'elle ne l'est actuellement; mais la connaissance que nous avons acquise des localités nous a prouvé que ces indications sont loin d'être complètes.

Il y avait, dès les premiers temps de la domination romaine (1), une grande voie qui allait de *Torres* à *Karales*. Les pierres milliaires que l'on a trouvées le long de cette route nous apprennent qu'elle fut restaurée dès les temps de Vespasien, jusqu'à ceux d'Émilien et de Carinus (2). Eh bien! cette route, dont on trouve encore de nos jours des traces à chaque pas, et qui, à en juger par ses débris, était sans contredit la mieux développée, la plus large (3), la plus parfaite, en un mot, de toutes les autres de l'île; cette route, disons-nous, qui était évi-

Route de *Turres*
à *Karales*.

(1) Nous croyons ces routes l'ouvrage des Romains et non des Carthaginois, comme le voudrait le P. Angius, qui se fonde probablement sur le passage d'Isidore. *De Orig.*, lib. xv. Voyez *Biblioteca Sard.*, fascic. 1^{re}, pag. 2 et suiv.

(2) Voyez dans le livre suivant les inscriptions n^{os} 7-9-10-11.

(3) M. le chevalier Carbonazzi a mesuré la largeur commune de cette route, et il l'a portée à 7 mètres 70 cent. Le P. Angius prétend avoir observé qu'elle est plus large en plusieurs endroits, et en d'autres, dit-il, elle n'excède pas 5 mètres; nous pensons qu'il se trompe s'il a voulu donner cette dernière largeur à quelques portions de la route dont il s'agit, et qu'il est dans la vérité à l'égard de presque toutes les autres routes de l'île.

demment l'ouvrage d'ingénieurs de quelque mérite, ne se trouve pas indiquée dans l'itinéraire d'Antonin, qui laisse également ignorer d'autres voies transversales dont l'existence nous est démontrée par des traces bien reconnaissables, ou par des pierres milliaires.

Routes omises
dans l'itinéraire.

Il est curieux de voir que l'itinéraire passe sous silence une route que les grands convois romains pouvaient parcourir tout entière d'un bout à l'autre, avec la plus grande facilité, et qui liait entre elles des villes sardes de premier ordre, pour faire mention d'autres routes d'une bien moindre importance; ces dernières, développées dans des cantons éminemment montueux, ne passaient que par des stations misérables et obscures, et devaient présenter de nombreux et de sérieux obstacles à ces mêmes *plaustra* grossiers, mais solides, que nous voyons de nos jours atteindre par l'adresse, et nous pouvons même dire par la témérité du bouvier sarde, des lieux où l'on s'étonne d'arriver sans accident sur un cheval robuste et docile.

Esprit de l'itinéraire d'Antonin.

Mais l'omission de la grande route en question dans l'itinéraire n'est pas aussi complète qu'elle peut d'abord le paraître, puisque, de *Karales* jusqu'à la station de *Hafa*, cette même route est commune à une autre voie, ou plutôt à deux autres de celles dont nous avons fait mention ci-dessus; ainsi, au résumé, ce n'est qu'à partir de la station de *Hafa* pour aller jusqu'à *Torres*, que cette route est réellement omise. Tout cela semble nous prouver que l'esprit qui dicta la formation de l'*Itinéraire d'Antonin* était purement militaire, et que cet ouvrage n'était dans le fond que l'énumération ordonnée par l'autorité supérieure de Rome, des étapes que devaient parcourir les légions ou les détachements romains, et qu'il devait les guider pour se porter aux points de la côte menacés par l'ennemi du dehors, ou dans les contrées montueuses de l'intérieur que ces routes ceignaient de tous

côtés; ces contrées étaient habitées par des peuplades indépendantes, que nous avons déjà signalées ailleurs comme étant dans un état de guerre permanente avec les troupes romaines, et les Sardes de la plaine.

Peu importait au gouvernement de Rome d'avoir connaissance de la route qui liait *Turres* avec *Karales*; ce n'était pas vers *Turres* que ses vaisseaux se dirigeaient en partant d'*Ostia* pour la Sardaigne, ce n'était pas *Torres* qui, par le plus court trajet maritime possible, pouvait lier les deux voies militaires de la Corse et de la Sardaigne.

Dans le premier cas on arrivait à *Olbia*, soit directement par son propre port, qui pouvait alors recevoir des bâtiments d'une certaine portée et leur offrir la plus grande sécurité, soit par l'*Olbianus Portus* proprement dit, capable de donner asile à plusieurs de leurs flottes à la fois. D'*Olbia* on se rendait à *Karales* par deux routes, une directe, mais peu praticable pour les voitures, qui passait par la partie montueuse de l'île; l'autre au contraire allait, par une plaine presque continuelle, rejoindre, vers *Luquido*, la route centrale qui conduisait de *Tibula* à la capitale de l'île.

Rapports directs
de Rome avec
l'île.

Dans le second cas, on devait arriver de la Corse à la pointe la plus septentrionale de la Sardaigne, qui est munie d'un bon port. La distinction que l'itinéraire fait entre les routes qui partent de *Tibula* et celles qui commencent par *Portus Tibulis*, semble nous indiquer que la ville et le port de ce nom devaient être envisagés séparément; mais toujours est-il bien certain que *Tibula* avait un port.

Rapports par la
voie de Corse.

Nous avons déjà signalé ci-dessus, page 399, la contradiction dans laquelle tombe Ptolémée, qui place *Tibula* à 30°40' de longitude et à 38°50' de latitude, et *Plubium* à 31°30' de longitude et 39°5' de latitude, tandis que deux lignes plus bas il nous dit expressément que les *Ti-*

Position de
Tibula.

bulatū occupaient la côte la plus septentrionale de l'île.

*Tibula ne peut
pas être placée
à Castel-Sardo.*

La position que ce géographe assigne à *Tibula*, tombant infailliblement près de la ville actuelle de *Castel-Sardo*, nous sommes dans l'impossibilité d'admettre cette version.

1°. *Tibula* avait un port, et *Castel-Sardo* n'en a pas; car on ne saurait donner le nom de port à la petite anse pleine d'écueils dite le *Fixano*, qui n'a pas la place nécessaire pour contenir plus de deux ou trois petits bâtiments; ce port n'offre d'ailleurs aucune espèce de sécurité contre les vents du nord-est, du nord et du nord-ouest, qui sont les traversiers de cette côte; ce dernier surtout est le vent dominant en cet endroit; il y forme toujours la grosse mer (1). Là certainement ne pouvait pas être le *Portus Tibulis* de l'itinéraire.

2°. *Tibula* se trouvait, d'après l'itinéraire, à 54 milles romains de *Torres*; en la plaçant d'après Ptolémée, elle n'en serait éloignée que de 14 minutes d'un degré de grand cercle, qui répondent à 17 milles 500 pas romains.

(1) Pendant nos travaux géodésiques dans ces parages, nous avons toujours vu qu'à la moindre menace de ce vent, ou de la *tramoniana* (vent du nord), les bâtiments qui se trouvaient en chargement dans cette localité s'empressaient de lever l'ancre et d'aller se réfugier à l'île de l'Asinara; bien souvent leur précipitation à partir était telle, qu'ils abandonnaient à terre, non-seulement la moitié de la cargaison, mais encore plusieurs hommes de l'équipage et même le capitaine, et la provision d'eau, ce qui ne prouve pas en faveur de la sûreté du port; les petits bâtiments qui veulent y rester doivent immédiatement être tirés à terre sur le sable. Nous avons eu occasion d'y voir une gondole de l'État, armée d'une pièce de canon et montée par quinze hommes d'équipage, tous vieux marins expérimentés de l'île de la Madelaine, ayant servi sur les bâtiments royaux, être ainsi tirée à terre, et y rester plus d'un mois sans pouvoir se risquer à la mer pour se rendre à *Poxto-Torres*, qui n'est éloigné de là que de quinze milles marins.

3°. *Tibula*, d'après l'itinéraire, se trouverait à 12 minutes plus à l'est, et au nord de *Viniolis*. *Castel-Sardo* est éloigné de *Vignola* de plus de 28 minutes, et il se trouve d'un côté entièrement opposé.

4°. De *Castel-Sardo* à *Terranova (Olbia)* il y a plus de 50 milles romains en ligne droite, tandis que tout nous engage à considérer la distance de *Tibula* à *Olbia* comme infiniment moindre; nous ne parlons pas de la route dite *per compendium*, qui est au contraire trop courte, c'est-à-dire dont les chiffres sont visiblement faux.

5°. La configuration topographique des environs de *Castel-Sardo*, où de tous côtés l'on n'arrive qu'à cheval et par de mauvais chemins, se refuse à toute espèce de combinaison pour en faire le point de départ de trois grandes routes, comme nous le trouvons dans l'itinéraire.

La plupart des auteurs qui se sont occupés de la géographie ancienne de la Sardaigne ont observé que la ville de *Tibula* de Ptolémée ne pouvait pas être mise à la place que lui assigne ce géographe, et chacun d'eux a tâché de lui donner un autre emplacement selon ses vues. Bergier, dans son travail sur les grands chemins de l'Empire, met cette ville sur la côte orientale de la Sardaigne, regardant la côte occidentale de la Sicile, et dans le lieu où le trajet du continent à la Sardaigne est le plus court (1). M. le chevalier Carbonazzi, dans une intéressante dissertation sur les routes romaines de la Sardaigne (2), croit que cette ville se trouvait dans le golfe de l'*Arzachena*; le Père Angius (3) partage et développe cette opinion.

Tibula, mal placée par Ptolémée.

Opinion de Bergier.

De P. Angius.

(1) BERGIER, *Sur les grands Chemins de l'Empire*, pag. 565.

(2) *Sulle operazioni stradali*, etc., ouvrage déjà cité.

(3) *Biblioteca Sarda*, fascic. 1°. pag. 3 et suiv.

La connaissance que nous avons acquise de ces localités, pendant nos travaux géodésiques en Sardaigne, nous a démontré que le golfe ou port d'*Arzachena* est un des plus remarquables de l'île ; se trouvant à portée des flottes romaines et presque au nord, il peut remplir une partie des conditions exigées pour être considéré comme l'ancien port de *Tibula*. Nous ferons cependant observer que dans la description que Ptolémée fait de la côte orientale, qui se termine par le promontoire de l'*Ours*, ce géographe aurait placé le port de *Tibula* entre ce cap et la ville d'*Olbia*, si, sous le nom de *Tibula*, il eût entendu parler d'une ville placée dans le golfe actuel d'*Arzachena*. Le Père Angius, trouvant comme nous dans le texte de l'itinéraire une erreur de chiffres manifeste, dans l'indication de la distance de *Tibula* ou de *Portus Tibulis* à *Olbia*, s'appuie de préférence sur les 16 milles que marque la route *per compendium* (qui à la vérité lui donne à peu près la distance réelle de *Terranova* au golfe de l'*Arzachena*) ; il rejette et corrige les autres données, ce qui le conduit à intervertir l'ordre des stations, et à placer *Turobole minore*, *Elephantaria* et *Longones* sur la route de l'ouest, tandis que le texte les comprend dans la route orientale.

Tant que l'on ne découvrira pas de documents positifs, propres à fixer d'une manière satisfaisante la position de *Tibula* dans le golfe d'*Arzachena*, nous nous refuserons à cette combinaison ; nous exposerons, en attendant, nos conjectures sur cette ville mystérieuse, qu'il faut absolument faire figurer sur notre carte, puisqu'elle est la clef des trois voies romaines les plus importantes de l'île.

Routes qui partaient de
Tibula.

Sans recourir d'abord à une carte, et en réfléchissant seulement à la distribution et à la direction que ces trois routes divergentes pouvaient avoir, on peut facilement juger que partant toutes d'un même point septentrional

pour aller au sud de l'île, une d'elles devait se développer à l'est, l'autre à l'ouest, et la troisième passer par le centre de la Sardaigne : or, en jetant les yeux sur notre carte, on reconnaîtra facilement que ces conditions ne peuvent être remplies qu'à un point où la côte prend un développement très brusque en deux directions tout-à-fait opposées; et ce lieu ne peut être que celui où nous avons fixé l'*Errebantium Promontorium*, ou bien un point qui en soit proche, et qui en même temps possède un port; or, le port le plus près du cap en question, et à la fois le plus septentrional, est celui de *Longon-Sardo*, que nous croyons avoir été le port de *Tibula*, comme nous le déduirons ci-après des mesures mêmes de l'itinéraire.

Nous devons dire d'abord que dans l'alternative d'adopter ou de rejeter certains chiffres de l'itinéraire, nous nous attachons de préférence à ceux qui entrent dans quelques détails sur les stations, et préférons rejeter ceux qui n'indiquent simplement que la distance d'un lieu à un autre; en agissant de cette manière, opposée à celle du P. Angius, nous ne tiendrons pas compte des chiffres de la route *per compendium* de *Portus Tibulis* à *Olbia*, et nous adopterons les autres. Nous ne nous dissimulons pas tout ce que cette idée, de placer également *Longones* et le *Portus Tibulis* au port actuel de *Longon-Sardo*, peut avoir d'invraisemblable au premier abord; comment, nous dira-t-on, *Longones*; que nous voyons dans l'itinéraire placé sur la route de *Tibula* à *Olbia*, peut-il être le *Portus Tibulis*? Nous répondrons à cela que la distance indiquée par l'itinéraire entre le *Portus Tibulis* et *Olbia*, étant précisément double de celle qui existe en réalité entre *Longon-Sardo* et *Terranova*, en passant par les deux stations de la côte, savoir, *Elephantaria* et *Tyrobole minore*, et cette même distance étant

Examen des
chiffres de
l'itinéraire.

Port de Longon-
Sardo.

Double emploi
d'un même
chiffre.

partagée en deux parties égales de 38 milles chacune, il en résulte qu'il y a dans le texte un double emploi du même chiffre. Or, voici comment nous lisons : D'*Olbia* à *Longones* 38 milles, savoir : *Turobole* 14, *Elephantaria* 12, *Longones* 12; ces 38 milles, au lieu d'être simplement rapportés comme étant le total de la route de *Longones* à *Olbia*, ou, si l'on veut, d'*Olbia* à *Longones*, furent ajoutés aux chiffres antécédents qui avaient formé entre eux la somme de 38; on doubla ainsi la distance sans s'apercevoir de la méprise.

On verra ci-après qu'en évaluant cette route de *Portus Tibulis* à *Olbia* à 38 milles, au lieu de 76, et en suivant les autres stations jusqu'à *Karales*, en passant par la côte orientale, nous obtiendrons en *distance réelle* le chiffre de 225 milles, qui est précisément celui que nous donnent, pour la longueur totale de cette route, plusieurs exemplaires de l'itinéraire d'Antonin.

Faisons maintenant abstraction de la vérification des distances réelles, et contentons-nous de tenir pour bons les chiffres de la version commune de l'itinéraire, nous aurons, comme nous le verrons ci-après :

Coclearia, M. P.	15
Portus Luquidonis.	12
Fanum Carisi.	25
Viniola.	15
Sulcis.	35
Porticenses.	24
Sarcapos.	20
Ferraria.	20
Karales.	13
Total en milles romains.	179
<i>A reporter.</i>	179

<i>Report.</i>	179
Distance de <i>Portus Tibulis</i> à <i>Olbia</i>	38 milles.
Total.	217
Ajoutons encore en double, d' <i>Olbia</i> à <i>Longones</i>	38
Et nous aurons.	255 milles

qui formeraient la distance de *Portus Tibulis* à *Karales*, selon 3 textes. Ainsi, soit que l'on veuille tenir compte des véritables distances, soit qu'on veuille envisager les chiffres des étapes tels qu'ils sont dans l'itinéraire, nous aurons toujours un double emploi de 38 milles, et ce double emploi s'explique d'une manière très simple, en admettant qu'on a placé deux fois la route d'*Olbia* à *Longones*, et de *Portus Tibulis* à *Olbia*, probablement parce qu'on ignorait que *Longones* et le port de *Tibula* étaient une seule et même chose.

A l'appui de notre opinion, nous citerons encore une particularité que nous avons signalée en passant ci-dessus : c'est que, sur quatre routes indiquées par l'itinéraire comme partant de cet endroit, les deux seules qui vont à l'est, ou, pour mieux dire, celles qui vont à *Olbia* ou passent par cette ville, commencent à *Portus Tibulis*; les deux autres au contraire, dont une va à l'ouest, et l'autre au sud, partent de *Tibula* tout simplement, et non du port de ce nom; ce qui fait supposer deux points de départ distincts l'un de l'autre, et nous engage à les chercher d'abord séparément.

Départ de *Tibula* et de *Port. Tibul.*, distincts l'un de l'autre.

Nous savons par une infinité d'exemples que plusieurs ports tiraient leurs noms de villes qui en étaient quelquefois assez éloignées, et qu'en pareil cas, ces noms leur étaient donnés pour l'importance que ces villes avaient dans le pays et même dans la province, et non à cause de leur proximité immédiate; nous savons aussi que tel et tel port

d'une ville connue avait son nom particulier, et qu'on le désignait tantôt sous ce nom particulier, tantôt sous celui de la ville dont il dépendait; par exemple, le Pirée était connu sous ce nom, et sous celui de Port d'Athènes; etc., etc.

Le port actuel de *Longon-Sardo*, où l'on trouve encore les ruines de l'ancienne *Longones* (1), dut être dans ce cas (2) à l'égard de la ville de *Tibula*; *Longones* était sur la rive orientale du port tandis que *Tibula* devait se trouver au sud, comme nous le dirons ci-après; or, voilà pourquoi le départ avait lieu du port de *Tibula* ou de *Longones* pour aller à l'est, et que, pour suivre les routes de l'ouest et du sud, on partait de la ville proprement dite, sur l'emplacement de laquelle nous allons exposer nos conjectures.

Position probable de *Tibula*.

Nous avons déjà dit ci-dessus 1°, que *Tibula* ne pouvait pas être là où Ptolémée place la ville de ce nom; 2°, que ce même géographe décrit les *Tibulati* comme les habitants de la côte la plus septentrionale de la Sardaigne; 3°, que pour cette raison le port de *Tibula* a dû être le plus septentrional; 4°, qu'en faisant une correction très simple et très naturelle au texte de l'itinéraire, nous obtenons, pour la distance d'*Olbia* au port de *Tibula*, un chiffre qui se trouve d'accord avec les distances réelles. Nous ajouterons à tout cela qu'ayant des raisons suffisantes pour placer près de la tour actuelle de *Vignola*, la *Viniola* (3) de l'itinéraire, qui était la première station de la

(1) Voyez ci-dessus, page 363.

(2) Une chose singulière, c'est que ce port est connu de nos jours sous deux noms différents, celui de *Longon-Sardo* et celui de *Santa-Teresa*. De *Longon-Sardo* il ne reste que les ruines; *Santa-Teresa* est une nouvelle population qui ne date que de 1810 ou 1812, et qui se trouve à l'ouest du port de *Longon-Sardo*.

(3) Il ne faut pas confondre cette station avec celle du même nom, qui se trouve sur la route orientale, après le *Fanum Carisi*.

route occidentale à partir de *Tibula*, nous aurons la distance des 12 milles romains donnée par l'itinéraire, si nous mettons cette ville de *Tibula* au fond du port de *Longone* ou *Longon-Sardo*, comme on la voit placée sur le petit fragment de notre grande carte, inséré *Pl. I, fig. 2*. Ce local est aujourd'hui en partie cultivé, et divisé en plusieurs enclos, ce qui rend les recherches très difficiles; cependant nous y avons vu des restes de constructions romaines, et nous avons eu entre les mains des urnes sépulcrales et des monnaies romaines tirées de ce même lieu. Parmi ces monnaies, il y en avait du temps de la république romaine, et de celui des empereurs, jusqu'à Probus et à Carinus; ce qui nous a semblé démontrer que cette localité renfermait jadis une population qui aura duré pendant toute la période romaine.

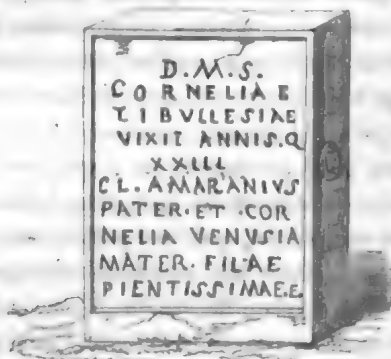
Nous avons vu à la vérité des constructions romaines bien mieux conservées que les précédentes, avec des mosaïques, et même des restes de canaux ou petits aqueducs, à la presqu'île de la *Testa* ou de *Santa Reparata*; mais ces antiquités nous ont paru, ainsi qu'au P. Angius, devoir être rapportées, moins à des ruines d'une ville qu'à celles d'une maison de plaisance (une *villa*), ou d'un bourg; car le développement de la population ne pouvait pas être considérable dans un endroit aussi circonscrit, et les bâtiments ne pouvaient guère être en sûreté ni d'un côté ni de l'autre de l'isthme, où la mer, qui y forme deux anses, est basse et pleine d'écueils. Nous pensons toutefois que le rôle joué par *Tibula* dans l'itinéraire romain de la Sardaigne était dû, bien plus à sa position septentrionale qu'à toute autre cause; nulle part il n'est dit que cette ville eût jadis une étendue bien considérable; nous devons ajouter, qu'en voyant les villes de *Nora* et de *Tharros* placées dans des presqu'îles encore plus étroites que celle de la

Antiquités de la
Testa.

Testa, nous pourrions penser que *Tibula* pouvait bien exister dans ce dernier endroit; nous croyons cependant que cette ville était un peu plus loin, à 2 milles plus à l'est, et à l'endroit dont nous avons parlé ci-dessus.

Sarcophage.

Parmi les antiquités de cette presqu'île de la *Testa*, nous n'oublierons pas de citer un sarcophage de granit, qui depuis quelques années gît au milieu de l'isthme qui unit la *Testa* à la Sardaigne (1). Nous en reproduisons ci-dessous un dessin fidèle.



(1) L'existence de ce sarcophage nous avait été signalée par un ecclésiastique du pays (M. l'abbé Altea), dès l'année 1822. Lors de notre première excursion dans ce lieu, nous eûmes toutes les peines du monde à le trouver; et ce n'est qu'au bout de plusieurs heures d'une recherche obstinée que nous parvîmes à le déterrer de dessous le sable très fin que les vents amoncellent journellement sur cet isthme. Ce sarcophage se trouvait jadis à la carrière de granit exploitée par les Romains (*) au nord de la *Testa*; on voulut le

(*) On trouve encore en ce lieu, comme à l'île del Cavallo, qui appartient à la Corse, des matrices, des colonnes, et même plusieurs anciennes colonnes ébauchées par les Romains dans les carrières du beau granit rose qui forme les roches de ces îlots. Les carrières de la *Testa*, dite de *Santa Reparata*, du nom d'une ancienne église, ont fourni les colonnes de l'église de Saint-Jean de Pisc; on croit même, et il est probable, que quelques unes des colonnes de la *Rotonde* de Rome ont une même origine.

Quoique ce sarcophage ne soit pas à la place qui lui était destinée, et que nous ignorions où habitait cette *Cornélie de Tibula* pour laquelle il fut fait, nous n'aurons pas moins dans ce monument un argument qui nous autorise à croire que cette ville de *Tibula* se trouvait dans le voisinage.

Nous terminerons cette digression, un peu trop longue Eglise de Buon Cammino. peut-être, mais qui nous a paru indispensable, par une autre donnée qui doit mériter quelque considération. Au sud et à un mille de distance de l'endroit où nous plaçons l'ancienne *Tibula*, se trouve, dans une belle petite plaine, une très ancienne église dédiée à la Vierge du bon chemin (*N. S. di Buon Cammino*). Le titre donné à cette chapelle nous engage à croire que le chemin qui passe tout près de là, et qui porte les marques d'une ancienne voie, était jadis d'une certaine importance. Nous connaissons en Sardaigne d'autres églises de ce nom, et toutes sont près d'une route fréquentée. Celle de *Buon Cammino*, de *Gallura*, dont il est ici question, est aujourd'hui abandonnée, parce qu'il n'y a plus de population de ce côté, ni même dans le port de *Longon-Sardo*; la nouvelle population est, comme nous avons dit, à *Santa-Teresa*, et la route qui y conduit laisse *Buon Cammino* un peu à l'écart, sur la droite.

Le chemin qui de cette chapelle se rendait à *Longones*, ne pouvait pas être propre au charroi, car il fallait franchir un ravin profond, ou plutôt une grande crevasse placée

transporter au village voisin; mais lorsqu'il fut arrivé sur le sable de l'isthme, les difficultés de transport ayant augmenté, on l'abandonna, et il ne tarda pas à être couvert de dunes. Nous eûmes occasion d'aller dans cet endroit plusieurs années de suite, et chaque fois que nous voulions retrouver le sarcophage, il fallait le chercher pendant long-temps sous le sable, et parmi les genévres qui croissent sur ces dunes.

au fond du port. Cette route ne fut pas développée, car si le développement eût eu lieu à travers les roches granitiques qui rendent ces lieux très scabreux, on en trouverait des traces; mais, à partir du fond du port et de l'espace où nous plaçons la ville de *Tibula*, il y avait inmanquablement une grande voie, dont on voit des traces certaines. Cette voie allait droit à la chapelle de *Buon Cammino*, pour s'avancer ensuite vers le sud, et se diviser comme nous l'indiquons *Pl. I, fig. 2*.

Il ne serait pas hors de probabilité que l'église de *Buon Cammino* eût remplacé un *fanum* jadis dédié à la Bonne Déesse (1), à Mercure, ou à toute autre divinité tutélaire des voyageurs; on sait que cela a eu lieu en Italie et en Sicile, dans une infinité de cas. Au reste, peu nous importe qu'il y ait eu là un ancien *fanum*; mais nous avons cru qu'il était important de signaler cette église qui paraît, dans le cas qui nous occupe, révéler l'existence d'une grande route et même d'un point de départ; car la protection d'un être divin devait être spécialement invoquée par les voyageurs, à leur départ pour un long trajet; et certainement ceux qui, selon nous, partaient de là pour aller à *Karales* et à *Sulcis*, faisaient la plus longue route de l'île.

Points positifs
de la grande
route ancienne.

Avant d'entrer en matière sur les détails des itinéraires, nous pensons devoir établir d'abord, comme nous l'avons fait dans le chapitre précédent, les points sur l'identité desquels il ne saurait y avoir de doute. Ainsi nous nous occuperons en premier lieu de la route principale, de *Karales* à *Torres*, qui est jalonnée sur plusieurs

(1) Clodius fut tué par Milon près d'un temple de la Bonne Déesse, qui se trouvait à côté de la grande route; le *Fanum Fortuna* était placé sur la voie flaminienne. (Voyez BRACIER, *loc. cit.*, pag. 261.)

points par des anciennes pierres milliaires; ce qui facilitera nos recherches sur les autres routes de l'île.

En jetant les yeux sur notre carte de la Sardaigne ancienne, et en la comparant avec celle de la Sardaigne moderne, insérée en tête de l'Atlas de la première partie de notre travail (2^e édition), et construite sur la même échelle, on verra que le tracé de la route royale actuelle, qui part de *Cagliari* et finit à *Porto-Torres*, passe par plusieurs endroits traversés jadis par la route romaine qui unissait ces deux villes.

La différence de ces deux routes, prises dans leur ensemble, n'est pas considérable. M. le chevalier Carbonazzi, qui a dirigé avec science et habileté toute la confection de la route moderne (1), établit entre elles le parallèle suivant :

Comparaison de
la route ancienne
avec la nouvelle.

Longueur de la route actuelle. . . . 234821 mètres.

Longueur de la route romaine. . . . 235800

Différence. 979 mètres.

Cette différence doit encore être réduite de quelque chose, car M. Carbonazzi calcule le mille romain à 1480 mètres, tandis que nous avons cru devoir adopter le chiffre de 1481,481480 mètres. Or, la longueur totale de la route romaine de *Cagliari* à *Torres*, étant, d'après les pierres milliaires, de 159 milles romains, comme nous le verrons ci-après, nous aurons en mesure métrique 235,555 mètres, ce qui donnera, entre les deux routes, une différence de 734 mètres seulement sur toute leur longueur; coïncidence fort remarquable de deux voies construites à deux époques si éloignées l'une de l'autre, et qui n'ont, dans le fond, de vraiment commun que les deux points extrêmes.

(1) *Sulle operazioni Stradali*, etc., pag. 70.

Pierres mil-
liaires,

Les pierres milliaires, où les chiffres exprimant des milles romains sont visibles, et qui existent encore sur la route ou en ont été retirées, sont au nombre de six; quatre d'entre elles indiquent le départ de *Torres*, et deux celui de *Cagliari*; nous nous réservons de donner ci-après les inscriptions qu'elles portent. Voici, en attendant, les chiffres des milles combinés entre eux; ils partent des deux points extrêmes:

POINTS DE LA ROUTE.	DÉPART.		DISTANCES.
	DE TORRES.	DE CAGLIARI.	
Porto-Torres.....	0	159	
Pierre milliaire de Scala di Ciocca.....	16	143	16
Pierre milliaire près de Tor- ralba.....	39?	120	23
Pierre milliaire du point culmi- nant de la route.....	50	109	11
Pierre milliaire du pont de Pardu Mannu.....	51	108	1
Pierre milliaire de Macq- mer.....	56	103	5
Pierre milliaire de Fordungia- nus.....	80	79	24
Cagliari.....	159	00	79
			159

N. B. Les chiffres soulignés sont tels que les donnent les pierres milliaires; ceux qui ne le sont pas sont déduits des autres. La progression qui part de *Porto-Torres* va de haut en bas, et celle de *Cagliari* de bas en haut. Voyez la carte, *Pl. I*, jointe à ce volume.

CHAPITRE VII.

Examen de l'itinéraire d'Antonin, pour ce qui regarde la Sardaigne.

AYANT voulu procéder à l'égard de l'itinéraire, dit d'Antonin, comme nous l'avons fait pour la géographie de Ptolémée, nous avons d'abord réuni et examiné tous les manuscrits et toutes les éditions de cet itinéraire que nous avons pu avoir sous la main, afin d'obtenir le plus de variantes possible, et d'éclairer d'autant la question que nous nous proposons de traiter dans ce chapitre. Notre but n'est pas de faire un travail d'érudition, mais seulement celui d'offrir au lecteur studieux des titres à sa confiance, dans l'application que nous allons faire de ces anciens documents.

Manuscrits de l'itinéraire d'Antonin, consultés par nous ou cités d'après des autorités compétentes. (1)

Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris.

Mss. Royal, n° 4806, x^e siècle. (La Sardaigne manque.)

— Royal, n° 4807, x^e siècle. Complet.

— De Noailles, n° 7230 A., x^e siècle. (La Sard. manque.)

— De Pithou, n° 4808, xii^e siècle. (Publié par Simler.)

— De Lamoignon, n° 671, suppl., xiii^e siècle.

Manuscrits cités.

— De Blandini, xii^e siècle. (Cité par Zurita.)

— De l'Escorial, xiv^e siècle. (Le Regius de Zurita.)

— D'Orsini, xiv^e siècle. (Neapolit. de Zurita.)

— Du Vatican, xv^e siècle? (Schelstraet et Wesseling.)

(1) Nous désignerons en lettres italiques ceux des manuscrits que nous avons consultés nous-même.

436 LIVRE II. — DEUXIÈME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE.

Mss. De Longueil, âge incertain. (Édition *Princeps*.)

— De Venise, *idem*. (Édit. Ald. Just., et de Lyon.)

— De Zurita, *idem*. (*Noster Zurita*.)

— De Jean Nuñez, *idem*. (*idem*.)

— De Blanca, *idem*. (*idem*.)

— De Vossius, *idem*. (Édit. de Wesseling.)

— De Saint-Pierre de Gand. (1)

Editions.

Princeps (par Henri-Estienne le père, 1512, in-16, donné par Geoffroy Torin, d'après le manuscrit de Christophe de Longueil.

Aldine. Venise, 1518, petit in-8°, d'après un ms. vénitien très imparfait.

Justine. Florence, 1519, petit in-8°, d'après l'édition *Aldine*. *Lyonnaise*, sans date (1540)? chez les héritiers de Simon Vincent.

De *Simler*. Bâle, 1575, petit in-16, d'après le ms. de Pierre Pithou.

De *Schott* ou de *Zurita*. Cologne, 1600, in-8°, donné par André Schott. D'après la recension de Jérôme Zurita, exécutée sur les mss. de l'*Escorial*, de Blandini, d'Orsini, de Zurita; l'édition *Princeps* (sur le *Longolianus*) et les fragments relatifs à l'Espagne, publiés par Gerónimo Bablo de Barcelonne, Schott y a ajouté, pour sa part, la recension de deux mss., l'un de Juan Nuñez (Valentinus); l'autre de Gerónimo Blanca (Cæsaraugustanus).

De *Berti*. Amsterdam, 1618, par Pierre Batz, d'après l'édition de Schott.

De *Schelstraet*. Rome, 1697, d'après un ms. du Vatican.

De *Wesseling*. Amsterdam, 1735, par J. Westenius. On a profité de toutes les éditions antérieures, et on y a joint la collation de deux mss., l'un de Paris, l'autre de Leyde. (*Vossianus*.)

(1) Cité dans un exemplaire de la Bibliothèque Royale chargé de notes, édition de Lyon.

M. Muller, employé à la Bibliothèque Royale de Paris, déjà très avantageusement connu par plusieurs publications importantes, nous a communiqué une feuille imprimée d'un travail fait sur les manuscrits des itinéraires, sous les auspices de M. le marquis de Fortia. Nous avons trouvé dans ce beau travail, non encore publié, quoique imprimé, plusieurs variantes; mais comme M. Muller ne nous a pas remis la *clef* des lettres alphabétiques par lesquelles on désigne les manuscrits qu'on a consultés, et comme nous avons été dans l'impossibilité de nous les procurer tous, et de remplir par conséquent cette importante lacune, nous indiquerons ci-après les manuscrits que nous aurons occasion de citer par les lettres mêmes adoptées dans cet ouvrage (1). Parmi ces manuscrits, il s'en trouve plusieurs que nous signalons d'une manière spéciale. Nous ne saurions terminer cet exposé sans témoigner de nouveau à M. d'Avezac notre extrême gratitude pour tous les renseignements qu'il nous a fournis, et la franche communication qu'il a bien voulu nous faire du travail qu'il prépare sur les itinéraires anciens. Les publications antérieures de ce savant géographe font bien présager de ce nouvel et important ouvrage.

(1) Ces lettres sont B, D, E, F, V, S; au nombre des mss. qu'elles indiquent se trouvent certainement ceux de la Bibliothèque Royale de Paris, n^{os} 4807, 4808, et suppl. 671; les lettres A et C, qui ne sont pas mentionnées, appartiennent sans aucun doute aux deux mss. n^{os} 4806 et 7230 A, dans lesquels les itinéraires de Sardaigne manquent. Nous ajouterons enfin que parmi les autres mss. cités par M. Muller, il en est un que ce savant a consulté en Italie, après l'impression de son travail; les variantes qu'il y a observées sont marquées à la main; M. Muller n'a pas su nous dire si ce ms. italien se trouve à Milan ou à Venise.

EXPOSÉ

DE DIFFÉRENTES VERSIONS DE L'ITINÉRAIRE D'ANTONIN, EN PRENANT POUR
BASE CELLE DE WESSÉLING.

VARIANTES

TEXTE DE WESSÉLING.	DE NOMS.	DE CHIFFRES.
Iter à Portu Tibolis Caralis... m. p. m. CCLII	Mss. 4807 et 4808; suppl. 671, et les mss. B. D. F. V. et M. Muller, <i>Tibulas</i> .	Mss. 4807, 4808, suppl. 671, le Blandin, le Neapol., et ceux marqués D. E. V. ont CCLV. — Le Longol. d'après Wessel., CCXXV. — Le ms. de Venise, édit. de Florence, dite <i>Justine</i> , de 1519, CCLXV. — Le S. CCLXII.
Turobole minore... XVIII	Mss. 4807, B. <i>Turobolo</i> . Ms. sup. 671, <i>Turobolemore</i> . F. V. <i>Turobole</i> . Edit. de Flo- rence, 1519, <i>Turabolo</i> .	Mss. 4807, 4808, suppl. 671, Bland. Neap. Long. Basc. (Wess.) <i>Wadic</i> , et les éditions de Lyon et de Florence, XIV.
Elephantaria... XV	"	"
Longones... XII	"	"
Ubia... XXXVIII	"	"
Coclearia... XV	Ms. Longol., <i>Godsaria</i> .	"
Portu Liguionis... XII	Mss. 4807, 671, F. V. <i>Li- guidonis</i> , Ms. 4808, <i>Portati- guidonis</i> , Simler <i>Liguionis</i> . Longol.? <i>Porta Liguionis</i> , W.	"
Fauo Carisi... XV	"	"
Viniolis... XV	Ms. Reg. <i>Viniolas</i> .	Mss. 4807, 4808, 671, édit. 1512, XXV. — S. XII.
Sulcis... XXXV	"	Mss. 4807, 4808, 671. S. XII.
Porticenses... XXIV	Ms. 671, F. V. <i>Porticepsis</i> .	"
Sarcopos... XX	Mss. 4807 et 671, F. V. <i>Sarcapos</i> . Ms. 4808, D. Simler? <i>Sarcapos</i> .	"
Ferraria... XX	Ms. Reg. <i>Ferralia</i> .	"
Caralis... XIII	"	"
Alio itinere ab Ubia Caralis... CLXXII (sic)	Ms. Long. <i>Abulia</i> .	"
Caput Thyri... XL	"	Mss. 4807, 4808, B. D. CLXXIV. — Ms. 671; Long. (Edit. princ.), CLXXIII. Selon Wesseling, le ms. Reg. XLIII. — Un autre d'après M. Walckenaer, XLIV.
Sorabile... XLVI	"	Ms. 4807, XLIII; Reg., S. XLV.
Biora... XLV	Ms. 671, <i>Piora</i> .	Edit. de Florence, 1519, XLVI.
Caralis... XLII	"	"

VARIANTES

TEXTES DE WESSELING.	DE NOMS.	DE CHIFFRES.
A Tibulis Caralis. CCXIII (sic)	Mss. 4807, 4808, 671, a <i>Tibulas.</i>	Ms. 671, XCXIII.
Gemellas..... XXV	Mss. 4808, 671, D. E. <i>Lugdonec</i> , Reg. <i>Lugdonec</i> .	Neapol. XII.
Lugdonec..... XXV	Ms. de Venise, édit. de Flor. 1549, et Zurita, <i>Nafa</i> .	Neapol. XXIV.
Hafa..... XXIV	(Manque dans le ms. Reg.)	Neapol. XXIII.
Molaria..... XXIV	(Manque dans plusieurs mss. et édit.)	
Ad medias..... XII	Mss. 4807, 4808, 671. B.	Reg. (selon Wess.) et S. XII.
Foro-Trajani..... XV	D. F. V. <i>Forotroiani</i> .	
Othoca..... XVI	Mss. 4807, 671, V. <i>Aquis</i>	
Aquis Neapolitania. XXXVI	<i>Mapollinis</i> . Ms. 4808, B. <i>Niapollinis</i> . D. F. <i>Mapollinis</i> .	
Caralis..... XXXVI	Ms. 4808, a <i>Portu Tibulas</i> . Ms. 671, <i>Tabulas</i> .	
A Portu Tibulis per compendium Ulbiam..... XVI		
Item à Tibulis Sulcis..... CCLX (sic)		
Viniolis..... XXII	Reg. <i>Viniolas</i> .	Reg. XV.
Eruccio..... XIV	Mss. 4807, 4808, <i>Eruccio</i> . Ms. 671, <i>Eputio</i> . Edit. de Flor. 1519, <i>Eruccio</i> , Milt. <i>Epution</i> .	Mss. 4808, 671, Reg. Longol. Bland. Neapol. XXIV. — Ms. 4807, XXIII.
Ad Herculem..... XXII	Reg. <i>ab Hercule</i> . Ms. 4807, <i>Adorkulem</i> .	
Ad Turrem..... XVIII		
Nuro..... XVII		
Carbia..... XVI		
Bosa..... XXV		
Cornos..... XVIII	Ms. 671, Neapol. F. V. <i>Milto. Carnos</i> .	
Thartos..... XIII	Ms. 671, Neapol. Milt. Ed. Flor. 1519, <i>Tharphos</i> . D. E. V. <i>Tarphos</i> . Ms. 4807, <i>Tharpos</i> . Ms. 4808 <i>Tharphos</i> B. <i>Tarpos</i> Long. et Bland. <i>Tarbos</i> .	
Othoca..... XII		
Neapoli..... XVIII		
Metalla..... XXX		
Sulcis..... XXX		
Iter a Sulcis Nura..... LXVIII	B. D. E. V. <i>iterh</i> .	Blandin, LXIX.
Tegula..... XXXIV	Reg. <i>Tegulam</i> .	Reg. XXXIII.
Nura..... XXXV		
Iter a Caralis Nura..... XXXII		Edit. de Flor. Ms. 4807, 4808, XXV.

VERSIONS PLUS PROBABLES DE L'ITINÉRAIRE.

COMPARÉES AUX POSITIONS ET AUX DISTANCES FIXÉES PAR LA CARTE MODERNE.

(Toutes les mesures sont en milles romains.)

VERSIONS DE L'ITINÉRAIRE.		POSITIONS PRISES SUR LA CARTE, ET VERSIONS PROPOSÉES.	
Iter a Portu Tibulis. Caral- lis	CCXXV et CCLV	Du port de Longon-Sardo à Cagliari	CCXXV
Olbia	XXXVIII	Terranova	XXXVIII
Coclearia	XV	Près de S. Teodoro d'O- vidde	XVII
Portu Luguidonis	XII	Posada ou près de là	XII
Fano Carisi	XXV	S. Maria di Mare, près d'Orosi	XXV
Viniolia	XV	Près de Dorgali	XV
Sulcis	XXXV	Girasol	XXXV
Porticenses	XXIV	Près de Tertonia	XXIV
Sarcopos	XX	Muravera, (chef lieu du Sarrabus)	XXI
Ferraria	XX	S. Gregorio	XX
Caralis	XIII	Cagliari	XVIII
Le TOTAL VÉRITÉ	217 (f).	TOTAL	225
Ab Olbia Longones (nobis). XXXVIII		De Terranova à Longon- Sardo	XXXVIII
Turobole minore	XIV	Fond du Golfe d'Arzach- na	XIV
Elephantaria	XII	Porto Pollo	XII
Longones	XII	Longon-Sardo	XII
TOTAL	38	TOTAL	38
Alio itinere ab Ulbia Ca- ralis	CLXXII	D'Olbia à Cagliari	CLXXII
Caput Tyrsi	XL	Sources du Tyrs	XL
Sorabile	XLV (reg.)	Ruines de Soravile	XLV
Biora	XLV	Près de Serri	XLV
Caralis	XLII	Cagliari	XLII
TOTAL	172	TOTAL	172
A Tibulis Caralis CCXIII probablement	CCHII		
Gemellas	XXV	Près du rio della Scala	XXV

(1) Si à ces 217 milles nous ajoutons les 38 répétées par erreur, nous aurons la somme de 255 donnée par plusieurs manuscrits. Voyez ci-dessus page 437.

VERSIONS DE L'ITINÉRAIRE.

POSITIONS PRISES SUR LA CARTE,
ET VERSIONS PROPOSÉES.

Lugdunec (Luquido de Ptol.).....	XXV	Ruines d'une ville romaine à Castro.....	XXV
Hafa.....	XXIV	Au pied du <i>Monte Pelao</i>	XXIV
Molària.....	XXIV	Près du village de <i>Mulargia</i>	XXIV
Ad Medias.....	XII	Près de la <i>Cantoniera di Ponte-Merquis</i>	XII
Foro-Trajani.....	XV	<i>Fordungianus</i> ,.....	XV
Othoca.....	XVI	Oristano, ou près de cette ville.....	XVI
Aquis Neapolitanis.....	XXXVI	Bains de <i>Sardara</i>	XXVII
Caralis.....	XXXVI	<i>Cagliari</i> ,.....	XXXVI
TOTAL.....	213	TOTAL.....	204
A Portu Tibulis per compendium Ulbiam.....	XVI	Du port de <i>Longon-Sardo</i> à <i>Terranova</i> sans passer par la côte.....	XXXVI
Iter a Tibulis Sulcis.....	CCLX	De <i>N. S. de Buon Cammino</i> à <i>S. Antioco</i>	CCLX
Viniolia.....	XII	<i>Torre di Vignola</i>	XII
Erucio.....	XXIV	Sur la route de <i>Sassari</i> à <i>Tempio</i>	XXIV
Ad Herculem.....	XXII	<i>S. Pietro d'Erruli?</i>	XXII
Ad Turpem.....	XVIII	<i>Porto Torres</i>	XVIII
Nure.....	XVII	<i>Barace</i> (dans la <i>Nura</i>)... ..	XVII
Carbia.....	XVI	<i>S. M. di Carbia et Monte Carbia</i>	XVI
Bosa.....	XXV	<i>Bosa (S. Pietro di)</i>	XXVI
Cornus.....	XVIII	Ruines de <i>Cornus</i>	XVII
Tharros.....	XVIII	Ruines de <i>Tharros</i>	XVIII
Othoca.....	XII	Oristano.....	XII
Neapolis.....	XVIII	Ruines de <i>Neapolis</i>	XVIII
Metalla.....	XXX	Ruines romaines et temple d' <i>Antas</i>	XXX
Sulcis.....	XXX	<i>S. Antioco</i> (ruines de <i>Sulcis</i>).....	XXX
TOTAL.....	280	TOTAL.....	260
Iter a Sulcis Nora.....	LXIX	De <i>S. Antioco</i> à <i>S. Effisio de Pula</i> ,.....	LXIX
Tegula.....	XXXIV	L' <i>Antigori</i> du <i>Capo Teulada</i>	XXIV
Nora.....	XXXV	<i>S. Effisio de Pula</i> (ruines de <i>Nora</i>).....	XXXV
TOTAL.....	69	TOTAL.....	59
Iter a Caralis Nura.....	XXXII	Distance réelle.....	XXII

Développement du Tableau précédent.

Olbia. *Olbia.* Nous laissons, pour le moment, les deux stations de *Turobole Minoræ*, et d'*Elephantaria*, dont il sera question ci-après.

Coclearia. *Coclearia.* Le P. Angius a vu des ruines romaines près du torrent *Baddiùni* et de l'église de *San-Teodoro* d'*Oviddè*, près de l'étang de ce nom; nous adoptons cette opinion, justifiée par la distance qui existe entre ce lieu et la station suivante. Quant à la distance d'*Olbia* à *Coclearia*, nous avons dû l'augmenter de deux milles, car à peine les 15 milles indiqués par l'itinéraire peuvent-ils se trouver en ligne droite entre ces deux stations; il y a, en sortant de *Terranova*, un grand détour à faire autour d'un étang, et ensuite une montée et une descente pour arriver à *Oviddè*, ce qui porte le développement de la route à 17 milles romains.

Portus Lugudonis. *Portus Lugudonis.* Nous avons déjà dit ci-dessus, page 396, où nous pensions que pouvait être placée la *Feronia* de Ptolémée. Le *Lugudonis Portus* devait être le lieu aujourd'hui marécageux qui se trouve à l'embouchure du fleuve de *Posada*, ou bien dans un endroit dit la *Caletta*, où abordent encore les petits bâtiments. Le nom de ce port provient sans doute des peuples *Luquidonenses*, qui dominaient dans cette contrée, depuis le rivage de la mer jusqu'à la ville de *Luquido* ou *Lugdonec*, dont il sera question ci-après.

Fanum Carisi. *Fanum Carisi.* Le P. Angius pense que la route passait au pied du *Monte-Alvo* et traversait le *Monte-Picinnu*; nous croyons, au contraire, en avoir suivi les traces le long de la côte, en passant près du *Capo Commino*; de là on suit une route propre au charroi jusqu'auprès de l'ancienne embouchure du *Cædrus*, encombrée par les dunes qui ont fait dévier le fleuve vers le sud. La chapelle de *S. M. di Mare* est très ancienne; on y voit des débris de constructions qui nous ont semblé romaines: il est fort probable que cette église a remplacé l'ancien *Fanum*.

Viniola. *Viniola.* A partir du *Fanum Carisi*, on devait longer la rive

gauche du *Cædrus*, qu'on ne pouvait passer que sur un pont, à plus d'un mille de son embouchure; c'est là seulement que les rochers de la montagne actuelle de *Galtelli* commencent à former des bords capables de supporter des arches. En effet, on trouve en cet endroit les débris d'un grand pont dont la construction nous a paru romaine; la route devait ensuite se diriger vers *Viniola*, que nous plaçons au village de *Dorgali*: peut-être passait-elle près des eaux minérales dessus *Anzu*. Le P. *Angius*, qui place le *Fanum Carisi* dans l'intérieur, près de *Monte-Picinnu*, trouvant près du village d'*Oliena* un lieu dit *Virriola*, croit y reconnaître la *Viniola* dont il est ici question; mais nous ferons observer qu'en se développant vers le village actuel d'*Oliena*, cette route allait, pour ainsi dire, rencontrer celle dont il sera question ci-après, dans son trajet entre le *Caput Tyrsi* et *Sorabile*, et de là, pour la faire revenir vers la côte orientale, il faudrait la faire passer par des endroits presque inaccessibles. Le développement que nous lui assignons, étant fait le long d'une route battue, et ne s'écartant presque pas de la côte, nous paraît préférable et conforme à l'esprit qui dicta le tracé des deux grandes routes littorales de la Sardaigne.

Sulsis. *Girasol* est un petit village près du port de *Tortoli*, en face du seul mouillage un peu passable de ces parages. Les mesures qui partent des deux points latéraux concourent pour faire placer en ce lieu l'ancienne station de *Sulsis*, qui paraît avoir laissé dans le nom de *Girasol* une trace analogue à celle que conserve le village de *Palma-Sols*, en face de l'ancienne ville de *Sulcis*, de la côte occidentale. En partant de *Dorgali*, la route devait passer près d'une église de *Buon-Cammino*, de là à une autre de *Sant-Anna*, pour gravir la forte montée de *Genna-Silana*, et descendre ensuite jusqu'à *Girasol*, en suivant presque toujours un torrent qui a son embouchure près de la tour de *Santa-Maria*.

Sulsis.

Porticenses. La longueur de la route indiquée par l'itinéraire nous conduit près du *Sypicius Portus* de Ptolémée, dont le nom est en harmonie avec celui de *Porticenses*. Nous ne croyons pas cependant que la route dont il s'agit s'approchât tout-à-fait de

Porticenses.

la mer ; car , ainsi qu'observe le P. Angius , elle ne saurait suivre d'autre direction que celle du chemin actuel , qui conduit de *Tortoli* , dans le *Sarrabus* , et de là à *Cagliari*. En partant de *Sulsis* et après avoir dépassé *Bari* , on trouve une troisième chapelle de *N. S. di Buon Cammino* ; on gravit ensuite la montagne de *Guaddazzone* , et l'on descend toujours dans une belle vallée , séparée de la mer par une chaîne rocailleuse , pour s'arrêter à la hauteur de la tour de *S. Gio. di Saralà* , où nous avons cru fixer le *Sypicius Portus*. Cette tour dépend du village voisin de *Tertenia* , près duquel nous plaçons *Saralapis* , fort probablement l'ancienne résidence des *Porticenses* , qui , dans ce cas , auront eu pour *emporium* le *Sypicius Portus*. Ces localités sont désignées par le texte de Ptolémée et par l'itinéraire.

Sarcapos. *Sarcapos* est peut-être le village de *Muravera* , sur la rive droite de *Flumendosa* (ancien *Saprus*). C'est le chef-lieu de la contrée dite le *Sarrabus* , dont le nom paraît une corruption de *Sarcapos*. La longueur de la route excède d'un mille celle que désigne l'itinéraire.

Ferraria. *Ferraria*. En suivant le seul développement qu'on puisse trouver pour le chemin de *Muravera* à *Cagliari* , c'est-à-dire en parcourant la route actuelle du *Buddui* , tout le long de deux torrents qui coulent à l'est et à l'ouest de la montagne des *Sept Frères* , on arrive à l'église de *San-Gregorio* , où la vallée commence à devenir moins sauvage et à s'élargir. La *Ferraria* ne pouvait pas être placée plus haut ; il y a erreur dans le texte , par rapport au chiffre qui la sépare de *Cagliari* ; car la version de 13 milles ne peut se concilier avec les mesures du terrain : nous pensons que , dans l'itinéraire , on a mis XIII pour XVIII.

Turobole Minore. *Turobole Minore*. Cette station devait se trouver au fond du golfe d'*Arzachena* , près du lieu dit *Bau-o-acca* (Gué de la Vache).

Elephantaria. *Elephantaria*. *Porto-Pullo* ? Quoique tous les textes donnent le chiffre de XV milles , nous adoptons celui de XII ; on sait avec quelle facilité ils peuvent être échangés.

Longones. *Longones*. On s'y rendait en passant près de l'église actuelle

de *S. Pasquale*, et en suivant le chemin encore existant qui conduit de cette église aux ruines de *Longon-Sardo*.

Caput Tyrsi. D'*Olbia* la route passait près du château de *Telti*, appartenant au moyen âge, et près duquel sont des pierres milliaires; elle devait suivre la vallée pendant un certain espace de terrain, puis elle se divisait. Un embranchement se dirigeait vers *Cagliari*, en passant par les montagnes de *Monti* et d'*Alà*, et allait aux sources du *Tyrse*, non loin de *Buddusò*; l'autre embranchement allait rejoindre la route de *Gemellas* à *Liquidò*, dont il sera question ci-après.

Sorabile. Quoiqu'il existe en Sardaigne un village de *Sorabile*, il faut chercher celui qui nous occupe dans les environs de *Fonni*, dans un lieu où l'on voit des ruines anciennes connues dans le pays sous le nom de *Sorovile*. Le P. Angius dit que les habitants de *Fonni* se prétendent les descendants de ceux qui demeuraient à *Soroville*.

Biora. La position de cette ancienne station semble devoir être fixée près du village de *Serri*; pour y parvenir de *Sorabile*, on devait traverser les territoires actuels d'*Ovodda*, de *Tiana*, de *Sorgono* et d'*Atzara*, pour descendre par la vallée de l'*Arazisi*, le long du torrent de ce nom, jusqu'auprès de l'ancien château de *Meduse*. De là la route devait tourner vers le sud; elle passait probablement par *Valentia*, à 10 milles avant d'arriver à *Biora*.

Karales. De *Biora*, la route ancienne suivait presque partout la direction de la nouvelle route provinciale de *Mandas*; mais arrivé à la hauteur d'*Ussana*, on trouvait un pont dont les débris sont encore visibles, et l'on se rendait à *Karales*, en passant par le village de *Sestu*, qui en est éloigné de 6 milles romains. Quelques textes de l'*Itinéraire* donnent, pour somme totale des chiffres, 173 milles. Dans ce cas il faudrait adopter, pour la distance de la *Source du Tyrse* à *Sorabile*, le chiffre de 46 au lieu de celui de 45; mais nous préférons la version de 45, parce que la somme totale de 172 milles entre *Karales* et *Olbia* est justifiée par les deux pierres milliaires de 166 et de 170 milles (1).

(1) Voyez les inscriptions n° 21 et 22.

trouvées en place, et distantes, la première de 6 milles, et la seconde de 2, des ruines d'*Olbia*.

A Tibulis Karales.

A Tibulis Karales. Cette route ne devant pas avoir le même développement que les deux autres latérales, qui de *Tibula* ou du *Portus Tibulis* passaient par *Olbia* et par *Turres*, il nous reste peu de choix à faire pour placer sur notre carte la première station de cette route centrale. Ce choix ne peut avoir lieu qu'entre le chemin actuel de *Curadori* et celui de *San-Salvatore di Nulvara*; il ne saurait par conséquent être douteux; le premier conduit à travers des rochers escarpés, et le long d'une vallée sauvage; le second, au contraire, se développe d'une manière douce et naturelle: c'est le seul point par lequel le chariot sarde puisse pénétrer dans le bassin de la *Gallura*.

Guidé par ces considérations, par les distances, par l'aspect du pays, et enfin par les positions que nous avons cru devoir assigner à *Tibula* et à *Luquido*, nous plaçons *Gemellas* entre les trois églises de *San-Paolo*, de *San-Bachisio*, et de *San-Salvatore di Nulvara*; mais plus près de la première, à l'embranchement des deux chemins actuels qui conduisent d'un côté de *Tempio* à *Terranova* par le *Rio della Scala* et *Telti*, et de l'autre à *Oschiri*, par *San-Salvatore*. (On pourra voir ces détails sur notre grande carte.)

Gemellas.

Gemellas, placée comme nous l'entendons, se serait trouvée au point de jonction des deux routes, l'une venant d'*Olbia*, et l'autre de *Luquido*; on pourrait dans ce cas expliquer son nom de *Gemellas* par les deux faces d'une pierre milliaire analogue à celle de *Tongres*, qui était placée sur un *bivium*; mais par cette circonstance même à l'égard des deux routes, et par sa position élevée qui domine à la fois le bassin intérieur de la *Gallura* et le dehors de ce même bassin, l'emplacement de cette station devait être important et militaire; or, comme les Romains établirent en Sardaigne des camps et des stations militaires, dans les lieux propres à tenir en respect les peuplades toujours rebelles des montagnes, et comme ces mêmes montagnes de la *Gallura* étaient, ainsi que nous l'avons dit, habitées par les *Corsi* et les *Bajari*, célèbres par leurs incursions dévastatrices et par

la guerre que leur firent les soldats romains, il est très probable que cet endroit fut occupé par un détachement romain, et que ce fut une véritable station militaire; dans ce cas le nom de *Gemellas* pourrait nous indiquer la station d'une de ces deux cohortes *geminas* dont il sera question dans le livre suivant. (1)

Lugdonec (*Luquido?*) En partant de *Gemellas*, la route passait par *San-Salvatore di Nulvara*, et suivait le pied méridional du mont *Limbara*, dans un terrain presque entièrement uni et plat. Les ruines de *Castro*, où nous croyons pouvoir placer *Luquido*, sont encore remarquables; on y voit les restes d'une enceinte et de plusieurs édifices romains; on y trouve également les débris d'un aqueduc et des tombeaux, et on y déterre journellement des tubes en plomb, des monnaies, des pierres gravées; tout enfin prouve l'existence, dans cet endroit, d'une ville romaine qui, au moyen âge, était encore le siège d'un évêque, dit *Episcopus Castrensis*.

Lugdonec.

Cette ville peut très bien avoir eu jadis le nom de *Castrum Luguidonis*, comme le port de *Péronia* nous semble avoir porté celui de *Luguidonis Portus*; *Luquido*, ou *Lugdonec* peut avoir donné son nom à la contrée dite *Logudoru*, dont le chef-lieu était *Ardara*, village presque détruit qui n'est pas bien éloigné des ruines de *Castro*.

Hafa. Lors de la construction de la route royale, on découvrit au pied du *Monte Pelao*, non loin de *Monte Santo*; et sur l'ancienne voie romaine, des débris de constructions romaines et des tombeaux avec des objets d'antiquité en métal; le lieu où ces découvertes eurent lieu se trouve à la distance indiquée par l'itinéraire pour la position de *Hafa*, en partant, soit des ruines de *Castro* prises pour le *Lugdonec*, soit des environs de *Mulargia*, où était certainement l'ancienne *Molaria*; le Père Angius croit pouvoir placer cette station dans le territoire de *Giave*, mais, à notre avis, les distances s'y opposent.

Hafa.

Molaria. Quoique le village actuel de *Mulargia*, placé au nord

Molaria.

(1) Voyez l'inscription n° 2, page 460 et suiv., et la fig. 2, Pl. XXXIH.

de *Macomer*, se trouve un peu écarté de la nouvelle route, qui ne suit pas toujours les traces de l'ancienne, nous ne saurions douter de son identité avec l'ancienne *Molaria*; il est cependant probable que ce chétif village n'occupe pas maintenant la place de l'ancienne station; peut-être ce nom lui a-t-il été donné à cause de la qualité des roches sur lesquelles *Molaria* était bâtie; ces roches sont précisément celles dont les Sardes modernes, comme les anciens, fabriquent leurs *menles*; les grandes sont faites avec du porphyre trachytique, et les petites, qui sont les plus usuelles, le sont avec de la lave noire et poreuse, dont le sol de cet endroit est recouvert. (1)

Ad Medias.

Ad Medias. D'après les traces positives de l'ancienne route, nous pensons que *Macopsisa* ne devait pas se trouver exactement sur la voie romaine, mais qu'elle en était un peu écartée (2). Nous croyons en conséquence que, lorsqu'on allait de *Turres* à *Karales*, on trouvait *ad Medias* immédiatement après la station de *Molaria*. Celle de *ad Medias* ne se rencontre pas dans tous les textes de l'itinéraire. Nous ne saurions trop dire si ce nom lui a été donné comme étant situé à la moitié du chemin entre les deux stations de *Molaria* et de *Forum-Trajani*, ou parce qu'elle était regardée comme partageant en deux portions égales la grande voie de *Tibula* à *Karales*; dans le premier cas, *ad Medias* se trouverait à trois milles plus au nord que la moitié du chemin, et dans le second, elle serait à 110 milles de *Tibula* et à 94 de *Karales*.

Ad Medias n'est pas également à la moitié de la route de *Turres* à *Karales*, car celle-ci étant de 150 milles, la station centrale serait plutôt *Forum-Trajani*, qui est éloigné de *Turres* de 80 milles, et de *Karales* de 79. On prétend que ce nom fut imposé à cette station à cause de sa position au milieu de deux ponts. (3)

Forum-Trajani.

Forum-Trajani. Voyez ci-dessus, page 366.

(1) Voyez notre première partie, 2^e édition, pages 159 et 240.

(2) Voyez ci-dessus, page 366.

(3) Voyez notre Pl. I.

Othoca. Nous reviendrons sur la position de cette ville en parlant de la route de *Tibula* à *Sulcis*.

Othoca.

Aqua Neapolitana. Tous les textes présentent une erreur certaine dans les chiffres de cette station. MM. Carbonazzi et Angius l'ont remarqué fort à propos que la pierre milliaire de *Fordungianis* (1) indique 79 milles de distance de *Karales*; tandis que, selon l'itinéraire, il y en aurait 98, c'est-à-dire 10 à *Othoca*, 36 aux *Aqua Neapolitana*, et 36 à *Karales*; la position d'*Othoca* étant justifiée par les positions certaines de *Tharros* et de *Neapolis*, comme nous le verrons dans l'exposé de la suite suivante, et la position des eaux de *Sardara* étant également certaine, la correction doit nécessairement être opérée sur la distance d'*Othoca* aux eaux thormales. Voyez ci-dessous, page 466, ce qui a été dit sur les *Aqua Neapolitana* de *Prolénte*.

Aqua Neapolitana.

Les deux chiffres en regard qui donnent les deux sommes de la route en question ne sont pas d'accord : le texte de l'itinéraire excéderait de 9 milles, et ces 9 milles sont ceux que l'itinéraire donne en plus pour la distance de la ville d'*Othoca* aux *Aqua Neapolitana*. Cette erreur nous paraît certaine, elle peut d'ailleurs s'expliquer en quelque sorte par la confusion du chiffre CCIV avec celui de CCXIII; mais comment supposer que de XXVII on ait pu faire XXXVI? c'est ce que nous ignorons; nous n'en imaginons pas moins la correction que nous avons faite, et qui est basée sur les distances réelles, et sur les indications des pierres milliaires.

A Perin Tibula per Compendium Uldian. Nous reconnaissons, avec toutes les personnes qui ont médité sur les itinéraires anciens, que les chiffres des routes *per Compendium* sont ceux auxquels il faut ajouter le moins de foi; quant au chiffre de 16 milles dont il s'agit, l'erreur est manifeste : sans faire mention de ce qui a été dit ci-dessus, touchant la position que nous avons assignée à la ville de *Tibula*, et en nous servant seulement du texte de l'itinéraire, nous nous convaincrions facile-

Route per Compendium.

(1) Voyez l'inscription n° 7.

ment qu'il est impossible de concilier entre deux mêmes stations une route de 16 milles, et une autre de 36, ou même de 72, comme on pourrait lire dans la texte; cette route *per Compendium*, qui ne faisait pas le tour de la côte, en passant par *Elophantaria* et *Turoboto Minore*, devait être plus courte que celle de 38 milles, dont nous avons fait mention ci-dessus, mais il est impossible qu'elle n'eût que 16 milles. La distance en ligne droite, et à vol d'oiseau de *Tibula* (texte que nous la plaçons) à *Olbia*, étant de plus de 28 milles romains, nous sommes tenté de substituer au chiffre de 16 milles celui de 36; si en résultat que la route *per Compendium* serait de 2 milles plus courte que celle de 38 milles; la raison en serait d'ailleurs toute simple; car de *Portus Tibalis*, c'est-à-dire du fond du port de *Longo Sardo*, pour aller directement à *Olbia*, on passerait près de la chapelle de *Kilua Commino* et on laisserait *Longones*, *Elophantaria* et *Turoboto*.

Viniola. Cette station devait se trouver près de la tour actuelle de *Vignola*, où l'on voit des ruines; il est fort probable que cette *Viniola* est la même que la *Siliola* de Ptolémée, qui concorde avec l'itinéraire d'Antonin à fixer cette localité. Dans un diplôme accordé en 1424 par le roi D. Alphonse, on trouve mentionné un lieu de la *Castura*; alors déjà dépeuplé, dit *Vignolas*, qui paraît être celui dont il s'agit.

Erucium. Cette station semble être la même que l'*Erythraion* de Ptolémée, comme on peut le voir en comparant ces deux points indiqués sur notre Pl. I, et sur la fig. 1 de la Pl. I bis. Le littoral de la tour de *Vignola* à *Castelsardo* n'étant pas susceptible d'un développement de route, attendu que le fleuve *Coghinas* ne peut être traversé facilement au-dessous du passage actuel de la *Scaffa*, nous pensons que de *Viniola* on se dirigeait vers le village actuel d'*Agios*, et que de là on suivait presque le chemin actuel qui unit *Sassari* avec *Tempio*. Nous plaçons *Erucium* à côté du fleuve entre l'église de Saint-Roch et le passage actuel de la *Scaffa*; on voit près de là les restes d'un pont romain; et nous avons cru même reconnaître ceux d'une voie romaine.

Ad Herculem. Le lieu où nous plaçons cette station est désigné par sa distance de la station précédente, et par celle de cet endroit à *Porto-Torres*; quoique nous n'ajoutions pas beaucoup de foi aux étymologies, nous croyons cependant reconnaître dans le nom actuel de cette localité une corruption de celui qu'indique l'itinéraire. L'église de Saint-Pierre d'Errati (au-dessus *Sassu Erule*) se trouve à l'embranchement des routes de *Nule* à *Sorso* et d'*Osilo* à *Tergu*; le P. Angius que nous avons interrogé au sujet de cette station, dit qu'autour de l'ancienne église de *Saint-Pierre* on voit des ruines qu'on attribue à un ancien couvent de *Bénédictins*, et que le chemin qui de cet endroit conduisait, selon nous, à *Turres*, était d'un tracé très facile; il pourrait donc se faire que le *Fanum d'Hercule* eût fait place à l'église de *Saint-Pierre*.

Turris. De la station précédente, la route devait se diriger vers *Sorso* et allait par une pente douce jusqu'à *Turres*, en passant probablement par la *huitième pierre* (*octavua lapidem*), où se trouvait encore, dans le moyen âge, le village d'*Oneda*, dont le fleuve, et le pont voisin ont encore conservé le nom.

Nura, ou Nura. De *Turres* à *Carbia*, dont la position est également certaine, il n'y a que 18 milles romains de distance par une plaine presque continue; mais entre ces deux points, l'itinéraire place la station de *Nura*, ce qui nous donne pour la distance en question 33 milles, au lieu de 18 qu'il y aurait en ligne droite; nous n'avons pas de raisons pour croire les chiffres de cette route altérés dans les textes. car, à part ceux de l'avant-dernière station, tous les autres nous paraissent exacts. Nous croyons donc qu'au lieu d'aller en ligne droite, la route devait aller à l'ouest, et qu'elle parcourait la partie plane de la contrée dite aujourd'hui la *Nura* (ou la *Nurra*): la ressemblance de ce nom avec celui de la station ancienne ne nous laisse pas douter que celle-ci ne fût de ce côté; or les seules ruines un peu considérables que nous connaissions dans cette contrée, sont celles qui se trouvent en un lieu dit *Barace*, où, selon l'historien *Fari*, il y avait jadis une ville qui fut engloutie par les eaux d'un lac; ce

*Ad Herculem.**Turris.**Nura.*

l'ac exista réellement, et nous avons eu reconnaître sur son bord quelques traces d'anciennes habitations.

Le P. Angius place comme nous la *Nura* de l'itinéraire à *Barace*, mais il fait passer par le pied oriental du *Monte Dogliu* la route qui conduisait à *Carbia*, tandis que, d'après les traces que nous avons eu en apercevoir, et d'après les chiffres des milles, nous pensons que cette route laissait le *Monte Dogliu* à l'est, et qu'elle passait par la ville ou bourg situé alors au fond du *Nymphæus Portus*; nous avons eu occasion de voir ces ruines, dont nous avons fait mention ci-dessus à l'occasion du *Nymphæus Portus*; de là, la route devait passer près de la *Torre* grande actuelle; elle longeait ensuite la côte jusqu'à *Carbia* en passant entre l'étang et la mer.

Carbia. *Carbia.* Voyez ce qui a été dit ci-dessus, page 362.

Bosa. Les deux points de *Carbia* et de *Bosa* étant connus, nous pensons que la distance marquée par l'itinéraire entre ces deux points est trop courte d'un mille romain; nous faisons cette correction d'autant plus volontiers que la distance de *Bosa* à la station suivante, également bien connue, nous offre au contraire la différence d'un mille de moins que ne donne l'itinéraire; ainsi il y a compensation, et les corrections que nous avons jugé à propos de faire au texte de l'itinéraire ne changent rien au chiffre total de la route.

Cornus. *Cornus.* Voyez ci-dessus page 360.

Tharros. *Tharros.* Voyez également page 358.

Othoca. *Othoca.* Cette ville, dont il a déjà été fait mention dans la route de *Tibula* à *Karales*, se trouve de nouveau comprise dans celle qui nous occupe; ce qui nous est d'un grand secours pour la placer d'une manière convenable. En prenant une distance de 16 milles de *Forum-Trajani*, de 12 milles de *Tharros*, de 18 de *Neapolis*, et de 27 des *Aquæ Neapolitanæ* (correction que nous avons dû faire au texte, d'après les données positives de la position des eaux de *Sardara*), toutes ces distances viennent se réunir à la ville actuelle d'*Oristano*, où nous avons eu occasion de voir des débris d'antiquités. Nous différons en cela de l'opinion de M. le chevalier Carbonazzi, qui place *Othoca*

plus à l'est (1) sur la foi de l'existence d'une route au pied occidental et septentrional du *Monte Arci*. Nous nous rangeons, au contraire, du côté du P. Angius, qui place cette ville à *Oristano*, ou dans ses environs. Nous ajouterons qu'il s'agit ici d'une route, pour ainsi dire, littorale, et qu'on ne doit pas chercher cette station plus à l'est, ni plus dans l'intérieur de l'île que ne l'exigeait la présence des étangs qui environnent *Oristano*, et la forme même de son golfe, la route devant conduire de *Tharros* à *Neapolis*, en passant par la ville dont il s'agit.

Metalla. La connaissance que nous avons acquise des localités de la Sardaigne nous a persuadé qu'une route romaine n'a jamais pu aller de *Neapolis* à *Metalla*, en passant le long de la côte, à l'ouest du *Monte Arcuentu* (ou *Erculentu*). Nous avons, au contraire, cru reconnaître plusieurs traces d'une voie ancienne du côté opposé. Cette route longeait le pied oriental de cette montagne remarquable, pour tourner ensuite vers *Arbus*, puis suivre la direction que conserve encore la route qui conduit de ce dernier village à *Flumini-Maggiore*; de là la voie romaine conduisait à la ville actuelle d'*Iglesias*, par le chemin dit de *Sant-Angelo*. Avant d'arriver à l'église de ce nom, on trouve la forêt d'*Antas*, où l'on voit les ruines d'un temple romain, dont nous parlerons ci-après, et que nous avons figuré dans notre Pl. XXXVI. Il existe, près de ce temple, des antiquités que nous n'avons pas eu le temps de visiter, et dont nous avons eu connaissance après avoir quitté ces lieux; mais ces ruines, telles qu'on nous les a décrites, et celles du temple, que nous avons bien examinées, ne nous laissent pas de doute sur l'existence en cet endroit d'une ancienne ville ou d'un bourg de l'époque romaine. La distance de 30 milles, qui sépare cet endroit, de *Neapolis* d'un côté, et de *Sulcis* de l'autre, nous porte à regarder ces ruines comme celles de l'ancienne *Metalla*. Nous ajoutons à ces données l'appui que nous offre une médaille inédite de l'époque romaine, que nous publions dans notre Pl. XXXIV, fig. 2, et que nous croyons devoir rap-

Metalla.

(1) *Discorso sulle operazioni Stradali, citò ci-dessus.*

portée à *Metalla*, à cause de l'initiale *M*, répétée sur chaque face. Cette médaille porte au revers un temple avec quatre colonnes sur le devant, lequel nous paraît avoir du rapport avec celui d'*Antas*, comme on peut le voir en comparant notre dessin, Pl. XXXIV, avec celui du revers de cette médaille donné ci-dessous.



Sulcis.

Sulcis. De *Metalla* la route ancienne est indiquée par le chemin qui va de *Flümini-Maggiore* à *Iglesias*; elle passait ensuite près de *S. M. Barega* et longeait la rive droite du *Flumen-Tepido*; elle passait près de la chapelle de *S. M. de Flumen-Tepido*, où nous avons trouvé des pierres milliaires dont une seule, un peu lisible, porte le nom de Vespasien (1). De cet endroit la voie romaine passait probablement par *Pupulum*, ou bien près de cette ville, et l'on arrivait à *Sulcis*, aujourd'hui à *Sant-Antioco*, après avoir parcouru tout l'isthme qui sépare la presqu'île de ce nom du continent sarde.

Tegula.

Tegula. La distance réelle des ruines de *Sulcis* à celles de *Nord* ne monte pas au delà de 59 milles, en faisant même un détour par les montagnes, et en passant tout près du *Cap Teulada*; il y a donc évidemment une erreur dans le texte qui indique 69 milles. Nous croyons pouvoir placer *Tegula* près du cap de *Teulada*, dit anciennement le *Kesronerus*, mais plus tard *Caput Tegulare*; le local occupé par cette station nous paraît devoir être celui que les gens du pays désignent sous le nom de *l'Antigori* (l'*antiquaille*), où nous avons observé des

(1) Voyez ci-après l'inscription n° 26.

ruines, au milieu des bruyères qui les encomrent. L'*Antigori* se trouve dans une espèce de petite plaine à l'ouest de la tour de *Porto-Scufo*, et non loin de celle de *Cala-Piombo*. (1)

Nora. De l'*Antigori* la route passait sous le pied occidental du *Monte-Lapanu*, pour revenir sur la côte tout le long du *Bittia Portus*, et allait à *Sant-Isidoro* de *Tentada*, où nous plaçons *Bittia*; de là elle longeait l'*Herculis Portus* (*Malsatano*), pour doubler le cap de *Spartivento*; elle passait ensuite par *Chia* et par *Nuracheddus*, près de *Cala d'Ostia*, où nous avons trouvé les pierres milliaires n^{os} 24 et 25; de là elle se rendait à Nora.

Nora.

La distance réelle des 22 milles, compris entre *Cagliari* et les ruines de Nora, justifie la version que nous avons adoptée, et fait rejeter celle de 92 qui ne saurait se justifier qu'en faisant faire à la route le tour de tout le grand étag de *Cagliari*.

De Karales à Nora.

Il nous reste à parler des autres routes qui ne sont pas indiquées dans l'itinéraire, mais dont nous croyons avoir trouvé les traces; ce sont :

Autres routes non indiquées par l'itinéraire.

1^o. Celle qui unissait le *Forum-Trajanum* à *Usellis*, en passant par *Sia manna* (corruption probable de *su via manna*, qui en langage sarde veut dire la grande route). Elle se dirigeait vers le village actuel de *Villa Urbana*, et se rendait de là à *Usellis*. Cette colonie romaine devait encore communiquer, soit avec *Othoca* et *Tharros* d'un côté, soit avec *Karales* de l'autre.

(1) Le B. Angius propose de placer *Tegula* à *Sant-Isidoro*, et *Bittia* à l'*Antigori*; mais les doutes sur les distances s'opposent à cet arrangement. D'ailleurs, *Bittia* étant celui des deux points dont il est parlé dans les colonnes milliaires de *Nuracheddus*, nous avons un motif de plus pour croire que cette ville étoit plus à l'est que *Tegula*, c'est-à-dire que c'étoit la première station que l'on trouvait en venant de Nora. Remarquons, en outre, que *Tegula* est tout près du cap qui porte encore son nom; quant au village actuel de *Tentada*, il est tout-à-fait moderne; il tire son nom du cap et de la baronnie de *Tentada*, sans de leur avoir donné le nom.

2°. Une route qui conduisait de *Karales* à *Sulcis*, en passant par *Decimo* (*Decim. lapid.*), *Siliqua*, et *Villa-Massargia*; il existe des traces de cette route entre *Siliqua* et *Domus-Novas*. Nous avons trouvé, devant une église rurale à l'ouest de *Siliqua*, des colonnes milliaires dont l'écriture avait disparu.

3°. Celle dont nous avons cru reconnaître des traces entre *Sadali* et *Seulo*; il nous a semblé en reconnaître également entre *Seui* et *Perdaliana*.

Nous ajouterons à ces indications celles que nous venons de recevoir tout récemment, pendant l'impression de ce chapitre, de la part du P. Angius. Cet infatigable religieux nous annonce avoir trouvé non loin du village d'*Ardara*, dans un lieu dit *Filighe* (territoire de *Ploaghe*) les traces d'une voie ancienne à double pavé, d'une largeur semblable à celle de la voie romaine qu'on voit à *Abba-Santa*, et l'avoir suivie pendant près d'un demi-mille; d'après la direction de ce fragment de route, le P. Angius croit qu'elle conduisait d'un côté vers *Ardara* et de l'autre vers *Osilo*, en passant à l'est de *Ploaghe*; il la retrouva à un lieu dit *Bados apertos* à 4 milles de *Filighe*, où l'on donne à cette route le nom de *Camminu dessu Carru*; de là cette route allait à un lieu dit *Baldu Stentile*, où se trouve une rampe taillée dans le roc, après laquelle la route paraît continuer vers *Osilo*; nous pensons que cette route, sur la position de laquelle nous n'avons pas des renseignements assez précis pour l'indiquer dans notre carte, liait *Turres* avec l'intérieur de l'île, et probablement avec *Luquido*.

On voit encore aux environs des deux anciennes villes principales, *Karales* et *Turres*, des pays dont le nom provient évidemment des pierres milliaires qui s'y trouvaient, ou du moins, de leur distance en milles ro-

moins d'une de ces deux villes ; autour de *Cagliari* sont les villages de *Quarto*, *Sesto*, *Settimo*, *Decimo*, et près de *Porto-Torres*, le pont, et le *Fiume di Ottava* ; tous ces noms nous semblent provenir des indications romaines, *ad quartum*, *sextum*, *septimum*, *octavum*, et *decimum lapidem*.

LIVRE TROISIÈME.

DEUXIÈME PÉRIODE.

MONUMENTS DE L'ÉPOQUE ROMAINE.

CHAPITRE PREMIER.

Inscriptions.

L'ABONDANCE des matières traitées dans les deux livres précédents, et celles dont nous avons encore à nous occuper dans ce volume, ne nous permettant plus d'insérer dans ce chapitre, destiné aux inscriptions romaines trouvées en Sardaigne, ou qui ont un rapport direct avec cette île, toutes celles que nous avons réunies à cet effet, nous nous voyons forcé de faire un choix parmi ces inscriptions, et de ne donner ici que celles qui sont inédites, ou qui nous ont paru de quelque importance; nous renverrons aux ouvrages de Bonfant, de Gruter et de Muratori pour les inscriptions déjà publiées que le défaut d'espace nous force d'écarter.

INSCRIPTIONS SUR BRONZE.

Inscriptions sur
bronze.
Pl. XXXIII.
n° 1.

Le n° 1. donne une copie réduite de moitié de quatre inscriptions sur bronze; gravées sur deux tablettes de ce métal, contenant un diplôme de congé militaire. Ce congé est délivré par l'empereur Adrien au soldat sarde *Decime Numitor TERAMMON*, natif de *Fifens*, qui faisait partie de la flotte de Misène, et rentrait chez lui après 26 ans de service.

Ce beau monument, presque intact, fut trouvé, il y a quelques années, dans la province de l'Ogliastra près

de Tortosè; il se trouve actuellement au Musée Royal de Turin. Feu M. le baron Vernazza de cette ville en ayant déjà fait le sujet d'un très savant mémoire (1), nous nous contenterons de donner ci-dessous une copie des inscriptions qu'il renferme telles qu'elles se trouvent rapportées dans le mémoire en question.

Partie extérieure, n° 1°.

Imperator Caesar, divi Traiani Parthici filius, divi Nervae nepos Traianus HADRIANVS Augustus,

Pontifex Maximus, tribunicia potestate decimum octavum, consul tertium, patet patriae

his qui militaverunt in classe praetoria

Misenensi quae est sub Calpurnio Seneca;

Sex et viginti stipendiis emeritis, dimissis

honesta missione; quorum nomina sub

scripta sunt; ipsis, liberis, posteris quae eo

rum, civitatem dedit et conubium cum

uxoribus quas tunc habuissent cum

est civitas his data; aut, si qui caelibes

essent, cum his quas postea duxissent,

ducentis singulis singulas.

Ante diem decimum septimum kalendas Octobres.

Publio Licinio Pansa, Lucio Attio Macro consulibus.

Ex Gregale.

Decimo Numitorio, Agisini filio, TARRACONTI, FIFENS, et SARDINIA;

et TARRACONTI filio eius.

Descriptum, et recognitum ex tabula aenea

quae fixa est Romae in muro post templum

Divi Augusti ad Minervam.

(1) *Diploma di Adriano spiegato dal barone Vernazza de Perney. Addi 15. Marzo, 1817. Mem. della R. Accademia delle Scienze di Torino*, vol. XXIII, pag. 83-160.

Partie extérieure, n° 1^{re}.

Tiberii Claudii Menandri
 Publii Attii Severi
 Lucii Pulli Daphni
 Titi Flavii Romuli
 Tiberii Iulii Felicis
 Caii Iulii Silvani
 Caii Vettieni Hermetis.

Partie intérieure, n° 1^{re}.

*Imperator Caesar, divi Traiani Parthici filius, dios
 Nervae nepos Traianus. HADRIANUS Augustus,
 pontifex maximus, tribunicia potestate decimum octavum, consul
 tertium, pater patriae.*

*Iis qui militaverunt in classe praetoria
 Misepensi quae est sub Calpurnio Sene
 ca, sex et viginti stipendiis emeritis, dimissis honesta
 missione; quorum nomina subscripta sunt; ipsis, liberis, posteris
 quo eorum, civitatem dedit
 et conubium cum uxoribus quas tunc habuissent cum est
 civitas illis data; aut, si qui caelibes essent, cum illis
 quas postea duxissent; dimittat singuli singulas.*

Partie intérieure, n° 1^{re}.

*Ante diem decimum septimum kalendas octobres.
 Publio Licinio Panza, Lucio Attio Macrone, consilibus.
 Ex gregale.
 Decimo Numitorio, Agisini, TARABRONI FisenA, ex Sardinia;
 et TAMPATARI, filio viro.*

n° 2.

Le n° 2 représente une autre partie d'un congé mili-
 taire écrit également sur bronze, et délivré par l'empereur Nerva aux fantassins et aux cavaliers (coureurs) des
 deux cohortes mêlées qui étaient en Sardaigne, sous
 Tiberius Claudius Servilius Geminus, et se composaient,

la première de *Sardes* et de *coursurs* (*cursorés*), la seconde, de *Ligariens* et de *coursurs*. Le soldat sarde TUNILA, natif de *Cares*, qui faisait partie d'une de ces deux cohortes, ayant reçu son congé après 25 années de services, fit faire et graver sur deux tablettes, comme cela se pratiquait, un extrait du décret impérial; c'est une de ces deux tablettes trouvées, comme celle dont il a été question ci-dessus, dans la partie orientale de l'île, et maintenant déposée au Musée Royal de Cagliari, que représente notre figure 2.

Ce congé ayant été publié il y a peu de temps par feu D. L. Baille, nous reproduirons l'inscription telle que l'a lue cet érudit, et nous renvoyons les personnes que ce monument peut intéresser au mémoire même de M. le chevalier Baille (1), et aux observations faites sur le même sujet par notre confrère, M. l'abbé Gazzera. (2)

Partie extérieure, n° 2°.

Imperator Nerva Caesar Augustus Pontifex
 Maximus tribunitia Potestate Consul secundum Patres Patrie
 Pedibus et equibus qui militant
 in Cohortibus duabus prima gemina Sardo
 rum et Cursorum, et secunda gemina Ligu
 rum et Cursorum quae sunt in Sardi
 niâ sub Tiberio Claudio Servilio Gemino
 qui quina et vicensa plurave stipen
 dia meruerunt item dimisso hones
 ta missione emeritis stipendiis quo

(1) *Diploma militare dell' Imperatore Nerva illustrato dal Cavaliere D. L. BAILLE, Mem. della R. Accademia delle Scienze di Torino*, 1831, tom. XXXIV, pag. 201.

(2) *Notizia di alcuni nuovi diplomi imperiali di congedo militare, e ricerche intorno al consolato di Tiberio Catio Frontone. Ibid.*, pag. 217.

rum, nomina subscripta sunt, ipsis
 liberis posterisque eorum civita-
 tem dedit et conubium cum ux-
 oribus quas tunc habuissent cum
 est civitas eis data, aut si qui caeli
 bes essent cum iis quas postea duxis-
 sent dumtaxat singuli singulas.
 Ante diem sextum idus octobres
 Tiberio Catio tone.
 alpur . . . rco . . . consulibus
 cohortis secundae geminae et cursorum
 ni aesi
 Titus Flav gnus
 Tunilae Filio Cares.
 Descriptum est ex tabula de
 aëa quae fix in muro post
 templum div inorvan.

Partie intérieure, fig. 2^b.

*Imperator Nervæ Caesar Augustus pontifex maxi-
 mus tribunicia potestate consul . . . Pater Patriæ
 Peditibus et equitibus qui militavit in
 Cohortibus duabus prima gemina Sardorum
 et Cursorum, et secunda gemina Ligurum et
 sorum quæ stant in Sardo
 dio-Servilio Geminio qui quæ
 na plurave stipendia mer-
 misso honesta missione ritis stipen-
 diis quorum nomina sub . . . ripta sunt
 ipsis liberis posteris que eorum civi-
 tatem dedit et conubium cum uxore
 bus quas tunc habuissent cum est ci*

Feu le chevalier Baillet croyait lire dans les noms des
 consuls, malheureusement mutilés, TIBERIO CATIO CAPI-
 TONE ET M. CALPURNIO M. F. LUPERCO; mais M. l'abbé
 Gazzera (*loc. cit.*, page 248) pense que ce précieux mo-

nument parle de deux consuls nouveaux pour les fastes consulaires de Rome, et il propose la lecture suivante : TIBERIO CATIO FRONTO, et MARCO CAMPURNIO FLACCUS CONSULIBUS; quant au mot *Cursorum* qu'on pourrait croire une leçon fautive de *Corsorum*, notre érudit confrère pense comme le chevalier Baillet, qu'elle se rapporte à des cavaliers qui faisaient partie des mêmes légions; le mot *Cursorum* étant répété cinq fois de suite dans notre monument, on ne saurait croire qu'on ait écrit tant de fois la même erreur de nom, si celui-ci devait être lu *Corsorum*. Nous sommes de l'avis de ces deux antiquaires, et nous faisons remarquer avec eux que le décret impérial disant clairement *peditibus et equitibus qui militant*, etc., indique par là que chaque cohorte était composée d'hommes à pied et d'hommes à cheval, qui n'en faisaient pas moins partie d'un même corps; nous pourrions en quelque sorte le comparer à la gendarmerie, et aux autres corps montés sur un pied semblable.

Le n° 3 représente le fac-simile, réduit de moitié, d'un troisième congé militaire gravé sur bronze trouvé en Sardaigne, près d'Ilbono, province d'Oghiastra; ce lieu est voisin de Innusei où furent découvertes les deux tablettes représentées fig. 1; le monument dont il s'agit ayant également été publié par feu le chevalier Baillet, nous nous contenterons de donner la transcription que cet érudit en a faite, pages 2 et 3 de son mémoire. (1)

Bronze du Musée Royal de Cagliari.

(1) *Notizia di un nuovo congédo militare dell'imperatore Adriano ritrovato in Sardegna. Mem. della R. Accademia delle Scienze di Torino, 1836, vol. XXXIX, pag. 1.*

Partie extérieure, n° 3.

Imp. Caesar divi Trajani Parthici f. Divi
 Nervae nepos Trajanus Hadrianus
 Aug. Pontif. max. trib. potest. XI cos. XIII
 His qui militant in classe praetoria re-
 gennate quae est sub Numero Albano
 qui sena et vicena stipendia metue-
 runt quorum nomina subscripta
 sunt ipsis liberis posterisque eorum
 civitatem dedit et conubium cum ux-
 oribus quas tunc habuissent cum est
 civitas eis data aut si qui caelibes
 essent cum iis quas postea duxissent ;
 dumtaxat singuli singulas. A. D. V. id octo
 Sexto Julio Junco
 Sevro cos

Partie intérieure de la même tablette, n° 3.

Imp. Caesar divi Trajani Parthici f.
 Divi Nervae nepos Trajanus Hadrianus
 Aug. Pontif. max. trib. potest. XI Cos. III
 His qui militant in classe praetoria
 Regennate quae est sub Numero
 Albano qui sena et vicena stipendia
 meruer. quor. nomin. subscripta sunt
 ipsis liberis posterisq. eorum civitatem
 dedit et conub. cum uxorib. quas tunc
 habuissent cum est civitas eis data
 aut ei qui cael. essent cum iis quas
 postea duxissent dumtaxat singuli singulas.

Partie extérieure de la seconde tablette, n° 3^e.

L. Vibi
Q. Lolli
C. Caesi
M. Tetti.
Ti Claudi
L. Pulli

Partie intérieure de la même tablette, n° 3^a.

Sexto Julio
Ex
Gaio Fusio Cura...

Ce dernier nom est sans doute celui du soldat congédié: il est impossible de deviner celui de sa patrie, que nous croyons avec le chevalier Baillet, être une localité de la Sardaigne. Sur la restitution du nom des consuls et de toute l'inscription de ce monument nous renvoyons le lecteur au mémoire déjà cité.

Le n° 4 représente une petite tablette carrée en bronze, avec des caractères incrustés en argent, et sur laquelle on lit, d'un côté, *MENATIS PREF.* et de l'autre *TIBERIANI PROC.* Ce monument a déjà été publié par Bartoli (1), et plus tard par M. l'abbé Gazzera (2) qui le regarde comme une *tessera officiosa*, que les nouveaux *Præsides* envoyaient dans les villes de province, et qu'on distribuait aux principaux personnages, aux décurions, aux décurions; aux prêtres, et aux chefs militaires, pour leur mander l'arrivée des nouveaux gouvernants dans l'île, et faire connaître leurs noms; cette *tessera* paraît appartenir à Menodore, *Menas*, préfet de la flotte de Sextus Pompée,

(1) Tav. II, fig. 2, *ara effigiata dagli antichi cristiani, in calce, dei miracoli. Torino, 1768.*

(2) *Di un decreto*, page 10. (*Voyez la note ci-après, page 466.*)

qui gouverna en son nom la Sardaigne pendant quelque temps; son *procureur* était *Tiberien*.

Nous donnons, n° 5, une réduction (de moitié) d'une plaque en bronze; trouvée en Sardaigne il y a une douzaine d'années, et conservée dans le Musée royal de Cagliari. Ce monument remarquable a déjà été publié par M. l'abbé Gazzera, auquel nous en avons envoyé dans le temps un dessin et un calque fidèles faits par nous-même, et qui lui ont servi pour la rédaction de son savant mémoire à ce sujet (1); nous renvoyons à ce beau travail le lecteur qui voudrait avoir de plus amples détails sur cette inscription, et nous nous bornons à en reproduire ci-dessous le texte, tel qu'il est donné par notre érudit confrère.

N° 5.

SEX. SVLPICIO. TERTVLLQ

Q. TENE: O. SACERDOTE. COSS

COLONIA. IVLIA. AVGVSTA. VSELLIS. HOSPITI

VM. FECIT. CVM. M. ARISTIO. ALBINO ATI

NIANO. EVMQVE. CVM. LIBERIS. POSTERISQ

SVIS. PATRONVM. COOPTAVERVNT

M. ARISTIVS. ALBINVS. ATINIANVS. HOS

PITIVM. FECIT. CVM. POPVLO. COLON. IVLIAE

AVG. VSELL. LIBEROS. POSTEROSQVE. EO

RVM. IN. FIDEM. CLIENTELAMQVE. SVAM

SVORVMQVE. RECEPIT.

EGERVNT. LEGATI

L. FABIVS.... FAVSTVS. II. VIR. QQ. SEX. IVNIVS CASSI

ANVS. M. ASPRIVS. FELIX. CANTISTIVS PETVS. SCRIB

(1) *Di un decreto di Patronato e Clientela della Colonia Giulia Augusta Usellis. Mem. della R. Acad. delle Scienze di Torino*, 1831, tom. XXV, pag. 1.

INSCRIPTIONS SUR PIERRE.

PIERRES MILLIAIRES PAR ORDRE DE LOCALITÉ.

Route de *Karales* à *Turres*.

N° 6.

MARCI. FILIVS

HADRIANI. PRO

ANI. ET. DIVI. NE

EPTIMIVS. SEVE

AX. AVG. ARAB

AX. TRIB. POTEST.

MP. CAES. SEVE

RCI. NEPOS

DIVI. HADR

ABNEPOS

ANTONINVS

C. TRIB. POT

COS. II. P. P. ES

.....

G. FIL. ET. ANTO

COS. II. VIAM

MUNIRI IVSS.

6. Pierre milliaire du Musée royal de Cagliari trouvée à *Monastir*. Elle fut publiée par feu le chevalier BAILLE, pag. 20, dans un opuscule intitulé : *Nella solenne adunanza della R. Società Agraria di Cagliari* (*), etc., etc.

(*) Oraison en honneur de l'avènement au trône du roi Charles-Félix, imprimée à Gênes en 1825.

N° 7.

M. P. LXXVIII.

IMP. CAES. M. EMILIO. AEMIL-
IANO. PIO. FELIC. INVICTO. AVG
PONT. MAX. TRIB. POT. P.P. PRO COS
VIAM. QUAE. DUCIT. A. KAR. TURR
CURANTE. M. CALPURNIO. CAELIANO
PRAE. SVO

N° 8.

Imp. M. Aurelio. Caro.
PIO. FEL. INVICTO
ET M. AVRELIO, CARINO
NOB. CAES. PRINC. IVB
ET. M. AVRELIO
NUMERIANO
NOBILISSIMO. CAES.
CURANTE. M. ELIO. VITALE
VP. PRAES. PROVINCIAE.
SARDINIAE

N° 9.

VC

P. PROC

O. CAELIANO

proc. SVO

7. Colonne milliaire du Musée de Cagliari, trouvée à *Fordungianus*; publiée par le chevalier BAILLE, *loc. cit.*, pag. 18, et par l'abbé GAZIERA, *loc. cit.*, pag. 52.

8. *Idem*, du Musée royal de Cagliari, trouvée avec la précédente, et publiée par les mêmes antiquaires, *loc. cit.*, pag. 19 et 53.

9. Autre fragment de pierre milliaire trouvé à *Fordungianus*, et déposé au Musée royal de Cagliari; publié par le chevalier BAILLE, *loc. cit.*, pag. 19.

N° 10.

LVI. A. TURRE

IMP. CAESAR. VESPASIANVS. AVG

PONTIFEX. MAXIMVS. TRIB

POT. V. IMP. XIII. P. P. COS. V.

DESIGN. VI. CENSOR. REFECIT

ET. RESTITVIT. *curante*

SEX. SVBRIO. DEXTRO. PROC. ET

PRAES. PROV. SARDINIAE.

N° 11.

LV. A. Turre

IMP. CAESAR. VESPASIANVS. AVG

Pontifex. MAXIMVS. TRIBVNICIAE

POT. V. IMP. XIII. P. P. COS. V.

DESIG. VI. CENSOR. REFECIT

*et. restituit. curante*SEX. SVBRIO. *Dextro. Proc. e**Praes. Prov. Sardiniae.*

10. Colonne milliaire placée devant l'église de *Macomer*, trouvée dans les environs; publiée inexactement par MM. BAILLE et GARRERA, *loc. cit.*, pag. 18 et 21. (*Voyez ci-après la note sur le n° 10.*)

11. Même localité que la précédente.

N° 12.

M. P. LVI.

IMP. CAES. L. SEPTIMUS. SEVERVS. PER
TINAX. AVG. ARABICVS. ADIABENICVS. PAR
TICVS. MAXIMVS. IMP. CAESAR. *Aug.* PIVS.
ANTONINVS. PIVS. FELIX. M.
. O.
Viam. quae. a. TURRES. KARALES. DVCIT. (sic)
vetustate. CORRVPTAM. res
titvit. curante. MARCO. METELLO
e. v. PROC. SVO.

N° 13.

M. P. LI.

IMP. CAES. SEPTIMIUS. SEVE
RVS. PIUS. PERTINAX. AVG
ARABICVS. ADIABENICVS. PAR
TICVS. MAXIMVS. IMP. CAESAR
ANTONINVS. PIVS. FELIX
. VA
VIAM. QUAE. A. TURRE
KARALI () DVCIT. CORRVPTAM. RES*
tituit. curante. Marco. Metello
e. v. proc. suo.

12. Même localité que les deux colonnes précédentes. (Voyez les notes ci-après.)

13. Pierre milliaire plantée à côté de la grande route, près du ruisseau, et sous le pont de *Pardu Mannu*, dans la *Campeda*.

(*) *Sic.*

N° 14.

m. p. CVIII.

Imp. CAES. ANTONINUS
 GORDIANVS. . . IS. . . .
 PIVS. FELIX

N° 15.

..... M. P

IMP. CAESAR

C. PONTIFEX. MAXI
 MUS. COS. DESIG. IMP. I
 PRO. COS. BIA. quae. du
 CIT. KARALIB. TVRRES
 VETVSTATE. CORRVPTAM
 RESTITVIT. CVrahte

PROV. SARD. Procura
 TORE. SVO

N° 16.

AUGVSTVS PIVS
 PONTIF. MAXIMVS
 ANICVS . . . A. . . .
 Trib. pot. III. IMP
 PRO. COS. P.P

NOBILISSIMVS. CAES
 PS. IVRR.

EV.

14. Fragment de pierre milliaire trouvé au point culminant de la nouvelle route entre *Maconer* et *Boneron*.

15. Colonne milliaire de la même localité que la précédente; la ligne où était écrit le nom de l'empereur, et celle qui indiquait le *président* ou *préfet*, sont effacées exprès avec le ciseau, ainsi que le chiffre des milles.

16. *Idem*, même localité. La pierre est très mutilée; la sixième ligne est effacée exprès.

N° 17.

D. VL. DALMATICO
 BEATISSIMO. CAESARI
 FL. OCTAVIANVS
 EV. PR. PROV. SARD
 D. N. M. Q. EIVS

N° 18.

ET. . . . I. . . . I
 VALER.

N° 19.

A. TVRRE. XXXVIII
 IMP. VITELLIVS. CAESAR

N° 20.

A. TVRRE. XVI
 IMP. *Nero. Claudius.* DIVI
 CLAUD. F. GERMANICI
 CAESARIS. N. TI. CAESARIS
 Aug. pron. DIVI. Aug. AEN
 CAESAR. AVG. GERMANIC
 p. m. trib. POTEST. XIII
 imp. XIII. cos. v. pat. pat.

17. Colonne milliaire, même localité.

18. *Idem.* Ce fragment appartient probablement à la pierre du numéro précédent.

19. Fragment d'une colonne milliaire vue en 1828 dans un champ près de la grande route, entre le village de *Torralba* et *N. S. di Caba-Abbas*. Nous avions d'abord cru lire XLIII; mais nous pensons devoir nous en tenir au chiffre de XXXVIII.

20. Colonne milliaire découverte en notre présence lorsqu'on travaillait à la nouvelle route, au pied de *Scala di Giocca*. Nous l'avons fait transporter à l'Université de *Sassari*, où elle se trouve maintenant. Publiée par M. l'abbé *GAZZERA*, *loc. cit.*, pag. 51.

Route de *Karales* à *Olbia*.

N° 21.

M. P. CLXX

IMP. CAES

AR. IVLIVS

PHILIPPVS

FELIX. AVG. PONT

MAX. TRIB. POT.

P. P. PROC. VIAM. QUAE

DVCIT. A. KARALIBUS ?

OLIVIAE. VETUSTATE

CORRUPTAM. RESTITVIT.

CVRANTE. M. VLPPIO

VICTORE. PROC. SVO

E. V.

21. Colonne milliaire de granit que nous avons lue en 1828, à deux milles de distance de *Terranova*, où elle était encore sur pied. Elle se trouve maintenant au Musée royal de Cagliari. Publiée par M. GAZZERA, *loc. cit.*, pag. 56, d'après une copie que nous lui en avons remise. La distance de deux milles des ruines d'*Olbia* à laquelle fut trouvée cette pierre, justifie d'une manière remarquable le chiffre total de 172 milles, que donne l'itinéraire à la route d'*Olbia* à *Karales*; ce qui est également confirmé par la position des deux pierres suivantes, trouvées à six milles des mêmes ruines. Lorsque dans le temps nous envoyâmes une copie de cette inscription à M. l'abbé Gazzera, nous avons cru lire dans le chiffre milliaire CLXX; mais depuis nous eûmes occasion de revoir la pierre; on y lit clairement CLXX.

N° 22.

M. P. CLXVI.

DD.

NN.

IMP. CAESARE . P. *Licinio* . VALERIANO
 INBICTO . AVG. P. PATRIAE . PORT. MAX.
 GERMANICO . MAXIMO . TRIBVNICIAE
 PTESTATIS . COS. III. P. PATRIAE
 IMP. CAESARE. LICINIO. *Gallieno*
 PIO . FELICI . INBICTO . AVG. *pont. max.*
 GERMANICO . MAXIMO . *tribun. potest.*
 COS. III. PAT. PATRIAE. PROCOS . III.
publio . *Licinio* . VALERIANO
 CAESARE . *Principe* . *Juventutis*
biam . *quae* . *Karalibus* . *ducit*
olviae . *vetustate* . *CORRUPTAM*
restituut . *curante.* *Septimio.* JANVARIO
 PROC. SVO.

N° 23.

IMP. CAES . VALER

IO . CONSTANTIO .

INBICTO .

T. . M. .

TRIB. . P. . P. . AL.

ST . M. .

CVRANTE

VALERIO

DOMITIANO

V. E. .

PROC. S. . .

22. Colonne milliaire encore en place sur la route d'Oschiri à Terranova, découverte et publiée par le P. ANGIBUS. *Biblioth. sard.*, fasc. 2, pag. 43.

23. Autre fragment de pierre milliaire trouvé avec la colonne précédente, dans un lieu dit *Narachedda*, et publié par le même auteur.

Route de *Nora* à *Bitia*.

N° 24.

IMP . . . CAESAR
 IVLIVS. PHILIP
 PVS. PIVS. FELIX
 AVGVSTVS. PONTI
 FEX. MAXIMVS. TRI
 BVNICIAE. POTES
 TATIS. PATER. PATRI
 AE. PROCVNSVL. VI
 AM. QVAE. A NORA
 DVCIT. BITIAE. VE
 TVSTATE. CORRVP
 TAM. RESTITVIT. CV
 RANTE. M. VLPIO
 VICTORE. PROC
 SVO. HV.

24. Colonne milliaire que nous avons vue en place dans un lieu dit *Nu-racheddos*, près de *Cala-d'Ostia*, entre *Pala* et *Chia*; elle se trouve actuellement à l'Université de Cagliari. Publiée par M. l'abbé GAZZERA, *loc. cit.*, pag. 22, d'après la copie que nous lui avons envoyée dans le temps.

N° 25.

FEL. AVG. P. PATRIAE.
 PRO. COS. ET. M. IVLIVS
 PHILIPPVS. NOBILISSI
 MVS. CAESAR. PRINCEPS
 IVVENTVTIS. FILIVS. D
 OMINI. NOSTRI. PHILIP
 AVG. VIAM. QVAE BV
 CIT. A. NORA. BITIAE
 VETVSTATE. CORRVP
 PTAM. RESTITVERVNT

Route de *Karales* à *Sulcis* ?

N° 26.

IMP. CAESAR
 . . . VESPASIANVS
 PONT. MAX. *imus*
 . . . COS. II.

O SECVNDQ

COS.

25. Autre colonne milliaire trouvée avec la précédente, et également transportée au Musée royal de Cagliari. (Voyez également GAZZERA, *loc. cit.*, pag. 25.)

26. Colonne milliaire placée devant l'église de *Flamen-Tepido*, sur la route d'*Iglesias* à *Sant-Antioc*.

Route de *Tharros* à *Cornus*.N^o 27.

M. PAS

Imp. Caesar

Iulius. Philippus

Augustvs. Felix

PONT. MAX. TRIB. POT

P. PAT. PROC. VIAM

QVAE. DVCIT. A THAR

ROS. CORNVS. VE

TVSTATE. CORRVP

TAM. RESTITVIT. CV

RANTE. M. VI

PIO. VICTORE. EV

PROC. SYO

*Empereurs.*N^o 28.

SEP. CAESAR

TVIII. IMP. XV

OCIVM. L. AEMIL

N^o 29.

SALVIS. DD. NN.

THEODOSIO. ET. PLACIDO. VALENTINIANO. SE.

DEDVCTOS. OLIM. LATICES. PATRIAEQVE. NECESSARIO

RESTITVIT. POPVLIS. PVRO. FLAVIOIVS. AN.

CVRANTE

VALERIO. EVNODIO. PRINCIPALE: AC

PRIMORE. BIVSDEM. VRBIS

27. Colonne milliaire que nous avons découverte en 1830, à l'angle d'une maison du village de *Cabrag*; On l'avait tirée de la campagne voisine, probablement du *Sinis*; elle est actuellement au Musée royal de *Cagliari*.

28. Fragment d'un grand architrave près de *Sant-Antioco*, lieu dit *Sakarya*, où l'on voit des ruines romaines.

29. Inscription placée sous l'aput de l'église de *Sant-Effisio* (*Ruines de Nora*). Publiée par le P. *Angius*, *Biblioteca sarda*, fasc. 4, pag. 124.

N° 30.

PROVIDENTISSIMO
FORTISSIMOQVE. D. N
VALERIO. LICINIANO
LICINIO. PERPETVO
AC. SEMPER. AVG
. SEPTIMIVS. IA
NVARIVS. V. C. PRAES
PROV. SARD. DEY
NVMINI. MAIESTATIO
EIVS.

N° 31.

IMP. CAES
VAL. COSTANTINO (sic)
MAXIMO. PIQ
P. P. FEL. INV.
AVG. PERPE
TVO. SEMPER
AVG. COS. . .
S. P. IANVARIVS
V. C. PRES
D. N. M. E

Dignités.

N° 31 bis.

IMP. CAES. M. AVRELIO... ANTONINO, AVGVSTO... I TEMPL... EI
C. N. A. RESTITVE. CVR. OCO

30. Piédestal d'une statue, trouvé à Porto-Torres, maintenant à l'Université de Sassari. (Voy. GAZZERA, loc. cit., p. 33.)

31. Trouvée dans les ruines d'Olbia, existante à Terranova, communiquée par le P. Argius.

31 bis. Architrave du temple d'Antas. (Voy. Pl. XXXV, fig. 4.)

N° 32.

AESCVLAPIO. AVG. SACRVM.
 C. IVLIVS. MARIO. MAG. AVGVSTAL
 AC CENSVS. CONSVLVM
 De. PECVNIA. SVA. POSVIT.

N° 33.

TEMPL. ISIS. ET. SERAP. CVM
 SIGNIS. ET. ORNAM. ET. AREA
 OB. HONOR. M. M. PORC. FELICIS
 ET. IMPETRATI. f. III. V. A. P. DES
 M. PORC. M. L. PRIMIG. *enias*
 MAG. LAB. AVG. *Restauravit.*

N° 34.

TEMPLVM. FORTVNÆ.
 ET. BASILICAM. CVM
 TRIBVNALI. ET. COLVN
 NIS. SEX. VETVSTATE
 COLLAPSA. RESTITVIT
 M. VLPIVS. VICTOR.
 V. E. PROC. AVG. N
 PRAEF. PROV. ARD
 CVRANTE. L. MAGNIO
 FVLVIANO. TRIB. MIL.
 CVRATORE. REIPVBL. P. P.

32. Inscription de l'Université de Cagliari, publiée par Jb C. D. L. BAILEY,
Inscriz. Rom. (Voy. ci-après, n° 34, page 56.)

33. Trouvée à Sant'Antioco, dans les ruines du Sulaïs, publiée par M. l'abbé
 Gaxzerà, *loc. cit.*, p. 15.

34. Trouvée à Porto-Torres, près des ruines du temple dont il est fait men-
 tion dans la même inscription. Publiée par le chev. BAILEY sous le titre
d'Inscrizione Romana, etc. Torino, 1820; et reproduite par M. Gaxzerà, *loc.*
cit., p. 20.

N^o 35.

HERCVLI. CONSERVATORI
 PRO. SALVTE
 L. RAGONI. L. F. PAP. VRINATI
 LARTI. QVINCTIANI. VIR. COS
 SODAL. HADRIANAL. LEG. LEG
 XIII. GEM. DONIS. MILIT. DONATI
 AB. IMP. COMMODO. ANTONINO
 AVG. PRO. COS. PROV. SARDINIAE
 IVRIDIC. PER. APVLIAM. PRAEF
 I. D. PRAET. AED. PL. Q. PR. AFRICAE
 VI. VIR. AVG. EX. TESTAMENTO
 M. ANNIVS. ENTIVS. SERCIANVS
 AMICO. V. CVR.

Personnages marquants.

N^o 36.

Q. Cosconio. M. F. FRONTONI
 Praef. Fab. A. COS. ADLECTO. PRAEF. COH. I.
 tk. TRIB. MIL. LEG. I. ITAL. PROC. AVGG
 ad. vectig. XX. HER. PER. PONTVM. ET. BITHY (sic)
 niam. ET. PONTVM. MEDITERRANEVM. ET
 PAPHLAGONIAM. PROC. AVGG. ITEM AD
 vectig. XX. HER. PER. ASIAM. LICIAM,
 Phrygiam. GALATIAM. INSVLAS. CY
 CLADAS. SYB. PRAEF. ANN. VRB. PROC.
 AVGG. ET PRAEF. PROV. SARDINIAE
 OPTIMO. ET. RARISSIMO. PRAES
 T. SEMPRONIVS. VICTOR.

OPTIO. PRAETORI

35. Inscription qu'on ne trouve pas en Sardaigne; donnée par GRUTER, xlv, n^o 9, et par BAILLIE, *Ins. Rom.*, page 49.

36. Inscription mutilée, de l'Université de Cagliari; communiquée entière, mais d'une manière inexacte à Muratori, (*Voy. p. DCCLVI, n^o 1.*)

N° 37.

L. BALBIO. L. F. CAL. AVRELIO
 IVNCINO. PROC. HEREDIT
 PROC. AVG. PRAEF. PROV. SARD
 PRAEF. VEHICVL. AD. HS CC
 PRAEF. VEHICVL. AD. HS CC
 PROC. AD. ANNONAM. OSTIS,
 AD HS IX. PROC. BIRLOTHEC
 AD. HS. IX. LAVRENT. II
 LAVNATIVM
 Q. MONIANVS. POLLIO
 DEC. ET. STATOR. EIVS
 V. F. PRAESIDI. BARISSIMO.

N° 38.

AECILIVS. M. F. N
 PR. VRB. PRO
 pret. AMBVLATIONES. PRIVATORUM

N° 39.

Q. GABINO. A. F. Q. VIR
 RECEPTO
 I. IIII VIRO. IVR. DIC
 QVINQ. PERPETVO
 FLAMINI. DIVOR. AVG.
 EX. CONSENSV. PROV.

37. Donnée par Muratori, p. DCCLXXXII, 4; trouvée jadis en Sardaigne *in caedibus Ant. Uras*. (BONFANT, *Triumpho de los Santos*, p. 341.) Aujourd'hui perdue.

38. Fragment d'inscription de l'Université de Cagliari, publié par BAILLE, *Ins. Rom.*, p. 44.

39 Université de Cagliari. (Foy. MURATORI, N. T. CLXXII. I.)

N° 40.

IC. C. QVINTIO. C. F. QVIR. F
TO IIII. VIR. A. P. VATERIAE. L. F. F
SIBI. POSTERISQUE. suis.

N° 41.

I. CORNELIO. QVIR. MARCELLO
I. CORNELI. LAVRI. PATRI. IIII VIR. II IVR
DIC. FLAM. AVG. II. PONTIFICI. SACRORVM
PVPLICOR. FACIENDORVM. PATRONO. MV
NICIPI. D. D. COOPTATO. ET ADLECTO. IN
QVINQVE. DECVRIAS. ET. INTER. SACER
DOTALES. PROV. SARD. OB. MERITA. EIVS
IN. RE. PVBLICA. SVLCITANI. EX. TES
TAMENTO. IPSIVS.

N° 42.

CASINIVS
TVCVILIANVS
PRO. COS
PLATEAM. QVAE. STRATA
NON. ERAT. STRAVIT.

40. Université de Cagliari, déjà publiée par Baillet avec le n° 37.

41. Inscription de l'Université de Cagliari, trouvée à *Sant-Antioco*, dans les ruines de *Sulcis*, publiée par M. BAILLET, *Inscrizione Solcitana. Illust. Genova*, 1820; et reproduite par M. l'abbé Gazzera, *loc. cit.*, p. 11.

42. Inscription, dont la pierre fait partie du mur d'une maison à *Sant-Antioco*.

N° 43.

Q. SERGIO. Q. F. QVIR
 QVADRATO. EQ. R. PATRONO
 CIVITATIS. ADLECTO. AB.
 SPLENDIDISSIMO. ORDINE
 CORNENSIVM. PRO. MERITIS
 in. COLONIAM.
 ORDO. ET. POPVLVS. CORNEN
 SIVM. OPTIMO. CIV. PAT. (*stat*)*aere*
 COLLATO. STATVENDAM. DECRE
 VERVNT. EGERVNT. LEGATI
 CASSIVS. HONORIVS.

N° 44.

L. R. Quinctiano. ET. A. BASSO. COS

 CN OCR . . . EN . . FIL. CRIS. INTER
 SACERDOTAL. PROV. SARD. ADLECTO
 AB. SPLENDIDISSIMO
 EX. CONSENSV. PROV. SARD
 Ordo. et. pop. cornensivm

 CIV. EQV
 CONT. ONV.
 AVRELIVS COL
 ARRIO LICINIO

43. Inscription gravée sur une face du piédestal carré sur lequel posait une statue, puisqu'on voit les marques des deux pieds. Elle se trouve encore sur l'ancienne acropole de Cornus, près de Santa-Catterina di Pittanuri, (*Vhy. ci-dessus pag. 360.*) Publiée par le P. ANGIUS, *Bib. Sard.*, fasc. 3, p. 89.

44. Autre piédestal de l'acropole de Cornus; la pierre qui le compose est gâtée par le temps.

N° 45.

TORQVATO. L. F
M. A. HONORIO . . .
FLAMINI. D. . . .
VINT. . . .
VAS. . . .
AB
FORVM. . . .
VOVIT

N° 46.

CORNEN.

OB MER
ARRE

FORUM
VINCIAE

N° 47.

T. FLAVIVS. IVSTINVS. II. VIR. Q. AC SVPER. HS: XXXV
QVAE. OB. HON. QVINQVENNAL. PRAESENTIA. POLLICIT
REIP. INTVLIT. LACVM. A. FVNDAMENTIS. PECVNIA. SVA. FECIT
SVMPTV. SVO. AQVAM. INDVXIT

45. Autre piédestal de la même acropole, également gâté par le temps.

46. Trois fragments de marbre; que nous avons découverts dans la même localité que les trois inscriptions précédentes. Ils sont maintenant à l'Université de Cagliari.

47. Insc. trouvée en 1835 à *Porto-Totres*, publiée à *Sassari* par le Chanoine Em. Marongio Nurra.

N° 48.

D. M. S.

P. VIBI. P. F. MARIANI. E. M. V. PROC
 ET. PRAESIDI. PROV. SARDINIAE P. P. BIS
 TRIB. COHH. X. PR. XI. VRB. IIII. VIG. PRAEP. LEG
 II. ITAL. PP. LEG. III. GALL. 7. FRUMENT
 ORIVNDO. EX. ITAL. IVL. DERTONA
 PATRI. DVLCISSIMO
 ET. REGINAE. MAXIMAE. MATRI
 KARISSINAE
 VIBI. MARIA. MAXIMA. C. F. FIL. ET. HER.

N° 49.

C. MUCIVS. C. F. SCÆV. . . NTA. DE. SVA. PEC. FECIT

N° 50.

SEX. IVLIVS. SEX. F. POL. RVFVS
 EVOCATVS. DIVI. AVGVSTI. PRÆ
 FECTVS. I. COHORTIS. CORSORVM
 ET. CIVITATVM. BARBARIAE. IN
 SARDINIA.

N° 51.

D. O. L

VERIACTEBARINI LUCILLAE

DOMITIAE LVCILLAE EX FIGLINIS ANINIANIS

QVARTONIS EX FIGLINIS LVCILLAE

48. GRUTER, CCCGLXXXVII, n° 6.

49. Trois fragments d'une architrave, dont une pièce sert d'architrave à une porte moderne, et les autres sont à *Sant-Effisio*; trouvés dans les ruines de *Noris*.

50. MURATORI, DCCXXV, 4. (Voy. ci-dessus p. 416.)

51. Inscriptions sur les briques trouvées dans l'aqueduc de *Cagliari*. (Voy. STEPHANINI, de *Vet. Sard. laud.*, p. 31.)

N° 52a.

. POO. MEMORIAE. ATILIAE. LF. POMPTILLAE. BENEDICTAE. M. S. P.

N° 52b.

D. . . M.

ATILIAE. L. F. POMPTILLAE. MAHMBAE. OPTIMAE. F
et. CASSIO. PHILIPPO. PA. . . BENTIDVS. SANCTIS
L. ATILIVS. FELIX. . . IN. . . ET. . LIVS
. LVT. . CASSIVS. LIBERIS. POSTERISQVE. SVIS

N° 52c.

HICPOMPTILLAIACETCINERESAMPLEXAPHILIPPI
CONIVGISHISARISINCLVDITVRACADVORVM
QVAEFACITADFAMAEVIVENSERITARGVMENTVM
IVNONISAEDESINFERNABERNITECVNCTI
NVMINE(*)MVTATOFVLGETPOMPTILLAPERAEVOM

N° 52d.

VNVMETVIGENTIBISIVNCTIVIXIMVSANNOS
VNAFIDESNOBISGAVDIAMVLTADEDIT
ETPRIORADLETHEHQVUMSITPOMPTILLARECEPTA
TEMPORETVDIXITVIVEPHILIPPEMEO
NVNCAETERNAQVIESDITISQVESILENTIAMAESTA
HANCSTATUEREAMPLAMPROPIETATEDOMVM
LANGVENTEMTRISTISDVMFLETPOMPPTILLAMARITVM
VOVITPROVITACONIVGISIPSAMORI
PROTINVSINPLACIDAMDELABIVISAQVIETEM
OCCIDITOCELERESINMALAVOTADEI
HASAVDIREPRECESVITAMSERVAREREMARITO
VTPERBEATVITADVLGIORILLAMIHI

52a. Grotta della Bipera (Voy. Pl. XXXV, fig. 1 et 1 bis), fronton supérieur.

52b. Idem. Architrave au-dessus de la porte intérieure.

52c. Inscription commençant à la partie supérieure du mur intérieur de gauche, et se terminant sur le mur intérieur de face.

52d. Autre inscription du mur latéral de gauche, sous la précédente.

(*) Sic.

N° 52.

ΕΣ ΠΡΕΦΕΝΜΟΙΡΩΝΜΙΑΝΗΜΑΤ.....Α.....Ι.....Ι.....ΚΤΥ
 ΑΙΣΙΔΙΑΙΣΕΥΧΑΙΣ,ΙΜ.....Ι.....
 ΙΠΡΙΦΡΩΜΠΙΑΛΑ.....ΚΟ.....Ν
 ΠΤΙΣ ΠΕΡΓΑΜΕΤΟΥ.....ΙΟΝΗ.....

N° 52'.

TEMPLAVIRIPRIETASFECITPROFVNERBIMAGNO
 POMPTILLAEMERYIT MACASTACOLI
 NAMSEDEVOVITROMQFUGIENTEMARITO
 RAPTAVIROA VTILLESVO

N° 52.

VRBISALVMNAGRAVESCASVSHVCVSQVESECUTA
 CONIGISINFELICISATILLACVRAPHILIPPI
 HICSITASVMMANIBVSGRATISSACRATAMARITI
 BROCVIVSVITAVITAMPENSAREPRECANTI
 INDVLSEREDEBINECESSETPAMAMEREMVR

QVODCREDISTEMPLVMQVODFORTEVIATORADORAS
 POMPTILLAE CINERES OSSAQVEPARVATEGIT
 SARDOATELLVREPREMORCOMITATAMARITVM
 PROQVEVIROFAMAESTMEVOLVISSEMORI

52* Inscription grecque au-dessous de la précédente.

52f. Inscription sur le mur de face, à gauche vers l'angle.

52g. Inscription du mur latéral de droite.

N° 52.

ΕΡΣΕΑΣΟΥΠΩΜΠΤΙΑΛΑ ΑΙ ΣΚΡΥΝΑΒΛΑ ΣΕΙΕΝ
 ΟΣΤΕ ΑΚΑ ΘΑΛΛΟ ΣΕΙ ΠΕΤΑΛΟΙΣ ΡΟΔΩΝ
 ΗΔΥΠΝΟΥ ΕΚΡΟ ΚΟΥ ΚΑΙΛΓΗΡΑΤΟΥΑΜΑΡΑΝΤ
 ΡΕΙΣΚΑΛΑΒΑ ΣΤΗ ΣΑΙΣΑΝΘΕΑΔΕΥ ΚΟ ΙΟΥ
 ΩΣΙΣΑΝΑΡΚΙΣΣΩΙΤΕΠΟ ΛΥΚΛΑΥΤΩΘΥΑΚΙΝΘΩ Ι
 ΑΙΣΟΝΕΝΟΨ ΙΓΟΝΟ ΑΝΘΟΣΕΧΟΙΤΙΧΡΟΝΟΣ
 Α ΗΝΙΚ ΑΠΝΕ ΥΜΑΜΕ ΩΝΑΠΕΛΪΕΦΙ ΛΙΠΠ ΟΣ
 ΝΑΚΡΟΤΑΤ Ο ΙΣΧΕ ΕΣΙΠΡΟΣΪΕ ΛΑΒΑΣ
 Σ ΣΑ Ι ΟΨΥΧ ΥΝΤΟΣΥΠΕΡΓΑΜΕΤΟΥ ΠΩΜ ΠΤΙΑΛ
 ΤΗΝΚΕΙΝΟΥΤΩΗΝΑΝΤΕ ΒΕΝΘΑ ΙΑ ΟΥ
 ΟΙΗΝ ΙΥ Ι ΝΕΤΕΜΕΝΘΕΟ ΣΩΣΤΕΘ ΑΜΕΙΝΜ
 ΠΩΜΠΤΙΑΛΑΝΓΑΥΚΕΡ ΟΥΛΥΤΡΟΝ ΥΠΕΡΓΑΜΕΤΟΥ
 Ι ΝΔΑ ΟΝΤΑΦΙΑ Π ΟΝΕΠΕ Υ ΧΟ ΜΕΝΟΝΔΙΑΠΑΝΤΟ
 ΣΥΝΚΕΡΑΣΑΙΨΥΧ ΠΝΕΥΜ ΑΦΙΛΑΝΔΡΟΤ ΑΤΗΓ

N° 53.

C. RYDELLIVS. CLYTEVS
 MARCIAE. LF. HELLADI
 CASSIAE. SVLPICIAE. C. F. CRASSILLAE
 CONIVGIBVS. CARISSIMIS
 POSTERISQVE. SVIS
 QVI. LEGIS. HVNC. TITVLVM. MORTALEM
 TE. ESSE. MEMENTO

52b. Inscription grecque au-dessous de la précédente.

53. Au-dessus d'une grotte sépulcrale taillée dans le roc de la colline, près de Cagliari, transmise inexactement à Muratori. (Voy. vol. 3, pag. MCCCXCVI.)

N° 54.

MEMOR. CL. ATTICILLAE. NP
 PVELLAE. INNOCENTISSIMAE
 PIENTISSIMAE. PRESTAN
 TISSIMAE. CASTISSIMAE
 ET. INCOMPARABILI. QVAE
 VIXIT. ANN. XXI. M. V. D. XII. H. X.
 FELIX. MAR. BM. FL. ATTICVS

N° 55.

D. M.
 L. IVLI. CASTRICI
 EQ. R. PRINCIPI
 CIVITATIS

N° 56.

RUFVS. LARVSI. P
 VALENTINVS. ANN.
 XXX. STIP. XI EX
 CHO. AQVIT. H. S. F
 FACIENDVM. Q. VRA. (sic)
 VIT. SPEDIVS. FRATER
 SVS

54. Des environs de Cagliari (*Pirri*). Publiée par STEPHANINI, de *Vat. Sardi. Laud.*, p. 35. Le P. Stephanini a cru lire CLATTICILLAE, nous pensons que c'est plutôt CL. ATTICILLAE; à la dernière ligne il met STATTCUS; nous croyons devoir lire FL. ATTICUS.

55. De *Pirri*. (Voy. STEPH., *loc. cit.*)

56. Cippes de l'Université de Cagliari.

N° 57.

M. EPIDI
VS. QVA
DRATVS
MILES
EX CLASSE
MISENENSIS
M. VALERI
PRISCI
MILIT. AN. III
VIX. AN. XXVII
HIC. SITVS. EST

N° 58.

D. M.
G. . . ARRIO. LAETO
MILITI. CORTIS
SARDO. VIXIT.
AN. XVIII. MENSIS
III. DIB. XIII.
ANTONIA. IANVAR
MATER. FILIO. PIO
F.

57. Cippé de l'Université de Cagliari.

58. Trouvée hors de Cagliari. Publiée par MURATORI, DCCCLXXXIV, 3.

N° 59.

D. M.
 MIL. COH. I. SARDO. . . .
 IVLIO. VENUSTO
 MILITAVIT, AN...
 MENSIB. III.
 VIXIT. ANN. XXXV
 AVENAT.
 F. B. M.

N° 60.

FAVONIAR. M. F
 VERAE
 QVAE. DOMVM. KARALIBVS
 POPVLO. NORENSE. DONAVIT
 M. FAVONIVS. CALLISTVS
 AVGVSTALIS. PRIMVS
 AVG. PERPETVVS. D. D
 OB. MVNIFICENTIAM. IN. HON
 OREM. FILIAR. PIENTISSIMAE
 IVNONI. SACRVM.

D.

59. Également trouvée près de Cagliari. (Voy. MURAT., DCCXXII, 1.)

60. Base d'une statue, avec les traces des pieds; nous l'avons tirée nous-même d'une chapelle rurale de Pala, près des ruines de Nora, où elle faisait partie de l'autel. Publiée d'après notre calque par M. l'abbé Gazzera, *loc. cit.*, p. 25.

N° 61.

D. M.

SCRIBONIO.

FELICI FILIAS

TRO, B. M. V, A

XVI. M. XI.

FECIT. SPATALVS

AVG. LIBERTVS.

N° 62.

C. ANTONIVS

PATRI ET MATRI.

OPTIMIS PARENT

POSTERISQVE SVIS

N° 63.

CORNELIAE

TIBVLLESIAE

VIXIT. ANNIS. Q

XXIII

CL. AMARANIVS

PATER. ET. COR.

NELIA. VENVSIA

MATER, FILIAE

PIENTISSIMAE. R.

61. Trouvée à *Sant-Antioco*, dans les ruines de *Sulcis*; communiquée par le P. Angius.

62. Dans un mur du village d'*Usellus*, ancienne *Usellis*.

63. Sarcophage de la presqu'île della *Testa*. (Voy. ci-dessus, p. 430.)

INSCRIPTION CHRÉTIENNE.

N° 64.

DIGNO HAC MERITO DVL
 A CISSIMO SECVNDO. . . . MAG ω
 NE INTEGRITATIS VIRO BO
 NO PATRI ORFANORVM
 INOPVM REEVGIVM PERE
 GRINORVM FAYTOR RELI
 LA GIOSSIMVS ADQVAE RI
 EXERCITATISSIMVS TOTI
 VS SINCERITATIS DISCI
 HÆC PLIN QVI BIXIT ANNIS P. M. LXX. SVNT
 HVIC MERITO PAVLINA VX
 OR SE ET IANVARIVS FILI
 VS BENEMERENTI FECERVNT
 IN PACE.

Les matières qui nous restent encore, à traiter dans ce volume ne nous permettent pas de nous étendre davantage sur les inscriptions trouvées en Sardaigne, ou qui regardent cette île. Nous renonçons à publier ici un grand nombre d'autres monuments de ce genre que nous avons rassemblés dans le but d'en faire un *Corpus complet*. Les inscriptions que nous omettons sont toutes funéraires, et parlent de personnages obscurs; on peut d'ailleurs les trouver, en grande partie, dans BONFANT, GRUTER et MURATORI.

Nous ne saurions, cependant, nous empêcher de joindre à celles dont nous venons de faire un choix, quatre inscriptions tirées de *Muratori*, formant en quelque sorte le complément de celles qui traitent des Sardes ayant servi dans les flottes romaines.

64. Trouvée à *Terranova*, (ruines d'*Olbia*.) communiquée par le P. Angius.

N° 65.

B. M.

C. VALERI. GERMANIC
MIL. EX. CL. PR. MIS.

III. TAVRO. STP. XXV

NAT. SARDVS.

MESTRIA. EVHODIA

H. B. M. F.

N° 66.

D. M.

C. TAMVDIVS. CASSIANVS

MIL. CLAS. PR. MISEN

MANIP. III. PROVIDENTIA

NATIONE. SARDVS. VIXIT

ANNIS. XXVIII. MILIT. ANN. VIII

SEX. IVLIVS. QVIRIVS. MANIP

III. FORTVNA. HERES

B. M. F

N° 67.

D. M

L AVRELIO. FORTI. FABRO. DV

PLICARIO. LIB: FIDE. NATIONE

SARDO. VIXIT. ANNIS. LII. M. CARI

SIVS: FRONTO. HERES. B. M. FECIT

CVRANTE. ARRYNTIO. PETRONI

ANÓ. AMICO. OPTIMO

65. MURATORI, DCCCLXII, 3.

66. MURATORI, DCCCLVI, B.

67. MURATORI, DCCCLXXXIII, 3.

N° 68.

D. M.

L. VALERIVS. VICTOR
 EX. II. FIDE. NATIONE
 SARDUS. VICTIMARI
 VS. PRINCIPALIS
 MILITAVIT. ANNIS
 XXXI. AVRELIA
 SPES. CONIVGI. B. M.
 FECIT.

N° 69.

ΓΡΑΥ

ΜΕΘΥC

ΤΡΙΑ

ΖΗCΘΙC

La *Pl. XXXIV*, *fig. 16*, représente un cippe funéraire en marbre blanc, haut de 0 mètre 31 cent., sur lequel on lit l'inscription grecque ci-dessus; il appartient au Musée royal de Cagliari. Ayant communiqué un dessin fidèle de ce petit monument à M. *Lebas* membre de l'Institut, qui s'occupe d'une manière spéciale de l'étude des inscriptions grecques, nous ne saurions mieux faire que de rapporter littéralement ce qu'il nous a fait l'honneur de nous adresser à ce sujet.

γρὰὺ μεθύσκει Ζήσους!

Vieille ivrognesse, pis!

« Ce petit cippe, qui offre tous les caractères funéraires,
 « doit avoir été consacré, dans quelque sépulture de fa-
 « mille, à une vieille esclave dont les goûts bachiques

« avaient fait remplacer le nom par un surnom rappelant
« ses habitudes vicieuses.

« La formule *Ζῆναι* qui se rencontre surtout sur les inscriptions chrétiennes (*voy.* les inscriptions grecques recueillies par la commission de Morée, t. I, page 167 et suiv.) est antérieure au christianisme, comme on peut s'en convaincre par ce monument et par beaucoup d'autres qu'il serait trop long de citer ici. »

La pomme de pin placée au sommet de ce cippe étant à la fois un symbole funéraire et un attribut bachique, elle pourrait avoir dans notre monument une double signification ; au reste nous avons déjà eu occasion de signaler dans cet ouvrage Bacchus considéré comme divinité infernale.

Notes sur les Inscriptions données ci-dessus.

N^o 10.

Cette pierre n'a pas été publiée jusqu'ici d'une manière tout-à-fait exacte. Muratori, qui le premier l'a fait connaître, page CDXLV, n^o 8, n'en donne que les quatre premières lignes, qui contiennent de graves erreurs. Le chevalier Baillet, dans son opuscule déjà cité plusieurs fois, s'approche plus de la vérité que Muratori, mais sa version est encore fautive sur quelques points ; enfin l'abbé Gazzera, qui en fit également mention dans son beau *Mémoire sur le décret d'Usellis*, d'après les notes prises anciennement par le capitaine Borelli, n'en donne pas une version entièrement conforme à l'original. Nous citerons, entre autres inexactitudes, celle d'avoir placé le chiffre des milles après A: TVARES, tandis que ce chiffre LVI doit précéder le nom du point de départ ; à la septième ligne, la version de M. Gazzera dit : SUB. SVBRIQ. DEXTRO, tandis que la véritable, bien vérifiée par nous sur les deux pierres voisines l'une de l'autre, donne SEX. SVBRIQ. DEXTRO.

N^o 12.

L'inscription n^o 12, que nous avons eu occasion de voir au moins trente fois, et que nous avons toujours étudiée pour en donner une version exacte, nous a offert le nom d'un prêteur

nouveau dans la personne de *Marcus Metellus*, qui gouvernait l'île sous Septime-Sévère; nous regrettons que le mortier qui lie au sol la pierre n° 13 nous ait empêché de bien lire ce nom, qui doit être inmanquablement le même, puisque les deux pierres sont identiques; dans cette dernière, nous avons cru reconnaître un o de ce même nom de METELLO.

Toutes les pierres milliaires désignées ci-dessus par les numéros 14-18 se trouvaient, il y a quelques années, réunies en un seul endroit de l'ancienne route romaine, qui est précisément le point culminant de la nouvelle route; mais plusieurs ont disparu, d'autres ont été altérées et gâtées. Nous devons dire cependant que les dégradations que ces monuments ont subies n'appartiennent pas toutes à notre époque; il paraît que plusieurs sont très anciennes, entre autres la mutilation de l'inscription n° 15, où le nom de l'empereur et celui de son lieutenant dans l'île n'existent plus, tandis que le reste est encore assez lisible; en examinant la pierre avec soin, nous avons acquis la certitude que ces deux lignes ont été effacées exprès avec un instrument tranchant, ou peut-être avec un marteau.

Nous avons donné, page 472, au fragment d'inscription désigné par le n° 19, un chiffre milliaire différent de celui que nous avons communiqué au P. Angius; et qu'il a inséré dans la *Biblioteca sarda*, page 49. Nous avons eu depuis lors occasion de revoir nos manuscrits de voyage, et nous avons adopté le chiffre milliaire de XXXIII, au lieu de celui XLIII que nous avions cru lire d'abord; cette nouvelle version concorde d'ailleurs assez avec la distance réelle de *Porto-Torres* à l'endroit où nous avons rencontré le fragment en question, c'est-à-dire entre *Torralba* et la chapelle de *Cabu-Abbas*.

Le P. Angius, qui a publié les inscriptions de ces deux pierres milliaires, *Biblioteca sarda*, pag. 43-44; dit en avoir trouvé une troisième en ce même lieu, sur laquelle il a lu le nom de *Diocletian*; et il ajoute qu'au sud-est de ces mêmes pierres, et à un grand mille de distance, dans un lieu dit *Centu-ennari*, se trouvent d'autres pierres plus petites, mais également écrites,

que le mauvais temps ne lui a pas permis de voir à son aise pour les lire.

N^{os} 24 et 25. Nous avons vu nous-même les deux pierres dont il s'agit dans le mur de la petite maison de *Nuracheddus*, dont elles faisaient partie; elles étaient alors plus entières qu'elles ne le sont aujourd'hui à l'université de Cagliari. Celle n^o 24 est maintenant mutilée de six lignes, que nous avons lues bien clairement lorsqu'elle était encore à *Nuracheddus*; ce lieu se trouve à 5 ou 6 milles des ruines de *Nora*, de façon qu'on peut restituer le chiffre qui manque, par un *y* ou par un *vi*, sans craindre de commettre une plus forte erreur. On ne doit pas confondre ce lieu avec le *Nuracheddu* où le P. Angius a trouvé les pierres milliaires de la route d'*Olbia*, dont il est parlé dans la note précédente.

N^o 27. La pierre milliaire désignée par le n^o 27 était également mieux conservée lorsque nous en avons fait la découverte, qu'elle ne l'est en ce moment; le transport de *Cabras* à *Cagliari* l'a un peu endommagée, surtout dans la ligne où il est parlé de *CORNVS*, que nous avons lu bien clairement en 1830; ce mot est maintenant à peine lisible.

N^o 36. Il paraît que l'inscription reproduite n^o 36, d'après un calque que nous avons fait nous-même sur la pierre conservée à l'Université de Cagliari, était moins mutilée du temps de Muratori qu'elle ne l'est aujourd'hui, puisque les premières lettres des huit premières lignes ne se lisent plus maintenant. Nous ne comprenons pas cependant comment la personne qui a tiré la copie publiée par Muratori, a pu se tromper aussi étrangement qu'elle l'a fait, surtout à l'égard des dernières lignes. Muratori termine la sienne par,

OPTIMO. ET. SANCTISSIMO. PRAEPOSITO

LVCRETIVS.

VGG

TABVL. PROV. SARD.

tandis qu'on lit bien clairement sur la pierre :

OPTIMO. ET. MARISSIMO. PRAES.

T. SEMPRONVS. VICTOR

OPTIO.

PRAETORI.

A la septième page, on lit dans la version de Muratori : PER PAMPHILIAM LYCIAM, La pierre donne : PER. ASIAM LYCIAM.

On trouve encore dans les deux versions d'autres différences qu'il est inutile de signaler. Cette pierre est remarquable par la distinction qu'on y voit faire entre PONTVM. ET. BYTINIAM. et PONTVM MEDITERRANEVM; nous soumettons cette particularité aux personnes qui s'occupent de la géographie ancienne de l'*Asie Mineure*.

Nous avons donné l'inscription n° 37, d'après Muratori, ne l'ayant plus trouvée en Sardaigne comme nous l'aurions désiré, vu que le texte publié par l'annaliste italien est indubitablement très vicieux; nous l'avons reproduit dans notre travail, parce que cette inscription désigne un nouveau préfet ou *Praeses* de Sardaigne.

N° 37.

En supposant bonne la restitution que nous avons faite de la première ligne de l'inscription de Cornus, n° 44, nous aurons l'âge de ce monument, qui paraît dater de l'année de Rome 1042 (289 A. J. C.); époque du consulat d'*Annius Bassus* et de *L. Ragonius Quinctianus*. On pourrait, à la vérité, lire également *Aurelianus* et *Bassus Cos.*, ce qui rapporterait le monument à l'an 271. A. J. C. On pourrait enfin, d'après Cassiodore, lire *Valerianus* au lieu d'*Aurelianus*; nous croyons cependant pouvoir maintenir, avec plus de probabilité, la restitution de *L. Ragonius Quinctianus* et *Annius Bassus*.

N° 34.

Nous ne sommes pas de l'avis de M. le chanoine Marongiu de Sassari, qui a publié un travail remarquable sur l'inscription n° 47, trouvée à *Porto-Torres*; nous ne pensons pas que ce *Lacus a fundamentis* (quem) *pecunia sua fecit* (Flavius Justinus), et cette *aquam* (quam) *sumptu sua induxit*, puissent se rapporter au magnifique aqueduc qui conduisait les eaux de la ville, et dont on voit encore des restes bien remarquables entre *Sassari* et *Porto-Torres*; nous croyons qu'il s'agit ici d'un petit réservoir d'eau à l'usage des habitants de *Turres*, mais non

N° 47.

d'un ouvrage aussi dispendieux et aussi magnifique que l'aqueduc cité ci-dessus, qui ne pouvait être fait que par l'administration de la ville ou par le gouvernement.

N° 50. M. Mérimée vient de publier cette même inscription dans son *Voyage en Corse* (a), page 65, note 1; il ignore apparemment quelques uns des faits que nous avons rapportés pages 416 et 417, puisqu'il partage l'erreur de Muratori sur le mot *Barbariac*, qu'il voudrait aussi lire *Balariac*: nous regrettons de n'avoir pu lui fournir en temps convenable les preuves que nous avons données ci-dessus de l'exactitude de la version contestée.

N° 52. Pour tout ce qui régarde les inscriptions n° 52, voyez la description que nous allons faire ci-après de la *Grotta dessa Bipera*, figurée Pl. XXXV, n° 1 et 1 bis.

Préfets romains
dans l'île.

Pour compléter ce chapitre et faire, nous le croyons, une chose agréable au lecteur studieux, et aux Sardes qui s'intéressent à l'histoire de leur patrie, nous donnons ci-après la liste des personnages romains désignés par les monuments comme ayant gouverné la Sardaigne en qualité de *Præsides*, de *Prefecti* ou de *Pretores*; nous ne faisons au reste qu'ajouter quelques noms à ceux qu'a déjà publiés M. le B. Mannó (1).

M. Atius Balbus, aïeul maternel d'Auguste; il gouvernait l'île l'an de Rome 693. (Voyez la médaille de *Sardus-Pater*, Pl. XXXIV, fig. 1, et ce que nous avons dit dans notre première partie, page 20.)

Sextus Subrius Dexter, sous Vespasien. (Inscript. n° 10, 11.)

L. Ragonius, sous Commode. (Inscript. n° 35.)

Marcus Metellus, sous Septime-Sévère. (Inscript. n° 12 et 13.)

M. Ulpius Victor, sous les deux *Philippes*. (Inscript. n° 21, 24, 25, 27 et 34.) Feu M. le chevalier Baillet, dans sa *Dissertation sur l'inscription de Turres* (n° 34), a cru pouvoir

(a) *Notes d'un Voyage en Corse*, par PROSPER MÉRIMÉE, inspecteur des monuments historiques de France. Paris, 1840.

(1) *Stor. di Sardi*. 3^e édit., pag. 115.

rapporter l'époque de l'administration de ce personnage dans l'île au temps de *Constant* ou de *Julien* ; mais les trois inscriptions milliaires , découvertes depuis la publication de ce Mémoire , donnent pour date certaine le règne des deux *Philippe*s. C'est fort probablement par oubli que M. le B. Manno n'a pas rectifié cette date dans la 3^e édition de son *Histoire de Sardaigne*,

P. Vibius Marianus , d'âge incertain. (Inscript. n° 46.)

L. Balbius Aurelius , d'âge incertain. (Inscript. n° 37.)

Q. Cosconius Fronto , *idem*. (Inscript. n° 36.)

M. Calpurnius Caelianus , sous Émilien. (Inscript. n° 8.)

M. Elius Vitalis , sous Catinus. (Inscript. n° 9.)

... *Valerius Domitianus* , sous Constantin ? (Inscript. n° 23.)

Flavius Octavianus , même époque. (Inscript. n° 17.) Nous croyons pouvoir placer ainsi ce personnage , à cause du titre de *Beatissimo Caesari* , qui ne se trouve donné aux empereurs qu'à partir de Constantin.

Septimius Januarius , sous Constantin , Licinius et Valérien. (Inscript. n° 22, 30, 31.)

Nous pourrions ajouter aux préteurs de Sardaigne un *us Secundus* dont il est parlé dans la pierre milliaire n° 26 , car nous ne pensons pas que ces lettres *o secundo* *cos* , doivent désigner des consuls ; nous croyons d'autant plus lire dans la dernière ligne *Procos* que nous ne connaissons aucun consul nommé *Secundus* du temps de Vespasien. L'inscription n° 16 , qui par le titre de *Nobilissimus Caesar* paraît devoir être rapportée à une époque comprise entre le règne des *Philippe*s et celui de Constantin , pourrait nous donner le nom d'un autre préteur ; nous ne savons cependant pas trop comment restituer ces lettres que nous avons lues plusieurs fois *ps. IVRE*. On pourrait enfin compléter cette série par le nom de ce *Casinius Tuculianus* , *Procos* , qui faisait paver à ses frais une place de Suleis ; voyez l'inscription n° 42.

CHAPITRE II.

Médailles sardes, et autres objets trouvés dans l'île.

Pl. XXXIV.
fig. 1.
Sardus-Pater. Nous ne connaissons que deux médailles frappées dans l'île de Sardaigne pendant l'époque romaine, parmi lesquelles une est inédite. La *fig. 1, Pl. XXXIV*, représente celle déjà connue de *M. Atius Balbus*, portant au revers la tête de *Sardus-Pater*, surmontée d'une coiffure toute particulière, et avec l'inscription *SARD. PATER*; il y en a de plusieurs coins, qui donnent quelques variantes dans la manière dont le dernier nom est écrit; nous n'avons pas jugé à propos d'en multiplier les dessins dans notre planche, vu que ces différences sont toutes insignifiantes. Nous avons eu occasion de remarquer, dans la riche collection de médailles faite il y a quelques années par feu le baron Heyldecken, consul général de Russie à Gênes, une médaille venant d'Afrique (de *Mascara*, si notre mémoire ne nous trompe pas), qui représentait une tête coiffée d'une manière analogue à celle de notre *Sardus-Pater*; nous regrettons vivement que la mort de M. Heyldecken, qui suivit de près la communication que ce numismate nous avait faite de sa médaille, et la dispersion de son beau médailler nous aient empêché de comparer ensemble ces deux monuments.

Médaille
inédite, n° 2.

La médaille sardo-romaine inédite est figurée dans la même planche n° 2; elle représente une tête humaine assez barbaquement faite, au bas de laquelle on voit une charrue semblable à celle qui est encore en usage dans l'île; tout autour sont quatre initiales, C, P, L, D, qu'il nous a été impossible d'interpréter d'une manière quel-

conque, et au dessous de la charrue se trouve un M; au revers on voit de face un temple, avec quatre colonnes; et autour de ce temple quatre autres initiales, P, A, P, C, qui sont pour nous aussi inexplicables que les précédentes; quant à la lettre M répétée de nouveau dans le revers, nous pensons qu'elle doit indiquer le nom du pays où la médaille fut frappée.

Parmi les anciennes villes de la Sardaigne, mentionnées par l'itinéraire ou par Ptolémée, nous n'avons que *Macopsisa* et *Metalla*, auxquelles on puisse rapporter les deux initiales en question; nous serions embarrassé dans le choix, si la représentation du temple ne venait en quelque sorte nous fixer sur *Metalla*; en effet, en comparant le revers de notre médaille avec le temple figuré Pl. XXXVI, qui se trouve dans un endroit dit aujourd'hui *Antas*, où, d'après l'itinéraire, nous croyons pouvoir placer l'ancienne *Metalla*, nous sommes autorisé à donner la préférence à cette dernière.

Nous avons déjà eu occasion d'établir, dans notre première partie (2^e édition, page 394), une comparaison entre la charrue représentée par cette médaille et celle qui est en usage dans le pays, comparée elle-même à l'araire de Virgile; c'est pourquoi nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet; mais une charrue placée, apparemment comme symbole, au-dessous d'une tête humaine, nous paraît indiquer ici un promoteur, un protecteur de l'agriculture; nous pourrions en déduire que si *Sardus-Pater*, en sa qualité de chef d'une des premières colonies sardes, a eu les honneurs d'une médaille, on aura traité également la mémoire d'*Aristée*, qui (sinon historiquement, du moins d'après la fable ou la tradition), se trouvait dans un cas semblable. *Aristée* fut considéré spécialement comme l'introducteur de l'agriculture dans cette île, qui mérita dans la suite

le titre de *Grenier de Rome*; malheureusement les initiales qui entourent cette tête ne paraissent pas vouloir indiquer un nom semblable à celui d'*Aristée*; il y a dans la forme de cette tête, dont l'exécution est très barbare; une certaine affinité, soit avec celle de *Sardus-Pater*, soit avec la médaille *punico-romaine*, déjà bien connue, qui représente d'un côté deux têtes à peu près pareilles à la nôtre, avec l'inscription : ARISTO. MVTVMBAL RICOCE, SVF, et au revers un temple également à quatre colonnes avec l'inscription COL. VEN. KAR. (1).

Nous avons eu occasion de voir trois de ces médailles, toutes trouvées en Sardaigne; deux d'entre elles, qui nous ont servi à faire le dessin de notre planche, se trouvaient dans le médailler de feu le chevalier D.-L. Baille, où elles sont probablement encore; la troisième appartenait à M. le chevalier D.-J.-B. Foïs, de *Cuglieri*, en Sardaigne; elle avait été découverte dans les ruines de *Cornus*; cette médaille, que M. le chevalier Foïs a bien voulu nous remettre, fait maintenant partie de la collection numismatique de S. E. le comte de *Pralormo*, ministre de l'intérieur à Turin, auquel nous l'avons cédée.

Armures en
bronze.
Fig. 3 et 4.

Les fig. 3 et 4 de la même planche représentent deux armures en bronze trouvées, il y a une vingtaine d'années, dans un tombeau, à Sant-Antico; elles sont remarquables par leur conservation et par l'élasticité que les *enémides* ont conservée; nous les avons chaussées avec la plus grande facilité. On peut voir, relativement à ces armures, dont les formes sont grecques, ce qui a été dit par nous et par feu M. Grassi, dans le tome XXV de l'Académie Royale des Sciences de Turin (2), où se trouve également

(1) ECKHE., *doct. num.* IV, pag. 138. *Bayer paleog.*, tab. III, n° 2; GESSENIUS, *Pl.* 16, fig. c.

(2) *Illustrazione di alcune armature antiche*, etc., 1822.

une analyse du bronze qui décèle la présence d'une partie remarquable d'étain dans la composition du métal.

Ces armures étaient en certain nombre dans le tombeau de l'ancienne Sulcis, où on les découvrit. Quelques-unes d'entre elles se trouvent au Musée Royal de Cagliari; d'autres ayant été mises à notre disposition, nous les avons données à l'Académie Royale des Sciences de Turin, qui les conservait dans ses magasins; peut-être sont-elles passées en ce moment dans la belle collection d'armures de S. M. le Roi actuel, à Turin?

La *fig. 5* représente une petite hache en bronze à double tranchant, trouvée dans un *Nur-hag* de Sardaigne; et contenant également de l'étain dans sa composition; le Musée Royal de Cagliari possède plusieurs instruments de ce genre, et du même métal, ainsi qu'un oiseau plat, creusé au milieu (dont il y a plusieurs espèces). Nous n'avons pas cru nécessaire d'en donner un dessin, vu le défaut d'espace.

Fig. 5.

L'objet représenté par la *fig. 6* fut trouvé dans un tombeau (nous croyons même une *sépulture de géant*); il y en avait deux pareils, tous les deux placés à chaque épaule du mort; ils formaient ainsi une espèce d'ornement qu'on pourrait comparer aux *aiguillettes* que portent de nos jours les militaires; on les plaçait par le moyen de l'anneau qui a conservé une espèce d'élasticité; ces deux ornements, en bronze, se trouvent au Cabinet Royal de Cagliari.

Fig. 6.

Il est à remarquer qu'on en a trouvé en France d'à peu près pareils, avec d'autres objets analogues, mais d'une plus grande dimension, ce qui fait supposer que ces derniers étaient des ornements de cheval, et cela d'autant plus qu'on a trouvé également en France, dans un tombeau, plusieurs anneaux liés ensemble trois par trois, avec des débris d'anneaux semblables aux nôtres; ils étaient accompagnés de grosses boucles qui ne peuvent avoir appartenu

qu'à des harnais de chevaux. On peut voir ces ornements au Cabinet des Médailles de Paris, où ils sont conservés dans la salle supérieure.

Fig. 6 bis.

Parmi les objets en bronze trouvés dans les tombeaux de la Sardaigne, nous signalerons un petit chariot, ou plutôt un petit coffret de forme carrée oblongue, avec un couvercle, et supporté par quatre roues; il fut tiré en notre présence d'un tombeau creusé au pied du *Nurhag Lunghenia*, d'*Oschiri*; nous en avons fait hommage au Musée de Cagliari; nous regrettons infiniment que le dessin que nous en avons fait d'après l'original se soit égaré; nous le reproduisons ici de *réminiscence*; nous pouvons cependant assurer le lecteur que notre dessin ne peut pas s'écarter beaucoup de la vérité; ce qu'il y a de remarquable dans ce monument, c'est que les quatre roues qui le supportent sont pleines et qu'elles sont à axe mobile, et tournant autour d'une espèce de fourche, absolument comme sont faites les roues des *plaustra* des agriculteurs actuels de l'île; et que nous avons figurés dans l'atlas de notre première partie, *Pl. II, fig. 5*; le couvercle du coffret est surmonté d'une anse. Nous pensons que la sépulture d'où l'on a tiré ce petit chariot, qui est à peu près grand quatre fois comme notre dessin, appartenait à un enfant, avec lequel on aura enterré un jouet qui lui était cher; on pourrait encore croire ce petit coffret destiné à renfermer des bijoux, des ornements de femme.

Fig. 7.

Le monument en bronze représenté par le n° 7 aurait dû figurer dans les planches des idoles; nous l'avons inséré ici, faute d'espace convenable dans l'autre série, d'autant plus que la réduction que nous avons faite de l'original est d'une moitié seulement, au lieu de celle d'un quart que nous avons adoptée pour toutes les idoles. Cette pièce paraît être une espèce de lampe formée par

la tête d'un animal qui se termine par derrière en un bâton fourchu ou queue bi-partie; deux autres têtes très informes sont sur le devant, et font probablement allusion au dualisme.

Ce monument assez remarquable, dont une partie est bien mieux exécutée que l'autre, paraît nous indiquer que les formes barbares de plusieurs des bronzes sardes dont il a été question ci-dessus, ne doivent pas toutes être attribuées à l'ignorance des artistes qui les ont faites; mais qu'elles sont plutôt dues à une espèce de style religieux et traditionnel.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

La fig. 8 représente la réduction de moitié d'un petit monument en terre cuite, dont le Musée royal de Cagliari possède plusieurs exemplaires qui n'offrent entre eux que de légères différences; un de ces objets a déjà été décrit par M. Raoul-Rochette (1). Nous avons choisi, pour notre figure, celui qui s'écartait le plus de l'exemplaire communiqué par nous au savant antiquaire de Paris; mais nous n'en regardons pas moins avec lui ce buste en terre cuite comme une représentation de la *grande Déesse*, ou de la *Demeter*, coiffée du modius, et formant en même temps un petit autel à parfums; ce qui est indiqué assez clairement, soit par les trois ou quatre petits trous qu'on voit, et au-dessus, et au-dessous, sans doute destinés à laisser passer la cendre, soit par les traces évidentes de feu que nous avons cru reconnaître dans quelques uns de ces petits autels du Musée de Cagliari.

Fig. 8.

Les fig. 9 et 10 représentent également des bustes en terre cuite, dont le Musée de Cagliari possède un assez

Fig. 9 et 10.

(1) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1838, 2^e série, tom. XIII, pag. 548, Pl. I, ou si l'on veut, *Troisième Mémoire sur les Antiquités chrétiennes des Catacombes*, pag. 20 et 21, Pl. I.

grand nombre d'exemplaires ; nous en avons aussi envoyé un à M. Raoul-Rochette ; il se trouve figuré dans la planche citée ci-dessus. Les épis que porte sur sa tête cette divinité féminine ne laissent pas de doute qu'elle ne doive être considérée comme une *déesse de la nature*, une *Cérès*, et peut-être encore une *Astarté* ; son voile rappelle celui de la déesse de *Carthage* ; les deux étoiles que l'on remarque à chaque côté des épis de la *fig. 10*, donnent à cette *Cérès* un caractère de la *Celestis Carthaginoise*. Au reste, comme nous trouvons, avec M. Raoul-Rochette, dans ces bustes, un type asiatique, nous serions assez porté à croire que si leur exécution appartient à l'époque romaine, leur composition doit remonter à celle de la domination carthaginoise dans l'île. On a trouvé plusieurs de ces statuettes dans les tombeaux, et d'autres dans les *Nur-hags*.

Fig. 11. La pièce représentée *fig. 11*, et réduite à la moitié de l'original, est également en terre cuite ; sa forme, et la composition même de la matière nous indiquent une date très éloignée ; nous serions porté à l'envisager comme une représentation très barbare ; il est vrai, de l'antique *déesse de la nature* ; son bras gauche manque ; on ne voit que la main ; ses mains ont une pose analogue à celles de plusieurs statues qui représentent *Vénus*, entre autres celle dite de *Médicis*, et celle connue sous le nom de *Vénus du Capitole*. Le parallèle qu'on peut faire entre ces compositions si opposées en matière d'art, nous fait voir les deux points extrêmes de l'échelle, où, si l'on veut, l'*alpha* et l'*omega* de la sculpture. L'ouverture qui se trouve sous le nombril de cette composition nous empêche de la comparer aux *vases canopés*, avec lesquels elle a une espèce de ressemblance. Cette terre cuite appartient au Musée royal de Cagliari.

CHAPITRE III.

Tombeaux, sarcophages et objets trouvés dans les nécropoles.

Les fig. 12, 13, 14 et 15 de la Pl. XXXIV représentent des monuments funéraires faits de pierre volcanique, qui se trouvent en certain nombre dans la forêt de *Sauccu*, près du *Nir-hag Muraine*, territoire de *Mato-mer*, non loin du lieu dit *Sà Tanca de Pardu Mannu*; la manière toute barbare dont sont exécutés les bas-reliefs qui ornent ces espèces de cippes, rappelle ceux que l'on découvre dans les ruines de Carthage; mais les pierres de *Sauccu* en diffèrent en ce qu'elles sont travaillées à leur partie inférieure, de manière à former une espèce de petite auge, où l'on plaçait probablement les cendres des morts. Ces cavités se rapportent à celles dont il a été question ci-dessus, et dont nous avons donné un dessin page 32; peut-être, au lieu des cendres mortuaires, ces petites auges recevaient-elles les corps et les ossements fracturés des morts, comme cela se pratiquait aux îles Baléares? (Voyez pag. 33.) Quoique les inscriptions qu'on lit sur ces monuments rappellent évidemment une époque romaine, leur forme paraît indiquer une origine étrangère; ce que semblent confirmer soit la figure représentée n° 13, soit le nom qui se trouve au bas de la tête du n° 14. La figure humaine n° 13 est radiée de huit rayons, et elle tient dans sa main un objet qu'on prendrait pour un *lituus* ou pour un serpent. Dans ce dernier cas, notre représentation pourrait être rapprochée de celle qui se trouve dans les monnaies des îles Baléares de notre Pl. XXXIX. Le nom de *SEMMYDI*, qu'on lit dans le n° 14 au-dessous de la tête humaine, nous a

Cippes funéraires de *Sauccu*.
Pl. XXXIV,
fig. 12-15.

d'abord paru devoir être rapporté à *Mouth*, dieu de la mort chez les Phéniciens et les Carthaginois (1). Nous nous proposons de lire *Sem-Mouth*, comme on disait jadis *Sem-Heraclès*, *Sumes-Hermès*, *Sem-Harpocrate*; mais notre savant confrère, M. l'abbé Peyron, nous fit observer, avec beaucoup de raison, que ce nom devait être celui du mort enterré dans cette espèce de sarcophage; et il nous proposa de lire *Semmuthi* (*fil*s de *Muthi*), nom qui se rencontre souvent dans les papyrus égyptiens, ainsi que ceux de *Psemmuthi* (*le fil*s de *Muthi*), *Tsemmuthi* (*la fille de Muthi*); si ce mot, comme il est très probable, décelé une origine égyptienne, nous pourrions croire que la population qui habitait la localité où se trouvent ces monuments, tirait son origine de ces Égyptiens qui furent exilés en Sardaigne par *Tibère*, et dont nous avons fait mention; soit dans notre première partie, page 46, soit dans ce même volume, page 357.

Le petit sarcophage n° 15 n'offre rien de particulier, si ce n'est la manière toute barbare dont sont faites les deux figures placées au-dessus de l'inscription, et qui paraissent être entre elles en dialogue. Cette composition et son exécution rappellent tout-à-fait les dessins que font dans tous les pays les enfants sur les murailles, avec du charbon.

Quelques uns de ces monuments de *Sauccu* se trouvent maintenant à *Macomer*, chez M. le chevalier D. Antonio Pinna, qui les a fait transporter de la forêt en question.

Grotte de la
Vipère.
Pl. XXXV,
fig. 1 et 1 bis.

Parmi les monuments funéraires de l'époque romaine, que nous avons eu occasion de voir en Sardaigne, nous placerons au premier rang la grotte de la Vipère (*Grutta*

(1) Mouth, fils de *Cronus*, considéré comme dieu du temps. *Frag. de Sanchoniaton*, éd. Orel, pag. 36. sq. et n° 98

nessa Bipera), qui se trouve aux portes de *Cagliari* et à côté de la grande route, dans le faubourg dit *Santa-Tenera*. Cette sépulture fait partie d'un nombre infini de grottes sépulcrales taillées dans la roche calcaire, qui donnent à cette position de la colline de *Cagliari* un aspect tout particulier. La grotte de la *Vipère*, dont il est ici question, est en ce moment très mutilée, par suite des pierres de taille qu'on a tirées de cet endroit; ce qui en existe peut cependant encore intéresser l'archéologue. Le monument présente les traces évidentes de quatre colonnes qui soutenaient un fronton, ou, si l'on veut, une architrave, au-dessus de laquelle on voit deux serpents placés entre quatre petits autels. Le centre est occupé par trois rosaces en grande partie détruites. Sur l'architrave est gravée l'inscription n° 52^a, au moyen de laquelle on apprend que ce tombeau est celui d'une *Atilia Pomptilla Benedicta*. La partie intérieure se compose d'abord d'une espèce de péristyle, dont toutes les parois sont couvertes d'inscriptions romaines et grecques (voyez ci-dessus pag. 486-488, n° 52-52^b). Une ouverture pratiquée dans le mur qui fait face à l'entrée, et qui se trouve au-dessous de l'inscription 52^b, donne accès à la chambre funéraire où se voient encore des *columbarii* *b, c, d, e* et des cercueils, *a, f*, creusés dans le roc. Malheureusement toute la partie inférieure de cette chambre est maintenant enlevée, depuis qu'on en a fait une carrière de pierres; le plafond de celle-ci est formé par le véritable plafond de l'ancienne chambre sépulcrale.

Nous regrettons que le mauvais état de la pierre, à l'endroit où est gravée l'inscription romaine 52^a, ne nous permette pas d'en saisir le véritable sens; nous avons cru d'abord qu'elle parlait de la dédicace de ce tombeau, faite par un *Atilius Felix* à sa fille *Pomptilla* et à son gendre *Philippe*; mais, une femme qui meurt après

quarante et un ans de mariage peut fort difficilement être enterrée par son père. Un défaut naturel dans la pierre est probablement la seule cause de la lacune qui se trouve dans le mot *PARENTIBVS* de la deuxième ligne. La troisième est très incertaine, ainsi que la quatrième; elles paraissent à M. Lebas désigner des descendants d'*Atilia*, comme on le verra ci-après. Nous donnons le troisième vers du n° 52^e, tel que nous avons cru le lire, tout en le croyant très fautif.

Parmi les particularités que nous croyons devoir signaler, touchant les inscriptions latines de ce monument, nous ferons remarquer que, d'après l'inscription même, ce tombeau qui avait la forme d'un temple, *quod credis templum*, était placé près de la voie publique, *Viator aditus*, ce qui a lieu encore présentement. La fin de l'inscription 52^e est digne d'attention, par la manière dont se trouve écrit le mot *Aevom*.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur les inscriptions de ce monument, qui ont déjà été publiées par Muratori (1), par Bonada (2) et par Burmann (3), et nous renvoyons à la fin de ce volume le lecteur que de pareilles matières pourront intéresser; il y trouvera une savante note de M. Lebas, membre de l'Institut, qui, versé dans l'étude des inscriptions grecques, a bien voulu s'occuper de celles que renferme ce tombeau (*Voyez la note qui précède la table des matières*). Quelques personnes pensent que le Philippe dont il est parlé dans ces inscriptions, est le personnage de ce nom qui a gouverné la Sardaigne sous *Sylla*. Nous ne saurions trop que dire à ce sujet; nous

(1) *Nov. Thes. Vel. insc.*, p. mdcxxxviii, 4.

(2) *Carmin. ex lapid.*, vol. II, col. 6, pag. 153, 154.

(3) *Anthologia Vet. latin. epig. et Poet.*, tom. II, pag. 60, 61.

ferons néanmoins observer que ces expressions *Roma fugiente marito*, que nous croyons devoir lire dans l'inscription 52^e, et celle des deux premiers vers du n° 525, *Graves casus hucusque secuta* semblent réellement dénoter une époque de proscriptions et de guerres civiles.

A une très petite distance de la grotte de la *Vipère* de *Cagliari*, se trouve celle qui a au-dessus de sa porte d'entrée l'inscription n° 53; elle nous a paru intéressante à cause des deux dernières lignes. Nous ne pensons pas cependant, comme certaines personnes penchent à le croire, que cette inscription doive être rapportée à l'époque chrétienne.

La petite colline qui domine le village actuel de *Sant-Antioco*, et qui servait de nécropole à l'ancienne *Sulcis*, est toute parsemée de grottes sépulcrales taillées dans le tuffa trachytique. La fig. 2 représente une de ces grottes, telle qu'elle fut découverte en notre présence, en 1819. Quoique nous en ayons déjà donné un dessin et une description dans le volume XXV de l'Académie royale des sciences de Turin, nous avons pensé devoir les répéter dans notre planche destinée aux monuments de ce genre. Nous pensons cependant qu'il est inutile de nous étendre sur la forme et sur les détails de cette antiquité que le dessin et l'échelle qui l'accompagne font aisément connaître; nous dirons seulement qu'elle était pleine de terraille grossière, consistant soit en grands et petits vases, soit en écuelles et assiettes de toutes les formes et de toutes les dimensions, souvent empilées les unes sur les autres. Ces ustensiles étaient rangés par terre avec assez d'ordre, et ils entouraient, pour ainsi dire, le cadavre, qui tomba en poussière au moment où l'on pénétra dans la chambre; les plus grands vases étaient appuyés contre le mur, comme l'indique la figure; mais le nombre en était beaucoup plus considérable qu'elle ne

Grotte sépul-
crale de
Sant-Antioco.

pourrait en donner l'idée. Nous avons fait, dans notre dessin, un choix des pièces qui nous ont semblé offrir les formes les plus variées. On voyait encore, dans cette même chambre, deux petites niches creusées à une certaine hauteur; dans une de ces niches nous avons trouvé une lampe avec tous les indices qui pouvaient dénoter qu'elle avait été jadis allumée, et, dans l'autre, un vase, destiné probablement à la provision d'huile.

La grotte dont il s'agit est située près du pied oriental de la petite butte où se trouve actuellement le fort de *Sant-Antioco*; mais le plus grand nombre des hypogées se voit près du sommet et vers l'ouest. En cet endroit la colline est entièrement criblée d'une infinité de ces sépultures, qui consistent presque toutes en une ou deux petites cellules, ayant la forme d'un parallépipède; elles sont, la plupart, étroites et basses, au point de ne pas permettre à un homme d'une taille médiocre de se tenir debout, ou de s'y coucher de son long. Cela n'empêche pas que ces sombres et humides demeures des morts ne soient toutes habitées par des êtres vivants; en effet, c'est à la fois un triste et singulier spectacle que de voir sortir de ces antres enfumés, comme d'une fourmilière, des femmes et des enfants couverts de haillons, et souvent dans un état complet de nudité. Ces malheureux, dont la peau est noircie par le soleil, ou par la fumée qui ne cesse de circuler autour des parois de ces tristes habitations et qui n'a d'autre issue que la porte, animaient d'une manière étrange, mais pittoresque, la curieuse topographie de cette colline, et l'architecture rustique de ces chambres souterraines, destinées jadis au silence et à la paix des tombeaux. C'est dans une de ces chambres souterraines, découverte par hasard et placée au-dessous d'une de ces habitations de *troglodytes*, que furent découvertes les armures dont nous avons fait mention

ci-dessus, pag. 504, et qui sont représentées Pl. XXXV, fig. 4 et 5.

La nécropole de *Tharros*, placée près du *Capo-di-Sant-Marco*, et creusée dans la roche calcaire, est plus riche en objets de terraille, et surtout en vases de verre que celle de *Sulcis*. Ayant assisté, il y a quelques années, à des fouilles faites en cet endroit, nous en vîmes tirer un nombre vraiment prodigieux de vases; ceux en terre cuite n'avaient rien de particulier; quelques uns, cependant, étaient remarquables par leurs formes et par la qualité de la terre qui les rapprochait des vases que l'on trouve dans les tombeaux étrusques. Parmi les ustensiles en verre, nous en eûmes de très-élégants et d'une finesse vraiment remarquable : nous citerons surtout une petite soupière avec son couvercle, dans le plus parfait état de conservation, et dont nous avons fait hommage au cabinet de Cagliari. Nous eûmes également, à la même occasion, une petite serrure en bronze qui tenait à un petit sarcophage en plomb que les ouvriers ont fondu, et qui, au reste, n'avait rien de remarquable, si ce n'est cette serrure. Nous avons également déposé celle-ci au Musée de Cagliari.

Nécropole de
Tharros.

Dans ces dernières années, la famille de M. le marquis d'Arcais, qui habite le village de *Cabras*, pendant la belle saison, ayant fait pratiquer des fouilles faites avec plus d'intelligence que celles qui avaient eu lieu jusqu'ici, on a trouvé de nouvelles sépultures qui ont fourni, outre une infinité d'objets en terre cuite et en verre, des bijoux de métal précieux et des pierres gravées; parmi les objets de terraille il y en avait de forme et de composition analogues aux vases trouvés en Etrurie. Nous n'eûmes pas l'occasion de les examiner; un de ces vases à fond noir représentait un lièvre ou un lapin, peint en jaune; un autre vase avait également des figures de deux cou-

Pl. XXXV.
fig. 28.

leurs. Nous fûmes plus heureux à l'égard des autres monuments déterrés dans ces dernières fouilles; ils consistent en cinq bagues représentées dans notre Pl. XXXV, fig. 28-32; la première est en argent, et de forme hexagone; elle enchâsse une cornaline gravée, d'un assez beau travail, représentant des bœufs ou des vaches qui paissent sous un arbre; la particularité que nous a offerte cette bague, c'est que l'argent qui la compose est extrêmement tendre, et de la nature du métal de ce genre dit *argent corné*; ce métal était-il tel dès que la bague a été faite, ou bien son long séjour dans la terre a-t-il produit un changement dans sa composition chimique? c'est ce que nous ne serions pas en état de décider; nous avons cependant pensé que le fait méritait d'être noté.

Fig. 29, 30.

Les deux bagues n^{os} 29 et 30 sont en or, et toutes les deux gravées dans le métal même; la première représente une espèce d'*Harpocrate* assis sur une fleur (1), et tenant dans sa main un épi; l'autre un guerrier, avec son bouclier: le style du travail se rapproche du style étrusque, et a en même temps quelque chose de celui des monuments babyloniens, surtout pour ce qui regarde les vêtements: la manière dont le guerrier est armé et vêtu a de l'analogie avec l'habillement et l'armure de quelques idoles de notre Pl. XXVII.

Fig. 31, 32.

Les deux autres bagues n^{os} 31 et 32 sont, la première en or, et la seconde en cuivre plaqué d'or, mais de la manière la plus parfaite; ces deux anneaux sont doubles; ils sont formés par une baguette arrondie qui se termine aux deux bouts par un fil extrêmement mince et tordu en spirale, de manière à former une espèce de ressort, ce qui rend la bague susceptible d'être élargie ou rétrécie à volonté;

(1) Peut-être un *lotus*.

le travail en est tel qu'il ferait honneur à l'artiste le plus habile de nos jours; ces cinq bagues appartiennent à M. le marquis d'Arcaïs, qui a bien voulu nous permettre d'en prendre un dessin.

Parmi les autres objets trouvés dans ces tombeaux de *Tharros*, nous compterons encore plusieurs amulettes d'origine vraiment égyptienne, dont nous donnons un dessin dans notre planche, n° 18-27, et qui appartiennent également à M. le marquis d'Arcaïs; le n° 18 est un fragment de statuette en bois, le n° 19 un cône en pâte de verre, servant de cachet, et représentant une espèce de couronne avec un pedum, et d'autres emblèmes communs aux monuments égyptiens; les n° 20-21 sont des scarabées en jaspé vert; le premier paraît représenter la victoire d'une divinité, peut-être de *Typhon*, sur un être humain, dont on ne voit qu'une partie du corps, la pierre étant endommagée; tous les autres petits monuments de ce genre sont des pâtes en verre ou émail, et offrent des représentations qui se retrouvent dans tous les cabinets d'antiquités égyptiennes.

Amulettes égyptiennes.
Fig. 18-27.

Nous ne doutons pas que ces objets ne doivent être considérés comme des amulettes; puisqu'on en a rencontré dans les tombeaux étrusques, doit-on s'étonner de les trouver dans ceux d'une île où furent relégués un si grand nombre d'Égyptiens, comme nous l'avons dit ci-dessus?

Le n° 6 représente un vase en verre conservé au Musée royal de Cagliari, et encore rempli de cendres et de débris d'ossements humains; il fut tiré des tombeaux de *Santa Catterina di Pittinuri*, où se trouvent les nécropoles de *Cornus*; ce vase est remarquable par sa parfaite conservation, et même par une certaine élégance de forme; on en a déterré en cet endroit plusieurs, dans lesquels on a trouvé des monnaies romaines et puniques; on en découvre de semblables dans les tombeaux de *Nora (Pula)*.

Vases en verre et en terre cuite.
Fig. 6-17.

Les vases figurés sous les n^{os} 7 et 8 sont également en verre, et remplis d'ossements calcinés; quant à ceux des n^{os} 9-12, ils sont de la même matière que les précédents; mais ils ne paraissent avoir été destinés qu'à contenir des liquides.

Les fig. 13-17 représentent des vases en terre cuite, trouvés dans plusieurs lieux différents; nous les avons choisis parmi les nombreux objets de ce genre qui ornent le Musée royal de Cagliari.

Sarcophages.

Le n^o 5 offre le dessin d'un petit sarcophage en marbre également rempli d'ossements humains calcinés: il se trouve dans le cabinet en question; mais nous ignorons de quel endroit il est tiré. Nous croyons qu'il n'a pas été sculpté dans l'île, et qu'il est du nombre des monuments de ce genre que Rome fournissait aux provinces lointaines, où l'on n'avait plus qu'à faire graver le nom de la personne pour laquelle le sarcophage avait été acheté. Nous n'entreprendrons pas l'explication de ses différents ornements, car ce sujet est très connu, et il y a peu de cabinets d'antiquités qui n'en contiennent de pareils. Les feuilles de lierre qui ornent les flancs de ce sarcophage doivent-elles être regardées comme un attribut de Bacchus, ou ne font-elles pas plutôt allusion à la qualité de cette plante, de se conserver toujours verte, et d'embrasser bien souvent très étroitement et pendant longtemps un arbre qui a cessé de vivre? Quant aux fleurs qu'on remarque sur la face, elles peuvent rappeler ces fameux vers de l'*Énéide*, connus de tout le monde:

Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis:

Purpureos spargam flores.

(Lib. vi, v. 883, 884.)

Sarcophage de
Pauli-Gerrei.

La fig. 33 représente un sarcophage en marbre grec, trouvé il y a quelques années en Sardaigne, et mainte-

nant au château royal d'*Aglé* en Piémont, où le roi défunt, Charles-Félix, avait réuni plusieurs antiquités, dont une grande partie provenait de sa belle villa *Ruffinella* près de *Frascati*. Le sarcophage dont il est ici question fut trouvé dans un village de l'intérieur de la Sardaigne nommé *Pauli-Gerrei*; il a déjà été décrit et figuré par notre érudit confrère M. l'abbé Gazzera (1), ce qui nous dispense d'entrer dans de nouveaux détails à ce sujet; on y voit les neuf Muses couronnées des deux plumes arrachées aux sirènes, et entourant *Apollon* et *Minerve*, caractérisés par leurs attributs respectifs; aux pieds d'*Apollon* se trouve un griffon, et de l'autre côté un oiseau; c'est probablement ce même corbeau qui se rencontre dans plusieurs monuments mithriaques. L'homme barbu qui est répété sur les deux faces latérales du sarcophage, est peut-être la personne à laquelle le monument est destiné; les deux masques, de la tragédie et de la comédie, qui sont placés au-devant de ce personnage, paraissent à M. l'abbé Gazzera devoir être considérés comme des emblèmes funèbres.

On trouve un sarcophage à peu près semblable dans l'église de *S.-Gavino* à *Porto-Torres*; le travail n'en est pas cependant aussi soigné.

A une demi-heure de chemin de *Sassari*, vers *Santa-Natolia*, on voit dans le mur d'une maison rurale la moitié d'un beau sarcophage en marbre blanc, qui nous a paru digne d'attention, et dont nous donnons un dessin fait par nous-même (*fig. 33* de la même planche); il représente un homme vêtu à la romaine, entouré d'un zodiaque, au-dessous duquel est un char tiré par deux ou quatre chevaux, conduits par un petit amour, ou un génie ailé; au bas de ce char se trouve un individu qui

Sarcophage de
Sassari.
Fig. 33.

(1) *Di un decreto di Patronato e Clientela*, etc., p. 5.

paraît un enfant prêt à y monter, ou peut-être est-il censé en descendre; il est assisté par une femme voilée dont l'attitude annonce la douleur; à ses côtés sont couchés deux êtres humains qui paraissent représenter deux fleuves.

Le médaillon est soutenu par un génie ailé; il y en avait fort probablement un pareil du côté opposé; deux autres génies non ailés, mais nus et drapés d'un manteau élégamment placé sur l'épaule, occupent l'extrémité latérale du bas-relief; un de ces génies tient dans sa main gauche une corne d'abondance; les deux mains de l'autre sont mutilées; mais on voit un hélier assis par terre entre eux deux. Le monument est tellement dégradé, surtout dans la partie du bas-relief qui se trouve sous le médaillon, qu'il nous a été impossible de le dessiner d'une manière plus précise.

Nous offrons à la sagacité des érudits l'explication du bas-relief en question, où nous croyons reconnaître le départ de l'âme pour l'*Élysée*, ou peut-être son arrivée; les deux personnages couchés nous paraissent représenter l'*Achéron* et le *Styx*. Quant au zodiaque, nous l'envisageons comme un horoscope; peut-être indique-t-il l'époque de la naissance ou de la mort du défunt, qui eut lieu probablement entre les deux mois de l'année représentés par le signe du *Taureau* et celui du *Bélier*; c'est ce qui paraît être désigné par la position de ces deux signes, au sommet du médaillon, c'est-à-dire par rapport à la tête du personnage principal.

Quoique nous n'ayons dans ce monument aucune inscription qui nous en fasse connaître la date, cette date ne saurait être antérieure à celle de Trajan, puisqu'il est bien prouvé par les belles recherches de M. Letronne qu'on ne voit aucun zodiaque figurer avant cette époque.

Nous avons représenté, *fig. 3 et 4*, deux petits sarcophages en plomb que nous avons eu occasion de voir à *Terranova (ancienne Olbia)*; les ornements calcinés qu'ils renfermaient nous induisent à les considérer comme ayant servi de sépulture à des chrétiens qui avaient conservé l'usage de brûler leurs morts; leur petite dimension n'aurait pas permis d'y placer des cadavres entiers.

Sarcophages
chrétiens.
Fig. 3-4.

Ayant parlé du sarcophage de *Pauli-Gerrei*, qui ne se trouve plus en Sardaigne, nous aurions dû également faire mention d'une belle mosaïque trouvée jadis à Cagliari dans une chambre souterraine, probablement un bain ou un tombeau, et qui depuis plusieurs années a été transportée à Turin. Elle représente Orphée jouant de la lyre, au milieu de plusieurs animaux; nous aurions inséré le dessin de ce monument remarquable dans nos planches, si par une disposition que nous ne saurions trop comment qualifier, on ne l'eût pas séparé en plusieurs pièces, maintenant enchâssées dans le pavé d'une des galeries du Musée égyptien de Turin. Les animaux qui entouraient le dieu musicien n'étant plus à la place qu'ils occupaient lorsque la mosaïque était entière, nous avons dû renoncer à en donner un dessin fidèle; on peut au reste en prendre une idée dans une planche assez mal exécutée, insérée dans le tome XIII de l'Académie des Sciences de Turin, page 13.

Mosaïque.

CHAPITRE IV.

Temples.

Temple d'An-
ins.
Pl. XXXVI.

Nous avons déjà eu occasion ci-dessus de faire mention d'un temple découvert depuis quelques années dans un lieu dit *Antas*, où nous plaçons l'ancienne *Metalla* de l'itinéraire (1). La Pl. XXXVI est consacrée à donner une idée de cette antiquité, qui est la mieux conservée parmi toutes celles de ce genre que nous avons eu occasion de voir dans l'île. Nous avons visité ces ruines en 1838 ; mais comme nous étions en ce moment à peu près seul dans ce lieu dépourvu d'habitations, et que nous manquions des secours indispensables pour retourner les pierres, surtout celles de l'architrave, il nous fut impossible de lire l'inscription et de lever un plan exact du temple ; c'est pourquoi nous avons, en 1839, chargé M. Cima, architecte instruit et habile de Cagliari, dont nous avons déjà eu occasion de parler ci-dessus, pages 91-94, de se rendre sur les lieux avec les hommes nécessaires, et de suppléer à ce que nous n'avions pas pu exécuter nous-même.

Quoique les recherches de M. Cima n'aient pas été couronnées d'un plein succès, pour ce qui regarde la lecture entière de l'inscription de l'architrave, son travail n'en est pas moins précieux et n'en donne pas moins une idée à peu près complète du monument.

Ces ruines se trouvent dans une forêt de chênes verts très sombre et très pittoresque ; quelques uns de ces arbres, en

(1) Voyez ci-dessus pag. 453-454, et la position de *Metalla* dans notre Pl. I.

croissant au milieu du temple même, en ont accéléré la destruction; au premier abord, on ne voit guère qu'un amas de fragments de colonnes entassés pêle-mêle avec des restes de corniches et de chapiteaux; mais en examinant ces décombres avec un peu de soin, on reconnaît que toute la base de l'édifice est, pour ainsi dire, intacte, ce qui a facilité la levée du plan dont nous garantissons l'exactitude, puisque celui que M. Cima a levé et que nous insérons dans notre planche, concorde avec les croquis que nous en avons faits nous-même un an auparavant. La petite vignette n° 12 donne une idée assez exacte de ces ruines, telles qu'elles sont en ce moment.

Le temple, évidemment de construction romaine, est de la classe des temples *tétrastyles*, à cause des quatre colonnes de front qui se trouvent devant le *pronaos*; à chaque flanc de ce dernier, on voit une autre colonne et deux piliers angulaires: les six bases des colonnes sont encore à leur place, celles des deux piliers sont dérangées et fracturées.

Le plan est remarquable par le prolongement des murs de la *cella* (ou si l'on veut des *Antas* de Vitruve, qui sont latérales à la porte d'entrée); ces deux murs se rétrécissent à mesure qu'ils s'avancent au dehors; il paraît qu'ils sont ainsi faits à cause du besoin qu'on avait de soutenir le toit en cet endroit, et de ménager en même temps dans le *pronaos* un espace qui aurait été encombré par les colonnes, si celles-ci y eussent été placées.

La largeur de la face du temple est de 9 mètres 30 cent., mesurée du *vif au vif* (1). Entre les deux colonnes latérales, la longueur prise du *vif* d'une de ces deux colonnes à l'extrémité du mur de la *cella*, est de 19 mètres

(1) Voyez pour ce mot le *Dictionnaire d'Architecture* de M. Quatremère de Quincy, tom. II, pag. 664.

10 cent.; le diamètre des colonnes de 0 mètre 95 cent. L'entre-colonnement du milieu est plus fort que les latéraux, il est de 2 diamètres et demi. Les deux autres de front sont de $1\frac{1}{4}$, ceux des flancs de 2 diamètres.

L'on monte au *pronaos* par le moyen de deux escaliers latéraux à plusieurs *paliers*, formant une longueur de 17 mètres 25 cent., et une largeur de 9 mètres 40 cent.; on voit encore les traces de ces escaliers et des paliers. Le quatrième escalier est divisé en trois parties égales par deux piliers dont il existe des restes bien reconnaissables; on voit également au centre du grand palier un débris de construction, qui indique en ce lieu la présence de l'autel des sacrifices.

L'intérieur du temple est remarquable par les deux murs parallèles à ceux du dehors, qui finissent par former une petite *cella* de 3 mètres 50 cent. de largeur, et un corridor d'un mètre 50 cent. qui en fait le tour; au fond de la *cella*, c'est-à-dire du côté opposé à la porte d'entrée, on voit une autre porte dont l'architrave existe encore tout entière; on y voit également les cavités qui recevaient les gonds des impostes. Près de là on remarque encore deux bassins carrés que les fouilles ont mis à découvert; ils ont environ 1 mètre de profondeur sur 1 mètre 20 cent. de chaque côté; on y descend par trois degrés de 0 mètre 25 cent. de longueur; ces bassins étaient évidemment destinés à recevoir de l'eau, puisqu'ils sont tous revêtus de cet enduit fait de chaux et de briques pilées, qu'on trouve dans tous les bassins des constructions anciennes, faits pour servir de réservoirs.

Le pavé intérieur du temple était formé d'une mosaïque grossière, composée de petits cubes de marbre blanc ayant environ un centimètre de côté; cette mosaïque ne s'écarte en rien des ouvrages de ce genre que l'on trouve dans les édifices romains.

L'ordre des colonnes est *ionique* ; la base attique de 0 mètre 45 cent. de hauteur ne manque pas d'une certaine élégance ; le chapiteau est remarquable par le *collier* et par la grandeur de l'*ove*, qui n'est entaillé que du côté de la façade ; on peut même dire que ce chapiteau n'a pas d'*abaque*, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à une espèce de petite tablette où commencent les deux volutes ; les *oves* sont assez bien travaillés ; la hauteur totale de tout le chapiteau est de 0 mètre 54 cent. ; ceux des piliers des angles et des antes latérales de la porte ont la même élévation ; mais ces derniers sont faits différemment que ceux des colonnes, et leur profil est beaucoup plus simple, ainsi que cela se rencontre dans les édifices anciens. (*Voy. fig. 6.*)

Le fût des colonnes était formé de plusieurs pièces cylindriques de différentes hauteurs. On voit, dans chacune de ces pièces, une entaille à queue d'aronde qui servait, ainsi que nous l'apprend Vitruve, à recevoir les branches des tenailles avec lesquelles on saisissait les pierres pour les soulever de terre, jusqu'à la hauteur à laquelle elles devaient être posées. La surface de ces fragments de cylindres n'est pas polie, ce qui fait penser qu'ils étaient revêtus de stuc ; il n'en est pas ainsi des bases et des chapiteaux qui sont, au contraire, polis autant que put le permettre la nature de la pierre calcaire un peu poreuse dont se composait tout l'édifice, et qui est prise sur le lieu même. Tous les murs et le basement de l'escalier sont formés d'*opus quadratum*.

De toute la *corniche*, on n'a pu trouver que l'architrave et un fragment de *gargouille* de la corniche avec la *cymaise* ; on reconnaît, au moyen de cette pièce, que la corniche était revêtue d'un *stuc* à façon de marbre. Le toit était composé de tuiles plates recouvertes à leur union par des tuiles creuses, dont les extrêmes étaient

ornées d'*ante-fixes* en terre cuite. Un fragment de ces dernières, a été trouvé parmi les décombres ; on y voit un bras appuyé sur une volute et un morceau d'aile ; il a été facile d'en faire une restauration à peu près complète. (*Voy. fig. 10.*)

L'architrave portait l'inscription dédicatoire du temple ; comme, lorsque nous visitâmes ce monument, il nous fut impossible de retourner les pierres pour recomposer cette inscription, nous avons spécialement chargé M. Cima de prendre avec lui le nombre d'hommes nécessaire pour y parvenir. Malgré tous les soins de cet habile architecte, nous ne possédons pas encore cette inscription tout entière, et nous la donnons dans notre planche, telle que nous l'a remise M. Cima. Nous ferons seulement observer que nous doutons un peu que la jambe de l'*m*, placé par M. Cima avant le mot *ANTONINVS*, soit réellement en place, ou que cette jambe appartienne réellement à un *m*. Tout en convenant, avec cet architecte, que cette inscription devait porter les noms d'*AVRELIO* et *ANTONINO*, nous croyons, d'après toutes les inscriptions, que l'*m* devait précéder le nom de *Aurelius* et non celui d'*Antoninus*. Si l'inscription devait se rapporter à un seul empereur, on devait lire : *IMP. CAES. M. AVRELIO ANTONINO* ; et elle se rapporterait à *Marc-Aurèle* ; si, au contraire, les deux empereurs y sont nommés, *Antonin* devant toujours précéder *Marc-Aurèle*, le fragment *d* devrait être placé avant le fragment *b* ; mais l'ajustement parfait qui paraît avoir lieu entre les deux pièces *d* et *c*, s'opposant à cette combinaison, nous suspendrons notre jugement sur l'arrangement que M. Cima a fait des fragments de cette architrave, jusqu'à ce que la découverte d'autres pièces vienne éclaircir cette question. Quoi qu'il en soit, ce temple était dédié à un des deux empereurs désignés ci-dessus. La seconde ligne du

la pièce *e* indique évidemment une restauration; mais ce mot *STITVE* annonce un pluriel, et ne saurait être rétabli que par celui de *RESTITVERUNT*; ce que pourront peut-être confirmer les découvertes des pièces de l'architrave, qui sont encore à retrouver. La lecture de la pièce *h*, où nous lûmes nous-même *TEMPL*, est certaine; mais nous ne saurions dire si ce fragment se trouve à sa véritable place à l'égard des pièces *q* et *i*. Comme il est fort probable que dans le printemps de 1841 nous aurons occasion de retourner à *Antas*, nous tâcherons de compléter la lecture de cette inscription, si la chose est possible. Nous espérons visiter également les ruines qui sont près de là, et dont nous avons appris l'existence après notre départ. Peut-être y découvrira-t-on quelque inscription qui fixe réellement en ce lieu la place de l'ancienne *Metalla*, comme nous avons tout lieu de le croire d'après les distances et la direction donnée à cette ville par l'itinéraire, et comme nous avons également cru pouvoir le déduire de la monnaie inédite dont nous avons parlé ci-dessus, pag. 454 et 503.

Le temple dont il vient d'être question ressemble un peu à celui d'Auguste à *Pola*, qui en diffère cependant en ce qu'il est d'ordre corinthien, tandis que le nôtre est ionique. Les colonnes du temple de *Pola* sont également espacées, tandis que dans celui d'*Antas* l'entrecolonnement du milieu est plus grand que les deux latéraux : c'est apparemment par suite des petites dimensions du temple; car le passage du milieu aurait été gênant pour le service du culte, si l'entrecolonnement du centre eût été tenu dans les proportions voulues par les règles d'architecture.

La fig. 3., Pl. XXXVII, donne le plan du temple de la Fortune de *Porto-Torres*, connu dans le pays sous le nom de *Palazzo del re barbaro*. (palais du roi bar-

Temple de la
Fortune à
Porto-Torres.
Pl. XXXVII,
fig. 3.

bare). Les ruines de ce monument sont encore sur pied, mais les voûtes sont tombées, et toutes les décorations intérieures ont été enlevées à plusieurs reprises. Nous ne donnons de ce temple que le simple plan, tiré d'après les fouilles faites il y a une quinzaine d'années par les ordres de la reine Marie-Thérèse, et qui ont mis à découvert toute la base de l'édifice. Les escaliers, les piliers et la distribution intérieure sont encore bien visibles. Comme l'inscription que nous avons insérée ci-dessus, n° 34, a été trouvée au pied de la façade de ce temple, nous avons tout lieu de croire que ces ruines sont celles du temple de la Fortune et de la Basilique, avec le Tribunal et les six colonnes dont parle l'inscription. D'après le plan que nous offrons dans notre planche (1), il paraîtrait que tout l'ensemble de l'édifice était plutôt la basilique; peut-être le temple de la Fortune était-il près de là. Quant au tribunal, nous serions porté à croire qu'il se trouvait au fond de la basilique, dans le lieu que nous désignons par la lettre T, en nous réglant sur la place qu'occupait le tribunal dans certaines basiliques romaines. N'ayant pas levé nous-même le plan en question, nous ne saurions dire si les bases des colonnes et des piliers qui soutenaient le portique étaient réellement telles que les présente le dessin. Il nous a été impossible de trouver les traces des six colonnes dont parle l'inscription, et qui fort probablement devaient se trouver dans cette partie de l'édifice.

(1) Ce plan nous fut remis par feu M. Cominotti, habile architecte et dessinateur, qui a séjourné plusieurs années à Sassari, en qualité d'adjudant des Ponts et Chaussées.

CHAPITRE V.

Amphithéâtres et Théâtres.

Le seul amphithéâtre ancien passablement conservé que l'on rencontre en Sardaigne, est celui de Cagliari; il est creusé dans la roche calcaire, et placé à cheval sur un ravin courant du nord-est au sud-ouest. Ce monument serait en meilleur état, si l'on n'eût pas extrait de la pierre de taille de ce même lieu; il en est résulté des coupures profondes qui interrompent le cours des gradins; la partie qui fait face au nord-ouest est la mieux conservée: c'est celle qu'on voit *fig. 1.*

Amphithéâtre
de Cagliari.
Pl. XXXVII.
fig. 1.

La *fig. 1.* représente la coupe selon la ligne A B du plan figuré au bas sous le n° 1°; la plus grande partie de l'amphithéâtre est creusée dans le roc, mais pour ce qui se trouvait dans le ravin, ou dans l'endroit où la vallée s'élargit et communique avec la plaine, on a suppléé par des constructions avec ciment; c'est ainsi qu'on avait fait la façade, et probablement le portique, dont on voit encore des traces en j.

Comme ce monument n'offre pas un grand intérêt en fait d'architecture, nous n'abuserons pas de la patience du lecteur en le décrivant minutieusement; d'ailleurs le dessin que nous en donnons suffit aux gens de l'art pour en avoir une connaissance assez complète; nous engageons seulement le lecteur à jeter les yeux sur la chambre a du plan inférieur, dans les parois de laquelle sont faits plusieurs anneaux ménagés dans la roche, et qui étaient probablement destinés à attacher les animaux qu'on lançait dans l'arène; la *fig. 1.* donne le dessin d'un de ces anneaux naturels fait sur une plus grande échelle; le corridor supérieur g d'où partaient plusieurs vomitoires, est encore bien conservé en quelques endroits; le fond de

l'arène était traversé par des aqueducs souterrains *uz*, qui se croisaient dans un sens perpendiculaire et qui recevaient toutes les eaux pluviales, ainsi que les canaux *k*, creusés dans le roc; il est probable que ces eaux étaient quelquefois réunies, et qu'on transformait alors l'arène en une *Naumachie*, comme cela se pratiquait ailleurs.

Cet amphithéâtre devait contenir un nombre considérable de spectateurs, puisqu'on voit les traces des derniers gradins jusqu'au-dessus de la colline; l'arène avait environ 47 mètres de long sur 30 de largeur.

Parmi les monuments antiques de ce genre auxquels on peut comparer l'amphithéâtre romain de Cagliari, nous citerons celui de *Pergame*, dont M. Huyot a bien voulu nous communiquer un dessin et un plan inédits, qu'il a levés lui-même sur les lieux; cet amphithéâtre, également romain, est aussi creusé dans le roc, et traversé par un ravin; les constructions en maçonnerie y ont, comme de raison, remplacé la pierre, là où la roche manquait, comme cela eut lieu dans l'amphithéâtre de Cagliari.

Théâtre
de Nora.
Fig. 2.

La fig. 2, même planche, donne le plan du théâtre romain de *Nora*, qu'on voit près de la mer, dans la petite presqu'île de *Sant-Effisio* de *Pula*. La partie de ce théâtre où siégeaient les spectateurs est encore bien conservée; on la dirait presque intacte; le reste est en grande partie démoli, et on n'en voit plus que la base; nous sommes redevable à M. Cima, que nous avons déjà nommé, du dessin que nous offrons dans cette planche et que nous avons substitué à celui que nous en avions fait nous-même, et qui renfermait moins de détails; nous pensons qu'il est inutile de décrire ce monument dans toutes ses particularités, puisqu'il ne s'écarte pas des formes des théâtres romains décrits par Vitruve, ni de ceux dont on rencontre les ruines en plusieurs localités; nous se-

rons cependant remarquer que ses dimensions sont un peu petites; peut-être étaient-elles en proportion du nombre des habitants de *Nora*, qui ne devait pas être bien considérable, si l'on en juge par le développement qu'il pouvait prendre cette ville dans l'isthme très rétréci où l'on en trouve les ruines.

On donne très improprement au théâtre en question le nom de *Leoniera* (*Lionnière*), dans l'idée qu'il servait aux combats des lions; c'est apparemment ce nom qui fut cause de l'erreur commise par M. Valéry (*Voyage en Corse et en Sardaigne*, vol. II, page 244), qui parle de ce monument comme d'un amphithéâtre. (1)

(1) Le défaut d'espace nous ayant empêché de consacrer, comme nous nous l'étions proposé, un livre spécial aux antiquités du moyen âge qui existent dans l'île, nous nous réservons de traiter ce sujet dans la quatrième partie de cet ouvrage, lorsque nous décrirons ce que les différentes localités de la Sardaigne peuvent offrir d'un peu remarquable en ce genre de monuments; mais le quatrième volume ne devant pas être accompagné d'un Atlas, et seulement orné de vignettes dans le texte (*), nous insérons, dans l'Atlas qui accompagne ce second volume, une planche qui ne devrait pas y figurer, et que nous ne voulons pas supprimer, puisqu'elle est gravée; elle représente l'église de Saint-Pierre de Sorres, jadis évêché, et maintenant à peu près abandonnée. Notre intention est d'en parler en son lieu; nous ferons seulement observer que cette église est construite en couches alternantes de pierres calcaires et de pierres volcaniques; elle a, en cela, quelque rapport avec l'église de Saint-Laurent de Gênes. L'abbaye de *Saccargia*, en Sardaigne, est également construite en zones noires et blanches. Nous devons également relever une erreur dans laquelle est tombé M. Valéry, qui dit, pag. 86, que cette basilique est de granit; il est vrai qu'un peu plus loin il ajoute : *Les grosses colonnes et les arceaux sont de pierres blanches et noires comme aux cathédrales de Pise et de Sienne.* (Loc. cit., vol. II.)

(2) La plus grande partie des dessins de ces vignettes seront tirés de ceux qu'on obtiendra par le daguerrétype.

SUPPLÉMENT.

CHAPITRE PREMIER.

Antiquités des Îles Baléares.

Le voyage que nous avons fait aux îles Baléares pendant l'hiver de 1833 à 1834, ayant eu pour but spécial de visiter les antiquités de ces pays, afin de les comparer à celles de la Sardaigne, nous insérerons ici, sur ces monuments, une courte notice qui formera une espèce de complément au premier livre de ce volume. Nous commencerons par décrire quelques antiquités trouvées en différents lieux des îles en question, et nous passerons ensuite à la description des monuments qui ont un rapport immédiat avec les *Nur-hags*.

Objets trouvés
dans un
Talayôt.
Pl. XXXIX.

Les fig. 2, 3, 4, 5 et 6, Pl. XXXIX, représentent des objets trouvés dans le *Talayôt* dit son *Texèguet* près de *Lluc Major* (1) dans l'île de Majorque, maintenant déposés dans une espèce de musée au couvent des capucins de *Palma*; tous les dessins de cette planche, hors ceux de la fig. 14, et des médailles, sont réduits de moitié des originaux.

Fig. 2.

Le n° 2 représente un disque en bronze, dont le centre est occupé par un petit bouton conique; on voit par derrière une espèce d'anneau où passait sans doute un cordon ou une lanière; nous sommes porté à considérer cet objet comme un instrument de musique; il y en avait deux tout à fait semblables qu'on faisait probablement

(1) Nom qui paraît provenir de *Lucius major*.

battre l'un contre l'autre, pour produire un son un peu analogue à celui des cymbales.

Le n° 3 est une espèce de bracelet, également en bronze; on en voit un à peu près semblable trouvé en Angleterre, et figuré dans l'*Archæologia or Miscellaneous tracts*. T. II, Pl. III, fig. 5.

Fig. 3.

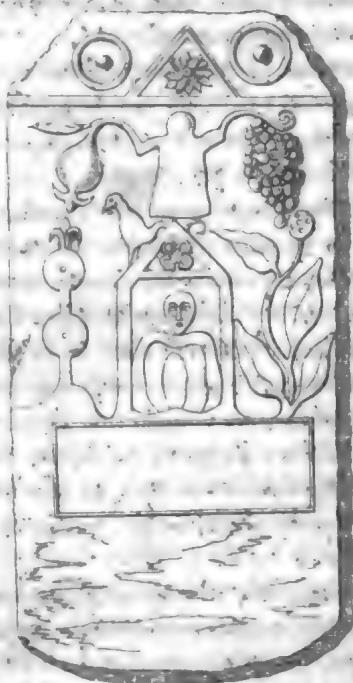
Le n° 4 est une plaque mince en plomb, qui offre un peu la forme de la peau d'une tête de bœuf; à la place où se trouveraient les yeux et les oreilles sont trois cercles concentriques; on remarque sur le front deux triangles combinés l'un dans l'autre; le reste de la plaque est parsemé de plusieurs petits points ronds que nous trouvons sur plusieurs monuments d'apparence phénicienne, entre autres sur les pierres sculptées du temple de Gozo (1); nous les avons également vus dans un vase en terre cuite, avec une inscription phénicienne, conservé à la bibliothèque de Malte.

Fig. 4.

La combinaison des cercles concentriques avec les triangles, rappelle certains ornements qu'on voit dans quelques cippes funéraires trouvés dans les environs de Carthage, et dont nous donnons un dessin dans la page suivante, d'après M. Gesenius (2). Aussi sommes-nous porté à croire que le plomb qui nous occupe est d'origine phénicienne ou carthaginoise, et qu'il faisait le même office que les *Bucranes*, qu'on plaçait souvent dans les tombeaux et dont l'usage est bien connu.

(1) Voyez notre lettre déjà citée sur le temple de Gozo, pag. 18, où nous faisons mention d'ornements tout-à-fait semblables, figurés sur des vases jumeaux, trouvés dans les temples mexicains.

(2) *Loc. cit.*, tabl. 23.



La plaque en plomb, *fig. 4*, était probablement suspendue par le moyen de deux fils passés dans les deux petits trous qu'on voit de chaque côté du grand triangle; peut-être la plaçait-on, en guise de plastron ou d'amulette, sur la poitrine du mort?

Fig. 5. Les disques représentés par la *fig. 5* sont partie en terre cuite, ou espèce de porcelaine grossière, et partie en verre; ils ont été trouvés avec les objets décrits ci-dessus, et formaient probablement un collier; leurs couleurs sont variées; ils sont semblables à ceux que des paysans sardes trouvèrent il y a quelques années dans le *Nur-hag de Tamuli*. (Voy. ci-dessus, page 12).

Fig. 6 La *fig. 6* représente un petit masque creux, en bronze,

ayant la forme d'un baccrang; sa longueur n'excède pas 4 centimètres; ses yeux sont percés et vides.

Non loin de cet endroit, dans le territoire même de *Lluc-Major*, lieu dit *Son Reus*, on trouva sous une butte conique formée de pierres et de terres, d'autres objets qui décèlent une origine étrusque, aussi bien que la butte sous laquelle on les a découverts; ils consistent :

1°. En une espèce de corne cannelée en bronze, longue de 0 mètre 40 c., vide, et avec des traces de dorure; elle servait probablement de *corne potatoire* dans les cérémonies funèbres et bachiques; on en trouva deux autres près de là dans un tombeau; elles étaient à peu près semblables à celle que nous donnons n° 7.

Fig. 7.

2°. En une statue de bronze représentant un dieu barbu, au nez retroussé, et aux oreilles d'un animal, ayant beaucoup de rapport avec Silène : il était ityphallique, et fut pour cela mutilé par la personne pieuse qui le possédait; et qui, en nous permettant d'en prendre un dessin, nous a fait voir le fragment soustrait par un coup de marteau; son pied droit est élevé, et son talon pose sur un support, comme pour indiquer que le personnage est censé boiteux. (Voy. n° 12.)

Fig. 12.

On trouve dans l'Atlas de M. Miçali, Pl. XLI, fig. 6, 7, une idole en bronze qui a beaucoup de rapport avec celle-ci, et qui est donnée comme une représentation d'un *Silène ityphallique*. Quoique cette statue soit mutilée du pied droit, on voit par sa position qu'elle devait le tenir élevé, comme on le remarque dans notre fig. 12.

3°. En une autre statue figurée n° 13, vêtue de la tête aux pieds d'une longue tunique; elle élève la main droite, et tient la main gauche cachée sous ses vêtements; tout annonce dans cette statue un caractère étrusque.

Fig. 13.

Un fait curieux, c'est que ces trois derniers objets ont été tirés de dessous une butte artificielle conique que

nous comparons aux tombeaux de cette sorte qu'on voit dans les environs de Corneto en Italie.

Fig. 10.

La fig. 10 représente un manche de palère, ou de miroir, également en bronze, trouvé dans l'île de Majorque, et appartenant à D. Antonio de Furia, qui voulut bien nous permettre d'en prendre un dessin. Cette statue, inmanquablement étrusque, pourrait figurer un *Hermès Criophorès*.

N° 11.

Le n° 11 représente une autre statnette étrusque trouvée à Minorque, et qui nous a été communiquée par D. Juan Ramis, y Ramis de Mahon; c'est sans aucun doute une Minerve, dont le bouclier est cassé, et qui tenait avec la main droite une lance, dans l'attitude de frapper.

N° 9.

Le n° 9 donne le dessin, réduit d'un quart, d'un instrument tranchant, en bronze, trouvé dans un *Talayót* de Majorque; il existe dans la collection des PP. capucins à Palma. D. J. Ramis de Mahon en a décrit un semblable dans ses *Antiquedades celticas*, page 136; il fut tiré du *Talayót* de Sant-Tomas près d'Alayor, avec la pièce dont nous allons nous occuper.

Fig 8.

Cet autre objet, dessiné et décrit par D. Joan Ramis, est représenté par notre fig. 8; c'est un ustensile en bronze, assez lourd, ayant dans le gros bout une cavité qu'on pourrait comparer à celle d'une cuiller; de l'autre bout, elle se termine par quelque chose d'approchant du museau d'un animal qui porterait deux cornes faites en croissant; nous ignorons absolument l'usage auquel cet objet peut avoir été destiné; M. Ramis pense que c'était un instrument dont se servaient les druides; quoi qu'il en soit, nous rappellerons la comparaison que nous en avons déjà faite ci-dessus, page 330, avec la pièce figurée dans notre Pl. XXX, n° 150, qui se trouve au Musée de Cagliari, et qui est également de bronze.

Les monnaies figurées dans notre Pl. XXXIX ont déjà été publiées par nous dans une notice spéciale, insérée dans le XXXVIII^e volume des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Turin, page 107. M. Gesenius les a reproduites presque toutes dans son Atlas, tab. 39. Nous avons cependant cru devoir les insérer de nouveau dans notre planche, destinée à contenir les objets d'antiquité les plus importants que nous avons pu rencontrer dans notre voyage aux Baléares.

Monnaies trouvées en grand nombre aux Îles Baléares

Nous n'entreprendrons pas de les décrire, puisqu'elles sont maintenant assez connues par les deux publications indiquées ci-dessus; nous ne pouvons toutefois nous empêcher de déclarer que tout en rendant au beau travail de M. Gesenius la justice qu'il mérite, nous ne saurions être de l'avis de cet illustre érudit qui, ne considérant ces médailles que sous l'aspect purement paléographique, a cru devoir rejeter notre opinion qui assignait ces médailles aux îles Baléares, où l'on en a trouvé une quantité, et de plus de 20 types différents, pour les donner toutes à la petite et assez obscure île de *Cossura*, où, à notre connaissance, ces médailles n'ont jamais été rencontrées.

Quels que soient les progrès qu'a pu faire de nos jours l'interprétation des écritures phéniciennes, progrès auxquels M. Gesenius a pris la part la plus active et la plus honorable, nous ne pensons pas qu'ils soient tels que, dans le cas qui nous occupe, et surtout à l'égard de légendes de monnaies, la ressemblance apparente de deux inscriptions qui ne sont composées que de cinq lettres puisse à elle seule détruire les inductions qu'on a pu tirer de certaines données positives, qui ne sont pas du ressort de la paléographie.

Tant que M. Gesenius ne nous prouvera pas que des monnaies semblables aux nôtres ont également été trou-

vées dans la petite île de *Cossura*, ou même en Sicile, et en d'autres lieux voisins, et qu'au contraire celles qui, selon nous, appartiennent vraiment à cette île, se sont rencontrées aux îles Baléares, où, parmi une cinquantaine que nous avons vue des autres, il ne nous a pas été possible d'en rencontrer une seule, nous persisterons dans notre opinion, et nous établirons, comme nous l'avons fait dans notre mémoire citée ci-dessus, une distinction bien positive entre les deux espèces de médailles. Nous sommes parfaitement de l'opinion de M. Gésenius pour ce qui regarde les deux premières lettres, 𐤁𐤕 𐤁𐤕 𐤁𐤕 , qui commencent les légendes des monnaies des îles Baléares, et que M. Gésenius compare aux lettres 𐤁𐤕 𐤁𐤕 , qui commencent la légende de la véritable monnaie phénicienne de *Cossuta*.

Le célèbre Barthélemy avait eu occasion de voir des monnaies semblables aux nôtres, trouvées, une à *Toulouse*, et l'autre en *Andalousie*, et leur reconnaissant un type espagnol, il les avait d'abord jugées de *Séville*; mais, par une de ces inspirations qui sont propres aux hommes de génie, après avoir proposé une interprétation singulière de la légende, il ajoute, dans sa lettre à M. l'abbé Audibert (1): « une aussi bizarre interprétation (*le so-*
« *leil aime Serpa*), n'a besoin que d'être rapportée. Si
« je voulais lui en substituer une autre, je dirais que les
« deux premières lettres phéniciennes paraissent signifier
« une *Ile*, et que les trois suivantes sont peut-être le
« nom de *Majorque*; mais, pour justifier cette leçon, il
« faudrait analyser l'inscription, et m'engager dans des
« détails qui nous ennuieraient l'un et l'autre. »

(1) Voyez *Dissertation sur les origines de Toulouse*, à Avignon et à Toulouse, 1763, pag. 14-15; voyez aussi *Lettre au marquis Olivier*.

Depuis le savant jusqu'à nos jours, toutes les personnes qui se sont occupées des inscriptions de ces deux espèces de médailles, sont tombées d'accord sur les deux premières lettres, qu'elles ont rendues en hébreu par le mot *ny* désignant une île. Cette interprétation a été confirmée par les trois monnaies bilingues 14, *a b c* que nous a communiquées à Mahon D. J. Ramis, et qui étaient inédites avant la publication de notre mémoire.

La lecture des deux premières lettres admise, il nous reste maintenant trois lettres seules pour composer le nom de l'île; et ce nom, selon M. Gesenius, veut toujours dire *Benin*, c'est-à-dire *Benin*, dont il compose celui de *Benin*, *ibnīm, insula filiorum (juvenum)*. Nous convenons, avec ce savant philologue, que les deux lettres extrêmes de ce mot sont réellement, la première un *Beth*, et la dernière un *Mem*; mais nous pensons que la lettre du milieu, c'est-à-dire la quatrième de la légende, peut très bien avoir eu, dans les médailles que nous comparons entre elles, une valeur différente. Nous ne tenons aucunement à la lecture du mot *ibnīm* (*insula Baccorum*) que nous avons proposée; mais nous ne saurions croire que cette quatrième lettre, figurée de la manière suivante *𐤇𐤇𐤃*, dans les monnaies incontestablement propres à *Cossurá*, et qui, de toute façon, est pour nous un *Nun*, comme le lit très bien M. Gesenius, puisse avoir la même valeur que celle des monnaies trouvées aux îles Baléares, où cette quatrième lettre est figurée bien différemment, soit dans les médailles à légende toute phénicienne, comme nous l'indiquons ici, *𐤍𐤏𐤍*, soit dans les monnaies bilingues, où elle est ainsi formée: *𐤍𐤏𐤍*.

Nous nous déterminerions volontiers à croire cette lettre un *Nun*, si M. Gesenius pouvait nous en offrir une raison un peu fondée; mais celle qu'il en donne, page 38, en

parlant des lettres n^{os} 18 et 19, ne saurait nous satisfaire; car, en disant que ces lettres, n^{os} 18 et 19, sont des *Nun*, parce qu'elles appartiennent aux médailles de *Cossura*, c'est comme s'il disait: ces lettres sont des *Nun*, parce qu'elles forment la quatrième lettre d'une légende que dans notre idée nous voulons lire אִיכּוּם *Ibenim*, et que nous avons décidé appartenir aux médailles de *Cossura*. Voilà, à notre avis, où le raisonnement de M. Gesenius est fautif; il conclut que ces lettres sont des *Nun*, de ce qu'elles appartiennent, selon lui, à des médailles de *Cossura*, au lieu de déduire le nom de cette île de la présence, dans sa légende, d'une lettre dont la valeur comme *Nun* soit établie par d'autres faits, ce qui n'a pas eu lieu jusqu'ici, à notre connaissance.

M. Gesenius dit bien que les monnaies dont nous nous occupons, et qu'il place dans la seconde classe (1), diffèrent de celles de la première classe (c'est-à-dire de celles qui sont évidemment de *Cossura*); mais la différence consiste, selon lui, en ce que celles-ci sont plus anciennes que les précédentes. Nous ne pensons pas qu'il ait des raisons suffisantes pour établir cette distinction d'âge, puisque le rapport qui existe entre les médailles à légende toute phénicienne e, f, g, de notre planche, et celles a, b, c, qui sont bilingues, c'est-à-dire à légende phénicienne et latine, et qui paraissent dater du temps de Tibère, nous prouve que les premières doivent appartenir à une époque assez ancienne, ce que semble démontrer également la manière dont est représentée la divinité figurée au revers. Ce personnage rappelle les *Patèques* ou *Gabûres*, vus par Cambyse dans le temple de Memphis; et les trois cornes qui sont sur sa tête sont analogues à celles que portent les idoles sardes, fig. 27,

(1) Page 209, § 2.

28, 29 (1). C'est là, selon nous, un caractère de haute antiquité, modifié ensuite, dans les monnaies bilingues de l'époque romaine, par les rayons qu'on voit entourer la tête de la même divinité. Nous pensons que les différences établies par M. Geseuius entre ses médailles de *Cossura* de première et de seconde classe, ne sont pas des différences d'âge, mais plutôt de localité, ou, pour mieux dire, de contrée; celles de la première classe sont d'un style plus asiatique, tenant à la fois de celui des médailles de *Sidon*, de *Lapdivee*, de *Berytus*, de *Palerme* et de *Malte* (2); celles de la seconde classe se rapprochent, comme il est très naturel, des médailles de la *Mauritanie* et de l'*Espagne*. M. Geseuius convient lui-même de ce fait, à l'égard de la seconde lettre de la légende, qu'il considère, avec raison, comme un *Jod*. Le rapport qu'offrent les caractères de nos légendes, avec ceux des légendes de monnaies phéniciennes de l'*Espagne*, n'avait pas échappé à la sagacité de M. Barthélemy; on n'a d'ailleurs qu'à comparer nos médailles avec celles de la ville de *Malaca* et du roi *Juba*, données par M. Geseuius, n^{os} 19 et 20.

Nous le répétons, nous ne tenons aucunement à notre interprétation d'*insula Baeticorum*; mais nous sommes toujours dans la ferme croyance qu'il faut distinguer les médailles dont il s'agit et dont nous avons vu un grand nombre d'exemplaires de plusieurs types et de différents modules, aux îles Baléares, des véritables médailles

(1) Voyez Pl. XX, et pag. 214-220.

(2) Nous croyons que les médailles, avec la légende phénicienne, attribuées à *Gaulos*, appartiennent à l'île de *Malte*; le type des médailles de *Gozo* est différent. (Voyez ce que nous avons dit, à ce sujet, dans le mémoire déjà cité sur le temple de *Gozo*, pag. 24 et 25. *Nouvelles Annales de la section française de l'Institut archéologique*, premier cahier. Paris, 1838.)

de *Cesura*, et qu'elles doivent appartenir aux îles auxquelles nous les avons assignées.

La *Nao*.
Pl. XXXIX,
fig. 1.

Il existe au nord de Minorque, non loin de *Ciudadela*, territoire *dels Tudons*, un monument qui a été décrit et dessiné par M. Ramis, y Ramis de *Mahon* (1). Il porte dans le pays le nom de la *Nao*, par la ressemblance qu'on croit reconnaître entre cet édifice et un vaisseau; le dessin qu'en a donné le savant historien des antiquités de Minorque nous laissant beaucoup à désirer, nous y avons suppléé en prenant nous-même une vue du monument, au moyen de la chambre claire. La fig. 1 représente la *Nao* telle que nous l'avons dessinée sur le lieu. Les fig. 1^a-1⁵ en donnent le plan et les différentes coupes; les pierres qui composent le mur extérieur paraissent légèrement travaillées au marteau; elles sont posées par assises à peu près horizontales; celles de l'assise inférieure, surtout vers les flancs, sont beaucoup plus grosses que les autres; les murs sont faits sans ciment, et par conséquent ils sont pareils à ceux des *Nar-hags*.

En jetant les yeux sur notre dessin, et principalement sur le plan 1^a, il est impossible de ne pas être frappé du grand rapport qu'il offre avec celui des tombeaux de *Créants* de la Sardaigne décrits ci-dessus, chapitre II, et figurés Pl. III et IV. La différence consiste 1^o. en ce que la *Nao* n'a pas de stèle à sa partie antérieure; mais nous pensons que dans son état d'intégrité, le monument se terminait à peu près comme nous l'avons indiqué par des points, fig. 1^a; 2^o. en ce que les tombeaux de *Créants* sont immédiatement couverts de larges dalles placées près du sol, et formant un seul souterrain bas et étroit, tandis que dans la *Nao* on voit

(1) *Antiguedades Oculicas de la Isla de Menorca desde los tiempos más remotos hasta el siglo 16 de la era Cristiana*. Por el Dr. Dn. JOSE RAMIS, y RAMIS, etc. *Mahon*, 1818.

les dalles servir de cloison entre deux pièces placées l'une au-dessous de l'autre ; 3°. en ce que les tombeaux des Géants ont tous la porte tournée vers l'est 10° sud, tandis que la *Nia* est dans une direction tout opposée ; 4°. enfin, en ce que nous n'avons observé autour de cette dernière aucun de ces hémicycles qui ne manquent presque jamais de se rencontrer à côté de la stèle des tombeaux sardes. La porte d'entrée est très basse, et donne accès à une petite pièce *g*, au bout de laquelle se trouve une seconde porte également basse et étroite, par laquelle on pénètre dans la grande pièce inférieure. Quoi qu'il en soit de toutes ces différences, nous croyons que la *Nia* est un tombeau analogue à ceux de la Sardaigne, nommés ci-dessus.

Les monuments des Baléares qui ont été l'objet spécial de nos recherches, et nous pouvons dire l'objet de notre voyage dans ces îles, sont ceux qu'on nomme communément *Talayots*, mot qui est le diminutif d'*Atalaya*, tour d'observation ; on leur donne encore parmi le peuple celui de *Clapers de Géants* ; il y en a une quantité dans les deux îles, mais ceux de Minorque nous ont paru être en plus grand nombre et mieux conservés.

La fig. 1, Pl. XL, offre le dessin que nous avons pris, à la chambre claire, du *Talayot* de *Son-Noghera*, près de *Saint-Julian*, territoire de *Éhic-major*, île de Majorque ; il offre, comme on le voit facilement, tous les caractères d'un *Nur-hag* sârde à un seul étage, et sans escalier intérieur ; peut-être celui-ci existe-t-il, mais nous n'avons pu le trouver, n'ayant eu aucun moyen de nous éclairer, lorsque nous fûmes entré dans la chambre intérieure. Nous n'avons pas rencontré, dans l'épaisseur du mur intérieur de cette chambre, ces cellules qui se trouvent dans les *Nur-hags* de la Sardaigne, peut-être aussi existent-elles, et nous les avons-nous pas trouvées par la raison que nous venons de dire ; mais ce qui est positif, c'est que ces cellules se

trouvent dans un *Talayót* voisin de celui-ci, même territoire de *Sant-Julian de Lluç-majó*, près de la propriété de M. le comte Amais. Il est en grande partie démolí, mais il en reste assez pour y reconnaître une parfaite ressemblance avec les *Nur-hags*. La moitié du mur de la chambre intérieure est encore sur pied; sa porte regardé le sud, et il renferme les trois petites cellules dont nous avons parlé ci-dessus, et qui sont exactement semblables à celles des *Nur-hags*. Les pierres de ces deux *Talayóts* sont d'une grosseur remarquable, à la base du monument; elles sont grossièrement taillées au ciseau et peut-être au marteau, et, comme celles des *Nur-hags*, posées sans ciment, et par assises horizontales; leur volume diminue à mesure que les assises approchent du sommet de l'édifice.

On voit encore près de là d'autres antiquités, des fragments de pierres levées, et surtout deux buttes coniques artificielles, absolument semblables à celles dont il a été mention page 535, et dans lesquelles on a trouvé les idoles étrusques de *Lluç-majó*; la tradition du pays est que ces buttes coniques sont des tombeaux; on n'a pas la même opinion des *Talayóts*, sans cependant leur donner une destination précise.

Talayóts de Minorque.

Près de la *Nao*, dont nous avons parlé ci-dessus, se trouve le *Talayót* de *Toral-Fuda*, dont parle M. Ramis, qui le place parmi les plus considérables de Minorque. Comme le jour tombait lorsque nous allâmes sur les lieux pour le visiter, nous n'eûmes ni le loisir de le dessiner, ni celui d'en lever le plan, et nous dûmes nous contenter d'en prendre une idée générale, en passant continuellement par-dessus les murailles qui divisent le terrain en plusieurs petits enclos; ces embarras étaient encore augmentés par les broussailles touffues et épineuses dont tout ce local est encombré. Ce *Talayót* a la forme ordinaire du cône tronqué;

la porte d'entrée est obstruée de décombres, ce qui fait que les habitants du lieu pensent qu'il n'a point de chambre intérieure; nous sommes persuadé du contraire. Au pied méridional du cône, on voit un grand cercle de pierres allongées et fichées en terre, au centre duquel s'élève une autre stèle semblable, d'un plus grand volume, et plus élevée que les autres, qui supporte une autre dalle très grande et de la forme d'un carré oblong; celle-ci est mise en travers. Auprès de ce cercle, on voit un mur en grosses pierres construit sans ciment, d'une longueur et d'une largeur remarquables, ayant la forme d'un hémicycle, et avec les traces d'une porte au milieu du demi-cercle. Du côté opposé du mur se trouvent d'autres cercles, les uns faits avec des stèles plates fichées en terre et un peu espacées entre elles, les autres formés d'un mur composé de grosses pierres placées horizontalement et sans ciment, les unes sur les autres; ces cercles varient de grandeur; les uns ont à leur centre deux pierres placées en forme de T; les autres n'en ont pas et ne paraissent pas en avoir eu. Le *Talayôt* est à peu près au centre de tous ces cercles, et, quoiqu'en grande partie détruit, il n'en domine pas moins tous ces débris bien remarquables d'une très haute antiquité.

Il aurait fallu, pour lever un plan exact et un dessin de tous ces monuments, un temps et des secours qui n'étaient pas à notre disposition; nous dûmes à regret nous diriger vers Mahon, où se trouvait un bâtiment qui devait partir au bout de quelques jours pour Malte, occasion qui ne se serait plus présentée avant plusieurs mois; malheureusement étant tombé malade en arrivant en cette ville, nous ne pûmes disposer que d'une faible partie du temps qui nous restait entre la convalescence et le départ; nous avons cependant tâché de visiter, dans cet intervalle, très limité, les *Talayôts* qui devaient nous offrir le plus d'intérêt.

*Talayôts de
S. Augustin
Fig. 2.*

Les deux *Talayôts* représentés Pl. XL, fig. 2, se trouvent dans le territoire de *San-Cristoval* ou de *Migiorn*, lieu dit *Sant-Augustin*; ils sont en partie détruits et sont éloignés de soixante pas l'un de l'autre; un des deux conserve encore sa porte d'entrée tournée vers le sud; son intérieur est à la vérité moins régulier que ceux des *Nur-hags*, avec lesquels il a cependant beaucoup de ressemblance; on trouve au centre de cette chambre souterraine un grand pilier formé de pierres très volumineuses, qui soutient la voûte; il est fort probable toutefois que ce pilier est un ouvrage postérieur, fait pour étayer la voûte qui menaçait; on voit dans cette chambre intérieure ces mêmes cellules que présentent les chambres intérieures des *Nur-hags*.

Tout autour de ces deux *Talayôts* *a* et *b* existe, comme autour de celui de *Toral-Fuda*, une quantité de cercles de toutes grandeurs, et faits de différentes manières: les uns *c* sont formés de longues dalles fichées en terre, espacées entre elles; d'autres *d* se composent de murailles, faites de très grosses pierres; dans quelques uns, ces pierres sont plus petites, le mur est par conséquent plus bas; mais dans ce cercle extérieur se trouve un autre cercle formé par des dalles espacées *e*. Quelques uns de ces cercles sont vides; dans d'autres, on voit un autel en forme de T. (*Voy. f*); enfin, aucun de ces monuments ne ressemble à l'autre dans les détails, sans cesser d'offrir une grande analogie avec le cercle voisin. On observe encore près de là, et tout à l'entour des *Talayôts* des grottes *h*, creusées dans la terre, ou pour mieux dire dans la roche calcaire, qui ont tout l'air de sépultures; on voit quelquefois plusieurs pièces l'une après l'autre. Enfin, on trouve d'autres espèces de cellules basses et étroites, formées au moyen de deux murs latéraux un peu allongés faits en grosses pierres, fermés à une des

extrémités, et recouverts de grandes dalles à la manière des *Dolmens* (*Voy. i*) ; l'ouverture de ces cellules artificielles, ainsi que celles des grottes souterraines, sont orientées vers le sud ou vers l'est.

Les fortes broussailles qui environnent ces monuments, et la grande confusion des matériaux amassés en désordre autour d'eux, nous ont empêché d'achever le plan que nous avions entrepris de lever de cette localité remarquable ; nous engageons les personnes qui pourront s'y rendre, et qui auront à leur disposition les moyens et les facilités que nous ne pouvions avoir lorsque nous visitâmes ces antiquités, à reprendre ce travail ; car un plan détaillé et levé avec soin peut seul donner une juste idée de tout l'ensemble ; nous en offrons, en attendant, dans la *fig. 2* de notre *Pl. XL*, la vue générale, du côté du sud, que nous avons prise au moyen de la chambre claire.

La *fig. 3* représente le monument déjà connu d'*Alajor*, décrit par Armstrong (1), et par Gresset de Saint-Sauveur (2). Nous regrettons que l'état de convalescence récente dans lequel nous étions à cette époque, ne nous ait pas permis de voir et d'examiner ce *Talayôt*. Il nous importait de constater l'existence de la rampe extérieure, telle que la décrivent les auteurs cités ci-dessus, et telle que la représente ce dessin ; c'est avec la plus grande peine que nous dûmes renoncer à cette vérification qui nous tenait fort au cœur ; nous espérons que les personnes qui s'occuperont un jour d'une manière spéciale de ces monuments, examineront si cette rampe semble avoir été ménagée dès l'origine du *Talayôt*, ou si elle ne paraîtrait pas avoir été jadis pratiquée.

*Talayôt
d'Alajor
Fig. 3.*

(1) *Histoire civile et naturelle de l'île de Minorque*, cap. 26.

(2) *Voyage aux îles Baléares*, pag. 343.

comme l'escalier des *Nur-hags*, dans l'épaisseur du mur; nous ne sommes pas éloigné de croire qu'elle fut mise à découvert par l'éboulement du mur extérieur; on peut comprendre notre idée, en jetant les yeux sur notre *Pl. XIII*, *fig. 1* et *6*. Le dessin de ce *Talayôt* est une réduction que nous avons faite d'une gravure qui nous a été envoyée dans le temps par feu M. Petit-Radel et qui était tirée des ouvrages cités ci-dessus; M. Saint-Sauveur, en parlant de ce monument, s'exprime ainsi : « on trouve à la base du *Tumulus* une cavité dont l'entrée regarde le midi, et dans laquelle un homme ne peut passer qu'en se baissant. » Ceci nous indique clairement que le monument doit renfermer une chambre souterraine analogue à celle des *Nur-hags*, et détruit l'idée de certaines personnes que ces *Talayôts* ne sont que des tertres artificiels.

*Talayôt de
Trepucò.
Fig. 4.*

Le *Talayôt* de *Trepucò*, représenté par la *fig. 4*, se trouve à un mille de Mahon; il est en ce moment très dégradé; on y monte maintenant par une espèce de rampe en spirale. Cette particularité concorderait avec ce que l'on dit du monument d'*Alajor*; cependant, ayant examiné avec soin cette rampe, il nous a semblé reconnaître qu'elle ne devait pas exister lorsque le *Talayôt* était dans son état d'intégrité, et qu'elle n'est formée maintenant que d'une manière tout irrégulière, ce qui a semblé nous prouver qu'elle n'est due qu'à la dégradation du monument et aux usages auxquels il a servi dans les temps modernes. On y a placé du canon dans les guerres du siècle dernier.

Au pied méridional de ce *Talayôt*, on voit un grand cercle composé de grosses pierres espacées entre elles, à peine dégrossies au marteau, et au milieu de ce cercle une espèce d'autel, fait à l'ordinaire avec deux immenses pierres posées l'une sur l'autre en forme de T. Le cercle

est lui-même entouré d'un grand mur circulaire en grosses pierres comme le *Talayót*.

La fig. 5 représente la vue du *Talayót* de *Telati de Dalt*, qui ressemble à celui de *Trepucò*; mais l'autel, composé également de deux grandes pierres *a, b*, en a une troisième *c* mise d'une manière inclinée, qui forme un soutien à la pierre supérieure, à laquelle elle est unie par une quatrième pierre faite en forme de coin. Il paraît clair, d'après cela, que cette pierre *c* n'est placée là que comme un soutien, et non comme une rampe pour arriver au sommet de l'autel, car son inclinaison est trop faible pour que cette pierre puisse servir à cet usage; d'ailleurs elle est lisse, et il serait impossible de se tenir dessus. Comme la base de cette pierre *c* se trouve sur la direction du cercle de stèles qui entoure l'autel, nous serions porté à croire qu'elle n'est ainsi placée que par un accident qui l'a inclinée vers la pierre de l'autel; la pièce *d* aura ensuite été placée après coup. M. Ramis le pense également. La grande pierre *b*, placée horizontalement, a 4 mètres 10 cent. de longueur sur 1 mètre 50 cent. de largeur et 0 mètre 60 cent. d'épaisseur; celle qui la supporte a 3 mètres 10 cent. d'élévation sur 2 mètres 70 cent. de largeur et 0 mètre 60 cent. d'épaisseur. Autour de cet autel se trouve un cercle formé par plusieurs stèles brutes, fichées verticalement en terre et espacées entre elles. Ce cercle est entouré d'un mur fait de grosses pierres, comme ceux des fig. 3 et 4.

*Talayót de
Telati de Dalt.
Fig. 5.*

La fig. 6 donne un dessin pris à la chambre claire du *Talayót* de *Santa-Clara*, territoire de *San-Cristoval*; il est en grande partie détruit. Nous n'avons pas eu le temps de le visiter en détail; mais, d'après ce qu'en dit M. Ramis, page 12, note 16, il doit être vide et avoir un escalier pour monter sur le sommet. N'ayant pu consacrer que peu

*Talayót de
Santa-Clara.
Fig. 6.*

de moments à ce *Talayôt*, nous avons préféré prendre une vue de l'ensemble de cette localité, où l'on voit trois murs à peu près concentriques ceindre le monument. Ces murs sont de même construction que ce dernier; ils rappellent d'une manière remarquable les enceintes que nous avons observées en Sardaigne autour des principaux *Nur-hags*. Notre départ de Mahon, qui eut lieu le lendemain de notre visite aux monuments de *San-Cristoval*, nous empêcha d'étendre nos observations sur les *Talayôts*. Nous engageons les personnes que ces antiquités peuvent intéresser, à remplir la lacune que nous avons été forcé de laisser; on peut cependant avoir de bons et amples détails à ce sujet dans l'ouvrage de M. Ramis, y Ramis, qui décrit un grand nombre de *Talayôts* avec un soin et une précision remarquables. Il ne manque d'ailleurs à cet ouvrage que de bonnes planches.

M. Ramis, qui ne parle que des *Talayôts* de *Minorque*, en donne l'énumération, dont nous allons rapporter seulement les sommaires.

Talayôts.

Contrees.	Entiers ou presque entiers.	Ruïnes en grande partie.	Total.
Territoire de Mahon.	33	17	50
<i>Idem</i> d'Alajor.	25	14	39
<i>Idem</i> de San-Cristoval.	22	13	35
<i>Idem</i> de Ferrieras.	8	8	16
<i>Idem</i> de Ciudadela.	54 (1)	1	55
TOTAL.	142	53	195

Points de res-
semblance entre
les *Talayôts* et
les *Nur-hags*.

En nous basant sur nos observations, et spécialement sur celles de M. Ramis, nous pouvons dire, à l'égard des

(1) Dont trois petits.

Talayots, 1°. qu'ils sont vides, et qu'en général les chambres souterraines comme la forme extérieure sont exactement les mêmes que celles des *Nur-hags* de la Sardaigne ;

2°. Que, dans quelques uns, on a trouvé l'escalier intérieur qui conduisait sur le sommet de l'édifice (1) ; tous n'en ont pas cependant (2), ce que nous avons également remarqué dans les *Nur-hags* ;

3°. Qu'autour des grands *Talayots* il y en a presque toujours de petits qui paraissent en dépendre : ce que nous remarquons dans les monuments analogues de la Sardaigne ; voici comment s'exprime à ce sujet M. Ramis (3) : *Y otra circunstancia que parece particular es que las atalayas, ó Talayots más grandes, tienen por lo común á sus alrededores dos, ó tres de pequeños* ;

4°. Qu'ils ne sont pas tous placés sur les hauteurs ; et que l'on en trouve également dans les lieux bas. Dire également, . . . *ser falso que los Talayots estén todos situados en parages altos, y á distancias proporcionadas unos de otros. Qualquiera que guste tomar el trabajo de examinarlo, verá muy facilmente que aunque muchos se hallan situados en alturas, lo hay, y no pocos, en terrenos más bajos, y desde donde no se descubre el mar sino á mucha distancia* (4). On dirait que ces paroles sont écrites pour les *Nur-hags* de la Sardaigne ;

5°. Que les *Talayots* se trouvent en grand nombre loin de la mer, et qu'ils sont répandus du côté du sud et de

(1) *Algunos de estos edificios quedaron vacíos quando su construcción, lo que sin duda se hizo expresamente, porque todavía se descubre en su interior como una escalera para subir á lo más alto.* (RAMIS, loc. cit., pag. 12.)

(2) *Y no en todas.* Ibid., pag. 61.

(3) Ibid., pag. 12.

(4) Ibid., pag. 62.

l'ouest, tandis qu'il y en a fort peu vers le nord et vers l'est, où cependant la côte est fournie de petits ports; les rivages du sud et de l'ouest sont très mauvais. Les *Nur-hags* se trouvent également en grande quantité du côté du sud et de l'ouest de la Sardaigne, et ils sont beaucoup plus rares sur les points opposés;

6°. Qu'on a rencontré des urnes et des ossements humains dans quelques *Talayôts* (1). (*Voyez ce que nous avons dit pages 151-155 sur les cadavres trouvés dans les Nur-hags.*)

7°. Que sur la cime des *Talayôts* on remarque des pierres ou piliers plantés verticalement (2). (*Voyez ce que nous avons dit sur les piliers du Nur-hag Losa, page 70, et du N. de Borghidu, pages 89 et 90.*)

Différences.

Les *Talayôts* diffèrent des *Nur-hags*:

1°. En ce qu'ils sont ordinairement à un seul étage, tandis que plusieurs *Nur-hags* en ont deux, et même trois;

2°. En ce que les petits *Talayôts* qui entourent les grands ne sont jamais liés entre eux comme ceux des *Nur-hags* de *Sant-Antine*, *Oes*, etc.; mais seulement comme le sont les petits cônes qui entourent le N. *Losa* (*Voyez Pl. IX; fig. 1, i, j, et page 69.*);

3°. En ce que les *Nur-hags* n'ont pas autour d'eux les cercles de pierres et les autels qu'on trouve aux pieds des *Talayôts*; il faut dire cependant qu'en Sardaigne ces autels

(1) Lo que me confirma en mi sentir de que los *Talayôts* se destinaron y sirvieron principalmente para sepulcros, es el considerar que en los demolidos se han encontrado urnas y huesos..... y con efecto según llevo dicho se han hallado dentro de los mismos de aquella especie de vasos de barro, y en los alrededores de los *Talayôts*, así huesos humanos, como trozos de urnas, y aun estos últimos abundan mucho. (RAMIS, loc. cit., pag. 67 et 68.)

(2) Es asimismo reparable que en la parte superior de algunos de estos *Talayôts* sale de su céntrico una grande pilastra ó columna que aun se halla en pie. (Ibid., pag. 75.)

pourraient avoir été détruits depuis l'établissement du christianisme; au reste, nous avons cru reconnaître quelquefois des cercles formés de grosses pierres sans ciment, autour de plusieurs *Nur-hags*, surtout dans la région de *Cuglieri*, et près des ruines de *Cornus*; nous croyons en avoir vu un encore entier au pied oriental du *Nur-hag Bruhu dess' Orca* du territoire de *Guspini*; au surplus, tous les *Talayôts* ne sont pas accompagnés de ces cercles; quant aux autels, ils sont encore moins nombreux que les cercles (1).

Il résulte des faits que nous avons établis ci-dessus, que les *Talayôts* proprement dits ont tous les caractères des *Nur-hags* sardes, mais qu'ils en diffèrent par la présence des autels; et ces autels sont à notre avis un argument de plus pour envisager les *Talayôts* comme des monuments religieux, plutôt que de les considérer comme des tombeaux.

Ceux-ci seraient selon nous, aux îles Baléares comme en Sardaigne, placés autour du cône, à peu près comme les représentent les souterrains *h* et *i* de la fig. 2, Pl. XL. Nous avons dit ci-dessus qu'en Sardaigne on trouve souvent les tombeaux autour des *Nur-hags*; il en était probablement de même à Minorque; où nous considérons spécialement comme tombeaux les grottes creusées dans le roc, au pied des *Talayôts*. Ces grottes sont quelquefois spacieuses; M. Ramis a vu celle de *Telati de Dalt*, large de 24 palmes, 14 de long et 7 de haut (page 108). Ces grottes rappellent un peu les *domos de Gianas*, dont nous avons parlé page 167.

(1). ...no obstante el crecido numero de Talayôts mayores, è de premier rango que aun subsiste en la Isla, son muy pocos los de la misma classe donde se vén las grandes mesas, ó altares de que hablo. (RAMIS, loc. cit., pag. 99.)

CHAPITRE II.

Monuments analogues à ceux de la Sardaigne et des Îles Baléares.

Nous ne décrirons pas ici les monuments en pierres brutes ou grossièrement travaillées qu'on rencontre dans l'ouest de la France et dans les Îles Britanniques : ces antiquités sont assez connues ; nous nous contenterons de les rappeler ici, et de faire observer en même temps qu'ils ne se trouvent en grand nombre que dans les contrées qui ne sont pas éloignées du rivage de la mer. Les *Menhirs*, les *Cromlechs*, les *Dolmens* et les grands cercles de pierres de ces pays présentent les rapports les plus frappants avec les monuments de ce genre de la Sardaigne, des îles Baléares, de Malte et de Gozo (1), qui ont été l'objet de nos investigations.

Mais si ces analogies entre les monuments d'îles et de régions maritimes éloignées entre elles par un espace considérable, décèlent évidemment des rapports de communication, soit directs soit progressifs, par la voie de la navigation, entre les peuples qui les ont élevés, on pourrait croire que ces mêmes monuments doivent se présenter dans les contrées également maritimes, placées sur la ligne de communication qui existait entre des lieux aussi éloignés, relativement aux moyens certainement imparfaits de l'ancienne navigation. Celle-ci, à l'époque à laquelle nous croyons devoir faire remonter l'érection des antiquités qui nous occupent, n'était certai-

(1) Voyez, pour Malte et Gozo, notre *Lettre à M. Raoul-Rochette*, citée plusieurs fois ci-dessus.

nement qu'une navigation encore dans l'enfance, et réduite le plus souvent au pur cabotage.

Pour lier ces antiquités des pays maritimes de l'ouest de l'Europe avec celles qui leur ressemblent, mais qui se trouvent dans les îles de la Méditerranée mentionnées ci-dessus, nous devons diriger nos investigations sur les côtes de la Péninsule ibérique, et voir si les provinces du Portugal et de l'Espagne le plus à portée des côtes ne nous offriraient pas les moyens de remplir cette espèce de lacune, qu'on pourrait supposer exister entre les monuments des différentes localités en question.

Nous ne pouvons rien dire d'après nous-même à ce sujet, n'ayant pas eu le loisir de parcourir ces contrées occidentales; mais les récits des voyageurs, et les descriptions des auteurs nationaux nous font voir que cette lacune n'existe pas réellement.

En effet, nous tenons d'une personne sur la véracité de laquelle il ne saurait s'élever aucune espèce de doute, que le Portugal possédait, il n'y a pas long-temps, et qu'il possède probablement encore maintenant, un grand nombre de monuments en pierres brutes, semblables, ou du moins analogues à ceux de la Bretagne et des îles Britanniques, et par conséquent dans le genre de ceux que nous avons remarqués dans les îles de la Méditerranée, dont il a été question ci-dessus; nous ajouterons à ces îles celle de Corse, dont M. Mérimée vient de décrire les antiquités, parmi lesquelles sont des *Men-hirs* et des *Dolmens* sur lesquels nous jetterons un coup d'œil ci-après (1).

Monuments du
Portugal.

M. le vicomte de Santarem, dont le nom seul est pour nous une autorité, parmi les renseignements précieux qu'il a bien voulu nous donner sur les monuments en ques-

(1) Notes d'un *Voyage en Corse*, 1840; voyez ci-dessus p. 500.

tion du Portugal, sa patrie, nous assure que le nombre en a été porté au delà de trois cents. Parmi les savants portugais qui s'en sont occupés, on doit compter M. Mendocça de Pina, qui a inséré une notice à ce sujet dans les *Mémoires de l'Académie de l'Histoire de Lisbonne* (1); il en a parlé depuis dans un autre travail cité dans le compte rendu des études des académiciens portugais de l'année 1734.

Ces monuments sont connus en Portugal sous le nom d'*Antas* (2); on a fait plusieurs recherches sur l'origine de ce mot, mais aucune d'elles ne paraît satisfaisante; nous avons quelques descriptions qui nous prouvent les rapports que ces antiquités ont avec celles dont nous nous sommes occupé ci-dessus.

Voici l'extrait d'un de ces passages tiré d'un dictionnaire géographique portugais dont nous devons la connaissance à M. de Santarem (3), et à M. Dubeux, adjoint à la Bibliothèque royale de Paris.

O nome de Antas parece se tomu das muitas que ha por esta terra as quaes constaõ de duas pedras, huma dellas que serve como de pès; e outra en cima como mesa, em que dizem se faziõ antigamente os sacrificios gentlicos; e desta fõrma vemos muitas en outras partes deste Reyno principalmente, na provincia de Estramadura e na do Alentejo, no territorio de Evora. Parece se derivon este nome da palavra latina Antrum a Cova (art. Antas).

On trouve dans quelques relations de voyages en Por-

(1) Année 1783; *Dissertation*, XVI.

(2) Il est curieux que ce nom soit absolument le même que celui des ruines romaines dont nous avons parlé ci-dessus, page 522.

(3) *Diccionario geografico, or Noticia istorica de todas as cidades, villas, lugares, etc., dos reynos de Portugal*; par le P. Luiz EXADOSO. Lisbonne, 1747.

tugal des descriptions de ces monuments : « Passé Pégões, « (dit M. d'Hautefort) (1) qui n'est qu'un hameau, je vis « dans un fond peu éloigné de la route une rangée circu- « laire d'énormes blocs de pierre, au nombre de douze, « placés debout, et une treizième au milieu..., il n'y a « pas de doute que ces pierres se trouvent là par la main « de l'homme. »

L'auteur les compare aux monuments celtiques de la France, et à ceux de *Stone-henge*; il ajoute ensuite qu'on croit dans le pays que ces treize pierres sont autant de sorciers et de sorcières qui faisaient leur sabbat en ce lieu, et qui auraient été changés en pierres, en punition de leur crime (page 60).

Un autre voyageur, M. Richard T. Wiss, dont nous donnons la traduction française (2), s'exprime ainsi. « On « voit à *Celorico* un château maure, situé sur une mon- « tagne, avec un mur de neuf pieds d'épaisseur, fait de « pierres brutes, sans mortier; ce mur va du château au « village; en suivant la pente de la colline, je remarquai « à côté du grand chemin cinq pierres placées debout, « de huit pieds de haut; et quatre autres couchées à terre, « de même taille, qui me rappelèrent notre *Stone-henge*. « On voit dans toutes ces montagnes un grand nombre « de pierres énormes, placées dans des positions extraor- « dinaires » (page 58).

Voici maintenant ce que dit Cambry, art. *Monuments de pierre en Portugal et en Espagne*, page 199 : (3)

« Strabon, en parlant du temple d'Hercule placé sur

(1) *Coup d'œil sur Lisbonne et Madrid, en 1814*, par M. Ch. V. d'HAUTEFORT. Paris, 1820.

(2) *Voyage en Portugal et en Espagne, fait en 1772 et 1773*, par RICHARD T. WISS., trad. de l'angl. Berne, 1776.

(3) *Monuments celtiques, ou Recherches sur le Culte des pierres*. Cambry..... Paris, 1805.

« le promontoire sacré, aujourd'hui le cap Saint-Vincent, au sud-ouest de l'Espagne; remarque que là il n'y avait pas d'autel d'Hercule ni d'aucun autre dieu, mais des pierres rangées trois par trois et quatre par quatre; qu'il n'était pas permis d'y sacrifier, ni d'en approcher pendant la nuit, parce qu'on croyait que les dieux habitaient alors ces lieux..... M. Correa m'assure (poursuit M. Cambry) avoir vu, entre Montemor et Arrayolos, sur le grand chemin de Lisbonne, et à Pomarès, au pied de la Serra-d'Ossa, non loin d'Evora, dans le territoire de Vimiero, des Dolmens formant toujours une espèce de cellule; leur élévation est communément de douze pieds: on les appelle *Antas* en Portugal.... A Cachão de Rapa, sur la rivière Douro, est un rocher sculpté avec des caractères inconnus; ces *Antas* sont décrites dans les conférences de l'Académie royale de l'histoire portugaise, du 30 juillet 1733.... Ces autels, dans le Portugal, sont placés non sur les montagnes, mais dans les champs entourés de murailles et de montagnes. M. d'Hancarville assure que près du promontoire sacré, en Lusitanie, était une pierre druidique nommée *Gigonia*, et il dit, en note, le mot *Gigonus* paraît avoir été un des titres de *Bacchus*.....

« *Geronna*, dans le royaume de Grenade en Espagne, près de la rivière de *Gonad-Imar*, est un lieu remarquable à cause d'une merveilleuse quantité de pierres rangées confusément et enfoncées à moitié en terre, comme si c'était une pluie de pierres. C'est de ces monuments que les anciens élevaient, en entassant les uns sur les autres de grands quartiers de pierre. » (La Martinière, article *Gerenna*.)

Il est remarquable que ce mot de *Gerenna* a beaucoup de rapport avec celui de *Goronna*, donné à un lieu de

la Sardaigne, près de *Pauli-Latino*, où existent un *Nur-hag*, un tombeau de géant et un *Dolmen*. (Voyez ci-dessus, page 23, où, par erreur, on trouve le nom de *Cromlech*, au lieu de celui de *Dolmen*.)

Nous n'avons pu recueillir d'autres renseignements sur les monuments de l'Espagne, où nous sommes persuadé qu'on doit en trouver, surtout en Andalousie et en Catalogne; mais nous savons qu'il en existe dans le Roussillon. En effet on a trouvé, près de l'emplacement thermal de *Molitg*, un *Dolmen*, composé d'une table granitique de huit pieds de long sur cinq de large et un d'épaisseur, supportée par trois autres tables de même nature, saillantes d'environ trois pieds au-dessus du sol. Il porte, dans le pays, le nom remarquable de *Tumul dels Gentils*. Il existe près de là, au lieu dit *Coll dell Eribec* (col du Trépied), un autre monument semblable; près de *Llauro* on voit un autre *Dolmen* placé dans un endroit qui domine une réunion de vestiges d'anciennes constructions en pierres sèches et brutes. Là se trouve aussi une espèce de polygone de six toises en carré, dont un côté est de forme elliptique. A ces renseignements, que nous avons puisés dans le beau travail de M. Henry sur le Roussillon (1), page 30 de l'introduction, note 1, nous ajouterons que nous tenons de M. Jobert de Passa, que nous avons eu occasion de voir à Perpignan, aussi bien que M. Henry, qu'on trouve encore de semblables monuments en plusieurs autres endroits du département, et qu'on en voit dans un lieu dit le *bois d'Astarté*. Nous n'entendons certainement pas tirer une conséquence quelconque de la particularité de

Monuments du
Roussillon.

(1) *Histoire du Roussillon*, comprenant l'*Histoire du royaume de Majorque*, par M. D. N. J. Henry, conservateur de la Bibliothèque de Perpignan. Paris, 1855.

ce dernier nom de localité ; mais nous avons pensé qu'elle méritait d'être signalée.

Monuments de
la Corse.

Parmi les monuments de la Corse, que vient de décrire tout récemment M. Mérimée (1), se trouvent plusieurs *Dolmens* qui ressemblent en tout à ceux de la France, et des *Pierres Levées* ou *Men-hirs* analogues aux *Perdas Fittas* de la Sardaigne. On donne, en Corse, aux *Dolmens* le nom de *Stazzona* ; le plus important de tous est celui dit *Stazzona del Diavolo*, dans la vallée de *Cauria* ou *Gavuria*. M. Mérimée en donne une description et un dessin, page 26 ; il est remarquable par trois rigoles pratiquées dans la pierre qui en forme le toit, et qui a 3 mètres 50. cent. sur 2 mètres 30. cent. A trois cents mètres de là, M. Mérimée a vu neuf *Men-hirs* ; qu'on nomme dans le pays *Stantare* ; ces pierres sont disposées sur une ligne parallèle à l'axe du *Dolmen*. Elles rappellent à M. Mérimée les allées de *Carnac* et d'*Erdeven*. Nous y voyons quelque rapport avec les six pierres coniques, dont trois, avec des mamelles, sont placées dans une ligne parallèle à l'axe du tombeau de *Tamuli*. (Voyez ci-dessus, pag. 12 et Pl. III). Le même auteur cite encore d'autres *Stantare*, et d'autres *Stazzone*, dont il est inutile que nous fassions l'énumération, et dont il nous suffit de constater l'existence.

A ces caractères de ressemblance entre ces espèces de monuments des deux îles voisines, nous opposerons le caractère négatif de l'absence totale de vestiges de *Nurhags* en Corse, circonstance d'autant plus remarquable que la Sardaigne septentrionale en possède quelques uns près du bord de la mer, et que les deux îles ne sont séparées que par un canal de trois lieues.

Conclusion.

En résumant ce que nous avons exposé ci-dessus, il

(1) *Loc. cit.*

résulte que les monuments formés de pierres brutes, soit *Men-hirs*, soit *Dolmens* ou *Cromelechs*, soit enfin les cercles de stèles fichées en terre, sont répandus dans une infinité de contrées, et que, malgré les différences locales qu'ils présentent dans certains cas, ils n'en offrent pas moins une physionomie commune; leur usage paraît avoir été général, et leur grande simplicité les fait regarder comme remontant à une époque extrêmement reculée, probablement celle du premier sabéisme.

Nous avons dans la Bible des monuments de ce genre qu'on élevait, et qu'on arrosait d'huile, au temps de Laban et de Jacob. Nous voyons à l'époque de Moïse des pierres qu'il était défendu de toucher avec le fer, c'est-à-dire avec un marteau, ce qui annonce que leur caractère essentiel était qu'elles fussent brutes; nous trouvons des stèles isolées et fichées en terre dans les îles de la Méditerranée et au promontoire sacré; elles appartiennent donc à des peuples qui connaissaient la navigation, et dont le mouvement paraît être parti de l'Orient.

Nous avons eu occasion de décrire le temple probablement phénicien de l'île de *Gozo* (1), où la statue principale consistait en une pierre conique *travaillée*, et dont le mur extérieur, formé à la manière de celui des *Nur-hags*, renferme des stèles placées verticalement, ce qui nous a paru annoncer deux époques différentes dans la destination de cette localité à un culte religieux; nous avons cru pouvoir en conclure que l'usage des stèles fichées en terre, dont il reste des traces positives dans le mur de la *Giganteja* (2) et dans un grand cercle de pierres qui en est tout près, devait être plus ancien que celui des murs construits avec un certain art, quoique composés

(1) Lettre à M. Raoul-Rochette, déjà citée.

(2) C'est ainsi que l'on nomme ce temple de *Gozo*.

de pierres sans ciment, et employées souvent brutes ou légèrement travaillées sur leurs angles avec le marteau.

Cette même priorité d'antiquité d'un genre de monument sur l'autre, nous est révélée en Sardaigne, où nous trouvons, à côté des *Nur-hags*, des pierres coniques travaillées au marteau, et même portant des mamelles, qui remplacent les *Men-hirs* informes que l'on rencontre souvent isolés; nous y voyons aussi les tombeaux de *Géants* avec des hémicycles de pierres brutes, qui entourent une stèle travaillée avec art; ces tombeaux de *Géants* nous paraissent des véritables *Dolmens*, d'une époque plus récente que ceux de la Corse, et probablement de celle des *Nur-hags*, qui sans doute n'ont pas pénétré dans cette île.

Nous pensons donc que les *Nur-hags* de la Sardaigne, quoique se rattachant à des idées religieuses très anciennes, doivent appartenir à une époque postérieure à celle où l'on élevait les *Perdas fittas* dans cette île, et les *Stantare* dans celle de Corse.

Nous avons tout lieu de croire qu'aux îles Baléares l'origine des *Men-hirs* et des *Cromelechs*, que nous y voyons associés aux *Talayôts*, doit remonter à une époque antérieure à la construction de ces derniers.

Il résulte de ces considérations que les *Nur-hags*, les *Talayôts*, et peut-être les tours coniques des îles Britanniques (1), doivent appartenir à des colons navigateurs qui trouvèrent la Sardaigne, les îles Baléares, et peut-être les îles Britanniques, déjà habitées par un peuple dont les usages étaient très simples et encore barbares, mais dont les traces se voient depuis l'Orient jusqu'à l'Occident.

Nous ne saurions dire si cette race plus ancienne doit être appelée *Celtique* ou *Ibérique*; mais nous croyons que les

(1) Voyez fig. 6, 7 et 8, de notre Pl. XIV, et ce que nous avons dit ci-dessus, pag. 98 et suivantes.

parallèles établis ci-dessus nous démontrent son existence, et son extension même par la voie de mer, à une époque antérieure à la venue de ces navigateurs déjà plus civilisés, qui savaient bâtir les *Nur-hags* avec cet art admirable que nous remarquons dans la manière dont sont faits les détails de ces édifices d'apparence grossière et barbare.

En voyant que les monuments coniques mentionnés ci-dessus paraissent non seulement avoir été limités à la Sardaigne, aux îles Baléares, et peut-être aux îles Britanniques, mais se rencontrer plutôt dans les parties occidentales de la Sardaigne et des Baléares que dans les parties opposées de ces mêmes îles, tandis qu'on n'en voit pas vestige en Corse, nous sommes autorisé à penser qu'on doit les attribuer à un peuple qui fréquentait la partie méridionale de la Méditerranée, et qui était à peu près exclu de la partie septentrionale, comme aussi de la Corse. Cette dernière circonstance nous porterait à croire que les peuples qui élevaient les monuments coniques avaient pour rivaux les Étrusques, qui les empêchaient de dominer dans la Corse et dans toute la mer qui baigne les côtes de la Ligurie, de la France et d'une partie de l'Espagne, tandis qu'ils parcouraient à leur gré les eaux comprises entre les îles de la Méditerranée et la côte septentrionale de l'Afrique. (1)

Les idoles de la Sardaigne, décrites ci-dessus, dont quelques unes (2) semblent se lier aux pierres coniques travaillées et aux *Nur-hags*, ces idoles, disons-nous, dans lesquelles nous croyons reconnaître plusieurs éléments de la religion des Phéniciens, concourent, avec ce

(1) Nous ne saurions, au reste, trop concilier ce raisonnement avec les idoles étrusques trouvées aux îles Baléares.

(2) *Fig. 23-24, Pl. IX, pag. 214 et suivantes.*

que nous savons sur la navigation de ces peuples, à nous faire penser que ce sont eux qui bâtirent les *Nur-hags* et les *Talayôts*, et peut-être les tours des îles Britanniques, où il est certain qu'ils avaient des établissements.

Le *Bayès* de la Syrie, trouvé par M. Tecco, et dédié au *Dieu très grand*, dont nous avons fait mention ci-dessus pages 144 et 145, pourrait être l'anneau de l'extrémité orientale de la chaîne de ces monuments coniques, dont l'anneau occidental serait formé par les tours des *Pictes* et les tours d'*Irlande* (1), regardées par quelques uns comme des anciens *temples du feu*.

Nous ne sommes pas en mesure pour entrer dans ces questions et faire des rapprochements qui exigeraient un travail spécial, ce qui est tout-à-fait en dehors du cadre de ce *Voyage*; mais nous rappellerons avant de finir, 1°. que les *Nur-hags* et les *Talayôts* ont des tombeaux disposés autour d'eux, et que leur destination funéraire est loin d'être prouvée; 2°. qu'aux îles Baléares ces monuments coniques paraissent dominer plusieurs autels, et que par conséquent ils se présentent dans ces contrées bien plus sous l'aspect de monuments religieux que sous celui de mausolées; 3°. enfin, que le mot *Nur-hag* paraît venir d'une racine orientale exprimant l'idée du *feu*, et que l'île de Minorque, où ces monuments coniques abondent, aussi bien qu'en Sardaigne, portait jadis le nom d'*Insula Nura*. (2)

(1) Voyez, sur l'Irlande, l'ouvrage bien remarquable de M. J. Laurent Villanueva, intitulé *Ibernia Phœnicia*, et la version anglaise qu'en a donnée M. Henry O'Brien; Londres et Dublin, 1833. M. O'Brien s'est également occupé des Tours d'Irlande dans un ouvrage spécial que nous avons consulté, et que nous regrettons de ne pouvoir citer, ne l'ayant pas sous la main au moment où nous écrivons cette note.

(2) *Insula Nura; Balearis Minor.* (Itin. d'Anton.)

EXPLICATION DES PLANCHES

QUI ACCOMPAGNENT L'ATLAS JOINT A CE VOLUME.

PLANCHE I.

Carte de la Sardaigne ancienne, d'après l'auteur.

PLANCHE I *bis*.

- Fig.* 1. Projection de la même carte, selon Ptolémée.
2. Copie réduite de la carte de la Sardaigne, insérée dans le manuscrit de la géographie de Ptolémée, n° 4802, conservé à la Bibliothèque royale de Paris.
3. Fragment de la carte de *Peutinger*, concernant la Sardaigne.

PLANCHE II.

- Fig.* 1. Pierre de *Benetutti*, page 2.
2. *Perda-Lunga*, p. 2.
3. *Perdas-Fittas*, p. 6.
4. *Su furcone de Lucia-Rajosa*, p. 8.
5. *Giorgia-Rajosa*, p. 9.

PLANCHE III.

- Fig.* 1 et 1 *bis*. Monuments de *Tamuli*, p. 9.
2. Tombeau de *Cuvas*, p. 15.
3. Détails des pierres comprises dans les figures précédentes, pag. 9-17.
4. Pierres coniques de *Sedilo* et de *Lanusei*, p. 17-20.

PLANCHE IV.

- Fig.* 1. Monument de *Goronna*, p. 21.
2. Pierre de *Borore*, p. 23.
3. *Altare de Logula*, p. 24.
4. *Perda-Latta de Loculi*, p. 25.
5. *Perda Ebraica de Loculi*, p. 26.
6. *Perda de S. Baiaggiu*, p. 27.
7. *Perda dess' Altare*, p. 27.

PLANCHE V.

- Fig. 1. *Nur-hag de Monte-Maria*, p. 53.
 2. *N. de Pula*, p. 51.
 3. *N. Dessa Perdaja*, p. 54.
 4. *N. Arriu*, p. 56.
 1'. 2'. 2". 3'. 4'. Plans et détails des mêmes monuments.

PLANCHE VI.

- Fig. 1. 1'. 2'. *N. Saurecci*, avec la coupe et le plan, p. 57.
 2. 2'. 2". *N. Adoni*, idem. p. 60.

PLANCHE VII.

- Fig. 1. *N. d'Isili*, p. 62.
 1 *bis*. Le même, vu de loin avec plusieurs autres, p. 64.
 22 *bis*. *N. Longu*, p. 65.

PLANCHE VIII.

- Fig. 1. *N. e Ponte*, p. 66.
 2. *N. de Silanus*, p. 67.
 3. *N. Bardalazzi*, p. 67.
 4. Plan du même.
 5. *Nur-hags* des environs d'*Isili*, p. 49.
 6. *Nur-hags* du *Sinis*, p. 49.
 7. *Nur-hags* de *Bauladu* à *Pauli-latino*, p. 48.

PLANCHE IX.

- Fig. 1. 1'. *N. Losa*, p. 68.
 2. 2". *N. Nieddu* (de *Ploaghe*), p. 72.

PLANCHE X.

N. de Sant-Antine, et détails, p. 73.

PLANCHE XI.

N. Oës, et détails, p. 78.

PLANCHE XII.

- Fig. 1. 1'. *N. de Santa-Barbara de Macomer*, et détails, p. 82.
 2. *N. de Goni*, et détails, p. 83.

PLANCHE XIII.

N. de *Borghidu*, et détails, p. 88.

PLANCHE XIV.

- Fig.* 1. 1'. 1". N. *Ortu* (de *Domus-Novas*) restauré, p. 91.
 2. N. *Majori*, de *Tempio*, p. 96.
 3. Plan du N. *Tutusone*, p. 96.
 4. — du N. *Fumiu*, p. 97.
 5. — du N. *Bruncu dess' Orçu*, p. 97.
 6. Tour *Dun Agglesag* (Écosse), p. 98.
 7. — des *Pictes*, p. 98.
 8. — de *Dornadilla* (îles Brit.), p. 100.
 9. *Stupa* ou *Tope*, de l'Asie, p. 101.
 10. Vue des *Topes* de la plaine de *Derontez* (Asie), p. 101.

PLANCHE XV.

- Fig.* 1. Mur de *Padria*, p. 160.
 2. — de *Sedilo*, p. 161.
 3. Tours carrées de *Monte-Cacao*, p. 161.
 4. Mur de *Genoni*, p. 162.

PLANCHE XVI.

- Fig.* 1. Grotte des environs de *Bonorva*, p. 164.
 2 et 2'. *Spelonca de Nonna* (de *Cuglieri*), p. 167.
 3. Coupe et plan d'une grotte près de *Bonorva*, p. 165.

PLANCHES XVII-XXXI.

Idoles de bronze, dont les dessins sont réduits à un quart des originaux. (*Voyez* pour l'explication, p. 176-314.)

PLANCHE XXXII.

- Fig.* 1. Inscription phénicienne de *Nora*, p. 342.
 La même, publiée par de Rossi, p. 343.
 2. Autre inscription phénicienne de *Nora* (inérite), p. 348.
 3. Inscription phénicienne de *Sulcis*, p. 349.
 4. Cachet phénicien ou carthaginois de *Sulcis*, p. 349.

Les autres numéros de cette planche se rapportent à ceux des idoles ; on y a reproduit toutes les inscriptions éparses dans les planches XVII-XXXI.

PLANCHE XXXIII.

- Fig.* 1. Congé militaire d'*Adrien*, p. 458.
 2. Congé militaire de *Nerva*, p. 461.
 3. Autre congé militaire d'*Adrien*, pag. 464.
 4. *Tessere Officieuse*, p. 465.
 5. Décret de *Patronat* et de *Clientelle*, d'*Usellis*, p. 466.

PLANCHE XXXIV.

- Fig.* 1. Médaille de *Sardus-Pater*, p. 502.
 2. Médaille de *Metalla?* p. 454-502.
 3 et 4. Armures en bronze trouvées à *Sant-Antioco*, p. 504.
 5. Petite hache trouvée dans un *Nur-hag*, p. 505.
 6. Ornement de bronze trouvé dans un tombeau, p. 505.
 6 *bis*. Petit coffret à chariot en bronze, p. 506.
 7. Espèce de lampe en bronze (réduite de moitié), p. 506.
 8. Petit autel à parfums, représentant la *Bonne Déesse*, terre cuite, p. 507.
 9 et 10. Autres bustes en terre cuite représentant la même divinité, p. 507.
 11. Autre buste de femme en terre cuite, p. 508.
 12 et 15. Gippes funéraires de *Sauccu*, p. 509.

PLANCHE XXXV.

- Fig.* 1 et 1 *bis*. (*Grotte de la Vipère*, de *Cagliari*), p. 510.
 2. Grotte sépulcrale de *Sant-Antioco*, p. 513.
 3 et 4. Sarcophages chrétiens, p. 512.
 5. Sarcophage du Musée de *Cagliari*, p. 518.
 6 et 12. Vases en verre du même Musée, p. 517.
 13 et 17. Vases en terre cuite du même Musée, p. 518.
 18 et 27. Amulettes égyptiennes des tombeaux de *Tharros*, p. 517.
 28 et 32. Bagues des mêmes tombeaux, p. 516.
 33. Sarcophage de *Pauli-Gerrei*, p. 518.
 34. Sarcophage de *Sassari*, p. 519.

PLANCHE XXXVI.

Temple d'*Antas*, et détails, p. 522.

PLANCHE XXXVII.

- Fig.* 1. 1'. 1". 1³. Amphithéâtre de Cagliari, p. 529.
2. Théâtre de *Nora* (Pula), p. 530.
3. Temple de *Turres*, p. 527.

PLANCHE XXXVIII.

Église de Saint-Pierre de *Sorres* (moyen âge), p. 531.

SUPPLÉMENT.**MONUMENTS DES ÎLES BALÉARES.****PLANCHE XXXIX.**

- Fig.* 1 et 1³. La *Nao* (Minorque), p. 542.
2 et 7. Objets trouvés à Majorque, p. 533.
8 et 9. Objets trouvés dans les *Talayóts*, p. 536.
10 et 13. Idoles étrusques trouvées aux îles Baléares, p. 535.
14 a-g. Monnaies trouvées dans les mêmes îles, p. 537.

PLANCHE XL.

- Fig.* 1. *Talayót* de *Son-Noguera* (Majorque), p. 543.
2. T. de *Saint-Augustin* (Minorque), p. 546.
3. T. d'*Alajor* (*ibid.*), p. 547.
4. T. de *Trepucò* (*ibid.*), p. 548.
5. T. de *Talati de Dalt*. (*ibid.*), p. 549.
6. T. de *Santa-Clara* (*ibid.*), p. 549.
-

RESTITUTION

ET

EXPLICATION DES INSCRIPTIONS GRECQUES

DE LA CROTTE DE LA VIPÈRE, DE CAGLIARI;

AVEC QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES INSCRIPTIONS ROMAINES DU MÊME
MONUMENT,

PAR M. LE BAS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Des inscriptions n^{os} 52 *a*—52 *h*, toutes relatives aux mêmes personnages, à Atilia Pomptilla et à son époux Cassius Philippus, les n^{os} 52 *a*, *b*, *c*, *d*, *g*, ont été publiés pour la première fois par Muratori (1), puis reproduites par Bonada (2) et par Burmann (3), par le P. Stephanini (4) et par Raymond Guarini (5). L'inscription 52 *f* est inédite; les n^{os} 52 *e* et *h*, c'est-à-dire les deux inscriptions grecques, peuvent être regardés comme tels, car Muratori n'a donné que quelques lettres du premier vers de l'un (6) :

ΕΙΣΙ ΑΥΟΧΝΟΜ . . . ΙΠΛΑΛΑ . . . ΑΙ . . ΚΡΙΝ . Β . Α . . . Τ . ΕΙΣΕΙΕΝΥ

et n'a pu lire de l'autre que ce qui suit :

ΕΣΤΡΑΥΕΝΜΟΙΡΟΝΜΙΑΝ

ΑΙΣΙΔΙΑΕΣΤΥΧΑΙΣ

ΗΕΡΙΤΟ

La copie envoyée de Sardaigne à Muratori comparée avec celle que publie M. de La Marmora, présente quelques variantes qu'il sera bon de noter, parce qu'elles prouvent presque

(1) Tom. III, pag. 1638, 4.

(2) *Carmina ex antiquis lapidibus*, tom. II, cl. vi, pag. 133-134.

(3) *Anthol. Lat.*, tom. II, pag. 60-61.

(4) *De veteribus Sardiniae laudibus*, p. 33.

(5) *Prosodia latinae fundamenta cum Parnasso lapidario*. Neapoli, 1822, p. 112.

(6) *In dextro latere extat inscriptio graecus litteris sed adeo corrosa, ut nullus justus sensus exsculpi inde potuerit*. MURATORI.

toutes avec quelle négligence la première transcription avait été faite, et quelle exactitude scrupuleuse le nouvel éditeur a apportée dans ses recherches archéologiques.

Le n° 52 *a* n'offre pas de différences.

Le n° 52 *b* est donné par Muratori de la manière la plus vicieuse. On peut en juger :

	D.	M
ATILIAE. L. F. POMTILLAE . . .	MA . . .	M. . . . IMRIE
ASSIOTILLA . . .	TAA	PTINTIS SANCTIS
L. ATILIUS . FELIX	ET	IEV
IVSTILVS	III	IPSO

Au n° 52 *c* (1), Muratori lit CONIVNCTA au lieu de AMPLEXA (vers 1); HILARIS au lieu de HISARIS (vers 2); INCLVDI ADVOTVM au lieu de INCLVDITVR[ARC]ADVORVM (*ibid.*); QVAE PECITAD . . . MEMINE (vers 3) au lieu de QVAEFACITAD-FAMAE VIVENS . . . ARGVMENTVM, leçon évidemment fautive et qu'il faut, je crois, corriger de la manière suivante :

QVAE[T]ACITA[E]FAMAE VIVENS [ERIT] ARGVMENTVM

« qui sera une preuve vivante d'une gloire dont le monde n'a pas « été rempli. » Au vers 4, je préférerais à la leçon SEDES de Muratori AEDES que donne M. de La Marmora, bien que le mot AEDES lorsqu'il est employé au pluriel pour désigner un temple, soit d'ordinaire accompagné d'une épithète telle que *sacræ*, *divinæ*, etc. (2). Au vers 5 le sens paraît demander NOMINE au lieu de NVMINE qu'offrent les deux copies. En effet, *Pomptilla* n'est plus *Pomptilla*; par son généreux dévouement elle a mérité l'apothéose, elle est devenue la Junon infernale. On sait que, suivant les idées religieuses des anciens, toute jeune fille, toute femme qui mourait devenait la fiancée de Pluton, de même que tout jeune homme devenait l'époux de Proserpine, de la Junon

(1) C'est la troisième inscription chez M. de LA MARMORA, et la cinquième dans MURATORI.

(2) Voyez FORCELLINI, *Totius Lexicon*, au mot *Aedes*.

souterraine, de la Vénus infernale (1). Cette croyance a laissé des traces en Italie. Mon jeune et aimable ami M. L. Daras dans ses intéressantes lettres sur la Sicile, en cite un exemple remarquable. (2)

N° 52 *d*, vers 3, Muratori a LECTVM au lieu de LETHE[N] qui est la véritable leçon. Vers 4, DIXI donné par Muratori devrait être conservé si l'on pouvait lire avec lui SIM au vers 3, et MHI au vers 6; mais le mot AMPLAM qu'on trouve à la place de ce dernier mot sur la copie de M. de La Marmora et SIT qu'il donne au lieu de SIM, doivent faire préférer DIXIT.

Les six vers qui suivent forment une épigramme à part, et Muratori avec raison les a séparés, par un intervalle, de ceux qui les précèdent.

Au vers 2, VOLVIT donné par Muratori ne peut être conservé de quelque manière qu'on le lise, *voluit* ou *volvit*, car *voluit* ne peut entrer dans le vers, et *volvit* n'indiquerait qu'un simple projet. VOTA qu'on trouve plus bas au vers 4 confirme pleinement la leçon VOVIT que Schrader avait devinée (3). A. AVDIAR (v. 5), Bonada a substitué AVDITE, faute déjà remarquée par Schrader.

Le n° 52 *e* présente de grandes difficultés dans l'état de mutilation où il se trouve. Les dernières lettres de chaque vers paraissent trop incertaines pour que j'aie cru devoir chercher à les faire entrer toutes dans la restitution que je propose.

Il est évident pour moi que la partie du rocher sur laquelle a été gravée cette inscription devait présenter une fissure vers le milieu, ainsi que nous aurons lieu de le remarquer pour le n° 52 *h*, car il est impossible, par exemple, que tout l'intervalle indiqué par des points à la ligne 1 ait été rempli par des lettres, puisque la première moitié de cette ligne, comme on va le voir, donne les quatre premiers pieds d'un hexamètre. Je suis également d'avis que toutes les distances ne peuvent avoir été rigoureusement observées dans la position difficile où se trouvait le copiste, monté au haut de trois échelles attachées ensemble.

(1) Voyez mes *Monuments inédits*, pag. 170 et suiv.

(2) Voyez le *National*, 31 mai 1840.

(3) *Epist. crit.*, pag. 61.

D'après ces considérations, je pense que l'inscription dans son état primitif devait former deux parties distinctes et être conçue à peu près en ces termes :

ΕΣ[Τ]ΡΕΨΕΝ ΜΟΙΡΩΝ ΜΙΑΝ ΗΜΑΤΑ [ΚΗΡ]Α[ΔΕΠ]ΙΚ[ΡΑΝ]
 [Τ]ΑΙΣΙΔΙΑΙΣΕΥΧΑΙΣ[ΕΞ]Ι[ΛΕ ΩΣΕΠΑΡΟΣ]
 [Η]Π[Ε]ΡΙΦΡΩΝ ΠΩΜΠΤΙΛΛΑ[ΦΙΛΙΠ ΠΟΥΧΡΗΣΤΗΑ]ΚΟ[ΙΤΙΣ]
 [Η]ΤΙΣ[Υ]ΠΕΡΓΑΜΕΤΟΥ[ΤΟ] Ν[Β]ΙΟΝ[ΕΞΕΛΙΠΕΝ]

Ἔστρεψεν Μοιρῶν μία νήματα, Κῆρα δὲ πικρὰν
 Ταῖς ἰδίαις εὐχαῖς ἐξιλέωσε πάρος
 Ἡ περίφρων Πώμπτιλλα, Φιλίππου χρηστὴ ἄκοιτις,
 ἥτις ὑπὲρ γαμέτου τὸν βίον ἐξέλιπεν.

« L'une des Parques déroulait déjà le fil fatal, mais la sage
 « Pomptilla, par ses prières, a apaisé la cruelle messagère de la
 « Mort; Pomptilla, femme vertueuse de Philippe, qui a quitté
 « la vie pour sauver son époux. »

Je dois maintenant justifier mes restitutions; et avant tout je rappellerai à l'appui de l'interprétation des premiers mots, ce vers de Julien l'égyptien (1).

Κεῖται σιγαλήν · τόσον ἔσθινε νήματα Μοίρης.

L'épithète de πικρὰν donnée au mot Κῆρα dont l'idée m'a été suggérée par les traces de l'A qui subsistent encore, était indiquée par les lettres ΙΚΤΥ, dont les deux dernières doivent avoir été inexactement copiées. On sait que les Κῆρες étaient les compagnes et en quelque sorte les ministres des Parques (2); suivant Hésiode (3), les unes et les autres étaient filles de la Nuit :

Καὶ Μοίρας καὶ Κῆρας ἐγένετο νηλεοπόινους.

(1) *Anth. Pal.* VII, 488.

(2) Voyez sur les Κῆρες M. de WITTE, *Annales de l'Institut archéologique*, tom. V, pag. 311 et suiv.; mes *Monuments inédits*, pag. 150 *passim*; JACOB, *Diction. mythol.*, au mot Κερ; GOETTLING, sur *Hésiode*, bouclier d'Hercule, v. 249.

(3) *Theogon.*, 218.

Je sais que dans *ἱξιλάσκομαι* et dans la forme plus récente *ἱξιλείω*, la voyelle *i* est longue de sa nature, mais les poètes épiques l'abrègent. Ainsi on lit dans Homère (1) :

Ἐνθάδε μιν ταύροις καὶ ἀρνείοις ἱλάονται
Κοῦροι Ἀθηναίων.

Et dans Apollonius (2) :

Τόνδε πολισσοῦχον διαπέφραδε Βοιωτοῖσι
Νεισαίοισι τε Φοῖβος ἐπιρρήδην ἱλάεσθαι.

Enfin pour le composé on trouve un exemple de cette licence dans ce vers d'un oracle, rapporté par Hérodote (3) :

Οὐ δύναται Παλλὰς Δί' Ὀλύμπιον ἱξιλάσασθαι.

Quant à la locution *τὸν βίον ἱξίλιπιν*, elle est trop connue pour avoir besoin que je cite des autorités à l'appui. (4)

Le n° 52 *f*, comme nous l'avons dit plus haut, ne se trouve pas dans Muratori; mais on le rencontre, fort inexactement reproduit, il est vrai, dans le livre du P. Stephanini, p. 33. Au vers 2, le poète avait écrit *victima* (5), que semblent appeler les mots *nam se devovit* du vers 3; ou bien encore *femina*, s'il faut s'en tenir à la copie de Stephanini, qui donne un *N*; et je lirais les deux premiers vers de la manière suivante :

*Templa viri pietas fecit pro funere magno
Pomptilla; meruit [viciis] ma casta coli.*

Je proposerais aussi pour les vers 3 et 4 une restitution différente de celle qu'a adoptée M. de La Marmora.

*Nam se devovit, [ja] m [defi] ciente marito;
Rapta viro [semper] fœbit u[r] illa suo.*

(1) *Il.*, II, 550.

(2) *Argon.*, II, 846.

(3) VII, 141.

(4) On en trouvera de très nombreuses dans le *Nouveau Trésor de la Langue grecque*, publié par MM. Didot frères, au mot *ἱκλείπω*.

(5) On peut voir, dans le *Tesaurus poeticus*, de mon savant ami M. Quicherat, de nombreux exemples de *victima*, pris dans un sens métaphorique.

Deficiente est justifié par $\lambda\iota\pi\epsilon\psi\upsilon\kappa\epsilon\upsilon\tau\epsilon\varsigma$, qu'on lit au vers 11 du n° 52 h. *Ilta* est donné par Stephanini. (1)

Au n° 52 g, la leçon INFELIX de Bonada, suivie par Bur-

(1) Après l'impression de notre page 487, et de nos observations sur les inscriptions dont il s'agit, ayant lu la restauration de l'inscription n° 52, proposée par M. Le Bas, et ayant trouvé depuis parmi nos papiers la première copie que nous avons prise sur l'original même, nous devons dire que celle-ci est tout-à-fait en harmonie avec la restauration de M. Le Bas. En effet, nous avons lu d'abord :

TEMPLAVIRIPIETASPECITPROFVNEREMAGNO
POMPTILLAE MERVIT.... MACASTACOLI
NAMESDEVIVITM.... CIENTEMARITO
RAPTAVIRO... A..... VTILLESVO

Dans le second vers, notre première copie porte MA au lieu de MA, que nous avons cru lire depuis, mais sans un motif bien fondé, car la roche est toute cariée en cet endroit. Dans le troisième, où nous avons cru devoir rétablir le mot ROMA, notre première copie nous donne une N fort douteuse, et indiquée comme telle; l'M qui la suit est certaine. Ainsi IAM peut très bien se justifier par notre première lecture, et par la facilité avec laquelle un des jambages de la prétendue N peut devenir un I, et l'autre faire partie d'un A. Après l'M, il y a une lacune de trois ou quatre lettres; mais la première qui suit nous a semblé d'abord un C, dont nous avons fait depuis un O. La deuxième restitution de ce troisième vers, par M. Le Bas, nous paraît confirmée par notre première lecture. On sait que, dans des cas semblables, c'est-à-dire lorsqu'on transcrit à la simple vue une inscription très dégradée par le temps, la première lecture est fort souvent la meilleure, car elle est faite sans préoccupation quelconque. Nous regrettons de ne pas en avoir pu prendre un calque; mais la chose nous a été impossible, car on n'arrive à cette inscription qu'au moyen de plusieurs échelles liées ensemble, et l'on ne peut rester en cette position que d'une manière très incommode et même périlleuse, qui empêche le libre usage des deux mains. Nous abandonnons entièrement la version que nous avons proposée de ROMA EVGIENTE MARITO, ainsi que les conséquences que nous en avons tirées pag. 513 ci-dessus. Cette lecture nous avait été suggérée par les mots GRAVESCASVS HVCVSQVE SECUTA. Dans le quatrième vers, nous croyons avoir lu ILLE; M. Le Bas y voit ILLA, d'après Stephanini, qui a donné le premier jambage d'un A au lieu de l'E que nous avons cru apercevoir. Notre lecture étant postérieure de plusieurs années à celle du P. Stephanini, et par conséquent le monument étant plus dégradé aujourd'hui qu'il ne l'était lorsque ce religieux en prenait, en 1771, une copie, d'ailleurs très imparfaite, la version d'ILLA peut très bien être préférée à celle que nous avons proposée. (Alb. D. L. M.)

mann et par Guarini, n'est pas admissible, ainsi que l'a déjà remarqué Schrader (1). A est toujours bref dans Atilius; contentons-nous de citer ce vers de Martial (2) :

Languidior noxter si quando est Paulus, Atili.

Dans les distiques du n° 52 g, qui forment évidemment un morceau à part, la leçon *forte* de Muratori me paraîtrait préférable si M. de La Marmora n'attestait l'authenticité de *sæpe*, qui d'ailleurs peut convenir également, puisque le tombeau de Pomptilla était près d'une voie romaine qui devait être très fréquentée.

Nous arrivons au n° 52 h, dont M. de La Marmora a bien voulu me remettre l'estampage. Cette inscription grecque présente moins de lacunes qu'on ne le croirait à la première vue. Le rocher sur lequel elle a été gravée était déjà fendu en plusieurs endroits à l'époque où le monument de Pomptilla fut taillé dans la pierre vive; et le lapicide s'est vu dans la nécessité d'interrompre fréquemment les mots qu'il gravait pour éviter les obstacles que des fissures assez fréquentes opposaient à son ciseau. C'est ce dont on peut se convaincre au vers 3 où évidemment il ne peut y avoir de lettres effacées entre les deux syllabes de ΚΡΟΚΟΥ au vers 4 où les deux groupes ΒΑΑΣΤΗ ΣΑΙΣ ne peuvent former qu'un seul et même mot. Quant aux autres lacunes indiquées par la copie donnée page 488, en plaçant l'estampage dans un jour favorable je suis parvenu, non sans peine, à les combler presque toutes. Pendant que je me livrais à ce travail, mon savant ami, M. Duebner, auquel j'avais remis un exemplaire de la copie faite par M. de La Marmora, arrivait de son côté à des résultats qui ne diffèrent qu'en deux endroits (3) de

(1) *Epist. crit.*, pag. 61.

(2) IX, 86, 1., cf. *VIRG., Catal.*, IV, 5,

(3) Il lit au vers 2 :

Οὔτε καὶ θαλλοὺς ἐπιτάλους ῥοδέων;

Mais l'estampage, véritable *fac-simile* du monument, ne permet pas d'admettre cette conjecture, quelque ingénieuse qu'elle soit d'ailleurs.

Au vers 11, M. Duebner propose de lire: τοί (ou plutôt τῇ) λίνα συζυγίαν, etc.
« Ainsi, le Dieu ou la Déesse de la mort a tranché les fils de leur destinée,

ceux que j'ai obtenus, ce qui est une nouvelle preuve de l'heureuse sagacité de cet habile philologue.

Le monument, par suite de cette double restitution, offrant de nombreuses différences avec la copie qu'on a donnée plus haut, j'ai cru devoir le reproduire ici en y joignant la transcription en caractères constants.

ΕΡΕΒΑΕΟΥ ΠΩΜΠΤΙΛΛΑ ΚΑΙ ΕΙΣ ΚΡΙΝΑ ΒΛΑΣΤΗΣΕΙ ΕΝ
 ΟΣΤΕΑ ΚΑ[Ι] ΘΑΛΛΟΥ[Σ] ΕΝ ΠΕΤΑΛΟΙΣ[Ι] ΡΟΔΩΝ
 ΗΔΥΠΝΟΟΥ ΤΕ ΚΡΟΚΟΥ ΚΑΙ ΑΓΗΡΑΤΟΥ ΑΜΑΡΑΝΤ[ΟΥ]
 ΚΕΙΣ ΚΑΛΑ ΒΛΑΣΤΗΣΑΙΣ ΑΝΘΕΑ ΛΙΧΑΡΙΟΥ
 ΩΣ[Ι]Σ ΑΝΑΡΚΙΣΣΩΙ ΤΕ ΠΟΛΥΚΛΑΥΤΩΙ ΘΥΑΚΙΝΩΙ
 [Κ]ΑΙ ΣΟΝΕΝΟΦΙΓΟΝΟ[ΙΣ] ΑΝΘΟΣ ΕΧΟΙ ΤΙΧΡΟΝΟΣ
 [ΗΔ] ΕΓΑ[Β]ΗΝΙΚΑ ΠΝΕΥΜΑ ΜΕΛΩΝ ΑΠΕΛΥΕ ΦΙΛΙΠΠΟΣ
 Α[Η]Θ[Η]ΝΑΚΡΟΤΑΤΟΙΣ ΧΕΙΛΕΣΙ ΠΡΟΣΠΕΛΑΣΑΣ
 ΣΤΑΣΑ Μ[Η]ΟΦΥΧ[Ω]ΝΤΟΣ ΤΙ ΠΕΡΓΑΜΕΤΟΥ ΠΩΜΠΤΙΛΛΑ[Α]
 ΤΗΝ ΚΕΙΝΟΥ ΖΩΗΝ ΑΝΤΕΛΑΒΕΝ ΘΑΝΑΤΟΥ
 ΟΙΗΝΣ[Τ] ΖΥΓΙ[Α] ΝΕΤΕΜΕΝΘΕΟΣ ΩΣΤΕ ΘΑΝΕΙΝ Μ[ΕΝ]
 ΠΩΜΠΤΙΛΛΑΝ ΓΛΥΚΕΡΟΥ ΛΥΤΡΟΝ ΥΠΕΡΓΑΜΕΤΟΥ
 ΖΗΝΔΑΚΟΝΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΝ ΕΠΕΥΧΟΜΕΝΟΝ ΔΙΑ ΠΑΝΤΟ[Σ]
 ΣΥΝΚΕΡΑΣΑΙ ΦΥΧ[Η]Ν ΠΝΕΥΜΑ ΦΙΛΑΝΔΡΟΤΑΤΗ

Ερπιά σου, Πώμπτιλλα, καὶ εἰς κρίνα βλαστήσειεν

ὄστρεα καὶ θαλλούς ἐν πετάλοις, ρόδων,

ἡδυπνόου τε κρόκου καὶ ἀγυράτου ἀμαράντου;

Κεῖς καλὰ βλαστήσῃς ἀνθεα λιχάρου;

Ὡς, ἰδὲ Ναρκίσσῳ τε πολυκλαύτῳ θ' ὑακίνθῳ,

καὶ σὸν ἐν ὀφηγόνοις ἄνθος ἔχοι τίχρονος,

Ἦδε γὰρ ἠνίκα πνεῦμα μελῶν ἀπέλυε Φίλιππος;

Λίβην ἀκροτάτοις χεῖλεσι προσπείλασας,

Στάσα λιτοφυχοῦντος ὑπὲρ γαμέτου Πώμπτιλλα

τὴν κείνου ζῶην ἀντέλαβεν θανάτου.

Οἷον συζυγίαν ἔτεμεν θεός, ὥστε θανεῖν μὲν

Πώμπτιλλα γλυκεροῦ λύτρον ὑπὲρ γαμέτου,

« jusqu'abris unis. » Mais cette restitution ne l'est pas entièrement, et en effet, elle s'écarte un peu trop de la leçon que fournit la pierre.

Ζῆνι δ' ἅκοντα Φιλίππον, ἐπευχόμενος διὰ πάντας
 Συγχεράσαι ψυχῇ πνεῦμα εὐανδροτάτη.

« Que tes candres, ô Pomptilla, secondées par la rosée se
 « transforment en lys et en un vert feuillage où brilleront la rose,
 « le safran parfumé et l'impérissable amarante. Puisses-tu de-
 « venir à nos yeux la fleur de la blanche primevère, afin que,
 « à l'égal de Narcisse et d'Hyacinthe, cet objet de larmes éter-
 « nelles, une fleur transmette ton nom aux générations à venir.
 « Lorsque Philippe sentait déjà son âme abandonner son envé-
 « loppe mortelle, et que déjà ses lèvres s'approchaient du Léthé,
 « tu te sacrifias, ô Pomptilla, pour un époux expirant, et rachetas
 « sa vie au prix de ta mort. Ainsi un Dieu a rompu cette douce
 « union, jadis si Pomptilla s'est dévouée pour racheter un époux
 « cheri, Philippe, vivant à regret, demande avec ardeur de
 « réunir bientôt son âme à celle de la plus tendre des épouses. »

Certes, ces idées ne sont pas dépourvues de grâce, et offrent
 une couleur beaucoup plus poétique que les inscriptions latines
 gravées sur le monument de Pomptilla. En outre, la grécité de ce
 petit poème est assez pure, et les règles de la prosodie y sont ob-
 servées avec assez d'exactitude pour qu'on ne lui assigne pas une
 date postérieure au deuxième siècle de notre ère. Le seul mot
 qui ne se retrouve pas dans la langue des poètes de la bonne épo-
 que, c'est *ἑρτά*, vers 1. Il est bien vrai qu'Hesychius donne
 cette sôfme qu'il explique par *ἀρσάδης*, mais on n'en trouve pas
 d'exemple dans les anciens écrivains, et on peut la considérer
 comme un résultat des modifications subies par la prononciation,
 qui ne distinguait plus la diphthongue *αι* de la voyelle *ι*.

La plupart des fleurs énumérées dans cette inscription étaient
 en grande faveur chez les anciens; la rose, le lys (1), le safran (2),
 le narcisse (3), l'hyacinthe et l'amarante. Elles devaient cette
 préférence à leur éclat ou à leur parfum. Le safran surtout était

(1) PLINIE, XXI, 117 *Lilium rose nobilitate proximum est.*

(2) HOMÈRE, *R.*, XIV, 348, réunit le safran, l'hyacinthe et le lotus pour en
 former la couche de Jupiter et de Junon sur le mont Ida.

(3) VIRGILE, *Ecl.* II, 45 et suiv., parmi les fleurs que les nymphes offrent
 au bel Alexis, cite le lys, la pâle violette et le narcisse.

employé à de nombreux usages. On s'en servait dans la préparation des aliments (1), des parfums (2), des médicaments (3), etc. Peut-être en les citant ici, le poète n'a-t-il pas eu d'autre intention que de réunir les fleurs les-plus agréables (4) pour en orner, par une gracieuse métamorphose, la tombe d'une épouse dévouée; cependant on ne saurait se dissimuler que la plupart de ces fleurs ont un caractère funéraire. Ainsi le lys était une fleur qu'on jetait sur les tombeaux (5); la rose rappelait la triste fin d'Adonis (6); le safran (*κροκος*), l'amant de Smilax, mort victime d'un amour sans espoir, et changé en la fleur qui porte son nom (7); au narcisse se rattachait aussi une idée de mort et de métamorphose (8); et à l'hyacinthe, comme le dit Pline, la tradition d'une double mort (9); enfin, et l'amarante, une idée

(1) Voyez PLIN. XXI, 6, 17, 20 et 81.

(2) Infusé dans du vin, il servait à parfumer les théâtres. LUCRÈCE, II, 416: *Et cum scenâ eroco ciliç perfusa regens est*. OVID., *Am. A.*, I, 104; PROP., IV, 6, 74; APULÈRE, *Mét.* X; STACE, *Silv.* II, 2, 160; CASSELLA, 9, p. 306. On l'employait même en poudre pour cet usage. PLIN., XXI, 17: *Fritum ad theatra replenda*. HORACE, *Ep.* II, 1, 70.

*Reste nœcum floresque psamptelæ Anthe
Fœcula, etc.*

Voyez encore SÉNÈQUE, *Ep.* 92; THÉOPHRASTE, *de Odorib.*; MARCIAL, VIII, 3, 8; Cf. QUÏCHERAT, *Thes. poet.*, au mot *Ocus*.

(3) PLIN., *l. c.* Aujourd'hui encore le safran est cultivé par les Sardes, qui en font un objet de commerce.

(4) MÉLÉAGRE, dans la préface de son Anthologie (*Anth. Pal.*, IV, 1), nomme presque toutes ces fleurs, en les comparant aux poètes célèbres de la Grèce.

(5) DIOSCORIDE, *Ep.*, XXXVIII, 1. (*Anth. Pal.*, VII, 485)

ῥαλλεῖσ' ὑπὲρ τὸ μῦθον πρὸς ἀνὰ πρηνῆ. κ. τ. λ.

VARR., *En.*, VI, 883:

*Manibus date lilia plenis
Purpureos spargam flores, animamque asperis
His saltem accumulam donis, et fungar inani
Munere.*

(6) Voyez BROM., *Epitaph. Adon.*, v. 66; ainsi que les notes de HESKIN et de HANLIS.

(7) Voyez OVIDE, *Métam.*, IV, 283; AUSONE, *id.*, VI, 11.

(8) Voyez OVIDE, *Métam.*, III, 341-510; FAUST, V, 225; PRÉLOSTRE, *Imag.*, XXIII, et les notes de M. WELCKER, pag. 348 et suiv.

(9) *Hyacinthum comitatur fabula duplex luctum phœrens vixit quem Apollo*

d'immortalité (1). Ce n'est peut-être pas non plus sans intention qu'Ovide (2), dans sa description de l'enlèvement de Proserpine, nomme presque toutes ces fleurs parmi celles que cueillaient dans les champs d'Enna les nymphes compagnes de la fille de Cérès; car le caractère funéraire de tout ce morceau ne saurait être révoqué en doute.

Quelle fleur le poète a-t-il voulu désigner par le mot *λευκός*? Est-ce la perce-neige, la violette, ou la giroflée blanche? Je laisse aux botanistes le soin de décider cette question. (3)

Le souhait formé par le poète, de voir les cendres de Pompilla se métamorphoser en fleurs de tout genre et plus particulièrement en primevère, n'est pas une idée nouvelle. Plusieurs passages des écrivains classiques et plusieurs inscriptions funéraires métriques prouvent que les anciens croyaient à la possi-

dilekerat, aut ex Ajacis cruore editi, ita discurrentibus venis ut græcarum litterarum figura Al legatar inscripta. H. N., XXI, 11; CL. MOSCHUS, *id.*, III, 6; OVID., *Métam.*, XIII, 395; PAUSAN., *II*, 19, 4; PHILOSTR., *Imag.*, XXIV, et les notes de M. WILCKEN, pag. 349 et suiv.; TH. PANOFKA, *Ann. de l'Inst. archéol.*, tom. II, pag. 342 et suiv.; et de WETTE, *Description des ant. du cabinet Durand*, pag. 132.

(1) PHILOSTR., *Her.*, pag. 234, édit. Boissacade. *Ἐπιτάφιος ἀμαραντίνος ἐς τὰ κηδὸν παῖτι.* Οὐτίαναι ἱερμίσαν; ARTEMIDORE, I, 77: Οἱ δὲ τοῦ ἀμαράντου (σπέρματα), τῶσιν ἀγαθὸν, καὶ μάλιστα διαζωμνένους εἶναι; μὴ παντός ὁ ἀμαράντος διὰ τὸ ὄνομα καὶ τὸ χρῶμα συλάτιος. Νησοῦν δὲ οὗτοι καὶ ἐν τῇ γῇ μικροὶ ἢ ὕδατος ἀνατίθενται, σπᾶνιον δὲ ἀνθρώποις. Le savant éditeur de Philostrate qui, dans ses notes, pag. 628, cite une partie de ce passage d'Artémidore, renvoie à Paschalius, *de Coron.*, III, 2, pag. 178. Encore aujourd'hui c'est avec l'immortelle, probablement l'amarante des anciens, que se dressent les couronnes déposées sur les tombeaux.

(2) *Faël*, IV, 437.

Ille legit calthas; huic sunt caltharia cura.

Ille papaveres subtegit ungue comas.

Hæc, Hyacintho, tenuis; illas, Amaranto, moraris.

Pars thymo, pars casam, pars meliloton amat.

Plurima lecta rosa est; et sunt sine nomine flores.

Ipse crocos tenuis; illique alba legit.

(3) M. FÉL., dans ses savantes notes sur la traduction de Plinio, publiée par M. Panckoucke, tom. XIII, pag. 453, pense que cette question ne peut être résolue d'une manière certaine.

bilité d'une pareille transformation. On a déjà cité plus d'une fois ce passage de Juvénal (1) :

*Di majorum umbris teuam et sine pondere terram
Spirantesque crocos et in urna perpetuum ver;*

et cet autre de Perse (2) :

*Nunc non cinis ille poeta
Felix? non levior cippus nunc imprimis ossa?
Laudant convivæ: nunc non e manibus illis,
Nunc non e templo fortunataque favilla
Vascentur viola?*

Une inscription grecque du musée Kircher (3) publiée successivement par Muratori (4), Bonaldi (5), Dorville (6) et M. Jacobs (7), contient une allusion à cette croyance également présentée sous la forme d'un souhait.

Πρωθένης ἐτι, κύριον, ἐτι χροαίντος ἰούλου.
Δευόμενον, φθονερὴ Μοῖρα καθέλει βίου.
Πολλὰ σοφῆς χερὸς ἐργα, λελοιπότα. Βάσκανε δαίμων,
Οἷας οὐκ ὅστις ἐλπίδας ἐξέταμεν!
Ἀλλὰ σὺ, Γαῖα, πόλοις ἀγαθὴ κούρη τ' Ἀκυλίνῃ,
Καὶ δὲ παρὰ πλευρᾷς ἀνθεα λαρὰ νοῦσις,
Ὅσα κατ' Ἀραβίους τε ἑρρίσι, ὅσα τ' ἐστὶ κατ' Ἰνδοῦς.
εἰς αὐτὰ εὐόδμου χρωτὸς ἰούσα δροσός

(1) Sat. VII, 202.

(2) Sat. I, 38. Voyez la note de CASAUBON, p. 66, de l'édition donnée par M. Diebner.

(3) Il paraît que cette inscription, depuis l'époque où Muratori l'a publiée, a été brisée en deux morceaux d'une dimension inégale, car il n'en reste plus que la partie contenant la fin de chacun des douze vers. M. Brunnat, qui a inséré ce fragment dans son *Recueil des Inscriptions du Musée Kircher*, p. 60, n° CXV, ne s'est pas aperçu qu'il avait appartenu à un monument complet publié en Italie, et a fait pour expliquer ces lambeaux de vers des efforts malheureux qu'il aurait pu s'épargner avec quelques recherches.

(4) *Thes.* p. MDCCXIII.

(5) *Tom.* II, pag. 247.

(6) Il en a inséré les deux premiers distiques, pag. 216, de son *Commentaire sur Chariton*, et les trois suivants, pag. 351 du même ouvrage, édition de Leipzig.

(7) *Anth. Lips.*, tom. IV, pag. 266. *Anth. Pal. App.*, 306.

Ἀρχαῖον τὸν παῖδα θεῶς φίλον ἔδοθε· κείσθαι,
 Λοίχης καὶ θυῶν ἄξιον, οὐχὶ γέμων.
 Εἰκοστῇ τὸν παῖδα θοὴ κατενήρατο Μοῖρα,
 Ἄκαρτιν ἐν εὐσεβίῳ ἦν διὰ σαρπρούνης.

« Ce jeune homme à peine dans l'adolescence, dont les joues
 « ne s'étaient point encor^e couvertes de duvet, la Parque en-
 « vieuse l'a ravi à l'existence. Il laisse de nombreux travaux,
 « ouvrage d'une main habile. O divinité jalouse, quelles espé-
 « rances ton bras impie a renversées! Mais toi, à terre, sois
 « favorable et légère à Aquilinus! Qu'à ses côtés croissent des
 « fleurs odorantes telles que tu en fais naître en Arabie et dans
 « l'Inde, afin que les parfums qui s'exhaleront de son corps
 « annoncent qu'ici repose un jeune homme ami des dieux, di-
 « gne de nos libations, de nos sacrifices et non pas de nos lar-
 « mes. Il avait un vingt printemps quand la Parque l'a mois-
 « sonné, et pour prix de sa vertu il habite le séjour des bien-
 « heureux. »

Dorville a rapproché de ce monument deux vers d'une in-
 scription latine publiée par Fabretti (1) et reproduite par Bur-
 mann dans l'anthologie latine (2) :

*Ille jacet Optatus, pietatis nobilis infans,
 Cui precor ut chereæ filia sintque rosæ.*

On peut comparer à ces deux inscriptions une épigramme
 grecque trouvée près de Nîmes et que Sallengre a fait connaître
 le premier.

Ἀνθεὰ πολλὰ γένοιτο τὸδ' ἐμῇ τῷ ἐπὶ τύμβῳ,
 Μὴ βῆτος αὐχμηρῇ, μὴ κακὸν αἰγίπυρον,
 Ἄλλ' ἴα, καὶ σάμψυχα, καὶ ὕδατιν νάρκισσος,
 Οὐίστι, καὶ περὶ σοῦ πάντα γένοιτο ῥόδα.

« Vibius, que des fleurs nombreuses croissent sur la tombe
 « où tu viens de descendre, non pas la ronce stérile ni la bu-
 « grane vénéneuse, mais la violette, la marjolaine, le narcisse

(1) Cl. IV, n. 136, p. 284.

(2) T. II, p. 185, ep. CCXXVI. Cf. Gude, *Ant. insc.*, p. CCXXXI.

« qui se plaît au bord des eaux, et qu'autour de toi tout devienne rose. »

Citons encore cette inscription latine qu'on lit dans Gruter (1) et dans l'anthologie de Burmann. (2)

*Servilla Eirene juvenis pia, casta, pudica,
Bis quinos denos et sex proposita per annos:
Sit tibi terra levis, cineres quoque flores legantur.*

Enfin, s'il fallait apporter d'autres exemples, nous pourrions reproduire ces vers d'une épigramme de l'anthologie latine (3), que Burmann a restituée si heureusement, bien qu'avec un peu d'audace :

*O mihi et Superi vellent prestare roganti,
Ut tuo de tumulo flores ego crescere naler
cernam, vel viridi aëthra, vel flore amaranti;
Vel roseo, vel purpureo, violaque nigro;
Ut quum præteriens gressu tardahte viator
Viderit hos flores, titulum legat, et tibi dicat:
Hic flos est corpus, Flavia Nicopolis.*

Le genre de dévouement que célèbrent les inscriptions gravées sur le tombeau de Pemptilla n'est pas sans exemple dans l'antiquité. Sans parler du sacrifice si connu d'Alceste, mentionnons celui de Callieratia, dont une épigramme sans nom d'auteur nous a conservé le souvenir. (4)

Ἀλκιστιανὴν εἰμι· θάνατον δ' ὑπὲρ ἀνέρος ἐσθλῶ
Ζηνῶντος, τὸν μόνον ἐν στέροισιν ἐδέχμην,
ὣς πατὸς γλυκερῶν τε τέκνων προὔχριν' ἐμὸν ἦτορ;
Ὀνύρμα Καλλικράτεια, βροτοῖς πάντεσσιν ἀγαστή.

« Je suis une nouvelle Alceste; je suis morte pour Zénon,
« mon vertueux époux, le seul que j'aie reçu dans mes bras,
« que mon cœur préféra à la lumière et à mes enfants chéris.
« Mon nom est Callieratia. Tous les mortels m'admirent; »
Dans quelles circonstances ces deux dignes épouses ont-elles

(1). Pag. DCCCXXXIX, 2.

(2) Tom. II, pag. 115, ep. CLVII, G., pag. 130, ep. CLXXX.

(3) IV, 186, t. II, p. 156.

(4) Anthol. Lps., pag. 256; Anthol. Pal., VII, 69.

donné leur vie pour leurs maris? Du nom de nouvelle Alceste que prend Callicratia, on peut conjecturer qu'à l'exemple de la reine de Phères, elle s'était vouée à la mort pour racheter l'existence de son époux sur le point d'expirer. C'est un dévouement du même genre qui assure à Pomptilla l'immortalité. Son époux, après une union de deux fois vingt-un ans (1), allait mourir (2), quand elle offre sa vie pour lui et le sauve. Les dieux pour récompenser sa piété conjugale lui envoient, comme jadis à Cléobis et à Biton, une mort semblable à un doux sommeil. (3)

Peu de temps après sans doute, Philippe, qui ne devait plus être très jeune, alla rejoindre son épouse fidèle (4); et leurs héritiers, en souvenir d'un miracle qui devait avoir fait du bruit dans l'île, leur élevèrent un tombeau qui avait la forme et l'élégance d'un temple (5). En outre pour éterniser plus sûrement la gloire de Pomptilla, ils proposèrent une lutte poétique (*ἀγὼν ποικίλος*) où furent conviés tous les poètes latins et grecs de la Sardaigne; et les compositions jugées les meilleures furent gravées sous le vestibule du monument. C'est peut-être le seul moyen d'expliquer comment huit inscriptions métriques (6), ayant toutes rapport à un même fait, se lisent sur les parois extérieures de l'édifice.

Reste à rechercher quelles lumières notre monument peut jeter sur la personne de Pomptilla et de son mari. Nous voyons par l'inscription gravée sur l'architrave et par celle qu'on lit au-dessus de la porte, qu'elle s'appelait Atilia Pomptilla, que par conséquent elle appartenait par son père à la gens Atilia, et par sa mère aux *Pomptii* ou *Pontii*; que son père avait pour prénom Lucius, et sa mère pour surnoms Mammoa Optima; qu'enfin son mari était Cassius Philippus, ce qui, indépendam-

(1) *Enim et viginti bis juncti viximus annos*, n° 52 d, I, 1.

(2) *ἀποθανόντος γαμίου*, n° 525, v, 9. *Jam deficiente marito*, n° 52 f, v, 3; *Languiem... dum stet... maritum*, n° 52 d, II, 1.

(3) *Proinus in placidam delabi visa quietem, occidit*, n° 52 d, II, 3.

(4) *Hic arit includitur circa durum*, n° 52 c, 2.

(5) *Quod credis templum*, n° 52 g, II, 1.

(6) Il en existait encore plusieurs autres; mais elles sont, aujourd'hui, presque entièrement effacées.

ment de la langue et du style des inscriptions, évidemment postérieurs à notre ère, ne permet pas de voir dans ce personnage le Philippus qui fut préteur de la Sardaigne sous Sylla (1), puisque ce dernier, Philippus, avait pour prénom Lucius, et appartenait à la gens Marcia, si, comme on est fondé à le croire, le préteur de Sardaigne en 671 n'est autre que le consul de l'année 698. Il faut donc chercher à une époque plus rapprochée. Or, Tacite (2) nous apprend que, l'an de Rome 819 (66 ap. J. C.), C. Cassius Longinus, célèbre jurisconsulte (3), qui avait été préfet de Syrie sous Claude (4), fut exilé par Néron en Sardaigne (5) pour avoir honoré parmi les images de ses aïeux celle de l'ancien Cassius, l'un des meurtriers de César (6). Ne pourrait-on supposer que dans son exil il emmena avec lui ses fils, et qu'un d'entre eux, [C.] Cassius Philippus, fut accompagné par son épouse Atilia Pomptilla. Cette conjecture reçoit quelque vraisemblance des deux vers suivants :

Urbis alumna, graves casus hucusque secuta

Conjugis, infelicis Atiliae cura Philippi.

Il est bien vrai que, s'il faut en croire Pomponius (7), L. Cassius Longinus fut rappelé par Vespasien; mais rien n'empêche d'admettre que son fils resta dans l'île et qu'il y vécut jusqu'à un âge avancé, puisque à la mort de sa femme, notre Cassius avait quarante-deux ans de mariage. Ce qui donnerait une certaine force à cette opinion, c'est que Cassius Longinus avait été gouverneur en Syrie, qu'il pouvait y avoir été initié lui et sa famille aux mystères d'Isis, dont le titre de *Benedicta*, porté par Pomptilla, était l'un des degrés, témoin cette inscription publiée par Donati (8) et reproduite par M. Orelli (9).

(1) TITUS-LIVUS, *Epit.*, lib. LXXXVI.

(2) *Ann.*, XVI, 9.

(3) *Ibid.*, XII, 12.

(4) *Ibid.*, XII, 11.

(5) *Ibid.*, XVI, 9. SUIVANT SUTTON (Ver., 37.), Néron lui aurait fait crever les yeux; mais le témoignage de Tacite a plus d'autorité.

(6) *Ibid.*, 7.

(7) *De Orig. jun.*

(8) *Pl.* LXXIX, 1.

(9) *Inscript. lat. select. ampliss. collect.*, n° 2311.

DIS. MANIA
 CLAVDIA. IANVA
 RIA. BENEDICTA
 SACRORVM
 HIC. SITA. EST

Ce culte d'Isis rappelé par les serpents placés en regard sur le fronton du tombeau, et dont l'existence en Sardaigne est attestée par l'inscription n° 33, devait s'être propagé dans l'île dès le règne de Tibère, sous lequel, l'an de Rome 772 (19 av. J. C.) on avait exilé en Sardaigne quatre mille fils d'affranchis qui avaient adopté la religion des Égyptiens et des juifs (1). Du reste, je ne vois pas devoir pousser plus loin ces recherches, et j'abandonne ma conjecture à la critique éclairée de M. Borghesi, si versé dans la connaissance de tout ce qui est relatif aux familles romaines.

Je n'ajouterai plus qu'un mot, c'est que, à en juger par le petit nombre de lettres que contient l'inscription placée au-dessus de la porte, Atilia devait avoir épousé notre Cassius en troisième noces. En effet, parmi les enfants qui lui élèvent un monument, figurent, à n'en pas douter, deux personnages du nom d'Atilius, appartenant chacun à une famille différente de la *gens Atilia*, et un troisième du nom de Cassius (2). L'inscription dont il s'agit pourrait donc être restituée de la manière suivante :

D. M
 ATILIAE. L. F. PONTILLAE. MAMMAE. OPTIMAE. R
 ET. [C.] CASSIO. PHILIPPO. PARENTIBVS. SANCTIS.
 L. ATILIVS FELIX. [CALAT] IN [VS]. ET. M. ATILIVS. [REGV]
 LV [S. E] T [L.] C [ASS] LVS. LIBERIS. POSTERISQVE. SVIS

(1) TACITE, *Ann.* II, 86. Cf. M. de LA MARMORA, tom. I, pag. 22.

(2) La *Cassia Sulpicia*, mentionnée dans l'inscription n° 53, était, sans doute, une affranchie de cette famille, et le Cassius dont il est question n° 43, un descendant de notre *Philippus*. Quant au Cassianus, n° 60, il descendait de *Philippus* par les femmes.

TABLE DES MATIÈRES.

A.

- Accipitrum Insula*, page 409.
Echilensii, 414.
Esagnonsii, 414.
Adon, 217.
Adonis (Jardins d'), 213.
 — Phénicien, 212.
 — (Tête d'), 231.
Altare de Loguta, 24.
 Amphithéâtre romain de Cagliari, 529.
Angius (Le P.), son opinion sur les *Nur-hags*, 146.
Antonin (Itinéraire d'), 418.
 — (Editions de l'itinéraire d'), 436.
 — (Examen de l'itinéraire d'), 435.
Antonin (Manuscrits de l'itinéraire d'), 435.
 — (Variantes de l'itinéraire d'), 438.
 — (Versions probables de l'itinéraire d'), 440.
Antas (Temple), 322.
Aqua Hypsitana, 404.
 — *Lesitana*, 405.
 — *Neapolitana*, 406, 449.
Arcti Promontorium, 364, 398.
Aristote, 116.
 Armures en bronze, 505.
Arri. Son opinion sur les *Nur-hags*, 139.
Astarte, 201.
Atre (Trésor de Mycènes), 64.
 Autels à parfums, 507.

B.

- Baal*, 257.
 — *Berith* (Tour de), 142.
 — *Moloch*, 256.
Baïlle, 171.
Balari, 412.
Baleares, 532.
 — (Monnaies des), 537.
 — (Idoles des), 535.
Baniol, 141.
Barbaricus, 416.
 Bâton fourchu, 179.
 Bâtons du soleil, 225.
 Béquilles du soleil, 225.
Biora, 445.
Bith, 393.
Bith Portus, 393.
 Bœufs de *Persepolis*, 310.
Bomos, 145.
Bonforva (Grottes de), 164.
Borelli, 119.
Bosa, 361, 403, 452.
Buccina, 410.
Buon Cammino (N. S. di), 434, 443, 444.

C.

- Cabire* (Dieu), 321.
Cahirique (Chaîne), 213.
 Cachet de *Sulcis*, 449.
 Cadavre trouvé dans un *Nur-hag*, 152.
Cartia, 362, 452.
Carcases, 413.
Castel-Sarbo, 422.
Cernunnos, 237.
 Cellules dans les blocs de pierres isolés, 169.
Chamanini, 141.
 Chariot (Petit) en bronze, 506.
Cima. Restauration d'un *Nur-hag*, 51.
 Cippes de *Sauceu*, 509.

- Coclearia*, 442.
Ciedri Ostia, 396.
Colymbarium Promont., 398.
Compendium (Route per), 449.
Conclusion, 560.
Côpes avec des mamelles, 12.
Congé de Nerva, 460.
Congés militaires d'Adrien, 458, 463.
Coracenses, 413.
Coracodes Portus, 387.
Cornenses, 414.
Cornus, 380, 404, 452.
Cotpleensii, 414.
Corse (Monuments de la), 560.
Orsi, 412.
Chirchna, 311.
Cunium-Charium Promont., 394.
Cuastiani, 414.
Cuvas (Tombeau de), 15.

D.

- Décret de Patronat, d'Usellus*, 466.
Demiurge, 188.
Diabate Insula, 409.
Diodore de Sicile, 117.
Damos de Gianas, 107.
Dualisma, 188.
Dun-Agglelag, 98.

E.

- Éditions de Ptolémée*, 372.
Elephantaria, 444.
Eræum, 403.
Ericenum, 403.
Errebanium Promont., 399.
Eraçium, 450.

F.

- Fanum Carisi*, 442.
Fara, 118.
Féronia, 390.
Ferrarii, 444.
Ficaria Insula, 410.
Forum Trajani, 386, 448.
Facone de Lucia Rajosa, 8.

G.

- Geants (Tombeaux des)*, 21.
Gemellæ, 448.
Géographie ancienne, 351.
Gérion, 271.
Genoni, 162.
Giara, sea Nur-haps, 50.
Giave (Grottes de), 160.
Giorgia Rajosa, 9.
Gordianum Promont., 386.
Gorgone, 307.
Goronna (Monuments de), 21.
Grande Déesse, idoles en terre cuite, 507.
Grotte de Sant-Antôco, 513.
 — de Neuw-Grange, 8.
 — de la Vipère, 486, 510.
Grottes de Bonorfa, 164.
 — taillées dans le roc, 163.
Gurulis-Novæ, 386, 403.
 — *Vetus*, 403.

H.

- Hache en bronze*, 505.
Hafa, 417.
Hanouman-Pavani, 311.
Hécaté, 245.
Hermæa Insula, 410.
Hermæum Promontorium, 387.
Herculem (ad), 451.
Herculis Insula, 409.
 — *Portus*, 394.

I.

- Idoles Sardes*, 171-351.
Iva Insula, 408.
Inghirami, 136.
Inscription de Nora, 342.
 — de Nora (seconde), 348.
 — de Sulcis, 349.

Inscriptions grecques restituées, 570.

— grecques de *Pomptilla*, 487.

— romaines sur bronze, 458.

— romaines sur pierre, 467.

— romaines sur pierre, Divinités, 478.

— romaines sur pierre, Funéraires, 488.

Inscriptions romaines sur pierre, Empereurs, 477.

— romaines sur pierre, autres personnes, 480.

— (Notes sur les), 496.

Isili (*Nur-hag* d'), 62.

— (*Nur-hags* de la province d'), 49.

Itinéraire d'*Antonin*, 418.

J.

Juliola, 401.

K.

Karalos, 345, 353, 395.

— (Route de) à *Nora*, 455.

Karalitanus sinus, 395.

Keronesus, 393.

Kunkel (Obélisque), 4.

L.

Lampe en bronze, 506.

Leta, 406.

Littus finitimum, 395.

Longones, 365, 444.

Longon-Sardo, 425.

Lucidonensii, 414.

Lugdonec, 447.

Lunus (Dieu), 241.

M.

Macopsisa, 368, 403.

Madao (Le P.), 120.

Manno, 126.

Manuscrits de l'itinéraire d'*Antonin*, 435.

— de *Ptolémée*, 372.

Macnomeni-Montes, 403.

Médaille inédite, 502.

— de *Sardus-Pater*, 502.

Medias (*Ad*), 448.

Méduse (Tête de), 306.

Melkart, 272, 288.

Men (Dieu), 142.

Metalla, 453.

— (Médaille de), 502.

Micali, 134.

Mimaut, 125.

Modius, 213.

Mois (Dieu), 238.

Malaria, 366, 447.

Moloch, 254.

Monnaies des îles Baléares, 537.

Monte Cacao (Tours carrées du), 161.

Monte Gussùni, ses *Nur-hags*, 50.

Monuments étrangers à la Sardaigne, 98.

— de *Tamuli*, 9.

Mosaïque, 521.

Musées de *Cagliari*, 171.

Mur de *Genoni*, 162.

— de *Padria*, 160.

— de *Sedilo*, 161.

N.

Nacelles, 332.

Nao (La) de Minorque, 542.

Nature (Déesse de la), 508.

Neapolis, 357, 391.

Neapolitae, 415.

Neapolitanae (*Aquæ*), 449.

Nécropole de *Tharros*, 515.

Neptunes, 250.

Nora, 354, 394.

Norenses, 415.

Nura (La), 139.

Nur-hag Adoni, 60.

Nur-hag Arriu, 56.
 — Bardalazzi, 67.
 — de Borghidu, 86.
 — Brunçu dess' Orçu, 97.
 — Fumiu, 97.
 — de Goni, 85.
 — Imberti, 23.
 — Iselle, de Buddulò 152.
 — d'Isili, 62.
 — Longu, 65.
 — Losa, 69.
 — Majori de Tempio, 96.
 — de Monte Maria, 63.
 — Nieddu, 72.
 — Oës, 78.
 — Ortu de Domus-Novas, 91.
 — sa restauration, 94.
 — deffa Parleja, 54.
 — e Ponte, 66.
 — de Pula, 51.
 — Saurecci, 57.
 — de Sant-Antine, 73.
 — de Santa-Barbara, 82.
 — de Silanus, 67.
 — Tutusone, 96.
Nur-hags. Agrégés, 45.
 — leur antiquité, 148.
 — auteurs qui en ont parlé, 117.
 — de Bauladu à Pauli Latino, 46.
 — Caractères de leur construction, 149.
 — Caractères généraux, 37.
 — leurs chambres intérieures, 40.
 — ceints, 45.
 — leurs cellules, 41.
 — considérés comme forteresses, 150.
 — considérés comme monuments religieux, 158.

Olbia, 397, 442.
Olbianus Portus, 397.
Ornements des épaules, 505.
Osæa, 390.

Pachia extrema, 391.
Padria, 160.
Perda dess' Altare, 27.
 — de Sant-Bairgiu, 27.
 — Ebraica, de Loculi, 26.

Nur-hags considérés comme trophées, 150.
 — considérés comme tombeaux, 151. 155.
 — considérés comme vigies, 150.
 — (Description détaillée de quelques,) 51.
 — Direction de leur porte d'entrée, 44.
 — leur division en catégories, 44.
 — leur escalier en spirale, 42.
 — de Gallura, 95.
 — des environs d'Isili, 49.
 — Inclinaison de leur mur, 39.
 — Iselle, objets trouvés, 154.
 — (Liste des), 102.
 — (Ossements trouvés dans les), 151.
 — manière dont ils sont terminés, 38.
 — (Nombre des), 46.
 — leurs noms divers, 36.
 — leurs noms particuliers, 47.
 — leurs portes d'entrée, 41.
 — leur position topographique, 48.
 — leurs rapports mutuels, 51.
 — réunis, 45.
 — simples, 46.
 — du Sinis, 49.
Nuragus, 139.
Nurallao, 139.
Nuraminis, 139.
Nura (la), ou la Nurra, 135.
Nura (insula) Minorque, 564.
Nure, 451.
Nurrecci, 139.
Nurri, 139.
Nymphæa Insula, 408.
Nymphæus Portus, 387.

O.

Ossements humains dans les Nur-hags, 151.
Othoca, 449, 451.
Ours. (Cap de l') 364.
Ocreæ, ou Cnémides, 289.

P.

Perdas fittas, 6.
Perda Latta, de Loculi, 26.
Perda Longa, 2.
Périphe (ancien), de la Sard., 382.
Petit-Radel, 128.

- Peyron (abbé), 123.
Phynthonis Insula, 408.
 Pierre de Benetutti, 2.
 — de Borrore, 23.
 — conique de Goto, 13.
 — conique de Sedilo, 17.
 — milliaire, route de *Tharros* à *Cornus*, 477.
 — de *Neuw-Grange*, 6.
 Pierres coniques de *Cuvas*, 15.
 — coniques de *Lanusei*, 18.
 — coniques de *Perdu Pes*, 16.
 — coniques de *Tamuli*, 12.
 Pierres Levées ou *Men-hirs*, 1.
 — milliaires, route de *Karales* à *Olbia*, 473.
 — milliaires, route de *Karales* à *Turres*, 467.
 Pierres milliaires, route de *Karales* à *Sulcis*, 476.
 — milliaires, route de *Nora* à *Bitia*, 475.
Planu-e-Olla, ses *Nur-hags*, 50.
Plubium, 399.
Plumbea insula, 409.
 Polygones irréguliers (murs en) 160.
Portucenses, 443.
 Portugal (monuments du), 555.
Portus Luguidonis, 442.
 Positions anciennes de la Sardaigne, 384.
Protogonos, 188.
Pupulum, 391.
 Ptolémée (Géographie de), 369.
 — (manuscrits et éditions de), 372.
 — variantes, 374.

R.

- Rhombus magicus*, 300.
Roussillon (monuments du), 559.
 Route (ancienne) comparée à la nouvelle, 433.
 Routes (anciennes) de l'île, 418.
 — omises dans l'itin. d'*Ant.*, 420.
 — de *Turres* à *Karales*, 419.
Ruaccensi, 414.

S.

- Sacri fl. Ostia*, 389.
Saralapis, 404.
Sarcapòs, 444.
 Sarcophage grec, 495.
 — de *Pauli-Gerrei*, 518.
 — de *Sassari*, 519.
 Sarcophages, 518.
 — chrétiens, 521.
Sardopatoris fanum, 390.
Sardus-Pater (médaille de), 502.
Scapituni, 414.
Sæpri Ostia, 396.
Sedilo (mur de), 161.
Sepultura dessu Paladinu, 30.
Sepulturas de is Gigantes, 21.
Siculensii, 414.
Sinis (*Nur-hags* du), 49.
 Soleil (bâtons du), 225.
 Soleil (béquilles du), 227.
 — (Dico), 226.
Sorabile, 445.
Sorres (Eglise de), 531.
Spelonca de Nonna, 167.
Sphærule Hecatica, 300.
Stantare, 560.
Stazzona, 560.
Stephanini, 118.
Stupas ou Topes, 100.
Sulcis, 355, 454.
Sulcitani, 415.
Sulcitanus Portus, 392.
Sulsis, 443.
Sulsitani, 414.
Susalei, 395.
Sypicius Portus, 396.

T.

- Talayôt d'Alajôr*, 547.
 — de *Sant-Augustin*, 546.
 — de *Santa-Clara*, 549.
 — de *Telati de Dalt*, 549.
 — de *Trepucò*, 548.
Talayôts, 543.
 — Comparés aux *Nur-hags*, 550.
Talayôts de Minorque, 544.
 — de Minorque, leur nombre, 551.
Tamuli (Monuments de), 9.
Tegula, 454.
 Temple d'*Antas*, 522.
 — de la *Fortune*, 527.

- Tentus*, 362, 387.
Teocalli mexicains, 145.
Teraphims, 299.
Tessera Officiense, 465.
Testa (La), ses antiquités, 429.
 — sarcophage romain, 450.
Tharros, 358, 389, 452.
 — nécropole, 515.
Théâtre romain, 530.
Tibula, 401.
 — (a) *Karales*, 446.
 — mal placée par Ptolémée, 423.
 — (Position de), 421.
 — sa position probable, 428.
 — routes qui en partaient, 424.
- Tibulatii*, 412.
Tidium, 386.
Tombeau de Sant-Antioco, 513.
Tombeaux des Géants, 21.
 — de *Tamuli*, 10.
 — des *Triboques*, 31.
Topes ou Stupas, 100.
Tour de Dornadilla, 100.
 — des *Pictes*, 98.
Tours carrées de Monte Cacao, 164.
Triade, 198.
Trimourti, 271.
Turres, 451.
Turris Libyssonis, 362, 401.
Turobole Minore, 444.
Tyrsus, 358, 389.

U.

Uscitis, 367, 389.

V.

Valentini, 415.
Valeria, 407.
Vénus avec la barbe, 201.

Vidal (Salvator), 118.
Viniola, 363, 342, 350.
Vipère (Grotte de la), 510.

Z.

Zend-Avesta, 305.

Zodiaque, 20.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

SBN 645995

645995



VIGNETTES

INSÉRÉES DANS LE TEXTE DE CE VOLUME,

REPRÉSENTANT DES OBJETS DE COMPARAISON ÉTRANGERS A LA SARDAIGNE.

- N^{os} 1. Obélisque du *Leinenberg* (Alsace), page 4.
2. Pierre de *Neuw-Grange*, p. 6.
3. Monument de *Neuw-Grange*, vu du dehors, p. 8.
4. Tombeau découvert dans les îles Britanniques, p. 11.
5. Idole conique du temple de *Gozo*, p. 13.
6. Médaille de Domitien, tirée de *Zoéga*, p. 14.
7. Tombeaux de l'*Engelberg*, (Alsace), p. 32.
8. *Nur-hag*, p. 42.
9. Porte du *Nur-hag Saurecci*, p. 56.
10. *Nur-hag* de *Domus-Novas*, restauré, p. 94.
11. Partie du *N. Iselle*, où fut trouvé un cadavre, p. 152.
12. Pierre sculptée du temple de *Gozo*, représentant un serpent à queue fourchue, p. 178.
13. Attribut bifurqué des monuments babyloniens, p. 179.
14. Figure tirée d'un autre monument babylonien, p. 180.
15. Espèce de *Priape*, tiré des tombeaux étrusques, p. 180.
16. Divinité étrusque avec un bâton fourchu, p. 181.
17. Dessin d'une pierre gravée représentant la *Cella* du temple de *Paphos*? p. 182.
18. Médaille de *Chypre*, représentant le même sujet, p. 182.
19. Divinité androgène d'un cône babylonien en agate, p. 183.
20. Divinité solaire avec deux sceptres fourchus, p. 185.
21. *Isis* avec deux sceptres à crochets, p. 187.
22. Attribut d'une divinité étrusque, p. 192.
23. Médaille d'*Éphèse* qui représente la statue de *Diane* se terminant en *galne*, p. 206.
24. Médaille de *Sidon*, représentant un jardin d'*Adonis*, p. 213.
25. Chaine cabirique, p. 215.
26. Médaille de *Sidon* avec le buste d'une divinité cornue, p. 216.
27 A. Médaille du dieu *Men*, de *Laodicée du Liban*, p. 242.
28 B. Médaille du dieu *Lanus*, de *Magnésie*, p. 242.
29. Idole runique, représentant la *Lune*, p. 242.
30. Représentation égyptienne de la *Lune*, p. 242.
31. Espèce d'*Anubis* (pierre gravée), p. 265.
32. *Siva*, divinité des Indous, p. 273.

- N^{os} 33. *Cernunnos*, divinité gauloise avec des cornes, page 277.
34. Autre divinité gauloise également cornue, p. 277.
35. Revers d'une médaille de *Malte*, p. 287.
36. *Isis* et *Serapis*, serpents, p. 293.
37. Médaille *cistophore* avec des serpents, p. 304.
38. Tête de *Gorgone* d'une médaille phénicienne, p. 306.
39. *Idem* d'un monument étrusque, p. 307.
40. Double bœuf, colonne de *Persépolis*, p. 310.
41. *Crichna*, divinité indienne dans un cercle, p. 311.
42. *Hanouman-Pavana* dans un cercle, p. 312.
43. Médaille phénicienne de *Malaca*, p. 318.
44. Médaille incertaine d'une divinité solaire? p. 320.
45. Idole *runique* représentant le soleil, p. 320.
46. Idole sarde du Musée du Louvre à Paris, p. 328.
47. *Artémis* de *Leucade*, p. 334.
48. Cipse carthaginois, p. 336.
49. Promontoire de *l'Ours*, tel qu'il est maintenant, p. 364.
50. Sarcophage de la *Testa*, p. 430.
51. Monnaie de *Metalla*? avec le temple, p. 454.
52. Cipse carthaginois, p. 535.

ERRATA.

- Page 22, ligne 27, au lieu de *Cromleks*, lisez : *Cromlechs*.
— 23, — 23, au lieu de *Kromlek*, lisez : *Dolmen*.
— 37, note 1, au lieu de *Religion de l'antiquité*, lisez : *Religions de l'antiquité*.
— 63, ligne 27, au lieu de nous donnons ci-dessous, lisez : nous donnons ci-après.
— 71, — 21, au lieu de (voy. h fig. 2'), lisez : (voy. h fig. 1').
— 97, en marge, à *Nur-hag Bruncu dess' Orcu*, ajoutez : fig. 5.
— 142, ligne 14, au lieu de *oratori*, lisez : *oratorii*.
— 152 à la vignette, échangez les chiffres 1 et 2 ; le n° 1 représente le plan, le n° 2 la coupe.
— 176, note 7, au lieu de monseigneur Bès, lisez : monseigneur Brès.
— 187, ligne 7, au lieu de et possédée, lisez : et possédé.
— 194, — 10, au lieu de à l'interprétation ci-dessus de la fig. 8 proposée, lisez : à l'interprétation proposée de la fig. 8 ci-dessus.
— 289, note 6, au lieu de *Solinas ad Solinum*, lisez : *Salmas ad Solinum*.
— 315, ligne 1, au lieu de destinées à servir à fixer, lisez destinées à fixer.
— 344, note 2, au lieu de *Leipsiæ*, lisez : *Lipsiæ*.
— 388, ligne 16, au lieu de $833 \frac{2}{3}$, lisez : $833 \frac{1}{3}$.
— 390, — 29, au lieu de *Aqua Bella*, lisez : *Acqua Bella*.
— 406, — 1, au lieu de dit de *San Gioanni*, lisez : dites de *San-Giovanni*.
— 452, — 9, au lieu de voir ces ruines, lisez : d'en voir les ruines.
— 466, — 3, au lieu de (de moitié), lisez : (d'un quart).
— 486, inser. 52^a, au lieu de *LF.*, lisez : *L.F.*
— *ibid.* — 52^d, vers 6, au lieu de *STATUERE*, lisez : *STATVERE*.
— 512, ligne 6 et 23, au lieu de *Lebas*, lisez : *Le Bas* (correction à faire ailleurs).
— 523, — 22, au lieu de *Antas de Vitruve*, lisez : *Antæ de Vitruve*.
— 542, — 9, au lieu de nous laissant, lisez : laissant.
— 547, — 18 et suivantes, au lieu de *Alajor*, lisez : *Alayor*.

Addition.

Depuis l'impression de la page 437, M. Muller a pu nous assurer que le MS. désigné par la lettre V, et dont il est parlé à la fin de la note 1, est celui de Venise.

IV. B. Nous devons prévenir le lecteur que nous avons plusieurs fois employé une locution inexacte, en disant que certaines figures de nos planches sont représentées de *grandeur naturelle* ; nous avons entendu dire qu'elles sont représentées de la grandeur de l'original, ou plutôt *non réduites*.

JANVIER 1839.

PRINCIPAUX OUVRAGES

RÉCEMMENT PUBLIÉS

PAR

ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 23, PRÈS L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

JOURNAL DE LA NAVIGATION AUTOUR DU GLOBE, de la frégate la *Thétis* et de la corvette l'*Espérance*, pendant les années 1824, 1825 et 1826, ouvrage publié par ordre du roi, par M. le baron DE BOUGAINVILLE, capitaine de vaisseau, commandant de l'expédition. Deux vol. in-4°, ornés de vignettes, imprimés sur papier grand-raisin des Vosges, accompagnés d'un Atlas composé de dix grandes cartes et de quarante-six planches de vues, de costumes, d'histoire naturelle, etc., la plupart coloriées, tirées sur demi-feuille de Jésus vélin superfin, dessinées et gravées par les meilleurs artistes. Prix, 150 fr.

Papier vélin, doubles figures noires et coloriées; les figures noires tirées sur papier de Chine. 300 fr. 350 fr.

VOYAGE AUX ILES DU GRAND OCEAN, contenant des documents nouveaux sur la géographie physique et politique, la langue et la littérature, la religion, les mœurs, les usages et coutumes, l'histoire ancienne et moderne, et le gouvernement de leurs habitants, par M. J.-A. MOERENHOUT, consul des États-Unis à Otaïti, aux îles de la Société et autres de la Polynésie, membre de plusieurs Sociétés savantes de France. 2 vol. in-8, fig. et carte. 20 fr.

HISTOIRE DE LA GUERRE DE MEHÉMET-ALI contre la Porte ottomane, en Syrie et en Asie-Mineure (1831-1832), ouvrage accompagné de pièces justificatives, de notes et de documents officiels, et enrichi de cartes et plans; par M. Ed. DE CADALVÈNET. 2 vol. in-8. 10 fr.

LES APRÈS-DINERS DE CAMBACÈRES, second Consul, Prince Archichancelier, etc., ou Révélation de plusieurs grands personnages sur l'ancien régime, le directoire, l'empire et la restauration, recueillies et publiées par l'auteur des *Mémoires de Louis XVIII* et de ceux d'une femme de qualité. 4 vol. in-8. 30 fr.

LES PRISONNIERS FRANÇAIS EN RUSSIE, Souvenirs de M. le marquis DE SÉRANG, colonel d'état-major, publiés par M. DE PUISQUE, ancien commissaire des guerres de la grande armée. 2 vol. in-8. 15 fr.

LA TURQUIE ET SES RESSOURCES, par Urquhart, secrétaire d'ambassade à Constantinople. Ouvrage précédé d'une introduction par M. d'Eich. 16 fr.

OEUVRES DE E.-F. DE LANTIER, chevalier de St-Louis, membre des Académies de Marseille, de Florence et de Rome. Nouvelle édition augmentée de pièces inédites, revue et collationnée sur les notes et manuscrits originaux laissés par l'auteur, précédée d'une notice biographique et littéraire par M. GASTON DE FLORIZ, et ornée d'un facsimilé et d'une carte. Cette édition des œuvres de Lantier contient les *Voyages d'Antenor* en Grèce et en Asie; le *Voyage en Espagne* du chevalier Saint-Gervais; les *Voyageurs en Suisse*; les *Contes*; *Suzette Césarine d'Arla*; les *Poèmes* et divers ouvrages et pièces en vers. Elle forme un volume grand in-8, papier vélin satiné, format des classiques de M. Lefèvre. 14 ff.

On trouvera toujours des exemplaires de cet ouvrage parfaitement reliés, et pouvant être offerts en cadeau.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE DE LA CORVETTE DE SA MAJESTÉ LA FAVORITE, EXÉCUTÉ PENDANT LES ANNÉES

1830, 1831, 1832, sous le commandement de M. LARLAGE, capitaine de frégate, publié par ordre de M. le vice-amiral comte DE RIGNY, Ministre de la marine et des colonies. 4 vol. grand in-8, ornés de vignettes, avec un atlas de 12 cartes et plans publiés par le Dépôt de la marine, et accompagnés d'un Album historique de 72 planches, gravé et publié par les soins et sous la direction de M. SAINSON, dessinateur du Voyage de l'Astrolabe.

Chaque partie se vend séparément. — Prix de chaque partie :

Historique, 4 volumes.	30 fr.
Historique, Album, 12 livraisons, tiré sur papier de Chine, à 12 fr.	144 fr.
Le même, tiré au bistre, à 14 fr.	168 fr.
Le même, tiré en couleur et parfaitement retouché au pinceau, à 24 fr.	288 fr.
Hydrographie, Atlas, 3 livraisons sur grand-aigle.	30 fr.

NAPOLÉON EN 1812, ou Mémoires historiques et militaires sur la campagne de Russie, par le comte Roman Soltyk, officier supérieur à l'état-major de Napoléon, nonce à la diète de Pologne, etc. 1 vol. in-8, carte. 8 fr.

DE L'ANGLETERRE ET DE LA FRANCE, lettre à S. S. le très honorable lord comte GREY, pair du royaume-uni, suivie d'un aperçu sur l'Université d'OXFORD, par M. le comte HENRI DE VIKI-CASTEL. 1 vol. in-8. Prix, 7 f. 50

SOUVENIRS D'ORIENT; Constantinople — Grèce — Jérusalem, et Égypte, par HENRI CORNILLE; 2^e édition ornée de vignettes. 1 vol. in-8. 7 fr. 50 c.

SOUVENIRS D'ESPAGNE; ou Castille — Aragon — Valence et les provinces du Nord, par HENRI CORNILLE. 2 vol. in-8 ornés de vignettes. 15 fr.

LA RUSSIE PENDANT LES GUERRES DE L'EMPIRE (1805—1815), Souvenirs historiques de M. A. DOMERGUE, l'un des quarante exilés par le comte Rostopchin, recueillis et publiés par M. TIRAN, et précédés d'une introduction par M. CAPEFIGUE. 2 vol. in-8°, fig. 15 fr.

MÉMOIRES DE JOHN HAMPDEN, Histoire de la politique de son temps et celle de son parti; par lord NUGENT; traduits par M. H. J., et précédés d'une introduction historique, par M. SALVANDY, député. 2 vol. in-8°, ornés d'un portrait. 15 fr.

MÉMOIRES DE JOHN TANNER, ou trente années dans les déserts de l'Amérique du Nord; traduits sur l'édition originale publiée à New-York, par M. ERNEST DE BLOSSEVILLE, auteur de l'*Histoire des Colonies pénales de l'Angleterre dans l'Australie*. 2 vol. in-8°. 15 fr.

SCHLOSS HAINFELD, ou un Hiver dans la Basse-Styrie, par le capitaine BASIL HALL, de la marine royale. 1 vol. in-8. 7 fr. 50 c.

L'ÉGYPTE ET LA TURQUIE de 1829 à 1836, par MM. ED. DE CADALVÈNE et J. DE BRIEVRY; ouvrage orné de cartes et de planches. 4 vol. in-8. 40 fr.

Les tomes 1 et 2 contiennent *Égypte et Nubie*, le tome 3^e *Syrie et Palestine*, le tome 4^e *Asie-Mineure et Constantinople*.

VOYAGE DANS LES RÉGIONS ARCTIQUES, à la recherche du capitaine ROSS, en 1834 et 1835, et reconnaissance du Thlew-ee-Choh, maintenant grande rivière Back, par le capitaine BACK, officier de la marine royale; traduit par M. P. CAZEVE, ingénieur hydrographe. 2 vol. in-8 avec carte. 15 fr.

VOYAGE DU LUXOR EN ÉGYPTÉ, entrepris par ordre du Roi, pour transporter, de Thèbes à Paris, l'un des obélisques de SÉSOSTRIS, par M. DE VERBENAC SAINT-MAUR, capitaine de corvette, officier de la Légion-d'Honneur, commandant de l'expédition. In-8° orné de 7 planches — papier vélin. 12 fr.

VOYAGES DE L'EMBOUCHURE DE L'INDUS A LAHOR, A CAROUL, A BALKH, A BOUKHARA, et retour par la Perse, pendant les années 1831, 1832 et 1833, par le lieutenant A. BURNES, membre de la Société royale, lieutenant au service de la Compagnie des Indes; traduits par M. J.-B. ETIENNE; ouvrage accompagné d'un atlas. 3 vol. in-8. 30 fr.

ORIGINE ET PROGRÈS DE LA PUISSANCE DES SIKHS DANS LE PENJAB, et histoire du maha-radja Randjit-Singh, suivis de détails sur l'état actuel, la religion, les lois, les mœurs et les coutumes des Sikhs, d'après le manuscrit du capitaine WILLIAMS MURRAY, agent du gouvernement anglais à Amkala, et divers écrits; par H.-T. PRINSEP, employé du gouvernement anglais dans le Bengale. Traduit par XAVIER RAYMOND. Ouvrage orné de figures et carte. 1 vol. in-8. 8 fr.

VOYAGES EN ARABIE, contenant la description des parties du

Heidja, regardées comme sacrées par les musulmans, celle des villes de la Mecque et de Médine, et des cérémonies observées par les pèlerins qui vont visiter, soit la Kaaba, soit le tombeau du Prophète; suivis de notions sur les mœurs, les coutumes et les usages des Arabes sédentaires et des Arabes scimites, ou Bedouins, sur la culture, les arts et le commerce de ces peuples, sur l'histoire de l'origine et des progrès des Wahhabites, la géographie de ces contrées, etc. 3 vol. in-8, ornés de cartes et de plans, dont ceux de Médine et de la Mecque, traduits de l'anglais de J.-L. Burckhardt; par M. J.-B. EXRIÈS, membre de la Société de géographie. Prix : 22 fr. 50 c.

VOYAGE EN NAVARRE PENDANT L'INSURRECTION DES BASQUES (1830-1835), par J.-A. CHARO. 1 vol. in-8 orné de portrait et costumes. 7 fr. 50 c.

VOYAGE SUR LE DANUBE, de Pest à Routhouk, par navire à vapeur, et notices de la Hongrie, de la Valachie, de la Serbie, de la Turquie et de la Grèce, par M.-J. QUIN; traduit par EXRIÈS. 2 vol. in-8 ornés de planches. 16 fr.

RELATION DU SECOND VOYAGE fait à la recherche d'un passage au Nord-Ouest, par sir JOHN ROSS, capitaine de la marine royale, et de sa résidence dans les régions arctiques, pendant les années 1829 à 1833. 2 vol. in-8 ornés de cartes et de figures. 18 fr.

VOYAGE A BUENOS-AYRES ET A PORTO-ALÈGRE, par le Borda orientale, les missions d'Uruguay et la province de Rio-Grande-do-Sol, de 1830 à 1834; suivi de Considérations sur l'état du commerce français à l'extérieur, et principalement au Brésil et au Rio-de-la-Plata, par ANSÈME ISABELLE. 1 fort vol. in-8, orné de planches et cartes. 12 fr.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE, principalement à la Californie et aux îles Sandwich pendant les années 1826 à 1829, par A. DUMAUT-CILLY, capitaine au long-cours. 2 vol. in-8. 14 fr.

ÉTUDES GRAMMATICALES SUR LA LANGUE EUSKARIENNE, par A. TH. D'ABRADIE et J. AUGUSTIN CHARO, de Navarre; in-8. 7 fr. 50 c.

ESSAI SUR LA CONSTITUTION DE L'HOMME, considérée dans les Rapports avec les objets extérieurs; par G. COMBE, président de la Société phrénologique d'Edimbourg; traduit de l'anglais par M. P. DUMONT. Un vol. in-8. Prix, 7 fr. 50 c.

ANALYSE DE L'HISTOIRE ASIATIQUE ET DE L'HISTOIRE GRECQUE; par M. ARBANÈRE, membre de plusieurs Sociétés savantes. 2 vol. in-8, gr. pap. vél. Cet ouvrage a été imprimé à l'Impr. royale par ordre du Roi. 16 fr.

ÉTUDES LÉGISLATIVES, par M. N^o. 1 vol. in-8. 7 fr. 50 c.

LE QUADRILLE DES ENFANS, ou Système nouveau de lecture, avec lequel tout enfant de quatre à cinq ans peut être mis en état de lire dans toutes sortes de livres en trois ou quatre mois; par BERTHAUD. 12^e édition augmentée de contes et d'historiettes, par mesdames DE GENLIS, DUPRESNOY, DE BEAUFORT D'HAUTEROU, DE MONTOLIEU et HANNAH MORE; ornée de figures et de vignettes, et accompagnée d'une boîte contenant 84 fiches. 1 vol. in-8. Prix : 15 fr.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE GÉOLOGIE, par M. ROZET, capitaine au corps royal d'état-major, professeur de géologie à l'Athénée royal et vice-secrétaire de la Société de géologie de France. 2 vol. in-8^o, atlas in-4. 20 fr.

Chaque volume se vend séparément.

HISTOIRE DES MONGOLS, depuis Tchinguis-Khan jusqu'à Timour-Bey ou Tamerlan; par M. le baron D'ONSSOR. 4 vol. in-8, cartes. 55 fr.

LA PRINCESSE, par LADY MORGAN. 3 vol. in-8. 22 fr. 50 c.

LA JUIVE, histoire du temps de la régence; par madame FOA. 2 vol. in-8^o, figures. 15 fr.

SETTIMIA, par M^{me} HORTENSE ALLARD. 2 vol. in-8. 15 fr.

VELLINA, ou les Scènes et l'Esprit des Salons; par E.-G. ARBANÈRE. 2 vol. in-8. 15 fr.

LA RELIGION NATURELLE, par M. ROZET. In-12. 2 fr.

GÉOGRAPHIE : VOYAGES.

UNE COLLECTION DE VOYAGES DANS LES QUATRE PARTIES DU MONDE, comprenant 80 vol. in-8, avec des atlas, des cartes, et une grande quantité de figures. 500 fr.

VOYAGE EN ABYSSINIE, dans le pays des Galla, de Choac et d'Ifat; précédé d'une excursion dans l'Arabie-Heureuse; par MM. Ed. Combes et M. Tamisier. 4 vol. in-8, accompagnés d'une Carte, 1836-1837. Prix, 32 fr.

VOYAGE DANS L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE, aux sources du Sénégal et de la Gambie, fait par ordre du gouvernement français, par M. MOLLIEN, auteur du Voyage dans la république de Colombia; deuxième édition revue et augmentée. 2 vol. in-8, cartes et gravures. Prix: 14 fr.

VOYAGE DANS LES QUATRE PRINCIPALES ILES DES MERS D'AFRIQUE, fait par ordre du Gouvernement, pendant les années 1801 et 1802, avec l'Histoire de la traversée du capitaine Baudin jusqu'au port Louis de l'île Maurice; par J.-B.-G.-M. BONA DE SAINT-VINCENT; 3 vol. in-8, avec 1 vol. in-4 de 58 planches. 48 fr.

VOYAGES ET DÉCOUVERTES DANS LE NORD ET DANS LES PARTIES CENTRALES DE L'AFRIQUE, au travers du grand désert, jusqu'au 10^e degré de latitude nord, et depuis Kouka, dans le Bornou, jusqu'à Sakaton, capitale de l'empire des Felatahs, exécutés, pendant les années 1822, 1823 et 1824, par le major DENHAM, le capitaine CLAPPERTON, et feu le docteur OUDNEY; suivis d'un appendice contenant les vocabulaires des langues de Tombouctou, de Mandara, du Bornou et du Ségpharmi; des traductions de manuscrits arabes sur la géographie de l'intérieur de l'Afrique; des documents nombreux sur la minéralogie, la botanique, et les différentes branches d'histoire naturelle de cette contrée; traduits de l'anglais par MM. EYRIÈS ET DE LA RENAUDIÈRE, membres de la Commission centrale de la société de géographie, etc. 3 v. in-8, avec un atlas grand in-4, composé de 5 cartes, dont la carte générale de l'expédition, de vues, de figures et de planches représentant les costumes, meubles, instruments, armes, etc., des peuples de l'intérieur de l'Afrique. Prix: 33 fr.

SECOND VOYAGE DANS L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE, depuis le golfe de Benia jusqu'à Sakaton, par le capitaine CLAPPERTON, pendant les années 1825, 1826 et 1827, suivi du Voyage de RICHARD LANDER de Kano à la côte maritime; traduits de l'anglais par les mêmes. 2 vol. in-8, ornés du portrait de Clapperton et de deux cartes gravées par Tardieu. Prix: 14 fr.

JOURNAL D'UNE EXPÉDITION entreprise dans le but d'explorer le cours et l'embouchure du Niger, ou relation d'un voyage sur cette rivière, depuis Yaourie jusqu'à son embouchure, par RICHARD JOHN-LANDER; traduit de l'anglais par M^{me} LOUISE SW-BELLON; ouv. orné de gravures et cartes. 3 vol. in-8. 18 fr.

MEMOIRES DU CAPITAINE LANDOLPHE, contenant l'histoire de ses voyages aux côtes d'Afrique et aux deux Amériques. 2 vol. in-8, fig. 14 fr.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE, principalement à la Californie et aux îles Sandwich, pendant les années 1826 à 1829; par A. DUHAUT-CILLY, capitaine au long-cours. 2 vol. in-8. 14 fr.

RECHERCHES GÉOGRAPHIQUES sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale, comprenant l'histoire des Voyages entrepris ou exécutés jusqu'à ce jour pour pénétrer dans l'intérieur du Soudan; l'exposition des systèmes géographiques formés sur cette contrée; l'analyse des divers itinéraires arabes pour déterminer la position de Tombouctou, et l'examen des connaissances des anciens sur l'Afrique; suivies d'un appendice traduit par M. le baron SILVESTRE DE SACY et M. DUBOIS; par M. WALKERENAE, de l'Institut. 1 fort vol. in-8, avec une grande carte. Imprimerie de Firmin Didot. Prix: 9 fr.

HISTOIRE COMPLÈTE DES DÉCOUVERTES ET VOYAGES faits en Afrique depuis les siècles les plus reculés jusqu'à nos jours, accompagnée d'un précis géographique sur ce continent et les îles qui l'environnent, de notices étendues sur l'état physique, moral et politique des divers peuples qui l'habitent, et d'un tableau de son histoire naturelle, par le docteur LAYDEN et MURRAY; traduite de l'anglais par M. CUVILLIER. 3 vol. in-8, avec un atlas de cartes géographiques. Prix: 30 fr.

VOYAGE EN ALLEMAGNE, dans le Tyrol et en Italie, pendant les années 1804, 1805 et 1806, par M^{me} de la Recke, née comtesse de Médin, etc. ; traduit de l'allemand par M^{me} la baronne de Montolieu. 4 vol. in-8. 20 fr.

VOYAGE DANS LA RÉGENCE D'ALGER, ou Description du pays occupé par l'armée française en Afrique ; contenant des observations sur la géographie physique, la géologie, la météorologie, l'histoire naturelle, etc. ; suivies de détails sur le commerce, l'agriculture, les sciences et les arts, les mœurs et coutumes des habitants ; de l'histoire de son gouvernement, de la description complète du territoire, d'un plan de colonisation, etc. ; par M. ROZET, capitaine au corps royal d'état-major, attaché à l'armée d'Afrique comme ingénieur-géographe, membre de la Société d'histoire naturelle, et de la Société géologique de France. 3 vol. in-8 et un atlas de 31 planches, dont plusieurs coloriées. Prix : 33 fr.

VOYAGES DANS LES ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD, et dans le HAUT ET LE BAS-CANADA ; par le capitaine B. HALL, officier de la marine royale, chargé par le gouvernement anglais de missions secrètes dans ces états. Ouvrage orné de la carte de ces pays. 2 vol. in-8. Prix : 15 fr.

VOYAGE DANS L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, ou Description des pays arrosés par le Mississipi, l'Ohio, le Missouri et autres rivières affluentes ; Observations exactes sur le cours et les sondes de ces rivières, sur les villes, villages, hameaux et fermes de cette partie du Nouveau-Monde ; suivi de Remarques philosophiques, politiques, militaires et commerciales, et d'un projet de lignes frontières et de limites générales ; par feu le général COLLOT, ex-gouverneur de la Guadeloupe ; 2 vol. in-8, papier vélin, et atlas grand in-4 de 36 cartes, plans, vues et figures, etc. 40 fr.

MÉMOIRES DE JOHN TANNER, ou trente années de captivité dans les déserts de l'Amérique du Nord ; traduits sur l'édition originale publiée à New-York, par M. ERNEST DE BLOSSEVILLE, auteur de l'*Histoire des Colonies pénales de l'Angleterre dans l'Australie*. 2 vol. in-8. 15 fr.

VOYAGES EN ARABIE, contenant la description des parties du Hedjaz, regardées comme sacrées par les musulmans, celle des villes de la Mecque et de Médine, et des cérémonies observées par les pèlerins qui vont visiter, soit la Kaaba, soit le tombeau du prophète ; suivis de notions sur les mœurs, les coutumes et les usages des Arabes sédentaires et des Arabes scénites, ou Bédouins, sur la culture, les arts et le commerce de ces peuples, sur l'histoire de l'origine et des progrès des Wahhabites, la géographie de ces contrées, etc. 3 vol. in-8, ornés de cartes et de plans, dont ceux de Médine et de la Mecque, traduits de l'anglais de J. L. Burckhardt ; par M. J.-B. EVRIÈS, membre de la Société de géographie. Prix : 22 fr. 50 c.

VOYAGE DANS L'ASIE MINEURE ET EN GRÈCE, dans les années 1764, 65, 66, par le docteur RICHARD CHANDLER ; traduit de l'anglais, avec des notes, par MM. SERVOIS ET BARBIÉ DE BOCCAGE ; avec 2 cartes et un plan d'Athènes. 3 vol. in-8. 18 fr.

VOYAGE DANS L'EMPIRE D'AUTRICHE, ou Essai politique et géographique sur cet empire ; par M. le chevalier MARCEL DE SERRIS, inspecteur des arts et des manufactures, professeur de la Faculté des Sciences à l'Université de France, etc. 4 forts vol. in-8, avec une carte physique de l'empire d'Autriche, et plusieurs coupes générales sur le niveau des montagnes, des plaines et des villes de cette contrée. On y a joint des tableaux fort curieux sur la manière dont les différentes races d'Autriche se trouvent répandues dans les diverses provinces de cet empire ; enfin plusieurs tableaux indiquant, d'une manière comparative, l'étendue territoriale de l'Autriche à différentes époques, ainsi que le rapport qui existe entre l'étendue de cette contrée et la population qui s'y trouve. Prix : 30 fr.

VOYAGES DANS LES RÉGIONS ARCTIQUES, à la recherche du capitaine Ross, en 1834 et 1835, et reconnaissance du Thlew-ee Choh, maintenant grande rivière Back, par le capitaine BACK, officier de la marine royale ; traduits par M. P. CAZEAU, ingénieur hydrographe. 2 vol. in-8 avec carte. 15 fr.

RELATION DU SECOND VOYAGE fait à la recherche d'un passage au Nord-Ouest, par sir JOHN ROSS, capitaine de la marine royale, et de sa résidence dans les régions arctiques, pendant les années 1829 à 1833. 2 vol. in-8, ornés de cartes et de figures. 18 fr.

RELATION DE L'AMBASSADE ANGLAISE envoyée, en 1793, dans le royaume d'Ava ou l'empire des Birmans, par le major Michel Symes, chargé de cette ambassade; suivie d'un voyage fait en 1798 à Colombo, dans l'île de Ceylan, et la baie de Da Lagou, sur la côte orientale de l'Afrique; de la description de l'île de Carnicobar et les ruines de Mavilipouram; trad. de l'anglais, avec des notes, par J. Castéra; 3 vol. in-8, avec un grand atlas in-4, contenant trente belles planches gravées par Tardieu, Delignon et Niquet, 80 fr.
Le même ouvrage, papier vélin, 50 fr.

VOYAGE DANS L'EMPIRE DES BIRMANIS, par HIRAM COX; traduit de l'anglais et augmenté de notes par M. Chavalons d'Argé; 2 vol. in-8, ornés de costumes et figures coloriés, et d'une carte représentant la guerre actuelle de ces peuples contre les Anglais. 14 fr.

VOYAGE A BUENOS-AYRES ET A PORTO-ALÈGRE, par la Banda orientale, les missions d'Uruguay et la province de Rio-Grande-do Sol, de 1830 à 1834; suivi de Considérations sur l'état du commerce français à l'extérieur, et principalement au Brésil et au Rio-de-la-Plata; par ANDRÉ ISAËLLE. 1 fort vol. in-8, orné de planches et cartes. 12 fr.

VOYAGE AU BRÉSIL, par le prince Maximilien Wied-Neuwied; traduit par M. Eyriès. 3 vol. in-8, avec un atlas in-folio composé de 41 grandes figures gravées en taille-douce et de belles cartes. Prix : 90 fr.

Le même ouvrage, pap. vélin, dont il n'a été tiré que douze exemplaires. Prix : 150 fr.

Le même ouvrage, sans l'atlas, mais avec les cartes. Prix : 21 fr.

RELATION DES MALHEURS ET DE LA CAPTIVITÉ, pendant deux ans et cinq mois, du capitaine David Woodard et de quatre de ses compagnons dans l'ÎLE DE CÉLÈBES, située sous la ligne équinoxiale, avec la description de cette île, de ses productions, des mœurs et coutumes de ses habitants; trad. de l'anglais sur la troisième édition. 1 vol. in-8, figures. 5 fr.

VOYAGE AU CHILI, AU PÉROU ET AU MEXIQUE, par le capitaine B. HALL, officier de la marine royale; entrepris par ordre du gouvernement anglais; ouvrage orné de la carte de ces pays. 2 vol. in-8. 2^e édition, revue et corrigée sur la troisième édition anglaise. Prix : 15 fr.

VOYAGE EN CHINE, par John Barrow, contenant des Observations faites pendant le séjour de l'auteur dans le palais impérial de Yuen-Min-Yuen, et suivi de la relation de l'ambassade envoyée, en 1799, à Péking, par PIERRE 1^{er}, empereur de Russie; traduit de l'anglais, avec des notes, par J. CASTÉRA. 3 vol. in-8, avec un atlas in-4 de 21 planches. 25 fr.

Le même ouvrage, papier vélin, 46 fr.

VOYAGE DANS LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIA; par M. MOLLIER, auteur du Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, etc., etc. 2 vol. in-8, accompagnés de la carte de Colombia, et ornés de vues et de divers costumes. Deuxième édition. Prix : 14 fr.

VOYAGE SUR LE DANUBE, de Pest à Routhouk, par navire à vapeur, et notice de la Hongrie, de la Valachie, de la Serbie, de la Turquie et de la Grèce, par M.-J. QUIN; traduit par EVARIS. 2 vol. in-8, ornés de planches. 16 fr.

VOYAGE DANS LA HAUTE ET BASSE ÉGYPTE, fait par ordre de Louis XVI, et contenant des observations de tout genre; par C.-S. SOISSIN; 3 vol. in-8, avec un atlas in-4 de 40 planches. 30 fr.

VOYAGE DU LUXOR EN ÉGYPTE, entrepris par ordre du Roi, pour transporter, de Thèbes à Paris, l'un des obélisques de Sésostris; par M. DE VERNINAC SAINT MAUR, capitaine de corvette, officier de la Légion-d'Honneur, commandant de l'expédition. In-8^o, orné de 7 planches, papier vélin. 13 fr.

HISTOIRE DE L'ÉGYPTE sous le gouvernement de Mohammed-Aly-Pacha, ou Récit des événements politiques et militaires qui ont eu lieu depuis le départ des Français; par M. FÉLIX MEXMER; ouvrage enrichi de notes par MM. LAROLLES et JOMARD, et précédé d'une introduction historique par M. AGOUB. 2 gros vol. in-8, imprimés sur beau papier, accompagnés d'un atlas très bien lithographié, figures noires. Prix, 22 fr.; et fig. coloriées, 27 fr.

SOUVENIRS D'ESPAGNE, ou Castille — Aragon — Valence et les provinces du Nord; par HENRI CORNILLE. 2 vol. in-8, ornés de vignettes. 15 fr.

VOYAGE EN GRÈCE ET EN TURQUIE, fait par ordre de Louis XVI, et avec l'autorisation de la cour ottomane; par Sonnini. 2 vol. in-8, et un atlas grand in-4. 20 fr.

EXCURSION EN GRÈCE pendant l'occupation de l'armée française en Morée, dans les années 1832 et 1833; par M. J.-L. LACOUR, attaché à cette armée en qualité de sous-intendant militaire. 1 vol. in-8. Prix: 7 fr. 50 c.

VOYAGE AUX INDES ORIENTALES, pendant les années 1802, 1803, 1804, 1805 et 1806, contenant la Description du cap de Bonne-Espérance, des îles de France, Bourbon, Java, Banka, et de la petite ville de Batavia; des Observations sur le commerce et les productions de leur pays, sur les mœurs et les usages de leurs habitants; la Relation de la campagne du contre-amiral Linois; des Remarques sur l'attaque et la défense de Colombo; enfin un Vocabulaire des langues française et malaise. 2 vol. in-8, avec un atlas; par C.-E. TOMBE, ancien capitaine du génie. Revu et augmenté de plusieurs notes et mémoires par M. Sonnini. 30 fr.

LE MÊME OUVRAGE, avec les figures et cartes coloriées. 30 fr.

LE MÊME OUVRAGE, sur grand-jésus, vélin, atlas colorié. 40 fr.

VOYAGES DE L'EMBOUCHURE DE L'INDUS A LAHOR, A CABOUL, A BALKH, A BOUKHARA, et retour par la Perse, pendant les années 1831, 1832 et 1833, par le lieutenant A. BERNAS, membre de la Société royale, lieutenant au service de la compagnie des Indes; traduits par M. J.-B. EYRIÈS; ouvrage accompagné d'un atlas. 3 vol. in-8. 30 fr.

ORIGINE ET PROGRÈS DE LA PUISSANCE DES SIKHS DANS LE PENJAB, et histoire du maha-radja Randjit-Singh, suivis de détails sur l'état actuel, la religion, les lois, les mœurs et les coutumes des Sikhs; d'après le manuscrit du capitaine WILLIAMS MURRAY, agent du gouvernement anglais à Ambala, et divers écrits; par H. T. PRINSEP, employé du gouvernement anglais dans le Bengale. Traduit par XAVIER RAYMOND. Ouvrage orné de figures et cartes. 1 vol. in-8. 8 fr.

RELATION D'UN VOYAGE EN ITALIE, suivie d'observations sur les anciens et les modernes, avec des tableaux historiques à l'appui; par ALPHONSE DUPRÉ. 2 vol. in-8, fig. Deuxième édition. 14 fr.

L'ITALIE, LA SICILE, MALTE, LA GRÈCE, LES ÎLES IONIENNES ET LA TURQUIE, Souvenirs de voyages historiques et anecdotiques; par M. J. GIRAudeau, D.-M. P., membre de plusieurs Sociétés scientifiques, etc. In-8° orné de vignettes et de 12 planches. 8 fr.

GUIDE DES ÉMIGRANS FRANÇAIS DANS LES ÉTATS DE KENTUCKY ET D'INDIANA, ou Renseignemens fidèles sur les États-Unis de l'Amérique septentrionale en général et sur les États de Kentucky et d'Indiana en particulier, indiquant les mesures et précautions à prendre avant de s'embarquer, ainsi que les moyens d'y émigrer agréablement, d'y doubler sa fortune, de la mettre à l'abri de tout risque, et de s'y établir dans une situation à se créer une fortune de 80 à 100,000 fr., après 12 ans d'absence et avec de faibles capitaux. In-8°. 2 fr. 50 c.

VOYAGE A MEROË, AU FLEUVE BLANC, AU DELA DE FAZOUL DANS LE MIDI DU ROYAUME DE SENNAR, A SYOUAH, ET DANS LES CINQ OASIS; par M. FRÉDÉRIC CAILLAUD, de Nantes. 4 vol. in-8 ornés de planches, de figures coloriées. Prix, 30 fr.

VOYAGE EN NAVARRE PENDANT L'INSURRECTION DES BASQUES (1830-1835); par J.-A. CHANO. 1 vol. in-8, orné de portrait et costumes. 7 fr. 50 c.

DESCRIPTION DES PYRÉNÉES, considérées principalement sous les rapports de la géologie, de l'économie politique rurale et forestière, de l'industrie et du commerce, avec cartes et tableaux; ouvrage où l'on traite de la

nature, de l'étendue et de la hauteur comparée de ces montagnes, de la température qui y règne, des plantes et des animaux qu'elles nourrissent, les points de vue remarquables, de l'origine et des mœurs des habitants, des eaux minérales, mines, carrières, etc.; par M. Dralet. 2 vol. in-8, figures, 12 fr.

VOYAGES EN RUSSIE, EN TARTARIE ET EN TURQUIE, par le docteur EDOUARD-DANIEL CLARKE; traduits de l'anglais, avec trois cartes géographiques et deux planches. 3 vol. in-8, 18 fr.

VOYAGE DANS LE NORD DE LA RUSSIE asiatique, dans la mer Glaciale, dans la mer d'Anadyr, et sur les côtes de l'Amérique, fait par ordre de l'impératrice de Russie, Catherine II, depuis 1785 jusqu'en 1794, par le Commodore Billings, rédigé par M. Sauer; traduit de l'anglais par J. Castéra. 2 vol. in-8, avec un vol. in-4, contenant 14 planches et une grande carte. 15 fr.

DESCRIPTION HISTORIQUE DE L'ILE SAINTE-HELENE, extraite de l'ouvrage anglais publié à Londres, par H.-F. Brooke, secrétaire du gouvernement de l'île; traduite par J. Cohen, avec des notes géographiques, par M. Malte-Brun; une carte gravée d'après le dessin de M. Lapie, et une vue de la rade et de la ville. In-8. 2 fr. 50 c.

SOUVENIRS D'ORIENT; Constantinople — Grèce — Jérusalem et Égypte; par HENRI CORNILLE. 2^e édition, fig. 1 vol. in-8. 7 fr. 50 c.

VOYAGE EN SUÈDE, contenant des notions étendues sur le commerce, l'industrie, l'agriculture, les mines, les sciences, les arts et la littérature de ce royaume; les mœurs, les coutumes et les usages de ses habitants; l'histoire de son gouvernement, de ses finances, de sa marine marchande, de ses forces de terre et de mer, de ses ressources; la description complète de son territoire, considéré tant sous le rapport de la géographie physique que sous celui de la géologie et de l'histoire naturelle, suivies de détails sur le gouvernement de Charles XIV Jean (Bernadotte), et sur les causes qui amèneront son élévation au trône; par ALEXANDRE DAUMONT. Deux vol. in-8, accompagnés d'un atlas grand in-4. Prix, 21 fr.

VOYAGE A SURINAM, dans l'intérieur de la Guiane, contenant la Relation de cinq années de course et d'observations faites dans cette contrée intéressante et peu connue, avec des détails curieux sur les Indiens de la Guiane et les nègres; par le capitaine STEDMAN; trad. de l'angl. par HEURY; suivi du tableau de la colonie française de Cayenne, par le traducteur. 3 vol. in-8, avec atlas in-4 de 44 planches. 33 fr.

VOYAGES AUX ILES TENERIFFE, la Trinité, Saint-Thomas, Sainte-Croix et Porto-Ricco, faits par ordre du Gouvernement en 1796, 97, 98, sous la direction du capitaine Baudin, pour faire des recherches et des collections relatives à l'histoire naturelle, contenant des observations sur le climat, le sol, la population, l'agriculture, les productions de ces îles, le caractère, les mœurs et le commerce de leurs habitants, etc.; ouvrage accompagné de notes et d'additions, par SONNINI. 2 vol. in-8, avec une grande carte. 18 fr.

VOYAGE DE DÉCOUVERTES AUX TERRES AUSTRALES, fait par ordre du gouvernement, par les corvettes le GÉOGRAPHE, le NATURALISTE et la goélette le CASCARINA, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804, rédigé par PÉRON, et continué par M. Louis de ERLYCINET; seconde édition revue, corrigée et augmentée par M. Louis de FREYCINET; 4 vol. in-8, avec un superbe atlas grand in-4 de 68 planches noires ou colorées, dessinées et gravées par les meilleurs artistes. 72 fr.

Vingt-cinq de ces planches sont publiées pour la première fois.

Le même ouvrage, papier vélin. 120 fr.

Les 25 planches inédites se vendent séparément, pour compléter la 1^{re} édition. 16 fr.

Le tome II de la première édition publiée en 1816, in-4^e et atlas, se vend séparément 36 fr.

JOURNAL D'UN VOYAGE A TEMBOCTOU ET A JENNÉ, dans l'Afrique centrale, précédé d'Observations faites chez les Maures Braknas, les Nalous et d'autres peuples, pendant les années 1824, 1825, 1826, 1827 et 1828, par RENÉ CAILLÉ, avec une Carte itinéraire et des Remarques géographiques, par M. JOURNAL, membre de l'Institut, imprimé, par autorisation du roi, à l'imprimerie royale. 3 vol. in-8, atlas in-4. Prix, 33 fr.

AMBASSADE AU THIBET ET AU BOUTAN, contenant des

détails sur les mœurs, la religion, les productions, le commerce, et une notice sur les événemens qui s'y sont passés jusqu'en 1793; par Samuel Turner; trad. de l'angl. par Castéra. 2 vol. in-8 et atlas in-4. 15 fr.

VOYAGES FAITS EN TURQUIE, EN PERSE ET EN ARABIE, depuis 1781 jusqu'en 1789, par le comte de FRANKLÉAN-SAUVERGEOUX, avec ses Observations sur la religion, les mœurs, le caractère et le commerce de ces trois nations, et des détails très exacts sur la guerre des Turcs avec les deux cours impériales d'Autriche et de Russie. 3 vol. in-8. 10 fr.

VOYAGEUR (LE) SENTIMENTAL, ou ma promenade à Yverdon; nouvelle édition augmentée et suivie d'un second voyage fait par l'auteur 40 ans après; par M. Verne de Luzes. 2 vol. in-12, fig. 6 fr.

GRANDS OUVRAGES.

JOURNAL DE LA NAVIGATION AUTOUR DU GLOBE, de la frégate la *Thetis* et de la corvette l'*Esperance*, pendant les années 1824, 1825 et 1826, par M. le baron DE BOUGAINVILLE, capitaine de vaisseau, commandant de l'expédition. Ouvrage publié par ordre du roi. Deux volumes in-4 ornés de vignettes, imprimés sur papier grand raisin des Vosges, accompagnés d'un atlas composé de dix grandes cartes et de 46 planches de vues, de costumes, d'histoire naturelle, etc., la plupart colorées, tirées sur demi-feuille de Jésus superfin, dessinées et gravées par les meilleurs artistes. 150 fr.

Prix, papier vélin. 300 fr.

Prix, papier vélin, doubles figures, noires et colorées, les figures noires tirées sur papier de Chine. 350 fr.

VOYAGE AUX INDES-ORIENTALES, par le nord de l'Europe, les provinces du Caucase, la Géorgie, l'Arménie et la Perse; suivi de détails topographiques, statistiques et autres, sur le Pégon, les îles de Java, de Maurice et de Bourbon, sur le cap de Bonne-Espérance et Sainte-Hélène, pendant les années 1825, 1826, 1827, 1828 et 1829; publié sous les auspices de MM. les ministres de la marine et de l'intérieur, par M. CHARLES BÉLANGER, chevalier de l'ordre impérial du Lion et du Soleil de Perse, naturaliste-directeur du jardin royal de Pondichéry, membre de plusieurs sociétés savantes, 8 vol. grand in-8, accompagnés de 3 atlas grand in-4, formant au moins 200 planches, dont 90 environ colorées. Ouvrage dédié au roi.

Cet ouvrage aura trois divisions: I. Zoologie, 8 livraisons; II. Botanique, 8 livraisons; III. Histoire du Voyage, 20 livraisons.

Prix de chaque livraison en souscrivant à l'ouvrage entier.

Papier grand-raisin superfin satiné.	10 fr.	(même grandeur que les planches), doubles figures, noires et colorées, avant et avec la lettre; les figures noires tirées sur papier de Chine; 4 exemplaires d'armateurs.	30 fr.
Papier grand-raisin vélin superfin satiné, tiré à un petit nombre d'exemplaires.	20 fr.		
Papier grand-raisin vélin superfin satiné, tiré à quelques exemplaires seulement, format grand in-4°			

Prix de chaque livraison, en souscrivant séparément à chacune des trois divisions.

Papier grand-raisin superfin satiné.	12 fr.	grand in-4°.	20 fr.
Papier grand-raisin vélin superfin satiné.	24 fr.	Le prospectus se distribue.	
Papier grand-raisin vélin superfin satiné, format	20 livraisons sont en vente.		

VOYAGE AUTOUR DU MONDE, exécuté par ordre du roi sur la corvette de Sa Majesté, la *Coquille*, pendant les années 1822, 1823, 1824 et 1825, sous le ministère et conformément aux instructions de son excellence M. le marquis DE CLERMONT-TONNERRE, et publié sous les auspices de son excellence M. le comte DE CHABROL, ministre secrétaire d'état de la marine et des colonies, par M. L.-I. DUPERREY, capitaine de frégate, commandant de l'expédition; 6 vol. in-4, accompagnés de 4 atlas, formant en tout 376 planches environ, dont 230 environ colorées, dessinées et gravées par les meilleurs artistes. 850 fr.

Cet ouvrage se compose de zoologie, 27 livraisons; botanique, 17 livraisons; historique, 15 livraisons; Hydrographie, 1 volume de texte en 4 parties, grand in-4; un atlas de cartes grand in-fol.

Chaque partie se vend séparément.

VOYAGE DANS L'INDE, par VICTOR JACQUEMONT, publié sous les auspices de M. GUZOT, Ministre de l'instruction publique. 4 vol. in-4°, avec 300 planches de même format.

Cet ouvrage paraîtra en 50 livraisons, composées chacune de 6 planches et de 4 ou 5 feuilles de texte. Les planches et le texte seront exécutés avec beaucoup de soin sur grand papier vélin, format in-4° dit Jésus.

Le prix de chaque livraison est fixé à 8 fr. : il paraîtra une livraison tous les mois ; 10 livraisons sont en vente.

VOYAGE DANS L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE, le Brésil, la République orientale de l'Uruguay, la Patagonie, la République argentine, la République du Chili, la République du Pérou, la République de Bolivie, exécuté pendant les années 1824 à 1833, par ALONSO D'ORRISON, naturaliste-voyageur au Muséum d'histoire naturelle, et publié sous les auspices de M. Guizot, Ministre de l'instruction publique, 7 vol. grand in-4°, avec 450 planches ou cartes de même format.

Cet ouvrage sera publié en 75 livraisons, composées chacune de 6 à 7 feuilles de texte et de 6 planches. Le texte et les planches, confiés aux meilleurs artistes, seront exécutés avec beaucoup de soin, sur grand papier vélin, format in-4° jésus.

Le prix de chaque livraison est fixé à 12 fr. 50 c. : il paraîtra une livraison par mois ; 15 livraisons sont en vente.

VOYAGES DE DÉCOUVERTES AUTOUR DU MONDE, la corvette de sa Majesté l'ASTROLABE, exécutés par ordre du roi, pendant les années 1826 à 1829, sous le commandement de M. J. DUMONT D'URVILLE, capitaine de vaisseau, 22 vol. gr. in-8, et quatre parties in-4°, grand format, accompagnés de 4 atlas, formant environ 500 pl., dont 200 environ coloriées, 1430 fr.

Cet ouvrage se compose de historique, 41 livraisons ; zoologie, 38 livraisons ; botanique, 10 livraisons ; entomologie, 2 livraisons ; philologie, 2 vol. de texte ; hydrographie, 1 vol. de texte grand in-4° divisé en quatre parties ; un atlas de cartes grand in-folio. Chaque partie se vend séparément.

ITINÉRAIRE PITTORESQUE DU FLEUVE HUDSON et des parties latérales de l'Amérique du Nord, d'après les dessins originaux pris sur les lieux, par J. MURRAY, ancien professeur de dessin à l'école royale des mines, et lithographiés par MM. Adam, Bichebois, Deroy, Dupres-soir, Jacotet, Joly, Sabatier, Tirpenue et Villeneuve ; 2 vol. gr. in-4°, papier vélin, et atlas gr. in-fol. tiré sur Chine, à grandes marges. Prix, 350 fr.

VOYAGE PITTORESQUE A NAPLES ET EN SICILE, par J.-C. RICHARD DE SAINT-NOR, nouvelle édit. corrigée, augmentée et mise dans un meilleur ordre ; 4 vol. in-8, atlas gr. in-fol. Prix, 350 fr.

VOYAGE PITTORESQUE ET HISTORIQUE AU BRÉSIL, depuis 1816 jusqu'en 1831, par DEBRET, premier peintre et professeur de l'Académie impériale brésilienne des Beaux-Arts de Rio-Janeiro, etc. 3 vol. in-folio.

M. DEBRET, dont les tableaux ont acquis une célébrité historique, a consacré un séjour de seize ans dans l'empire brésilien à la collection la plus complète des documents sur la situation physique et morale de ce pays. Tour à tour naturaliste et historien, staticien et moraliste, mais peintre toujours et peintre fidèle, il a tracé un immense tableau où nous assistons à chaque pas de la civilisation de l'homme sauvage au milieu des forêts vierges du Brésil.

Vaste dans son ensemble et complet dans ses détails, cet ouvrage intéresse tout à la fois le naturaliste, le publiciste et l'historien.

Le premier volume est consacré à la population brésilienne encore sauvage et aux forêts vierges.

Le second volume comprendra l'industrie en général.

Le troisième volume contiendra tout ce qui concerne l'instruction publique, le culte religieux, les événements politiques, enfin jusqu'aux fêtes et cérémonies, et les portraits des principaux personnages qui y ont figuré. L'ouvrage est terminé par l'état des beaux-arts à Rio-Janeiro.

Chaque livraison, format in-folio, est composée de 6 planches et d'un texte explicatif. Prix de la livraison, 8 fr.

Le même ouvrage colorié avec le plus grand soin. Prix de chaque livraison, 16 fr. 18 livraisons sont en vente.

HISTOIRE NATURELLE DES ILES CANARIES, par MM. BAR-KEN-WERMET et SAIN-BERTHELOT, membres de plusieurs académies et sociétés savantes ; ouvrage publié sous les auspices de M. Guizot, ministre de l'instruction publique.

L'histoire naturelle des îles Canaries se composera de 3 volumes grand in-4°, divisés par parties, et sera accompagnée d'un atlas de 25 à 30 planches de grande dimension. L'ouvrage en entier contiendra environ 500 gravures ou lithographies.

Le premier volume se composera de miscellanées historiques, et contiendra l'introduction ou l'analyse de la conquête des Canaries, les tableaux statistiques et la relation du voyage.

Ce volume se vendra séparément.

Le second volume comprendra la géographie, la géologie et la zoologie.

Le troisième volume embrassera dans son ensemble la flore générale des Canaries, c'est à dire la géographie botanique et la phytographie.

L'ouvrage se composera de 50 livraisons de 3 à 4 feuilles de texte et de 5 à 6 planches correspondantes. Il paraît une livraison tous les quinze jours, qui sera remise aux souscripteurs, au prix de 6 francs, sur beau papier et caractères neufs.

Dix livraisons sont en vente.

VOYAGE PITTORESQUE AUTOUR DU MONDE, offrant des portraits de sauvages d'Amérique, d'Asie, d'Afrique et des îles du grand Océan; leurs armes, habillemens, ustensiles, canots, maisons, danses et instrumens de musique; des paysages et des vues maritimes; plusieurs objets d'histoire naturelle, accompagnés de descriptions, par M. le BARON CUVIER et M. A. CHAMISSO; et de crânes humains, accompagnés d'observations par le docteur Gall; le tout dessiné et lithographié par M. Louis CHONAT, peintre, dans le voyage qu'il a fait sur le brick le Rurick, commandé par M. Otto KOTZBUE. Un vol. grand in-fol. orné de 125 planches environ. Prix, 50 fr. 100 fr.

Prix, avec les objets d'histoire naturelle coloriés, 220 fr.

Prix, avec la totalité des figures coloriées, 330 fr.

VOYAGE PITTORESQUE ET HISTORIQUE A LYON, aux environs, et sur les rives de la Saône et du Rhône; par F.-M. FORTIN; 2 vol. in-8, papier fin, de l'imprimerie de Firmin Didot, avec un atlas in-fol. très grand papier, composé de 20 planches gravées à l'aquatinta par Piringer et accompagnées d'un texte, 250 fr. 15 fr.

Les deux volumes de texte seul.

VOYAGE DE DÉCOUVERTES AUX TERRES AUSTRALES, fait par ordre du gouvernement, par les corvettes le *Géographe*, le *Naturaliste*, et la goëlette la *Cusuarina*, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804, rédigé par PÂRON, et continué par M. Louis DE FREYCINET; seconde édition revue, corrigée et augmentée par M. Louis DE FREYCINET; 4 vol. in-8, avec un superbe atlas grand in-4, de 68 planches noires ou coloriées, dessinées et gravées par les meilleurs artistes. Vingt cinq de ces planches sont publiées pour la première fois, 22 fr. 130 fr.

Le même ouvrage, papier vélin, 130 fr.

Les 25 planches inédites se vendent séparément, pour compléter la première édition, 18 fr.

Le tome II de la première édition, publiée en 1810, in-4 et atlas, se vend séparément, 36 fr.

ART DE VÉRIFIER LES DATES avant Jésus-Christ. 5 vol. in-8, 1^{re} série. Prix, 35 fr.

Le même. 1 vol. in-4. Prix, 45 fr.

Le même. 1 vol. in-fol. Prix, 75 fr.

ART DE VÉRIFIER LES DATES, ou Histoire de tous les peuples, de tous les rois et de toutes les époques, depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'en 1770. 19 vol. in-8, 2^e série. Prix, 133 fr.

Le même. 5 vol. in-4, plus les tables. Prix, 266 fr.

ART DE VÉRIFIER LES DATES, depuis 1770 jusqu'à nos jours, formant la continuation et la troisième série de l'ouvrage des Bénédictins de Saint-Maur, rédigées par une société de savans.

Cette troisième série forme 17 vol. in-8, ou 5 vol. in-4, ou 5 vol. in-folio.

Le prix du volume est de 7 fr. pour l'in-8; de 45 fr. par vol. in-4; enfin de 75 fr. par vol. in-folio.

Il a été tiré des exemplaires en papier vélin des trois séries, sur format in-4; le prix est du double.

ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique et suivies de quatre différentes tables destinées à faciliter toutes sortes de recherches; par M. le marquis DE PASTORET. Tome 19^e, in-fol. 40 fr.

Chaque volume des tomes 1 à 18 se vend séparément. 36 fr.

Ces volumes ont été publiés par les soins de MM. Leconte, de Villervault, de Bréquigny et de Pastoret.

Les 19 volumes se vendent ensemble. 600 fr.

NOTA. Le tome 19 a paru en décembre 1835.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES DE LA FRANCE, par dom BOUQUET, et autres. 19 vol. in-fol. 700 fr.

Les tomes 14, 15, 16, 17 et 18 sont par M. J.-J. BRYAL, membre de l'Institut de France.

Le tome 19 est de MM. NAUDOT et DAUWOT, membres de l'Institut de France.

Chaque volume se vend séparément. 36 fr.

Chaque volume, grand papier fin.

72 fr.

Nota. Le tome 19 n'a été publié que depuis fort peu de temps.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE, traduction nouvelle, avec le texte latin; suivies d'une analyse, de l'explication des Fastes, de notes géographiques, historiques, mythologiques et critiques; par M. G.-T. Villenave; ornées de 14 gravures, d'après les dessins de MM. Le Barbier, Mausiau et Moreau; 4 vol. in-8, grand-raisin.

Prix,

192 fr.

Le même, papier vélin,

394

Le même, in-4.

384

Le même, in-4, papier vélin.

672

TABLEAUX HISTORIQUES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE,

en Collection de 158 gravures, représentant les principaux événements qui ont eu lieu en France depuis la formation des États-Généraux en assemblée des notables tenue à Versailles en 1787, gravées par les premiers artistes de Paris, tels que DUPLESSIS-BERTAUX, CHOFFART, COPIN, COIGNY, BOVINET, accompagnées d'un discours historique composé par une société de gens de lettres, suivies de 66 portraits des hommes qui ont le plus marqué dans cette période de notre histoire, avec une notice historique sur chacun d'eux, précédée d'un camée dessiné et gravé par J. DUPLESSIS-BERTAUX. 2 vol. in-fol., imprimés sur papier gr.-raisin vélin, divisés en 33 livraisons.

99 fr.

COLLECTION DE MACHINES, INSTRUMENTS, USTENSILES, CONSTRUCTIONS, APPAREILS, ETC., employés dans l'économie rurale, domestique et industrielle. Deux vol. in-4, imprimés à deux colonnes, sur grand-raisin vélin, accompagnés de deux cent dix planches environ, imprimées sur papier vélin, représentant au moins douze cents sujets, très bien lithographiés, d'après les dessins originaux faits dans diverses parties de l'Europe; par M. le comte DE LASTEYRIE. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée, divisée en 22 livraisons.

66 fr.

PANTHÉON LITTÉRAIRE, Collection universelle des chefs-d'œuvre de l'esprit humain. 200 vol. in-4, Jésus vélin, imprimés en gros caractères, et renfermant la matière de deux mille volumes formant une bibliothèque complète, rare et choisie, valant plus de 14,000 francs. Prix, dix francs le volume in-4 de 800 pages, ce qui de fait réduit à 1 fr. environ les volumes ordinaires de 25 feuilles, du prix de 7 fr. 50 c. 135 volumes sont déjà en vente.

OUVRAGES DE M. GOPFAUX,

PROFESSEUR ÉMÉRITE DU LYCÉE IMPÉRIAL.

TABLEAUX CHRONOMÉTRIQUES ÉLÉMENTAIRES DE L'HISTOIRE DE FRANCE, indiquant les démembrements des provinces et leur réunion à la couronne, et par des signes, la vie des rois, la durée de leur règne, les événements mémorables, sièges, traités, alliances; l'origine de la féodalité, celle de la noblesse, des parlements, des impôts, les convocations des états généraux, les changements survenus dans l'état moral et politique des Français. 1 vol. in-8° de 25 feuilles, avec la carte de France et les tableaux, coloriés. Prix 6 fr. 50 c.

PRÉCIS DU MÊME OUVRAGE, avec les mêmes tableaux, 1 vol. in-8, 3 fr.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE, pour servir de précis explicatif au tableau chronométrique, indiquant l'origine, les progrès, la durée et la chute des empires; in-8, avec le tableau colorié, sur papier de Hollande, grand-aigle; nouvelle édition corrigée d'après les derniers changements politiques, 6 fr.

LE MÊME OUVRAGE SANS LE TABLEAU, 2 fr.

LE MÊME OUVRAGE, 5^e édition, in-12, 1826, avec le tableau colorié; édition à l'usage des collèges et des pensions, 3 fr.

CARTES CHRONOLOGIQUES ET GÉNÉALOGIQUES, pour servir à l'étude de l'histoire ancienne et moderne, et à celle des langues, des sciences et des arts, par MM. DESTOURS ET GOPFAUX.

Liste des cartes, avec les prix.

Carte de l'empire romain, depuis Auguste jusqu'à Charlemagne, une feuille, 4 f.

Carte de France, en deux feuilles, 8 fr.

La première, depuis l'origine de la monarchie jusqu'à la fin du onzième siècle.

La seconde, depuis le douzième siècle jusqu'à nos jours.
Carte des écrivains de la langue latine, depuis l'origine de la langue jusqu'à la fin du sixième siècle.
Carte des principaux écrivains de la langue française, en vers et en prose, depuis le douzième siècle jusqu'à ce jour. 4 fr.
Notice explicative de ces cartes. 3 fr.
 Les mêmes Cartes, collées sur toile, se vendent 1 fr. de plus par feuille.

OUVRAGES DE M. LESSON.

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX DE PARADIS, des Séméles et des Épinèques, précédée d'une introduction dans laquelle l'auteur peint à grands traits les paysages de la Papouasie, les habitudes des peuples au milieu desquels vivent les paradisiers, ainsi que leurs usages, leurs mœurs et l'histoire de leur découverte; suivie d'une description exacte de ce pays, que si peu de voyageurs visitèrent; et terminée par un synopsis spécifique, destiné aux naturalistes. 1 vol. in-8, grand raisin, orné de 45 planches gravées, dessinées et gravées par les meilleurs artistes, tirées en couleur et terminées au pinceau avec le plus grand soin. Prix : 65 fr.
 Le même ouvrage, papier velin. Prix : 130 fr.
 Le même ouvrage, papier velin, doubles figures. 195 fr.

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX-MOUCHES. 1 vol. in-8, grand-raisin, accompagné de 66 planches dessinées et gravées par les meilleurs artistes, tirées en couleur et terminées au pinceau avec le plus grand soin. Prix : 65 fr.
 Le même ouvrage, papier velin. Prix : 170 fr.
 Le même ouvrage, papier velin, doubles figures. 255 fr.

HISTOIRE NATURELLE DES COLIBRIS, suivie d'un supplément à l'Histoire naturelle des oiseaux-mouches. 1 vol. in-8, grand-raisin, accompagné de 66 planches, dessinées et gravées par les meilleurs artistes, tirées en couleur et terminées au pinceau avec le plus grand soin. Prix : 65 fr.
 Le même ouvrage, papier velin. Prix : 130 fr.
 Le même ouvrage, papier velin, doubles figures. 195 fr.

HISTOIRE NATURELLE DES TROCHILIDÉES,

suivie d'un index général, dans lequel sont décrites et classées méthodiquement toutes les races et espèces du genre *Trochilus*. 1 vol. in-8, grand-raisin, accompagné de 66 planches, dessinées et gravées par les meilleurs artistes, tirées en couleur et terminées au pinceau avec le plus grand soin. Prix : 70 fr.

Le même ouvrage, pap. velin. Prix : 140 fr.
 Le même ouvrage, papier velin, doubles figures. 210 fr.

Prix :
 Nota. Chacun de ces ouvrages, quoique dépendant l'un de l'autre, est tout à fait complet pour la partie qu'il traite, et se vend séparément.

ILLUSTRATIONS DE ZOOLOGIE, ou Choix de figures peintes d'après nature des espèces nouvelles et rares d'animaux, récemment découvertes, et accompagnées d'un texte descriptif, général et particulier; ouvrage servant de complément aux Traités généraux ou spéciaux publiés sur l'histoire naturelle, et destiné à les tenir au courant des nouvelles découvertes et des progrès de la science, orné de 60 planches par volume in-8, grand-raisin, dessinées et gravées par les meilleurs artistes, tirées en couleur et terminées au pinceau avec le plus grand soin. Chaque volume. 65 fr.

Le même ouvrage, papier velin. Prix : 130 fr.
 Le même ouvrage, in-4. Prix : 130 fr.
 Le même ouvrage in-4, papier velin. Prix : 260 fr.

CENTRIE ZOOLOGIQUE, ou Choix d'animaux rares, nouveaux ou imparfaitement connus. 1 vol. in-8, grand-raisin, orné de planches inédites, dessinées et gravées par les meilleurs artistes, tirées en couleur et terminées au pinceau avec le plus grand soin. Prix : 100 fr.

DROIT : JURISPRUDENCE.

OUVRAGES DE M. BIRET.

RECUEIL GÉNÉRAL ET RAISONNÉ DE LA JURISPRUDENCE et des attributions des justices de paix, en toutes matières, civiles, criminelles, de police, de commerce, d'octroi, de douanes, de brevets d'invention, contentieuses et non contentieuses, etc., etc., etc. Cet ouvrage, honoré d'un accueil distingué par les magistrats et les jurisconsultes, vient d'être totalement refondu dans une troisième édition; c'est à présent une véritable encyclopédie où l'on trouve absolument tout ce que l'on peut désirer sur ces matières. Toutes les questions de droit, de compétence, de procédure, sont traitées, et des lacunes, des controverses très nombreuses y sont examinées et aplaniées; troisième édition, 2 forts vol. in-8. Prix : 14 fr.

PROCÉDURE COMPLETE ET MÉTHODIQUE DES JUSTICES DE PAIX DE FRANCE, contenant les formules de tous jugemens, actes et procès-verbaux quelconques qui sont dans les nombreuses attributions de ces justices, tant au civil qu'en police, et dans les matières criminelles, le tout varié par les incidens et les exceptions prévus, avec des décisions sur le droit; 1 vol. in-12, 4^e édit. 6 fr.

Les premières éditions de cet ouvrage ont été enlevées en peu de temps, et cette quatrième édition était vivement désirée.

Celui qui avait fait l'instruction pour les juges de paix, qui était la théorie, devait donner la procédure, qui était la pratique; sans celui-ci, l'ouvrage précédent de M. Biret n'eût point été complet; il l'est maintenant.

CODE RURAL, ou Analyse raisonnée des lois, décrets, ordonnances, réglemens, avis du Conseil d'Etat, et arrêts anciens et modernes, rendus en matière de police rurale, 1 vol. in-8, 6 fr.

APPLICATIONS, AU CODE CIVIL, DES INSTITUTES et des cinquante livres du Digeste, avec la traduction en regard, 2 vol. in-8, 14 fr.

Cet ouvrage, l'un des plus importants qu'on ait faits sur le Code civil, établit les différences et les rapports des lois civiles françaises avec les lois civiles romaines; c'est un commentaire très instructif de notre Code. On y trouve un nombre infini de solutions de questions qu'on ne trouverait pas dans le Code civil.

TRAITÉ DES NULLITÉS de tous genres de droit et de formes, admises en matières civiles, par les nouveaux Codes et la jurisprudence des Cours, avec l'esprit de l'ancien droit; 2 vol. in-8, 12 fr.

C'est une matière vraiment neuve qu'un traité des nullités, et la qualité de celles que l'auteur y a distinguées rend cet ouvrage digne d'être recherché par tous ceux qui étudient et qui appliquent les lois.

TRAITÉ DE L'ABSENCE ET DE SES EFFETS; 1 vol. in-8. 5 fr.

Un traité de l'absence était d'autant plus nécessaire, qu'avant le Code civil et le Droit intermédiaire, il n'existait que des usages coutumiers et locaux, mais point de législation proprement dite sur l'absence; que le Code civil lui-même n'y consacre que trente-deux articles, et que la matière exigeait de grands développements. Ce qui y entraînait naturellement, et que l'auteur n'a point oublié, c'est la loi du 13 janvier 1817 sur les *absens militaires*, qu'il a donnée avec un commentaire. Il a terminé ce Traité par les solutions de nombre de questions de droit relatives à l'absence en général, qu'il a puisées dans les arrêts des Cours, et particulièrement de celle de cassation. On peut regarder son ouvrage comme complet.

ESSAI, ou Commentaires sur la législation de simple police, dédié à M. le Procureur général de la Cour de Poitiers; 1 vol. in-8, 3^e édit. 5 fr.

La réponse de M. le Procureur général près la Cour de Poitiers, à la dédicace que l'auteur lui a faite et qui se trouve en tête de cet ouvrage, fait bien connaître l'utilité dont il est, et le talent avec lequel il est composé. Il le loue, entre autres choses, sur les modèles d'actes, de procès-verbaux et de jugemens qu'il y a insérés, et qui doivent servir aux juges de paix, aux maires, aux greffiers, huissiers, gardes-champêtres, etc.

CODE FORESTIER, suivi de l'ordonnance réglementaire, avec un Commentaire des articles du Code et de l'ordonnance, 1^{re} édition revue, corrigée et augmentée par M. P.-E. HUBERT DE HALLE, ouvrage adopté par l'Administration des forêts. 2 vol. in-12, 8 fr.

CODE FORESTIER, tome 3^e, un fort vol. in-12, contenant : 1^o la Préface de l'auteur; 2^o l'Exposé des motifs du Code à la Chambre des députés, par M. le vicomte DE MARTIGNAC, Ministre d'Etat; 3^o le Rapport de M. le baron FAVART DE LARGLADE, au nom de la commission de la Chambre des députés; 4^o la Discussion à cette Chambre; 5^o l'Exposé des motifs à la Chambre des pairs, par M. le vicomte ROR, au nom de la commission; la Discussion à cette Chambre; Les trois volumes ensemble. 12 fr.

CODE DE LA PÊCHE FLUVIALE, avec un Commentaire des articles de la loi, les motifs de cette loi, la discussion aux deux Chambres, les modèles de procès-verbaux pour délits de pêche, etc.; suivi d'un Dictionnaire de la pêche fluviale, contenant l'histoire naturelle des poissons et autres animaux aquatiques, l'explication des termes de pêche et de navigation, la description des lignes, hameçons, filets, engins, et instrumens de toute nature, arcs, pêcheries et procédés quelconques, employés dans les diverses sortes de pêches; l'analyse de l'ancienne et la nouvelle législation sur le droit et l'exercice de la pêche dans les rivières navigables et flottables, canaux, ruisseaux ou cours d'eau quelconques, etc. — Ouvrage accompagné d'un atlas composé de 23 planches gravées par M. Tardieu. 2 forts volumes in-12, 10 fr.

Chaque volume se vend séparément, 6 fr.

Le premier contient le Code avec le Commentaire; le second se compose du Dictionnaire de la pêche fluviale, avec l'Atlas.

CONSULAT (LE) DE LA MER, ou Pandectes du Droit commercial et maritime, compilation des Usages commerciaux et maritimes du moyen-

Age, suivis encore en Espagne, en Italie, à Marseille et en Angleterre, comme loi, et partout ailleurs comme raison écrite; traduit du catalan ancien en français, d'après l'édition originale de Barcelonne, de l'an 1461, précédé de l'histoire des coutumes maritimes des temps anciens, suivis des pièces justificatives, par P.-B. BOUCHER; 1 vol. in-8, avec des tableaux, 15 fr.

ECONOME (LE PARFAIT) DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE, contenant les principes, les lois et les réglemens de police relatifs aux biens ruraux, aux bois, aux forêts, aux baux à ferme, aux cheptels, aux métayers, aux épizooties et maladies des animaux domestiques; ouvrage utile aux intendants de maison, aux régisseurs, aux hommes d'affaires, aux économistes, aux fermiers, aux cultivateurs, aux propriétaires et aux personnes attachées à l'ordre judiciaire; 1 vol. in-8, par P.-B. BOUCHER, 12 fr.

FORMULAIRE GENERAL des Actes ministériels, extra-judiciaires et de procédures, impérieusement commandés par les Codes civil et de procédure, pour l'instruction et la suite des actions à intenter en justice, ou pour l'exécution des jugemens des tribunaux, et des actes de juridiction volontaire, susceptibles d'exécution sans intervention du juge, etc.; suivi d'une table alphabétique des matières, par A.-G. DAUBENTON, deuxième édition; un très fort vol. in-8, 8 fr.

FORMULAIRE, ou Manuel pratique des huissiers (matières civiles), conforme au texte du Code civil et à celui du Code de procédure, où se trouvent les formules de tous les actes à faire sur chaque titre de ces deux Codes; utile aux huissiers de toutes les juridictions et à tous les avoués, qui y trouveront les formules introductives d'instances, et autres formules qu'ils peuvent avoir besoin de connaître; par M. D., avocat; 1 vol. in-12, 4 fr.

LIBERTÉ (DE LA) DES MERS, par RAYNEVAL. 2 vol. in-8. 10 fr.

MANUEL DES ARBITRES, ou Traité des principales connaissances nécessaires pour instruire et juger les affaires soumises aux décisions arbitrales, soit en matières civiles ou commerciales, contenant les principes, les lois nouvelles, les décisions intervenues depuis la publication de nos Codes, et les formules qui concernent l'arbitrage, ouvrage indispensable aux personnes qui consentent à être nommées arbitres ou qui sont attachées à l'ordre judiciaire, ainsi qu'aux notaires, négocians, propriétaires, etc.; par M. CH., ancien juriconsulte, auteur du *Manuel des Experts*. Nouvelle édition. Prix : 8 fr.

MANUEL DES EXPERTS EN MATIERES CIVILES, ou Traité, d'après les Codes civil, de procédure et de commerce : 1^o des experts, de leur choix, de leurs devoirs, de leurs rapports, de leur nomination, de leur nombre, de leur récusation, de leurs vacations, et des principaux cas où il y a lieu d'en nommer; 2^o des biens et des différentes espèces de modifications de la propriété; 3^o de l'usufruit, de l'usage et de l'habitation; 4^o des servitudes et services fonciers; 5^o des réparations locatives, de la garantie des défauts de la chose vendue, de la vérification des écritures, du faux incident civil, des mines, relativement aux indemnités auxquelles elles peuvent donner lieu entre les propriétaires de terrains et les concessionnaires, et de l'estimation ou fixation de la valeur des différentes espèces de biens, notamment de ceux qui sont expropriés pour cause d'utilité publique; 6^o des bois taillis, des futaies et forêts, de leurs separation, délimitation et apentage, le tout d'après les règles établies par le Code forestier.

Cet ouvrage, indispensable aux architectes, entrepreneurs, propriétaires, fermiers, locataires et autres, est terminé par des procès-verbaux, ou rapports des principales opérations d'experts en matières contentieuses et non contentieuses; par M. CH., ancien juriconsulte, auteur du *Manuel des arbitres*, 6^e édit. Prix : 6 fr.

MANUEL DES EMPLOYÉS DE LA GARANTIE, contenant les Lois, Arrêtés, Réglemens, Instructions et Circulaires relatifs au titre et à la marque des ouvrages d'or et d'argent, à la perception du droit et à la poursuite des délits et contraventions qui en dépendent; ouvrage utile aux marchands et fabricans en orfèvrerie et dorures, aux employés des droits réunis et de la garantie, et à MM. les juriconsultes et officiers ministériels; par M. de ST-H., juriconsulte, 1 vol. in-8, avec des tableaux, 4 fr.

MANUEL (NOUVEAU) PRATIQUE des Juges de Paix, de leurs Greffiers et Huissiers, contenant tous les actes ordinaires de cette juridiction, ou d'attribution consentie par les parties, et autres de leur ministère, avec les nouvelles formules pour tous ces actes; terminé par le tarif des frais et dépens des actes et vacations des Juges de Paix, etc.; par DAUBENTON; deuxième édition, 1 vol. in-12, 3 fr.

MANUEL DES PROPRIÉTAIRES RURAUX et des habitans de la campagne, ou Recueil par ordre alphabétique, de ce que la Loi permet, ordonne ou défend dans toutes les circonstances de la vie, et des opérations rurales, etc.; par M. SONNINI. 3^e édition, 2 vol. in-12. 6 fr.

MANUEL (NOUVEAU), ou Style des Huissiers, relatif au Code de commerce intérieur et maritime; ouvrage indispensable aux juges des tribunaux de commerce, aux agréés et aux personnes employées près de ces tribunaux; par M. D., avocat. 1 vol. in-12 de 450 pages, 4 fr.

OUVRAGES DIVERS.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE D'UN HOMME DE GOUT, contenant les jugemens tirés des journaux les plus connus et des critiques les plus estimés, sur les meilleurs ouvrages qui ont paru dans tous les genres, tant en France que chez l'étranger, par M. BARBIER. 5 vol. in-8, papier fin. Prix, 25 fr. Les tomes 4 et 5 se vendent séparément. Prix de chaque vol., 6 fr.

LES COURS DU NORD, ou Mémoires originaux sur les souverains de la Suède et du Danemark, depuis 1766; traduit de l'anglais de JONH BROWN par J. COHEN. On a joint à ces Mémoires l'Histoire de la Révolution de 1772, la Relation de la déposition de Gustave IV Adolphe, écrite par lui-même, pièce inédite. 3 vol. in-8, ornés de vues et de portraits. Prix, 21 fr.

DICTIONNAIRE DES MÉTAPHORES FRANÇAISES, ou Recueil des Métaphores extraites des meilleurs auteurs français dans le style soutenu et dans celui familier; par A. VARINOT. In-8. Prix, 6 fr.

DICTIONNAIRE DES PÊCHES, contenant l'histoire naturelle des poissons et des autres animaux aquatiques qui sont l'objet de la pêche des Européens; l'explication des termes de pêche et de navigation; la description des filets, hameçons, filets, engins et instrumens de toute nature qui sont employés dans les diverses sortes de pêches; les dispositions réglementaires tant sur la pêche fluviale que sur la pêche maritime; par M. BAUDRILLART. 1 vol. in-4, avec un atlas grand in-4 de 44 planches, représentant au moins cent figures de poissons de mer et de rivières, et diverses sortes de pêcheries avec les instrumens qui y sont propres. Prix, 34 fr.

ESQUISSE DES CONNAISSANCES INDISPENSABLES AUX Officiers de la marine militaire et de l'artillerie de la marine, etc.; par M. COLLOMBET, officier de marine. In-8. Prix, 3 fr.

HISTOIRE DES DOUZE CÉSARS, traduite de Suétone, sans aucun retranchement, avec des tables indicatives, des notes, des observations, etc.; par M. MAURICE LÉVESQUE. 2 vol. in-8. Prix, 12 fr.

HISTOIRE DE JEANNE D'ARC, surnommée pendant sa vie la Pucelle, et après sa mort la Pucelle d'Orléans; tirée de ses déclarations consignées dans les grosses des procès-verbaux et interrogatoires qu'elle subit à Rouen; par M. LEBRUN DE CHARMETTES. 4 forts vol. in-8, figures. Prix, 25 fr.

MÉMOIRES DE LA MARGRAVE D'ANSPACH, écrits par elle-même, contenant les observations recueillies par cette princesse dans les diverses cours de l'Europe, ainsi que des Anecdotes sur la plupart des princes et autres personnages célèbres de la fin du dix-huitième siècle; traduits de l'anglais par J.-P. PARISOT. 2 vol. in-8, ornés de portraits. Prix, 14 fr.

MÉMOIRES sur la vie privée, politique et littéraire de R.-B. Sheridan, par THOMAS MOORE; trad. par J.-T. Parisot. 2 vol. in-8, portrait. 14 fr.

VIE DE JACQUES II, ROI D'ANGLETERRE, tirée des Mémoires écrits de sa propre main, à laquelle on a joint les conseils du roi à son fils, et le testament de sa majesté, d'après les mémoires originaux de la famille des Stuart; ouvrage publié par ordre du prince régent et publié par J.-S. CLARKE. Traduite par M. COHEN. 4 vol. in-8, portrait. Prix, 24 fr.

IMPRIMERIE DE MADAME HUZARD (NÉE VALLAT LA CHAPELLE),
rue de l'Éperon, n° 7.

